La langue irlandaise dans les écoles primaire en Irlande de 1831 à 1936 - Stratégies politiques et pédagogiques

Nadine Lamelet- Mac Grath

▶ **To cite this version:**

Nadine Lamelet- Mac Grath. La langue irlandaise dans les écoles primaire en Irlande de 1831 à 1936 - Stratégies politiques et pédagogiques. Education. Université Rennes 2, 2008. Français. NNT : . tel-00268223

HAL Id: tel-00268223

https://theses.hal.science/tel-00268223v1

Submitted on 31 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE RENNES 2 - HAUTE BRETAGNE

UFR : Langues-Département d'anglais
École doctorale : Humanités et Sciences de l'Homme

THÈSE

présentée par

Nadine LAMELET- MAC GRATH

soutenue

le 11 janvier 2008

en vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2
HAUTE BRETAGNE
Discipline : Études irlandaises

La langue irlandaise dans les écoles primaires en Irlande de 1831 à 1936 - Stratégies politiques et pédagogiques

**

Membres du jury

Professeur Claire CHARLOT, Université Rennes 2
Professeur Bernard ESCARBELT, Université Lille 3
Professeur Áine HYLAND, University College Cork
Professeur Jean BRIHAULT, Université Rennes 2

N° attribué par la bibliothèque :

Remerciements

Je tiens tout d'abord à rendre hommage à la mémoire de Paul Brennan qui fut mon directeur de recherche au cours des trois premières années de ce doctorat. Après l'obtention du DEA, que je considérais comme un aboutissement à mes travaux universitaires, il m'a encouragée à poursuivre cette étude tout en me mettant en garde quant aux difficultés et à la charge de travail que cela sous-entendait. Je mesure a posteriori combien ses remarques étaient justifiées.

Je veux ensuite adresser mes remerciements les plus sincères et les plus chaleureux à Monsieur Jean Brihault qui a tout de suite accepté de reprendre la direction de ce doctorat. Les conseils stimulants qu'il m'a donnés tout au long de la rédaction de cette thèse ont toujours été très clairs, rapides et fort judicieux. Je le remercie, également, pour avoir toujours été disponible, même par téléphone au cours de ses déplacements à l'étranger pour me proposer des solutions aux problèmes que je pouvais rencontrer. Ses suggestions m'ont grandement facilité la tâche et permis d'aboutir à la production de cette thèse.

Je voudrais par ailleurs, souligner la contribution très importante de mon collègue et ami de plus de trente ans, Denys Avril, qui a effectué avec le plus grand soin la relecture et la correction de ce texte ; ce professeur de lettres classiques a même pris le soin de raviver son anglais pour vérifier l'exactitude de mes traductions. Pour toutes ces heures passées entre le Robert & Collins et le Grevisse, je lui exprime toute ma gratitude.

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide et la disponibilité de Chantal Bouchoux, la responsable du prêt-inter de la bibliothèque de Droit-Lettres de Caen, qui a fait aboutir mes nombreuses demandes de documents dans les meilleurs délais. Qu'elle en soit ici vivement remerciée.

Enfin cette thèse est aussi celle de ma famille, de mon mari en particulier. Je le remercie pour son travail considérable de secrétaire mais aussi pour son irremplaçable soutien moral en périodes de doute ou de découragement.

Un grand merci aussi à mes filles qui ont suivi avec intérêt l'avancement de mes travaux.

Table des matières

Remerciements…… 3

Table des annexes ……11

Chronologie : principaux évènements politiques et éducatifs de 1831 à 1936 ……..13

Introduction……...…….17

Chapitre préliminaire : l'Irlande et ses langues……..38

Rétrospective d'une Irlande irlandophone : une période de prestige pour les langues celtiques …… ……..39
Les premiers pas de l'Irlande vers l'anglicisation ……46
Des interventions militaires extérieures : des anglo-normands à Henry VIII ……..47
Perte de pouvoir des seigneuries gaéliques : la fin du patronage des poètes irlandais ……...51
Des plantations à l'Acte d'Union, recul de la langue vernaculaire ……..52
Les lois pénales, cause de barrières sociales ……...53
L'Eglise et la langue irlandaise……55
Recul des autres langues celtiques : l'école, moyen d'éradication de la langue vernaculaire ……62
Le gallois face à l'anglais ……63
Le breton face au français……66

I. Première partie
Institutionnalisation : de l'absence à la prépondérance de la langue irlandaise au programme des écoles nationales ….69

I.1 Chapitre 1
Les écoles nationales en Irlande et les objectifs du Gouvernement britannique lors de leur création ……...…….70

I.1.1 Un des rôles de l'école nationale : réconcilier les différentes Communautés religieuses ……..……71
I.1.2 Autre rôle de l'école nationale : former en Irlande des citoyens britanniques anglophones – situation linguistique de 1799 à 1851 ……...79
I.1.3 L'enseignement de l'irlandais à l'école nationale : refusé pendant 40 ans par les autorités ……86

I.1.3.1 Position des Commissaires de le l'Education vis-à-vis de la langue : mauvaise volonté ou indifférence ……87
I.1.3.2 Opposition des parents et des enseignants à l'enseignement de l'irlandais à l'école nationale ……91

I.2 Chapitre 2

Mouvement de Défense de la Langue et de son Enseignement ……96

I.2.1 Des sociétés d'érudits : amorce du mouvement de renouveau de la langue dès le XVIIIe siècle ……...96
I.2.2 L'Eglise et la langue ……...99
I.2.2.1 L'Eglise catholique et la langue ……..99
I.2.2.2 L'Eglise protestante et la langue ……102
I.2.3. Des précurseurs du mouvement de défense de la langue par le biais de l'éducation ……...105
I.2.4 Des défenseurs de la langue au sein du système éducatif ……110
I.2.4.1 Patrick Keenan est pour l'utilisation de l'irlandais à l'école nationale ……...110
I.2.4.2 Des enseignants favorables à l'apprentissage de l'irlandais à l'école ……114

I.3 Chapitre 3

La Société pour la Préservation de la Langue irlandaise (SPIL) …..118

I.3.1 La Société pour la Préservation de la Langue irlandaise, son rôle dans l'intégration de l'irlandais aux programmes scolaires ……119
I.3.1.1 Vers l'introduction de l'irlandais au programme : changement d'attitude des enseignants ……120
I.3.1.2 La formation de la SPIL ……123
I.3.1.3 Le rapport de la SPIL: une première étape symbolique ……..127
I.3.2. Victoire de la SPIL : l'irlandais, matière optionnelle au programme des écoles nationales de 1879 à 1900 : Les limites de la loi …130
I.3.2.1 L'enseignement de l'anglais aux irlandophones……133
I.3.2.2 Des inspecteurs non formés pour examiner les élèves en irlandais…… ……...……136
I.3.2.3 Un enseignement qui privilégie l'écrit ……..137
I.3.2.4 L'irlandais, matière enseignée en dehors de la journée de classe ….138
I.3.2.5 L'enseignement de la langue vernaculaire à partir du niveau 5 ……...139
I.3.3 Attitude des parents et des enseignants face à l'enseignement de l'irlandais de 1870 à 1900 ……...141
I.3.3.1 Les parents : une hostilité qui perdure ……..141
I.3.3.2 Les enseignants : une attitude positive face à la langue ……144

I.4 Chapitre 4

Vers la « Gaélicisation » des écoles nationales sous Gouvernement britannique ……...……..146

I.4.1 Le renouveau de l'irlandais et le nationalisme culturel européen au XIXe siècle ……..146
I.4.2 Le renouveau gaélique ……153
I.4.2.1 Genèse d'un nationalisme culturel en Irlande ……...154
I.4.2.2 Le nouveau nationalisme ……..154
I.4.2.3 L'Association athlétique gaélique ……158
I.4.2.4 Le renouveau littéraire irlandais ……162

I.5 Chapitre 5

La Ligue gaélique : sa contribution à l'élargissement de la place de l'irlandais dans les programmes des écoles ……168

I.5.1 Des éléments favorables à l'établissement de la Ligue gaélique ……169
I.5.1.1 L'école à la fin du XIXe siècle : un climat antinational bien établi .....……169
I.5.1.2 Net recul de la population irlandophone : constat d'une identité en péril ……175
I.5.2 Douglas Hyde et la Ligue gaélique : organisation « apolitique et non sectaire » de défense de la langue ……180
I.5.3 Fondation et philosophie de la Ligue gaélique ……186
I.5.4 La Ligue gaélique, des débuts difficiles 1893-1899 ……190
I.5.4.1 Le travail de la Ligue gaélique en Irlande rurale – L'enseignement de la langue, principale activité ……...192
I.5.4.2 De 1893 à 1899 : l'irlandais dans l'éducation n'est pas la priorité de la Ligue gaélique 195
I.5.4.2.1 Position des dirigeants de la Ligue gaélique ……..195
I.5.4.2.2 Les causes de l'orientation de la Ligue gaélique ……198
I.5.5 La place de l'irlandais à l'école : une question qui revient à l'ordre du jour, dans la dernière décennie du XIXe siècle ……199
I.5.5.1 La langue à l'école, nouvel impératif pour la Ligue gaélique ……...200
I.5.5.2 Transformation de la Ligue gaélique en un mouvement de masse ……..208

I.6 Chapitre 6

L'irlandais dans un système éducatif en changement ……211

I.6.1 1900-Introduction du « nouveau Programme » à l'école élémentaire ……211
I.6.2 Mobilisation de la Ligue gaélique sur la question de l'irlandais à l'école ……216
I.6.2.1 La circulaire sur les *fees* et la chute du gouvernement Balfour ……218
I.6.2.2 Déception des défenseurs de la langue ……222
I.6.3 Quelques voix discordantes au sein d'une majorité de commissaires hostiles à la langue ……...225

I.6.3.1 W. J. M. Starkie : un commissaire principal favorable à la langue ……..228
I.6.3.2 L'archevêque W. J. Walsh : un engagement concret ……230

I.7 Chapitre 7

Bilan de l'enseignement de la langue irlandaise au cours des deux premières décennies du XXe siècle ……232

I.7.1 L'irlandais « *Extra Subject* » de 1901 à 1921 ……232
I.7.2 1906-1907 : L'enseignement de l'irlandais pendant les heures de cours ……...237
I.7.3 Patrick Pearse, idéalisme contre pragmatisme ……239
I.7.3.1 Controverse à propos des *fees* ……. 240
I.7.3.2 St Enda « l'école idéale » ……..244
I.7.3.3 Un modèle de bilinguisme, la Belgique ……249

I.8 Chapitre 8

Instauration d'une politique de bilinguisme dans les régions Irlandophones ……252

I.8.1 Un système irrationnel qui perdure en dépit des demandes formulées ……. 253
I.8.2 Situation des langues minoritaires dans l'Empire britannique aux XVIIIe et XIXe siècles…….255
I.8.2.1 La célébration du culte et de l'instruction religieuse par le biais de la langue vernaculaire ……256
I.8.2.2 Les langues celtiques dans l'éducation dans la seconde partie du XIXe siècle ……..259
I.8.2.2.1 En Ecosse : une reconnaissance tardive de la langue vernaculaire dans l'éducation ……261
I.8.2.2.2 L'expérience galloise : un précédent et une justification à la mobilisation pour l'usage de l'irlandais à l'école……267
I.8.3 Le Programme bilingue : revirement de politique ……...276
I.8.3.1 Les origines du Programme bilingue ……279
I.8.3.2 Concrétisation du Programme bilingue ……293
I.8.3.3 Répartition géographique du Programme bilingue ……...298
I.8.3.3.1 Le Programme bilingue dans les comtés du Donegal, de Galway, du Kerry et de Cork ……299
I.8.3.3.2 Le Programme bilingue dans le comté de Mayo et dans certaines parties du comté de Galway ……306
I.8.3.3.3 Programme bilingue dans les petites régions irlandophones……..309
I.8.3.4 Les faiblesses du système……..311

I.9 Chapitre 9
Formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais de 1879 à 1922 ……..314

I.9.1 De 1879 à 1922 : l'irlandais absent de la formation officielle des maîtres …….. 314
I.9.2 La stratégie propre de la Ligue gaélique pour former les maîtres …...331
I.9.2.1 Des méthodes d'enseignement de l'irlandais ……331
I.9.2.2 Les Collèges irlandais de la Ligue gaélique ……335

CONCLUSION ……341

II. Deuxième partie
L'irlandais dans les écoles nationales de 1919 à 1936 : une place prépondérante ……346

II.10 Chapitre 10
Le Système éducatif : de l'établissement du premier *Dáil* à la fondation de l'Etat Libre ……...347

II.10.1 Permanences structurelles ……347
II.10.2 Les écoles nationales et la reconquête de l'identité nationale ……..353
II.10.2.1 Identification entre langue et nation : force pilote de la politique de nationalisme culturel ……..353
II.10.2.1.1 Définition du concept de nation ……354
II.10.2.1.2 De célèbres apôtres du lien intrinsèque entre langue et nationalité …….. 356
II.10.2.1.3 « Décoloniser l'esprit » pour construire la nation ……359
II.10.2.1.4 Une thèse ultérieurement contestée ……362
II.10.2.2 L'école : véhicule privilégié de la politique du renouveau de la langue ……..365
II.10.3 Le nationalisme culturel et la formation de l'Etat Nation ……379
II.10.3.1 Processus de la formation d'un Etat : un schéma qui se répète ……...379
II.10.3.2 Evolutions politiques en Irlande au début du XXe siècle …….382

II.11 Chapitre 11
La Ligue gaélique et INTO : sources d'inspiration de la politique linguistique de l'Etat Libre ……...387

II.11.1 Contribution de la Ligue gaélique à l'introduction de l'irlandais obligatoire à l'école nationale ……...……387
II.11.1.1 Changement d'idéologie de la Ligue gaélique : politisation ……..388
II.11.1.2 Un ministère de l'irlandais sous le premier Dáil ……393
II.11.1.3 Le Programme éducatif de la Ligue gaélique ……396

II.11.2 Rôle d'INTO dans l'élaboration des programmes ……403
II.11.2.1 Conception d'un nouveau programme pour l'école élémentaire….403
II.11.2.1.1 La première conférence sur les programmes……..……. 405
II.11.2.1.2 Travaux de la première conférence sur les programmes…….408
II.11.2.1.3 Un enseignement dispensé entièrement en irlandais dans les classes enfantines ……...415
II.11.2.2 La marque des principes pédagogiques de T. Corcoran sur le programme provisoire ……417

II.12 Chapitre 12

Les nouveaux programmes d'éducation nationale dans l'Etat Libre ...423

II.12.1 Le Programme national de 1922……...423
II.12.1.1 Les dispositions faisant suite au programme de 1922 ……...431
II.12.1.2. La formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais dans l'Etat Libre ……...432
II.12.1.2.1 Des cours d'été d'irlandais pour les maîtres en poste……..434
II.12.1.2.2 Réforme des centres de formation des maîtres ……...439
II .12.1.2.3 Les collèges préparatoires ……442
II.12.1.3 Le zèle des inspecteurs de l'éducation primaire ……455
II.12.2 Le Programme National de 1926 ……..457
II.12.2.1 Consensus sur la question de la revitalisation de la langue ……...457
II.12.2.2 Seconde conférence sur les programmes : Rapport ……...459

III.13 Chapitre 13

Les années 1930 : radicalisation des mesures de regaélicisation ……...473

II.13.1 Renforcement des exigences du ministère de l'éducation sous le gouvernement de W.T. Cosgrave ……473
II.13.1.1 Désillusion et condamnation de la politique linguistique …….473
II.13.1.2 La circulaire 11/31 : affirmation du volontarisme étatique ……...479
II.13.2 Arrivée au pouvoir du *Fianna Fail* ……..482
II.13.2.1 Thomas Derrig, ministre de l'éducation ……482
II.13.2.2 Etendre l'enseignement par le biais de l'irlandais : des mesures coercitives……..….483
II.13.2.2.1 "Rules and Regulations for National Schools, 1932" ……483
II.13.2.2.2 L'affaire Mac Enaney ……486

II.14 Chapitre 14

Une série de mesures visant à affirmer l'objectif de regaélicisation ….488

II.14.1 Faire pratiquer l'irlandais en situation : des mesures incitatives …..488
II.14.1.1 Les *Deontas* : récompense financière pour les irlandophones …..488
II.14.1.2 Des *Summer Schools* dans les régions irlandophones ……...490
II.14.1.3 Des aides à la publication des manuels scolaires ……..491
II.14.2 Evolution des directives nationales concernant la langue ……493
II.14.2.1 Les Notes pour les Maîtres-1933 ……...493
II.14.2.2 Le Programme modifié de 1934 ……497

II.15 Chapitre 15

Montée en puissance de la critique ……...501

II.15.1 D'une « protestation modérée » à une condamnation véhémente de la politique éducative dans les régions anglophones ……...501
II.15.1.1 Une politique peu judicieuse d'un point de vue éducatif ……...501
II.15.1.2 L'irlandais à l'école : reflet des antagonismes entre *Fine Gael* et *Fianna Fáil* ……...504
II.15.1.3 Une critique qui se généralise : une politique jugée néfaste pour les enfants et pour la langue …….507
II.15.2 Bilan des politiques de regaélicisation de l'Etat Libre : le questionnaire d'INTO de 1936 …….510

Conclusion ……514

Bibliographie 527

Annexes ……..574

Index …….640

Table des annexes

Chapitre Préliminaire :

Annexe 1: Le Statut de Kilkenny, 1366 ……..574

Première Partie :

Annexe 2: Concentration des irlandophones en 1851 …… 576

Annexe 3: Les deux versions de la lettre de Lord Stanley au Duc de Leinster …….. 577

Annexe 4: Copie de la requête de la Société de Préservation de la Langue Irlandaise(SPIL) au Bureau national de l'éducation ……..588

Annexe 5: Déclaration de l'Union gaélique au Secrétaire en chef de l'Irlande : George Otto Trevelyan……...592

Annexe 6: Recensement des irlandophones et des non-irlandophones 1861-1996 ……..597

Annexe 7: Concentration des irlandophones en 1891 …….598

Annexe 8: Hyde, D. "The Necessity for De-Anglicising Ireland" ..……599

Annexe 9: Mac Neill, E., "A Plea and a Plan for the extension of the movement to preserve and spread the Gaelic language in Ireland" ……...605

Annexe 10: Mac Neill, J. "Why and How the Irish language is to be preserved?" …….606

Annexe 11: Sommes allouées entre 1901 et 1922 pour l'enseignement de l'irlandais en tant que matière ordinaire ou supplémentaire …..614

Annexe 12: Conditions nécessaires à l'enseignement de l'irlandais comme matière ordinaire ……...615

Annexe 13: *The Irish Programme 1902* ……..616

Annexe 14: Comtés dans lesquels une politique de bilinguisme semblait nécessaire en 1891 ……..618

Annexe 15: Sommes allouées entre 1906 et 1922 pour l'enseignement de l'irlandais dans le cadre du « Programme bilingue » …….619

Annexe 16: Le Programme bilingue ……620
Annexe 17: Concentration des irlandophones en 1911 …… 623
Annexe 18: Instituts de formation des maîtres ……624

Deuxième partie :

Annexe 19: Débat parlementaire du 27 octobre 1919 sur la « Langue irlandaise » ……625
Annexe 20: Texte de la lettre du Comité exécutif d'INTO annonçant la réunion de la première conférence sur les programmes, juillet 1920 ……627
Annexe 21: Circulaire relative à l'enseignement de l'irlandais : « *Public Notice N°4* » ……...630
Annexe 22: INTO, enquête sur l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement…….. 631

Conclusion :

Annexe 23: Ecoles appliquant le programme d'immersion de 1972 à 2000……...639

Chronologie

1831 : Création des écoles nationales en Irlande.

1840 : 17 mars, Fondation de la Société archéologique irlandaise.

1841 : Recensement de la population : 8 1751 124 habitants.

1845 : 16 septembre, mort de Thomas Davis, poète et journaliste.

1851 : Recensement de la population : 6 552 385 habitants. Ce recensement montre un déclin de la population de 1,6 million depuis 1841. La population aurait du atteindre le nombre de 9 018 799 en 1846, ce qui indique une différence de 2,5 millions entre 1846 et 1851.

1863 : Naissance de Douglas Hyde, cofondateur de la Ligue gaélique (*Conradh na Gaeilge*).

1863 : Naissance d'Eugene O'Growney, cofondateur de *Conradh na Gaeilge*.

1867 : Naissance d'Eoin MacNeill.

1869 : Naissance de Patrick Moran, fondateur et éditeur de *The Leader.*

1873 : Le parti des *Fenians* se réorganise et prend officiellement le nom de *Irish Republican Brotherhood*

1876 : 29 décembre, la Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise (SPIL) est fondée.

1879 : Naissance de Patrick Henry Pearse.

1880 : La SPIL fonde l'Union gaélique (*Aondacht na Gaeilge).*

1882 : Publication du premier numéro de *Irisleabhar na Gaeilge : The Gaelic Journal,* par l'Union gaélique.

1884 : 1er novembre, la *Gaelic Athletic Association* est fondée par Michael Cusack, Maurice Davin, John Wyse-Power, J. K. Bracken et d'autres; elle a pour but de promouvoir les sports traditionnels irlandais tels que le *Hurling* et le *Gaelic Football.*

1893 : 31 juillet, *Conradh na Gaeilge,* est inaugurée par Douglas Hyde, Eoin Mac Neill et Eugene O'Growney avec Douglas Hyde pour Président.

1894 : Publication des *Simple lessons in Irish (Part 1),* par Eugene O'Growney.

1897 : 17 mai, premier festival littéraire irlandais (*Oireachtas)*, inspiré des *Welsh Eisteddfod.*

1898 : *Conradh na Gaeilge* comporte 58 branches.

1899 : 18 mars, publication du premier numéro d'*An Claídheam Soluis (The Sword of Light)* organe de *Conradh na Gaeilge*, au début édité par Eoin Mac Neill puis par la suite par Patrick Pearse (jusqu'en 1916).

1899: Publication de: *A Literary History of Ireland,* par Douglas Hyde.

1900 : *Conradh na Gaeilge* compte maintenant 120 branches.

1900 : 1er septembre, premier numéro de *The Leader*, fondé par D. P. Moran.

1900 : 30 septembre, *Cumann na nGaedheal* est fondé par Arthur Griffith avec comme but de promouvoir la cause de l'indépendance irlandaise. La politique de dés-anglicisation au moyen de l'étude de la culture et de l'histoire irlandaises ainsi que par la promotion de l'industrie irlandaise constituaient les principaux éléments de son programme.

1901 : Succès de la campagne de *Conradh na Gaeilge* pour réintroduire l'irlandais dans le programme des écoles nationales.

1902 : *Conradh na Gaeilge* dispose de 421 branches.

1903 : L'irlandais est enseigné en tant qu'option ou matière principale dans 2 018 écoles nationales à 92 619 élèves.

1904 : *Conradh na Gaeilge* : 593 branches.

1904 : Les Commissaires de l'éducation nationale introduisent un programme bilingue pour l'enseignement primaire ; ce programme doit être appliqué dans les régions irlandophones ou dans les régions bilingues.

1904 : 4 juillet, ouverture de *Coláiste na Mumhan,* Ballingeary, Co Cork ; premier collège de formation des maîtres irlandais.

1905 : 11 novembre, Douglas Hyde fait une tournée de conférences aux Etats-Unis, il récolte 64 000$ pour *Conradh na Gaeilge*.

1905 : Publication de : *The Philosophy of Irish Ireland* par D. P. Moran.

1906 : 964 branches de *Conradh na Gaeilge* sont enregistrées, « la crête de son succès ».

1908 : 8 septembre, Patrick Pearse crée l'école St. Enda pour garçons *(Scoil Eanna)* à Cullenswood House, Rathmines (déplacée à l'Hermitage, Rathfarnham en 1910).

1913 : L'irlandais est obligatoire pour l'obtention de l'examen de fin d'études secondaires.

1915 : Des militants nationalistes, menés par Patrick Pearse, prennent le contrôle de *Conradh na Gaeilge* lors de la conférence de Dundalk, ce qui amène

Douglas Hyde à démissionner de la présidence ; il est remplacé par Eoin Mac Neill, un an plus tard.

1916 : 24 avril, le Soulèvement de Pâques (*Easter Rising)* : La Poste est occupée ; Patrick Pearse proclame depuis les marches de la poste centrale : "Le Gouvernement Provisoire de la République d'Irlande pour le Peuple d'Irlande".

1917 : *Conradh na Gaeilge* déclarée illégale par le Vice-roi britannique.

1917 : Fondation de *Scoil Bhríde,* la première école de filles tout en irlandais de Dublin.

1919 : *The First Dáil* – Seán Ó Ceallaigh est nommé responsable de l'irlandais.

1921 : 16 août, des membres du *Sinn Féin,* élus aux élections législatives, constituent *The Second Dáil Éireann.*

1922 : 25 octobre, Constitution de l'Etat Libre irlandais *(Bunreacht Saorstát Éireann).* Article 4 : *« La langue nationale de l'Etat Libre irlandais est l'irlandais mais l'anglais sera également reconnue comme langue officielle ».*

1922 : Programme de gaélicisation à l'école accepté par INTO.

1925 : 27 janvier, *Coimisiún na Gaeltachta* est créée pour enquêter sur la préservation des districts irlandophones dans l'Etat Libre.

1925 : *An Gúm* (*The scheme*) est constitué par Ernest Blythe, Ministre des Finances, pour assurer la production de manuels scolaires et de livres consacrés au renouveau de la langue irlandaise.

1926 : 16 mai, de Valera inaugure le congrès de *Fianna Fáil* au théâtre La Scala de Dublin.

1926 : Fondation des Collèges Préparatoires.

1926 : Rapport de la Commission sur les irlandophones, fondé sur le recensement de 1925. Délimitation des régions irlandophones.

1929 : juin, certificat primaire, examen destiné à être présenté à la fin de la scolarité dans les écoles primaires de l'Etat Libre. Optionnel à cette date, il est rendu obligatoire en irlandais, anglais et arithmétique en 1943 ; il est supprimé en 1967.

1932 : 16 février, élections : Gouvernement-*Fianna Fáil* avec E. de Valera.

1933 : 8 septembre, union de *Cumann na nGaedheal,* du *National Centre Party* et des *Blueshirts* qui forment le Parti Uni Irlandais, appelé aussi le *Fine Gael*,

dirigé par le Général Eoin O' Duffy.

1934 : 1er octobre, « Le Programme Révisé pour l'Enseignement Primaire » est mis en place dans l'Etat Libre ; produit par le ministre de l'Education, Thomas Derrig (Tomás Ó Deirg), qui désire la réalisation de plus de progrès dans l'utilisation de la langue irlandaise, et la promotion d'une approche plus patriotique de l'histoire.

1936 : Enquête dans l'enseignement primaire sur la politique d'immersion, menée à l'initiative d'INTO.

1936 : Recensement de la population.

1941 : Rapport du Comité d'enquête sur l'utilisation de l'irlandais en tant que moyen d'enseignement – INTO.

INTRODUCTION

L'histoire des langues en Irlande, depuis presque un millier d'années, a été un sujet complexe reconnu comme reflétant les grands thèmes de l'histoire irlandaise : l'invasion coloniale, la résistance des autochtones ainsi que les différences sociales, culturelles et religieuses des habitants de l'île.[1] D'autre part la langue, en tant que modèle et définition de la communauté, occupa une place centrale dans le débat sur l'identité culturelle et la légitimité politique de la nation.

La complexité de cette question apparaît dans le fait que l'on ne peut, cependant, se contenter de définir le statut de la langue irlandaise, au cours des siècles, en termes de langue menacée par une force colonisatrice, de symbole d'insoumission à l'impérialisme, ou de composant essentiel de l'identité nationale. De nombreux exemples jalonnant l'histoire viennent s'opposer à cette simplification et démontrer le danger d'une interprétation unilatérale du « flux et du reflux » de la langue.

En effet, si le point de vue des nationalistes qui soutenaient la thèse selon laquelle le déclin de la langue était le résultat des politiques impérialistes, faisant partie d'un plan d'affirmation de l'autorité et de l'élimination du catholicisme, peut être étayé par de nombreux exemples, on peut aussi, au cours de l'histoire, noter des faits démontrant le contraire. La première vague de législation, qui proscrivait l'usage du gaélique (Les Statuts de Kilkenny 1366), fut destinée aux colons anglais et non aux locuteurs natifs de l'île

---

[1] Henriette Walter dans, L'*Aventure des Langues en Occident,* résume ainsi la situation linguistique en Irlande du XVIIe au XIXe siècle.

Flux et reflux de l'irlandais

Un siècle après la conquête normande de l'Angleterre, Henri II Plantagenêt organise une invasion de l'Irlande, et, en 1171, il annexe l'île purement et simplement, mettant ainsi l'Irlande sous administration anglo-normande. Mais, pendant les trois siècles suivants, et malgré l'obligation qui était faite aux Irlandais d'adopter l'anglais sous peine de perdre leurs terres, c'est au contraire l'irlandais qui prospère et qui agrandit son domaine, repoussant la langue anglaise vers l'extrémité est de la côte. L'anglais était encore si peu connu au XVIe siècle que, lorsque Henry VIII est proclamé roi d'Irlande en 1541, son discours, pour pouvoir être compris, avait dû être traduit en irlandais.

La tendance devait cependant bientôt s'inverser, en faveur de l'anglais cette fois. Lentement d'abord, car, en 1600, l'anglais n'était encore parlé que par une petite minorité d'Irlandais, et il faudra attendre deux siècles pour qu'il devienne la langue quotidienne de la moitié de la population.

Avec l'arrivée, pendant la première moitié du XIXe siècle, de propriétaires anglais dans les terres de la vieille aristocratie irlandaise, va s'accélérer le recul, puis l'éviction de la langue irlandaise de tout écrit légal ou administratif. Dans l'est et le nord-est d'abord, tous ceux qui réussissent dans la vie sociale abandonnent alors progressivement l'usage de l'irlandais, qui reste la langue quotidienne des paysans, des pauvres et des illettrés. Cette situation demeurera celle de l'Irlande jusqu'au milieu du XIXe siècle. Henriette Walter, *L'Aventure des Langues en Occident*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 93-94.

De même, on peut trouver dans l'histoire de la religion protestante, assimilée traditionnellement à la langue anglaise, des preuves de soutien à l'usage du gaélique, comme la traduction de la Bible en irlandais, réalisée à la demande de la Reine Elizabeth I, alors qu'à Maynooth, où se trouvait le séminaire des prêtres catholiques, religion étroitement associée à l'irlandais et à sa défense, la langue de communication, à partir de 1795, fut l'anglais.

Dans un passé plus récent qui lia intrinsèquement la langue à l'établissement d'une nation irlandaise, certaines figures charismatiques n'échappèrent pas à ces attitudes paradoxales. Ainsi, Daniel O'Connell, personnage hautement symbolique du nationalisme catholique irlandais, bien qu'irlandophone disait voir *« sans un soupir l'abandon progressif du gaélique »*[2], alors que d'autres nationalistes de culture protestante comme Thomas Davis ou Douglas Hyde s'illustrèrent par leur engagement en faveur de la langue.

Ces différents exemples démontrent qu'une lecture de la situation de la langue en termes de « conquête colonisatrice » ne pourrait être que partiale.

Deux facteurs sont répertoriés comme ayant précipité le processus de déclin de la langue, à partir de la moitié du XIXe siècle. En premier lieu, l'établissement des écoles nationales gérées par les autorités britanniques et dans lesquelles l'enseignement était dispensé en anglais, en second lieu, la Grande Famine, de 1845 à 1848. Le bilan chiffré de cette catastrophe atteste, sans conteste, de son incidence sur la langue, non seulement à cause de la mort d'un nombre considérable d'irlandophones, mais aussi par la quantité très importante d'Irlandais qui, fuyant la misère, émigrèrent vers l'Amérique ou la Grande Bretagne, et qui, par conséquent, allaient devoir parler anglais.[3] Ce phénomène allait participer à ancrer dans la conscience collective un sentiment d'arriération et de difficultés économiques en relation avec la langue irlandaise.

---

[2] … [*I can witness] without a sigh the gradual disuse of Irish.* Thomas Flanagan, *The Irish Novelists 1800-1850*, New York, Columbia University Press, 1959, p. 45.

[3] *The greatest blow to Irish, however, was inflicted by that natural and man-made disaster, the Great Famine. The failure of the potato crop in three out of four harvests between 1845 and 1849 had devastating consequences for the Catholic rural poor, particularly in those areas where, for many, Irish was still the language of the everyday life. The death of up to a million, and the emigration of more, led to a decline in Ireland's population of some 20 percent in the five years between 1845 and 1851. Those who could escape to cities in America or Britain needed English for survival, and this became another damaging factor for the language.* T. Crowley, *"The Politics of Language in Ireland 1366-1922"*, a Sourcebook, London and New-York, Routledge, p. 135.

En revanche, le rôle de l'école, comme agent d'anglicisation,[4] bien que largement reconnu par de nombreux spécialistes de la question, peut faire l'objet d'interrogations.

C'est néanmoins sur cette idée, qui faisait de l'école la responsable de l'anglicisation, que les nationalistes culturels, puis les autorités politiques de l'Etat Libre, en quête d'identité, voire de légitimité, allaient s'appuyer pour construire la nation en confiant à l'école seule, la tâche de regaélicisation du pays.

Le combat pour revitaliser la langue en l'institutionnalisant dans le système éducatif ne serait pas à l'initiative de la population ni des maîtres, ni des administrateurs des écoles, mais plutôt à celle d'organisations culturelles attachées à sauver la langue du déclin annoncé par la combinaison de différents facteurs la menaçant.

Des sociétés comme la Société de Préservation de la Langue Irlandaise (SPIL), l'Union gaélique puis la Ligue gaélique allaient, à la fois, être les catalyseurs et les principaux acteurs du mouvement pour la langue dans l'éducation, un mouvement qui rapidement évoluerait de la sphère culturelle pour être placé au cœur même des préoccupations politiques du nouvel Etat Libre.

L'objet de cette thèse, est d'étudier les développements qu'a pu connaître l'enseignement de l'irlandais et au moyen de l'irlandais, dans les écoles en Irlande de 1831 à 1936. Il s'agira de voir en quoi ces développements purent être révélateurs dans un premier temps, de la politique impérialiste du gouvernement

---

[4] Ce schéma interprétatif est caractéristique du combat historiographique nationaliste dont l'influence est importante au début du XIXe siècle, notamment à travers les écrits des membres de la Ligue gaélique.
M. Ó Hickey, "The True National Idea", *Gaelic League Pamphlet N° 1*, Dublin, Gaelic League, 1898.
M. Ó Hickey, "The Irish in the Schools", *Gaelic League Pamphlet N° 3*, Dublin, Gaelic League, 1900.
M. Ó Hickey, "The Future of Irish in the Schools", *Gaelic League Pamphlet N° 9*, Dublin Gaelic League, 1901.
M. Ó Hickey, "The Nationalisation of Irish Education", *Gaelic League Pamphlet, N° 27*, Dublin Gaelic League, 1902.
M. Ó Hickey, "The Irish Language Movement, Its Genesis Growth and Progress", *Gaelic League Pamphlet* N° 28, Dublin Gaelic League, 1902.
D. Hyde, *The History of Irish as a Spoken Language,* in: *A Literary History of Ireland,* London, T. Fisher Unwin, 1901.
Le point de vue selon lequel l'école fut un agent de l'anglicisation est partagé par de nombreux contemporains spécialistes de cette question de l'éducation. Jean Vial parle de *« cette forme placide de la conquête. »* Jean Vial, dans : Gatson Mialaret & Jean Vial (dirs.), *Histoire Mondiale de l'éducation,* Paris, PUF, 1981, p. 7.

britannique, puis, après l'indépendance, en quoi ils purent être l'expression d'un nationalisme culturel et politique qui ne se limitait pas aux seules frontières de l'Irlande. En effet, ce sentiment de nationalisme culturel était également ressenti dans d'autres pays européens. Nous combinerons donc l'analyse politique de cette période à l'histoire de la langue dans l'éducation, en portant un intérêt plus particulier à la place de l'irlandais dans les programmes ainsi qu'à la fonction de l'école, tantôt considérée comme agent déterminant de l'anglicisation, tantôt comme élément fondamental de la regaélicisation par l'instrumentalisation de la population scolaire.

Cette double ambition que nous mènerons sur les périodes, précédant et suivant l'autonomie administrative de l'Irlande,[5] dans une démarche chronologique, nous permettra de prendre, d'une certaine manière, la mesure des aspirations idéologiques des courants de pensée en présence, les unionistes et les nationalistes, forces de plus en plus incompatibles à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Nous pourrons ainsi appréhender le chemin parcouru entre une période au cours de laquelle la langue était absente du système éducatif, ce qui suscita le débat, et une autre, où elle devint omniprésente et à ce titre fut l'objet d'une vive polémique.

En consacrant notre étude à « l'école », il faut préciser que nous nous concentrerons sur les classes enfantines et les classes primaires. En effet, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la majorité des enfants irlandais recevaient toute leur instruction au cours de ces années,[6] l'enseignement secondaire était réservé, à cette époque, à une minorité d'élèves issus de familles aisées. De plus, c'est à ce niveau que les politiques de regaélicisation par les autorités nationales seraient les plus retentissantes et les plus contestées.

---

[5] Le traité anglo-irlandais, signé le 6 décembre 1921, accordait à l'Irlande le statut de dominion de la Couronne britannique. L'Irlande, autonome sur le plan administratif, disposait désormais de son propre gouvernement d'où l'emploi dans cette thèse du terme « indépendance » pour qualifier cette période.
En 1937, le pays adopta une nouvelle constitution, l'Irlande ne fut plus un dominion et reprit son ancien nom, *Eire,* devenant un Etat souverain et indépendant. Le 18 avril 1949, la République d'Irlande fut proclamée.

[6] De nombreux élèves restaient à l'école élémentaire jusqu'à l'âge de 14 ans et même au-delà. J. Coolahan, *Irish Education: Its History and Structure,* Dublin, Institute of Public Administration, 1981, p. 44.

En ce qui concerne la délimitation de notre travail dans le temps, la date de 1831 correspond à la création, sous le gouvernement britannique, du système d'éducation nationale qui permettait à tous les enfants d'accéder à un enseignement primaire gratuit. De par son caractère non confessionnel et gratuit, ce réseau d'écoles nationales, placé sous la responsabilité du Bureau National des Commissaires de l'Education, également fondé à cette époque, s'opposait aux écoles, alors en place, et qui étaient administrées par les différentes Eglises.

Bien que l'irlandais ait été absent des écoles nationales pendant plus de quarante ans après leur fondation, nous avons privilégié ce moment comme point de départ de notre étude pour déterminer quelles furent les forces qui s'opposèrent à la langue et celles qui luttèrent pour son introduction entre 1831 et 1879, date à laquelle le gouvernement accepta que l'irlandais soit enseigné en tant qu'option dans les écoles.

La période s'étalant de 1890 à 1920 est caractérisée par la montée en puissance d'un débat public sur l'éducation qui s'inscrit dans le « Mouvement pour la Nouvelle Education »[7] qui intéresse l'Europe. Ce débat s'accompagne, en Irlande, d'un mouvement significatif de nationalisme culturel guidé par la Ligue gaélique qui cherche à remplacer la philosophie anti nationale qui dominait le système éducatif, par un système d'inspiration nationale.

Quant à l'année 1936, nous l'avons retenue comme date butoir,[8] parce qu'elle correspond à la date de la publication du questionnaire de l'organisation nationale des maîtres d'école irlandais (INTO). Ce document était destiné à recueillir les témoignages des maîtres enseignant par le biais de l'irlandais dans des régions anglophones, ainsi qu'à appréhender leur position, sur la politique de regaélicisation, à l'heure où la critique de mesures jugées trop radicales, se faisait de plus en plus présente.

En effet, le *Fianna Fáil,* au pouvoir depuis 1934, poursuivait la redéfinition des programmes scolaires dans le but d'effectuer la révolution linguistique présentée comme indissociable de la survie de la nation. A ce titre, le gouvernement faisait la sourde oreille à toute critique ou demande d'évaluation des conséquences

[7] *The New Education Movement.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* The Mercier Press, Dublin and Cork, 1980, p. xiv.

[8] Les termes date pivot seraient peut être mieux appropriés si l'on se plaçait dans une perspective d'analyse s'étalant sur les trois décennies suivantes (1940-1950-1960), qui, si elles virent la confirmation de la critique, ne furent pas témoin de changement au niveau des politiques officielles

de la politique éducative sur les enfants, sur lesquels on faisait peser tout le fardeau de la regaélicisation, au détriment de leur instruction générale.

Cette enquête, en tant que symbole de l'expression de la critique des principaux acteurs de la regaélicisation, allait marquer un tournant dans l'histoire des politiques linguistiques éducatives par son caractère inédit et en marge du climat politique du nouvel Etat. Elle allait aussi marquer une transition dans les attitudes.

Bien que nous mesurions les difficultés résultant d'un cadre temporel portant sur un siècle, à cause de la diversité des domaines à exploiter et du foisonnement des sources documentaires à consulter, c'est le souci de mesurer les contrastes et les permanences entre deux systèmes politiquement et idéologiquement opposés, et de rendre compte des répercussions sur le renouveau de la langue par le biais de l'enseignement qui a déterminé et imposé la structure de cette analyse.

En traitant un sujet dont les mots-clés sont : langue, éducation et politique, au sens large du terme, et ce, sur une période allant de 1831 à 1936, il fallait s'attendre à être confronté à de nombreux ouvrages et analyses en relation avec ces thèmes. Aussi nous sommes-nous appuyée sur cette vaste documentation pour nourrir notre démonstration, tout en tentant de mener notre étude spécifiquement sur la langue irlandaise dans l'éducation, en relation avec la politique, alors qu'un grand nombre de documents n'abordent ces thèmes que dans le cadre d'études historiques générales.

Par ailleurs certaines thèses ou analyses, consacrées exclusivement à ces champs d'investigation, sont concentrées sur la période pré ou post indépendance, peu d'entre elles mènent une étude comparative sur ces deux époques à travers, notamment, les programmes, pour en dégager les buts assignés dans une optique colonisatrice et dans une optique nationaliste. Aussi est-ce par la conjugaison de ces impératifs : l'enseignement sous l'angle spécifique de la langue irlandaise et une période choisie pour mettre en évidence deux idéologies opposées que nous avons cherché à apporter un éclairage différent sur cette question.

Notre approche s'intéressant à la fois aux dimensions institutionnelles, politiques et idéologiques de l'enseignement de l'irlandais, plusieurs types de sources primaires ont été exploités, au cours de ce travail.

Tout d'abord, pour la période précédant l'indépendance, nous nous sommes appuyée sur les publications officielles du gouvernement *(The British Parliamentary Papers)*[9] qui comprennent notamment les rapports des Commissaires de l'Education nationale et d'autres publications du gouvernement ayant trait à l'enseignement en Irlande, et ce, pour préciser les attitudes officielles dans ce domaine. L'étude de ces documents met en lumière des positions parfois contradictoires de la part des Commissaires et des inspecteurs de l'Education nationale, vis-à-vis de la langue dans l'éducation. Ils révèlent qu'elles pouvaient aller de l'hostilité la plus complète,[10] à la conviction de la nécessité d'accorder une véritable place à la langue dans les écoles, comme en attestent les prises de position du Commissaire de l'Education Patrick Keenan.[11]

D'autre part, ces textes sont intéressants en ce sens qu'ils peuvent aussi témoigner de l'attitude de la population, en ce qui concerne la langue. Ainsi peut-on lire dans un des rapports des Commissaires daté de 1889, même si ce témoignage est à prendre avec précaution, dans la mesure où il est relayé par un inspecteur de l'éducation nationale : « *la langue est moribonde et les gens ne voient pas leur intérêt à l'utiliser comme moyen de communication*. »[12]

Pour la seconde partie de cette thèse, consacrée à la période après l'indépendance, les rapports du ministère de l'éducation de 1924 à 1936 ont remplacé les rapports des Commissaires publiés jusqu'en 1924, les Bureaux des Commissaires de l'Education nationale et intermédiaire ayant été dissous en 1922 et 1923 et leurs administrations restructurées sous l'égide d'un ministère de

---

[9]Pour des informations sur l'histoire et pour utiliser les publications du parlement les guides suivants ont pu être utiles : Bond Maurice F., *Guide to the records of Parliament,* London, H.M.S.O., 1971.
Ford P. and Ford G., *A Guide to Parliamentary Papers: What they are, How to find them, How to use them*, 3ed. Totowa, N. J., Rowman and Littlefield, 1972.
Rogers Frank, *A Guide to British Government Publications,* New York, H. W. Wilson, 1980.

[10]*British Parliamentary Papers* (1884) LXI, 81, p. 627.
British Parliamentary Papers (1884) LXI, 81, p. 629.
Fifty-first Report of the C.N.E.I. for 1884, *National Schools (Ireland), Teaching of Irish,* H.C. LXI, p. 9.

[11] En 1855, Patrick Keenan, Commissaire de l'Education nationale, déclarait:*"The shrewdest people in the world are those who are bilingual." Twenty-Second Report of the C.N.E.I. for 1855*, (2141-11) H.C. 1856, XXVII, p. 75.
En 1896, l'inspecteur Lehane demandait que la langue soit enseignée comme une langue vivante. *Sixty-third Report of the C.N.E.I. for 1896-1897*, (C.8600), H.C. 1897, XXVIII, p. 151.

[12] *Fifty-fifth Report of the C.N.E.I. for 1888*, (C.5738) W.C. 1889 XXXI, Appendix B, p.182. D'autres rapports font aussi état de ce sentiment de la population vis-à-vis de la langue : *Fifty-first Report of the C.N.E.I. for 1884*, (C.4458) H.C. 1886 XXVI, appendix C, p. 263.
Sixty-third Report of the C.N.E.I. for 1896-97, (C.8600) H.C. 1897 XXVIII, Report of Mr Semple.

l'éducation, en 1924. Si ces rapports ont, de toute évidence, été précieux dans une optique comparative par le changement de ton vis-à-vis de l'enseignement de la langue et la place qu'occupait désormais cette question dans ces documents, il est aussi intéressant de noter qu'à partir de 1928 on peut y lire l'expression du doute et de la critique vis-à-vis de la politique linguistique par le biais de l'école : *« sans aide extérieure, il se pourrait fort bien que le renouveau de la langue s'avère être au-delà de leur [les écoles] pouvoir ».*[13]

Pour l'aspect plus particulièrement pédagogique, les sources les plus utiles ont été les programmes et les instructions aux enseignants. L'édition de trois programmes (1922 - 1926 - 1934) qui, au cours des douze premières années de l'Etat Libre, visaient à placer le système éducatif au service du renouveau de la langue, atteste des priorités et du volontarisme étatique de l'époque.

L'analyse de ces programmes a aussi permis d'évaluer en quoi d'autres matières telles que l'histoire, la géographie, la musique pouvaient également être destinées à entretenir « la fibre nationale », et utilisées à des fins nationalistes.

Le poids respectif accordé aux objectifs idéologiques et pédagogiques dans les directives adressées aux maîtres, comme « Les Notes pour les Maîtres », [14] a pu aussi nous éclairer sur les priorités des autorités éducatives.

Pour cette même période, l'étude des débats parlementaires à l'assemblée ou au Sénat donne une idée de la direction privilégiée par les responsables politiques, dans le domaine de l'enseignement. L'abondance de débats concernant cette

---

[13] *Report of Department of Education for the School Year 1928-1929*, p. 225.
[14] *Notes for Teachers.*
[15]Les débats parlementaires à l'Assemblée et au Sénat consultés sur Internet, pour la période nous intéressant, sont :
Dáil Debates *:*
First Dáil: 21/1/1919-10/5/1921.
Second Dáil: 16/8/1921-8/6/1922.
Third Dáil: 9/9/1922-9/8/1923.
Fourth Dáil: 19/9/1923-20/5/1927.
Fifth Dáil: 23/6/1927.-16/8/1927.
Sixth Dáil : 11/10/1927-17/12/1931
Seventh Dáil: 9/3/1932-22/12/1932.
Eighth Dáil: 8/2/1933-14/6/1937.
Seanad Debates :
First Seanad Debates 11/12/1922/-19/5/1936.
http://historical-debates.oireachtas.ie

question démontre l'importance de la question éducative dans l'Etat Libre.[15] Néanmoins, si l'on analyse ces comptes-rendus de séances, il apparaît que très peu s'intéressent à l'aspect structurel des systèmes éducatifs, les changements en ce domaine seront, au reste, insignifiants, alors que la langue est toujours au centre des préoccupations.

En outre, ces débats ont été essentiels pour appréhender le climat de contestation et les dissensions entre les différentes sensibilités politiques, dès 1925. Cette question a cristallisé les différends entre *le Fine* Gael qui s'opposait à la politique éducative de la langue et le *Fianna Fáil* attaché à la poursuivre, voire à la renforcer. La langue dans l'éducation allait constituer un enjeu politique crucial.

Les recensements de la population, et notamment ceux réalisés à partir de 1851, qui pour la première fois comprenaient une question sur la langue, nous ont permis de mesurer statistiquement l'état de la langue. La comparaison des chiffres met en évidence le glissement linguistique qui s'était effectué en faveur de l'anglais à l'époque où le mouvement pour le renouveau de la langue s'affirma, 30 % de la population était irlandophone en 1851, en 1891, les Irlandais n'étaient plus que 19,2 % à utiliser la langue vernaculaire.

L'historiographie nationaliste à cette époque constituant un corpus de sources conséquent, nous n'évoquerons que celles qui nous ont paru les plus probantes pour notre analyse. Entre 1898 et 1910, la Ligue gaélique édita 34 séries de pamphlets, certains écrits par des membres de la Ligue, d'autres par des individus concernés par la question linguistique. Ces textes qui dénoncent l'affirmation de l'idéologie britannique au moyen de l'école et l'anéantissement systématique de la langue et de la culture irlandaises, nous permettent d'appréhender le regard qui était porté, à

En dépit des points de vue des hommes politiques dominés par une idéologie nationaliste associant inextricablement le renouveau de la langue à l'identité du peuple irlandais et à la construction de la nation, l'examen du texte de la première constitution, édifiée en 1922, ne suggère pas autre chose qu'une société bilingue dans le nouvel Etat: « *Article 4-The National Language of the Irish Free State is the Irish language, but the English language shall be equally recognised as an official language (The Constitution of the Irish Free State (Saorstát Eireann) Act, 1922. »*
Il est intéressant de noter que la Constitution de 1937 retient le principe de la reconnaissance des deux langues mais il y est ajouté que l'irlandais sera *« la première langue officielle »*. Il serait possible d'en déduire que la forme de bilinguisme que ce texte prévoyait était un bilinguisme dans lequel l'irlandais serait dominant, cependant, aucune déclaration formelle n'en faisait état.

l'époque, par les « revivalistes »,[16] sur le rôle de l'éducation dans le processus de désanglicisation et de discerner le climat passionné que pouvait susciter cette question.

Un autre recueil a été utilisé pour nourrir notre argumentation, mettant en parallèle la langue et la nation ou, plus précisément, l'anglicisation et la perte de l'identité nationale, il s'agit de la publication par D. P. Moran, de six articles de la Revue *New Ireland* qui parurent sous le titre *The Philosophy of Irish Ireland,*[17] en 1905.

Les articles de D. P. Moran expriment l'amertume face au déclin de la langue, synonyme de perte d'identité, et appellent les Irlandais à être « d'authentiques Irlandais » plutôt qu'une « imitation des Anglais. » [18]

Dans le sillage des grandes figures nationalistes, le professeur en sciences de l'éducation à *University College Dublin*, Timothy Corcoran (1871-1943) a laissé de nombreux articles et ouvrages dans lesquels il a exposé ses principes pédagogiques en matière d'enseignement de la langue.[19]

L'idée centrale de son plan de restauration de la langue repose sur la conviction qu'entre trois et sept ans les enfants peuvent devenir irlandophones, c'est-à-dire maîtriser parfaitement la langue. Pour cela, il recommande que les classes enfantines soient conduites par un enseignant locuteur natif et qu'il n'y ait aucune place pour l'anglais dans ces écoles. Cette pensée qu'il développe et étaie d'exemples mentionnant d'autres pays ou régions pour démontrer le succès de cette

---

[16] Nous serons amenée à utiliser dans cette thèse trois néologismes que l'on retrouve dans la plupart des ouvrages traitant de ce sujet : revivaliste, (re)gaélicisation, anglicisation.

[17] Six articles sont réunis dans le livre de D. P. Moran, *The Philosophy of Irish Ireland :*
"Is the Irish Nation dying?"(1898.).
"The Future of the Irish Nation" (1899).
"The Gaelic Revival" (1900).
"The Battle of two Civilizations" (1900).
"The Pale and the Gael" (?).
"Politics, Nationality and Snobs" (?).
Dublin, James Duffy & Co., 1905.

[18] D. P. Moran, "The Future of the Irish nation," *The Philosophy of Irish Ireland,* op. cit., p. 11-32.

[19] T. Corcoran, "How the Irish Language can be Revived*," Irish Monthly*, 1923, 51, p. 26-30.
T. Corcoran, "The Native Speaker as Teacher*", Irish Monthly*, 1923, 51, 187-190.
T. Corcoran, "How English can be Taught without Anglicising"*, Irish Monthly*, 1923, 51, p. 269-273.
T. Corcoran, "Music and Language in Irish Schools"*, Irish Monthly*, 1923, 51, p. 338-340.
T. Corcoran, "The Irish Language in the Irish Schools", *Studies*, 1925, 14, p. 377-388.
T. Corcoran, *"Education Systems in Ireland from the close of the Middle Age: Selected texts with introduction",* Dublin: University College, 1928.
T. Corcoran, "The Home within the School"*, Irish Monthly,* 1934, 62, p. 35-39.
T. Corcoran, "The Land within the School"*, Irish Monthly*, 1937, 62, p. 91-94.

opération (la Bretagne, la Belgique, l'Alsace-Lorraine), a joué un grand rôle dans l'élaboration des programmes de l'Etat Libre, notamment en ce qui concerne l'introduction de la langue dans les classes enfantines.

Aussi avons-nous attaché une importance particulière aux écrits de cet homme qui marqua de son empreinte l'histoire de l'enseignement de l'irlandais dans les écoles.

A la démarche de T. Corcoran, politiquement et religieusement[20] orientée, pour qui tout l'édifice du renouveau repose sur l'enseignement de l'irlandais dès le plus jeune âge, il a été utile d'opposer le livre de Shan Ó Cuiv, publié en 1936, qui donne une autre approche de la question. Dans ce livre qui paraît au moment où la critique de la politique linguistique est la plus vive, Shan Ó Cuiv invite à un examen dépassionné du problème de l'enseignement en irlandais appliqué à tous les enfants des écoles nationales en Irlande. Il note que, bien que les écoles seules ne puissent sauver la langue, leur contribution est très importante.

Contrairement aux affirmations de T. Corcoran, il précise que ce processus sera facilité si, dans les classes enfantines, l'apprentissage se fait par le biais de la langue maternelle, c'est-à-dire en anglais dans la plupart des cas, l'irlandais figurant en tant que matière au programme. Pour cela, Ó Cuiv fait référence à l'anglicisation du *Gaeltacht* qui s'accentua à partir du moment où tout l'enseignement fut dispensé en irlandais pour les irlandophones. Ils purent en effet, par ce moyen, progresser en irlandais mais aussi dans la seconde langue qui leur était proposée, l'anglais, comme en attestent les témoignages d'inspecteurs de l'éducation nationale.[21]

---

[20] T. Corcoran consacra certains articles à dénoncer le prosélytisme des protestants :
T. Corcoran, "Abolishing Irish through Irish"*, Irish Monthly*, 1932, 60, p. 381-386.
T. Corcoran, "The Proselytising Schools 1800-1830"*, Irish Monthly*, 1932, 60, p. 427-433.

[21] *J. P. DALTON M.A. Divisional Inspector, Galway, in 1906 Report;*
.. By patient and unremitting iteration, continued day after day, the infant pupils are brought in the course of a year or two to associate a vague meaning of their own with the easier English vocables. But, until they reach the second standard, the language of the teacher is scarcely more to them than a jumble of undistinguishable sounds. At the end of their brief school course, English is still to them but an unhandy and unready weapon and when they pass from the school to the life and work of their homes, they fling the weapon altogether away."
D. MANGAN, Irish Inspector, in 1909-10 Report :
"All who have favoured me with their view on the question (the use of Irish as a teaching medium in the lower standards in the Gaeltacht) are unanimous in the opinion that the introduction of the bilingual system is a great boon for the children in the Irish-speaking districts."
Here is what another Inspector wrote in 1909."
"The introduction of the programme into these schools has been most beneficial. The Irish children especially who came to school ignorant of English, are making much more rapid progress in both Irish and English. I have been particularly struck by the alertness and earnestness of these children. . . . Heretofore the children after leaving these schools became Irish speakers. They almost invariably forgot whatever English they had learnt at school. Now they will read and write English well, and they will also read and write Irish."Other Inspectors stated that the bilingual programme succeeded in Anglicising the Gaeltacht more rapidly than all-English unilingual programme did.

Enfin, si T. Corcoran s'appuyait sur l'exemple de pays étrangers pour renforcer son argumentation en faveur d'une politique d'immersion linguistique totale pour les jeunes enfants, dans le but de leur faire apprendre l'irlandais, S. Ó Cuiv évoque le Pays de Galles, Gibraltar ou Java où en raison des problèmes éducatifs ou psychologiques auxquels ce procédé exposait les enfants, le bilinguisme fut rétabli à l'école, sans que cela ne nuisît en aucune façon à la langue natale.

Aussi, ces deux points de vue opposés sur la méthode à employer, mais s'accordant sur l'objectif de renaissance de la langue, proposent des interprétations plurielles et conduisent à un examen critique de la question de la survie ou de la revitalisation (*survival or revival)* de la langue par le biais de l'école. [22]

D'un point de vue pratique, le choix de ce sujet qui couvre une durée assez longue et qui s'intéresse aux diverses facettes de la question de l'irlandais à l'école primaire, n'a été possible que grâce à l'existence de plusieurs travaux traitant chacun de certains aspects de ce large champ d'investigation ou se concentrant sur une époque déterminée de notre cadre temporel.

La bibliographie qui accompagne cette thèse, dresse la liste des principales sources secondaires utilisées au cours de cette recherche, mais les ouvrages et autres sources qui suivent ont été choisis pour leur intérêt particulier, et un exposé de leurs caractéristiques principales sera nécessaire.

Les conceptions qui sous-tendent la politique d'éducation au XIXe siècle en Irlande, définies en termes de réconciliation sur le plan religieux,[23] ainsi que les

---

Shán Ó Cuiv, *The problem of Irish in the schools,* Dublin, Belfast, Cork, Waterford, Browne and Nowlan limited, 1936, Appendix XIV, p. 24

[22]Si le terme « survie » peut s'appliquer au *Gaeltacht* dans lequel la langue est encore présente, en revanche le terme « renouveau » doit être utilisé pour les autres régions dans lesquelles la langue avait complètement disparu. C'est cette caractéristique qui, selon J. A. Fishman, distingue le cas de l'irlandais du cas des autres quelque quinze langues répertoriées comme étant en danger. J. A. Fishman, *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened languages,* Clevedon, Multilingual Matters, 1991, p. 122.

[23] *"Thus when the State began to direct education, its only hope was to conciliate the Established Church, and at the same time foster the efforts of those denominations which enjoyed a less splendid position."* G. Balfour, *The Educational System of Great Britain and Ireland,* Second Edition, Oxford, Clarendon Press, 1903, p. xiv.

Cet ouvrage dresse un tableau comparatif des systèmes éducatifs en Angleterre, Ecosse, Pays de Galles et Irlande au XIXe siècle. En ce qui concerne l'Irlande, il est une source de renseignements souvent chiffrés, relatifs aux Commissaires de l'Education, aux différentes sociétés qui se chargeaient de l'éducation avant 1831, au fonctionnement sur le plan structurel des écoles (locaux - manuels - formation des maîtres) et aux différentes commissions et programmes qui jalonnèrent ce siècle. Si les nombreuses références à l'Eglise dans ce discours sur l'éducation attestent de sa

circonstances pratiques du système d'éducation nationale, institué presque quatre décennies avant celui du Royaume-Uni, constituent les aspects essentiels du contexte éducatif dans la période précédant l'indépendance. Ces particularités sont développées dans l'ouvrage de D. H. Akenson, *The Irish Experiment : The National System of Education in The Nineteenth Century.*[24]

La conclusion de cet ouvrage, consacrée à la question linguistique et qui s'appuie sur les chiffres des recensements, nous éclaire sur la naissance du mouvement destiné à l'introduction de la langue vernaculaire à l'école, ses motivations et ses principaux acteurs.

Cet auteur révèle, en effet, que, jusqu'en 1870, il y avait peu de pression pour l'usage de l'irlandais à l'école. C'est à partir de cette époque que l'intérêt pour la langue, symbole de culture et d'identité a grandi. Néanmoins, bien que le cadre choisi pour la revitalisation de la langue ait été l'école, Akenson souligne que cette volonté ne fut pas alors celle de la population, ni celle des maîtres ou des administrateurs des écoles, mais fut plutôt à l'initiative de groupes d'intellectuels issus des classes supérieures, réunis en sociétés à vocation culturelle, telles que la Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise, l'Union gaélique ou la Ligue gaélique.

Trois ouvrages, en particulier, consacrés à Douglas Hyde et Patrick Pearse, membres éminents de la Ligue gaélique, nous ont permis de mieux appréhender le rôle de cette dernière organisation dans le contexte nationaliste et d'étudier son combat pour l'introduction de la langue à l'école.

Le livre de Dominic Daly, *The Young Douglas Hyde,*[25] écrit à partir du journal tenu par Douglas Hyde, de 1876 à 1912, fournit une source d'informations précieuses, non seulement sur Hyde lui-même, mais aussi, sur son époque qui se caractérise par un mouvement de nationalisme culturel dont Hyde se réclame, et de nationalisme politique, duquel il se différencie.

Les deux livres édités par Séamas Ó Buachalla ont pour sujet une autre figure emblématique du nationalisme, Patrick Pearse. Dans le premier ouvrage

---

suprématie en ce domaine, en revanche, la quasi-absence de réflexions relatives à l'enseignement de l'irlandais, démontre le peu d'intérêt porté à cette question à l'époque. Les seules allusions à ce sujet sont:" *In the whole music manual in use in 1868, there was not a single Irish air.*"(p. 92). "*But the year 1897 may mark the beginning of brighter days for Irish teaching."* (p. 107).

[24] D. H. Akenson, *The Irish Experiment: The National System of Education in The Nineteenth Century,* London, Routledge & Kegan Paul (and Toronto, University of Toronto Press), 1970.

[25] Dominic Daly, *The Young Douglas Hyde,* Dublin, Irish University Press, 1974.

intitulé *The Letters of P. H. Pearse,* Ó Buachalla, à partir de la correspondance que Pearse rédige entre 1897 et 1916, révèle différentes facettes de la personnalité de Pearse et certains éléments de la réalité politique de l'époque.[26]

Dans l'ouvrage, *A Significant Educationalist,*[27] comme son titre l'indique, c'est à Pearse pédagogue que l'on s'intéresse, et ce, à travers la production prolifique de Pearse sur l'éducation et, notamment, sur la question de la langue irlandaise dans le système éducatif.

Les articles où apparaissent à la fois les idéaux éducatifs de Patrick Pearse et l'exigence d'une nouvelle dimension politique pour pallier la dimension antinationale imprimée par les autorités britanniques, ont été très utiles pour illustrer l'interaction entre le nationalisme et l'éducation.

D'autre part, les articles de ce livre, consacrés au bilinguisme dans les écoles en Belgique, « Belgium and its schools » nous ont permis d'élargir le débat sur la langue dans l'éducation en Irlande et de le mettre en parallèle avec celui d'autres pays où la langue était au centre des préoccupations nationalistes identitaires.

La thèse de D. P. Twomey, *Language of the Heart,*[28] écrite en 2001, s'appuie sur le travail de l'historien tchèque Miroslav Hroch pour expliquer le rôle joué par la langue dans le processus de formation de la nation. Pour cela, Twomey se livre à trois études de cas : le finnois, l'hébreu et l'irlandais. De même, le livre, *Why Irish ?,* écrit en collaboration par trois professeurs de sociologie et publié par *Board na Gaeilge*, apporte une contribution intéressante au débat sur la langue et l'identité, en se référant aux travaux de Butt Philip qui démontre que les mouvements nationalistes au XIXe siècle, en Europe, se sont développés suivant un schéma commun dans lequel peut s'inscrire le nationalisme culturel et politique irlandais.[29]

---

[26] S. Ó Buachalla, *The Letters of P H. Pearse,* Great Britain, Billing & Sons Limited, Guildford, London, Worcester, 1980.
[27] S. Ó Buachalla, (ed.), *A Significant Irish Educationalist,* The Mercier Press, Dublin and Cork, 1980.
[28]D. P. Towmey, *Language of the Heart, Exploring the Relationship between Nationalism and the Irish Language,* Degree of Master thesis, Department of Sociology, University College Cork, 2001.
[29] Hilary Tovey, Damian Hannan, Hal Abranson, *Why Irish?,* Baile Atha Clíath 2, Board na Gaeilge, 1989.

Peadar Cremin, dans le cadre de son étude destinée à l'obtention d'un Master d'éducation, s'est spécifiquement intéressé à la langue irlandaise dans l'éducation au cours des années 1800 à 1921.[30]

P. Cremin qui précise qu'il n'existe, à l'époque, pas d'autres travaux menés sur ce sujet, et portant sur cette période,[31] consacre un chapitre aux développements qui se produisirent, alors, dans les programmes scolaires, concernant l'irlandais. Il fait référence à de nombreuses sources primaires qui ont guidé notre étude pour ce moment particulier de l'histoire. Outre l'aspect institutionnel qu'il dégage à travers l'évolution des concessions faites à la langue dans les programmes, P. Cremin s'intéresse aux changements que cela reflète au niveau de la société irlandaise, et de l'idéologie politique, ce qui correspond à l'angle d'étude que nous nous sommes fixé.

La seule thèse de doctorat ayant trait à l'enseignement en articulation avec la politique nationaliste, et ce, sur la période charnière entre les deux formes de gouvernement, est la thèse de John Coolahan, écrite en 1973.[32] Dans cette étude l'auteur s'intéresse aux deux matières scolaires à travers lesquelles le système pouvait se montrer le plus « national », à savoir l'histoire[33] et l'irlandais. Coolahan accorde, cependant, dans sa thèse, la priorité à l'enseignement de l'irlandais.

La thèse de doctorat de M. Allison, écrite en 1999,[34] comporte aussi des éléments intéressants, relatifs à l'enseignement de la langue dans l'éducation tout en n'en faisant pas sa priorité. Dans cette étude qui a pour objet la période 1922 - 1948, Allison, aborde la question de la critique de la politique linguistique du

---

[30] Peadar Cremin, *The Irish Language as a Medium of Instruction and as a School Subject 1800-1921,* Master of Education, National University of Ireland, University College, Cork, 1977.

[31] Peadar Cremin évoque d'autres publications dans lesquelles il est fait référence à ce sujet : *Coimisiún na Gaeltachta Report,* Dublin Stationery Office, 1926, p. 12-14. *Report of the Department of Education for the School year 1924-25 and the Financial and Administrative years 1924-25-26,* Dublin, Stationery Office, 1926, p.27-32. Pádraig Ó Loingsigh," The Irish Language in the 19th Century", in: *Oideas,* 1975, vol .14, p. 5-21. Desmond Ryan, *The Sword of Light: From the Four Masters to Douglas Hyde:*1636-1938, London, Barker, 1939.

[32] John Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935, with special reference to the Irish Language and Irish History*, Ph. D. Thesis, Trinity College, Dublin, 1973. Dans une autre publication, Coolahan consacre un chapitre à l'irlandais, il fait le bilan, en 1980, des nombreuses mesures mises en place dans le cadre scolaire pour sauver la langue et termine sur le constat de l'affaiblissement de la langue dans l'éducation. J. Coolahan, *Irish Education: History and Structure,* Dublin, Institute of Public Administration, 1981, p. 223-226.

[33] Karin Fisher dans sa thèse de doctorat : *« l'Enseignement de l'Histoire dans les Ecoles irlandaises 1919- 1980 »,* Université de Caen, 2000, s'est plus particulièrement intéressée à l'histoire.

[34] M. Allison, *State Policy and the Revival of the Irish language,* 1922-48, Ph. D. University College Cork, 1999.

Fianna Fáil et consacre un long développement à la personnalité de T. Derrig, le ministre de l'Education, pour sa détermination et sa résistance aux critiques.

Dans le cadre d'un diplôme de Master d'Education, K. Doyle s'est intéressé à l'irlandais dans l'éducation de 1831 à 1935. Ce mémoire nous a été précieux pour l'analyse des développements institutionnels qui ont marqué l'histoire de l'éducation à cette époque. Néanmoins, dans ce travail de spécialiste de l'éducation, les considérations pédagogiques prennent souvent le pas sur les questionnements idéologiques, ce qui distingue cette étude de notre approche et de nos objectifs.

De même, Sean Farren, dans son ouvrage,[35] *The Politics of Irish Education 1920-65,* qui traite des politiques d'éducation en Irlande dans une perspective comparative entre le système éducatif en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, sur la période 1920 - 65 et qui concentre son attention sur l'enseignement de l'irlandais, s'est particulièrement intéressé aux divers aspects structurels. L'interdépendance entre l'idéologie nationaliste, l'Eglise et l'éducation, fait aussi l'objet d'une analyse approfondie dans ce livre.

L'ouvrage qui, par la perspective privilégiée et la période abordée, se rapproche le plus de notre étude est le livre d'Adrian Kelly, *Compulsory Irish.*[36] Il a été publié en 2002 alors que cette thèse était déjà commencée et les grandes lignes de la problématique définies.

Ce livre qui ne fait qu'effleurer la question de la langue dans l'éducation de 1870 à 1920 met, en revanche, l'accent sur les années où l'Etat Libre a été formé et sa politique « d'irlandais obligatoire » implantée.

Cet ouvrage a été utile pour mener à bien la dernière partie de cette thèse consacrée à la montée en puissance de la politique de regaélicisation au moyen de l'école. A cette époque, de nombreuses voix s'élevaient pour dénoncer l'enseignement au moyen de l'irlandais dans les régions anglophones et démontrer qu'il se faisait au détriment de la réussite des enfants dans les autres matières. Aussi, Adrian Kelly s'attache à démontrer que la politique de renouveau de la langue, par le biais de l'école, était devenue un élément de division. L'objectif nationaliste idéaliste qui pouvait aller jusqu'à l'acceptation du « sacrifice » de

[35] S. Farren, *The Politics of Irish Education 1920-1965*, The Queen's University, Belfast, Institute of Irish Studies, 1995.
[36] Adrian Kelly, *Compulsory Irish, Language and Education in Ireland 1870s-1970s,* Dublin Portland: Irish Academic Press, 2002.

l'instruction générale, était de plus en plus opposé à une perspective pragmatique de l'enseignement qui mettait l'enfant au centre des préoccupations éducatives.

Le livre de D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face,*[37] est intéressant en ce sens qu'il propose une interprétation différente du rôle de l'école dans le processus de déclin de la langue. Selon cet auteur, le postulat qui fait de l'école le responsable de l'affaiblissement de la langue vernaculaire, repose sur une idée fausse. Pour le démontrer, Akenson argue que l'anglais était déjà prédominant avant 1831, que les autorités éducatives n'étaient pas hostiles à la langue vernaculaire, mais plutôt indifférentes et qu'en revanche la plupart des parents privilégiaient l'apprentissage de l'anglais, langue jugée utile, pour leurs enfants.

En cela, R. Hindley rejoint Akenson. Dans son livre, *The Death of the Irish Language,*[38] il aborde l'histoire de la langue irlandaise dans une optique pessimiste. Dans ce livre, il s'attache à démontrer que les causes du déclin de l'irlandais sont multiples et, notamment, économiques, mais également psychologiques, la langue ayant, au XIXe siècle, été associée à la pauvreté et au retard intellectuel. Aussi, il s'inscrit en faux vis-à-vis de ce qu'il présente comme une mystification. Selon cet auteur, le rôle interventionniste de la politique colonisatrice britannique par l'intermédiaire de l'école ne peut être considéré comme le seul élément ayant influé négativement sur le destin de la langue.

Dans un pamphlet intitulé, *Buried Alive, A Reply to the Death of the Irish Language,* Éamon Ó Ciosáin critique vivement cet ouvrage. Tout d'abord, il accuse R. Hindley de réduire les motivations qui ont amené les Irlandais à abandonner leur langue au seul aspect économique, en soutenant qu'ils ont délibérément fait le choix de la langue utile, l'anglais, au détriment de leur langue vernaculaire, synonyme de pauvreté. D'autre part, Ó Ciosáin souligne qu'en refusant de reconnaître la relation colonisateur - colonisé entre les Anglais et les Irlandais, au cours des siècles, R. Hindley disculpe sa nation en ce qui concerne son rôle d'oppresseur, et de plus refuse toute légitimité au projet de renouveau de la langue fondé sur le besoin de s'affranchir du poids de la mentalité d'esclave et de se reconstruire une identité.[39]

---

[37] D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's Face 1922-1960, Education in Independent Ireland,* Mac Gill, Queen's University Press, Montreal, London, 1975.

[38] R Hindley, *The Death of the Irish Language a Qualified Obituary,* London, Routledge, 1990.

[39] *Stripped to its essentials, the Hindley thesis reduces the motivations to abandon Irish to a narrow economistic one: Irish-speakers turn to English because that's where the money is - and Irish where it is not. Not only is this movement irresistable and its end, the death of Irish inevitable - but it is the democratic choice of the Irish people themselves. By refusing unaccountably, to allow the relevance*

De ce fait, Ó Ciosáin inscrit le livre d'Hindley dans le courant d'analyse historique révisionniste[40] et regrette que cet ouvrage qu'il estime, en outre, imparfait sur le plan académique, pour les idées fausses qu'il véhicule et le peu de rigueur intellectuelle, fasse autorité dans les milieux culturels irlandais et britanniques.

Néanmoins, si Ó Ciosáin s'élève violemment contre la thèse d'Hindley qui nie l'oppression linguistique du régime britannique en Irlande par le biais de l'école, avant 1922, il concède cependant que :

> *Les historiens reconnaissent maintenant que les écoles nationales n'étaient pas le facteur clé dans le changement de la langue en Irlande au XIXe siècle (encore que ce soit la reconnaissance tardive d'une idée fausse qui a gâché la politique linguistique de l'Etat Libre depuis le début).* [41]

Notre étude, qui va tenter d'explorer cette question de l'instrumentalisation des écoles et de son influence comme agent du changement linguistique en Irlande, dans le cadre d'une stratégie colonisatrice puis nationaliste, sera organisée suivant deux axes correspondant aux périodes post et pré indépendance, dans lesquelles on s'efforcera de rendre compte de la spécificité diachronique de notre sujet : la langue irlandaise dans l'éducation.

La question de l'anglicisation ou de la regaélicisation de l'île, au moyen de l'école, ne peut être analysée sans faire mention du contexte historique qui amena

---

of the coloniser – colonised relationship between the peoples of England and Ireland over the centuries Hindley not only neatly exculpates his own nation in the matter of the oppression of Ireland and the destruction of Irish culture but denies its very legitimacy to the Irish revival project. Central to the philosophy of this project, as enunciated by Douglas Hyde and many others, has been the need to shed the slave mentality of the colonised and a basic role for the Irish language in the reconstruction of a decolonised Irish identity. Éamon Ó Ciosáin, *Buried Alive, A Reply to the Death of the Irish Language,* Baile Átha Cliath, 1991. Dáile Uí Chadhain. (Foreword)

[40] E. Ó Ciosáin ajoute que le livre d'Hindley est en outre, empreint de philosophie marxiste lorsqu'il est affirmé que: "*The middle classes are imposing their preposterous idealism about Irish (which they can afford as a leisure pursuit) on the Gaeltacht people and the working classes."*
E. Ó Ciosáin constate que ce même point de vue est défendu par McNamara dans son livre *Bilingualism and Primary Education* (1966) une étude statistique qui conclut que l'irlandais est une gêne à l'épanouissement mental et éducatif de l'enfant. É. Ó Ciosáin, ibid., p. 9.
Une autre étude analytique de la situation linguistique en Irlande a été menée par Padráig Ó Riagain, à partir d'une série d'enquêtes réalisées entre 1973 et 1993 par le CILAR (*Commitee on Irish Language Attitudes Research).* Dans cet ouvrage, l'auteur s'appuie sur les politiques entreprises par les gouvernements dès la mise en place de l'Etat Libre pour démontrer l'impact très limité des mesures qui visaient à revitaliser la langue. Néanmoins, il en arrive à la conclusion que sans l'aide de l'école, la langue aurait sans doute complètement disparu. P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 273.

[41] *It is now accepted by historians that the State national schools were not the key factor in language change in Ireland in the 19th century(albeit a late recognition of a misconception which blighted Free State language policy from the beginning".* É . Ó Ciosáin, ibid., p. 12-13.

ces deux langues à cohabiter, au cours des siècles, au gré de la colonisation britannique, l'une prenant, sans conteste, le pas sur l'autre. Le chapitre préliminaire, sera donc destiné à expliquer les divers événements qui affaiblirent la langue irlandaise, et que l'on inscrira dans le cadre plus large du recul des langues celtiques.

Dans une première partie, nous nous intéresserons à l'établissement des écoles nationales, aux buts officiels qui leur étaient assignés et aux conceptions de leur rôle dans la société irlandaise. Nous analyserons en quoi le système éducatif qui n'accorda aucune place à la langue et à la culture des autochtones, pendant plus de 40 ans, pouvait être révélateur du point de vue des autorités gouvernementales britanniques, mais reflétait aussi les aspirations de la population.

Ainsi, le mouvement qui allait s'articuler autour de la question du renouveau de la langue vernaculaire, ne puiserait pas ses racines au sein de la population, mais serait à l'initiative de sociétés d'érudits, même si celles-ci trouveraient un écho auprès de représentants de l'Eglise catholique ou de certains acteurs du système éducatif.

Nous analyserons les efforts de la SPIL qui conduisirent, en 1879, à la première étape symbolique pour la langue dans l'éducation, l'irlandais devenant une option au programme des écoles nationales.

Nous porterons un intérêt spécifique à la Ligue gaélique pour son importante contribution à l'élargissement de la place de l'irlandais dans les programmes, et à son action en ce qui concerne la formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais et en irlandais. Puis nous considérerons son implication politique qui lui fera mener en parallèle le combat pour la langue et celui pour l'indépendance de l'Irlande. Ceci nous amènera à intégrer la question irlandaise dans le cadre du nationalisme culturel et politique européen du XIXe siècle.

L'avancée la plus significative dans la lutte pour l'inclusion de l'irlandais dans les écoles et la reconnaissance des droits de la minorité irlandophone étant l'instauration du Programme Bilingue pour les écoles des régions irlandophones, en 1904, nous y accorderons une attention particulière et tenterons d'expliquer en quoi il fit partie d'un mouvement de reconnaissance des langues celtiques jusqu'alors négligées de la part des autorités britanniques.

La seconde partie de notre thèse sera définie à partir de la mise en place, en 1919, de *Dáil Eireann*, le parlement irlandais. Cet événement sera significatif pour notre propos en ce sens qu'il sera accompagné de la mise en place de la gestion du système éducatif par les autorités nationales irlandaises.

Tout d'abord dans une Irlande qui s'acheminait vers l'indépendance, nous tenterons d'analyser l'argumentation des nationalistes qui visaient à légitimer l'entreprise de renouveau de la langue au moyen de l'école.

Nous développerons le premier élément de cette dialectique qui consistait à justifier la restauration de la langue par son lien intrinsèque à la construction de la nation. Puis, nous nous intéresserons au second volet de cette démonstration qui reposait sur le postulat selon lequel, sous gouvernement britannique, l'école était responsable du déclin de l'irlandais et de l'anglicisation de l'Irlande, et que par conséquent, sous des auspices nationaux, l'école pourrait inverser le processus et accomplir la regaélicisation de ce pays.

La question de la langue était ainsi formulée en termes de priorité dans l'Etat Libre. La stratégie des autorités allait consister à donner un nouveau visage « national » au système éducatif, en s'appuyant sur le principal artisan des changements, la Ligue gaélique, mais aussi sur le syndicat des maîtres d'école, INTO.

L'étude des différentes actions de la Ligue gaélique permettra d'éclairer les circonstances pratiques de l'élaboration des programmes d'instruction en conformité avec les aspirations nationalistes de cette organisation.

Quant à la contribution d'INTO, nous démontrerons qu'elle contiendra déjà les germes d'une future contestation de la part des maîtres.

L'analyse des programmes de 1922 - 1926 - 1934, qui plaçaient la langue et l'histoire nationales au dessus de toute autre considération pédagogique, nous permettra d'appréhender l'attitude volontariste et de plus en plus radicale des autorités, en matière de regaélicisation du pays au moyen de l'école, notamment, à partir de l'arrivée au pouvoir du *Fianna Fáil*.

Parallèlement, nous évoquerons les critiques qui accompagnèrent ces mesures, pour l'éclairage qu'elles apportent sur les antagonismes politiques qui se cristallisèrent sur la question de la langue, mais aussi sur une opinion publique de plus en plus contrastée face à la politique de regaélicisation entreprise par le biais de l'école.

THESE DE DOCTORAT

Par Nadine Mac Grath

Chapitre Préliminaire : l'Irlande et ses langues

Les efforts d'institutionnalisation de l'enseignement de l'irlandais dans le but de re-gaéliciser l'Irlande, engagés depuis le XXe siècle par les différents gouvernements irlandais et les différentes organisations de défense de la langue ne sont compréhensibles que dans un contexte politique et éducatif plus vaste ; aussi faut-il d'abord comprendre le transfert linguistique qui s'est opéré depuis le XVIIe siècle dans une Irlande irlandophone, transfert lié à la situation de l'île sous domination anglaise ; l'histoire de la langue en Irlande étant, comme le souligne Padraig Ó Riagáin, liée à l'interaction politique sociale et économique entre l'île et son voisin le plus proche et le plus puissant, l'Angleterre[1].

On peut distinguer différentes étapes dans l'histoire de la langue irlandaise. Pendant une période allant de 600 av. J.-C., qui correspond à l'arrivée des Celtes, au début du XVIIe siècle, l'Irlande n'ayant que très peu à souffrir de l'intrusion de l'extérieur, il est admis que l'irlandais fut pratiquement la seule langue de l'île. A partir du XVIIe siècle, l'anglicisation semble s'être imposée dans le pays jusqu'à ce que, dans les années 1880, on assiste à des tentatives de rétablissement de la langue vernaculaire qui avait sensiblement reculé au cours de la première partie du XIXe siècle. Ces efforts de renouveau de la langue entrepris par quelques enthousiastes, mais aussi par d'influents groupes de pression allaient se concrétiser dans le domaine de l'éducation par l'addition aux programmes des écoles de l'enseignement de l'irlandais.

Rétrospective d'une Irlande irlandophone : une période de prestige pour les langues celtiques

L'irlandais[2] est une langue Celte, présente en Irlande depuis environ 2500 ans. C'est l'une des plus anciennes langues européennes actuellement parlées en

[1]Padraig Ó Riagáin, L*anguage Policy and Social Reproduction in Ireland 1893-1993*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 4.

[2] En Irlande, on évite généralement le mot *gaélique* pour désigner la langue, ce terme étant plutôt réservé à la langue écossaise. C'est donc le terme *irlandais* qui est utilisé pour parler de la langue en Irlande.

Europe. Environ 1000 ans av. J.-C., la langue celtique se différencia suffisamment du groupe d'origine pour être considérée comme une langue distincte utilisée à l'ouest de l'Europe. Elle évolua alors en deux dialectes : le Celtique continental, qui allait disparaître avant le Ve siècle apr. J.-C. et le Celtique insulaire qui allait se diviser en deux branches : le Brittonique ou P. Celtique et le Gaélique ou Q. Celtique[3] . De la première sont issus le gallois, le breton, le cornouaillais (qui allait s'éteindre au XVIIIe siècle) ; de la seconde sont nés l'irlandais, le gaélique écossais et le manxois (disparu au XXe siècle).

Avant même l'apparition du Christianisme au Ve siècle apr. J.-C., il existait en Irlande une culture florissante véhiculée oralement par les druides. L'écriture fut introduite avec l'arrivée des missionnaires chrétiens venus de Grande-Bretagne dans le but d'évangéliser l'Irlande. Au sein d'un système monastique dont un des rôles principaux était de servir de centre éducatif et culturel, les premiers moines transcrivirent en latin des œuvres orales de la tradition gaélique ; c'est ainsi qu'est rédigé Le *Livre De Kells*[4], avec cependant en marge des notes en irlandais. En effet, peu à peu, ces moines imprégnés de la culture gaélique abandonnèrent le latin pour l'irlandais et au cours de la période qui s'étend de 600 à 900 apr. J.-C. que l'on appelle période de *l'Ancien Irlandais*, la langue utilisée pour l'écriture des manuscrits est *l'irlandais classique*, standardisé et régi par une grammaire très rigide. Seuls les membres de la noblesse et de la classe érudite tels que les moines et les poètes (*filid*) avaient accès à cette langue écrite, tandis que le reste de la population continuait à perpétuer la tradition orale. Les moines puisaient leurs sources dans ces histoires racontées pour les transformer en écrits dans lesquels l'Irlande était dotée d'une histoire héroïque, comme dans La *Razzia des vaches de Cooley, Táin Bó Cuailnge.*[5] Il reste de cette époque une importante littérature, ce qui fait dire à David Greene : « *l'Irlande possède la plus ancienne littérature d'Europe après les littératures grecque et latine. »*[6]

---

[3] Janet Davies*, The Welsh Language*, University of Wales Press, 1993, p. 6.
Le *Goidelic*, l'ancêtre de l'irlandais, du gaélique écossais et du manx est connu sous le nom de *Q-Celtique*, parce qu'il garda le son Indo-Européen *kw* qui s'écrivait *q* et plus tard *c*. En *Gallo-Brittonique*, ce son correspond au *p.*

[4] Le Livre de Kells est conservé à la bibliothèque de *Trinity College* à Dublin.

[5]*La Razzia des vaches de Cooley :* Histoire principale du cycle d'Ulster qui raconte l'invasion de l'Ulster par la Reine Medb du Connacht, dans le but de sauver un taureau renommé.

[6] *...Irish has the oldest vernacular literature in Europe after Greek and Latin.* D. Greene, *The Irish Language*, The Mercier Press, Cork, 1966, p. 10.

A partir de la fin du VIIIe siècle, des colonies de langue nordique, les Vikings, débarquèrent en Irlande et s'établirent à l'emplacement actuel des ports de Dublin, Cork, Galway, Waterford, Wexford et Limerick. Ces invasions eurent peu d'impact sur un plan linguistique, Reg Hindley, en donnant pour explication le nombre restreint d'envahisseurs et surtout le manque de femmes parmi ceux-ci[7], et pourtant, Gearóid Denvir[8] parle « *d'une période de grand changement linguistique sur le plan structurel. »*[9] En effet, à la fin du IXe siècle, le vieil irlandais commença à évoluer vers le moyen irlandais qui correspondrait à la période s'étendant de 900 à 1150. De cette période, de nombreux écrits ont été conservés qui témoignent de la diversité et de la richesse de la littérature de l'époque.[10]

Au cours du XIIe siècle, avec la réforme de l'Eglise (Réforme de Saint Malachy -1148)[11] qui allait s'effectuer sur un modèle continental, la propagation de la culture passa des mains des moines à celles des poètes qui allaient être formés dans de strictes *écoles bardiques.*[12] En effet, tout enseignement autre que religieux allait être banni des monastères et la différence entre les bardes, qui transmettaient

---

[7] Les femmes étant peu nombreuses, cette race ne pourrait se perpétuer. Reg Hindley, *The Death of the Irish Language – A Qualified Obituary,* Bradford Studies in European Politics, Routledge, London, 1990, p. 3.

[8] Geraoid Denvir, *The Irish Language*

[9] Le moyen irlandais se distingue du vieil irlandais par une simplification de l'inflexion, particulièrement dans le système verbal. D'un point de vue lexical, l'influence scandinave se traduisit par l'introduction de nouveaux termes dans le domaine de la navigation et du commerce. H. Ó Murchu, *L'irlandais face à l'avenir*, EBLUL, Dublin, 1998, p. 5.

[10] De cette période, on peut retenir les écrits suivants :
Saltair na Rann : une longue séquence de chants d'inspiration biblique.
Les poèmes historiques de Flann Mainistrech
Des poèmes historiques : *Dindshenchas*
Une violente satire contre les moines et les hommes de lettres : *Aislinge Meic Con Glinne.*
Ibid. p. 5.

[11] Edward Purdon, *The Story of the Irish Language*, Dublin, 1999, p. 18.

[12] Les écoles bardiques, précurseurs des universités étaient contrôlées sur le plan esthétique et académique par des familles de poètes traditionnels. Les poètes éduqués dans ces écoles écrivaient dans un irlandais classique qui resta la norme jusqu'au XIIe siècle.
Alain Harrison dans, *The story of the Irish language,* extrait de Brihault Jean, *L'Irlande et ses langues, colloque de Rennes 1992,* PUR, Université de Haute Bretagne Rennes II, 1992, p. 14, dresse la liste des changements dus à cette réforme sur le plan éducatif et culturel.
-1 L'érudition était réservée à certaines familles.
-2 Les étudiants fréquentaient l'école de novembre à mai, de 7 à 12 ans.
-3 Ils établissaient une norme d'écriture qu'ils étudiaient et dont ils ne déviaient que rarement en utilisant des formes dialectales.
-4 Ils étaient hautement compétents en versification, dans un style fleuri et compliqué.
-5 Il existait une interdépendance entre les poètes et les nobles. Ils recevaient une aide financière de ces derniers et utilisaient leur don pour asseoir le prestige de leur « patron ».
-6 Cette relation était emprunte de rites précis.
-7 On attendait d'eux une poésie élogieuse élégante et stylée.

la tradition orale et les *filid* poètes érudits formés dans les monastères, s'estompa pour former une classe unique de poètes qui du début du XIIe au XVIIe siècle, utiliserait un nouveau langage standardisé, l'*Irlandais Classique* qui traverserait quatre siècles sans grand changement sur le plan linguistique.[13] Ces poètes et musiciens tantôt satiriques, tantôt élogieux, se rendaient de château en château pour flatter ou distraire le maître fortuné, vanter la beauté de sa femme ou l'hospitalité de sa maison. A propos de Turlough Ó Carolan qui s'éteindra en 1738 et sera d'après Desmond Ryan, « *le dernier des bardes irlandais »,* cet auteur dira : « *Les portes de la noblesse et de la bourgeoisie lui étaient grand ouvertes, comme le Demodocus*[14] *d'Homère, il était reçu avec respect et une place de choix lui était attribuée à table. »*[15]

Sur un plan politique, le milieu du XIIe siècle vit l'arrivée des Anglo-normands (1167 à 1172). L'intervention anglo-normande, en 1167, se limita à quelques mercenaires venus aider le roi déchu de Leinster, Dermot MacMurrough, à reconquérir son royaume. Puis d'autres seigneurs normands et francophones tels que Robert FitzsteBahen et Richard, Comte de Pembroke (connu sous le nom de Strongbow) quittèrent l'Angleterre en quête de nouvelles possessions et de fortune et s'établirent sur les terres qu'ils conquirent en Irlande.[16] L'installation de ces seigneurs et de leurs familles, de langue française, eut des répercussions sur le plan démographique, social, économique, mais aussi culturel et A. C. Empey, le révérend de Sainte Anne à Dublin, note que « *l'Irlande ne fut plus jamais Gaélique au sens où elle l'avait été avant la conquête. »*[17] Cependant, grâce aux grandes écoles monastiques puis plus tard, aux écoles de bardes qui comme le note John Coolahan servaient de « *Lumières du Nord dans une Europe inculte »,*[18] et qui

---

[13] Ibid., p. 20.

[14] Demodocus est le barde aveugle dans l'Odyssée d'Homère, de là la comparaison avec Ó Carolan qui souffrait de la même infirmité.
Il apparaît à plusieurs reprises dans Homère, *L'Odyssée*, Editions Gallimard, Collection Folio, pp. 172-173, pp. 179-182, p. 186, pp. 186-188, p. 267.

[15] *The gates of nobility and gentry thrown open to him, like the Demodocus of Homer received with respect, and a distinguished place assigned to him at table.* Desmond Ryan, *The Sword of Light, From The Four Masters to Douglas Hyde, 1636-1938*, London, 1939, p. 19.

[16] *The first overseas mercenaries actually arrived around August 1167...Thy were augmented in May 1169 by the arrival of Fitz Stephen with 390 fighting men, and of Maurice Fitz Gerald with about 140 soldiers, by Raymond le Gros, around May 1170, and by Richard Fitz Gilbert, alias Strongbow in August 1170.* S. J. Connolly, ed., *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit. p. 18.

[17] A. C. Empey, *The Oxford Companion to Irish History*, S. J. Connolly (ed.), OUP, Oxford, p. 17.

[18] *The great monastic schools which served as lights of the North during Europe's dark ages.* John Coolahan, *Irish Education: Its History and Structure*, IPA, Dublin, 2000, p. 8.

firent de l'Irlande, dès le début du Moyen Âge, un centre d'enseignement et d'alphabétisation, les poètes continuèrent à écrire des poèmes en irlandais ; la plupart de leurs compositions étant à la gloire de maîtres qui leur procuraient argent et considération. Ces hommes de lettres jouissant du patronage de seigneurs anglo-normands, mais aussi irlandais, firent parfois preuve d'opportunisme, ce qui apparaît à travers les vers de Gofraidh Fionn O Dàlaigh (1320-1387) :

> *Dans un poème écrit pour les Anglais nous promettons*
> *Que les Irlandais seront chassés d'Irlande*
> *Le bannissement des Anglais à l'est de l'autre côté de la mer*
> *Est promis dans un poème pour les Irlandais.*[19]

Si, comme nous l'avons vu, l'irlandais, langue celtique de la branche goïdélique ou gaélique, occupe à l'époque une place privilégiée en tant que langue vernaculaire, mais aussi sur le plan littéraire, supplantant peu à peu le latin, il en est de même pour deux autres langues cousines de la branche brittonique.[20] En effet, parmi les langues partageant une origine commune avec l'irlandais, le breton et le gallois sont parlés par l'ensemble de la population d'Armorique et du Pays de Galles, preuve de la position quasi dominante des langues celtiques en ce premier millénaire à l'ouest de l'Europe ; surtout si l'on considère que l'irlandais est alors utilisé sur l'île, mais aussi, en Ecosse et sur l'île de Man et que le cornique, langue brittonique occupe, avant d'être repoussé à l'extrémité des Cornouailles par les Saxons, l'ensemble de la presqu'île.

Aussi est-il difficile de croire comme le souligne la linguiste Henriette Walter dans, *L'aventure des Langues en Occident*, que ces langues, aujourd'hui « *parentes pauvres, reléguées dans le coin le plus reculé, à la pointe extrême de l'Ouest* »[21] aient pu, à partir du Ve siècle, jusqu'au XIIe siècle pour certaines, être les seules langues vernaculaires parlées en Irlande, en Ecosse, au Pays de Galles, sur l'île de Man, en Cornouailles, en Bretagne et ainsi, pendant plus de sept siècles,

---

[19] " *In a poem for the Gall we promise*
That the Gael will be expelled from Ireland
The banishment of the Gall eastward across the sea
Is promised in a poem for the Gael".
D. Ó Breasláin, Padai Dwyer, *A Short History of The Irish Language,* op. cit., p. 9.

[20] Voir : Tableau des langues Indo-européennes dans, Janet Davies, *The Welsh Language*, University of Wales Press, 1993, p. 4.

[21] Henriette Walter, *l'Aventure des Langues en Occident*, Ed, Robert Laffont, Paris, 1994, p. 75.

résister aux incursions des peuples scandinaves ou romains (pour les langues insulaires) et aux armées franques pour le breton, (langue continentale).

Même s'il n'est pas proposé de faire une étude exhaustive de l'histoire de ces langues à cette époque, projet qui pourrait faire l'objet à lui seul d'une recherche, il paraît néanmoins intéressant de souligner les similitudes qui existent entre ces langues celtiques et de faire remarquer qu'elles se sont illustrées par le biais d'une littérature, encore très présente de nos jours.

Les Celtes, un groupe de peuples indo-européens originaires d'Allemagne orientale (une région correspondant à la Bohême et à la Bavière actuelles)[22] et de régions voisines d'Europe centrale s'établirent en Europe occidentale lors des Ier et IIe millénaires avant l'ère chrétienne, notamment en Gaule, en Espagne, en Grande Bretagne[23]et ils s'installèrent aussi hors d'Europe, en Asie Mineure, au centre de la Turquie[24]contemporaine. La langue partagée par ces peuples était alors le gallo brittonique, ancêtre du breton, du gallois et du cornouaillais.

En 43 apr. J.-C., les Romains envahirent l'île et s'y implantèrent pendant presque quatre siècles imposant leur langue, sauf au Nord et à l'Ouest où, le brittonique restait dominant. Après la chute de l 'Empire romain, d'autres envahisseurs suivirent, venant des pays nordiques ou d'Irlande. Cependant, ils ne purent s'installer de façon permanente au Pays de Galles et n'eurent que peu d'influence sur le plan linguistique. La transition du brittonique au gallois se fit entre 400 et 700 apr. J.-C. De cette période, tout comme pour l'irlandais où toute la littérature relevait d'une tradition orale, aucun texte écrit ne subsiste.

Le gallois évolua en trois phases distinctes, *le Premier Gallois* (700 à 850), *le Vieux Gallois* (850 à 1100), de cette époque quelques textes et poèmes tels que *The Juvencus Manuscript* et *The Computus Fragment*[25] ont survécu ; puis le *Gallois Moyen*[26] (à partir de 1100) dont nous tenons ce recueil d'histoires qu'est le

---

[22] Id.
[23] Dictionnaire Le Robert, *Langage et Culture*, Paris, 1992, p.373.
[24] H. Walter, *L'Aventure Des Langues En Occident*, op.cit., p. 76.
[25] *The Juvencus Manuscript* : comprend deux séries de poèmes de 3 lignes écrits en 880.
The primaire Fragment : texte en prose de 23 lignes écrit en 920, il traite de l'étude de la trajectoire de la lune à travers les signes du zodiaque. Il apparaît évident que le gallois était utilisé au X^{e} siècle pour parler de sujets complexes et scientifiques. Janet Davies, *The Welsh Language, op*. cit. p. 13.
[26] Ces trois périodes : *Early Welsh- Old Welsh* et *Middle Welsh* sont à rapprocher des trois périodes d'évolution de la langue irlandaise, *Old Irish* (VIIe au IXe siècle) *Middle Irish* (900 à 1200*) Classical Irish* (1200 au XVIe siècle).

Mabinogion. [27] Si l'on considère qu'à la même époque des livres de loi rédigés en gallois sont, par leur forme et par leur style, considérés comme de véritables œuvres littéraires mettant en évidence un très riche vocabulaire spécialisé, on peut en conclure qu'à la fin du XIe siècle le gallois était une langue variée et riche de longue tradition orale, parlée dans tout le pays situé à l'ouest de *l'Offa Dyke* [28] et qui demeura purement celtique jusqu'à l'arrivée des Anglo-normands en 1066, après la bataille d'Hastings, ceci en dépit des quelques emprunts faits au latin ou à l'anglais.

Aussi à travers cette étude parallèle de l'irlandais et du gallois, il apparaît intéressant de souligner l'importance de la littérature abondante et raffinée qui devait contribuer au rayonnement de ces deux langues jusqu'à la fin du XIIe siècle pour l'une et du XIe pour l'autre, époque de l'arrivée des Normands qui n'était qu'un prélude à la domination anglaise.[29]

Sur le plan littéraire, il semble plus difficile de faire le rapprochement entre ces deux langues et le breton à cette époque puisque, comme le souligne A. Rey, contrairement à l'Irlande et au Pays de Galles où « *la poésie celtique fleurit, l'Armorique ne nous a transmis - pas plus que la Gaule- aucun témoignage avant la Renaissance. »*[30] Les origines celtiques de la langue bretonne datent de la période dite de *La Tène*, soit 300 ans av. J.-C., période à laquelle le gaulois, langue celtique, s'installa en Armorique. Puis, différentes invasions se succédèrent, d'abord les Romains[31] qui s'attachèrent à administrer et à romaniser le pays puis les Francs qui allaient, à partir du IIIe siècle, les combattre et les faire reculer. Aux Ve et VIe siècles une immigration massive en provenance du Pays de Galles, de Cornouailles et du Devon introduisit la culture celte en Armorique qui devint

[27] Dans le cycle Mabinogion gallois, se trouvent décrites les enfances des héros Pwyll, Branwen, Mannawydan, Math, qui introduiront le cycle Arthurien des *Romans de la Table Ronde*. On peut trouver des résumés détaillés de ces œuvres dans Patrick Rivière, *La Religion des Celtes*, Ed. De Vecchi, Paris, 2001, 141 pages, pp. 79- 102.

[28] Offa Dyke (le fossé d'Offa). Offa, roi anglo-saxon de Mercie (situé au centre de l'Angleterre), de 757 à 796, voulut en faisant creuser un immense fossé allant de la côte Nord à la côte Sud séparer le Pays de Galles de la Mercie. C'est à cette époque, que le Brittonique va se retirer de l'Angleterre pour s'installer à l'Ouest.

[29] Henry II, inquiet du pouvoir grandissant des seigneurs qui avaient quitté l'Angleterre pour s'installer en Irlande, se rendit dans ce pays en 1171 pour affirmer son autorité sur ces seigneurs qui pouvaient être menaçants. De plus, il reçut la soumission d'un certain nombre de rois irlandais qui jugèrent cela tactiquement nécessaire. Un lien semblait désormais forgé entre la Couronne anglaise et l'Irlande. R. Kee, *The Green Flag*, vol. 1, op. cit., p. 10.

[30] Dictionnaire Le Robert, *Language et Culture,* Paris, 1992,p. 288.

[31] En 58 avant J.C., Jules César commence la conquête des Gaules. En 50, la prise d'Alésia met fin à la résistance gauloise. Per Denez, *Bretagne une langue en quête d'avenir*, Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues, Bruxelles, 1998, p. 5.

Bretagne, et le breton sa langue dominante. La création d'un royaume breton sous l'égide de Nevenoe / Nominoë[32] marque pour la langue bretonne sa période de plus grande expansion, les monastères servant de centres de vie culturelle et administrative autant que spirituelle. Le breton est alors la langue d'une population située à l'ouest d'une frontière linguistique traversant la presqu'île de Dol à Saint-Nazaire. Cette langue est utilisée par les dirigeants, l'Eglise et pour l'enseignement, c'est la langue d'une société florissante et en développement et pourtant avec la venue des Vikings au Xe siècle, le breton va reculer de l'Est vers l'Ouest. Les moines quittèrent les monastères, lieux de transmission de la culture écrite pour aller mettre reliques et manuscrits à l'abri des pillages, ils se réfugièrent dans le Berry, la région parisienne et la Picardie, ce qui explique qu'à leur retour ils étaient francisés.[33] Quant aux poètes, chanteurs et historiens aussi détenteurs de la culture bretonne, ils disparurent avec les chefs de guerre auxquels ils étaient attachés lors des combats ; les classes populaires payèrent aussi un lourd tribut tant sur le plan démographique que culturel.

Ainsi, petit à petit allait être repoussée la frontière linguistique qui délimiterait une Haute Bretagne, située à l'est où l'on parlerait le gallo, une langue romane, et une Basse Bretagne, à l'ouest où l'on continuerait à pratiquer le breton. Tout comme pour le gallois et l'irlandais, la période de généralisation de la langue bretonne au sein de la population semblait révolue et la régression amorcée.

Les premiers pas de l'Irlande vers l'anglicisation

Lorsque débute ce que David Greene qualifie de « *période historique* »[34] de l'Irlande, au Ve siècle apr. J.-C., l'irlandais est la seule langue vernaculaire de l'île. H. & M. Ó Murchù soulignent qu'il n'existe alors aucune trace d'autre langue.[35]

[32] En 845, Nominoë écrase l'armée franque de l'empereur Charles le Chauve à Ballon près de Redon. En 848, il est sacré roi de Bretagne et la Bretagne, à sa mort en 851, est solidement indépendante. Ibid, p. 6.
[33] H. Walter, *L'Aventure Des Langues En Occident*, op.cit., p. 109.
[34] On appellera « *période historique de l'Irlande* » la période correspondant à l'arrivée du christianisme et à l'introduction de l'écriture de textes en irlandais. D. Greene, *The Irish Language*, Mercier Press, Cork, 1966, p. 8.
[35] H. & M. Ó Murchù, *La Langue irlandaise*, EBLUL, Dublin, 1999, p. 1.

Pendant des siècles, la langue irlandaise va conserver cette position prédominante jusqu'à l'arrivée de familles anglo-normandes qui vont marquer le commencement d'un changement de la société gaélique sur le plan linguistique, changement qui, néanmoins, ne semble pas avoir été très significatif à cette époque.

Des interventions militaires extérieures : des Anglo-normands à Henry VIII

L'intervention anglo-normande en Irlande qui débuta vers 1169 entraîna l'installation de familles ayant l'anglo-normand, soit le français ou l'anglais, pour langue. Ils s'établirent principalement dans les centres urbains occupés jusqu'alors par les Vikings. C'est à cette époque que remonte l'utilisation de l'anglais dans les différentes administrations et cours de justice et il serait intéressant de remarquer que plus jamais jusqu'à ces derniers temps l'irlandais ne pourrait s'y imposer à nouveau. Il faut noter que cette invasion se fit à la demande de certains chefs irlandais dans le but de régler leurs conflits et ainsi beaucoup d'entre eux se soumirent volontairement à l'autorité du Roi d'Angleterre, Henry II. Cette invasion pourrait laisser supposer un changement radical sur le plan linguistique or cela ne fut pas le cas et l'Irlande rurale demeura pratiquement irlandophone.[36]

C'est peut-être grâce au pouvoir d'absorption de la population irlandaise, mais aussi au nombre d'envahisseurs qui, comparé à la population de l'île, était peu important, qu'une véritable assimilation culturelle des Anglo-normands eut lieu.[37] Ils finirent peu à peu par adopter les mœurs et les coutumes du pays ; après les antipathies initiales entre les deux peuples, des mariages eurent lieu entre Irlandais et Anglo-normands qui adoptèrent les costumes, la langue et jusqu'aux

[36] « *By 1250 two-thirds of Ireland was under the control of the Anglo-Normans; the country, however, was almost completely Irish-speaking.* » D. Ó Breasláin, P. Dwyer, *A Short History of the Irish Language*, op. cit., p.8.

[37] Pour illustrer l'assimilation culturelle des Anglo-normands, Brian Ó Cuiv évoque le cas de deux illustres Anglo-normands qui avaient une parfaite maîtrise de l'irlandais. Il rapporte les propos de Henry Cristeed qui vécut à la cour du Comte d'Ormond et qui déclarait: *« The Irish language is as familiar to me as English, for I have always spoken it in my family, and introduce it among my grand-children as much as I can. »* Il cite pour second exemple, Gearóid Iarla, Quatrième comte de Desmond (*Lord Chief Justice of Ireland*), qui fut surtout célèbre en tant que poète irlandais. Brian Ó Cuív, *Irish Dialects and Irish-Speaking Districts,* Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, p. 9-10.

noms gaéliques, et comme le note Camille Bourniquel : « *Ne se considèrent-ils pas de bonne foi comme plus irlandais que les Irlandais : Hibernis-Hiberniores*. »[38]

On inventa même un nouveau terme, *Les vieux Anglais*[39], pour parler de ces familles d'envahisseurs qui, bien que conscients de leur rôle de conquérants, avaient totalement assimilé la langue et le style de vie du peuple conquis. Aussi, en 1367, la Couronne d'Angleterre, inquiète de cet état de fait, promulgua *« Les Statuts de Kilkenny »* qui visaient à empêcher les colons anglais de se gaéliciser. En effet, ces premières lois qui interdirent l'usage de la langue irlandaise, étaient destinées aux colons anglais et pas à la population pour laquelle l'irlandais était la langue maternelle. Ces lois furent rédigées en français, la langue qui au début du XIVe siècle avait remplacé le latin dans les textes de loi.[40]

Les Statuts de Kilkenny, 1366, extraits :

> *Aussi est-il ordonné et établi que tout Anglais devra utiliser la langue anglaise et porter un nom anglais en abandonnant complètement les patronymes irlandais, et que tout Anglais devra suivre les coutumes, la mode anglaise, ainsi que la façon de monter à cheval et la façon de se vêtir selon son rang.*[41]

Les Statuts de Kilkenny, 1366, extraits :

> *Chaque Anglais ainsi que ses domestiques irlandais doivent porter un nom anglais, parler anglais et suivre les coutumes anglaises. Si un Anglais ou un de ses serviteurs utilise la langue irlandaise, il sera*

---

[38] Camille Bourniquel*, L'Irlande,* Collections Microcosme, Petite Planète*,* Éditions du Seuil, Paris VI, 1955, p. 34.

[39] Reg Hindley, *The Death of the Irish Language*, op. cit., p. 9.
La population irlandaise est, à l'époque, constituée de deux groupes. Les "Irlandais gaéliques ", aussi appelés, "simples Irlandais "(*mere Irish*), qui sont majoritaires dans le pays et regroupent tous les Irlandais n'ayant aucun lien de descendance avec les colons anglo-normands. Puis, les "vieux Anglais", qui forment l'aristocratie politique et économique et descendent des colons anglo-normands arrivés lors de l'invasion qui débuta en 1167. Au XVIe siècle, une autre vague d'immigration, constituée d'Anglais et d'Ecossais, donnera lieu à l'appellation "nouveaux Anglais" pour qualifier ces derniers arrivants, par opposition aux "vieux Anglais". Frédéric Lemaitre, *Vaincre ou Convaincre? Aux Origines du Combat Educatif en Irlande, 1537-1615*, Thèse de Doctorat, Paris III, 20 Nov. 2004, p. 43-61.

[40] A propos de la langue de rédaction des Statuts de Kilkenny, Brian Ó Cuív fait remarquer: « It *is an amusing anomaly that these statutes were written not in English but in Norman French. »* Op. cit., p. 9.

[41] *(...) Also it is ordained and established that every Englishman shall use the English Language and be named by an English name, leaving off entirely the manner of naming used by the Irish, and that every Englishman use the English custom, fashion, mode of riding and appeal according to his estate*…. J. Guiffan, J. Verrier, P. Rafroidi, *L'Irlande Milieu et Histoire*, U2, A. Colin, Nancy, 1970, p. 180.

> *poursuivi et ses terres iront à son Seigneur jusqu'à ce qu'il se décide à adopter et à utiliser la langue anglaise. Les Anglais ne devront pas accueillir ou faire de dons à des ménestrels irlandais ou à des poètes ou à des conteurs.*[42]

Cependant, jusqu'en 1600, l'irlandais resta la langue la plus parlée sur l'île, ceci en dépit des nombreuses lois imposant l'emploi de l'anglais et bannissant celui de l'irlandais. Même si ces lois semblent avoir été inefficaces, elles n'en ont pas moins un caractère symbolique de première tentative légale d'anglicisation de la part de la Couronne anglaise. En effet, dès cette époque, certaines lois visèrent à imposer la langue anglaise et à éradiquer le catholicisme par le biais de l'école.[43] D'après une loi établie sous le règne d'Henry VIII (Henry VIII, c.15), « *une école pour apprendre l'anglais* » devait être établie dans chaque paroisse en 1537, puis, en 1570, cette loi serait étendue à tous les diocèses[44] ; cette mission éducative fut confiée à l'épiscopat irlandais. L'école dont le but était d'étendre l'usage de l'anglais au sein de la population autochtone, fut alors intimement liée au processus de colonisation. A ce propos S. Dunn déclare :

> *Les premières écoles établies suivant une loi érigée par le Parlement furent les écoles paroissiales d'Henry VIII, l'objectif reconnu de ces écoles était d'introduire une connaissance de l'anglais parmi la population autochtone. L'inévitable résultat d'une telle politique fut que l'anglais fut associé au pouvoir, à l'influence et à la richesse ; l'anglais devint la langue de la loi, de la politique, de la culture, de la pratique du culte et de la vie économique.*[45]

---

[42] *(…) All Englishmen and Irish dwelling among them must use English surnames, speak English and follow English customs. If any Englishman, or Irish dwelling among the English, use Irish speech he shall be attained and his lands go to his Lord till he undertake to adopt and use English. The English may not entertain or make gifts to Irish minstrels, rhymers or storytellers.* D.Ó Breasláin. P. Dwyer, *A Short History of the Irish Language*, West Belfast, Glór na Gael, Nova print, Belfast, 1995, p. 8.
Annexe 1. Le Statut de Kilkenny, 1366. Source : Tony Crowley, *The Politics of Language in Ireland 1366-1922*, Routledge, London &New York, 2000, p. 14-15-16.

[43] *From the early days of the Tudor conquest, English policy aimed through legislation and encouragement to promote schooling as an agency of conquest with a view to spreading the use of the English language and the Protestant faith.* John Coolahan, *Irish Education-History and Structure,* op. cit., p. 8.

[44] F. Lemaitre, *Vaincre ou Convaincre? Aux Origines du Combat Educatif en Irlande, 1537-1615,* consacre deux chapitres de sa thèse à ces écoles, op. cit., p. 139-184.

[45] *The earliest schools established under Act of Parliament were the parish schools of Henry VIII, the avowed purpose of which was to introduce knowledge of the English language among the native Irish. The inevitable result of such a policy was that in time the English language became associated with power, influence and affluence; it became the language of legal, political, cultural, liturgical and economic life.* S. Dunn, *Education, religion and cultural change in the Republic of Ireland*, in W. Tulasiewicz & C. Brock (eds), *Christianity and Educational Provision in International Perspective*, London, Routledge, 1988, p. 95.

Le XVe et le XVIe siècle semblèrent marqués par une volonté renouvelée des Anglais d'imposer leur autorité sur l'Irlande, et ce, par la destruction de sa spécificité culturelle, la langue ; de nombreuses lois en témoignent.[46] En 1536, Henry VIII envoya une lettre aux habitants de la ville de Galway disant :

> *Que chaque habitant s'efforce à parler anglais et qu'en particulier chacun d'entre vous envoie ses enfants à l'école pour apprendre à parler anglais.* [47]

En 1537, la loi pour *« l'Ordre, la langue et l'habit anglais »* [48] tentait d'imposer l'utilisation de l'anglais. Cependant, si l'on considère qu'en 1541 le décret attribuant à Henry VIII le titre de Roi d'Irlande dut être lu en irlandais pour être compris de tous, on peut s'interroger sur la portée de ces différentes tentatives et souligner la résistance de la langue vernaculaire face à toutes ces attaques. Les paroles du Lord Chancelier Gerrade en 1578 témoignent de l'échec des *Statuts de Kilkenny* lorsqu'il dit : « *tous les Anglais et pour la plupart d'entre eux, avec plaisir, même à Dublin, parlent irlandais. »*[49] De même John Coolahan, à propos de la politique britannique à cette époque, dont le but était de généraliser la pratique de l'anglais et la foi protestante fait remarquer que cette entreprise ne toucha pas la majorité de la population et fut par là même un échec.[50]

---

[46] Tony Crowley, *The politics of Language in Ireland 1366-1922*, op. cit. p. 20-23.

[47] *That every inhabitant indevor theym sefe to speke Englyshe… and specyally that you and evry of you do put forth your childe to scole, to lerne to speke Englyshe.* D.Ó Breasláin. P. Dwyer, *A Short History of the Irish Language* , West Belfast, Glór na Gael , Nova print , Belfast, 1995 p. 8.
F. Lemaitre, *Vaincre ou Convaincre? Aux Origines du Combat Educatif en Irlande, 1537-1615*, op. cit., p.140-141, commente longuement ce document et en tire les conclusions suivantes : *"Premièrement, les habitants de Galway-en tout cas un certain nombre d'entre eux- parlent irlandais. L'anglais est manifestement pour eux une langue étrangère-du moins devenue telle- que les enfants doivent apprendre à l'école. Deuxièmement, Henry VIII laisse entendre qu'il existe une école à Galway où l'on enseigne l'anglais."* Henry VIII semble donc bien décidé à s'appuyer sur l'école pour accomplir le travail d'anglicisation au sein de la communauté des" *vieux Anglais*".

[48] *An Act for the English Order, habite and language*. D. Ó Breasláin. P. Dwyer, *A Short History of the Irish Language*, West Belfast, Glór na Gael, Nova print, Belfast, 1995, p. 11.
"L'habit anglais" se distingue du manteau et des vêtements à "l'irlandaise" (*Irish apparel* ou *Irish mantle*), caractéristiques de la culture gaélique. F. Lemaitre, op. cit., p. 17.

[49] *All English and for the most part with delight, even in Dublin speak Irish.* Geraoid Denvir, *The Irish Language,* op. cit.

[50] Ibid., p. 8-9.

Perte de pouvoir des seigneuries gaéliques : La fin du patronage des poètes irlandais

Un autre évènement non plus d'ordre légal, mais militaire contribua à l'affaiblissement de la langue, véhicule d'une culture ancestrale. En effet, au cours du XVIe siècle, les puissantes seigneuries gaéliques qui fournissaient un soutien essentiel à la langue irlandaise grâce à la protection et à l'aide qu'elles accordaient aux poètes irlandais, eurent à affronter les armées colonisatrices britanniques. En 1601, la résistance irlandaise fut finalement vaincue à la bataille de Kinsale et en 1607, les comtes irlandais allaient fuir le pays pour se réfugier sur le continent.[51] Ainsi les poètes *(filid),*[52] principaux vecteurs de la langue et de la culture irlandaise allaient-ils perdre leur précieux soutien et par leur disparition ou par leur changement de statut, contribuer à la perte de prestige de l'irlandais. Le poète du XVIIe siècle, Dáibhi Ó Buradair (1625-1698) parle de *cataclysme*[53] pour la culture gaélique. Ce terme sera repris plus tard à maintes reprises pour évoquer la situation de la langue.

Entre le XIIe et le XVIe siècle, les poètes avaient joui d'une position privilégiée sous le patronage de l'aristocratie. Ils bénéficiaient d'une grande considération, égale à celle des nobles, ils étaient bien payés pour leurs services, parfois récompensés par l'octroi de terres et de troupeaux et c'était un grand honneur, même pour un membre d'une famille de l'aristocratie, d'étudier dans une école de bardes, études qui duraient sept ans. Aussi, la chute de l'aristocratie gaélique, entraînant avec elle les écoles de bardes et les poètes, fut-elle un élément crucial du déclin du statut social de la langue.

Les campagnes militaires menées en Irlande par les monarques Tudor déposséderaient les familles aristocratiques irlandaises de leurs terres au profit

---

[51] *La Fuite des Comtes*, « *The Flight of the Earls* » marquera la prise complète de contrôle de l'Irlande par la Couronne anglaise. S. J. Connolly, ed., *The Oxford Companion to Irish History*, op.cit., p. 409.
C'est au cours du règne de James I que les terres de Hugh Ó Neill, comte de Tyrone furent confisquées. Il fut le dernier de ces grands chefs gaéliques à résister à la nouvelle machine administrative des Tudors. Malgré l'aide des Espagnols, il fut vaincu à Kinsale en 1601et quitta l'île à jamais avec son allié, le comte de Tyrconnell. Robert Kee, *The Green Flag*, vol. 1, London, 1976, p. 12.

[52] *filid* signifiant *les poètes,* mais aussi *les voyants.*

[53] Geraoid Denvir, *The Irish Language* op. cit., passim.

d'une nouvelle classe de propriétaires terriens anglophones et, par voie de conséquence, le peuple allait peu à peu se tourner vers la langue de ces derniers. De Paor exprime cette idée reprise par Padraig Ó Riagáin en ces termes : « *Le monde gaélique s'écroulait du sommet à la base. »*[54] La poésie irlandaise de l'époque fut grandement affectée par ces changements. Les écoles, dans lesquelles les poètes étaient formés à une poésie académique, disparurent ; les nouveaux propriétaires terriens étaient peu cultivés et insensibles à l'art poétique, ce qui fait dire à E. Purdon, à propos de ces poètes et de leurs œuvres : « *Le désarroi, face à la perte, non seulement de revenu, mais aussi de prestige, est palpable dans la littérature de l'époque. »*[55]

Toutefois, dans le contexte d'affaiblissement de la langue et de la littérature irlandaises, tout n'est peut-être pas si noir si l'on considère qu'à l'époque, les poètes ne résidant plus dans les cours des aristocrates irlandais eurent une plus large audience auprès de la population irlandophone paysanne qui, grâce à une forte tradition orale avait gardé le goût de la culture et de la littérature gaéliques, un goût que les Irlandais en général semblent avoir conservé et qui peut trouver ses origines dans ces années de grand changement pour les poètes.

Des « plantations » à l'Acte d'Union, recul de la langue vernaculaire

C'est au début du XVIIe siècle que commença la période de confiscation systématique des terres appartenant aux seigneurs catholiques irlandais au profit de colons anglais qui allaient venir s'installer en Irlande avec leurs familles. L'anglais allait peu à peu s'imposer comme langue de l'administration et de la nouvelle aristocratie terrienne. De plus, avec la venue d'un nombre considérable d'anglophones protestants à travers tout le pays, une autre question allait devenir particulièrement présente, au début du XVIIe siècle, à savoir la question religieuse.

---

[54] Padraig Ó Riagáin, L*anguage Policy and Social Reproduction in Ireland 1893-1993*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 4.

[55] *The dismay at the loss not only of revenue but also of prestige is palpable in the literature of the period.* E. Purdon, *The Story of the Irish Language*, op. cit., p. 28.

Les lois pénales, cause de barrières sociales : langue et pauvreté sont associées

Ainsi, au XVIIe siècle, la terre et avec elle le pouvoir et les privilèges passèrent des mains des Irlandais à celles des Anglais à la suite de nombreuses campagnes militaires et de *plantations* [56] qui décimèrent ce qui restait de la classe dominante irlandaise et établirent la suprématie de la langue anglaise sur la langue vernaculaire pour tout ce qui concernait l'administration et la loi. Sous la monarchie des Tudors, l'Irlande allait ainsi subir le même sort que son voisin le Pays de Galles.

Dans les années 1650, sous Cromwell, la politique de confiscation des terres catholiques fut poursuivie,[57] de plus, les Commissaires qui siégeaient au Château à Dublin renforcèrent les statuts élaborés par les Tudors et les Stuarts qui interdisaient l'éducation aux catholiques. En vertu de « la loi d'Uniformité », en 1665, tous les professeurs durent faire serment d'allégeance et adopter la religion de l'Eglise d'Irlande.

La victoire du protestant Guillaume d'Orange,[58] sur James II, le frère catholique de Charles II, lors des batailles de la Boyne et d'Aughrim, en 1690 et 1691, dissipèrent tous les espoirs des catholiques de se voir restituer leurs terres.[59] Contrairement à cela, au cours des deux décennies qui suivirent, un ensemble de lois discriminatoires, à l'encontre des catholiques, furent promulguées. Ces lois, connues sous le nom de Lois Pénales (*Penal Laws* 1695-1727), abaissaient encore le pourcentage des terres que pouvaient conserver les catholiques et étaient

---

[56] L'idée des plantations était apparue sous le règne de Marie Tudor. Certains comtés, particulièrement après la fuite des Comtes, furent donnés à des colons anglais, à charge pour eux de les exploiter en n'utilisant que de la main-d'œuvre anglaise.
Dans l'article de Hiram Morgan, S. J. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, op.cit., p. 469, il est écrit que les objectifs des législateurs anglais de l'époque quant à cette colonisation étaient de fournir aux *autochtones barbares* des modèles de civilité et de religion, de stimuler la croissance économique de l'Irlande et de garantir le pays contre les intrusions extérieures. En contrepartie, les fils sans fortune des familles anglaises pourraient obtenir un domaine en Irlande et l'on pourrait aussi résoudre le problème anglais de surpopulation.

[57] Lors de la confiscation des terres catholiques sous Cromwell, le sort des propriétaires destitués qui se rebellaient était résumé en ces termes *: « en enfer ou dans le Connacht »,* ce qui peut attester de la violence de cette campagne.

[58] Guillaume d'Orange (William III) 1650-1702. Il fut déclaré Roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, après la révolution de 1688.

[59] R. Kee, *The Green Flag*, vol.1, pp. 19-20.

destinées à réduire cette population à un statut d'infériorité sur les plans économique, et social. Les catholiques furent chassés du gouvernement, de l'administration publique et de toutes les institutions de l'Etat.[60] Pour ce qui est de l'éducation, en 1695, il fut interdit aux catholiques d'envoyer leurs enfants étudier à l'étranger et, en 1709, une loi interdit aux catholiques d'enseigner.[61]

Par ailleurs, le changement n'eut pas lieu uniquement sur le plan politique, les nouveaux colons étaient protestants tandis que les Irlandais ou les anciens Anglo-normands dépossédés étaient catholiques. Cette division religieuse allait s'accompagner d'une division culturelle entre le petit nombre de protestants parlant anglais et la majorité de la population autochtone parlant irlandais. L'anglais, associé aux protestants, était désormais perçu comme le langage des puissants et de la réussite économique, alors que l'irlandais majoritaire quantitativement était identifié à la pauvreté, au manque d'éducation et à une classe n'ayant aucun pouvoir, les catholiques.[62] Cette idée que l'on avait fait naître au sein de la communauté irlandophone, allait perdurer au cours des siècles et être une des causes principales du déclin de la langue.[63]

Les Lois pénales dirigées contre les catholiques mettaient en évidence le fait que le fossé entre la population autochtone et les colons étaient de nature politique, culturelle et religieuse ; l'Eglise anglo-irlandaise réformée, anglophone, occupant la position la plus enviable et l'Eglise catholique ainsi que l'Eglise presbytérienne,[64] celtophones faisant l'objet de brimades. Le destin de la langue semblait ainsi lié à celui du catholicisme.

Cependant, le rôle du clergé, en ce qui concerne la langue, peut paraître ambigu et mériterait une étude plus approfondie, étude qui ne sera pas menée de manière exhaustive, car elle ne correspond pas à la perspective privilégiée. Il

[60]Id., R. Kee cite toutes les restrictions imposées par les lois pénales aux Catholiques, il qualifie ces textes *d'injustes et d'inhumains*.
[61] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, Centre for Irish Studies, Murdoch University, Murdoch, 2000, p. 18.
[62]R. Kee, *The Green Flag*, vol.1, p. 18.
[63] Caoimhín Ó Donachair, « The Irish language in Co. Clare in the nineteenth century », *North Munster Antiquarian Journal*, xiii, 1970. Cet auteur souligne que cette région, dans laquelle tout le commerce se faisait en anglais, était considérée comme étant plus prospère, sur un plan économique, que l'Irlande irlandophone. L'irlandais étant souvent associé à la pauvreté.
[64] L'Eglise presbytérienne correspondait surtout à la population d'origine écossaise et parlait donc essentiellement la langue de celle-ci, cependant, l'écossais et l'irlandais étant toutes les deux issues de la branche gaélique des langues celtes, elles présentaient des similitudes et ainsi, l'irlandais n'était pas totalement étranger aux membres de l'Eglise presbytérienne.

semble néanmoins intéressant de l'aborder si l'on considère l'importance du lien entre l'Eglise et la langue en Irlande.

L'Eglise et la langue irlandaise

Dès le début des années 1800, les pasteurs de l'Eglise d'Irlande virent en la langue le moyen de convertir les irlandophones à leur religion. Certains d'entre eux allaient s'efforcer d'apprendre l'irlandais et par le biais de Bibles et de textes religieux traduits, ils tenteraient d'imposer ces idées.[65] Cette campagne qui, au cours de la première partie du XIXe siècle, visa à convertir la population irlandaise catholique au protestantisme est appelée « Seconde Réforme » (*Second Reformation)* pour la distinguer de la « Réforme » (*Reformation)* du XVIe siècle entreprise sous le règne d'Henry VIII (1536-1547) et qui serait poursuivie par ses successeurs. Sous le règne d'Elizabeth I, l'irlandais allait être utilisé comme instrument de la propagation du protestantisme auprès de la population, majoritairement irlandophone. Pour cela, Elizabeth I fit traduire la Bible en irlandais, fournissant les caractères irlandais et la presse nécessaires pour imprimer ce texte.[66]

Plus tard, la même démarche de prosélytisme fut adoptée par L'*Hibernian Bible Society*, une société de missionnaires protestants, fondée en 1806, qui fit traduire en irlandais et distribuer des Bibles, dans le but de convertir les catholiques à leur religion.[67] Pour parler de cette volonté de propagation du protestantisme, au cours de la période correspondant à la famine, alors que la population irlandaise manquait cruellement de nourriture, D. Ryan utilise une métaphore : (les missionnaires protestants de L'*Hibernian Bible Society* offrirent) « *au nom du Christ de remplir le ventre du papiste irlandais s'il acceptait de lire la bonne Bible*

---

[65] A. Kelly, *Compulsory Irish: Language and Education in Ireland, 1870-1970s,* op. cit., p. 124.

[66] « *She obviously believed in hustling, for in 1567 she was threatening the bishops that if they did not presently print the Testament, she should be repaid the money she had advanced for making the type. Actually it was 1603 before the New Testament was published.* » State Papers Ireland, 1509-73, p. 356; Shirley, *Original Letters*, p. 317. Cité dans B. Ó Cuiv, *Irish Dialects and Irish-Speaking Districts*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1951, p. 14

[67] *London Hibernian Society* : En 1874, 3.9 millions de Bibles en anglais et en irlandais avaient été distribuées. Ed. S. J. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit. p. 343.

protestante en irlandais ainsi que des tracts édifiants en cette même langue. »[68] De même, au Collège irlandais (*The Irish College*) de Stackallen dans le comté de Meath, les jeunes ecclésiastiques recevaient un enseignement de l'irlandais qui allait leur permettre de diffuser leur doctrine auprès des populations irlandophones.

Cependant, en dépit des efforts entrepris par les membres de l'Eglise d'Irlande pour s'approprier la langue, ils ne purent lutter contre l'idée que la langue était liée au catholicisme et peu à peu abandonnèrent l'espoir de rallier ainsi de nouveaux fidèles. Néanmoins, l'aide qu'ils apportèrent à la préservation de la langue semble pour certains auteurs significative. Adrian Kelly ira jusqu'à dire :

> *Il y avait une profonde ironie dans cette association (langue et catholicisme) : à partir des années 1800 jusqu'aux années 1870 on pouvait affirmer catégoriquement que les Eglises protestantes avaient fait plus pour la culture et la connaissance de la langue que l'Eglise catholique romaine.*[69]

L'Eglise catholique et la langue irlandaise ont en effet souvent été associées comme étant des piliers de la nationalité irlandaise ; aussi peut-on se demander dans quelle mesure l'Eglise catholique apportera son soutien à la langue lorsque celle-ci amorcera un recul au profit de l'anglais. Comme nous l'avons noté précédemment, l'arrivée des colons britanniques en Irlande entraîna un changement sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan religieux, l'Eglise catholique, jusqu'alors toute puissante, ne risquait-elle pas de perdre sa prédominance. Dans un premier temps, les prêtres catholiques virent en la langue irlandaise un rempart à la religion protestante introduite en Irlande par les prêtres de l'Eglise d'Irlande dont la langue utilisée pour le culte était l'anglais.[70]

D'autres exemples viennent étayer la thèse du lien étroit entre l'Eglise catholique et la langue telle que cette anecdote qui est rapportée par D. Greene :

---

[68] *…in the name of Christ (the protestant missionaries) offered to fill the belly of the Irish Papist if he would only read the good Protestant Bible in Irish, and some edifying tracts in the same tongue.* D. Ryan, *From the Four Masters to Douglas Hyde 1636-1938*, *The Sword of light*, London, 1939, p. 87.

[69] *There was a deep irony in this association: from the early 1800s until the 1870s it could be strongly argued that the Protestant churches had done more in cultivating and acknowledging the language than the Roman Catholic Church.* A. Kelly, *Compulsory Irish: Language and Education in Ireland, 1870s-1970s*, op. cit. p. 124.

[70] D. Greene, *A View of the Irish language*, op.cit. p. 83, traduit en ces termes cette affirmation: *During the eighteenth century…The clergy throughout the greater part of rural Ireland were well aware that the Irish language provided the best possible insulation for their flocks against the teachings of Protestantism.*

« *Les ecclésiastiques du Kerry réussirent à empêcher un prêtre de Cork de devenir évêque de son diocèse en 1798, mettant en avant dans la pétition qu'ils adressèrent au Pape le fait que ce prêtre ne sache pas un mot d'irlandais*. »[71]

Néanmoins, les dirigeants de l'Eglise catholique avaient opté pour une totale anglicisation de leurs écoles et de leurs séminaires lorsque ceux-ci furent à nouveau rendus accessibles aux catholiques, à partir de 1782.[72] C'est ainsi qu'au séminaire de Maynooth, créé en 1796, institution subventionnée par l'Etat, il ne fut laissé aucune place à l'enseignement de l'irlandais. A ce propos, le Professeur Ó Murchu dénonce de façon catégorique l'attitude de l'Eglise catholique à cette époque et souligne sa responsabilité dans le recul de la langue, il déclare :

> *La domination de l'anglais dans la pratique du culte qui peut être attribuée à l'établissement du Collège de Maynooth, doit avoir été le plus grand coup porté à la langue irlandaise. Il apparaît évident que l'Eglise catholique est alors devenue une force majeure de dé-ethnisation et d'anglicisation.*[73]

D. Greene, quant à lui, modère ces propos en rappelant que Maynooth College étant un établissement qui dépendait de l'Etat, il ne pouvait en être autrement, [74] l'usage de la langue anglaise étant une condition nécessaire à l'obtention de subventions officielles.

Ainsi, un changement d'attitude de l'Eglise catholique vis-à-vis de la langue semble s'être opéré à cette époque, particulièrement au sein de sa hiérarchie. Desmond Ryan souligne que ce changement était le fruit de la mauvaise situation économique et de la pression politique. En effet, l'anglais, langue du pouvoir et du progrès économique, était considéré comme le moyen d'échapper aux difficultés

---

[71] *The clergy of Kerry succeeded in preventing a Corkman from becoming bishop of the diocese in1798, using the fact that he knew no Irish as one of the strongest arguments in their petition to the Pope*. D. Greene, *A View of the Irish Language*, op. cit., p. 84.

[72] *After 1782, when Catholic colleges could be opened legally, English immediately established itself as the language of Catholic higher education. The great schools on the continent such as St Omer and Douai, where many of the wealthy laity of England and Ireland had been educated in penal times, provided what was called a good English and Classical education.* Ibid. p.85.

[73] "*...The dominance of English in the domain of religious practise attributable to the establishment of Maynooth College must have been the greatest single blow to the Irish language. There is ample evidence to show that the Catholic Church became a major force of de-ethnicisation and Anglicisation.* M. Ó Murchu, *Language and Community*, Dublin, Comhairle na Gaeilge, 1971, p 28-29.

[74] D. Greene, *A View of the Irish Language*, op. cit., p. 85.

financières et à une position sociale désavantageuse. En cela, la hiérarchie catholique rejoignait la population.

> *L'attitude de la majorité de la hiérarchie irlandaise catholique à l'époque de Ó Connell a, au moins, l'excuse qu'elle était peu différente de celle de l'ensemble de la population et qu'elle était née sous la pression d'une situation économique et politique désespérée.*[75]

Cependant, tout en donnant cette explication rationnelle à l'attitude de la hiérarchie catholique vis-à-vis de la langue, D. Ryan portera à son égard un jugement très négatif, lorsqu'il évoque la réaction de cette hiérarchie catholique confrontée au prosélytisme des membres de « *The Hibernian Bible Society* » après la famine. En effet pour contrer l'entreprise de ces missionnaires protestants, « *la hiérarchie catholique en toute sagesse interdit à la fois la lecture et l'enseignement de l'irlandais, les anciens manuscrits ne furent pas mis à l'index, mais au bûcher*. » D. Ryan qualifiera cette prise de position en faveur de l'anglais « d'*œuvre funeste accomplie par une hiérarchie catholique lâche. »*[76]

Après l'abolition des Lois pénales en 1782 et la mise en place de l'Acte d'Union, en 1800, avec l'Angleterre, soit au début du XIXe siècle, on était loin de l'époque où l'irlandais était considéré par le clergé catholique comme un moyen de défense du catholicisme face au protestantisme.[77] P. Ó Loingsigh va jusqu'à affirmer que la langue commença véritablement à décliner avec l'abolition des lois pénales.[78] Les prêtres étant dorénavant formés dans des collèges tels que Maynooth, où n'étaient enseignés que le latin et l'anglais, bon nombre d'entre eux abandonnèrent l'irlandais au profit de la langue *utile* et ainsi suivirent le courant général de l'époque.[79] En effet, pour les catholiques désireux de participer au

---

[75] *The attitude of the majority of the Irish Catholic Hierarchy in Ó Connell's time has, at least, the defence that it was not very different from that of the mass of the people, and that it was born of desperate economic and political pressure.* D. Ryan, *The Sword of Light*, op. cit. p.91.

[76] *The evil work of the spiritless Catholic Hierarchy.* Ibid, p. 90.

[77] Cette question a précédemment été évoquée dans cette thèse par le biais de cette citation : *During the eighteenth century…The clergy throughout the greater part of rural Ireland were well aware that the Irish language provided the best possible insulation for their flocks against the teachings of Protestantism* D. Greene, *A View of the Irish Language*, op. cit., p. 83.

[78] *The language shift to English had begun in the previous century; and, ironically enough, the first impulse towards further shift seems to have been produced by the relaxation of the Penal Laws.* P. Ó Loingsigh, "The Decline of the Irish Language in the nineteenth century", *Oideas*, Earrach, 1975, p. 6.

[79] P. Ó Loingsigh explique ainsi ce revirement de situation et l'impact sur la population. Selon lui, il n'est pas surprenant qu'un clergé issu des vieilles familles terriennes catholiques et plus tard de

progrès social et économique prodigué par le système britannique, la langue vernaculaire était une gêne à toute amélioration de leur condition.[80] Ce désaveu de la langue irlandaise s'accentuerait dans les années 1780 avec le début de la révolution industrielle qui entraînerait des mouvements de population des campagnes vers les villes anglicisées telles que Dublin ou Belfast.[81]

Cependant, dans les rangs du clergé catholique, des voix allaient s'élever pour apporter leur soutien à la langue. Ce fut le cas de John Mac Hale, archevêque de Tuam, irlandophone convaincu qui, à l'époque, fut le seul à exiger que dans les écoles relevant de sa compétence, la doctrine chrétienne soit enseignée en irlandais[82] ; pour cela, il traduisit en cette langue le catéchisme (1840). Il allait surtout apporter une aide considérable à l'enseignement de l'irlandais à partir des années 1870 lorsqu'il s'engagerait aux côtés des membres de la Société de Préservation de la Langue irlandaise dont il sera question plus loin dans notre thèse.

C'est au XVIIIe siècle que se développèrent les *Hedge Schools,*[83] ainsi nommées, au début de ce siècle à cause du fait que les écoles catholiques étant interdites, les maîtres devaient enseigner dans la clandestinité, dans des locaux de fortune tels que, des granges ou même simplement à l'abri d'une haie.[84] En effet, *Les Lois pénales* qui avaient suivi le traité de Limerick (1691), avaient imposé aux

---

familles de marchands et d'hommes d'affaires vivant dans les villes, et éduqué dans des institutions dans lesquelles la langue était l'anglais, se soit détourné de la langue vernaculaire. La majorité de la population encore sans éducation comptait sur l'exemple de ses prêtres. *The Irish Language in the 19th century*, p. 18.

D.Greene exprime le même point de vue en ces termes: *The clergy, drawn from the gradually emerging middle-class, followed the example of their hero, D. Ó Connell, and regarded Irish with distaste.* S. Ó Tuama (ed.). *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 11.

[80] *…a good English and Classical education….it was the type of education desired by the Catholic upper and middle class who aspired to avail themselves of the opportunities for advancement afforded by the repeal of the penal laws.* Ibid., p. 85.

[81] *The resultant change in demography and social structure perhaps marks the beginning of the end for the primacy of the Irish language in Ireland. There was in Ireland, as in England, widespread movement of the population from the countryside to the cities and towns. Not only was the language of the cities and towns English, but so was the technology that brought the people there. There was thus a widespread switch form Irish to English in much of the population. Irish came to be spoken primarily by the peasantry in the countryside.* A. Carnie, « Modern Irish : A case study in language revival failure », in J. D. Bobaljik, R. Pensalfini and L. Storts (eds), *Papers on Language Endangerment and the Maintenance of Linguistic Diversity*, New York, MIT Working Papers in Linguistics, vol. 28, 1996, p. 101.

[82] S. Ó Tuama (Ed.). *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 11.

[83] *Hedge Schools*. Le programme de ces écoles comprenait du latin, du grec, de l'arithmétique, de l'irlandais, de l'anglais, de l'histoire et de la géographie. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History, 1800-1980*, op. cit., p. 222.

[84] Bien que ces « *Hedge schools* » aient été illégales, on en comptait 145 en 1731 pour la seule province de Cashel. T. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 19.

catholiques des restrictions draconiennes telles que l'interdiction de fréquenter l'école en Irlande ou à l'étranger,[85] d'enseigner ou même d'établir des écoles, [86]aussi furent-ils contraints de mettre en place un système d'écoles non officielles, payantes qui, non seulement assureraient leur survie culturelle, mais aussi leur feraient acquérir l'anglais de façon plus académique. L'irlandais n'était utilisé comme moyen d'enseignement dans ces écoles que lorsque c'était nécessaire à la compréhension [87]; quant aux manuels des élèves, ils étaient exclusivement en anglais.[88] Aussi, comme le fait remarquer M. G. Jones : « *Dès le début du XIXe siècle, la lecture et l'écriture en irlandais n'étaient normalement pas enseignées dans les Hedge schools et l'anglais remplaça rapidement l'irlandais comme moyen d'enseignement*. »[89] Il faut en effet rappeler que, la langue irlandaise étant devenue synonyme de pauvreté, une bonne maîtrise de l'anglais était désormais indispensable pour échapper à une condition misérable. Ces écoles, très populaires au sein de la population catholique[90] parce que proposant un enseignement de qualité avec pour professeurs des poètes reconnus ou d'anciens prêtres furent étroitement surveillées par les autorités britanniques qui craignaient d'y voir s'y développer une agitation politique subversive.

A cette époque aussi, de nombreuses communautés religieuses prirent en charge l'éducation des enfants, tant du côté des catholiques que du côté des protestants, ces derniers recevant des subventions de l'Etat, ce qui ne pouvait que susciter la colère des catholiques lésés et opprimés.[91]Les chiffres rapportés par John Coolahan concernant le nombre d'écoles, écoles parallèles ou religieuses et le

---

[85] D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History, 1800-1980*, op.cit., p. 221.

[86] Pour rompre les liens entre les catholiques irlandais et les catholiques du continent, (les lois pénales) interdisaient aux Catholiques d'aller étudier sur le continent mais aussi les empêchaient d'enseigner ou de diriger une école en Irlande. S. J. Connolly (ed.), *The Oxford Companion to Irish History*, OUP, p. 462.

[87] T. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op.cit., p.19.

[88] P. J. Dowling, *The Hedge Schools in Ireland*, Dublin, Talbot Press, 1935, pp. 154-161.

[89] *By the early nineteenth century, Irish literacy was not normally taught in the hedge schools and English was rapidly replacing Irish as the medium of instruction.* M. G. Jones, *The Charity School Movement in the 18th Century*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 261.

[90] Dans les années 1820, de 300 000 à 400 000enfants, pour la plupart catholiques, fréquentèrent ces écoles. En 1824, on comptait 9 000 de ces écoles en Irlande. S.J.Connolly (ed.), *The Oxford Companion to Irish to Irish History*, OUP, p. 249.

[91] Pour les protestants, les sociétés religieuses se chargeant de l'éducation étaient « l'Association d'Elimination du Vice, la Société Hibernienne de Londres, la Société Baptiste de Promotion de l'évangile en Irlande, la Société du Catéchisme en Irlande ». Pour les catholiques, les sœurs Ursulines, les Sœurs de la Présentation, les Frères des écoles chrétiennes, les Sœurs de la Pitié, les Sœurs Loreto. John Coolahan, *Irish Education-History and Structure,* op. cit., p. 9.

nombre d'élèves les fréquentant au début du XIXe siècle,[92] attestent d'un assez grand nombre d'enfants scolarisés.

Le gouvernement britannique dont l'emprise sur l'Irlande avait été renforcée en 1800 par l'*Acte d'Union*[93] entre les deux pays allait alors mettre en place un système d'education nationale en créant les *Ecoles nationales*[94] en 1831. Ce système, selon Kenneth Milne[95], fut la réponse du gouvernement à la demande de la population, particulièrement de la communauté catholique, d'obtenir un système d'éducation élémentaire, géré par l'Etat et qui ne serait plus à dominance protestante.[96] Néanmoins, Thomas A. Ó Donoghue souligne, qu'un autre facteur fut prédominant dans cette prise de décision : la fondation des écoles nationales s'inscrirait dans une politique d'assimilation culturelle et de socialisation de la population irlandaise. Gearóid Denvir, soutient cette même thèse en ces termes :

> *…le système d'écoles nationales établi par l'Etat fut un agent puissant et actif du processus de colonisation et fut un facteur majeur d'assimilation culturelle et de loyauté politique. Alors que l'irlandais était encore la première langue de millions de personnes, cette langue fut dès le début proscrite de l'école, soit comme matière du programme ou pire encore comme moyen d'enseignement.*[97]

---

[92] Ibid. pp. 9 – 10. En 1824, une commission officielle rapporta qu'il existait 11 000 écoles dans lesquelles 12 000 enseignants recevaient plus de 500 000 élèves, les plus nombreuses étant les écoles parallèles (9 000) avec 400 000 enfants, ce qui représentait deux enfants sur cinq d'âge scolaire. En France, à la même époque (1812), les établissements d'Etat (36 Lycées et 337 Collèges) accueillent 44000 élèves et les institutions et collèges privés (1000 environ au total) reçoivent 27 000 élèves. Michel Pellaton, *Histoire de l'Ecole*, édition P.E.M.F., 1998, p. 32.

[93] En 1782, les notables d'Irlande tentèrent de se détacher de l'Angleterre. Une constitution fut rédigée garantissant un Parlement irlandais indépendant à Dublin (dit de Grattan, du nom de l'instigateur du parlement). Les Anglais refusèrent cette situation et décidèrent au contraire d'unir l'Irlande au Royaume-Uni, intégrant le Parlement irlandais à celui de Westminster par l'Acte d'Union proposé par le Premier Ministre Pitt et voté en 1800.
À propos de l'Acte d'Union Reg Hindley fait remarquer qu'il n'eut dans les faits aucune influence sur la langue mais qu'en revanche il coïncida avec un changement fondamental sur le plan psychologique, la population prenant peu à peu conscience du caractère impératif d'une bonne maîtrise de l'anglais pour l'amélioration de sa condition matérielle. Reg Hindley, *The Death of the Irish Language,* op. cit., p. 12.

[94] *National Schools*

[95] Kenneth Milne, formerly Principal, Church of Ireland College of Education, and historiographer for the Church of Ireland.

[96] S. J. Connolly (ed.), *The Oxford History*, OUP, p. 402.

[97] *…the state-established national school system was a strong active agent in the colonization process and was a major factor in cultivating cultural assimilation and political loyalty. Still the first language of millions, Irish was from the outset proscribed in the schools either as a subject for study or more importantly as a medium of instruction.* Gearóid Denvir, "Decolonizing the Mind, Language and Literature in Ireland", *New Hibernia Review*, 1,1, Spring 1997, p. 47.

Un des principes fondamentaux de ce système, lors de sa création, allait être le bannissement de l'irlandais des programmes et son utilisation, dans le cadre de l'école, sévèrement punie, ce qui ne pourrait que contribuer à l'affaiblissement de la langue vernaculaire. On peut trouver d'autres exemples de cette démarche de tentative d'extinction d'une langue au profit d'une autre plus puissante, et ce, notamment parmi les langues celtiques.

Recul des autres langues celtiques : l'école comme moyen d'éradication de la langue vernaculaire

La régression de la langue vernaculaire en Irlande peut s'inscrire dans un cadre plus large de déclin d'une langue minoritaire présentée comme le symbole d'arriération et de pauvreté au profit de la langue d'un autre pays plus influent sur le plan politique et économique et qui, elle, au contraire est un moyen d'accès à une classe sociale privilégiée. Aussi, la question de la langue et de son enseignement au détriment de la langue vernaculaire est-elle souvent placée au centre de la démarche coloniale. Ngugi Wa Thiong'o qualifie ce moyen de colonisation de *bombe culturelle* et file la métaphore en déclarant :

> *D'après moi la langue était le meilleur moyen du pouvoir (colonisateur) de fasciner et de détenir l'âme prisonnière. Le boulet était le moyen de l'assujettissement physique. La langue était celle de l'assujettissement spirituel.*[98]

On ne peut dans cette thèse évoquer toutes les langues qui eurent à souffrir d'une puissance impérialiste ou dominatrice sur le plan culturel, néanmoins, il paraît intéressant d'évoquer le breton et le gallois qui, en bien des points, offrirent des similitudes avec l'irlandais.

[98] *In my view the language was the most important vehicle through which that power fascinated and held the soul prisoner. The bullet was the means of the physical subjugation. Language was the means of the spiritual subjugation.* Ngugi Wa Thiong'o, *Decolonizing the Mind : The Politics of Language* in *African Literature*, 1981, London, p. 9

Le gallois face à l'anglais

Si la survivance de l'irlandais fut sérieusement affectée par la domination de son puissant voisin, l'Angleterre, il en fut de même pour les deux autres langues celtiques, le breton et le gallois, respectivement menacé par le français et l'anglais. Il existe en effet de nombreuses similitudes entre l'histoire de la langue irlandaise et celle de la langue galloise qui furent toutes les deux les seuls moyens de communication des Irlandais et des Gallois jusqu'au XVIe siècle et qui, par la suite, sous la pression de l'anglais, eurent à céder le pas. Sans mener une étude exhaustive de l'histoire du gallois, nous nous intéresserons aux parallèles entre les destins de ces deux langues et aux moyens employés par les différents gouvernements britanniques pour leur donner, dans leur propre pays, le statut de langue secondaire en imposant l'anglais.

Tout comme l'irlandais, le gallois sur un plan linguistique eut très peu à souffrir des invasions normandes et resta tout au long du Moyen Age la langue dominante. Les détenteurs de la langue étaient les poètes qui, comme leurs homologues irlandais, jouissaient d'une position honorable à la cour des Princes. Après la chute de ces maisons royales, dans les années 1280, les membres de la grande bourgeoisie (*Gentry*) prirent le relais et assurèrent leur soutien financier. Cependant, très vite l'anglais remplaça le français et le latin dans le domaine de la loi et de l'administration et ces mécènes ressentirent le besoin de maîtriser parfaitement cette langue. Un premier pas vers l'anglicisation venait d'être franchi.

Un autre élément décisif dans le procédé d'anglicisation de l'Irlande, mais aussi du Pays de Galles au milieu du XVIe siècle, fut l'accession au Trône d'Angleterre des Tudors. Nous avons déjà souligné la volonté d'Henry VIII de conquérir l'Irlande en imposant l'anglais à la population, il en fut de même au Pays de Galles. En proclamant les *Actes d'Union* de 1536 et 1542, il unit les deux pays sur les plans administratif, politique et légal, l'anglais devint la langue officielle de la noblesse galloise et toute personne voulant accéder à une position officielle, devait utiliser l'anglais. Cette condition est clairement stipulée dans une des clauses de *l'Acte d'Union* de 1536 en ces termes :

> *Aussi est-il décrété par autorité précitée que tous les Juges, Officiers de la loi, Comtes, Coroners… et tous les autres officiers et ministres de la loi devront annoncer et tenir les sessions de la cour… en langue anglaise… Et aussi à partir de ce jour aucune personne ou groupe de personnes utilisant la langue galloise ne pourra obtenir ou jouir d'une charge ou d'argent public à l'intérieur du Royaume d'Angleterre du Pays de Galles ou de tout autre dominion de la couronne d'Angleterre.*[99]

La noblesse galloise fut peu à peu assimilée à la classe dirigeante britannique par le biais de l'éducation qui lui permit de bien maîtriser l'anglais ; des mariages eurent lieu entre les membres de ces deux peuples et ainsi, cette classe de la société peu nombreuse mais influente auprès de la population s'anglicisa. Les premiers à abandonner le gallois furent les seigneurs habitant près de la frontière et les derniers ceux dont les terres se situaient le plus à l'Ouest. C'est dans ces régions comme en Irlande, que la langue vernaculaire se trouva repoussée. [100]

Un autre moyen d'intégration nationale fut utilisé par Elizabeth I (fille d'Henry VIII) en Irlande comme au Pays de Galles. Même si ce moyen était différent de celui employé par son père, il visait au même objectif, à savoir la domination de la Grande-Bretagne sur ses deux voisins, et ce, en imposant le Protestantisme. Pour cela, paradoxalement, tout comme elle ordonna qu'une Bible protestante soit traduite en irlandais, au Pays de Galles, la Bible fut, selon son ordre, traduite en gallois par William Morgan en 1588, afin de mieux véhiculer la doctrine protestante au sein de la population autochtone.

A l'ère de l'industrialisation, soit à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, le recul de la langue se confirma dans ces deux pays. Pratiquement plus aucune famille de la bourgeoisie n'utilisait le gallois et l'anglicisation de cette classe faisait que l'on associait désormais l'anglais à un statut supérieur et le gallois à une population sans éducation et querelleuse. Parallèlement à cela, nous avons noté précédemment qu'un des éléments les plus importants de la régression de la langue en Irlande avait été le lien effectué entre la langue vernaculaire et le manque d'éducation, l'arriération, voire l'alcoolisme. Cette perception de l'anglais comme étant la langue utile pour la communication, mais aussi pour l'accession à une classe

---

[99] *Also Be it enacted by auctoritie aforesaid that all Justices Commissioners Shireves Coroners… and all other officers and ministers of the lawe shall proclayme and kepe the sessions courtes… in the Englisshe Tonge… And also that frome henceforth no personne or personnes that use the Welsshe speche or langage shall have or enjoy any maner office or fees within the Realme of Englonde Wales or other the Kinges dominions*. Cité dans, Janet Davies, *The Welsh Language*, University of Wales Press, 1993, p. 23.

[100] Ibid., p. 23.

supérieure allait se répandre au sein de l'ensemble de la population. C'est ainsi qu'en 1847, en faisant allusion à l'ouvrier gallois, l'auteur d'un rapport devant le gouvernement déclara : *« sa langue le laisse sur le bord de la route… il est contraint de vivre dans son propre monde misérable… et la marche de la société lui passe complètement au-dessus de la tête. »* [101]

G. Denvir voit dans cette démarche un procédé commun à toute volonté colonisatrice et à ce propos, il affirme :

> *Ainsi, le but de toute démarche coloniale est de dévaloriser la culture et la langue des colonisés, prétendument sauvages et barbares et dans le même temps d'élever celles du colonisateur civilisé.*[102]

De plus, selon lui, cette idéologie du mépris est surtout évidente à travers le système scolaire imposé par la puissance dominante.

L'analyse de G. Denvir semble pouvoir s'appliquer au Pays de Galles, si l'on considère que la création d'un système scolaire anglicisé apparut au gouvernement britannique être le moyen d'imposer l'anglais à cette population jugée arriérée et, de plus, en donnant aux Gallois une éducation anglaise, le gouvernement espérait mettre fin au désir de rébellion qui animait cette population dans les années 1830, 1840.[103]

Ce moyen avait déjà été utilisé précédemment en Irlande par Henry VIII lorsqu'il créa les écoles paroissiales en 1537 pour renforcer l'autorité royale, puis en en 1830, avec l'apparition du système national, dont l'un des objectifs était de faire des petits Irlandais de bons citoyens britanniques. Cette volonté d'anglicisation se concrétisa au Pays de Galles en 1846 sous la forme d'un rapport réalisé par une commission chargée par le gouvernement d'enquêter sur l'éducation menée jusqu'alors en gallois. Cette commission, formée de trois jeunes avocats anglicans, dressa un tableau catastrophique de la société galloise monolingue, accusant cette population de dépravation morale et de mener une vie matérielle dégradante. Les membres de cette commission conclurent que ces conditions ne pouvaient

---

[101] *His language keeps him under the hatches… he is left to live in an under world of his own and the march of the society… goes completely over his head.* Ibid., p. 41.

[102] *Thus, the aim of the colonial process is to devalue the culture and language of the supposedly savage and barbaric colonized and at the same time to elevate that of the civilizing colonizer.* G. Denvir, *Decolonizing the Mind : Language and Literature in Ireland,* op. cit., p. 47.

[103] J. Davies rapporte les paroles d'un commentateur de l'époque: *A band of efficient schoolmasters is kept up at a much less expense than a body of police or soldiery*. Janet Davies, *The Welsh language,* op. cit. p. 41.

s'améliorer sans l'introduction générale de l'anglais au Pays de Galles, par le biais de l'école. Ce rapport qualifié de Traîtrise des Livres Bleus (The *Treachery of the Blue Books*)[104] porta un coup sévère à la langue vernaculaire, mais il allait aussi, par son extravagance, faire réagir une partie de la population favorable à la langue, attachée à son identité nationale, et donner naissance au mouvement nationaliste culturel qui allait voir le jour dans la seconde partie du XIXe siècle.[105]

Le breton face au français

La création d'un royaume breton sous l'égide de Nevenoe/Nominoë, vainqueur de l'armée franque en 845, marque pour la langue bretonne sa période de plus grande expansion. C'est alors la langue commune du peuple, mais aussi du gouvernement et de l'étude. Les invasions des Vikings, au Xe siècle, vont lui porter un coup très rude. Comme nous l'avons souligné pour l'Irlande et le Pays de Galles, les vecteurs de la culture bretonne, à savoir les moines qui transmettaient la langue écrite et les poètes, véhicules d'une tradition orale, allaient disparaître ; les premiers pour fuir l'ennemi et mettre en lieux sûrs reliques et manuscrits, les seconds perdant leurs protecteurs lors des combats. La population paya aussi un lourd tribut sur le plan démographique et culturel et la langue bretonne fut peu à peu repoussée de l'Est vers l'Ouest par le gallo. [106]

D'autres événements politiques s'inscrivant dans la logique d'un Etat centraliste s'impliquant dans une démarche d'assimilation d'un pays et d'éradication

---

[104] *In 1846 the role of the Welsh language in education was extensively investigated by the commission set up to inquire into the state of education in Wales and « especially into the means afforded to the labouring- classes for obtaining a knowledge of the English language ». The inquiry was instituted following a speech by William Williams, MP for Coventry and a native of Llanpumpsaint, in the House of Commons on 16 March 1846. The commission consisted of three young barristers, English and Anglican ; they collected a vast quantity of material and their report, 1,252 pages long, was ready by April 1847. It drew a dark picture of Welsh society, emphasizing the vast gulf, which separated the almost totally English-speaking wealthier classes from the largely monoglot Welsh poorer classes.* Ibid., p.43.

[105] *…it had contrary effects; for some Welsh leaders, this evidence of English contempt was a goad to action, and by mid-century men like Michael D. Jones were giving voice to a new linguistic nationalism.* Ibid., p. 44.

[106] Per Denez, *Bretagne une langue en quête d'avenir*, EBLUL, 1998, p. 11.

de sa culture, se produisirent jusqu'en 1800,[107] date de la suppression de l'autonomie de la Bretagne, des Etats et du Parlement.[108] Les victoires de la France sur un plan politique allaient s'accompagner d'une assimilation culturelle de la population et de la mise en place progressive d'un transfert linguistique. Comme pour l'Irlande ou le Pays de Galles, la frontière breton / gallo recula de l'Est vers l'Ouest suivant une ligne qui s'étend de Saint-Brieuc à Vannes, séparant le pays en une Basse Bretagne à l'Ouest, au parler breton et une Haute Bretagne à l'Est, au parler gallo.

Les moyens employés par le gouvernement, pour confirmer la position du français allaient être analogues à ceux employés en Irlande ou au Pays de Galles, à savoir l'imposition de la rédaction des actes officiels en français, par l'ordonnance royale de Villers-Cotterêts en 1539, qui obligea les magistrats, et les clercs, à exécuter leur tâche en cette langue. Plus tard, les lois de Jules Ferry organiseront l'enseignement public (1880-1883) en interdisant l'usage à l'école de toute autre langue que le français.[109]

Ainsi, ces trois langues celtiques eurent-elles un destin en bien des points identique, à savoir qu'après avoir connu une expansion et avoir été le vecteur d'une brillante culture, elles se retrouvaient confinées à l'extrême nord-ouest européen. Un cheminement commun semble avoir conduit ces langues celtiques à une quasi-extinction, tout d'abord par la destruction de l'organisation sociale, institutionnelle et politique des pays dans lesquels on les parlait, puis, par un processus de phagocytose de ce pays par la voie d'une union, mais aussi, en faisant naître au sein

---

[107] Après une confrontation militaire avec la France en 1488, l'armée bretonne fut vaincue. Cependant, l'héritière du Trône, la duchesse Anne, préservera l'indépendance de la Bretagne en épousant le roi de France, Charles VIII. C'est seulement en 1532 que François I imposera l'Union à une Bretagne néanmoins encore autonome. De nombreuses révoltes s'en suivirent pour rétablir la totale liberté en Bretagne, elles se soldèrent par un échec et la fin de l'indépendance en 1800. Lire l'histoire de la Bretagne dans, Per Denez, *Bretagne une langue en quête d'avenir*, ibid., pp. 8-9.

[108] La Bretagne au XVIIIe était ce qui s'appelait *un pays d'Etats* soit, une province qui avait encore une assemblée des trois Etats, la noblesse, le clergé et les roturiers. *Le Grand Robert, Langage et Culture*, Paris, 1992, p. 736.

Le Parlement de Bretagne : ce terme était utilisé à l'époque pour désigner la cour souveraine de justice. Ibid., p. 1432.

[109]Les lois de Jules Ferry : *« Un système niant la différence». Une des missions de l'école est de concourir à l'unité nationale. Tout ce qui peut paraître comme étant un obstacle à cet objectif est combattu avec force...Sur le territoire français, les langues régionales sont interdites en classe et même dans la cour de récréation. La suprématie de la langue française est affirmée. Tout enfant qui emploie des termes de la langue maternelle parlée à la maison est désigné à tous : il reçoit un objet, un écriteau. A lui alors de surprendre un camarade ne parlant pas français afin de se séparer de cette marque d'infamie.* Michel Pellaton, *Histoire de l'école*, PEMF, Mouans-sartoux, 1998, p. 41.
Ce même procédé fut utilisé au Pays de Galles : *The Welsh Note* et en Irlande : *The Tally Stick.*

de la population autochtone le besoin de parler la langue dominante et de l'apprendre de manière académique par le biais de l'école afin de se débarrasser de la langue vernaculaire, synonyme d'arriération et de difficultés économiques, au profit de la langue « *utile* ».

C'est au cours du XIXe siècle que les gouvernements britannique et français profitant de ce contexte politique et social favorable, vont instituer un système éducatif dans lequel la langue minoritaire sera bannie, et ce, avec l'assentiment des parents. La volonté d'éradiquer, au moyen de l'école, certaines cultures minoritaires et leur principal attribut, la langue, semble en effet avoir été une caractéristique commune des puissances impérialistes.[110]

[110] L'anglicisation fut un des objectifs du système éducatif en Irlande mais aussi en Ecosse, au Pays de Galles, à Chypre, Malte et même sur le continent indien. V. E. Durkacz, *The Decline of The Celtic Languages*, Edinburgh, John Donald, 1983, p. 205. N. Atkinson," Educational Construction in Malta", *The Irish Journal of Education*, vol. 3, no.1, 1969, pp. 32-3.

I. Première Partie

Institutionnalisation : De l'absence à la prépondérance de la langue irlandaise au programme des écoles nationales

I.1 Chapitre 1

Les écoles nationales en Irlande et les objectifs du gouvernement britannique

Lors de sa création, qui eut lieu en 1831 sous gouvernement britannique, le système d'éducation nationale, permit à tous les enfants irlandais d'accéder à un enseignement primaire gratuit. Cependant, cet effort consenti par les autorités avait-il pour seul objectif le souci de donner à la majorité des Irlandais une éducation où, comme le souligne John Coolahan : « *L'école n'était-elle pas utilisée comme un moyen de faire des Irlandais un peuple d'idéologie et de langue anglaises.* »[1] De plus, ce système national qui offrait aux enfants de toutes les confessions religieuses la même éducation en ce qui concerne les matières d'enseignement général et un enseignement séparé pour les différentes religions, ne pouvait-il pas aux yeux des dirigeants atténuer les rancœurs des catholiques face à un système qui jusqu'alors favorisait les écoles protestantes en leur accordant des subventions .

Lors de l'établissement de ce système, la langue vernaculaire pouvait-elle servir les intérêts du gouvernement ? Elle était considérée comme une gène à l'intégration dans le monde anglophone prédominant, mais aussi ressentie comme un frein à tout avancement personnel au sein de la population. Aussi l'irlandais fut-il totalement exclu des programmes, ce qui sans doute, serait un des éléments qui contribuerait à l'affaiblissement de cette langue et à la suprématie de l'anglais et qui participerait au processus d'assimilation culturelle entrepris dès le XVIIe siècle.

Par le biais de l'école nationale et la création d'un Bureau formé de commissaires de l'éducation (*The National Board)* chargés d'assurer le contrôle de cette nouvelle institution, l'intervention de l'Etat pourrait s'exercer dans trois directions : donner à la population une instruction centrée sur les « trois R », la lecture, l'écriture et l'arithmétique, satisfaire les exigences des catholiques en matière d'éducation, faire progresser le processus d'anglicisation qui se traduirait à

[1] *The school was seen as an important agent in the associated process of making the Irish British-minded and English-speaking*. J. Coolahan, "Imperialism and the Irish national school system", in J. A. Mangan (ed.), *Benefits Bestowed: Education and British Imperialism*, Manchester, Manchester University Press, 1988, pp. 76-93.

travers les chiffres du recensement de 1861, mais aussi par des attitudes hostiles vis-à-vis de la langue.

I.1.1 Un des rôles de l'école nationale : réconcilier les différentes communautés religieuses

Comme nous l'avons déjà souligné, un lien étroit existait entre l'éducation et l'Eglise, notamment avec l'Eglise d'Irlande[2] soutenue financièrement par le gouvernement britannique, les *Hedge schools* ayant été mises en place pour l'instruction des enfants catholiques, privés de tout enseignement à la suite des *Lois pénales* et de celles qui les avaient précédées.

Dès 1811, avait été créée *La Société pour Promouvoir l'Education des Pauvres en Irlande,* mieux connue sous le nom de la *Société de Kildare Place*[3] qui par son respect de neutralité religieuse, principe considéré par le gouvernement comme un élément de réconciliation entre les différentes confessions, allait annoncer *les écoles nationales.*[4]

Au cours des premières décennies du XIXe siècle, le gouvernement britannique eut à faire face à la pression de l'Eglise catholique qui représentait une grande partie de la population et réclamait un financement pour ses écoles, au même titre que les écoles de l'Eglise anglicane d'Irlande qui dépendaient de la

---

[2] *The Church of Ireland.*

[3] *Kildare Place Society*, c'était une organisation de l'Eglise anglicane qui visait à instaurer un système d'éducation non confessionnel, dans lequel la Bible pouvait être lue par toutes les confessions chrétiennes sans commentaires ou notes. En 1817, une subvention d'Etat de £7 000 lui fut allouée et elle s'éleva à £30 000 en 1831. Au début des années 1830, la société regroupait 137 639 élèves dans 1621 écoles. Elle fut accusée de faire du prosélytisme en faveur de l'Eglise d'Irlande par les catholiques. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980*, op. cit., p. 280.

[4] Eileen Ó Riordan, dans un article intitulé : « Thoughts on Primary Education in Ireland », énonce les éléments qui, selon elle, contribuèrent à l'établissement des écoles nationales par le gouvernement britannique. « *Prior to the institution of national schools there were many and varied schools in operation. The number of pupils enrolled in all schools has been calculated as amounting to two out of every five children of school-going age at that time. By far the largest category was pay schools. The fact that some of their teachers were of Rabelaisian cast of mind, and the failure of the Kildare Place Society to maintain its religious impartiality, were two of the factors which directed the Government resolve to provide for a State controlled system. The failure of the penal laws, the radical spirit in Irish republicanism and the determination to resist popular movements for the repeal of the Union, were some of the political reasons which gave added urgency to the effort for the cultural assimilation of the Irish within the Empire by means of a State educational system. »* The Crane Bag, *The Forum Issue,* « Education », M. P. Hederman and R. Kearney (Ed.), 1983, p. 51-52.

Société de Kildare Place. Le gouvernement fut alors confronté à un dilemme, les protestants d'Irlande, mais aussi ceux de Grande Bretagne étaient opposés à l'attribution de fonds en faveur d'autres confessions et mettaient en avant le caractère constitutionnel de leur Eglise et leur inimitié envers la papauté,[5] cependant, les catholiques étant majoritaires en Irlande, il devenait difficile d'ignorer leurs exigences.

Une enquête sur l'enseignement élémentaire fut commandée par le gouvernement en 1824. Une des conclusions du rapport établi par la commission révéla que la Société de Kildare Place ne satisfaisait pas les exigences des catholiques. L'attribution de fonds publics à des sociétés telles que la Société de Kildare Place fut considérée comme étant « *un mode d'opération insatisfaisant »*[6] et fut supprimé en 1831 après de longues délibérations. La même année, le gouvernement établit sous l'impulsion de Lord Stanley, le Secrétaire en chef responsable de l'Irlande,[7] le système d'Education Nationale[8]qui, par le biais du Bureau National, serait subventionné par l'Etat. Une somme de 30 000 livres fut votée par le parlement pour l'établissement de cette institution, jusqu'à présent cet argent n'avait été distribué qu'aux écoles protestantes.[9] D'après Lord Stanley, l'un des buts principaux de ce système était « *d'unir en un système d'éducation public des enfants de confessions différentes. »* [10]

Les écoles qui allaient dépendre de ce système, appelées les *Ecoles Nationales*, devraient accueillir des enfants de toute appartenance religieuse ; pour l'enseignement religieux, ces enfants suivraient des cours séparément, selon leur confession, mais recevraient en commun l'enseignement des autres matières, dit laïque (*secular*). C'est ainsi que dans un des rapports du Conseil de l'Education

---

[5] Sean Farren, *The Politics of Irish Education. 1920 – 65,* The Queen's University of Belfast, Institute of Irish Studies, 1995, pp. 3 – 4.
[6] *An unsatisfactory mode of operation.* J. Coolahan, *Irish Education History and Structure*, op. cit., p. 12.
[7] *Chief Secretary for Ireland*. Son concept d'un système non confessionnel est souligné dans une lettre adressée au troisième Duc de Leinster à qui il était proposé de devenir Président du Conseil de l'Education Publique. Hickey & Doherty, *Dictionary of Irish History, 1800 – 1980*, Gill and Mac Millan, pp. 386 – 387.
[8] *National System of Education.*
[9] F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, Fontana Press, London, 1963, p. 82.
[10] *To unite in one system children of different creeds*. Sean Farren, *The Politics of Irish Education. 1920 – 65,* op. cit. , p. 3.

Publique[11] publiés annuellement et présentés pour approbation au Secrétaire en chef responsable de l'Irlande, il est stipulé à ce propos : « *Une éducation commune pour l'enseignement littéraire et séparée pour l'enseignement religieux. »*[12] Ce Conseil était chargé de veiller au bon fonctionnement du système national, mais aussi, de mettre au point les programmes, d'exercer un contrôle sur les manuels scolaires et, au moyen d'inspections, de s'assurer que toutes les règles étaient bien appliquées.[13]

La mixité religieuse étant prévue par la loi de 1831 et la question de la réconciliation religieuse étant un des objectifs des autorités, un nombre équivalent de Conseillers protestants et de Conseillers catholiques était censé être respecté ; ils étaient tous d'un statut social élevé et membres des Eglises, de l'organisation judiciaire et des universités.[14]

Néanmoins, dès sa mise en place, le système national d'éducation fut attaqué par les différentes confessions qui, hostiles à la mixité religieuse, entreprirent de faire plier le système à leurs propres exigences.

Les premiers à réclamer des changements furent les presbytériens. Tout en voulant conserver l'aide financière de l'Etat, ils n'acceptaient pas ses recommandations sur le plan religieux. L'opposition au système, menée par Henry Cooke allait conduire au Synode d'Ulster qui proposerait son propre plan. Une entente eut lieu en 1840 entre les deux parties ; l'Etat admit la participation de l'Eglise presbytérienne au système national tout en accordant plus d'autonomie aux directeurs d'écoles pour ce qui concernait leurs obligations d'enseignement pluriconfessionnel. En effet, à partir de cette date, il fut possible pour les écoles qui ne suivaient que partiellement les prérogatives du Bureau National (*Non-Vested*)[15]

---

[11] *Board of National Education.* En 1831, ce Bureau comprenait sept membres trois de l'Eglise d'Irlande, deux catholiques, deux presbytériens :
Le duc de Leinster, anglican (président du Bureau)
L'archevêque Whately, anglican
Dr Sadleir, Anglican
L'archevêque Murray, catholique
A. R. Blake, catholique
Le révérend James Carlile, presbytérien
Mr Robert Holmes, presbytérien
D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., p. 117.
Ce Bureau avait pour fonction de distribuer les fonds, d'approuver les projets, d'imposer les règles, de contrôler les programmes, de publier et de choisir les manuels et de renvoyer les professeurs et le directeur. John Coolahan *Irish Education-History and Structure* Op. cit. pp. 13 – 14.

[12] Sean Farren, *The Politics of Irish Education. 1920 – 65,* op. cit., p. 3.

[13] John Coolahan *Irish Education-History and Structure,* op. cit., p. 13.

[14] Sean Farren, *The Politics of Irish Education. 1920 – 65,* op. cit., p. 3.

[15] *Non-Vested Schools*, dans ces écoles on ne suivait que partiellement les règles imposées par le Bureau National. Il était interdit aux prêtres dont la foi était différente de celle du directeur, de

et en particulier refusaient la mixité religieuse, d'être reconnues comme « écoles nationales ». Les chiffres prouvent qu'une large majorité de directeurs de toutes les confessions préférèrent ce fonctionnement à celui des « *mixed schools* » dans lesquelles différentes religions pouvaient être représentées.

L'Etat ayant cédé sur ce point aux demandes des presbytériens, les autres Eglises ne tardèrent pas à se faire entendre, aussi, furent-ils suivi par l'Eglise d'Irlande qui, en 1839, fit scission, établit son propre *Conseil d'Education,*[16] et absorba les écoles de la Société de Kildare Place, là encore le point de désaccord avec les autorités était l'instruction religieuse mixte. Toutefois, après le refus de Robert Peel de leur attribuer une subvention, les protestants eurent à faire face à des difficultés financières et durent trouver un compromis pour faire partie du système national et ainsi profiter de ses avantages financiers, ceci à partir de 1870.

L'attitude de l'Eglise catholique fut, bien entendu, tout à fait différente de celle des autres Eglises. Les écoles catholiques, s'étant vu jusqu'à présent refuser toute aide financière de l'Etat, avaient naturellement tout à gagner du système national. Aussi, au début, la majorité des membres de la hiérarchie ecclésiastique fut-elle tolérante, voire favorable au système d'Education Nationale. John Coolahan note à ce propos :

> *...les membres de la hiérarchie de l'Eglise catholique, avec des exceptions notables telles que l'évêque John Mac Hale, tolérèrent le système d'éducation nationale. Ils voyaient en ce système une avancée, et un rempart au prosélytisme traditionnel des sociétés dont les activités avaient, jusqu'alors, été soutenues par des fonds publics...Ainsi, le clergé catholique demanda-t-il un soutien financier pour bon nombre de ses écoles fréquentées, pour la plupart, par des enfants catholiques*.[17]

Cependant, très rapidement des désaccords allaient survenir parmi les dirigeants religieux. John Mac Hale, pour des raisons que nous expliquerons plus

---

donner des cours d'instruction religieuse, cet enseignement étant réservé au directeur. Il y avait en 1850, 68% de *Non-Vested Schools*, 75% en 1880 ; ces chiffres tombèrent à 66% en 1900. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History*, op. cit. p. 387.

[16] Hickey & Doherty, *Dictionary of Irish History*, *1800 – 1980*, op. cit., p. 386.

[17] *...the Catholic church authorities, with notable exceptions such as Bishop Mac Hale, tolerated the national school system. They saw it as a considerable advance from, and protection against, the traditional proselytising efforts of the societies whose activities had previously been supported by public funds...Thus aid was sought by Catholic clergy for large numbers of schools which were attended in the main by Catholic children.* J. Coolahan, *Irish Education, History and Structure*, op. cit., p. 17.

tard, fut l'un des premiers à s'ériger contre ce système. Il s'opposait ainsi à Daniel Murray, archevêque de Dublin, membre du Conseil de l'Education Publique et ardent défenseur du système. L'hostilité des catholiques envers le système national allait bientôt s'étendre après que le Pape Pie IX se fût prononcé en sa défaveur et contre la mixité religieuse.[18] A la suite du synode de Thurles qui se tint dans le comté de Tipperary en 1850, présidé par le successeur de Daniel Murray, Paul Cullen[19], les dangers de cette mixité allaient être soulignés et le retour à une éducation confessionnelle exigée. Aussi, emboîtant le pas aux presbytériens et aux protestants, les catholiques allaient demander des changements radicaux du système d'éducation nationale. La position des catholiques semblait avoir bien évolué en trente ans, l'éducation de leurs enfants prise en charge par l'Etat était devenue un droit et la seule question qu'il leur restait à régler, au même titre que les autres Eglises, était d'ordre moral.

Un autre objet de mécontentement pour les catholiques fut la mise sur pied par le Conseil de l'Education Publique Elémentaire, d'un Institut de Formation des Maîtres[20] en 1838, à Marlborough Street, à Dublin. Dans ce centre, les études duraient deux ans et les maîtres ainsi formés allaient ensuite mettre leur enseignement en application dans des « Ecoles Modèles » (*Model Schools*) situées dans tout le pays. Dans ces écoles entièrement financées et gérées par le Conseil de l'Education Publique, le principe d'enseignement multiconfessionnel était prioritaire. Cependant, la hiérarchie catholique ne tarda pas à s'élever contre ces écoles, soulignant les effets néfastes d'un tel enseignement. Elle fit pression, rejointe par les autres Eglises, pour l'établissement d'Instituts de Formation confessionnels. L'Etat se plia à cette demande en 1883 pour résoudre le problème grandissant des maîtres non formés[21]. Aussi, au cours des décennies qui suivirent la

[18] Le Pape Pie IX craignait cette tendance à la laïcité et au libéralisme de la société européenne et ce par le biais de l'éducation. Pour les mêmes raisons, il condamnera *Queen's College* qui sera jugé ne pas convenir à l'enseignement des catholiques. Ibid., pp. 18. 105.

[19] Paul Cullen. Archevêque de Armagh en 1849, de retour de Rome il mena le mouvement catholique d'opposition au système national.

[20] Ces écoles, appelées *Training Colleges,* ont pour équivalent les *Ecoles Normales* françaises qui précédèrent les actuels *Instituts Universitaires de Formation des Maîtres.*

[21] D'après le rapport Powis (enquête réalisée de 1868 à 1870), seuls 34% des maîtres avaient reçu une formation. En plus du centre de formation de Marlborough Street, dans les années 70, deux instituts catholiques furent établis.

- *The Vicentian Fathers, Drumcondra* 1875, pour les garçons
- *The Sisters of Mercy*, *Baggot Street*, Dublin, 1877, pour les filles

Peu à peu la situation s'améliora et d'autres centres furent ouverts

- *De la Salle College*, Dublin

création des écoles nationales, l'Etat dut-il accepter de nombreux compromis qui l'éloignèrent d'un de ses objectifs principaux, la mixité religieuse, pour revenir à un système de plus en plus confessionnel qui allait permettre d'atténuer les conflits. Les membres du Bureau National allaient ainsi résumer la situation vis-à-vis de la question religieuse :

> *Pour l'instruction religieuse, il doit être fait en sorte que chaque école soit ouverte aux enfants de toute confession, que l'autorité et le droit des parents soient respectés et que, par conséquent, aucun enfant ne reçoive ou n'assiste à des cours d'instruction religieuse que ses parents ou tuteurs désapprouveraient, et que les moments fixés pour cet enseignement le soient de sorte que directement ou indirectement ils ne puissent pas empêcher les enfants d'assister aux autres enseignements que l'école dispense.* [22]

Néanmoins, de débats en concessions, la lecture du nombre croissant d'écoles nationales de 1833 à 1860 ne peut que faire admettre le succès de l'entreprise du gouvernement britannique concernant l'éducation.

Croissance du système d'écoles nationales, 1831 – 1870[23]

Année	**Subvention de l'Etat £**	**Nombre d'écoles dépendant du Bureau National**	**Nombre d'élèves inscrits**
1833	**25 000**	**789**	**107 042**
1840	**50 000**	**1 978**	**232 560**
1850	**125 000**	**4 547**	**511 239**
1860	**294 000**	**5 632**	**804 000**

Source : Rapports Annuels des Conseillers de l'Education Nationale

Avec la croissance du nombre d'écoles nationales, l'enseignement secondaire devrait aussi pouvoir accueillir plus d'élèves. En 1878, une loi sur

---

- *Saint Mary's College*, Dublin
- *Saint Mary's College*, Belfast
- *Mary Immaculate College*, Limerick
- *Church of Ireland College*, Dublin

John Coolahan *Irish Education-History and Structure,* op. cit., pp. 32 – 33.

[22] *Religious instruction must be so arranged that each school be open to children of all communions ; that due regard be had to parental right and authority ; that accordingly no child shall receive or be present at any religious instruction of which his parents or guardians disapprove ; and that the time for giving it be so fixed that no child shall there be in effect excluded directly or indirectly, from the other advantages which the school affords.* G. Balfour, *The Educational Systems of England and Wales*, London, 1998, p 82-83. Cité dans Lyons, *Ireland since the Famine* , Fontana Press, London, 1963, p. 85.

[23] John Coolahan *Irish Education-History and Structure*, op. cit., p. 19.

l'Education Intermédiaire[24] viendrait, par le truchement du Conseil de l'Education Intermédiaire, accorder des subventions aux écoles secondaires qui ainsi allaient se multiplier et pourvoir à l'éducation d'un plus grand nombre d'enfants après l'école primaire.[25]

Aussi, même si nous devons souligner les écueils du système national d'éducation et les concessions faites par l'Etat, nous faut-il aussi remarquer que, grâce à cette institution, une grande partie de la population, jusqu'alors pratiquement illettrée allait acquérir le maniement des trois matières fondamentales au programme de l'époque, soit la lecture, l'écriture et l'arithmétique[26] et bénéficier dans tout le pays, même dans les endroits les plus retirés, d'un enseignement commun à toutes les écoles.

Tout comme pour d'autres pays[27] tels que la Suisse, la Hollande, La Prusse, la France,[28] l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Danemark et la Norvège, la prise de conscience de l'Etat revendiquant la responsabilité de l'éducation du peuple et pour cela assurant son financement, semblait bénéfique pour le peuple irlandais. Il apparaissait évident aux autorités, à l'Eglise et à bon nombre de pédagogues que la lecture, l'écriture et l'arithmétique étaient indispensables à l'ensemble de la population et ne devaient plus désormais être réservés à une classe privilégiée ; cela, comme nous le verrons plus tard, dans un but plus ou moins désintéressé. Cependant, la situation était différente de celle des autres pays si l'on considère que le gouvernement à l'instigation de ce projet n'était pas irlandais, mais britannique et que ce même gouvernement voulait mettre sur pied en Irlande un système d'éducation encore inexistant en Grande Bretagne, ce qui amène John Coolahan à qualifier l'Irlande de « laboratoire social »[29] pour les politiques du gouvernement

[24] *The Intermediate Education Act*. 1878.
[25] A la fin du XIXe siècle on pouvait compter 8 600 écoles nationales et 490 écoles secondaires Séamas Ó Buachalla, *European Journal of Education*, vol. 19, n° 1, 1984, p. 75.
[26] *3R : Reading, Writing, Arithmetic*. La loi de 1892 sur l'éducation en Irlande allait accorder la gratuité de l'école pour tous les enfants de 3 à 15 ans fréquentant les écoles publiques et imposer l'obligation scolaire. D'après les recensements officiels, le taux d'analphabètes âgés de plus de 5 ans allait passer de 53 % en 1841 à 14 % en 1901. John Coolahan, *Irish Education*, op. cit., p. 7.
[27] John Coolahan *Irish Education-History and Structure* op. cit., p. 3.
[28] Sous le règne de Louis Philippe, le ministre de l'Instruction publique, François Guizot, fait voter le 28 juin 1833, une loi qui, a pour effet de créer un grand nombre d'écoles. Par cette loi de 1833 Guizot va fonder l'enseignement primaire d'Etat. Cela fait suite à un désir des révolutionnaires de 1789 qui avaient formulé la volonté de créer une école pour tous les enfants, soustraite à l'influence de l'Eglise. Michel Pellaton, *Histoire de l'Ecole,* Ed. P.E.M.F., Mouans-Sartoux, deuxième trimestre 1998, p. 35.
[29] *A Social Laboratory*. John Coolahan, *Irish Education-History and Structure*, op. cit., p. 3.

britannique qui, ne votera qu'en 1870 la loi sur l'éducation instituant un enseignement public organisé par l'Etat.

Néanmoins, d'autres auteurs ne partagent pas ce point de vue négatif concernant la mise en place du système éducatif par les autorités britanniques et Séamas Ó Buachalla va jusqu'à y voir une sorte d'altruisme de la part du gouvernement ; parlant de l'Irlande, il dit : « *aucun pays n'avait été le bénéficiaire d'une telle générosité de la part des maîtres coloniaux pour ce qui était du système éducatif. »*[30] Bien qu'il nous semble nécessaire de nuancer cette affirmation, il apparaît, en revanche, évident que, comme le souligne Séamas Ó Buachalla dans le même article du *Journal Européen de l'Education* « *à long terme, les avantages sociaux, politiques et économiques conférés par le système d'éducation mis en place au XIXe siècle furent importants et de grande portée. »*[31] Nous ne développerons pas ce point qui nous éloignerait de notre présente étude, cependant, nous nous attacherons à la question posée par de nombreux spécialistes à savoir quelle fut l'influence du système d'éducation nationale sur la pérennité de la langue irlandaise et sur l'anglicisation de l'Irlande.

En effet, si le problème de la mixité religieuse au sein de l'éducation semblait quasiment réglé et les esprits apaisés, il n'en était pas de même pour celui de l'enseignement de la langue. On peut se demander quel était l'objectif premier du gouvernement à travers la création de cette institution, faire accéder tous les Irlandais à l'enseignement, une ambition tout à fait louable, ou les forcer à parler anglais et ainsi les assujettir davantage pour en faire de bons citoyens britanniques.

[30] *No country had been the recipient of such educational generosity at the hands of colonial masters.* Séamas Ó Buachalla, " Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981" *European Journal of Education,* vol. 19, N°1, 1984, op. cit., p. 75.
[31] *The long-term social, economic and political advantages conferred by the educational system of the nineteenth century were substantial and significant.* Ibid, p. 75.

I.1.2 Autre rôle de l'école nationale : former en Irlande des citoyens britanniques anglophones – situation linguistique de 1799 à 1851

Si le système national d'éducation fut établi en partie pour apaiser les conflits entre les différentes confessions et répondre à la demande des catholiques qui souhaitaient une prise en charge, sur le plan financier, de leurs écoles, de nombreux auteurs s'accordent à dire que l'autre objectif du gouvernement était d'angliciser les masses populaires irlandaises dans le but de mieux les assimiler. C'est ainsi que Padraig Ó Loingsigh déclare : « *Le système national d'éducation fut établi…dans le seul but d'angliciser les masses populaires que ces écoles étaient censées civiliser, un procédé associé à parler l'anglais plus qu'à le lire.* »[32]

Des estimations réalisées par des spécialistes ou des commissions réunies à la demande de l'Etat permettent de connaître la situation linguistique en Irlande de la fin du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle. Dès 1799, cette question a fait l'objet de plusieurs travaux dont on reprendra ici les résultats. Néanmoins, il faudra attendre 1851 pour que, pour la première fois, figure une question sur la langue dans le recensement de la population.

Population Irlandophone de 1799 à 1851[33]

Date	Source	Nombre total d'irlandophones	Monolingues	Bilingues	Population Totale
1799	Stokes	2 400 000	800 000	1 600 000	5 400 000
1812	Wakefield	3 000 000			5 937 856
1812	Dewar	2 000 000	1 500 000	500 000	
1814	Anderson	2 000 000			

[32] *The National School system was established...for the express purpose of anglicising the lower classes whom these schools were designed to civilise, a process associated with the speaking rather than the reading of English*. P. Ó Loingsigh, "The Irish Language in the 19th Century", op. cit., p. 9.
[33] Reg Hindley, *The Death of the Irish Language*, op. cit., p.15.
Les chiffres de la population dans son ensemble proviennent de Freeman (1957) et sont basés sur les résultats des recensements officiels. Les autres estimations sont extraites des travaux d'Anderson (2ème édition de *Native Irish book*, 1846) et de ceux de Hyde (1899) et de Ó Cuiv (1951).

c.1821	Anderson/ Graves	3 740 000			6 801 827
1835	Education Commission	1 500 000	500 000	1 000 000	
1835	Lappenberg	4 000 000			7 767 401
1841	Anderson	4 100 000			8 175 124
1842	MacComber	3 000 000	2 700 000		
1851	Census	1 524 286	319 602		6 552 365

A la lecture de ces chiffres, on ne peut que constater le déclin des pourcentages d'irlandophones dans cette première partie du XIXe siècle ; 44,4 % de la population répondirent qu'ils possédaient la langue en 1799 contre 23,2 % lors du recensement de 1851. Cependant, la population irlandaise ayant été croissante jusqu'en 1841, on doit aussi noter l'accroissement régulier du nombre d'utilisateurs de la langue de 2 400 000 en 1799 à 4 100 000 en 1841.

D'autres réflexions peuvent venir à la suite de l'examen de ces chiffres, notamment, sur la crédibilité de ces estimations, on peut en effet remarquer qu'en 1835 une commission d'éducation rapportait 1 500 000 irlandophones quand la même année, Lappenberg en comptait quatre millions. Doit-on voir derrière ces résultats, la volonté de l'Etat de proclamer la diffusion de la langue anglaise comme étant pratiquement accomplie, ou celle de Lappenberg de démontrer la bonne santé de la langue à l'époque ? Ces chiffres permettent néanmoins de constater une très importante réduction du nombre d'habitants en Irlande de 1841 à 1851 (de 8 175 124 à 6 552 365), décennie correspondant à la « Grande Famine ». Ce fléau réduisit de plus de deux millions et demi la population, on compta alors environ 1 500 000 morts[34] et un million d'Irlandais allaient quitter le pays [35] pour fuir la misère et s'installer dans d'autres pays anglophones, tels que l'Angleterre ou les USA. Cette « Grande Famine » occasionnée par une maladie de la pomme de

[34] Ce chiffre comprend ceux qui moururent de faim en Irlande ainsi que ceux qui disparurent au cours des voyages qui devaient les conduire vers des pays où ils espéraient trouver de meilleures conditions de vie.

[35] Brian Ó Cuiv, *A View of the Irish Language*, Stationery Office, Dublin 1, 1969, p. 87. Les auteurs ne semblent pas s'accorder sur le nombre de morts causées par la famine. R. Hindley, *The Death of the Irish Language*, p. 13, parle d'environ un million de personnes. Dans *The Oxford Irish Dictionary,* op. cit., p. 239, il est écrit à ce propos : *In the abscence of official figures we will never know precisely how many died. Neither was there systematic enumeration of emigrants. Estimates* of *excess mortality range from half a million to just over one million; recent research supports the latter* figure.

terre,[36] base de l'alimentation des paysans irlandais, dura de 1845 à 1851 et frappa plus particulièrement les régions les plus pauvres situées à l'Ouest de l'île, là où étaient concentrés le plus grand nombre d'irlandophones.[37] Aussi eut-elle une importance considérable sur le déclin de la langue vernaculaire, ceci d'autant plus que pour les candidats à l'émigration, il devenait nécessaire de connaître la langue du pays dans lequel ils allaient s'installer. L'anglais était alors perçu comme la langue du pouvoir, des privilèges et d'un possible progrès social et économique donc d'une intégration plus facile tandis que, l'irlandais était identifié à la langue des pauvres, sans éducation et sans influence. Cette idée qui allait perdurer au cours du XXe siècle allait, grandement contribuer au recul de la langue. Reg Hindley dans son livre, *The Death of the Irish Language,* va même jusqu'à trouver dans ce sentiment vis-à-vis de la langue une explication au faible nombre d'irlandophones s'étant déclarés lors du recensement de 1851, il prétend que *« les chiffres furent faussés à cause d'une résistance générale de la population à admettre sa capacité à parler irlandais, langue associée à l'analphabétisme et à un statut social inférieur. »* [38] Ce point de vue est partagé par D. Ó Breasláin et P. Dwyer dans « *Un Résumé de l'Histoire de la Langue Irlandaise* », ils rapportent les chiffres du recensement de 1851 et déclarent, « *Ces chiffres sont incertains à cause des soupçons de la population concernant la question du gouvernement sur la langue et en vérité il est reconnu que beaucoup d'Irlandais se déclarent non irlandophones par peur. »*[39] Il n'en reste pas moins qu'au milieu du XIXe siècle, 23 % de la population se disait capable de maîtriser la langue dont 319 600 monolingues.

Outre la famine, reconnue par de nombreux auteurs comme une des raisons majeures du déclin de la langue, d'autres causes y ont aussi contribué. Nous avons précédemment fait allusion à la position de l'Eglise catholique face à la langue ; après l'abolition des Lois pénales, l'Eglise catholique abandonna, peu à peu, pour

---

[36] *Potato blight* : le mildiou.

[37] Voir Annexe 2 : Carte des régions de forte concentration d'irlandophones en 1851.

[38] *The figures were further depressed by a widespread reluctance to admit to knowledge of Irish because it was associated with illiteracy and low social status.* Reg Hindley, *The Death of the Irish Language*, op. cit., p. 15.

[39] Chiffres des recensements de 1851 dans les comtés à majorité Irlandophones : Clare (59,8%), Kerry (61,5%), Cork (52,5%), Waterford (62,2%), Galway (61,4%) et Mayo (65,6%). L'irlandais était aussi largement utilisé dans le Donegal, Sligo, Limerick et Roscommon. Diarmuid Ó Breasláin et Padraig Dwyer, *« A Short Story of the Irish Language »,* Nova Print, Belfast, 1995, p. 19.
These figures are dubious because of suspicions in the population as to why the Government would be asking about Irish, and indeed it is generally accepted that many returned themselves as ignorant of Irish because of their fears. D. Ó Breaslain et P. Dwyer, ibid, p. 19.

la pratique du culte l'usage de la langue vernaculaire, rempart à la propagation du protestantisme, pour adopter l'anglais. Après 1782, les collèges catholiques furent légalisés, les cours y furent dispensés en anglais ; au collège de Maynooth, établissement subventionné par l'Etat, fondé en 1795,[40] l'irlandais était banni. C'est dans ce collège qu'étaient formés les jeunes prêtres qui allaient, pour certains d'entre eux, desservir les paroisses des régions majoritairement irlandophones et servir de modèles, sur le plan culturel, à cette population. L'Eglise catholique étant toute-puissante en Irlande, ses prêtres très influents auprès de la population, sa position en faveur de l'anglais ne put que précipiter le recul de l'irlandais. Ainsi comme le souligne Reg Hindley :

> *Les causes (du déclin de l'irlandais) sont souvent attribuées à l'école fondée par le gouvernement britannique, à l'influence de l'Eglise catholique, qui accepta l'anglais comme langue de culte lorsqu'ils(les futurs prêtres catholiques irlandais) furent chassés de Douai lors de la Révolution française et que sous George III, il fut accordé un financement pour le séminaire de Maynooth, mais surtout à la « Grande Famine » qui dévasta l'Irlande… tua environ un million de personnes et fut à l'origine de l'émigration massive qui fait que la population fut divisée par deux en 1900.* [41]

Néanmoins, après avoir répertorié ces causes qui apparaissent de façon récurrente dans bon nombre d'ouvrages consacrés à la langue, R. Hindley, poursuit et développe son propos dans une argumentation qui met en évidence d'autres raisons à ce déclin. Il faut en effet noter qu'en cette fin de XVIIIe siècle et début du XIXe, la question de la langue n'était pas au centre des préoccupations des Irlandais. En cette période agitée sur le plan politique qui allait voir, « *l'Emancipation des catholiques* »[42] en 1829, « Le *Mouvement d'Abrogation de*

---

[40] Ibid., p. 18.

[41] *Causation is often attributed to English schooling, to the influence of the Catholic Church, which accepted English as its language of mission once expelled from Douai by Revolutionary France and given finance for its Maynooth seminary by George III, and above all to the Great Famine which devastated Ireland ..., killed around a million , and initiated mass emigration which halved the population by 1900.* R. Hindley, *The Death of the Irish Language,* op. cit., p. 13.
Dans cette citation, R. Hindley évoque le Collège de Douai qui fut fondé, en 1559, par le cardinal Allen. A l'époque des lois pénales, la majorité des futurs prêtres irlandais catholiques allèrent étudier à Douai et ce, jusqu'à la révolution française.
Puis R. Hindley avance le chiffre d'un million de morts causées par la famine, alors que d'autres auteurs en dénombrent un million et demi.

[42] *Catholic Emancipation.*

l'Acte d'Union » [43] (des années 1830 aux années 1840), « *La Ligue pour la Terre* »[44] et « *Le Mouvement d'Autonomie* »[45] à partir des années 1870, la formation de groupes politiques tels que « *la Jeune Irlande* »[46] (au cours des années 1840), les « *Fenians* »[47] (années 1850 et années 1860), l'idée qui prévalait était avant tout, de faire circuler l'information pour mobiliser le peuple afin d'obtenir des réformes sur le plan politique et social. C'est ainsi que certains dirigeants politiques aussi influents que Daniel Ó Connell,[48] pourtant lui-même irlandophone, habitant dans le Kerry, refusèrent d'utiliser l'irlandais lors de leurs réunions qui exhortaient au nationalisme. Dans une lettre à un ami W. J. Ó N. Daunt, Daniel Ó Connell exprimait ainsi son point de vue quant au déclin de l'irlandais au profit de l'anglais :

> *Donc, bien que la langue vernaculaire soit associée à de nombreux souvenirs chers au cœur des Irlandais, cependant la supériorité de l'anglais en termes d'utilité pour ce qui est de tous les moyens de communication est si prépondérante que je peux assister sans un soupir au déclin progressif de l'irlandais.* [49]

Daniel Ó Connell[50] qui, comme d'autres catholiques irlandais fortunés, avait reçu une éducation dite « *classique et en langue anglaise »,*[51] voyait en l'utilisation de l'anglais un moyen d'émancipation et de progrès social pour son peuple, la langue vernaculaire ne représentant, pour lui, qu'un passé attachant, mais révolu. Ó

---

[43] *The Repeal Movement.*
[44] *The Land League.*
[45] *The Home Rule.*
[46] *The Young Ireland.*
[47] *The Fenians.*
[48] Daniel Ó Connell (1775-1847) Dirigeant politique catholique, hostile à l'Acte d'Union, héros d'un nationalisme modéré. *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 418-419.
[49] *Therefore although the Irish Language is connected with many recollections that twine around the hearts of the Irishmen, yet the superior utility of The English tongue, as the medium of all modern communication, is so great that I can witness without a sigh the gradual disuse of Irish.* E. Purdon, *The Story of the Irish Language*, op. cit., p. 34.
[50] R. Kee, donne l'explication suivante au peu d'intérêt de D. Ó Connell pour le concept de nationalité (*irishness*) et pour son attribut, la langue irlandaise : Ce concept (*irishness*), était quelque chose dont le catholique D. Ó Connell n'avait pas besoin intellectuellement de s'embarrasser car il faisait partie de façon évidente de lui-même et depuis longtemps de la tradition familiale des Ó Connell. En cela, R. Kee, l'oppose à Thomas Davis (dont il sera question plus tard), autre figure du nationalisme irlandais qui, protestant et fils d'un chirurgien de l'armée anglaise et d'une mère irlandaise, ressentit toujours le besoin moral de prouver son adhésion au principe de nationalité irlandaise. *The Most Distressful Country*, op. cit., p. 195.
[51] A l'époque des lois pénales, de nombreux catholiques irlandais et anglais fréquentaient de grandes écoles sur le continent, tels que Saint-Omer et Douai. Un enseignement classique était dispensé dans ces établissements et ceci par le biais de l'anglais. Outre le désir d'acquérir une culture générale les élèves souhaitaient ainsi se débarrasser de leur accent irlandais (*Irish brogue*).

Connell semble en effet avoir eu une approche utilitaire de la question du langage, considérant que l'anglais était un moyen de faire avancer le problème politique de l'Irlande. A l'époque, d'autres hommes politiques comme John Mitchel[52] partageaient cette opinion et contribuèrent par leur charisme au recul de la langue au sein d'une population déjà grandement acquise à cette cause.

D'autres facteurs participèrent au déclin de la langue, comme l'extension des moyens de communication qui brisa l'isolement des monolingues des régions irlandophones et les exposa aux influences extérieures. La première partie du XXe siècle fut une période de grands changements en Irlande sur le plan économique et social, notamment en ce qui concerne le développement des communications ; on peut en citer pour exemple le Kerry qui, jusqu'alors, avait été isolé et qui grâce à la création d'un réseau de routes, fut rendu plus accessible[53] et parcouru par les voitures à cheval de Bianconi ;[54] avec la fin de leur isolement, les populations irlandophones allaient peu à peu s'angliciser. De plus, avec le développement de l'urbanisation, de nombreux habitants de ces régions partirent s'installer à la ville et durent adopter l'anglais au détriment de leur langue vernaculaire pour accéder à certains emplois comme ceux du secteur public.

D'après M. Tierney, le déclin de la langue que l'on peut quantifier à partir des chiffres du recensement de 1851, doit être attribué à la combinaison de forces économiques, politiques, sociales et culturelles.[55] D'autres auteurs comme Reg Hindley, affirment que la responsabilité de ce recul n'incombe pas à l'école puisqu'il avait commencé bien avant la mise en place du système national d'éducation, la scolarité ne devenant obligatoire et gratuite qu'à la fin du XIXe

[52] John Mitchel (1815-1875) Membre de la Jeune Irlande, succéda à Thomas Davis en tant que journaliste politique du journal *La Nation*. Ses écrits eurent un immense impact sur la pensée nationaliste. *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 379.

[53] T. J. Barrington, *Discovering Kerry : Its History, Heritage and Topography*, Dublin, Blackwater, 1976, p. 112.

[54] Charles (Carlo) Bianconi (1786-1875) fut à l'origine d'un système de transport à cheval qui fut un tel succès que le développement du réseau routier s'en suivit. *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit. p. 48.

[55] M. Tierney, dans son livre *Modern Ireland* cite les six facteurs qui selon lui furent responsables du déclin de la langue : l'anglais était la langue des villes, de la politique, du pouvoir, et du progrès. La loi sur l'éducation de 1831 (Education Act) stipulait que dans les écoles nationales l'enseignement devait se faire en anglais. La population irlandophone connut un réel déclin à cause de la Famine et de l'émigration qui s'en suivit. Il n'y avait pratiquement pas de livres ou de magazines de publiés en irlandais. L'anglais était exigé pour obtenir les meilleures situations et pour entrer dans l'administration. Aucun effort n'était fait pour encourager le bilinguisme. Gill & Macmillan, 1978 (Revised Edition), Dublin, p. 92.

siècle, « *l'école ne fit qu'accompagner et encourager (le déclin) mais n'eut pas la force d'en être la cause.* »[56] Cette idée est d'ailleurs reprise par F. S. L. Lyons qui note que les chiffres du recensement de 1851 font apparaître clairement que l'affaiblissement de la langue est antérieur à l'instauration des écoles nationales et comme bon nombre de spécialistes, s'il reconnaît que l'école y a sans doute apporté sa contribution, il ajoute que la principale cause est incontestablement liée à la situation économique des Irlandais dont l'amélioration reposait sur la bonne maîtrise de l'anglais.

Ainsi la politique britannique d'assimilation culturelle était-elle renforcée par le désir des Irlandais qui, pour des raisons économiques, ressentaient le besoin d'apprendre l'anglais, soit pour accéder à des emplois mieux rémunérés, soit pour émigrer dans des pays anglophones, dans l'espoir d'échapper à la misère.

L'établissement des écoles nationales ignorant la langue vernaculaire n'a pas été la seule cause qui ait eu des répercussions sur le destin de la langue et aussi faut-il, comme l'ont fait F. S. L. Lyons et Reg Hindley, souligner les points positifs de cette institution et nuancer ce jugement. Néanmoins, on peut reconnaître que ce système qui mettait l'accent sur la culture britannique par l'intermédiaire de l'anglais, a sans aucun doute contribué à la diminution du nombre d'irlandophones et au déclin du statut de la langue ; la corrélation entre le développement du système éducatif et le déclin de la langue est explicite à travers de nombreuses remarques. Timothy Sheehy du *Fianna Fáil* faisant référence au Bureau National de l'éducation dit : « *Ils ont écrasé la langue irlandaise* », idée reprise par Pádraig Ó Loingsigh en ces termes catégoriques, « *C'est l'école qui a liquidé l'irlandais… ceux qui n'allaient pas à l'école gardaient leur langue.* »[57] C'est à cet élément particulier qui a façonné le destin de la langue en Irlande que nous allons plus particulièrement nous intéresser, à savoir la place de l'enseignement de l'irlandais dans l'éducation, les polémiques que cela a suscitées et parallèlement à cela, l'impact sur la survie de la langue. En effet, même s'il apparaît que bon nombre de spécialistes s'accordent à dire que le système national ne peut être à lui seul tenu pour responsable du recul de

[56] *It accompanied and encouraged but hardly had the strength to cause*. Reg Hindley, *The Death of the Irish Language*, op. cit., p. 88.

[57] (the governing body of the national school has) crushed *the Irish Language*. Timothy Sheehy, (Fianna Faíl), DD vol. 38, 27 May 1931, Col 1868-9. (it was) school *that finished Irish … Those who didn't go to school kept their Irish*. Cité dans Pádraig Ó Loingsigh, "The Irish Language in the nineteenth century", Oideas, Earrach (1975), p. 11. Cité dans A. Kelly, *Compulsory Irish*, op. cit., p. 4.

la langue, il en est d'autres tels que D. H. Akenson qui, tout en adhérant à cette thèse, déclare :

> *Le système national a servi de véhicule pour faire progresser un processus entamé avant sa fondation. Après 1831, les écoles nationales ont fourni aux enfants des paysans un endroit pratique pour acquérir la précieuse langue anglaise. Tout au long du XIXe siècle les règles du système national concernant l'utilisation de l'irlandais furent à noter par leur absence.*[58]

I.1.3 L'enseignement de l'irlandais à l'école nationale : refusé pendant quarante ans par les autorités

D'après les chiffres du recensement de 1851, sur une population totale de 6552 365 il y avait encore en Irlande, à cette époque, 319 602 habitants pour qui l'irlandais était la seule langue de communication et un groupe de 1 500 000 bilingues,[59] ce qui laisse à penser que vingt ans auparavant ces nombres étaient grandement supérieurs.[60] Néanmoins, tant en ce qui concerne les règlements officiels et les programmes, les dispositions financières, la formation des maîtres, les manuels, le système d'éducation nationale, à sa création, négligea complètement cette partie de la population en ne laissant aucune place à la langue vernaculaire et en imposant l'usage de l'anglais. Ainsi, pendant plus de quarante ans, l'irlandais ne fut pas reconnu comme faisant partie des programmes scolaires, même dans les régions où cette langue était la seule employée par la population.

---

[58]*The national system served as a vehicle which furthered a process begun before its foundation. After 1831 the national schools provided a convenient place for the peasant's children to acquire the much-valued English language. Throughout the nineteenth century the rules of the national system concerning the use of Irish were noteworthy for their non-existence.* D.H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., pp. 380-381

59Recensement de population en Irlande, 1851. pt.VI (2134) HC.1856, XXXI.

60Aucune question ne figurant sur la langue à cette époque lors des recensements, on ne peut avancer de chiffres précis.

I.1.3.1 Position des Commissaires de l'Education vis-à-vis de la langue : mauvaise volonté ou indifférence

La question fondamentale que l'on peut se poser est de savoir si la langue irlandaise fut exclue volontairement ou non du système national par les autorités. En fait, à la lecture des deux versions de la lettre de Lord Stanley[61] dans lesquelles il exposait les détails du plan d'éducation, en 1831, il n'est nullement fait référence à l'enseignement de la langue irlandaise.[62] Peut-on, comme l'a fait Daniel Corkery, prétendre que « *le nouveau Bureau National d'Education s'est ainsi simplifié la tâche en se comportant, comme si la langue vernaculaire n'existait pas et en ignorant le problème* »[63] ou comme D. H. Akenson soutenir que « *les Commissaires étaient moins hostiles à la langue irlandaise qu'ignorants de son existence et même s'il n'y avait pas de réglementation interdisant son utilisation, très peu de personnes semblaient même considérer qu'elle aurait pu être utilisée.* »[64]

61Annexe 3 : Les deux versions de la lettre de Lord Stanley au Duc de Leinster. Source : D. H. Akenson. *The Irish Education Experiment*, op. cit., p. 392-402.

62D. H. Akenson, ibid., pp. 120-121, résume les différentes suggestions de Lord Stanley concernant la création du système national.

1) Il fait l'historique du travail des Commissaires de l'éducation depuis l'Union.
2) Il juge que la Société de la Place Kildare n'est pas digne de recevoir des fonds pour l'éducation des classes défavorisées irlandaises
3) Il propose la création d'un Bureau qui supervisera le système d'éducation.
4) Il a pour objectif d'unir dans une même école les enfants de différentes appartenances religieuses.
5) Il dresse la liste des impératifs pour faire partie du système national.
6) Il propose que l'école soit ouverte 4 ou 5 jours par semaine pour l'instruction morale et littéraire et que les deux autres jours soient consacrés à l'enseignement religieux en respectant les différentes confessions.
7) Il suggère que les Commissaires aient le contrôle des manuels et des fonds votés par le parlement.
8) Il confère aux directeurs d'écoles le droit d'embaucher ou de renvoyer les enseignants formés dans des écoles modèles mais ce droit revient aussi aux Commissaires.

63*The New Board of National Education simplified their own special problem by presuming that the Irish language did not exist.* Daniel Corkery, *The Fortunes of the Irish Language*, The Mercier Press, Cork, 1968, p. 114.

64*The commissioners were not hostile to the Irish language so much as unaware of it. There was no rule against its use, but hardly anyone seems to have even considered that it might be used.* D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., p.381. D. H. Akenson réitère cette affirmation dans *A Mirror to Kathleen's Face, Education in Independent Ireland 1922-1960*, McGill-Queen's University Press Montreal and London, 1975, p. 39. G. Denvir s'érige en ces termes contre les déclarations de D. H. Akenson : *Despite claims by some commentators (*D. H. Akenson*) that the schools were language neutral and that they functioned in the preferred language of the parents, the stated and deliberate aim of the school system was to aid the shift from English to Irish.* G. Denvir*, Decolonizing the Mind : language and Literature in Ireland,* op. cit., p. 47.

Néanmoins, on ne peut totalement adhérer à la thèse en faveur de l'ignorance des Commissaires, de nombreux exemples venant la contredire. Il apparaît incontestable à travers certains témoignages que l'un des objectifs de cette nouvelle institution, l'école nationale, allait être l'anglicisation de l'Irlande, ce qui est attesté par le commentaire d'un inspecteur de l'éducation nationale sur l'utilisation de l'irlandais dans les comtés de Munster en 1850, celui-ci insiste sur le besoin d'éradiquer la langue vernaculaire au profit de l'anglais en ces termes :

> *L'usage partiel de la langue vernaculaire en tant que moyen de communication peut-être gratifiant pour notre fierté et nous remémorer d'agréables souvenirs du passé de notre nation. Cependant, les structures très actives et qui ont déjà tracé la voie de sa suppression et de son remplacement par l'anglais seront désormais un moyen officiel, tout en étant loin d'être la cause principale, de la progression de la société et de l'amélioration de la condition sociale du peuple au Sud et à l'Ouest de l'Irlande.* [65]

Cette idée que la démarche des autorités ne fut pas fortuite mais au contraire délibérée, semble confirmée dans le 51ème rapport des Commissaires de l'éducation nationale de 1884 lorsque, s'adressant au *Secrétaire en chef responsable de l'Irlande* ces Commissaires déclarent : *« Le souci des fondateurs du système national était d'encourager la culture de la langue anglaise et de faire de l'anglais la langue de l'école*. »[66]

John Coolahan va même plus loin en inscrivant cette attitude dans le cadre plus large d'un pouvoir colonial qui domine et assimile culturellement un autre peuple. C'est ainsi qu'évoquant la politique linguistique du gouvernement britannique en Irlande, il déclare :

> *Le système national d'éducation fut un facteur important du déclin de la langue irlandaise au XIXe siècle*. L*es politiques (du Bureau National)*

[65] *The partial use of the native tongue as a living language may gratify our pride and recall pleasing association in the history of our ancient nation. Agencies are, however, in active operation which has already laid the axe to its extirpation and the substitution of English in its stead will henceforth be a measure though far from being a main cause of the improved civilisation and higher social condition in the South and West of Ireland.* J. Kavanagh, Inspecteur cité dans un Rapport des Commissaires de l'éducation, 1850.

[66] *The anxiety of the promoters of the National System was to encourage the cultivation of the English language and to make English the language of the schools. National Schools (Ireland). (Teaching of Irish).* H.C. LXI.9.

étaient en accord avec les politiques d'assimilation culturelles typiquement poursuivies par des pouvoirs coloniaux.[67]

Le Bureau National se sentant investi de cette mission, pendant plus de quarante ans, les Commissaires de l'éducation,[68] responsables des programmes, n'accordèrent aucune place à l'irlandais et rejetèrent toute demande d'aménagement pour les enfants monolingues des régions irlandophones. Séamas Ó Buachalla en donne pour exemple deux requêtes, une formulée en 1834 et une autre en 1844[69] qui, toutes les deux furent refusées par les Commissaires comme étant en désaccord avec leur ligne de conduite, soit la *dégaélicisation* de l'Irlande. Ainsi il apparaît que très tôt le problème de la langue fut soulevé et porté à l'attention des Commissaires. De plus, il souligne que ce climat d'impérialisme culturel se manifesta aussi à travers les manuels publiés par les Commissaires de l'éducation dans lesquels ne figurait aucun élément relatif à l'Irlande, à son histoire, à sa géographie et à son économie politique et qui avaient pour mission de supprimer tout sentiment national

---

[67] *The national school system was one important factor in the decline of the Irish language. The policies adopted were in line with the cultural assimilation policies typically pursued by colonial powers.* John Coolahan, *Irish Education, History and Structure*, op. cit., p. 21.

[68] *In 1788 commissioners were appointed by the Lord Lieutenant to inquire into all schools of public or charitable foundation and all grants or funds for the purpose of education in Ireland...In 1806, after the Union, the Commission was revised and sat from 1806 to 1812...It consisted of two judges, three protestant archbishops, four bishops, the Provost of Trinity College, and four members nominated by the Lord Lieutenant...In 1831, the Lord Lieutenant appointed an unpaid Board of seven members, including the Duke of Leinster, « a distinguished Protestant in whom the Catholics had much confidence,» as Chairman, and Dr. Whately and Dr. Murray, the Protestant and Catholic Archbishops of Dublin. Three of the Board belonged to the Established Church, two were Roman Catholics, and the remaining two a Presbyterian and a Unitarian...The members of the Board of Commissioners of National Education in Ireland have always been « men of high personal character, including individuals of exalted station in the Church and persons professing different religious opinions. » ... From 1891, there are to be twenty Commissioners : ten appointed by the Lord Lieutenant and holding office during his pleasure-five being Protestant and five Catholic resident in Ireland-and ten persons elected by the ten new local Boards of Education.* G. Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland,* Oxford, Clarendon Press, 1903, p. 78-79-84-85-199.

[69] Minutes of the Meetings of the Commissioners : 8.1.1834-27.6.1844. N.L.I. Cité dans S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 75. D. H. Akenson dans *The Irish Education Experiment,* op. cit., p. 381, rapporte aussi qu'entre 1831 et 1870 les minutes des Commissaires de l'Education Nationale ne contenaient que deux mentions de l'utilisation de la langue irlandaise. Une apparaissait dans les minutes de 1834 quand il fut demandé qu'un professeur d'irlandais (Mr Thaddeus Conlon) soit nommé dans une école nationale. Les Commissaires refusèrent prétextant que cela ne rentrait pas dans leur plan sur l'éducation. La seconde mention figurait dans les minutes de 1844 quand un directeur religieux (Rev. H. McFadden) demanda la permission d'enseigner l'irlandais pendant les heures consacrées à l'enseignement laïque et d'utiliser les manuels de lecture et d'écriture de la Société Irlandaise de Londres. Les Commissaires ne donnèrent pas suite à ces demandes.
Si ces deux demandes suivies d'un refus de la part des Commissaires révèlent le peu d'attention porté à la langue par ces représentants du Bureau National, le fait qu'il n'y ait eu que ces deux requêtes au cours de ces dix ans ne traduit-il pas aussi le désintérêt des enseignants face à ce problème.

chez les jeunes irlandais pour en faire de bons citoyens britanniques. Ce nouveau système d'éducation nationale allait même être décrit, d'après le Manuel d'Instructions Officielles du Sénat de 1932 (*Saorstát Eireann Official Handbook),*[70] comme « *ayant été opposé à tout ce qui pouvait avoir une connotation irlandaise*. »[71] Même si ce jugement ne surprend pas dans le contexte historique de l'époque, il faut effectivement souligner, qu'au début de l'année 1932, E. De Valera, très attaché à la défense de la langue vernaculaire, fut nommé Président du Conseil Exécutif,[72] néanmoins, le rôle de l'école administrée par le Bureau National en la personne des Commissaires de l'éducation semble, pour bon nombre d'Irlandais, avoir été déterminant en ce qui concerne le recul de la langue. Il est, en effet, peu d'historiens pour rejoindre le point de vue de F. S. L. Lyons quand il niera la responsabilité des Commissaires concernant l'affaiblissement de la langue et qu'il ira même jusqu'à souligner leur bonne volonté et les concessions du Bureau National accordées avant d'avoir été requises :

> *En fait, il n'y avait pas, comme cela est souvent supposé de politique d'extermination de la langue, planifiée, cohérente et prévue par les Commissaires. Au contraire, non seulement l'irlandais devint une matière optionnelle avant même que la Ligue gaélique eut commencé sa campagne, mais en 1904, quand les membres de « l'Irlande irlandaise » se firent plus pressants, le Bureau accepta une importante concession en décidant d'accorder l'enseignement de l'irlandais et de l'anglais dans toutes les classes des régions irlandophones et bilingues et l'enseignement d'autres matières par le biais de l'une ou de l'autre langue.*[73]

On doit cependant noter qu'en agissant ainsi, les Commissaires répondaient à la demande des parents et aussi de bon nombre d'enseignants. La

---

[70] *Saorstát Eireann,* équivalent en irlandais de l'Etat Libre Irlandais.

[71] *opposed to anything savouring of Irish sentiment . Saorstat Eireann Official Handbook* (Dublin, 1932) p. 180. Cité dans A. Kelly *Compulsory Irish-Language and Education in Ireland 1870s-1970s*, Irish Academic Press, Dublin, 2002, p. 2.

[72] Eamon de Valera (1882-1975) Dirigeant politique de la période d'après l'indépendance, Il adhéra à la Ligue gaélique en 1908 et demeura très attaché à la langue vernaculaire. Il fut nommé Président de Conseil Exécutif le 9 Mars 1932, il forma le premier gouvernement « *Fianna Fáil* » et resta au pouvoir pendant seize ans

[73] *There was not, in fact , as is often supposed, a planned coherent policy for the extermination of Irish ready formed in the minds of the Commissioners. On the contrary, not only did Irish become an optional subject before the Gaelic League had begun its campaign for the revival of the language, but in 1904, when Irish-Ireland pressures were much more insistent, the Board made an important concession in deciding to allow the teaching in Irish-speaking and bilingual districts of both Irish and English to all classes, and the teaching of other subjects through the medium of either language*. F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 88.

position de la langue à l'école reflétait de façon évidente les tendances qui étaient notées par ailleurs dans le pays.

Comme nous l'avons vu précédemment, la question de l'irlandais à l'école avait été soulevée à deux reprises en 1834 et en 1844, mais cela ne semblait pas être au centre des préoccupations de la population irlandaise à l'époque et ces requêtes sont considérées par D. H. Akenson comme trop peu nombreuses pour avoir été significatives d'une volonté de changement de la part des enseignants : « *ayant affecté certaines écoles nationales bien précises et ainsi, ne pas avoir représenté un principe général prêtant à discussion* (de la part des Commissaires) . » [74]

I.1.3.2 Opposition des parents et des enseignants à l'enseignement de l'irlandais à l'école nationale

Ainsi, même si de toute évidence on peut affirmer que le Bureau National, à travers une politique linguistique qui négligeait totalement la langue à l'école, mais aussi par son refus de répondre aux quelques demandes formulées en ce domaine, semblait vouloir proscrire la langue vernaculaire, il faut aussi reconnaître qu'en cela il put largement compter sur le soutien des parents inquiets devant le risque de voir leur enfant écarté de tout espoir de progrès économique à cause de leur isolement linguistique. Dès 1830, ce fait avait été souligné dans un des rapports de « *The London Hibernian Society »* en ces termes :

> *...une idée s'était répandue parmi les classes défavorisées en Irlande selon laquelle, les intérêts de leurs enfants sur cette terre seraient certainement favorisés par une bonne connaissance de l'anglais plutôt que par le biais de l'irlandais, ainsi de nombreux parents qui, eux-mêmes parlent irlandais découragent leurs enfants d'apprendre à lire cette langue.*[75]

---

[74] *(The teaching of Irish was raised) as a matter affecting specific national schools , not as a subject to be discussed as a general principle*. D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., p. 383.

[75] *...an idea held among the lower classes in Ireland, that the temporal interests of their children will more certainly be promoted by a familiarity with the English rather than the Irish language, hence many parents who themselves speak Irish discourage their children from learning to read that tongue. Twenty-fourth Report of the London Hibernian Society,* London, 1830, p. 9.

G. Denvir apporte l'explication suivante au désir des parents de faire acquérir l'anglais à leurs enfants : *Another important factor in the language shift was the oft-commented upon passion of the Irish for education as a means of personal self-advancement, which without doubt added to the alacrity with which speakers of Irish adopted English as their preferred language.* G. Denvir, *Decolonizing the Mind : Language and Literature in Ireland*, op. cit., p. 50.

En plus des parents, D. H. Akenson fait remarquer que de nombreux enseignants, soucieux de respecter les instructions de leurs inspecteurs appliqueront les directives du Bureau National en matière linguistique : « *Les Commissaires furent soutenus par les parents des écoles nationales, par les enseignants et par les administrateurs de ces écoles.* »[76] La langue vernaculaire, alors considérée comme un attribut du passé, était à bannir de l'école et tout écart à cette règle allait être puni sévèrement, et ce, avec l'assentiment des parents, c'est ainsi que fut instauré l'usage du morceau de bois (*Tally stick*).[77] Cette punition que l'on infligeait aux enfants utilisant l'irlandais, ne fit que contribuer au discrédit infligé à la langue vernaculaire et souligner son caractère dévalorisant au sein des jeunes générations.[78]

---

[76] *(the Commissioners) were abetted by the parents of national school children*, *the national school teachers and the national school managers.* D. H. Akenson, ibid., p. 383.

[77] *Bata scóir.* Les enfants des écoles nationales portaient autour du cou un morceau de bois sur lequel le maître faisait une encoche lorsqu'il entendait l'enfant parler irlandais. À la fin de la journée, le nombre d'encoches donnait lieu à autant de coups de bâton de la part de l'enseignant.
Cette méthode d'imposer l'usage de l'irlandais à l'école mais aussi à la maison remonte à l'époque des Hedge Schools d'après le témoignage de l'archevêque Mac Hale à qui l'on infligea cette punition. Maureen Wall dans (ed.) Ó Cuiv B, *A View of the Irish Language*, Stationery Office, Dublin, 1969, p. 86.
Sir William Wilde (1815-1876), célèbre chirurgien et statisticien et père d'Oscar, nous relate une de ses visites effectuées près de Lough Ina dans le Connemara, lors des travaux qu'il effectuait pour le recensement de 1851 *: Les enfants se rassemblèrent pour examiner l'étranger, et un d'entre eux, un petit garçon d'environ huit ans, adressa quelques mots à sa sœur en irlandais, mais, croisant le regard de son père, il se tapit immédiatement, ayant de toute évidence commis une faute déshonorante. Le père appela l'enfant, ne dit rien , mais sortant de son étui un petit morceau de bois, communément appelé "scoreen" ou "tally", qui était suspendu par une ficelle autour du cou , il y fit une encoche de plus avec son couteau. Après nous être informés de la cause de cet acte, on nous dit que c'était fait pour empêcher l'enfant de parler irlandais ; car à chaque fois qu'il s'exprimait en cette langue, une nouvelle encoche était faite sur son "tally", et, quand il y en avait un certain nombre, une punition sommaire lui était infligée par le maître.* David Greene*, The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 10.

[78] Ronan Barré dans sa thèse (*Contribution critique à la sociolinguistique des langues minoritaires. Les langues celtiques dans la deuxième moitié du XXe siècle*, 2005) fait remarquer que cette même pratique de caractère répressif fut appliquée pour le breton, l'écossais et le gallois. « *L'usage du breton est totalement interdit, même dans les cours de récréation, et est pénalisé jusque la dernière guerre, et même dans certaines écoles jusqu'en 1960. Parmi les moyens utilisés, la délation : aux enfants surpris à parler leur langue maternelle on donnait le symbole, sabot de bois, pièce, etc. que l'on suspendait au cou du coupable. Le devoir de celui-ci est de trouver un autre enfant fautif et de le dénoncer à son enseignant. Le dernier affublé du symbole était puni (balayer la classe, nettoyer les latrines, etc. ou conjugaison du verbe « ne plus parler breton ».* » Yannick Pelletier(dir.), *Histoire générale de la Bretagne et des Bretons,* Tome 2 : Cultures et mentalités bretonnes, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1990, p. 557-558.
« *The device of the « maide-crochaidh », a stick on a cord, was commonly used to stigmatise and physically to punish children speaking Gaelic in the schools.* » Kenneth MacKinnon, *The Lion's Tongue*, Inverness, Club Leabhar*,* 1974, p. 75.
"The *"Welsh Not" was a piece of wood worn around the neck of a pupil caught speaking Welsh on school premises. It could only be passed on to another pupil if the wearer caught a classmate*

Si le processus de dégaélicisation par le biais de l'école eut le soutien des parents, Maureen Wall fait remarquer qu'il n'en fut pas de même quant à l'effacement de la fibre nationale chez les élèves ; ce qui laisserait à penser que la population restait néanmoins attachée à son identité.

> *Le but* (des Autorités) *était de produire de bons citoyens britanniques, se pliant à la loi, ils échouèrent en cela car ce but n'avait pas le soutien des parents mais comme en revanche, l'anglicisation était encouragée par les parents, dans ce domaine, les écoles atteignirent leur objectif.*[79]

La punition infligée aux enfants par l'intermédiaire du *tally stick* nous amène à souligner l'opposition des parents mais aussi celle des enseignants à l'utilisation de la langue. C'est ainsi que Maureen Wall parle de « *coopération barbare entre les parents et les enseignants …dans certaines écoles nationales»,*[80] et ce, d'autant plus qu'aucune réglementation les y forçant il leur était possible de ne pas recourir à ces méthodes. Ce point de vue qui met en cause la responsabilité des parents et des enseignants, est partagé par de nombreux spécialistes tels que David Greene qui atteste que cette volonté de voir disparaître la langue ne devait pas être seulement attribuée aux autorités :

> *Aucun gouvernement n'imposa ces brutalités, pas plus que les propriétaires terriens ou les prêtres, bien que les représentants des autorités aient sans aucun doute prétendu ne rien savoir ; il est clair que le système de répression et de flagellation a été décidé et appliqué par les parents et les maîtres d'un commun accord.*[81]

Néanmoins, aucune instruction officielle n'imposant l'enseignement de l'irlandais à l'école, on peut facilement comprendre la position des enseignants qui interprétèrent cette lacune comme une interdiction et ainsi s'efforcèrent d'enseigner

---

transgressing in a similar way and the person wearing it at the end of the day was punished." Mari C. Jones, *Language Obsolescence and Revitalization. Linguistic Change in Two Sociolinguistically Contrasting Communities,* Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 10.

[79] *their aims was to produce good law abiding British subjects, they failed to do so because this aim was not backed by the parents, but since Anglicisation had in general the support of the parents, the schools were successful to that extent.* Maureen Wall, dans (ed.) Ó Cuiv B., *A View of the Irish Language*, p. 87.

[80] *This type of barbarous co-operation between parents and teachers...in some of the national schools.* Maureen Wall, ibid, p. 86.

[81] *No British government prescribed these brutalities, anymore than did the landlords or the priests, though the representatives of authority no doubt turned a blind eye to them; it is clear that the system of policing and flogging was planned and carried out by the parents and schoolmasters working in co-operation* . David Greene, *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 11.

l'anglais, une langue qu'eux-mêmes maîtrisaient parfois avec difficulté, à des enfants irlandophones.

En dépit des quelques avis contraires dont nous parlerons ultérieurement dans notre étude, le sentiment quasi général que les écoles nationales eurent un rôle primordial dans la dégaélicisation de l'Irlande, semble incontestable et cette idée perdura dans la conscience collective de l'Irlande bien des années plus tard. C'est ainsi que l'on pouvait lire dans « *Le Résumé en Anglais du Rapport Final de la Commission sur la Restauration de la langue Irlandaise* » la phrase suivante : « *L'extension de l'éducation de la population, particulièrement à travers l'installation des écoles nationales, procura le moyen par lequel la diffusion de l'anglais pouvait être effectuée, à chaque coin du pays.* » [82]

Ainsi par l'absence de toute dimension irlandaise dans les programmes et les manuels de l'école nationale, dirigée par des Commissaires et de nombreux inspecteurs hostiles à la langue, mais aussi par la propagation du caractère dévalorisant de la langue, que l'on renforçait par des moyens tels que le *tally stick,* il semblerait que tout le système scolaire ait été, à l'époque, au service de la culture britannique et de son principal attribut, la langue.

Le nouveau système d'éducation nationale s'appuyait sur des programmes limités à l'apprentissage des *3 R* [83] et pour lesquels les Commissaires publièrent des livres dont J. Coolahan dira « *qu'ils étaient uniquement basés sur des faits et ne faisaient nullement appel à l'imagination* », [84]et pour lesquels, J. M. Goldstrom ajouterait : « *Il y avait dans ces livres un fort caractère moralisateur et social qui incitait à l'acceptation des valeurs sociales, économiques et politiques existantes.* »[85] Aussi, ce système allait-il souvent faire l'objet de remarques.

Une comparaison ayant été faite entre l'Irlande, le Pays de Galles et l'Ecosse concernant l'illettrisme de leurs différentes populations dans la seconde partie du XIXe siècle, il apparaît que le pourcentage le plus élevé ait été représenté

---

[82] *The extension of popular education, especially through the setting up of the National Schools, provided the means whereby the diffusion of English could be effected in every corner of the land".* Commission on the Restoration of the Irish Language, *Summary in English of Final Report*, 13th July, 1963, Dublin, Stationery Office, p. 9.

[83] Les trois R : La lecture, l'écriture et l'arithmétique.

[84] *The reading-books contained a great deal of factual material rather than imaginative fiction...* J. Coolahan, *Irish Education and Structure*, op. cit., p. 20.

[85] *There was a strong moralistic and socialising aura to the books urging acceptance of the prevailing social, economic and political value system.* J. M.Golstrom, *The social content of education 1808-1870 : a* study *of Irish school textbooks*, Shannon, Irish University Press, 1972, cité dans J. Coolahan, *Irish Education and Structure*, op. cit., p. 20.

par les Irlandais, même s'il allait diminuer au cours des années comme le prouvent les chiffres suivants ; ces chiffres ne pourraient-ils pas être interprétés comme étant le résultat de failles dans le système irlandais ?

Tableau extrait de registres de mariages indiquant les pourcentages de personnes illettrées signant ces registres d'une croix[86]

	England and Wales		*Ireland*		*Scotland*	
Year	*Men*	*Women*	*Men*	*Women*	*Men*	*Women*
1841	32·7%	48·9%	.....	.....	.....	.....
1851	30·7	45·2	.....	.....	.....	.....
1861	24·6	34·7	.....	.....	10·6%	21·3%
1871	19·4	26·8	37·5%	45·2%	10·0	19·6
1881	13·5	17·7	26·1	30·7	7·1	13·9
1891	6·4	7·3	19·4	19·4	3·4	5·3
1901	2·8	3·2	13·2	10·7	.....	.....

Source: Graham Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland*

Tout en rappelant que la langue enseignée était l'anglais et non pas l'irlandais, D. H. Akenson souligne en ces termes la corrélation entre le résultat du travail des écoles nationales et la baisse de l'illettrisme :

> *Si c'est grâce au système d'éducation nationale que la nation irlandaise eut la chance d'être alphabétisée, il est important de noter que le système apprenait aux Irlandais à lire et à écrire en anglais, pas en irlandais.*[87]

Ainsi, les critiques les plus vives qui furent formulées à l'encontre du système éducatif furent celles, teintées de nationalisme, à l'égard de la volonté des dirigeants d'éradiquer la langue et de porter atteinte à l'identité culturelle irlandaise dans son ensemble. Cette position délibérée ou non du gouvernement britannique et soutenue par les parents et les enseignants allait susciter de nombreuses controverses et provoquer des engagements qui, pour certains, prendraient une direction politique.

---

[86] Source: Graham Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland*, Oxford, 1903, p. 289.

[87] *If it was through the national system that the Irish nation was given the blessing of literacy, it is important to note that the system taught the nation to read and write English, not Irish*. D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment in the XIXth century- The National System of Education,* op. cit., p. 378.

I.2 Chapitre 2

Mouvement de Défense de la Langue et de son Enseignement [88]

Il apparaît qu'une majorité de parents se félicitaient de l'absence de l'irlandais au programme des écoles nationales et souhaitaient que leurs enfants acquièrent l'anglais, langue de l'Etat, des affaires, de la promotion sociale. Néanmoins, cette question n'était pas consensuelle et des voix discordantes allaient s'élever, provenant de milieux différents et parfois inattendus tels que l'Eglise, la direction de l'Education et le corps enseignant ou de quelques individus isolés, défenseurs de la langue.

Il faut aussi faire un retour dans le passé et souligner le travail de nombreux érudits qui, au sein de sociétés savantes, s'étaient consacrés, dès le XVIIIe siècle, à l'étude de textes en irlandais et ainsi posèrent les premières pierres du mouvement de renouveau de la langue, même s'ils s'intéressaient davantage à la littérature gaélique qu'à la préservation de la langue orale.

I.2.1 Des sociétés d'érudits : amorce du mouvement de renouveau de la langue dès le XVIIIe siècle

La Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise (*The Society for the Preservation of the Irish Language* ou *SPIL*) est, à la lecture de bon nombre d'ouvrages consacrés à ce sujet, la première à s'être intéressée à l'extension de la langue irlandaise parlée et, pour cela, à la nécessité de l'enseigner à l'école. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence le travail de nombreuses sociétés savantes qui, en s'attachant à l'étude des textes classiques en irlandais, avaient anticipé grandement le travail de la SPIL en accordant à la langue écrite irlandaise intérêt et considération.

88 *The Eighteenth Century Revival:* Nom donné à ce mouvement par J. Hutchinson dans son livre, *The Dynamics of Cultural Nationalism, The Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State,* Allen &Unwin, London, 1987, p. 48.

Ces sociétés, constituées d'érudits se souciaient certes peu de la langue parlée par des millions de leurs concitoyens, cependant, par leurs travaux et leurs publications, ils encouragèrent, dès la fin du XVIIIe siècle, l'étude de la langue à l'école, même si le but de ces sociétés était l'évangélisation avant l'éducation.[89]

En 1785 fut fondée *L'Académie Royale Irlandaise*[90] dont les membres s'intéressaient aux manuscrits en irlandais et à l'histoire puis, en 1792, *La Société pour la Suppression du Vice*[91] qui établit une version bilingue de l'Evangile selon St Luc. La *Société Hibernienne de Londres*,[92] fut fondée en 1806 avec pour objectif de « *diffuser une connaissance de la religion en Irlande...par la propagation des Saintes Ecritures et de tracts religieux, ainsi que par la formation et le soutien de ses écoles...* »[93] Après une enquête auprès de la population, cette société opta pour l'usage de l'irlandais pour sa campagne.[94] Neilson écrivit à la demande de cette société un livre d'orthographe irlandais qui fut publié en 1810 et qui selon Webster « *semble avoir été le premier livre d'enseignement élémentaire écrit et publié en irlandais.* »[95] En 1828, 67 000 cours d'irlandais avaient été dispensés par cette société.[96] Une autre société d'érudits, membres de la classe dirigeante vit le jour le 19 janvier 1807, *La Société Gaélique*.[97] Cette organisation est accusée par T. Ó hAillin d'avoir montré peu d'intérêt pour la littérature irlandaise contemporaine[98] et de s'être attachée à l'étude de l'irlandais seulement en tant que passe-temps académique ou en tant que fossile linguistique. En effet, l'objectif principal de cette société fut de rechercher, de traduire et de publier des textes anciens, datant de l'époque du « Vieil Irlandais ».[99] *La Société Gaélique* serait très vite dissoute, néanmoins, cette société serait illustre pour avoir compté dans ses rangs des personnages tels que Ó Flanagan, professeur à Trinity College

---

[89] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 21.
[90] *The Royal Irish Academy*
[91] *The Association for Discountenancing Vice*
[92] *The London Hibernian Society*
[93] *...the diffusion of religious knowledge in Ireland...by the dispersion of the Holy Scriptures and religious tracts, by the formation and support of schools...* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 20.
[94] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 21.
[95]*This spelling book appears to have been the first elementary book prepared and published in the Irish language*. Thomas Webster, *A Brief View of the London Hibernian Society*, London, 1828, p. 21.
[96] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 21.
[97] *The Gaelic Society*
[98]*None of these (Societies), however had any interest in contemporary literature.* Tomas Ó hAilin, *A View of the Irish Language*, op. cit. p. 92.
[99] D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History*, p. 184.

et fondateur de la société, le révérend Paul Ó Brien, le premier professeur de gaélique au collège Saint Patrick de Maynooth et Edward Ó Reilly qui avec l'aide de William Farmer, un maître d'école du comté du Cavan, fonda, en 1810, une école où l'on enseignait l'irlandais.[100] E. Ó Reilly serait aussi l'auteur du *Dictionnaire irlandais,* en 1814, qui, ferait autorité pendant des années.

Après *La Société Gaélique,* d'autres sociétés dont les membres se consacraient à l'étude de l'irlandais en tant que langue écrite furent fondées, telles que *La Société iberno-celtique*[101] en 1818, *La Société archéologique irlandaise*[102] (1840) qui comptait parmi ses membres le Duc de Leinster, Le Comte Talbot, Le Marquis de Sligo, le Comte Ó Neill et le Comte de Rosse,[103] tous faisant partie de la classe dirigeante ainsi que d'illustres lettrés tels que Hardiman, Todd et Petrie ; ce dernier aiderait *L'Académie Royale Irlandaise* à acquérir une importante collection de manuscrits irlandais.[104] Parmi toutes ces sociétés auxquelles il fut reproché de s'être exclusivement préoccupées de la langue écrite, *La Société Gaélique d'Ulster*[105] (1830) se distinguerait par son insistance à maintenir des professeurs d'irlandais là où cette langue était majoritaire et par la publication de livres en irlandais ; son but étant de rétablir l'usage de la langue parlée dans la vie quotidienne.[106]Ses membres réussiraient même à persuader le Synode d'Ulster, la cour suprême de l'Eglise presbytérienne irlandaise, de rendre l'étude de l'irlandais obligatoire pour les candidats qui se destinaient à prendre les ordres ; une chaire d'irlandais fut établie dans son institution académique.[107]Pour la première fois la langue contemporaine semblait digne d'intérêt et un premier pas venait d'être franchi vers le renouveau de la langue vernaculaire. L'accélération du déclin de l'irlandais allait conduire de nombreux érudits qui, jusqu'alors ne voyaient en la

---

[100] Desmond Ryan, *The Sword of Light: from The Four Masters to Douglas Hyde 1636-1938*, Barker, London, 1939 p. 77.
[101] *The Iberno Celtic Society*
[102] *The Irish Archaeological Society*
[103] Tomas Ó hAilin, *A View of the Irish Language*, op. cit. p. 93.
En 1853, La Société Archéologique s'associerait aux autres sociétés celtiques pour former la Société Ossianique. Ó Donovan et Ó Curry, membres de cette formation aidés financièrement par le gouvernement britannique, feraient publier *Les Anciennes Lois D'Irlande*, contribuant ainsi à la sauvegarde d'un passé celtique oublié. Desmond Ryan, *The Sword of Light: from The Four Masters to Douglas Hyde 1636-1938*, op. cit. p. 183.
[104] David Greene, *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 13.
[105] *The Ulster Gaelic Society*
[106] P. Ó Snodaigh, *Hidden Ulster*, Baile Átha Clíath, Clódhanna Teó, 1973, pp. 17-20.
[107] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 22.

langue qu'un sujet d'étude purement académique, à s'associer à des réformateurs dont le souci serait de sauver la langue vernaculaire.

Les efforts pour sauver la langue n'allaient pas se limiter à ces sociétés que nous venons de citer. Quelques personnages influents, notamment au sein même de la hiérarchie catholique qui dans son ensemble s'était révélée plutôt hostile, s'engageraient dans une campagne de défense de la langue ; ce serait le cas de l'archevêque de Tuam, John Mac Hale.

I.2.2 L'Eglise et la langue

Le changement de position de la hiérarchie de l'Eglise catholique, vis-à-vis de la langue, après l'abolition des Lois pénales et l'éducation des futurs prêtres en anglais dans des séminaires où l'irlandais était banni, a précédemment été évoquée.[108] Il apparaît qu'à partir de la fin du XVIIIe siècle, le clergé catholique ait négligé l'utilisation de l'irlandais au profit de l'anglais.[109] Néanmoins, il semble nécessaire de nuancer cette affirmation ; des contre-exemples, qui feront autorité au sein du mouvement de défense de la langue, venant en contradiction et prouvant qu'aucune généralisation ne peut être faite dans ce domaine.

Il en est de même pour l'Eglise protestante qui fut souvent associée à l'anglicisation alors que, de nombreuses preuves permettent d'infirmer cette thèse.

I.2.2.1 L'Eglise catholique et la langue

Nous avons déjà souligné à propos du désir du gouvernement d'imposer la mixité religieuse dans les écoles nationales, l'opposition de John Mac Hale à ce

[108] Voir page 82 de cette thèse.

[109] D. Greene, *A View of the Irish Language*, op. cit., p. 84, en rapportant les propos de l'évêque Moriarty, lors de l'oraison funèbre de son prédécesseur , Cornelius Egan, à Killarney, en 1856, D. Greene, souligne à la fois l'attachement de cet ecclésiastique à l'irlandais et le regret de voir les prêtres cesser d'enseigner en cette langue. A propos de C. Egan, Moriarty dit : (l'attachement) *à cette magnifique vieille langue irlandaise qu'il aimait parler…et comme il est triste de penser que dans la longue lignée des pasteurs qui ont enseigné en cette langue celtique, sa voix serait comme le dernier écho qui retentirait dans vos montagnes* .
D. Greene, à ce propos déclare aussi: *The clergy, drawn from the gradually emerging middle-class, followed the example of their hero, Daniel Ó Connell, and regarded Irish with distaste, if not distrust. The Gaelic League Idea,* " The Founding of the Gaelic League ", op. cit, p. 11.

système qui négligeait l'enseignement de l'irlandais, et qu'il qualifiait « *d'anglicisant* et *d'antinational* »[110] et dans lequel il voyait une invitation au prosélytisme des protestants. En tant que fervent défenseur de la langue vernaculaire et de la culture irlandaise, l'archevêque usa de sa position et de sa forte personnalité pour lutter contre la dégaélicisation de l'école, s'adressant en ces termes à la population : *« gardez l'irlandais qui est votre langue et apprenez l'anglais »,*[111] il souhaitait en effet que les Irlandais aient aussi une connaissance de l'anglais. Ainsi, il veilla à ce que la langue vernaculaire soit enseignée dans son diocèse et, au synode des évêques catholiques qui se tenait à Tuam en 1859 fut votée, sous sa direction, une motion qui exhortait les prêtres des différents diocèses à faire enseigner l'irlandais dans les écoles des paroisses irlandophones :

> *(Il convient) de vous efforcer honnêtement d'avoir dans chaque paroisse où le gaélique est la langue vernaculaire une classe de votre école dans laquelle tous les élèves l'apprendront. Qu'il y ait des prix pour récompenser le zèle et la réussite dans cette matière.* [112]

En tant qu'archevêque, il imposa que la doctrine chrétienne soit enseignée en irlandais[113] à Tuam. En 1861, alors que les Frères des écoles chrétiennes (*The Christian Brothers*) allaient ouvrir une école dans cette ville, il exprima au Supérieur de cet établissement le désir que l'irlandais soit enseigné et obtint une réponse favorable :

> *Pour répondre aux souhaits des Evêques, le supérieur ne fera pas d'objection à ce que les cours d'irlandais soient dispensés chaque jour, dans l'école et, dans ce but, un Frère sera envoyé en tant que membre de la communauté, il sera capable de parler l'irlandais et assurera les cours d'irlandais.*[114]

---

[110] *The anglicising and anti-national "National Schools".* D. Ryan, *The Sword of Light,* op. cit., p. 90.

[111] *Keep the Irish which is your own and learn English.* Maureen Wall*, The Decline of the Irish language* dans Brian Ó Cuiv (ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin, Stationery Office, 1969, p. 86.

[112] *To exert yourselves earnestly to have in every parish where Gaelic is the vernacular a class in your school where all pupils shall learn it. Let there be prizes for merit to reward zeal and success in learning it.* B. Ó Reilly, *John Mac Hale: His life, Times and correspondence*, New York, 1890, p. 175.

[113] David Greene, "The Founding of The Gaelic League Idea", dans Seán Ó Tuama (ed), *The Gaelic League Idea*, Cork, Mercier, 1972, p. 11.

[114] *As it is the Archbishops wish the Superior has no objection that the "Irish class" be attended to, every school day in the school and for this purpose a Brother will be sent, as a member of the Community, who can speak the Irish and attend to the "Irish class.* Thomas J. Hearn to Brother Lawrence Lowe, 23 septembre 1861, cité dans *Christian Brothers Educational Record*, 1908, p. 283.

Plus tard, l'archevêque John Mac Hale s'engagera aussi sur un plan national en soutenant les efforts de la SPIL pour rétablir la langue à l'école primaire.

Il est reconnu que la langue vernaculaire occupa une place privilégiée dans les établissements tenus par les Frères des écoles chrétiennes[115] surtout si, comme le souligne J. M. Coolahan, on fait une comparaison entre les écoles de cet ordre et les écoles nationales lors de leur création.

> *On devrait remarquer que les établissements des Frères des écoles chrétiennes qui existaient en dehors du système national d'éducation ont reflété une éthique plus nationale et ont accordé plus d'attention à la langue irlandaise et à l'histoire irlandaise que l'école nationale.*[116]

Certains membres de cette congrégation jouèrent un rôle actif dans les sociétés de défense de la langue ; ce fut le cas de Bartholomew Banks (1854-1911) qui enseignait à Clonmel, de Kieran Flynn, de Kyran Leahy qui, plus tard, participerait aux travaux de la Ligue gaélique.

En reconnaissance des efforts des Frères des écoles chrétiennes en faveur de l'enseignement de la langue, la SPIL *(The Society For The Preservation of the Irish Language*) dont nous parlerons plus tard, les féliciterait en ces termes.

> *Nous félicitons les Frères des écoles chrétiennes pour le brillant succès de leurs efforts pour promouvoir l'étude de l'irlandais dans leurs écoles et nous les remercions pour leur précieuse coopération en ce qui concerne la préservation de la langue nationale.*[117]

La participation des écoles des Frères des écoles chrétiennes à l'enseignement de l'irlandais semble avoir été particulièrement significative dans le secondaire. Peadar Cremin s'appuyant sur un article du *Christian Brothers' Educational Record* note qu'en 1895, 85 % des élèves du secondaire qui réussirent

---

[115] L'Institut des Frères des écoles chrétiennes fut fondé par Ignatius Rice en 1802 et devint le plus important centre d'éducation catholique en Irlande.

[116] *It ought to be remarked...that the Christian Brothers' Schools which existed outside the National System are thought to have reflected a more national ethos and paid more attention to the Irish Language and Irish history than did the general run of national schools.* J. Coolahan*, a Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935* (Thèse de doctorat non publiée), Trinity College, Dublin, 1974, p. 163.

[117] *We congratulate the Christian Brothers on the brilliant success of their efforts to promote the study of Irish in their schools, and to thank them for their valuable co-operation in the preservation of the national language*. *Christian Brothers' Educational Record*, 1895, p. 313.

l'examen de celtique, étaient des élèves des établissements tenus par les Frères des écoles chrétiennes.[118] En revanche l'enseignement de cette matière à l'école primaire, semble avoir été moins rigoureux, voire inexistant avant 1900.

Kenneth Milne qui fut Principal de l'Institut de formation des maîtres de l'Eglise d'Irlande (*The Church of Ireland College of Education*) et aussi historiographe de l'Eglise d'Irlande, souligne le caractère nettement nationaliste de ces écoles et le rôle important qu'elles jouèrent quant au renouveau de la langue irlandaise. De nombreux dirigeants du mouvement pour l'indépendance de l'Irlande, tels que Patrick Pearse, furent éduqués dans ces établissements.[119]

I.2.2.2 L'Eglise protestante et la langue

Certaines sociétés protestantes savantes ont déjà été évoquées dans cette thèse pour leur contribution à la sauvegarde de la langue ; parmi celles-ci, certaines peuvent être citées pour avoir, dès le début du XIXe siècle, utilisé dans leurs écoles la langue vernaculaire comme moyen d'enseignement auprès de la population irlandophone. Ce fut le cas des écoles fondées par la *Société Hibernienne de Londres* dans lesquelles les Saintes Ecritures étaient enseignées par le biais de la langue vernaculaire afin de rendre plus accessible cet enseignement.

Cette société créa un précédent. C'est ainsi que la *Société irlandaise baptiste,* fondée à Londres en 1814 et dont l'objet principal était de créer en Irlande des écoles consacrées à l'enseignement de la Bible, fit exclusivement usage de l'irlandais dans ses écoles.

La plus importante de ces organisations protestantes à vocation éducative qui employa la langue vernaculaire dans ses écoles, fut *La Société irlandaise pour l'éducation des autochtones irlandais au moyen de leur propre langue.*[120] Pour cette

---

[118] Peadar Cremin, thèse M. Ed. *The Irish language as a medium of instruction and as a school subject 1800-1821.* U.C.C., 1977, p. 177.

[119] Ed. S. J. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 93.

[120] *The Irish Society for the Education for the Native Irish through the medium of their own language (1818)* Lire dans D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment, The National System of Education* in *the XIXth century*, op. cit., p. 85, les détails concernant ces sociétés qui n'éprouvaient aucun intérêt pour la préservation de la langue, mais qui l'utilisaient car elle était le moyen le plus rapide de véhiculer leur doctrine auprès des enfants des paysans irlandophones. On peut aussi citer

société comme pour les précédentes, l'objectif n'était pas de perpétuer la langue mais de s'en servir comme outil d'évangélisation. Ainsi, même si pour la sauvegarde de la langue, la contribution de ces différentes sociétés, par le biais de leurs écoles, semble avoir été négligeable, il est reconnu qu'elles ont pu maintenir une certaine connaissance, une conscience de la langue, voire un intérêt, parmi les élèves fréquentant ces institutions, à savoir une majorité d'enfants irlandophones de la classe paysanne. En effet, à propos de l'utilisation de l'irlandais dans ces écoles, D. H. Akenson déclare : « *C'était le moyen le plus rapide d'atteindre les âmes des paysans*. »[121]

Une autre avancée significative en ce qui concerne la reconnaissance de la langue eut lieu lorsque l'irlandais fut ajouté, en tant que matière, au programme de *l'Ecole pour les fils du clergé.*[122]

C'est dans la même optique que fut fondé, en 1843, le collège de St Colomba dont la mission était de :

> *…constituer un corps de membres du clergé irlandophones, les administrateurs du Collège irlandais (St Columba) ont pensé que la première étape était de fonder une école publique d'enseignement secondaire dans laquelle les élèves pourraient être familiarisés dès leur enfance avec la langue irlandaise et en même temps recevoir une telle instruction littéraire qu'ils obtiendraient brillamment leur diplôme.*[123]

Ainsi ces différentes sociétés protestantes à vocation éducative contribuèrent-elles, dès le début du XIXe siècle, à perpétuer la tradition gaélique, soit en utilisant la langue pour faciliter l'enseignement de la population, en grande partie irlandophone, soit en l'ajoutant à leurs programmes, alors qu'elle ne figurait pas à ceux des écoles nationales.

---

parmi ces sociétés, *The Sunday School Society for Ireland* (créée en 1809), fréquentée par 150 000 élèves en 1825.
A propos de ces sociétés, Niall Ó Ciosáin écrit: « Some *of these societies advocated the reading of scripture in Irish, and employed teachers to teach reading in Irish. De Brún has prescribed the employment of between 250 and 300 individuals during the 1820s by the main society, The Irish Society for Promoting the Education of the Native through the Medium of their own Language."* Niall Ó Ciosáin, *Print and Popular Culture in Ireland 1750-1850,* Great Britain, 1997, p. 157.
Cet auteur fait ici référence au livre de P. de Brún, *The Irish Society's Bible Teachers 1818-1827,* Éigse XIX, pp. 281-332.

[121] D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment,* p. 85.

[122] *School for the sons of the Irish Clergy* (1836). Ecole établie à Lucan et fréquentée par une catégorie d'enfants appartenant à l'élite de la communauté.

[123] *... to raise up a body of Irish speaking clergy, the Governors of the Irish college (St Columba's) have thought the first step to be the foundation of a public and collegiate school in which the young persons can be familiarised from childhood with the Irish language at the same time receiving such literary instruction as will qualify with credit* ". *Irish Ecclesiastical Journal,* May 1843.

En revanche, T. A. Ó Donoghue souligne que l'Eglise d'Irlande (*the Church of Ireland*) qui, par la langue et la religion n'était pas proche du peuple irlandais, ne fit aucun effort pour promouvoir la langue dans ses écoles. Il cite cependant quelques cas isolés[124] qui viennent contredire cette affirmation, comme notamment, la décision qui avait été prise dès 1627, par l'évêque Bedell, doyen de Trinity College « *d'obliger les étudiants à apprendre à lire et écrire l'irlandais* »[125] afin d'aider les futurs pasteurs des régions irlandophones ; là encore, la sauvegarde de la langue ne constituait pas l'objectif premier.

Cependant, ces quelques exemples individuels de défenseurs de la langue au sein des Eglises, tant catholique que protestante, ne peuvent attester de la bonne volonté de ces institutions vis-à-vis de la sauvegarde de la langue par le biais de l'éducation. En revanche, de nombreux auteurs s'accordent pour soutenir la thèse opposée. C'est le cas de Padraigh Ó Loingsigh lorsqu'il déclare : « *Il existe des preuves solides pour démontrer que l'Eglise fut à elle seule une force majeure de dé-éthnicisation ou d'anglicisation. »* [126] Quant à Máirtin Ó Murchú, il attribue au Collège de Maynooth[127] la domination de l'anglais dans le domaine de la pratique religieuse, ce qui selon lui, peut être considéré comme « *le plus grand coup porté à la langue irlandaise*. »[128] En effet, bon nombre de prêtres formés à Maynooth privilégièrent l'usage de l'anglais pour dispenser auprès des enfants l'instruction religieuse. L'irlandais étant absent de leur formation, les prêtres issus de milieux non irlandophones utilisèrent tout naturellement cette langue, ce qui sans doute aura

---

[124] En 1690, le doyen de Trinity, Narcissus Marsh institua, à ses propres frais, un cours d'irlandais au College. T. A. Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 20.

[125] *Trinity was meant to assist in the development of an Irish-speaking ministry. To this end, Bishop Bedell, who became Provost of the College in 1627, made it a rule that Irish students had to learn to read and write in Irish.* T.W. Jones (ed.), *A True Relation of the Life and Death of William Bedell, Lord Bishop of Kilmore in Ireland,* London, Camden Society, 1872, pp. 26-44, Cité dans T. A. Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 20.

[126] *There is ample evidence to show that the Catholic Church became a major force of de-ethnicisation and anglicisation*. Pádraigh Ó Loingsigh, "The Irish Language in the XIXth century", dans, *Oideas* 1975, vol. 14, p. 8.

[127] A Maynooth, St Patrick's College, le principal séminaire catholique fut créé en 1795 par le Parlement irlandais à la demande de W.Pitt. Il servit à la fois de séminaire et d'établissement d'enseignement supérieur jusqu'en 1817.

[128] *The dominance of English in the domain of religious practise attributable to the establishment of Maynooth College must have been the greatest single blow to the Irish language.* M. Ó Murchù, *Language and Community*, Dublin, Comhairle na Gaeilge, 1971.
Pour montrer le peu d'intérêt porté à la langue à Maynooth, P. T. Mac Fhionnlaoich déclare: *"There was an Irish chair at Maynooth but it was a sinecure and a jest."* " The language Movement and the Gaelic Soul ", in : W. G. Fitzgerald (Ed.), *The Voice of Ireland,* Dublin & London, Virtue, p. 445.

un impact non négligeable sur la langue si l'on considère le nombre important de prêtres formés dans cet établissement.[129] Cependant, il faut aussi rappeler que la langue de l'Eglise catholique, utilisée pour célébrer le culte était le latin.

Dans le climat socioculturel de cette première partie du XIXe siècle, tout comme il était difficile pour les enseignants d'aller à l'encontre de la volonté des parents, qui ne souhaitaient pas que leurs enfants étudient l'irlandais, le clergé aurait-il pu compter sur le soutien des fidèles s'il avait opté pour une langue que la majorité des irlandais rejetait ?

I.2.3 Des précurseurs du mouvement de défense de la langue par le biais de l'éducation

Au rang des personnages impliqués dans la sauvegarde de la langue par le biais de l'éducation, Philip Barron de Waterford semble avoir été une figure de cette période. Il établit en 1835 à Stradbally dans le comté de Waterford, un collège dont l'objectif était : « *la culture de la langue et de l'Histoire Ancienne d'Irlande.* »[130]

Dans ce collège une attention toute particulière était portée à l'enseignement de l'irlandais et Philip Barron, conscient des problèmes qu'engendrait le manque de manuels produisit une série de livres de géographie, d'hébreu, d'enseignement de l'agriculture, de chant, de catéchisme en irlandais.[131] Cette expérience serait de courte durée, elle n'allait être que de six mois à cause de disputes entre Philip Barron et les professeurs[132] mais aussi par manque d'un soutien financier extérieur.[133] La publication du magazine de Philip Barron, *Irlande Ancienne (Ancient Ireland)* allait aussi se solder rapidement par un échec. Philip Barron peut paraître aujourd'hui quelque peu idéaliste lorsqu'il parle de l'avenir des professeurs

[129] *By 1826 it had over 400 students and by 1853 half the priests serving in Ireland had been trained there*. *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 369.
[130] *The cultivation of the language and Ancient History of Ireland*. Seamus Ua Casaide, "Philip Barron's College " dans *Irish Book Lover*, Décembre 1912, vol. IV, n° 5, pp. 77-80.
[131] Desmond Ryan, *the Sword of Light: From the Four Masters to Douglas Hyde, 1636-1938*, London, Barker, 1939, p. 128.
[132] D. Ryan, ibid., p. 140-141, souligne le caractère coléreux et qu'il va jusqu'à qualifier de despotique en rapportant les paroles de P. Barron s'adressant à Walsh de Carrickbeg (spécialiste en irlandais) : « *Vous ferez ce que je vous dis même si c'était de vous jeter par la fenêtre* ». Ce comportement peut expliquer les relations tendues entre P. Barron et les professeurs qui conduisirent à l'échec du projet.
[133] Ibid., p. 140.

d'irlandais en ces termes dans le magazine « *Ancient Ireland* »[134] qu'il publiera en 1835:

> *Il y aura désormais beaucoup de demandes pour obtenir des personnes capables d'enseigner l'irlandais. L'Irlande a une dette éternelle de gratitude envers ces personnes qui malgré les nombreux efforts qu'on a pu faire pour les décourager se sont accrochés à la culture de notre belle langue ancienne. Mais maintenant, ceux qui ont contribué à la sauvegarde de la langue vont récolter les fruits de leur labeur solitaire et sans joie. Il y aura dorénavant pléthore d'emplois pour eux.*[135]

Pourtant, dès cette époque, il allait énoncer, pour la sauvegarde de la langue, des idées que l'on retrouverait plus tard dans le programme de la Ligue gaélique telles que la distribution de manuels bon marché dans toutes les paroisses d'Irlande, le développement de collèges d'été et de cours du soir pour l'enseignement de l'irlandais et la préservation des manuscrits. Si l'on considère sa tentative d'introduire l'irlandais à l'école, on peut penser qu'elle fut si éphémère qu'elle en fut totalement inefficace. Cependant, à la fois la manière dont il la mena et la philosophie de cette expérience allaient anticiper les besoins ainsi que les difficultés d'ordre pratique qu'allaient connaître les futurs défenseurs de la langue. C'est ainsi que son école serait qualifiée de premier *A-scoil* (école dans laquelle tout l'enseignement se fait par le biais de l'irlandais). Par la préparation de manuels en irlandais *(Primers)*[136] ainsi que par la publication de son magazine s'intéressant à tout ce qui avait un rapport avec l'irlandais, Philip Barron allait annoncer le travail des sociétés de défense de la langue du XIXe siècle et Eoin Mac Neill dirait de lui qu'il était « *le premier personnage de la Ligue gaélique.* »[137]

Christopher Anderson apporta aussi, au début du XIXe siècle, sa contribution au débat sur l'utilisation de l'irlandais à l'école. Après un voyage en

---

[134] 3 numéros de ce magazine « *Ancient Ireland* » furent édités de Janvier à Mai 1835. Il publia aussi des abécédaires en irlandais, ibid., p. 124-125.

[135] *There will be now great demand for persons competent to teach the Irish language. Ireland owes an eternal debt of gratitude to those persons who, under the most disheartening and chilling discouragement have clung to the cultivation of our ancient and beautiful language. But they will now begin to reap the reward of their lonely and cheerless labours. They will henceforth have abundance of employment"*. Fr. Colman, Ó Huallacháin, *Irish and the Irish*, op. cit., p. 31.

[136] Les trois abécédaires publiés par P. Barron sont aussi connus sous le nom des livres safran (*saffron books*) à cause de la couleur de leur couverture.

[137] *The first Gaelic Leaguer*, Seán Ó Cachla, *Cathair Phortlairge agus Na Déise*: *A Gael's guide to Waterford and Déise Country* (Reprinted in pamphlet from the *Waterford News*, 1917).

Irlande, ce personnage d'origine écossaise[138] publia un ouvrage[139] dans lequel il remarquait que dans les trois pays de langue celtique (l'Ecosse, l'Irlande et le Pays de Galles), seuls les Irlandais étaient en train de perdre leur langue vernaculaire, alors que le gaélique était étudié dans les Highlands d'Ecosse et le gallois au Pays de Galles.[140] Il préconisa de donner la priorité à l'enseignement de l'irlandais pour mieux faire acquérir l'anglais aux irlandophones. Pour cela Christopher Anderson s'inspirait des écoles itinérantes écossaises ou galloises.[141] Il fut aussi le précurseur d'une politique de bilinguisme à l'école lorsqu'il déclarait que :

> *Ce que l'enfant apprenait, si on voulait que cela ait un sens pour lui, il fallait que ce soit compris, et si apprentissage signifiait compréhension, il fallait que cet enseignement soit donné dans une langue que l'enfant maîtrisait...Commencer l'enseignement par le biais d'une seconde langue faisait que le travail scolaire était dénué de sens et les élèves tristes et apathiques.*[142]

Même si toutes les idées de Christopher Anderson ne furent pas appliquées dans leur intégralité, elles servirent cependant de catalyseur aux groupes de défense de l'enseignement de l'irlandais qui allaient venir plus tard.

En 1842, un groupe de Romantiques nationalistes, La Jeune Irlande,[143] dirigé par Thomas Davis, Charles Gavan Duffy et John Blake Dillon, fonda le journal *La Nation.* Ce groupe fut constitué pour la plupart de catholiques et de protestants de la bourgeoisie, diplômés de Trinity College, leur objectif était d'insuffler à la population irlandaise le sens de la nationalité culturelle, ce qui ne pouvait se faire

---

[138] Christopher Anderson fut le fondateur de *The Edinburgh Gaelic School Society,* société qui défendait l'enseignement de l'irlandais.

[139]Christopher Anderson, *Memorial of the Native Irish with a view to their improvement in moral and religious knowledge through the medium of their own language* (1815). Le titre de l'ouvrage de C. Anderson est tout à fait explicite sur ses vrais mobiles quant à l'enseignement de la langue : Chronique sur les Irlandais dans le but d'améliorer leur connaissance morale et religieuse au moyen de leur propre langue.

[140] P. J. Dowling, *The Hedge Schools of Ireland*, Mercier Press, Cork et Dublin, 1935, p. 57.

[141]Ibid, p. 6. En 1731, Griffith Jones, pasteur de Llanddowror, socialisation, établit ces écoles itinérantes dan le but d'enseigner aux enfants et aux adultes à lire la Bible et d'apprendre le catéchisme de l'Eglise anglicane. Ainsi dans les années 1760, une majorité de Gallois furent alphabétisés dans leur langue. J. Davies, *The Welsh Language*, op. cit., p. 31-32.

[142]*What children learned, if it was to be meaningful in any sense, had to be understood and that if learning meant understanding it had to be conducted in a language which the children could comprehend...Beginning education with a second language rendered schoolwork meaningless and left pupils dull and listless.* C. Anderson, *The Native Irish*, London, n.p., 1816, Cité dans, T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 22.

[143] *Young Ireland.*

sans le développement de la littérature nationale et sans le renouveau de la langue. Néanmoins, ce dernier point n'allait pas faire l'unanimité au sein de la Jeune Irlande et seuls quelques membres se rallieraient à cette cause. Ce fut le cas de Nicholas Kearney qui créa son propre « *Hibernian Society* » à Drogheda et du meneur du mouvement, Thomas Davis.[144] En soulignant le lien entre langue et nation, il annonçait le concept qui allait servir de leitmotiv aux défenseurs de la langue par le biais de l'école dans l'Etat Libre. Il exprima dans le journal *La Nation* du 1er avril 1843 son principe de base concernant la langue :

> *Un peuple sans sa propre langue ne constitue qu'à demi une nation. Une nation devrait préserver sa langue avant ses territoires. C'est une barrière plus sûre et une frontière plus importante qu'une forteresse ou qu'une rivière.*
> *Perdre sa langue natale et apprendre celle de l'étranger est le pire symbole de conquête !* [145]

Tout en ayant appartenu à des sociétés d'érudits telles que la *Société Historique* de Trinity College en 1839, à *l'Académie Irlandaise Royale*, à la *Société Archéologique*, Thomas Davis n'en accordait pas moins une place primordiale à la langue irlandaise parlée et c'est en outre en cela que, d'après Tomas Ó hAilin, il allait être un des précurseurs des futurs mouvements de défense de la langue, s'employant à cultiver et à restaurer la langue vernaculaire, ignorée par les érudits irlandais ou étrangers pour qui, seule la langue écrite, classique, présentait un intérêt. [146]

Sa théorie de rétablissement de la langue s'appuyait sur deux principes fondamentaux : rétablir au sein des classes privilégiées l'enseignement de l'irlandais puis étendre cette expérience aux autres classes qui avaient peu de considération

---

[144]Thomas Davis e(1814-45) : diplômé de Trinity College en 1836. Influencé par les écrivains Romantiques, il exposa d'abord ses idées de *nationalité irlandaise* devant les membres de la Société Historique de Dublin. Fondateur du journal *La Nation*, il apparaît comme le dirigeant incontesté du mouvement *Jeune Irlande*. Convaincu qu'il fallait inverser la tendance à l'anglicisation de la culture irlandaise, il s'engagea dans le combat pour le renouveau de la langue et le principe de nationalité. Il mourut en 1845, à la veille de la Famine. S. J. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 145.

[145]*A people without a language of its own is only half a nation. A nation should guard its language more than its territories- 'tis a surer barrier, and more important frontier, than a fortress or river. To lose your native tongue and learn that of an alien is the worst badge of conquest!* Séan Ó Riain, *Pleanail Teanga in Eirinn 1919-1985*, Bord Na Gaeilge, 1994, p. 6.

[146]*The real beginnings of modern revival movements, however, can be traced in the writings of Thomas Davis. Where scholars, native and foreign alike, ignored the existence of the living language, Thomas Davis advocated its cultivation and restoration*. Tomas Ó hAilin, "Irish Revival Movements" dans Brian Ó Cuiv (ed.), *A View of the Irish Language*, Dublin, Stationery Office, 1969, p. 93.

pour la langue et pour lesquelles la seule langue enseignée dans les écoles nationales était l'anglais.

> *En ce moment les classes moyennes pensent que c'est un signe de vulgarité que de parler irlandais. On enseigne partout l'anglais et seulement l'anglais dans les écoles et, ce qui est pire, les enfants sont incités, par des récompenses ou des punitions à parler cette langue à la maison, car c'est la langue de leurs maîtres.*[147]

Le second point était de n'imposer cet enseignement de la langue vernaculaire à l'école que dans les régions largement irlandophones :

> *Si on tentait d'introduire l'irlandais, soit par le biais de l'école nationale ou dans les cours de justice, à l'est du pays, cela échouerait sans doute et il pourrait s'en suivre une extinction définitive. Mais personne n'envisage cela... Exiger simplement des maîtres des écoles nationales dans les comtés irlandophones, qu'ils connaissent la traduction irlandaise des manuels, préserverait la langue là où elle existe en ce moment, et l'empêcherait d'être balayée par l'anglais.*[148]

Toujours dans l'article de *la Nation* du 30 décembre 1843, Thomas Davis résume ainsi sa pensée vis-à-vis de la langue : « *Que l'irlandais soit chéri, enseigné et estimé, et qu'il soit préservé et graduellement étendu.* »[149] Néanmoins, il fait preuve de beaucoup de modération et lorsqu'il fait allusion à l'introduction de l'irlandais à l'école nationale ou dans les cours de justice il déclare que : « ...*c'est là un rêve qui peut se concrétiser dans une centaine d'années*. »[150]

La philosophie de Thomas Davis qui avait pour fondement le renouveau de la langue comme faisant partie intégrale du concept de nationalité ferait compter ce personnage au rang des pionniers des mouvements de défense de la langue qui participeraient à l'élaboration de l'Etat Libre, un Etat dans lequel la langue rétablie à l'école et l'idée de nationalité seraient indissociables.

---

[147]*At present the middle classes think it a sign of vulgarity to speak Irish- the children are everywhere taught English and English alone in schools- and what is worse, they are urged by rewards and punishments to speak it at home, for English is the language of their masters. The Nation* 30 Décembre 1843.

[148]*If an attempt were made to introduce Irish, either through the National Schools or the courts of Law, into the eastern part of the country, it would certainly fail, and the reaction might extinguish it altogether. But no one contemplates this...Simply requiring the teachers of the National Schools in these Irish-speaking districts to know Irish translations of the school-books, would guard the language where it now exists, and prevent it from being swept away by the English tongue.* Ibid.

[149]*That the Irish language should be cherished, taught and esteemed, and that it can be preserved and gradually extended*. Ibid.

[150]*... as a dream of what may happen a hundred years hence*. Ibid.

I.2.4 Des défenseurs de la langue au sein du système éducatif

Dès la création du système national d'éducation en 1831, un bureau de Commissaires fut institué pour servir d'intermédiaire et régler les problèmes entre le gouvernement britannique et les différentes écoles. Ce bureau avait sous sa responsabilité un certain nombre d'inspecteurs chargés de rapporter sur la situation de l'enseignement à travers le pays.

I.2.4.1 Patrick Keenan est pour l'utilisation de l'irlandais à l'école nationale

Le désaveu du système national qui méprisait la langue vernaculaire et cette partie de la population qui n'avait d'autre moyen de communication que l'irlandais, trouva un écho au sein même du Bureau National d'Education en la personne de Patrick Keenan, inspecteur général des écoles nationales dans les années 1850.[151] Dans ses rapports d'inspection, il fait état d'une situation dans les régions irlandophones dont il souligne le ridicule et le côté irrationnel en ces termes : *« Dans ces régions où toute communication se fait en irlandais et où, en bref, peu ou aucun adulte ne connaît un mot d'anglais, la langue des écoles nationales, les livres, l'enseignement, etc., sont entièrement en anglais. »* [152] Dès 1855, il s'appuie sur les chiffres du recensement de 1851 qui font apparaître, d'année en année, un net déclin de la langue, pour déclarer de façon catégorique :

Je suis convaincu :

---

[151] Patrick Keenan était né dans une famille catholique, anglophone, à Dublin, en 1826. De 1851 à 1871, il fut inspecteur en chef dans la région nord de l'Irlande. C'est au cours de ses inspections dans le Co Donegal qu'il prit conscience des difficultés rencontrées par les enfants irlandophones. Il n'avait lui-même qu'une connaissance très élémentaire de l'irlandais et en éprouvait du regret. Il fut interpellé à ce sujet par Sir Robert Kane devant la Commission d'enquête Royale en ces termes : *« Are you yourself a scholar in Irish? » Royal Commission of Inquiry into Primary Education (Ireland)*; Minutes of Evidence, (C. 6-11), H.C. 1870, XXVIII, pt.iii, p. 76.

[152] *In those areas where all social communication is carried on in Irish and where in short few or none of the adult population know a word of English, the language of the National Schools, the books, the teaching, etc., are entirely English. Report of the Commissioners for National Education,* 1855, XXVII, 1856, p. 75.

> *1) Que l'on devrait enseigner la grammaire irlandaise aux irlandophones ; et que pour cela, il faudrait éditer des manuels scolaires en irlandais.*
> *2) Que l'anglais devrait être enseigné à tous les enfants irlandophones au moyen de l'irlandais.* [153]

Il réitèrera ces demandes dans les deux autres rapports de Commissaires qui paraîtront en 1857[154] et en 1858[155] et devant la Commission Powis en 1868. Au cours de son allocution devant cette commission, il aborda les points suivants concernant la place de l'irlandais dans les écoles nationales :

Tout d'abord, il émit une critique du système en place en ces termes :

> *Je crois qu'il est pratiquement impossible de dispenser un enseignement habilement et efficacement à la population irlandophone avec les moyens ordinaires que nous avons dans nos écoles.*[156]

Il rappela qu'avant tout, il fallait enseigner la langue maternelle et que cela ne pouvait que faciliter l'apprentissage de l'anglais ; sur ce point il rejoignait le souci des autorités, à savoir angliciser l'Irlande et il proposa :

---

[153] *I am convinced: 1) That the Irish speaking people ought to be taught the Irish language grammatically; and that school books in Irish should be prepared for the purpose. 2) That English should be taught to all Irish-speaking children, through the medium of Irish. Twenty-second Report of C.N.E.I. for 1855,* (2142-11), H.C.1856, XXVII, Appendice G, p. 65.

[154] *"The people, as I have stated, are most eager to learn English, and that they fail to do it is not to be attributed to apathy or dullness on their part, but to the inexplicable system universally pursued, by which pupils are forced to learn the vocabulary and the grammar of a strange language before they are taught the alphabet of their own. In my General Report for 1855, I opened the discussion of this important question, and another's year experience, particularly that which I derived from my visits to the islands schools, shows me quite clearly that our present system in this respect is defective, irrational, and impracticable; that whole ages will pass away before the people can learn English by it ; and that its effect is to give a bad smattering of a new tongue and to spoil the purity of the old, and that it is productive of listlessness, hopelessness, and mental depletion in the unfortunate children who are subjected to it." Twenty-third Report of the Commissioners of National Education in Ireland,* vol. I, p. 144 (Keenan's inspection report for the year 1856, dated 1857). Dans un article de *Studies* "Irish in our schools 1922-1945", paru en Décembre 1945 (page, 426), Gérard Murphy fait remarquer que la région dont il est question dans le rapport de 1856, l'ouest du comté du Donegal « *is still in the main, Irish-speaking* » alors que les régions évoquées dans le rapport de 1855 le Nord et les Midlands « *have adopted English universally as their daily speech »,*soit exactement ce que P. Keenan avait prédit 90 ans plus tôt. G. Murphy s'interroge sur les effets du système éducatif et sur son efficacité en ce qui concerne l'usage de la langue irlandaise. Il conclut cet article en déclarant: "*Should we not, then, leave the revival of Irish as a spoken language primarily to the home and assign to the schools a task more suited to them."*

[155] D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment in the XIXth century*, op. cit., p. 381.

[156] *I believe it to be next to impossible to teach, skilfully and effectively, the Irish-speaking population by the ordinary process adopted in our schools*. *Royal Commission of Inquiry into Primary Education* (Ireland); Minutes of Evidence, (C.6-11), H.C.1870, XXVII, pt. iii, p. 72.

> *Que les enfants débutent leur scolarité avec des livres irlandais et que l'apprentissage de l'anglais ne se fasse que quand ils sauront lire l'irlandais….* (Ainsi), *l'anglais serait acquis de façon plus générale et plus rapidement si on commençait par enseigner aux gens à lire en leur langue maternelle.*[157]

Puis, il prôna le bilinguisme, une idée récurrente lors de ses prises de position en faveur de la langue, « *Je vois aussi un grand avantage à ce que les gens aient une bonne connaissance de deux langues, »*[158] et souligna qu'en revanche, dispenser aux enfants irlandophones un enseignement tout en anglais ne pouvait être que néfaste à leur épanouissement intellectuel.[159]

Enfin, peut-être pour mieux convaincre les membres du Bureau National, sous autorité britannique, il fit référence à l'exemple des Ecossais pour soutenir sa thèse : *« J'ai le témoignage de la Commission écossaise et d'autres autorités à ce sujet. »* [160] On pourrait penser que Patrick Keenan fait ici allusion au système éducatif gallois, comparable au système irlandais, en ce sens qu'il n'interdisait pas formellement l'usage du gallois à l'école. Cependant, en attribuant une prime financière aux maîtres des élèves capables de démontrer aux inspecteurs une bonne connaissance de l'anglais (même mécanique), ce système encourageait les enseignants à boycotter la langue vernaculaire. [161]

Pourtant, même si Patrick Keenan, à la lecture de ces différentes réflexions devant la Commission Powis, semble en opposition avec ce système qui forçait les enfants à apprendre à lire en une langue qu'ils ignoraient et sans aucune référence à leur langue maternelle, il apparaît néanmoins qu'il ne peut être considéré comme un opposant à l'apprentissage de l'anglais, ce qui serait en contradiction avec sa fonction. Au contraire, inquiet de ce système éducatif qui selon lui n'enseignait aucune des deux langues efficacement, il n'eut de cesse de vanter l'intérêt du bilinguisme à l'école :

---

[157] *I propose that the children should commence their school education in Irish books, and that their instruction in English should begin when they have learned to read Irish….I think we should have English more generally and speedily taught, if we began by teaching the people to read in the language they speak*. Ibid. p. 73, p. 87.

[158] *I also see a practical advantage in the possession by the people of an intelligent acquaintance of two languages.* Ibid. p. 87.

[159] D. Greene, *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 10.

[160] *I have the testimony of the Scotch Commission Report and of other authorities on the subject. Royal Commission of Inquiry into Primary Education,* op. cit., p. 76.

[161] Lire le chapitre sur « Le gallois et l'éducation à la fin du XIXe siècle » dans Janet Davies, *The Welsh Language*, op. cit., p. 48-49.

> *Beaucoup de personnes de valeur me semblent oublier que les gens devraient connaître à la fois l'irlandais et l'anglais, ils oublient aussi qu'en continuant à parler irlandais, et en apprenant l'anglais par le biais de l'irlandais cette langue serait enrichie par les images et la vigueur de la langue maternelle, et le processus d'apprentissage serait un exercice mental si varié et si efficace que ses effets sur l'esprit équivaudraient à toute une série de cours ordinaires. Les gens les plus malins de notre monde sont les bilingues, les frontaliers ont toujours excellé en cela. Mais les enfants les plus stupides que j'ai rencontrés sont ceux qui apprennent l'anglais tout en s'efforçant d'oublier l'irlandais. La bonne politique du pédagogue serait, selon moi, d'enseigner la grammaire et la prononciation en irlandais aux irlandophones et après de leur enseigner l'anglais au moyen de leur langue maternelle.*[162]

Néanmoins, les propositions de changement faites par Patrick Keenan pour améliorer la situation linguistique, qu'il jugeait désastreuse, dans les écoles nationales furent rejetées de même que son projet qui consistait à accorder un supplément de cinq livres aux maîtres qui, après avoir passé un examen en Irlandais,[163] pourraient enseigner par le biais de cette langue.[164]

Lors du compte rendu des résultats de l'enquête menée sur l'Education Primaire, d'autres inspecteurs et parlementaires se rallièrent à l'avis de Patrick Keenan concernant l'enseignement de la langue vernaculaire à l'école. Ce fut le cas de John E. Sheridan, inspecteur des écoles nationales des comtés de Cork, Kerry, Tipperary et Waterford, comtés dans lesquels résidaient un grand nombre d'irlandophones, qui constata que dans ces régions, paradoxalement, tout l'enseignement se faisait en anglais alors que ceci n'était nullement imposé par le Bureau National.[165]

---

[162] *Many good men seem to me to forget that the people might know both Irish and English, and they also forget that by continuing to speak Irish, and learning English through its medium, the latter language would be enriched by the imagery and vigour of the mother-tongue, and the process of learning would be a mental exercise of so varied and powerful a character, that its disciplinal effect upon the mind would be equal in itself to a whole course of education of the ordinary kind. The shrewdest people in the world are those who are bilingual; borderers have always been remarkable in this respect. But the most stupid children I have ever met with are those who were learning English whilst endeavouring to forget Irish... The real policy of the educationalist would, in my opinion, be to teach Irish grammatically and soundly to the Irish-speaking people, and then to teach them English through the medium of their native language*. Article du *Gaelic Journal*, 1 (1882-1883), 331, cité dans Fr. Colman O Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 32.

[163] *He attributed much of this inefficiency to the ignorance of Irish among the majority of teachers.* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., 26.

[164] Séamus Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 76.

[165] *Royal Commission of Inquiry into Primary Education* op. cit., p. 209.

Les arguments de Patrick Keenan en faveur de l'enseignement par le biais de l'irlandais, trouvèrent aussi un écho dans le témoignage d'un autre inspecteur de l'éducation, Cornelius Mahony qui émit l'idée que l'arithmétique pourrait être enseignée au moyen de l'irlandais. Il dit avoir assisté à des leçons d'arithmétique au cours desquelles le maître énonçait les chiffres en irlandais et en conclut que : « *(les élèves) pouvaient, grâce à l'irlandais, acquérir une connaissance de l'arithmétique supérieure à celle acquise autrement. »*[166]

Ces différents témoignages émanant d'inspecteurs de l'éducation, confrontés sur le terrain à la réalité, laissèrent entrevoir un net besoin d'utiliser l'irlandais à l'école dans les régions irlandophones comme moyen d'instruction pour faciliter l'apprentissage en général et plus particulièrement celui de l'anglais. De plus, comme nous l'avons précédemment noté, les inspecteurs s'appuyèrent sur l'exemple de l'Ecosse et du Pays de Galles, bien connus des autorités britanniques, pour justifier leurs propositions de faire usage de la langue vernaculaire dans les écoles, cependant, il semblerait que les Commissaires accordèrent peu d'attention aux suggestions des inspecteurs chargés de mener cette enquête de 1867 à 1869 et, dans les nombreuses recommandations qui figurent dans le rapport des Commissaires qui parut en 1870,[167] il ne fut nullement question de la langue. Le système continua à n'accorder aucune reconnaissance à la langue, et la politique linguistique négative envers l'irlandais, entreprise en 1831 par les autorités britanniques, fut poursuivie.

I.2.4.2 Des enseignants favorables à l'apprentissage de l'irlandais à l'école

L'opposition des parents à l'enseignement de l'irlandais, synonyme de pauvreté, et leur désir de voir leurs enfants acquérir la langue utile, soit l'anglais,

[166] *They could acquire knowledge of arithmetic through the medium of Irish better than in any other way*. Ibid., p. 757. C. Ó Mahony dit aussi dans ce même rapport: *...Using Irish amongst the Irish-speaking population would be very helpful in getting the pupils to understand what they read.* p. 72.
[167] La Commission Royale chargée d'enquêter sur l'éducation primaire en Irlande, communément appelée Commission Powis, produisit 9 volumes de témoignages et de conclusions. Cette Commission sous la direction de Lord Powis comprenait 14 membres. Lire les pages concernant la Commission Powis dans D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment- The National System of Education in the XIXth Century,* op. cit., p. 310-317.

fit qu'une certaine pression s'exerça sur les enseignants pour qu'ils utilisent des méthodes très fermes pour supprimer la langue (*Tally stick*) ; de plus l'absence de réglementation précise concernant la langue fut interprétée comme une interdiction par une majorité d'enseignants qui se montrèrent hostiles à l'enseignement et à l'utilisation de la langue vernaculaire à l'école. Le désir de voir la langue figurer au programme des écoles nationales allait cependant être exprimé, dans la seconde partie du XIXe, par la voix de certains enseignants désireux d'apporter leur soutien. C'est ainsi que lors d'un congrès qui eut lieu pendant les vacances de Noël 1871-1872, ces derniers adoptèrent à l'unanimité une motion par laquelle ils s'engageaient à promouvoir la langue par tous les moyens en leur pouvoir.[168]

De même, en 1874, fut votée à l'unanimité, au congrès des maîtres des écoles nationales, une résolution adressée au Bureau National, par laquelle ces maîtres exprimaient le désir d'enseigner la langue et la culture de leur pays.[169] Comme pour les requêtes de 1834 et 1844 que nous avons évoquées auparavant, cette demande que même ses auteurs savaient vouée à l'échec, ne remonta pas jusqu'au Bureau National et resta sans suite.[170]

On peut aussi citer, parmi les défenseurs de la langue à l'école, le nom de John Fleming, enseignant de 1849 à 1881 qui, selon Desmond Ryan, n'hésita pas « *à enseigner l'irlandais à tous ceux de son école désireux de l'apprendre et ceci en dépit de l'opposition d'un bon nombre de parents. »*[171] Il avait fait partie des signataires de la motion en faveur de l'irlandais, précitée et, dans une lettre publiée dans le *Gaelic Journal* d'avril 1889, il fit état de ses doutes quant à la bonne volonté du Bureau National face au problème linguistique :

> *J'ai appuyé la résolution, pas parce que j'avais quelque espoir que le Bureau de l'Education encourage l'enseignement de la vieille langue,*

---

[168] Fr. Colman O Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 32.

[169] En 1875, The Royal Historical and Archaeological Association, soutiendrait aussi cette cause : *...that in order to raise up scholars to translate their priceless Irish manuscripts and to preserve the Irish language from being entirely lost, we the members of the Royal Historical and Archaeological Association of Ireland, strongly recommend to the Commissioners of Education the importance of paying for the teaching of Irish by National School Teachers, similar to Latin and French...The importance of the Celtic language is now being recognised by scholars throughout Europe. British Parliamentary Papers*, p. 627, (81), H.C., 1884, LXI.

[170] Ibid., p. 33.

[171] (*John Fleming) taught Irish to everyone in his school who would learn it in spite of the opposition of many of the parents*. Desmond Ryan, *The Sword of Light: From the Four Masters to Douglas Hyde, 1636-1938*, London, Barker, 1939, p. 205.

> *mais pour montrer ma sympathie à la cause, et pour inciter ces professeurs qui ont une connaissance de cette langue à promouvoir son enseignement, pas pour de l'argent, mais pour l'amour qu'ils devraient porter à leur chère vieille patrie, sa foi, sa langue, etc.…*[172]

Il fut aussi rédacteur dans le *Journal des Enseignants* de 1872 à 1877, d'une colonne dédiée à la défense de la langue. A la suite de cette entreprise, il fut réclamé en 1874 au congrès annuel des enseignants (I.N.T.O.)[173] une rémunération à la performance[174] pour l'irlandais.[175] Nous verrons plus tard, dans notre étude, que l'irlandais ne serait ajouté aux matières optionnelles pour lesquelles une somme d'argent pouvait être attribuée, qu'en 1879. Cette demande des enseignants d'une reconnaissance de l'irlandais, comme les précédentes, serait donc classée sans suite.

Ainsi, bien qu'il apparaisse que le mouvement de défense de la langue, au XIXe siècle, tant au niveau des inspecteurs qu'au niveau des enseignants, ait eu peu de retentissement sur les décisions des autorités quant à l'enseignement de la langue à l'école nationale, ces nombreux efforts individuels sont cependant à noter car ils furent révélateurs d'un changement d'attitude vis-à-vis de la langue, de sa place dans l'éducation et le gouvernement britannique allait devoir en tenir compte.

La question de la place de la langue vernaculaire dans les programmes des écoles qui avait été négligée pendant plus de quarante ans, allait être ramenée sur la scène politique par des sociétés de défense de la langue ; la trame d'un mouvement de renouveau de la langue semblait se tisser, la première

---

[172] *I seconded the resolution, not because I had any expectations that the Board of Education would encourage the teaching of the old tongue, but to show my sympathy with the cause, and to induce those teachers who had a knowledge of the language to promote the study of it, not for pay, but for the love they should bear to the dear old land, its faith, language, etc...Gaelic journal*, 4 (1889), 1. Cité dans Fr. Colman O Huallacháin, O.F.M., *The Irish and Irish*, op. cit., p. 33.

[173] I.N.T.O. *Irish National Teachers Organisation.*

[174] La rémunération à la performance serait introduite en Irlande en 1872, suite au Rapport de la Commission Powis. Pour les autorités britanniques, ce système avait pour but de contrôler que l'argent dépensé pour les écoles nationales, l'était à bon escient. A la fin de l'année, les connaissances des élèves étaient testées par des inspecteurs dans les trois matières principales (les 3R), et une prime venait s'ajouter au salaire des enseignants si leurs élèves réussissaient. Il est évident que ceci encourageait les maîtres à concentrer leurs efforts sur ces matières, au détriment des autres, aussi la rémunération à la performance, largement critiquée pour imposer des programmes restreints ainsi que des méthodes peu favorables à l'épanouissement des enfants, fut abolie en 1900. Ce système avait été mis en pratique en Angleterre en 1862, à la suite du Rapport de la Commission Newcastle de 1861 et avait été suggéré par la Commission Argyll pour l'Ecosse. J.Coolahan, *Irish Education, History and Structure*, op. cit., p. 28-29.

[175] Pádraigh Ó Loingsigh," The Irish Language in the XIXth Century "dans, *Oideas*, 1975, vol. 14, p. 14.

concrétisation étant la SPIL (La Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise) qui vit le jour en 1876.

I.3 Chapitre 3

La Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise (SPIL)

Au milieu des années 1870, un mouvement de défense de la langue s'organisa, il serait qualifié par Desmond Ryan de « *deuxième renouveau »,* le premier étant, selon cet auteur, celui de l'époque de la « *Gaelic Society* » (fondée en 1807) et des autres sociétés d'érudits[176] dont il a été question précédemment dans cette thèse. Le premier mouvement de renouveau dont certains membres avaient été influencés par la Révolution française, allait s'épanouir dans un climat de conscience nationale révélée par le mouvement *Young Ireland* et Daniel Ó Connell. Le second s'exprimerait aussi dans un contexte de nationalisme exacerbé par les propositions des *Home Rulers* [177] d'accepter pour l'Irlande un statut de dominion dépendant du gouvernement britannique, des propositions jugées inadmissibles par les *Républicains* et aussi par les *Unionistes* qui craignaient une mainmise des catholiques sur le parlement de Dublin.[178] A ce mouvement qui agita l'Irlande de l'époque vint s'ajouter le mouvement concernant le régime de la terre. Cette campagne qui débuta, en 1879, par des exigences d'abattement de leurs loyers, de la part des fermiers, évolua en une campagne, orchestrée par la Ligue pour la Terre (The *Land League*) qui remettait en question l'idée même de l'origine de la propriété en Irlande.[179]

C'est dans ce climat de remise en question du *statu quo*, sur un plan politique, mais aussi socio-économique que fut donc créée la Société de Préservation de la Langue Irlandaise. Même si cette société n'avait pas de liens

---

[176] Desmond Ryan, *The Sword of Light*, op. cit., p. 211.

[177] Les membres de la *Home Government Association*, fondée en 1870 par Isaac Butt (les Home Rulers) souhaitaient pour l'Irlande un système de type fédéral sous l'autorité du gouvernement britannique avec un parlement autonome à Dublin, chargé des affaires nationales alors que pour les Républicains (Fenians et Irish Republican Brotherhood) seule une séparation totale d'avec l'Angleterre était envisageable.

[178] D. J. Hickey J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980*, op. cit., p. 228.

[179] *Irish National Land League: The key organization in the main phase of the Land War, founded in Dublin in October 1879. Its chief architect was Michael Davitt, who intended it to promote and co-ordinate a countrywide campaign against landlordism... While peasant proprietorship was a stated objective of the Land League, some of its supporters had more revolutionary aims. The majority of tenants entertained the less ambitious hope of rent reductions and the concession of this under the Land Act of August 1881 undermined the unity of the league.* Ibid., p. 310.

étroits avec le mouvement nationaliste, elle allait défendre un des symboles de la nationalité irlandaise : la langue.

I.3.1 La Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise, son rôle dans l'intégration de l'irlandais aux programmes scolaires

Au cours des quarante années qui suivirent la mise en place du système d'éducation nationale dont les programmes omettaient toute dimension irlandaise au profit de la culture britannique et qui sans interdire l'usage de la langue irlandaise, le décourageait, de sorte que même les enseignants étaient convaincus qu'utiliser la langue vernaculaire pouvait leur être reproché par les inspecteurs, nous avons évoqué un nombre non négligeable de demandes pour l'introduction de l'irlandais dans les programmes. Pour ne citer que les principales requêtes, nous pouvons rappeler celles de 1834 et 1844 émises par les enseignants lors de leur congrès, les suggestions de Thomas Davis dans le journal *La Nation* de 1843, les différentes propositions de Patrick Keenan dans les rapports d'inspection de 1855, 1856, 1857 1858, la motion votée en 1859 sous la direction de l'archevêque de Tuam qui exhortait les prêtres à enseigner l'irlandais dans les écoles de leur diocèse et enfin les suggestions de Patrick Keenan et de Cornelius Mahony devant la Commission Powis (1868) qui prônaient le bilinguisme pour une meilleure acquisition de l'anglais.

Cependant, cette position en faveur de l'enseignement de la langue n'étant pas dominante au sein de la population, ces différentes demandes sporadiques ne furent pas prises en compte par les Commissaires et la situation resta inchangée jusqu'en 1879, jusqu'à ce qu'une campagne plus organisée s'élabore sous la direction de la Société pour la Préservation de la langue Irlandaise et qu'un plus grand nombre d'enseignants se mobilisent pour sauver la langue.

I.3.1.1 Vers l'introduction de l'irlandais aux programmes : changement d'attitude des enseignants

Si la première partie du XIXe siècle fut dominée politiquement par le combat des catholiques pour leur émancipation,[180] la seconde partie de ce siècle vit apparaître un mouvement pour l'indépendance de l'Irlande et pour les réformes concernant la propriété.[181] Parallèlement à ce combat politique, sur un plan culturel et intellectuel se développa le mouvement de renouveau de la langue qui s'inscrivait dans un cadre idéologique nationaliste et dont le but était de redonner un statut et une identité au peuple irlandais.

Dans son livre, *The Irish and Irish*, Fr. Colman Ó Huallacháin cite un article publié dans « *The Irishman* » du 14 octobre 1876, intitulé : « Comment préserver la langue irlandaise », qui vient illustrer ce changement d'attitude vis-à-vis de la langue et cette prise de conscience de la population du besoin de la transmettre.

> *Comment se fait-il qu'en dépit de presque tous les mouvements politiques tels que «l'annulation», (Repeal) « l'autonomie» (Home Rule) et de l'agitation parlementaire en général, on soit jour après jour moins irlandais et plus anglais dans nos attitudes, nos habitudes et notre langue ? Est-ce parce que nous n'avons pas assez de caractère pour construire une nation ou est-ce que nous avons été trompés par ceux à qui nous faisions confiance ? La question doit rester sans réponse actuellement mais si nous perdons notre langue, nos descendants pourraient assurément dire qu'aucun conquérant n'a pu tuer la langue honorée d'une nation, à part quand ils furent aidés par l'apathie ou la servilité de ceux qui se réjouirent de la laisser mourir.*[182]

Dans le domaine de l'éducation, la loi qui introduisait la rémunération à la performance (1872), semble avoir suscité chez les enseignants un changement de position vis-à-vis de la langue. A partir de cette époque la demande pour que

---

[180] *Catholic Emancipation* (1829)
[181] *Land League* (1879) et *Home Rule Movements* (1870).
[182] *How is it that in spite of* almost *every political movement such as Repeal, Home Rule and Parliamentary agitation generally, we are becoming day-by-day less Irish and more English in our manners, habits and language? Is it that we have no backbone enough in us to build up a nation, or that we have been misled by those whom we have trusted? The question must remain unanswered at present; but if we lose our native language, posterity must surely say that no conqueror could kill a nation's honoured tongue, except helped by the apathy or slavishness of those who were content to let it die*. *The Irishman*, 14th of October 1876, "How to preserve the Irish language". Cité dans Fr. Colmàn Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 38.

l'irlandais soit reconnu comme matière supplémentaire dans les programmes se fit plus forte.[183]

La question de l'exclusion de l'irlandais de la liste des matières optionnelles fut soulevée au congrès annuel de l'organisation nationale des enseignants irlandais (*The Irish National Teachers' Organisation*) en 1874, et une motion fut votée demandant à l'unanimité l'inclusion de l'irlandais à la liste des matières pour lesquelles des primes de salaire pouvaient être allouées (*Result fees*).[184]

Même si cette demande fut à l'époque refusée par les autorités de l'éducation nationale dont, paradoxalement, Patrick Keenan occupait les plus hautes fonctions, (il avait alors le titre de « Commissaire Résident »),[185] d'autres requêtes similaires suivirent, ce qui est confirmé par cet extrait du rapport de la SPIL en 1878.

> *Les enseignants de l'école nationale d'Irlande, lors de leur différents congrès qui se tenaient à Dublin ces dernières années, ont émis à plusieurs reprises des résolutions, demandant que l'irlandais figure au programme comme matière pouvant bénéficier d'une rémunération à la performance.*[186]

Ce même rapport fait aussi état du souhait des enseignants d'enseigner la langue et du nombre (plus de 2000), capables de prodiguer cet enseignement à une population désireuse d'apprendre sa langue vernaculaire. Sur ce point, on ne peut cependant noter aucun développement plus concret. La réserve émise par les enseignants de voir l'irlandais figurer au rang des matières rémunérées à la performance (*Result Programme)*, est clairement stipulée dans ce document, ce qui

---

[183]D'après ce système une partie du salaire des enseignants était calculée en fonction des résultats de leurs élèves aux examens. Chaque année, des inspecteurs testaient les connaissances des élèves dans les trois matières principales (la lecture, l'écriture et l'arithmétique) et ceux qui réussissaient dans deux de ces disciplines pouvaient présenter une « matière supplémentaire ». Pour chaque résultat positif les enseignants recevaient une prime de salaire. Les matières optionnelles que les élèves pouvaient choisir à partir du troisième niveau de l'école primaire étaient : la grammaire, la géographie, la couture (pour les filles) et l'agriculture (pour les garçons). S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 77.

[184] P. Ó Loingsigh," The Irish Language in the nineteenth century", *Oideas*, (1975) vol. 14, p. 14.

[185]*Resident Commissionner*. Sir Patrick Keenan fut "Commissaire Résident" de 1871 à 1894, période pendant laquelle il fut en 1878, Conseiller du Secrétaire d'Etat des Colonies, en matière de politique linguistique dans l'éducation. S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 76.

[186]*The National Teachers of Ireland at their various congresses held in Dublin of late years, have repeatedly passed resolutions, asking that the Irish Language should be placed on the Result programme.* Annexe 4. Memorial of the SPIL to the Commissioners of National Education, 1878, p. 628. Source: *British Parliamentary Papers*, 1878, (324) LX 495.

pourrait être interprété comme étant une démarche intéressée de la part des enseignants.

> *Les gens souhaitent apprendre leur langue maternelle, et on nous a rapporté que plus de 2000 maîtres faisant partie du système d'éducation nationale sont capables et désirent dispenser l'enseignement de cette matière à condition qu'elle fasse partie des matières rémunérées à la performance.* [187]

Ainsi ces différentes prises de position lors de congrès d'enseignants et ces chiffres, émanant de personnages éminents comme les fondateurs de la SPIL, laissent entrevoir un changement dans l'attitude des enseignants vis-à-vis de la langue, ce que viennent contredire les propos de D. H. Akenson, pour qui le nationalisme linguistique n'était le fait que d'un groupe d'intellectuels non confrontés à la réalité :

> *Ce n'est qu'après 1870 que des pétitions et une agitation à propos de la langue irlandaise commença, et alors les auteurs de ces pétitions n'étaient pas des paysans, ni des maîtres d'école, ni des administrateurs, mais des groupes d'intellectuels de la bourgeoisie.*[188]

En occultant totalement l'engagement des maîtres en faveur de l'irlandais, rapporté dans le rapport de la SPIL et en n'évoquant que les deux demandes sporadiques auxquelles nous avons fait préalablement référence, D. H. Akenson nie totalement la participation des enseignants et de la population au désir de renouveau de la langue et va même jusqu'à parler d'un assentiment général face à la situation.

> *Ceux qui étaient responsables des écoles étaient satisfaits de l'absence de politique des Commissaires en ce qui concernait l'irlandais. Ainsi, si le système national d'éducation a contribué en une certaine mesure au déclin de la langue irlandaise il l'a fait avec l'accord tacite de la grande majorité des Irlandais.*[189]

Même si le point de vue d'Akenson ne peut être totalement rejeté il doit cependant être nuancé et ce, particulièrement à la lumière des événements qui

---

[187] *The people are desirous of learning their native language, and we have been informed that over two thousand teachers connected with the National Board of Education are able and willing to teach them, provided it be placed on the result programme.* Memorial of the SPIL, ibid, p. 628.

[188] *Only after 1870 did petitions and agitation about the Irish language begin, and then the petitioners were not peasants nor school teachers nor managers, but groups of middle class intellectuals.* D. H. Akenson*, The Irish Education Experiment*, op. cit., p. 383.

[189] *Those in charge of the schools were satisfied with the Commissioners non-policy regarding the Irish language … Thus if the National System of Education contributed in some degree to the decline of the Irish language, it did so with the tacit approval of the great majority of Irishmen*. D. H. Akenson, id.

allaient marquer les années 1870, soit l'émergence de la SPIL dont la formation peut être considérée comme significative de l'intérêt porté à la langue qui se développa à l'époque et duquel allait naître le « Mouvement de Renouveau de la Langue » (*The Language Movement*).

I.3.1.2 La formation de la SPIL

Si les demandes faites par les enseignants, dans le cadre de leur congrès, d'introduire l'irlandais au programme furent rejetées par les Commissaires, la Société de préservation de la langue irlandaise allait avoir un impact dans ce domaine puisqu'elle marquerait la première étape d'un changement.

Nous avons précédemment évoqué l'éditorial de l'*Irishman* du 14 octobre 1876, « Comment préserver la langue irlandaise ? » qui, d'après C. Ó Huallachàin, était le reflet de ce changement d'attitude de la population vis-à-vis de la langue. C'est dans ce climat de nationalisme culturel naissant que David Comyn[190] allait s'attacher à faire des suggestions pour restaurer la langue vernaculaire. Alors que lui-même ne parlait pas irlandais, il était reconnu pour l'intérêt qu'il portait à la forme littéraire de la langue.[191]

Tout d'abord, il eut l'idée de restaurer la langue par le biais de la publication d'un journal en irlandais et pour cela, il envoya des lettres à des personnes susceptibles d'adhérer à sa cause. Il exprima ainsi cette idée dans une lettre du 20 novembre 1876 dans laquelle il apparaît clairement que Comyn compte sur ses relations avec les membres de l'Académie Royale Irlandaise pour réaliser son projet. A ce propos, D. Ryan souligne qu'à la fondation de la SPIL, ses membres entretenaient des liens plus étroits avec les sociétés savantes qu'avec le mouvement.[192]

---

[190] Elevé dans le comté de Clare, David Comyn fut intéressé par la sauvegarde la langue dès son enfance. Employé de banque à Dublin, il consacra ses soirées à l'étude des livres et des manuscrits en irlandais qu'il avait accumulés dans sa petite maison de Rathmines. Jusqu'à sa mort à 53 ans, en 1916, il se consacra à la traduction de textes classiques en irlandais. Il fut aussi rédacteur d'une colonne en irlandais dans *The Irishman,* à l'époque de la SPIL. Desmond Ryan, *The Sword of Light*, op. cit., p. 213.

[191] M. Ni Mhuiriosa, Réamhchonraitheoiri, Dublin, 1968, pp. 1, 5.

[192] Desmond Ryan, *The Sword of Light*, op. cit., p. 211.

J'ai parlé aujourd'hui à Monsieur Mac Sweeney de l'Académie Royale Irlandaise, qui a lu ma lettre et semble apprécier mon idée… avec lui et Traynor (un libraire), je suis en train de mettre sur pied un plan pour réaliser un petit journal en irlandais, et je verrai Monsieur Ó Longan, le traducteur de l'Académie à ce sujet et j'espère aussi le Professeur Ó Looney, des noms prestigieux sans lesquels on ne peut espérer faire quoi que ce soit. Le principal objectif de notre journal serait d'enseigner à la population irlandophone de lire en leur propre langue, ce que si peu d'entre eux savent faire, et alors ils seront capables d'écrire pour notre journal rapidement.[193]

Grâce à ses lettres, D. Comyn trouva des émules avec qui il fonda le 20 décembre 1876 la SPIL.[194] Parmi les membres les plus actifs de cette société, il est à noter un grand nombre d'hommes d'Eglise. Le jour de la Saint Patrick de l'année suivante, fut publié le programme de la SPIL dans lequel la priorité semblait donnée à l'enseignement de l'irlandais, de l'école primaire à l'université, et au renouveau de la langue parlée, ce qui distinguait cette société des sociétés d'érudits qui l'avaient précédée et qui pour certaines d'entre elles continuaient d'exister. Cette démarcation suscita les reproches de certains membres de la *Royal Irish Academy,* tels que Joseph Ó Longan et le professeur Brian Ó Looney qui reconnaissaient faire partie d'une caste de privilégiés qui désiraient garder jalousement leur savoir ou ne le partager qu'entre initiés. D. Ryan, rapporte les propos de J. Ó Longan qui s'adressant à D. Comyn atteste qu'il existe une « *sorte de franc-maçonnerie chez les vieux érudits de la Royal Irish Academy. »*[195]

D'après le programme de la SPIL, les différents moyens d'atteindre l'objectif, soit la préservation de la langue irlandaise parlée, étaient les suivants :

1 Encourager l'usage familier de la langue par ceux qui la possèdent et offrir des manuels pour son étude.

2 Promouvoir la formation de classes partout où les moyens existent.

3 Encourager la création d'associations paroissiales ou autres.

---

[193] *I have been talking today to Mr Mac Sweeney of the Royal Irish Academy, who has read my letter and seem to like my views… With him and Traynor (a bookseller), I am maturing a plan for establishing a small journal in Irish, and will see Mr Ó Longan, the Academy transcriber on the subject and, I hope also Professor Ó Looney, as without such names we could hope to do nothing… the principal use we would endeavour to put our little journal to would be to teach the Irish speaking population to read their own language, which so few of them can do, and then they would be able to write for us by and by.* J. J. Doyle, *David Comyn a pioneer of the language movement, 1842-1907*, Cork, 1927, p. 5.

[194] Parmi les membres de la SPIL on peut citer, lors de sa fondation, David Comyn mais aussi John Fleming, Dr. Sigerson, Father J. E. Nolan, Michael Cusack, Dr. Croke, T. Ó Neill Russell, Rev. Euseby Cleaver, et le Rev. Canon Ulick Bourke. D. Ryan, *The Sword of Light*, p. 212.

[195] D. Ryan, *The Sword of Light*, op. cit., p. 212.

4 Obtenir que l'irlandais soit enseigné dans les écoles d'Irlande, particulièrement dans les régions irlandophones.

5 Publier des livres élémentaires, bon marché, pour l'apprentissage facile de la langue, et fournir ces livres aux classes et aux associations en rapport avec la Société.

6 Encourager la production de littérature moderne irlandaise, originale ou traduite.[196]

Même si de nombreux historiens s'accordent à dire que la SPIL eut une importance tout à fait significative dans l'introduction de l'irlandais dans les programmes scolaires, c'est le cas de S. Ó Buachalla dans *The European Journal of Education*, en 1984 qui, évoquant les requêtes de la SPIL, parle de « *requête la plus efficace* »[197] mais aussi de Sean Farren qui déclare que « *les premiers changements politiques en ce qui concerne la langue à l'école furent le résultat de la pression de la SPIL* , »[198] cependant, on doit aussi noter les propos de David Greene qui, commentant les buts et les moyens de la SPIL, exposés dans le programme destiné à restaurer la langue, fait un constat négatif en ces termes, « *c'était un document assez révolutionnaire… et entièrement utopique.* » [199] Il accuse ce document d'avoir été trop vague et d'avoir avancé des idées sans expliquer le moyen de les mettre en pratique. Ainsi, parlant du premier point du programme évoqué précédemment, il déclare : *« la façon de le réaliser n'était pas claire. »*[200]

---

[196] *1. To encourage a familiar use of the Language by those who know how to speak it and to offer premiums for proficiency in the study of it.*

2. To promote the formation of classes wherever facilities exist.

3. To encourage the establishment of Parochial or other associations.

4. To procure that the Irish Language shall be taught in the schools of Ireland,

especially in Irish-speaking districts.

5. To publish cheap elementary works from which the language can be easily learned, and to furnish some at reduced prices to classes and Associations in connection with the society.

6. To encourage the production of a modern Irish Literature — original or translated.

M. Ní Mhuiríosa, *Réamhchonraitheoiri,* op. cit., p. 6.

[197] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1989*, op. cit., p. 76.

[198] Sean Farren, *The Politics of Irish Education, 1920-65*, op. cit., p. 13.

[199] *It was quite a revolutionary document…entirely utopian* . D. Greene, " The Founding of the Gaelic League ", op. cit., p. 16.

[200] Ibid, p. 16.

D. Greene avait déjà exprimé son scepticisme quant au renouveau de la langue par le biais de la lecture, soulignant que cette méthode ne pouvait s'appliquer qu'à une infime partie de la population :

> *Ce serait une erreur d'attacher trop d'importance à ces livres*[201] *en tant que facteur de préservation de la langue, car tout simplement les lecteurs n'existaient pas. Dans le Donegal par exemple… en 1874 seulement un millier de personnes sur une population irlandophone de plus de 70 000 pouvait lire l'irlandais.*[202]

Cette critique de la SPIL, voire l'ignorance de son œuvre, ne semble pas avoir été limitée aux propos de David Greene si l'on en croit T. B. Griffith qui, s'adressant à J. J. Doyle en 1919 déclare le peu de cas qu'il est fait des sociétés de défense de la langue qui ont précédé la Ligue gaélique :

> *Je suis surpris que dans toutes les références faites à notre époque qui concernent le renouveau de la langue, la Ligue gaélique est presque toujours reconnue comme étant le point de départ. Comme si le travail de Fr. Nolan, Comyn, ÓNeill Russel et de Fleming ne comptait pas. A notre époque, la jeune génération ne sait rien d'eux.*[203]

On ne peut cependant adhérer à cette thèse qui soutiendrait l'inutilité de la SPIL quant au renouveau de la langue si l'on considère le succès de la campagne de la SPIL menée pour introduire l'irlandais au programme de l'école et ce par le biais du rapport soumis en 1878, au Bureau National de l'éducation.

---

[201] *"Poets and Poetry of Munster"* et "*Irish Language Miscellany"* de John Ó Daly, secrétaire de la "Ossianic Society » et" *Cúirt an Mheàn Oiche* "de Merriman. Ibid., p. 14 .

[202] *It would be a mistake to attach too much importance to these books as a factor in preserving the language, for the readers simply did not exist. In Donegal for example, … in 1874 only about a thousand people, out of an Irish-speaking population of well over seventy thousand, could read Irish…* ibid. p. 14.

[203] *It surprises me how in all references to the rise of Irish in modern times, the Gaelic League is always made the starting point- as if the work of Fr. Nolan, Comyn , Ó Neill Russell and Fleming were of no account. The young men of the present day know nothing of it.*
T. B. Griffith to J. J. Doyle,16 Dec., 1919, cité dans Mairín Ní Mhuiríosa, Reamchomaitheroirí, op. cit, 1thc. X1.

I.3.1.3 Le rapport de la SPIL : une première étape symbolique

Dans le but d'obtenir une reconnaissance officielle de l'irlandais dans le système d'éducation nationale, la SPIL prépara un rapport,[204] destiné aux Commissaires de l'éducation, qui reprenait les idées des maîtres du primaire sur ce sujet.[205] Pour la première fois, ce document allait attirer l'attention du gouvernement et ce, sans doute, comme le souligne D. Greene,[206] grâce aux personnages influents tels que Ó Neill Russell et quarante autres membres du parlement qui, par leur signature, apportèrent leur soutien à cette cause. C'est cette longue liste d'éminents signataires comprenant des membres des Eglises, des universitaires, des intellectuels,[207] qui, selon S. Ó Buachalla, allait convaincre les Commissaires d'accorder quelques concessions, plus que les arguments contenus dans le rapport[208] qui leur fut soumis le 18 juin 1878.

Ce rapport commence en soulignant que le latin, le grec et le français faisant désormais partie « des matières rémunérées à la performance »[209] (*Result Programme*), il ne peut en être autrement pour l'irlandais qui doit bénéficier du même statut. Puis est longuement cité le rapport de 1855 de P. Keenan auquel nous avons déjà fait référence mettant en avant l'intérêt de l'apprentissage de l'irlandais pour mieux ensuite acquérir l'anglais.

Dans le paragraphe suivant de ce rapport est soulignée l'importance de l'enseignement de la langue nationale au sein de tout système national d'éducation et plus particulièrement de l'irlandais en Irlande :

> *Tout système d'éducation nationale qui ne pourvoit pas à l'enseignement de la langue nationale, doit être considéré comme incomplet, par conséquent la possibilité devrait être offerte à tous les irlandais de faire étudier la langue maternelle à leurs enfants.*[210]

---

[204] Memorial of the SPIL (1878) : Voir Annexe 4.
[205] *Gaelic Journal,* 4 (1889), p. 3.
[206] D. Greene, T*he Gaelic League Idea*, op. cit., p. 16.
[207] Voir Annexe 4.
[208] S. Ó Buachalla , *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 75.
[209] Pour les matières figurant au *Result Programme,* dont l'équivalent n'existe pas dans le système éducatif français, j'utiliserai l'expression : « Les matières rémunérées à la performance ».
[210] *…any system of national education must be regarded as incomplete that does not provide for the teaching of the nation's language; therefore an opportunity should be offered all Irishmen of having their children taught their native tongue.* Memorial of the SPIL, Annexe 4.

Le rapport met aussi en avant des arguments d'ordre culturel, académique et politique. Il est fait référence à l'intérêt philologique de la langue et sont citées les différentes universités européennes dans lesquelles on peut trouver des chaires de celtique, soit en Allemagne, France, Italie, Danemark, Suisse et à Oxford.

Les auteurs de ce rapport s'appuient sur les chiffres du dernier recensement (1871) pour prouver que la langue est encore très présente en Irlande et notamment dans le Munster et le Connacht où 32 % de la population se déclare irlandophone ou bilingue, des chiffres qui selon eux sont en dessous de la réalité, bon nombre d'Irlandais pour diverses raisons ne révélant pas leur capacité à parler la langue.

Dans ce document sont mis en évidence l'importance de la littérature irlandaise, l'intérêt croissant porté aux textes anciens publiés par les sociétés telles que l'Académie Royale Irlandaise, la société Archéologique irlandaise, les sociétés celtiques et Ossianiques ainsi que l'intérêt pour les ouvrages édités par Ó Donovan et Ó Curry tels que les *Annals of the four Masters*. Néanmoins, on ne se limite pas dans ce rapport à la littérature classique, à propos de la littérature moderne, il est noté « *les fondations d'une littérature moderne ont été bien posées.* »[211]

Il est ensuite affirmé que les Irlandais souhaitent apprendre leur langue, et qu'il y a plus de deux mille maîtres dans les écoles nationales désireux et capables de l'enseigner.[212] Il est en outre rappelé que lors de leur congrès à Dublin, les enseignants ont, à plusieurs reprises, voté des résolutions demandant que l'irlandais soit ajouté à la liste des matières pour lesquelles des *fees* sont accordés lors du succès aux examens. Les auteurs du rapport font remarquer que le gouvernement britannique a créé un précédent en « *acceptant de reconnaître l'enseignement du gaélique dans les écoles des Highlands* »[213] et que, par conséquent, l'irlandais doit bénéficier de la même reconnaissance. Il est ensuite souligné que les enseignants n'ayant pas obtenu de réponse positive à leur requête concernant la rémunération à la performance pour l'irlandais, certains ont néanmoins mis en place des classes d'irlandais et obtenu de très bons résultats : « *Dans plusieurs cas, des administrateurs et des* m*aîtres de l'école nationale ont, même sans bonification financière , commencé à établir des classes d'irlandais dans leurs écoles et ce avec*

[211] *The foundation of a living modern literature has been well laid* . Memorial of the SPIL, Annexe 4.
[212] Ce point a déjà été évoqué à propos de l'attitude des enseignants vis-à-vis de la langue, p. 115 et 121 de cette thèse.
[213] *…agreed to recognise the teaching of Gaelic in the Highland schools* . Annexe 4.

succès. »[214] Une liste des classes d'irlandais ainsi que des dirigeants et des membres de la SPIL est jointe à ce document.[215]

Puis, la demande croissante de l'enseignement de l'irlandais qui se traduit par de nombreuses ventes de manuels d'irlandais, édités par le conseil de la SPIL (le premier livre d'irlandais : 15 000 exemplaires vendus, le second livre d'irlandais : 6000) [216] est opposée au petit nombre d'élèves qui ont choisi le latin, le grec et le français, (963 en 1876).

En conclusion, après le développement de cette argumentation en faveur de la langue irlandaise, est rappelé l'objectif fondamental de ce rapport :

> *… mettre la langue irlandaise au programme des écoles nationales et ainsi satisfaire le pressant souhait d'une grande partie de la population irlandaise.* [217]

Ainsi, il apparaît que les auteurs de ce rapport se font, à travers cette requête, l'écho de personnages influents tels que P. Keenan, d'un grand nombre d'enseignants et de directeurs et enfin d'une grande partie de la population. La preuve du soutien des enseignants nous est donnée par le fait que lors d'une allocution devant un congrès des membres de *The Irish National Teachers' Organisation*[218] en 1882, John Fleming rappela à propos du rapport de la SPIL :

> *Lors d'une résolution passée ici en congrès, les maîtres de l'école nationale d'Irlande s'engagèrent à utiliser tous les moyens pour conserver leur langue et plus tard les délégués lors d'un congrès adoptèrent à l'unanimité un rapport qui serait présenté aux Commissaires de l'éducation.*[219]

En revanche, les autres soutiens, à savoir celui de Patrick Keenan et celui : « *d'une grande partie de la population* » sont plus difficiles à démontrer en

---

[214] *…in several instances, managers and teachers of National schools, have even in the absence of Result fees, begun to establish classes in connection with their schools and with excellent effect.* Ibid.
[215] Annexe 4.
[216] Ibid.
[217] *…to place the Irish Language on the programme of the national schools and thus to satisfy the earnest wishes of a large proportion of the Irish people*. Ibid.
[218] INTO : *Irish National Teachers' Organisation.* Le plus vieux syndicat d'enseignants d'Irlande, dépendant du système national d'éducation, il fut fondé en 1868. Son premier président fut Vere Foster.
[219] *…a resolution passed at congress here, pledged the National Teachers of Ireland to use every exertion to keep their language alive and later the delegates at congress unanimously adopted a memorial for presentation to the commissioners of National Education in Ireland… Gaelic Journal* (janv. 1883) vol. 1, N°3, p. 100.

l'absence de témoignage précis de la part de Patrick Keenan et d'études menées dans ce domaine quant au désir de la population de voir la langue figurer au programme scolaire. On peut cependant noter une réflexion de P. Keenan, Commissaire Principal de l'éducation (*Resident Commissionner*) de 1871 à 1894, période pendant laquelle (en 1878), il fut conseiller du Secrétaire d'Etat aux colonies, dans le domaine des politiques linguistiques et éducatives. Dans son rapport sur la situation dans l'île de Malte, il déclare :

> *Chaque enfant maltais devrait recevoir une éducation dans sa propre langue et, par le biais de cette langue, il devrait plus tard apprendre l'anglais… si les enfants des écoles nationales anglaises devaient apprendre l'allemand et le français et si leur langue nationale était traitée comme on traite le maltais, que penserait-on d'une telle politique ?*[220]

Il apparaît évident que, d'après cette déclaration, Patrick Keenan en 1878 ne pouvait que condamner la politique linguistique des Commissaires menée à l'époque en Irlande.

I.3.2 Victoire de la SPIL : L'irlandais, matière optionnelle au programme des écoles nationales de 1879 à 1900 - les limites de la loi

Si l'on considère l'attitude des Commissaires face à ce rapport, cette attitude peut paraître quelque peu ambiguë. En effet, à propos du point concernant l'enseignement de la langue vernaculaire dans les Highlands, les Commissaires tentèrent de présenter une contre argumentation en menant des enquêtes officielles sur le traitement du gallois dans les écoles du pays de Galles et sur le gaélique en Ecosse. Alors que ces investigations qui pouvaient même s'étendre au cas de la Bretagne étaient en faveur de la position des Commissaires, à savoir plutôt négatives

[220]*Every Maltese child should receive his basic education in his native language and through that medium he should later learn English.... If the children of the national schools of England were* r*equired to learn German and French and if their native English were treated as the Maltese language is treated, what would be thought of such a policy*. S. Ó Buachalla, "*Educational Policy and the Role of the Irish language from 1831 to 1981*", op. cit., p. 76.

quant à l'enseignement de ces langues, les Commissaires allaient s'incliner devant la requête exprimée par le mémorial de la SPIL.[221]

Si l'on rappelle que ce rapport fut soumis aux autorités de 18 juin 1878, l'empressement avec lequel les Commissaires répondirent favorablement à cette demande, soit le 4 juillet 1878, peut sembler singulier lorsque l'on se souvient à quel point jusqu'alors, ils avaient catégoriquement refusé toutes les autres demandes formulées par certains inspecteurs ou syndicats d'enseignants (*The Irish National Teachers' Organisation*). On trouve dans les écrits de S. Ó Buachalla, comme dans ceux de Colmán Ó Huallacháin la même explication à ce changement d'attitude des Commissaires, à savoir une incapacité à refuser une demande présentée par un si grand nombre de sommités. A propos de ce revirement, Colmán Ó Huachalláin déclare :

> *Cela témoigne de la considération (des autorités) au XIXe siècle, en matière linguistique, envers les personnages publics les plus éminents, c'est-à-dire, les évêques, les membres du clergé, les membres du Parlement, etc.…*[222]

Cette même idée est reprise en ces termes dans les « *British Parliamentary Papers* » en 1884 :

> *Alors qu'ils étaient convaincus que dans les écoles nationales, l'anglais était la langue universelle et familière des enseignants et des élèves, et que pour l'enseignement des élèves, aucune difficulté n'existait même dans les comtés où, dans une certaine mesure, la langue irlandaise était parlée, cependant, les* Commissaires *sentirent qu'ils étaient obligés de se soumettre aux exigences d'un rapport présenté par des personnages aussi influents.*[223]

Ainsi, d'après ces différents témoignages, s'il apparaît que les concessions accordées par les Commissaires ne traduisaient pas une nouvelle conviction vis-à-vis de l'enseignement de l'irlandais de leur part, il n'en reste pas moins que pour la première fois, il allait être attribué une place officielle à l'irlandais dans le système éducatif national. Les nouvelles dispositions étaient les suivantes :

---

[221] S. Ó Buachalla, op. cit., p. 77.

[222] *It… is witness to nineteenth century deference in matters linguistic to « the most influential public persons"- Bishops, Clergymen, Members of Parliament, etc.… ».* Colmán Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 40.

[223] *whilst convinced of the fact that in the national schools English was the universal and familiar language of teachers and pupils, and that in the instruction of the pupils, no difficulty existed even in the counties in which the Irish Language is to any extent, spoken, the Commissioners, however felt that they were bound to defer to the representations of a memorial so influentially promoted… British Parliamentary Papers* (1884) LX1, (81) p. 627.

-L'irlandais faisait désormais partie des matières optionnelles (*extra subjects*) du programme officiel ; aucune prime aux résultats ne pouvait être allouée pour couronner le succès dans cette matière, à moins que l'élève présenté à cet examen ait réussi les épreuves principales ou ordinaires qui étaient enseignées dans ces écoles. Les inspecteurs de l'école primaire étaient chargés d'interroger eux-mêmes les élèves.

-L'enseignement de l'irlandais était limité aux classes de niveau six et de niveau cinq (de l'école primaire).

-L'irlandais ne devait pas être enseigné pendant les heures de classe, soit entre dix heures du matin et trois heures de l'après-midi.

-Chaque élève devait payer deux shillings par trimestre (*extra fees*) au professeur pour cet enseignement.

-Et enfin, le professeur lui-même devait avoir un diplôme prouvant sa capacité à enseigner l'irlandais.[224]

Ces changements, bien que modestes mais symboliques furent accueillis par les membres de la SPIL avec enthousiasme et particulièrement par David Comyn, un de ses fondateurs qui déclara :

> *Il n'y a pas d'erreur, c'est bien la plus grande chose qui ait été faite pour l'Irlande depuis les six cents dernières années, et après avoir été refusé si longtemps, si souvent, nous avons dû avoir la grâce de Dieu pour l'obtenir.* [225]

Néanmoins ces nouvelles dispositions prises quant à l'enseignement de l'irlandais dans les écoles nationales n'allaient pas répondre longtemps aux espérances des membres de la SPIL, de moins en moins d'élèves choisissant l'irlandais et réussissant le test final au cours des trois premières années qui suivirent 1879.

1879 : 304 élèves subirent l'examen d'irlandais ; 144 réussirent.

1880 : 68 élèves subirent l'examen d'irlandais ; 32 réussirent.

---

[224] Colmán Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 40.

[225] *There is no mistake, but it is the grandest thing that has been done for Ireland for the last six hundred years, there must be some blessing over us to gain it.*
The Shamrock, 11 janvier, 1879. Réimprimé dans *Irish Book Lover*, June 1945, p. 107.
A propos de cette citation, David Greene, dans « The Founding of the Gaelic League », parlera de : « *Jubilation over small advances that characterized the whole movement.*» D'après cet auteur, le seul bénéfice de ce petit changement dans le programme fut l'abolition du *tally stick*. Il indique les chiffres suivants : dix ans après cette décision, l'irlandais n'était enseigné que dans 51 écoles nationales. D. Greene, "The Founding of the Gaelic League ", op. cit., p. 17.

1881 : 29 élèves subirent l'examen d'irlandais ; 12 réussirent[226]

Ces chiffres se réfèrent à l'ensemble des écoles nationales du pays ; à l'époque, la population d'enfants irlandophones était estimée à 150 000.[227] De plus, l'optimisme des membres de la SPIL allait rapidement être tempéré par une scission au sein du groupe et la formation de l'Union gaélique, une nouvelle organisation fondée en 1880 par certains leaders de la SPIL.[228] L'Union gaélique allait tout d'abord soulever le point qui avait été occulté dans la loi de 1879, à savoir la façon de conduire l'enseignement des enfants exclusivement irlandophones. De nombreux autres problèmes seraient aussi révélés qui apporteraient une explication aux faibles résultats, concernant l'enseignement de l'irlandais, qui avaient suivi cette loi en laquelle les membres de la SPIL croyaient beaucoup.

Lorsque, à partir de cette date, l'irlandais fut ajouté au programme des écoles nationales, son statut fut celui d'une matière enseignée en dehors des heures de classe (*extra subject*) soit une matière marginale, au même titre que la géographie, le grec, le latin ou le français, ce qui ne pouvait complètement satisfaire les défenseurs de la langue qui allaient se faire plus pressants auprès des Commissaires.

I.3.2.1 L'enseignement de l'anglais aux irlandophones

Nous avons noté précédemment que, bien que le Bureau National ait autorisé (sous certaines réserves) l'enseignement de l'irlandais à l'école primaire en 1879 aucune provision particulière n'avait été prévue pour les enfants irlandophones. Ceci allait être au centre des préoccupations de l'Union gaélique, dès sa fondation. L'Union organisa en 1882 une conférence de deux jours dans le but « *d'analyser la situation actuelle de la langue irlandaise en tant que langue vernaculaire et*

[226] Ó Fiaich," The Great Controversy ", op. cit., p. 65.
[227] *Gaelic Journal* (1883) vol.1, n°10, p. 330.
[228] La scission entre l'Union gaélique et la SPIL avait eu lieu à propos de la publication du *Gaelic Journal*. Cusack en sera sous-directeur lors de sa création. Néanmoins, la SPIL continuera à exister jusqu'en 1915. Colmán Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 45.

d'étudier les meilleures méthodes pour la promouvoir. »[229] Face à cette pression, les Commissaires ajoutèrent en 1883 un article à leur loi de 1879 qui stipulait :

> *S'il y a des élèves irlandophones dans une école, l'enseignant, s'il en a les possibilités, devrait chaque fois que c'est possible, employer la langue vernaculaire pour l'aider à l'élucidation et à l'acquisition de l'anglais. Les inspecteurs ont toute liberté d'employer la langue vernaculaire pour la conduite de leurs examens s'ils pensent que c'est souhaitable d'agir ainsi.*[230]

Cependant, il semblerait d'après D. H. Akenson que cette loi n'ait pas été comprise par tous, ce qui explique que *« jusqu'au début du siècle suivant, la plupart des gens, y compris des maîtres d'école, des administrateurs et même des inspecteurs crurent que l'usage de l'irlandais pendant les heures de cours était interdit. »*[231]

En admettant seulement que l'irlandais puisse servir à un meilleur enseignement de l'anglais, les Commissaires ne répondaient pas aux attentes de l'Union gaélique qui souhaitait que l'irlandais soit utilisé dans les autres matières ; aussi, il fut décidé de rédiger un rapport qui exposerait les différentes exigences de l'Union. En 1883, l'Union gaélique présenta au Secrétaire en chef de l'Irlande (*Chief Secretary for Ireland*), G. O. Trevelyan, ce rapport dans lequel l'idée centrale était :

> *...que dans les régions irlandophones, pour les élèves qui ne connaissent pas l'anglais, ou qui le parlent ou le comprennent mais de façon imparfaite, l'enseignement de l'anglais se fasse en irlandais. Dans cette optique nous conseillons fortement et respectueusement que l'irlandais fasse partie des matières ordinaires du programme à partir de la première année… ; et qu'au début seule une connaissance minimum de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe des mots simples, soit suffisante pour réussir l'examen.*[232]

---

[229] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 77.

[230] *If there are Irish speaking pupils in a school, the teacher, if acquainted with the Irish language should, whenever practicable employ the vernacular as an aid to the elucidation and acquisition of the English language. Inspectors are at liberty to employ the vernacular in the conduct of their examinations if they think it desirable to do so.*
"The Case for Bilingual Education in the Irish Speaking Districts*",* (Dublin, undated, C.1899), p. 2.

[231] *That up to the turn of the century most people including national school teachers, managers, and even inspectors, believed that the use of Irish within school hours was prohibited.* D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., p. 382.

[232] *That in Irish-speaking districts the pupils who are ignorant of English or who converse in, or understand, that language but imperfectly, should be taught English through the medium of the Irish language. With this view we strongly and respectfully urge that the Irish Language be made an ordinary subject in the Board's programme from the first class or standard inclusive and upwards;*

Tout comme les auteurs du rapport de la SPIL quelques années plus tôt, les membres de l'Union gaélique s'appuyèrent sur le recensement de 1881 pour justifier leur demande, faisant remarquer qu'il y avait à l'époque 949 932 irlandophones dont 64 167 ne parlaient que l'irlandais (*Irish only*) et après une longue démonstration basée sur des chiffres, ils estimaient : *« qu'il devait y avoir environ 150 000 enfants, et probablement plus qui apprendraient l'irlandais, dans le but de passer ensuite correctement à l'anglais. »* [233] Les auteurs du rapport reprirent la même démarche que celle de la SPIL, citant longuement les rapports d'inspection de Patrick Keenan (1855) pour soutenir leur demande :

> *Nous demandons que les enfants reçoivent leur enseignement en irlandais et, quand ils sauront lire cette langue, qu'il y ait, pendant la journée de classe, une heure de cours consacrée à des leçons en irlandais pour ces enfants.* [234]

Cette argumentation circonstanciée en faveur de l'enseignement de l'irlandais à l'école et qui mettait l'accent sur le problème des enfants uniquement irlandophones, n'eut pas l'effet escompté par l'Union gaélique. Le Secrétaire en chef G. O. Trevelyan porta ce document à l'attention des Commissaires pour qu'ils lui fournissent leurs observations et il demanda des informations complémentaires sur les points suivants :

-la précédente politique linguistique du Bureau National,

- l'attitude des parents,

- les réactions du Bureau quant aux propositions de Keenan faites en 1855,

- les autres demandes formulées dans ce domaine,

- et une étude comparative de problèmes similaires rencontrés dans d'autres pays.[235]

Les Commissaires rejetèrent les demandes de l'Union gaélique, arguant qu'elles étaient fondées sur des statistiques fausses, que les enseignants n'avaient pas de temps à consacrer à cette matière non essentielle et rappelant que, là où il y avait

---

and that only a minimum knowledge of the language at first, as regards reading and writing and the spelling of simple words, be sufficient for a pass. Annexe 5: *Memorial of the Gaelic Union, To the Right Hon. George Otto Trevelyan, M.P. Chief Secretary for Ireland*. Source : *British Parliamentary Papers,* 1884, IXI, 2.

[233] *There should be about 150 000 children, probably more, learning the Irish Language, with a view to their being afterwards taught English properly.* Ibid.

[234] *we claim…that the children should be taught in Irish, and when they have learned to read this language that there should afterwards, during their school course, be one hour of the day within the school hours devoted to lessons in Irish for that pupil.* Ibid.

[235] *National Schools (Ireland) (Teaching of Irish)* HC, 1884, LXI,1,2.

des enfants irlandophones, si le maître maîtrisait l'irlandais, la loi l'autorisait à utiliser ce moyen pour mieux faire acquérir l'anglais. En conclusion, les Commissaires admirent qu'ils avaient accepté à contrecœur de placer l'irlandais au rang des matières optionnelles et « *qu'ils avaient atteint une limite raisonnable, dans l'intérêt général, pour ce qui était de l'enseignement de l'irlandais à l'école primaire.* »[236] G. O. Trevelyan allait se ranger à l'opinion des Commissaires et la politique de « *tolérance à contrecœur* » se poursuivre jusqu'à la fin du siècle.

S. Ó Buachalla révèle d'autres difficultés rencontrées par les élèves et les enseignants désireux d'apprendre ou d'enseigner la langue ainsi que les limites de la loi fixées par les Commissaires qui allaient gêner, voire empêcher d'atteindre le but recherché par les défenseurs de la langue. S. Ó Buachalla met tout particulièrement l'accent sur les points suivants qui étaient autant d'obstacles à l'enseignement de la langue :

- le mode d'examen et d'inspection,
- le contenu des cours,
- la formation des maîtres.

D'autres auteurs ou rapports d'inspection soulèvent aussi des questions qui peuvent expliquer l'échec de cette loi : le fait que

- l'irlandais ait été une matière optionnelle enseignée en dehors des heures de cours,
- et que cette matière ne puisse être enseignée qu'à partir du niveau cinq de l'école primaire.[237]

I.3.2.2 Des inspecteurs non formés pour examiner les élèves en irlandais

Une des premières ambiguïtés de cette loi réside dans le fait que les inspecteurs étaient chargés de faire passer en fin d'année les examens d'irlandais or, comme le fait remarquer S. Ó Buachalla, « *très peu d'entre eux connaissaient la*

[236] *Reached a limit to the steps which in the public interest, could be wisely taken in respect of the cultivation of the Irish Language in the primary schools. Reply by the Commissioners to the Chief Secretary*, 1884, LXI, 13, 14.
[237] Fr. Colmán Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 40.

langue et d'autres y étaient ouvertement hostiles. » [238] Aussi, pour aider les inspecteurs non irlandophones dans leur tâche, des cartes sur lesquelles étaient imprimées des questions étaient soumises aux élèves lors de l'examen annuel, puis les réponses étaient envoyées au Bureau National et, de là, redistribuées à d'autres inspecteurs capables de les corriger.[239]

En effet, alors que la loi de 1879 contraignait les inspecteurs à faire subir aux élèves les examens de fin d'année en irlandais, cette même loi ne rendait pas cette matière obligatoire au programme de formation de ces inspecteurs et de leurs assistants. Il faudra attendre la naissance de l'Etat Libre pour que les programmes soient modifiés en ce sens et ce, sous la pression de la Ligue gaélique.[240]

I.3.2.3 Un enseignement qui privilégie l'écrit

Un autre obstacle à la propagation du dispositif mis en place pour l'enseignement de la langue venait, selon l'inspecteur Lehane, du fait que lorsque l'irlandais fut admis comme matière optionnelle à l'école primaire, il le fut au même titre que les langues étrangères ou classiques soit, le français, le latin et le grec et, comme pour ces matières, il fut prévu un programme uniquement axé sur la philologie de la langue, qui négligeait totalement l'aspect de langue vivante, orale, de l'irlandais. Dans un de ses rapports d'inspection, Lehane s'exprimait ainsi à ce propos :

> *Il n'était peut-être pas imprudent à l'époque, d'adopter de manière expérimentale, pour l'irlandais un programme correspondant au programme de ces langues (le français, le grec, le latin). Il ne pouvait s'en suivre que peu de mal, peu d'élèves à l'époque étudiant l'irlandais…*

[238] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 77.
[239] *Appendix, Annual Report of the Commissioner*s 1881, XXIV, 1882, 395.
[240] *The Teaching of Irish*: *National Conference,* dans *The Irish Educational Review*, Nov. 1913, vol. vii, n°2, pp. 119-124.

Mais il poursuit en soulignant que cette situation n'est plus désormais acceptable : *« Ce programme fut élaboré pour des langues étrangères ou mortes, mais l'irlandais là où il est enseigné, est encore vivant et parlé.* [241]

Un autre inspecteur remarquait dans le même rapport cette faiblesse dans les programmes : *« On pourrait penser que l'aptitude à lire un livre en irlandais devrait faire partie de l'examen, d'une manière ou d'une autre, mais en pratique il n'en est rien. »*[242]

Ainsi il apparaît que le fait d'occulter l'aspect oral de la langue dans l'enseignement et aussi le caractère très académique du programme des trois années au cours desquelles les enfants étudiaient la langue[243]aient pu apporter une limite supplémentaire au projet établi par la SPIL et empêcher la progression de l'irlandais à l'école.

I.3.2.4 L'irlandais, matière enseignée en dehors de la journée de classe

La classification de l'irlandais comme matière qui ne pouvait être enseignée qu'en dehors des heures de cours qui constituaient la journée la classe,[244] allait être, pour l'enseignement de l'irlandais, un autre obstacle. A ce propos, en 1890, Eugène Growney résume ainsi la situation quant au peu d'enthousiasme des élèves pour l'étude de l'irlandais : *« qui pourrait s'attendre à ce que les enfants aient envie d'apprendre quelque chose, si cela signifie rester, même peu de temps, après la classe. »*[245] De même, il justifie l'absence de motivation des enseignants face à cette matière en soulignant les efforts auxquels cet enseignement les contraint et le peu d'avantages financiers offerts par le système national (*fees*) :

---

[241] *It was perhaps not unwise at the time to adopt tentatively, for Irish, a programme corresponding to the programme laid down for these languages. Much harm could not in any case be done, as few at the time learned Irish…*
It was drawn up to suit foreign or dead languages, and Irish, where taught is still living and spoken. *Sixty-third Report of C.N.E.I. for 1896-97*, (C.8600) H.C. 1897, XXVIII, p. 151.

[242] *One would imagine that ability to read an Irish book should enter in some way into a test for a "pass", but in practise it has nothing to do with it.* Ibid p. 86.

[243] *Programme in Irish for National Schools.*
Fifty-eighth Report of C.N.E.I for the year 1891, (C6788), H.C. 1892, XXX, Appendix B, p. 77.

[244] Les heures de cours officiels commençaient à 10 heures du matin et se terminaient à trois heures de l'après-midi.

[245]*Who could expect that the children would learn anything when doing so would mean spending even a short time extra in school.* E. Growney, "The National Language", dans *Irish Ecclesiastical Record* (1890), vol. XI, p. 986.

> *Quant aux maîtres, ils ne sont pas incités à enseigner l'irlandais alors qu'ils peuvent plus facilement présenter leurs élèves aux examens dans les autres matières optionnelles et ce, pour des primes de salaire égales, voire supérieures.*[246]

La même explication est fournie dans un rapport d'inspection quant au manque d'intérêt de certains enseignants pour enseigner la langue, ces derniers refusant cette charge de travail supplémentaire.

> *Les enseignants eux-mêmes… trouvent… que leur temps est bien assez occupé à enseigner les matières ordinaires du programme sans y rajouter une matière supplémentaire.*[247]

I.3.2.5 L'enseignement de la langue vernaculaire à partir du niveau 5

Enfin, P. A. Yorke, E. Growney et certains inspecteurs donnent une autre raison à l'inefficacité du système mis en place en 1879 et en font porter la responsabilité aux Commissaires qui n'ont permis l'enseignement de l'irlandais que dans les classes primaires de niveau 5 et 6, soit à partir de l'âge de dix ans environ.

En 1887, P. A. Yorke souligne que, dans les régions irlandophones de l'Irlande, la plupart des enfants quittaient l'école avant même d'avoir atteint la classe de niveau 5, d'où l'hypocrisie des fondateurs du système qui autorisaient l'enseignement de l'irlandais tout en sachant que bon nombre d'élèves en seraient privés. Aussi, allait-il déclarer, attaquant ouvertement les Commissaires :

> *Nul n'est plus au courant que les Commissaires, que dans ces régions du pays où l'irlandais est encore la langue vernaculaire, les enfants de paysans sont trop pauvres pour rester suffisamment longtemps à l'école*

---

[246] *And as for the teachers, they have no inducement to teach Irish when they can more easily present pupils for examination in other extra subjects which will procure equally great, or greater, result fees.* Ibid., p. 986.
E. Growney oppose à ces maigres incitations financières du gouvernement, les prix offerts par le Rev. E. Cleaver, le généreux prêtre protestant, gallois, qui soutint financièrement l'enseignement de l'irlandais à l'école jusqu'à la fin de sa vie.

[247] *The teachers themselves…find… that their time is pretty fully occupied by the ordinary programme without the addition of an extra subject.*
Sixty-fourth Report of C.N.E.I. for 1897-98 (C. 9038) 1898, XXVII, Appendix, p. 175.

et ainsi avoir la possibilité d'apprendre la langue nationale en respectant leur programme.[248]

E. Growney s'en prendra aussi en 1890 à ce système qui ne permet pas aux enfants irlandais d'apprendre la langue avant la classe de niveau 5 alors que, selon lui, l'apprentissage d'une langue doit se faire le plus tôt possible et qu'il est, à dix ans, déjà trop tard. Aussi à propos de ce système, déclare-il :

Le système… interdit l'enseignement de l'irlandais aux enfants avant la classe de niveau 5, juste au moment où ils peuvent choisir d'autres matières optionnelles, et quand l'enfance, moment privilégié pour l'apprentissage d'une langue, est dans une certaine mesure passée.[249]

On trouve, plus tard, dans certains rapports d'inspection, les mêmes arguments et des propositions venant de certains inspecteurs pour changer cette situation en étendant le système de rémunération à la performance aux niveaux inférieurs de l'école primaire. Dans un rapport de 1897, un inspecteur donne l'explication suivante au petit nombre de classes d'irlandais :

La loi qui empêche qu'on présente aux examens d'irlandais des élèves des classes inférieures à la classe de niveau six est une des causes du faible nombre de classes d'irlandais. Cette région (majoritairement irlandophone) étant très pauvre, peu d'élèves restent assez longtemps à l'école pour atteindre la classe de niveau cinq, de sorte que les élèves des classes de niveau quatre, cinq, six sont peu nombreux.[250]

Un peu plus tard, ce même inspecteur suggérera « *que les élèves de la classe de niveau quatre permettent au maître d'obtenir des* fees *(en cas de succès à l'examen d'irlandais). »*[251]

La loi de 1879 qui ajoutait l'irlandais aux matières optionnelles (*extra subjects*) et qui avait suscité l'enthousiasme de certains membres de la SPIL lors de sa

[248] *None are better aware than the Commissioners, that in those districts of the country where Irish is still the vernacular the children of the peasantry are too poor to remain sufficiently long so that they may qualify to learn the national language according to their programme*. P. A. Yorke, "Is the Irish Language Worth Preserving", op. cit., p. 601.

[249] *The system…forbids Irish to be taught to children until they have reached the fifth class, just when other eligible extra subjects present themselves, and when youth, the proper time for learning language, is to a great extent passed.* E.Growney, "The National Language", op. cit., p. 986.

[250] *The regulation which prevents pupils in classes lower than sixth from being presented for examination in Irish is one of the causes of the fewness of Irish classes. This being a very poor portion of the Country comparatively few pupils remain, long enough in school to reach fifth class, so that pupils in classes IV, V VI are not numerous. Sixty-third Report of C.N.E.I. for 1896-97*, (C.8600) H.C., 1897, XXVIII, p. 86.

[251] *That fourth class pupils should be pronounced eligible to earn result fees. Sixty-fourth Report of C.N.E.I. for 1897-98*, (C. 9038), 1898, XXVII, Appendix, p. 81.

mise en application, semblait donc être soumise à de nombreuses restrictions imposées par le Bureau National et de ce fait ne modifier que très peu la position de l'enseignement de l'irlandais dans les écoles primaires. Cette situation ne pouvait cependant être imputée à la seule responsabilité des Commissaires, mais devait l'être aussi en partie à la population irlandaise qui semblait toujours aussi peu favorable à ce que les enfants étudient l'irlandais.

I.3.3 Attitude des parents et des enseignants face à l'enseignement de l'irlandais de 1870 à 1900

En évoquant la question de la langue au cours des années 1831-1870, il a été noté que l'attitude des parents et des enseignants avait eu une importance considérable sur le recul de l'irlandais. Il faut, en effet, rappeler l'entente entre ces deux groupes pour éradiquer la langue à l'école, notamment par le biais du *tally stick*. Aussi, l'analyse des comportements de ces deux corps, pour la période 1870-1900, semble-t-elle intéressante, particulièrement à la lumière de cette déclaration des Commissaires :

> *Les souhaits des parents, les goûts des enfants, les capacités et le zèle des enseignants, les points de vue défendus par les administrateurs, sont autant d'influences déterminantes.*[252]

I.3.3.1 Les parents : une hostilité qui perdure

L'attitude négative, voire hostile, de la population vis-à-vis de la langue semble avoir été un élément constant tout au long du XIXe siècle et s'être exprimé par le peu de volonté de la part des parents d'encourager l'enseignement de l'irlandais. C. Ó Huallacháin dans *The Irish and Irish* développe cette idée et déclare que cette victoire sur les Commissaires en 1879 n'avait pas été arrachée par :

[252] *The wishes of the parents, the tastes of the children, the capacities and industry of the teachers, and the views of the managers are the regulating influences. British Parliamentary Papers* (1884), LXI, (81) p. 630.

> *Une grande partie de la population déjà mobilisée en faveur d'une telle mesure et prête désormais à se prévaloir de ce droit, mais par un petit groupe de personnes qui voyaient la langue comme un symbole ethnique alors qu'ils n'utilisaient pas cette langue dans la vie courante.*[253]

Pour soutenir cette thèse il fait même remarquer que si, jusqu'en 1879, l'irlandais ne figurait pas au programme des écoles primaires, ce n'était pas le cas pour les écoles secondaires dans lesquelles les élèves étaient tout à fait libres de choisir cette matière ; et cependant, ce choix était très rare au sein de la population scolaire du secondaire.

Maureen Wall insiste aussi sur cette liberté des écoles secondaires, dédouanant ainsi le Bureau National de toute entrave à l'enseignement de l'irlandais et par là même, indirectement, elle fait porter cette responsabilité aux parents peu désireux de voir leurs enfants étudier la langue irlandaise. Ainsi déclare-t-elle : «*… les écoles secondaires irlandaises étaient entièrement libres de tout contrôle du gouvernement, jusqu'à ce qu'une aide de l'Etat leur soit accordée en 1878. »*[254]

Il est aussi noté par certains inspecteurs dans leurs rapports qu'il n'y avait aucun désir de la part de la population d'apprendre la langue[255] ni aucune volonté d'en perpétuer l'usage.[256] Dans un de ces rapports, il est même souligné que la langue étant en voie d'extinction, ceci justifie le peu d'enthousiasme de la population pour l'étudier : *« La langue est moribonde, et les gens ne voient pas leur intérêt à l'utiliser comme moyen de communication. »*[257] V. E. Durkacz affirme aussi que l'attitude de la population fut probablement une cause plus importante du déclin de la langue que l'influence de l'école. Il déclare : « *L'anglais était considéré comme étant la langue du commerce, la voie vers la prospérité ; le Gaélique étant une charmante mais inutile pièce de musée.* »[258] D. Ó Connell tente en effet d'expliquer l'aversion des parents pour la langue, par leur matérialisme, une volonté de faire acquérir à leurs enfants la langue utile, celle de la prospérité. Il déclare à propos de la langue :

---

[253] *…a large section of the public already mobilised in favour of such a measure and ready to avail of it, but by a small group of people who saw the language as a symbol of ethnicity though they did not themselves use it in their daily lives*. C.Ó Huallacháin, *Irish and the Irish*, op. cit., p. 40.
[254] *The secondary schools of Ireland were entirely free from government control until state aid was first granted to such schools in 1878.* M. Wall, *The Decline of the Irish Language,* op. cit., p. 85.
[255] *Fifty-first Report of C.N.E.I. for 1884,* (C.4458) H.C. 1884-85 XXIV, Appendix C, p. 263.
[256] *Sixty-third Report of C.N.E.I. for 1896-97*, (C.8600) H.C. 1897, XXVIII, (Report of Mr Semple.)
[257] *The language is moribund, and people do not find it in their interest to adhere to it as a medium of communication. Fifty-fifth Report of C.N.E.I. for 1888*, (C.5738) H.C. 1889, XXXI, Appendix B, p. 182.
[258] *English was seen as the language of commerce, the path of prosperity ; Gaelic a lovely but useless museum piece.* V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 217.

> *D'après ce que je peux comprendre, il n'existe pas de profond sentiment en sa faveur. Au contraire je peux citer de nombreux exemples où le matérialisme de ces derniers temps qui touche les parents les a empêchés de faire étudier l'irlandais à leurs enfants.*[259]

A l'idée récurrente que la pression économique et sociale joua un rôle déterminant dans le changement linguistique en Irlande au cours du XIXe siècle, C. Ó Danachair ajoute que les commentaires de ceux qui avaient émigré en Amérique ou seulement dans les régions anglophones d'Irlande ne firent que renforcer les habitants des régions irlandophones dans leur volonté de faire apprendre l'anglais à leurs enfants :

> *La comparaison entre les régions irlandophones touchées par la crise et l'autre monde matériellement plus riche produisit la réaction psychologique attendue. La façon de vivre traditionnelle fut considérée comme étant archaïque, misérable, inutile, alors que celle du monde extérieur semblait opulente et désirable.*[260]

Les propos d'un professeur d'irlandais qui figurent dans « *The Annual Educational Record* » de 1887 illustrent bien cette vision de la langue au sein de la population et l'opposition à son enseignement qui perdure une décennie après l'introduction de l'irlandais en tant que matière optionnelle au programme. Il déclare :

> *Très peu de gens se soucient du fait que leurs enfants apprennent l'irlandais. Certains refusent de payer des livres nécessaires à cet apprentissage ; d'autres vont plus loin, jusqu'à interdire à leurs garçons d'assister à ces cours, bien que les livres soient gratuits. C'est une honte et bien dommage.*[261]

Ainsi s'il apparaît que la position de la population dans son ensemble, vis-à-vis de l'enseignement de la langue, était restée quasiment la même tout au long du

---

[259] *So far as I can make out there is not any deep popular feeling in its favour. On the contrary I have met instances where latter day utilitarianism on the part of the parents forbade their children to learn Irish. Fifty-ninth Report of C.N.E.I. for 1892*, (C.7124) H.C. 1893-94, XXVII, Appendix C, p. 92.

[260] *Comparison between the depressed Gaeltacht(Irish-speaking district) areas and the materially richer world outside produced the inevitable psychological reaction. The traditional way of life came to be seen as old fashioned, poor, unworthy, while that of the outside world appeared affluent and desirable.* C. Ó Danachair, "The Gaeltacht", in B. Ó Cuív (ed.) *A View of the Irish Language,* Dublin, Stationery Office, 1969, p. 120.

[261] *Very few parents are anxious that their children should learn Irish. Some decline to pay for the necessary books; others carry their opposition so far as to forbid the boys to join the class, although supplied with books gratis. This is a shame and a pity… Christian Brothers' Annual Educational Record*, 1887, p. 19.

XIXe siècle, à savoir une attitude favorable à l'anglicisation, synonyme de progrès économique, en revanche, la dernière phrase de la précédente citation laisse à penser qu'au niveau des enseignants s'était développé un certain intérêt pour la langue.

I.3.3.2 Les enseignants : une attitude positive face à la langue

Des rapports faisant suite à des congrès nationaux organisés par la SPIL ou par *The Irish National Teachers' Organisation* font état d'une participation active des enseignants en ce qui concerne l'enseignement de la langue à cette époque. On peut en citer pour exemple les conclusions du congrès de la SPIL qui s'est tenu en août 1882 à travers lesquelles il apparaît que : *« de nombreux maîtres d'école prirent des décisions pratiques concernant l'enseignement et la culture de la langue irlandaise et de sa littérature dans les écoles nationales. »* [262] Ces décisions prises sur un plan national furent dans certains cas rapportées par les membres présents à ce congrès sur un plan local et suivies de résolutions en faveur de l'enseignement de la langue dans les différents comtés ; ce qui impliquera pour certains enseignants de faire l'effort d'apprendre la langue et de passer l'examen d'aptitude à l'enseigner. C'est ainsi que, dans un rapport d'une assemblée de l'Association des Enseignants du Comté de Cork, publié dans le *Gaelic Journal*, on peut lire cette exhortation à soutenir la langue :

> *Que les membres de cette association s'engagent à coopérer avec l'Union gaélique pour poursuivre leurs efforts pour faire revivre la langue et qu'afin d'atteindre efficacement ce but, ils s'attaquent immédiatement à la tâche d'étudier la langue et obtiennent les certificats leur permettant de l'enseigner dans les écoles.*[263]

Par ailleurs, les propos d'Eugène Growney, en 1890, illustrent aussi ce goût des enseignants pour la langue et leur aptitude à la faire perdurer :

---

[262] *Many national teachers spoke on practical resolutions regarding the teaching and cultivation of the Irish Language and literature in National Schools.* Mairin Ní Mhuiriosa, Réamhchonraitheoiri, op. cit., lthc, 10.

[263] *That the members of this association pledge themselves to co-operate with the Gaelic Union in their efforts to revive the Irish language, and that to do so the more effectively, they immediately apply themselves to the study of the language and thus secure certificates to teach it in their schools.* Extract from a report of a meeting of County Cork National Teachers association published in "*Gaelic Journal*" vol. 1, n°2, p. 63.

> *C'est dans une classe plus modeste de la société que l'on doit chercher les amoureux de notre ancienne langue, dans les rangs des maîtres d'école.* [264]

Il congratule ainsi ces maîtres qui, transcrivant par écrit les œuvres de la tradition orale, contribuent à la sauvegarde de la langue, « *Consignant par écrit… une partie du grand nombre d'œuvres perpétuées oralement d'une génération à une autre. »*[265]

Néanmoins, en dépit d'une attitude positive et des efforts d'un bon nombre d'enseignants et d'inspecteurs, la loi de 1879 qui autorisait, avec des réserves bien définies, l'enseignement de l'irlandais à l'école primaire ne semble pas avoir atteint les buts fixés par la SPIL et plus tard par l'Union gaélique. Le faible nombre d'élèves choisissant d'apprendre l'irlandais de 1879 à la fin du siècle étant révélateur de cet échec,[266] la première réaction serait d'en attribuer la responsabilité aux Commissaires qui, comme nous l'avons vu précédemment, montrèrent à maintes reprises leur hostilité envers l'enseignement de la langue et n'accordèrent cette loi qu'*à contrecœur* ; cependant, il faut aussi rappeler que les décisions prises par les Commissaires, ne peuvent être considérées comme seules responsables de cette situation. La position de l'ensemble de la population face à ce problème, à savoir le refus de l'apprentissage d'une langue qui représentait la pauvreté et le manque d'espérances, contribua, sans aucun doute, à ce déclin. On allait pourtant pouvoir noter dans la dernière décennie du XIXe siècle, un changement d'attitude de la population et une prise de conscience de l'importance de la langue et ce, à travers la renaissance d'un nationalisme politique et culturel concrétisé par la formation de la Ligue gaélique.

---

[264] *It is in a humbler class of society that the lovers of our ancient speech are to be looked for- among the ranks of the school teachers.* E. Growney, "The National Language", dans *Irish Ecclesiastical Record,* (1890), vol. XI, p. 985.

[265] *Committing to writing…some of that great body of folklore handed down orally from one generation to another.* Ibid. p. 985.

[266] En 1897, 1376 élèves se présentèrent à l'examen d'irlandais sur un total de 808 467. En 1898, 1377 et en 1899, 1825. P. Ó Loingsigh, "The Irish Language in the 19th Century", op. cit., p. 15.

I.4 Chapitre 4

Vers la « Gaélicisation » des écoles nationales sous gouvernement britannique

Le mouvement qui visa à développer l'enseignement de l'irlandais à l'école, peut être inscrit dans le contexte de la lutte contre l'impérialisme qui allait agiter l'Europe dans la seconde partie du XIXe siècle, et aussi être une des composantes d'une sorte de « révolution culturelle » visant à rétablir une Irlande gaélique : « *Irish Ireland* ». De l'influence de cette doctrine allaient naître des organisations dont le but serait de former une nouvelle nation irlandaise dans laquelle la culture et la civilisation gaéliques refleuriraient. L'organisation qui apporterait la plus grande contribution à l'enseignement de la langue vernaculaire et qui permettrait à l'irlandais d'occuper une véritable place au programme des écoles, allait être la Ligue gaélique.

I.4.1 Le renouveau de l'irlandais et le nationalisme culturel européen au XIXe siècle

Le renouveau de la langue en Irlande allait se situer dans le courant romantique et nationaliste qui agiterait l'Europe. L'ordre établi au cours du congrès de Vienne (1815) qui avait redessiné la carte de l'Europe sans tenir compte des spécificités nationales, en particulier dans les Balkans et en Europe centrale, fut remis en cause par des soulèvements qui embrasèrent des populations qui partageaient la même culture, la même langue et dont l'idéologie fut de s'ériger en nation.[267]

[267] Alan Butt Philip, *European nationalism in the nineteenth and twentieth century*, in R Mitchison (ed.): *The Roots of Nationalism-Studies in Northern Europe*. Edinburgh : John Donald, 1980, p. 1, résume ainsi les thèmes centraux du nationalisme européen de cette époque. *« There is a natural division of mankind into nations. Every nation has its own personality or character (sometimes even a mission to the world) which is a product of its history and culture. In addition, all nations have the right to run their own affairs, and only by doing so can a nation realise its full potential. Finally, the first loyalty of the citizen, of each individual, is to the nation state."*

Ce vaste mouvement nationaliste est connu sous le nom de « Printemps des Peuples ».[268]

La Révolution française de 1848 avait éveillé les appétits de bien d'autres groupes qui, unis par une langue, une histoire et une culture communes, luttèrent contre les empires multinationaux tels que l'Empire austro-hongrois, l'Empire russe et l'Empire ottoman, afin de s'imposer en tant que nations. Des revendications de type libéral ou démocratique allaient se mêler intimement à des aspirations de type nationaliste. En effet, les peuples assujettis revendiquaient leur indépendance, et la langue représentant l'élément central de leur nationalité serait âprement défendue. C'est ainsi que, comme le souligne John Mac Namara dans son article «The Irish Language and Nationalism », tous les mouvements nationalistes du XIXe et du XXe siècle furent associés à des mouvements linguistiques. Ce qui fut le cas en Norvège,[269] Grèce, Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Albanie, Finlande, Estonie Lettonie, Lituanie, Tchécoslovaquie, Turquie, pour ne mentionner que les pays européens.[270] Le combat pour l'indépendance apparaissait indissociable du combat

---

[268] Ce mouvement eut pour déclencheur la Révolution française de 1848 au cours de laquelle le Roi Louis Philippe fut renversé et la Seconde République instaurée. Cette révolution fut menée par Louis Blanc dans le but d'obtenir, pour le peuple français, le Suffrage Universel.
S. De Freine, dans *The Great Silence*, évoque le cas d'autres peuples européens qui grâce au mouvement nationaliste, se libérèrent d'une domination impérialiste et réussirent à résoudre leurs problèmes de société, ce qui, selon cet auteur, prouve que tous les maux que subit l'Irlande (tels que l'émigration) ne peuvent être uniquement attribués à l'oppression impérialiste de la Grand Bretagne, et que d'autres causes sont à chercher par ailleurs. *Various other European peoples, from the Baltic nations of Lithuania, Latvia and Estonia, to the Romanians, the Ukrainians and other Slavs, have endured centuries of oppression and exploitation, and have survived without contracting unusual social ailments. The disappearance of the small kingdom of Carantania from the map of Europe in the seventh century meant thirteen hundred years of subjection for the people of Slovenia, one of the Republics of modern Yugoslavia. A century ago there were less than a million Slovene- speaking people, practically all poor and illiterate. Then they experienced the influence of nationalism, and in the succeeding years they provided much of the intellectual leadership and inspiration for the Slavs in the fight for freedom. Today, despite direct involvement in two world wars, the Slovene population has increased to over a million and a half.* The Mercier Press, Dublin & Cork, 1965, Reprinted 1968, p. 23.

[269] Pour le cas de la Norvège, le rapport entre l'affirmation de la nation en tant que telle et le développement de la langue nationale semble évident. En 1814, la Norvège obtint du Danemark son indépendance et se rattacha à la Suède, sous la même Couronne. A cette époque la langue de l'éducation et de l'administration était le danois, le norvégien ayant presque disparu. Les Norvégiens prirent alors conscience que ce symbole de leur identité était menacé alors que l'idée de nation était encore bien vivante. En effet, bien que les liens aient été rompus avec le Danemark, la classe privilégiée norvégienne continuait à parler danois. Aussi, à partir du milieu du siècle se développa un vaste mouvement culturel dont l'élément central fut la question de la langue. Dans les années 1880, une version standardisée du norvégien fut reconnue comme l'une des deux langues officielles et sur un plan politique la notion de nation indépendante fut réaffirmée. H. Tovey, *Why Irish,* op. cit., p. 17.

[270] John Mac Namara," The Irish Language and Nationalism " dans, *The Crane bag,* Book of Irish Studies, 1977-81, M. P. Hederman & R. Kearney, Dublin 4, 1982, p. 124.

pour la langue, ce que Von Humboldt exprime en ces termes : « *La véritable patrie c'est vraiment la langue »,*[271] ou encore Claude Hagège : « *La langue crée la nation »*[272]. De même, Francis Mackey dans son introduction du livre de Seán de Freine, « *The Great Silence* », dégage la prépondérance de la dimension linguistique dans le combat d'une nation en quête de son identité et de son autonomie culturelle qui ne peut être dissocié du combat politique ; selon lui, l'histoire a enseigné que cet élément ne pouvait être négligé.

> *Parmi toutes les caractéristiques d'une identité culturelle, l'usage d'une langue commune est de loin la plus distinctive. C'est pourquoi, là où une langue spécifique existe encore, son renouveau est inévitablement considéré comme la pierre angulaire de l'autonomie culturelle. Pour bon nombre d'autonomistes, le renouveau de la langue est une nouvelle aventure. Pour une nation, cependant, c'est devenu une longue tradition, riche en leçons d'expériences amères que toute nation engagée dans le renouveau de sa langue ferait bien de considérer.*[273]

L'idée de la langue comme étant un des piliers de la nation, est aussi reprise par M. P. Ó Hickey lors d'une conférence donnée sous les auspices de la Ligue gaélique, le 3 novembre 1898, à Dublin, intitulée « *The True National Idea* », au cours de laquelle il répond à la question :

> *Qu'est-ce qu'une nation ? Ou en d'autres mots, qu'est-ce que la nationalité ? Une tradition commune, une histoire commune, une langue commune, une littérature commune, des institutions communes,*

Lors du Printemps des Peuples de 1848, l'Europe est constituée de trois empires multinationaux qui s'opposent aux aspirations de leurs peuples à l'indépendance.
-L' Empire austro-hongrois est formé d'une mosaïque de peuples (Allemands, Hongrois, Slaves).
-L'empire Russe est également composé de plusieurs ethnies, à majorité slave.
-L'empire Ottoman est constitué de Serbes, Grecs, Roumains, Bulgares, Monténégrins, qui revendiquent leur autonomie. *Les Révolutions de 1848 en Europe*, « Le Printemps des peuples ». Source : http://www-historique.net/1815-1914/cartes_popups/EuropeRevolution1848GF.html

[271] *The true homeland is really the language,* citation de Von Humboldt dans, ed., B. Ó Cuiv, *A View of the Irish Language*, op. cit., p. 101.
Von Humboldt Karl Wilhelm (1765-1835). Philologue et diplomate allemand. Homme d'Etat il réforma le système scolaire et universitaire, s'appuyant sur des principes humanistes et sur des théories du pédagogue suisse Johann Heinrich Pestalozzi. Il fut l'un des premiers à penser qu'une langue reflète la culture et la personnalité de ses locuteurs et que l'étude d'une langue devrait être abordée par l'histoire et l'anthropologie. *Encyclopédie Microsoft Encarta 2002*.

[272] Claude Hagège, *Le Souffle de la Langue,* Odile Jacob, Paris, Mars 2000, p. 183.

[273] *Of all behavioural characteristics of cultural identity, by far the most distinctive is the use of a common tongue. That is why, where a distinctive language still exists, its revival is inevitably regarded as the keystone of cultural autonomy. For many of the autonomists language revival is a new adventure. For one nation, however, it has become a long tradition, rich in the lessons of bitter experience which any nation bent on language revival would do well to ponder.* W. F. Mackey, dans S. De Fréine, *The Great Silence*, The Mercier Press, Dublin & Cork, 1965, Réimprimé en 1968, p. 1.

> *des malheurs communs et des joies communes, des espoirs communs et des aspirations communes… Si un peuple néglige un de ces éléments, il perd sa nationalité. La question de la langue… est le pivot, la racine de la vraie nationalité.* [274]

John Mac Namara va même plus loin et rappelle qu'imposer leur langue a toujours été un moyen pour les impérialistes de conquérir une nation. Il évoque la notion de race qui faisait partie intégrante de la pensée nationaliste et rappelle les paroles de Tacite, déjà citées dans cette thèse, qui soulignent le lien étroit entre la question de la langue qui est imposée à un peuple et sa conquête sur un plan politique. Selon lui, les différences linguistiques sont le reflet des différences de race et doivent être transmises d'une génération à une autre. D'où cette phrase qui souligne l'importance attachée à la langue dans le combat pour la liberté des peuples : *« Apprendre et parler la langue du conquérant était se détourner de sa propre race et soumettre son esprit à celui de ce conquérant. »*[275] C'est ainsi qu'il explique la volonté des Hongrois de se libérer du joug des Autrichiens, celle des Irlandais de renverser le processus d'anglicisation mis en place dès le XVIIe siècle par les Anglais, pour revenir à la langue ancestrale, symbole de la différenciation raciale.

Sans mener de façon exhaustive une étude des luttes conduites par de nombreuses nations européennes, soucieuses d'affirmer leur identité après la Révolution de 1848, et qui brandissaient leur langue comme une sorte d'étendard, on peut cependant évoquer les peuples slaves et ceux de la Baltique pour lesquels le réveil politique fut largement étayé par le réveil linguistique et remarquer les similitudes dans la démarche de ces mouvements nationalistes qui visaient à la construction de nations culturellement et politiquement autonomes. Alan Butt Philip déclare que presque tous les mouvements nationalistes européens de l'époque se sont développés suivant le même cheminement. Il définit quatre étapes dans cette démarche qui va de l'impérialisme d'un Etat dominant à la création d'un

---

[274] *What is a Nation? Or, in other words, what is nationality?… A common tradition, a common history, a common language, a common literature, common institutions, common sorrows and common joys, common hopes and common aspirations…If a people grow weak in any of these essentials, it is losing its nationality … The language question… is the pivot, the root question of true nationality.* M. P. Ó Hickey "The True National Idea", 3rd November 1898, dans *Gaelic League Pamphlet, N° 1,* The Gaelic League, Dublin, 1912, p. 1-2-6.

[275] *To learn and speak the language of the conqueror was to turn one's back on one's own race, and to enslave one's mind to that of the conqueror.* J. Mac Namara, "The Irish Language and Nationalism", op. cit., p. 124.

Etat nation dans lequel la conscience nationale retrouve toute sa vigueur. Selon cet auteur,

> *Le premier stade est toujours une sorte d'attrait de la part de membres de l'aristocratie ou de la bourgeoisie pour les choses du passé, un renouveau d'intérêt pour l'histoire locale, les sites archéologiques les noms de lieux, le folklore etc.*[276]

Il prend pour exemple la bourgeoisie irlandaise du XIXe siècle qui, en 1806, fonda « *The Gaelic Society of Dublin* », en 1818, « *The Iberno-Celtic Society* » et en 1840, « *The Irish Archaeological Society* », [277] toutes ces sociétés ayant pour vocation l'étude de l'irlandais en tant que « langue ancienne » et ce, à une époque où la langue vernaculaire était encore assez largement utilisée.

Au cours de la seconde phase, A. Butt Philip atteste que :

> *L'intérêt pour le renouveau (d'un passé oublié) qui se manifestait sous la forme d'un passe-temps (pour gens fortunés) se transforme en un mouvement intellectuel dont l'objectif est la redécouverte systématique de la « nation » : son histoire, sa culture, sa langue, deviennent l'objet d'une étude minutieuse, d'une analyse et d'une interprétation de la part de spécialistes érudits.*[278]

C'est ainsi que selon Matti Klinge, le *Kalevala,*[279] l'œuvre épique finnoise qui fut reconstituée à partir de poèmes anciens en 1805 « *servit de fondations à la construction de la continuité nationale ou plutôt donna l'illusion de cette continuité nationale, d'une culture finnoise. »*[280] Quant au peuple slovène, d'Europe de l'Est,

---

[276] *The first stage was nearly always a form of antiquarianism, often indulged in by the aristocracy or gentry as a hobby- a revival of interest in local history, archaeological remains, place names, folklore and so on.* Alan Butt Philip, *European nationalism in the nineteenth and twentieth century*, op. cit., p. 1.

[277] A propos de ces sociétés, Alan Butt Philip cite Alan Bliss, dans, " The Standardisation of Irish", *The Crane Bag-Book of Irish Studies*, 1977-1981, MP. Hederman & R. Kearney (ed.), Dublin, pp. 908-909, qui déclare : *"The earliest Irish language societies-the Gaelic Society of Dublin (1806), The Iberno-Celtic Society (1818), The Irish Archaeological Society (1840) – were all devoted to antiquarian investigations."*

[278] *In the second stage this dilettante interest is transformed into an intellectual movement with its object as the systematic rediscovery of the « nation » : its history, its culture, its language become the focus of detailed scholarly analysis and interpretation.* Alan Butt Philip, *European nationalism in the nineteenth and twentieth century*, op. cit., p. 1.

[279] *Kalevala,* nom poétique attribué à la Finlande et qui signifie « Terre des Héros ».

[280] *(The Kalevala) laid the groundwork on which to build the national continuity or rather an illusion of it, of Finnish culture.* Matti Klinge, « Let us be Finns *» -the birth of Finland's national culture,* R. Mitchison (ed.), op. cit., p. 70.
Pour la relation entre le renouveau de la langue finnoise et le nationalisme finnois au XIXème siècle, lire la thèse de Daniel P. Twomey, *Language of the Heart, Exploring the Relationship Between Nationalism and the Irish Language,* Department of Sociology, UCC, 2001, p. 12-15.

il retrouvera ses racines dans l'œuvre du poète Valentin Vodnik, *The Revival of Illya.*[281]

La troisième étape dans la démonstration de Alan Butt Philip consiste en une prise de conscience de la part des hommes politiques, dans un pays où domine une force impérialiste, du fait que :

> *L'idéologie nationaliste offre une nouvelle analyse de la condition de leur pays, qui non seulement donne une explication à l'origine de leur mécontentement mais aussi porte souvent en elle des implications révolutionnaires pour la création de leur système de gouvernement.*[282]

La quatrième phase de ce processus de développement nationaliste consiste en la propagation de ces idées au sein de la population dans son ensemble et ce, dans le but d'obtenir son aval pour engager tout changement allant vers la formation d'une nation.

Le mouvement nationaliste culturel qui se développa en Irlande à la fin du XIXe siècle trouva une population qui lui était favorable, la plupart des Irlandais ayant, à cette époque, accepté l'idée de nationalisme politique et beaucoup d'entre eux souhaitant que l'Irlande se libérât de l'impérialisme britannique sous la forme du *Home Rule.*

Ce vaste mouvement d'indépendance allait être teinté de l'esprit qui dominait la vie intellectuelle du XIXe siècle : « le Romantisme ». Dans de nombreuses parties de l'Europe, les langues vernaculaires qui avaient été négligées ainsi que les traditions populaires furent à nouveau considérées en tant que telles et tenues pour être le ciment de la nationalité. Les idées, inhérentes au mouvement romantique, de retour à la nature, de spontanéité, d'appartenance à une communauté en opposition à une vie urbaine, dépourvue de ces qualités, se traduisirent en Irlande par un élan de certains intellectuels vers les régions rurales de l'Ouest, largement irlandophones, qui contrastaient avec l'Irlande des villes industrielles à majorité anglophone. A propos du caractère distinctif de ces régions

---

[281] H. Tovey, *Why Irish,* op. cit., p. 15. Le peuple slovène qui fut réduit à une poignée de paysans disséminés dans différentes régions par cinq siècles de domination des Habsbourg, retrouva son identité grâce au poème du poète Valentin Vodnik, *The Revival of Illya* qui fut construit sur l'idée fausse que les Illyrians étaient les ancêtres directes des Slovènes.

[282] *The nationalist idea offers a new analysis of the condition of their country, one that not only explains at a glance the source of their discontents, but which often carries revolutionary implications for their system of government.* Alan Butt Philip, *European nationalism in the nineteenth and twentieth century*, op. cit., p. 4.

situées à l'ouest de l'Irlande, J. Foster souligne l'imagerie romantique qui le caractérisait :

> *A mesure que le mouvement de renouveau de la langue et le mouvement nationaliste gagnaient du terrain, les îles situées à l'Ouest comme les îles d'Aran ou les îles Blaskets… en vinrent à représenter l'unité mythique de l'Irlande avant le chaos engendré par la conquête : C'est là-bas que l'on pouvait trouver à la fois les vestiges et l'intégralité symbolique d'une nation sans division.*[283]

De même, les propos de M. Tierney, quelque peu amusés, illustrent bien cet engouement pour une civilisation gaélique idyllique :

> *Dès le début du XIXe siècle de nombreux Irlandais faisaient de gros efforts pour passer la plupart de leur temps libre d'une façon qu'ils croyaient être traditionnellement gaélique : leurs sports et leurs loisirs, leur langue, même leurs vêtements reflétaient cette nouvelle tendance, et les paysans des régions économiquement défavorisées de l'ouest, qui étaient habituellement censés représenter la vie traditionnelle irlandaise dans sa forme la plus pure, découvrirent soudain qu'ils étaient devenus dignes du plus grand intérêt.*[284]

S. De Freine fait aussi référence à ce goût pour un retour aux symboles nationaux romantiques que l'on peut trouver non seulement en Irlande mais aussi en Ecosse à l'époque victorienne. Cependant, contrairement à J. Foster et à M. Tierney, S. De Freine critique ce culte d'un passé idyllique et l'accuse de véhiculer des idées fausses :

> *Tandis que cette recherche des symboles nationaux progressait, un culte romanesque pour les habitants des Highlands écossais était à la mode en Angleterre victorienne. Ceci plaisait à plus d'un titre aux Irlandais. C'était romantique ; et cela fournissait des informations sur une société gaélique, ce qui était d'un grand intérêt pour un peuple qui s'éveillait à ses propres origines gaéliques. Tout cela était aussi largement faux.*[285]

---

[283] *As the Gaelic revival and new nationalism gained momentum, western islands such as the Arans and Blaskets… came to represent Ireland's mythic unity before the chaos of conquest : there at once were the vestige and the symbolic entirety of an undivided nation.* J. Foster, 1977, p. 264.

[284] *…by the early twentieth century many Irishmen were making a conscious effort to spend much of their leisure time in what they believed was the traditional Gaelic manner : their sports and pastimes, their speech, even their clothes reflected this new trend, and peasants in the depressed areas of the west, who were commonly supposed to represent the traditional Gaelic way of life in its purest form, suddenly found they had become objects of extraordinary interest.* M. Tierney, *Modern Ireland,* op. cit., p. 88.

[285] *While the search for national status symbols was in progress, a romanticised cult of the Scottish Highlander was in vogue in Victorian Britain. This cult appealed on several counts to the Irish. It was romantic ; and it provided information about a Gaelic society which* was *of interest to a people*

Néanmoins, c'est dans ce contexte européen de recherche d'unité communautaire mais aussi de prise de conscience de valeurs léguées par un passé commun, de retour aux traditions et d'un intérêt pour la langue vernaculaire, miroir de l'identité du peuple, que la Ligue gaélique allait voir le jour en 1893. Ce mouvement serait animé par une philosophie basée sur le nationalisme culturel et reflèterait les événements européens de la seconde partie du XIXe siècle. Au cours de ces évènements, un sens de la nationalité et de la distinction culturelle, très souvent représenté par la langue, serait le principal moteur des révolutions menées par des peuples animés du désir de se libérer de la tutelle étrangère qui leur était imposée. La volonté de remettre à l'honneur leurs langues qui, selon D. Corkery, *« ne se sont pas du tout éteintes naturellement mais ont été supprimées avec violence... une violence impérialiste, »* [286]serait au cœur de leur lutte.

I.4.2 Le Renouveau gaélique 1890-1921[287]

Un grand courant de pensée, « Le Renouveau », commença à se développer en Irlande, alors que l'on s'acheminait vers la fin du XIXe siècle. De nombreux éléments prouvent que l'Irlande fut en proie à une crise d'identité culturelle à cette époque. L'Union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande remontait à presque un siècle et la question semblait de plus en plus se poser du choix entre une complète assimilation ou au contraire l'éclatement de revendications autonomistes, soutenues par un mouvement de renouveau culturel (*The Irish Language Movement)* qui allait donner naissance à des organisations telles que la « *Gaelic Athletic Association* » ou la « *Gaelic League* » mais aussi se manifester à travers un mouvement de renouveau littéraire irlandais. La résurrection de la conscience nationale trouva sa pleine expression dans la philosophie d'une « Irlande Irlandaise » (*Irish Ireland*)[288]

---

awakening to their own Gaelic origins. It was also largely spurious. S. De Fréine, *The Great Silence,* op. cit., p. 52.

[286] *Languages do not die natural deaths at all : they are killed by violence… by imperial violence.* D. Corkery, *The Fortunes of the Irish Language,* op. cit., p. 128.

[287] C'est ainsi que J. Hutchinson qualifie cette période dans son livre, *The Dynamics of Cultural Nationalism and the Gaelic Revival*, op. cit., p. 114.

[288] La philosophie d'une *Irlande Irlandaise*, fut prônée par D. P. Moran, un brillant journaliste dont la carrière s'étend des années 1890 aux années 1930. Dans une série d'articles publiés dans son journal le *Leader* (reliés sous forme de livre : *The Philosophy of Irish Ireland*, en 1905), il tient des

qui exaltait le concept d'une nation dans laquelle pouvaient s'épanouir la culture et la civilisation gaéliques.

I.4.2.1 Genèse d'un nationalisme culturel en Irlande

La notion clé de tout ce mouvement fut de régénérer l'esprit gaélique du peuple irlandais, d'infuser un sens nouveau à l'antique culture gaélique. La Ligue gaélique se fixa pour objectif de convertir à cette conscience gaélique tout le peuple irlandais et il en fut de même pour son pendant dans le domaine des sports, l'Association gaélique athlétique (GAA). Ceci marqua un grand changement vis-à-vis de la période précédente où le renouveau n'était le souci que de quelques enthousiastes. Aussi peut-on parler d'un réel changement d'attitude vis-à-vis de la culture gaélique en cette fin de XIXe siècle. Le renouveau littéraire qui concernait davantage une élite lettrée ne fut qu'un aspect d'un mouvement culturel plus vaste grâce auquel la nation irlandaise se découvrit elle-même.

Les énergies mises au service du renouveau gaélique allaient s'exprimer à travers un nationalisme rebelle qui entraînerait le pays vers la révolution et la fondation de l'Etat Libre, la lutte contre l'hégémonie culturelle conduisant à la lutte contre l'hégémonie politique. Les répercussions de ce mouvement de renouveau, dont la renaissance culturelle, la renaissance politique et économique sont l'expression, sont étroitement mêlées, et elles apparaissent primordiales pour la compréhension de l'histoire de l'Irlande à cette époque et notamment des décisions qui seront prises dans le domaine de l'éducation pour faire revivre la culture gaélique au moyen de l'enseignement de la langue vernaculaire.

I.4.2.2 Le nouveau nationalisme

Le mouvement de renouveau et les changements culturels et politiques qui s'en suivirent, se développèrent dans une Irlande désabusée sur les plans politique

---

propos très virulents envers tous ceux qui ne partagent pas ses idées nationalistes, les qualifiant de s*honeens* de *renegates* ou de *Castle catholics.* M. Tierney, *Modern Ireland since 1850*, Gill & Macmillan, 1978, p. 89.

et économique. De plus, cette vision répondait également à un contexte politique qui dépassait les frontières, celui du nationalisme qui avait embrasé l'Europe.

Après les conditions climatiques et sociales catastrophiques des années 1877 –1879, des réformes agraires furent exigées au sein du monde agricole irlandais. Les dirigeants de ce mouvement, Michael Davitt et, plus particulièrement, Charles Stewart Parnell fondèrent un parti politique dont les objectifs principaux seraient la réforme agraire mais aussi le *Home Rule.*[289] Cette période agitée par ces revendications, fut suivie d'une période de désillusion et d'abandon de tout espoir en ce nationalisme parlementaire qui, jusqu'alors, avait semblé ouvrir la voie vers l'autonomie, une cause que la majorité de la population irlandaise continuait à défendre.[290]

En 1886, le projet de loi proposé par Gladstone *(The Home Rule Bill)* se heurta à l'opposition du parti Conservateur ainsi qu'à celle de certains membres du parti Libéral, menés par J. Chamberlain. Ainsi, cette première proposition de *Home Rule* serait-elle rejetée.[291] De plus, les années de gloire de l'IPP s'étaient achevées

---

[289] Les années 1877 – 1879 furent des années où les conditions climatiques furent désastreuses. La perte des récoltes fut évaluée à 37,9 %. De plus, les prix chutèrent en Europe à cause des importations de blé américain. Les ouvriers agricoles ne purent émigrer en Angleterre car, là-bas également, le travail était rare. Dans certaines régions d'Irlande, la famine fut aussi terrible que celle des années 1840 *(The Black Forties)*, certains fermiers ne pouvant régler leur loyer furent expulsés. De cette détresse naquit la Ligue Nationale irlandaise pour la terre *(The Irish National Land League).* Colmán Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 41.
Au cœur des revendications de la Ligue se trouvaient la réduction des loyers mais surtout la redistribution des terres (les 3 F : *Fair Rents, Fixity of tenure, Freedom of sale)*. Dès sa formation en 1879, de nombreux Fenians, (une organisation de révolutionnaires aussi connue sous le nom des *Irish Republican Brotherhood*) rejoignirent ce mouvement.
Le fondateur de la *Land League* était le Fenian Michael Davitt, fils d'un fermier expulsé qui mena la lutte pour la réforme agraire de 1879 à 1882. Néanmoins, le héros de cette guerre pour la terre (*Land War)* fut Charles Parnell, un jeune député du parti pour le *Home Rule,* un personnage complexe qui, bien qu'anglo-irlandais et propriétaire d'un domaine dans le Wicklow, nourrissait des sentiments antibritanniques. Il établit sa réputation de nationaliste opiniâtre, en pratiquant à l'assemblée une tactique d'obstruction et devint le président du Parti parlementaire irlandais *(The Irish Parliamentary Party)* en 1880. Ce parti était une branche radicale du *Home Rule* qui avait été établi en 1873 par un groupe de politiciens qui réclamaient une certaine autonomie pour l'Irlande. Il succédait à la *Home Government Association*, fondée en 1870 par Isaac Butt. Le but de cette formation était d'obtenir un gouvernement autonome de type fédéral.
Peu de temps après la fondation du *Irish Parliamentary Party* seraient mises en place des réformes agraires dont l'Acte pour la terre *(land Act)* de 1881. Gearóid Ó Tuathaigh,"The struggle for emancipation and independence, 1809-1918*"* "Fenianism and the Land War" dans *The Irish World*, éditeur : Brian De Breffny, Thames and Hudson, London, 1977, pp. 192. 193. 194.
The Oxford Companion to Irish History, op. cit., pp. 314. 315. 453. 454.

[290] *By the eighteen-eighties,… the majority of the people were still content to support the Home Rule cause*. Kevin B. Nowlan, "The Gaelic League and other National Movements", dans, Seán Ó Tuama, *The Gaelic League Idea,* op. cit., p. 41.

[291]Deux autres *Home Rule Bill* suivraient celui rejeté en 1886. Le second serait aussi refusé par les Lords en 1893, quant au troisième il serait introduit en 1912 par un gouvernement Libéral, avec le soutien des nationalistes irlandais. *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 258.

en 1890 à cause du scandale moral qui déstabilisa Charles S. Parnell ; le dirigeant charismatique mourut en 1891.[292]

Dans la dernière décennie du XIXe siècle, le nationalisme constitutionnel en Irlande fut privé, avec la chute de Charles S. Parnell et les querelles qui s'en suivirent au sein du parti, de toute sa vigueur. A cela, comme le souligne Kevin B. Nowlan dans *The Gaelic League Idea*, on peut ajouter la décadence du parti républicain séparatiste qui n'avait pu surmonter l'échec du soulèvement de 1867.[293]

Aussi la chute de Charles S. Parnell marqua-t-elle le début d'une décennie au cours de laquelle la population déçue se détourna de la politique nationaliste ; la perte d'influence du mouvement qui réclamait le *Home Rule* à Westminster (*the Irish Parliamentary Party*) entraîna en Irlande une stagnation des idées séparatistes. Cette période de frustration allait durer jusqu'à la seconde décennie du XXe siècle.[294]

Néanmoins, une partie des difficultés rencontrées par les paysans avaient été résolues par le vote de lois pour la terre *(Land Acts),*[295] ce qui fut un préliminaire nécessaire aux activités de nationalisme culturel qui suivraient. En effet, en 1898 dans un article intitulé « Le mouvement pour la langue » James Connolly alors à la tête du Parti Républicain Socialiste Irlandais *(Irish Socialist Republican Party)* déclarait :

> *On ne peut apprendre l'irlandais à des hommes qui meurent de faim… pour la majorité de nos ouvriers, les plus précieux manuscrits de la tradition celtique, n'occuperaient qu'une place de second rang par rapport à une tranche de lard.* [296]

---

[292] Lorsque Charles S.Parnell qui entretenait depuis plusieurs années une relation avec Mrs O Shea dut, quand celle-ci demanda le divorce, comparaître en justice, certains des membres du Parti pour le *Home Rule,* dont il était le dirigeant, exigèrent qu'il soit démis de ses fonctions. Après un vote au sein du parti, la majorité s'exprima en sa défaveur. Même s'il n'accepta pas ce verdict et continua à défendre le *Home Rule* au parlement, il en fut néanmoins très ébranlé et le parti en ressortit très divisé. G. Ó Tuathaigh, "The struggle for emancipation and independence, 1809-1918", *The Irish World,* op. cit., p. 196.

[293] Kevin B. Nowlan, "The Gaelic League and other National Movements", dans, S. Ó Tuama, *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 45.

[294] Dans son roman autobiographique, *A Portrait of the Artist as a Young Man,* James Joyce transpose ce climat de désarroi politique qui régnait en 1890 dans sa propre famille. La scène du « dîner » qui montre la vivacité du conflit entre les personnages, se termine par la phrase « Pauvre Parnell ! Cria-t-il avec force. Mon défunt Roi! » *(Poor Parnell! he cried loudly. My dead King!)* James Joyce, *A Portrait of the Artist as a young Man,* New York, 1916.

[295] *Land Acts : The Land Law Ireland Act 1881- The Purchase of Land Act 1885- The Balfour Act 1891. The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 309.

[296] *You cannot teach starving men Gaelic … to the majority of our workers the most priceless manuscript of ancient Celtic lore would hold but a secondary place in their esteem beside a rasher of bacon.* James Connolly, "The Language Movement", *The Workers' Republic,* October 1st, 1898.

Quelques années plus tard, Douglas Hyde, sans qui l'enthousiasme de la population pour sauver la langue aurait sans doute été plus modéré, émettrait la même opinion sur le mouvement de politique agraire.

> *Tout d'abord la question de la terre devait être réglée, car la vie ou la mort des gens en dépendaient. Dès que cela fut fait, nous pûmes avancer dans notre enseignement. Et ce sont les Parlementaires qui ont fait ce gros travail. S'ils ne l'avaient pas accompli, rien ne serait sorti de nos efforts pour restaurer la langue...*[297]

C'est alors que s'effectua un changement d'attitude et de centre d'intérêt au sein de la population. Les structures politiques qui répondaient à l'esprit nationaliste, s'écroulant, les Irlandais se tournèrent vers des valeurs plus personnelles, faisant évoluer leur sympathie vers la sphère culturelle. Le réveil de la conscience nationale allait se manifester au-delà du mouvement politique pour l'indépendance. C'est à cette période que l'aspect linguistique du nationalisme occupa le devant de la scène, le nationalisme culturel[298] servant de palliatif au nationalisme révolutionnaire incarné par l'Irish *Republican Brotherhood* et au nationalisme constitutionnel de Charles S. Parnell.[299]

Le nationalisme culturel allait s'exprimer à travers le mouvement de renouveau littéraire irlandais et d'autres organisations qui se consacreraient au renouveau de la langue irlandaise et des traditions ancestrales.

Ce changement qui s'opéra en Irlande, du début des années 1880 à 1914, est ainsi résumé par K. B. Nowlan :

> *L'élément le plus remarquable que nous constatons maintenant à propos des d'années 1890 n'est pas la survie du parti irlandais divisé et les morceaux que l'on recolla difficilement sous la direction de John Redmond, mais plutôt l'apparition d'un certain nombre de nouvelles organisations, souvent apparemment marginales et petites qui*

---

[297] *First the land question had to be settled, because the life or death of the people depended on it. As soon as that was done we could go ahead with our own teaching. And it was the Parliamentarians who did that great work. Had they not accomplished it nothing would have come of our efforts to restore the language…* Douglas Hyde, *Mise agus an Conradh (go dté 1905)* 1937, Dublin, Stationery Office, p. 7-8.

[298] *I think that one can fairly speak of the emergence of a cultural nationalism at this time…* Kevin B. Nowlan, " The Gaelic League and other National Movements", dans, S. Ó Tuama, *The Gaelic League Idea,* op. cit., p. 42.

[299] *« This extraordinary transference of energy from the life of politics into the life of culture was to make the city of Dublin a place of world importance for a brief time. »* F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland 1890-1939,* « After Parnell », Oxford, 1979, p. 27.

contribuèrent à donner une qualité nouvelle et un caractère nouveau au mouvement nationaliste et qui, à long terme, contribuèrent à le transformer complètement. [300]

Le concept d'une culture irlandaise, indépendante de la culture anglaise, allait servir de base à une nouvelle idéologie nationaliste qui trouverait son expression au sein de sociétés et de groupes plus concernés par l'amélioration de la situation difficile de l'Irlande sur le plan culturel, que sur le plan politique.

La renaissance culturelle allait s'exprimer au travers de nombreux aspects de la vie irlandaise soit, la littérature avec le mouvement de renouveau littéraire irlandais, le sport avec la GAA, et particulièrement la langue avec la Ligue gaélique. Ces mouvements et organisations auraient, selon B. Nowlan, un objectif en commun : « *sauver par des moyens actifs la nation de l'anglicisation*. »[301]

I.4.2.3 L'Association athlétique gaélique [302]

La première grande association populaire, à but identitaire en Irlande, s'appuya sur une activité très fédératrice et à forte valeur émotionnelle : le sport.[303] Le but consistait à contrer « l'association athlétique amateur irlandaise » (*The Irish Amateur Athletic Association*)[304] qui développait les sports anglais, soit : le cricket, le rugby, le football, le hockey et l'athlétisme qui étaient pratiqués en Irlande par des membres de la bourgeoisie anglo-irlandaise, des policiers ou des militaires britanniques en garnison.[305] L'anglicisation qui s'était imposée dans le domaine de l'éducation, semblait aussi dominer au niveau du sport, les sports britanniques étant

---

[300] *The remarkable thing we now realise about the eighteen-nineties was not the survival of the divided Irish Party and its subsequent brittle reunification under John Redmond's leadership, but rather the appearance of a number of new, often apparently marginal and small organisations which helped to give a new quality and character to the nationalist movement and, in the long term, helped to transform it almost completely.* Ibid. , p. 42.

[301] *By active means, to save the nation from Anglicization.* Ibid. p. 43.

[302] *The Gaelic Athletic Association* : GAA.

[303] En 1811, en Allemagne, en un lieu nommé *Turnplatz*, situé près de Berlin, Friedrich Ludwig Jahn fonda le *Turnershaft*, un mouvement nationaliste qui avait pour vocation de créer des associations de gymnastique spécifiquement allemandes. Au cours de ces activités sportives (*Turnen*) était forgé un esprit patriotique, l'autre objectif était d'établir une cohésion sociale entre les membres, appelés *Turners*. A. Guttmann, *From Ritual to Record*, New York, Columbia University Press, 1978, p. 87. Freddy Pignon, évoque, en parallèle, les associations de gymnastique tchèques dont les membres étaient appelés *Sokol* (Les faucons). Ce mouvement qui par ses activités et ses objectifs nationalistes se rapproche du *Turnershaft,* fut fondé en 1862 par Jindrich Fügner, un riche bourgeois et Miroslow Tyrs, un intellectuel. F. Pignon, *La GAA (1884-1916),* op. cit, p. 112.

[304] *The Irish Amateur Athletic Association :* IAAA.

[305] M. Tierney, *Modern Ireland*, op. cit., p. 89.

en pleine expansion à l'époque.[306] Cependant, alors que l'irlandais n'occupait qu'une place très relative à l'école, le hurling[307] était pour sa part populaire. Aussi, une résistance organisée se mit en place sous la forme d'une association sportive amateur, la GAA, dont le but était de faire revivre les jeux traditionnels gaéliques pratiqués par les ancêtres. Dans une circulaire qui parut le 27 octobre 1884, le républicain Michael Cusack et le sportif Maurice Davin réclamaient la participation des Irlandais à *« un meeting qui se tiendra à Thurles le 1er novembre afin de prendre des mesures pour la formation de la GAA dans le but de préserver et de cultiver nos passe-temps nationaux et de fournir aux Irlandais des loisirs, pendant leur temps libre. »* [308]

T. W. Croke, archevêque de Cashel, fut le premier à accorder son soutien à cette association, suivi de Michael Davitt[309] et de Charles S. Parnell, qui avaient été invités afin d'institutionnaliser l'organisation ; d'éminents nationalistes, attirés par l'orientation antibritannique de la GAA, s'y rallièrent. En effet, dès le début un lien étroit exista entre la GAA et certains extrémistes du parti nationaliste, et des règles très strictes furent imposées : les membres de l'association ne pouvaient assister ou participer à des sports qui n'étaient pas gaéliques,[310] ne pouvaient être membres de cette association ceux qui servaient dans la police, *The Royal Irish Constabulary*

---

[306] *Changing fashions, and the influence of the large Irish garrison, made English sports more popular and widespread. By 1860 cricket was probably the most popular sport in Ireland. The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 552.

[307] Le hurling remonte au XIIe siècle après Jésus Christ en Irlande, certains manuscrits le mentionnent. Bien qu'il ait été interdit par les statuts de Kilkenny, il demeura populaire jusqu'à nos jours. Sous les auspices de la GAA, des championnats entre équipes irlandaises furent institués (*All-Ireland Finals)* en 1887. En Irlande du Nord le hurling est encore perçu comme étant un sport à connotation nationaliste et catholique. *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit. p. 264-265.
En dehors des documents officiels, la pratique du hurling est aussi évoquée à propos du récit mythique mettant en scène Cûchulainn, cité par F. Pignon : " *Parmi les personnages légendaires, celui qui marque le plus l'histoire du hurling est sans aucun doute le héros du cycle de la Branche Rouge, Câchulainn, dont les exploits "sportifs" que l'on situe plus ou moins au début de notre ère sont relatés dans "Le livre de Leinster". Il aurait été conçu par le dieu Lug et aurait hérité de talents herculéens, lui permettant de manier la crosse à la perfection dès son plus jeune âge. Il aurait aussi réussi à se défaire de 150 adversaires en s'immisçant dans une partie sur le terrain d'une école à Emain Macha, près de Armagh, où les fils de nobles pouvaient suivre un entraînement intensif au hurling et à d'autres jeux d'adresse."* F. Pignon, *La GAA (1894-1916),* op. cit., p. 116.

[308] *A meeting which will be held at Thurles on 1st November to take steps for the formation of the Gaelic Association for the preservation and cultivation of our National pastimes, and for providing amusements for the Irish people during their leisure hours. A Dictionary of Irish History 1800-1980,* op. cit., p. 183.

[309] Freddy Pignon écrit à ce propos : « *Une soixantaine de lettres et de télégrammes d'encouragements avaient été envoyés de la part de personnes influentes, ecclésiastiques et laïques confondues, notamment Michael Davitt* ». F. Pignon, *La GAA (1884-1916),* op. cit., p. 317.

[310] Cette interdiction ne sera levée qu'en 1971. *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 222.

(RIC).[311] Aussi, cette même police surveillait-elle de très près cette association, qu'elle jugeait innocente en apparence mais qui potentiellement représentait une menace révolutionnaire.[312]

L'importance accordée à la pratique des sports gaéliques afin d'instaurer une distinction nécessaire entre les deux cultures et de rétablir l'identité nationale, apparaît au travers des paroles de l'archevêque Croke qui, dans une lettre adressée à Mickael Cusack, déclarait en 1884 :

> *En vérité [écrivait-il] si nous continuons sur le même chemin dans les années qui viennent que dans le passé, condamnant les sports pratiqués par nos ancêtres, gommant nos particularités nationales comme si nous en avions honte et endossant avec les vêtements anglais de drap fin leurs coutumes tape-à-l'œil et autres extravagances, que ce pays pourrait recommander, nous ferions mieux tout de suite et publiquement, d'abjurer notre nationalité.*[313]

A travers cette citation apparaît l'esprit qui régnait parmi les membres de cette association, soit une hostilité très nette envers les sports anglais, voire un sentiment anti-anglais poussé parfois jusqu'au fanatisme. Contrairement au mouvement de renouveau littéraire dont il sera question plus tard dans cette thèse et qui s'adressait en majorité à une élite dublinoise, la GAA trouva ses adhérents au sein des populations rurales[314] chez lesquelles commençait également à naître un sentiment de fierté nationale et un besoin de faire revivre les valeurs d'une civilisation irlandaise qui avait été supplantée par l'impérialisme britannique. Il serait sans doute plus facile d'éveiller une idéologie nationaliste parmi les classes moins instruites au moyen du sport qu'au moyen de notions plus intellectuelles telles que la langue ou la littérature.

---

[311] *The RIC : The Royal Irish Constabulary.*
« …dès 1901, l'association se refusa à participer aux compétitions qu'organisait la police. Mais c'est en Janvier 1903 qu'elle prit des dispositions plus draconiennes encore afin de filtrer l'adhésion de ses membres. En effet, elle restaura la règle qui interdisait à la police, à l'armée, aux milices et à la marine de participer à ses rencontres de hurling et de football gaélique ». F. Pignon, *La GAA (1884-1916),* op. cit., p. 494.

[312] David Greene," Mickael Cusack and the rise of the GAA", dans, Cruise Ó Brien (ed), *The shaping of Modern Ireland,* pp. 74-84.

[313] *Indeed [he wrote] if we continue travelling for the next score years in the same direction that we have been going in for some time past, condemning the sports that were practised by our forefathers, effacing our national features as though we were ashamed of them and putting on, with England's stuffs and broadcloth her masher habits, and such other effeminate follies as she may recommend, we had better at once, and publicly, abjure our nationality… ».* T. F. Ó Sullivan, *The Story of the GAA,* Dublin, 1916, pp. 9-10.

[314] Ce mouvement se développa particulièrement dans les régions du sud et de l'ouest de l'Irlande, soit dans les régions irlandophones. Colmán Ó Huallacháin , *The Irish and Irish,* op. cit., p. 44.

Aussi les matches de football gaéliques seraient le moyen d'exprimer localement ce patriotisme et auraient lieu dans un climat d'enthousiasme passionné.[315] De cette organisation qui permettrait aux Irlandais participant à ces sports de rencontrer certains de leurs compatriotes, stimulant ainsi leur conscience d'appartenance à une même nation, à une même culture, le professeur David Greene dirait : « *[Ce fut] le premier exemple moderne d'un grand mouvement démocratique, avec tous ses attributs : comités, conseils d'administration et cela sous des auspices totalement irlandais.* [316]

Tout comme pour la langue dont il sera question par la suite, l'école fut l'endroit idéal pour le développement de ces sports gaéliques qui, très rapidement, devinrent très populaires dans les écoles du pays. Néanmoins, Sean Farren fait référence aux livres de W. F. Mandle et de P. Puírséal qui font autorité en ce qui concerne l'histoire de la GAA, pour faire remarquer que ces sports furent pratiqués presque exclusivement dans les écoles de confession catholique, rien ne figurant dans ces ouvrages sur ces sports dans les écoles protestantes, contrairement aux nombreux exemples de cette pratique dans les écoles catholiques.[317]

La GAA qui connut un vif succès et une rapide extension, fait partie de ces organisations culturelles patriotiques qui jouèrent un rôle important en ce qui concerne le regain d'intérêt des Irlandais pour leurs racines gaéliques et la ré-appropriation de leur identité. C'est en cela qu'à ce titre, elle peut s'inscrire dans le vaste mouvement de renouveau qui agita l'Irlande de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Un autre mouvement allait aussi y apporter sa contribution : Le Mouvement Littéraire Irlandais *(The Irish Literary Movement).*

---

[315] F. S. L. Lyons, *Ireland Since the Famine,* op. cit., p. 226.

[316] *The first modern example of a great democratic movement, with the attendant apparatus of committees and boards, under completely Irish auspices.* D. Greene, *The Irish Language,* Dublin, 1966, p. 80.

[317] S. Farren, *The Politics of Irish Education 1920-65,* op. cit., p. 16, qui cite P. Puirséal, *The GAA and its times*, Dublin, Purcell, 1982, & W. F. Mandle *The GAA and Irish Nationalist Politics 1884-1924,* London & Dublin, Croom Helm & Gill and Macmillan, 1987.

I.4.2.4 Le Renouveau littéraire irlandais [318]

C'est la renaissance gaélique, soit la redécouverte de tout un tissu gaélique, qui inspira la nouvelle littérature irlandaise en langue anglaise dès la fin du XIXe siècle, puis par la suite permit la diffusion d'une littérature romantique en langue irlandaise. Poètes, dramaturges et romanciers puisèrent leur inspiration et trouvèrent leurs sources dans leurs racines celtiques faisant revivre de vieilles légendes irlandaises, des sagas, des chansons de gestes célébrant les exploits imaginaires de Cuchulain et de Finn.[319] Ce mouvement fut dominé par des écrivains appartenant à la bourgeoisie, voire l'aristocratie protestante tels que W. B. Yeats, John Millington Synge et Lady Gregory [320]qui, même s'ils s'inspiraient d'un passé gaélique, écrivaient en anglais, ce à quoi, les défenseurs de la langue irlandaise s'opposeraient, rejetant l'idée d'une littérature nationale en anglais.[321]Néanmoins, certains de ces auteurs, même s'ils n'écrivaient pas en irlandais, choisirent d'employer un dialecte anglo-irlandais. Ce fut le cas de Lady Gregory qui fit s'exprimer ses personnages dans un dialecte anglo-irlandais, proche de celui parlé aux environs de Kiltartan, près de son domaine de Coole Park, dans le comté de Galway[322] ou encore de Yeats qui réclamait « *un anglais qui reflétera, par son rythme et son style une indéfinissable qualité irlandaise.* »[323] Cependant, le fait d'être, pour la plupart, issus de la classe anglo-irlandaise protestante les excluait de la définition que l'on pouvait avoir à l'époque de l'Irlande : *une nation gaélique et catholique.*[324] Aussi feraient-ils l'objet de critiques, voire de méfiance de la part de

---

[318] *Celtic Twilight* : l'aube naissante celtique, ce surnom populaire qui était donné au mouvement littéraire aussi appelé « *Anglo-Irish Revival* » est le titre d'un livre de William B.Yeats publié en 1893.

[319] http://Fr.encyclopedia.yahoo.com (Arts et littérature d'Irlande)

[320] F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, op. cit., pp. 233-246.

[321] *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 334.

[322] http://Fr.encyclopedia.yahoo.com (Arts et littérature d'Irlande)
A propos de l'œuvre de Lady Gregory, *Cúchulainn of Muirthemne*, de certaines œuvres de D. Hyde et de W. B. Yeats J. M. Synge écrit, en 1902 :*...Lady Gregory has made a new selection of these stories, and, basing her work on the published texts made by scholars, she has put them into a wonderfully simple and powerful language that resembles a good deal the peasant dialect of the West of Ireland...Some time ago Dr.Douglas Hyde used a very similar language in his translations of the « Love Songs of Connacht » and more recently Mr. Yeats himself has written some of his articles on folklore with this cadence in his mind, while a few other writers been moving gradually towards it.* P. L. Henry, *Language, Culture and the Nation*, Dublin, 1974, p. 20.

[323] Extrait de la lettre de Yeats publiée dans *The United Irishman*, sous le titre « La désanglicisation de l'Irlande » le 17 Décembre 1892, citée dans Arts et Littérature d'Irlande, http://Fr.encyclopedia.yahoo.com

[324] *Gaelic and Catholic Irish nation.* M. Tierney*, Modern Ireland,* op. cit., p. 96.

ceux qui considéraient la littérature comme un moyen de propagande nationaliste.[325]

L'idée que l'artiste devait avant tout consacrer son œuvre à la cause nationale semble avoir été au cœur du débat mené par certains nationalistes opposés à la littérature anglo-irlandaise. James Connolly, critique littéraire (à ne pas confondre avec le dirigeant travailliste du même nom)[326] dira :

> *Si l'Irlande était libre alors les choses pourraient être différentes, mais à présent nous avons besoin d'un théâtre national pas dans le but d'enrichir notre vanité nationale, mais dans celui de restaurer notre fierté nationale.*[327]

D. P. Moran, au cours de la campagne qu'il mena en faveur d'un nationalisme culturel fondé sur des valeurs catholiques et gaéliques (*Irish Ireland*) s'éleva contre cette littérature anglo-irlandaise qui, selon lui, était un élément de la domination culturelle d'une élite protestante.[328] Dans les articles qu'il écrivit pour *The New Ireland Review* de 1898 à 1900 et qu'il fit publier en 1905 sous le nom de *The Philosophy of Irish Ireland,* D. P. Moran s'en prend notamment à celui qu'il considère comme étant à la tête de ce mouvement littéraire : W. B. Yeats.[329] Il accuse W. B. Yeats d'avoir trompé les Irlandais en donnant le nom de: « Note Celtique » (*The Celtic Note*) ou encore de : « Renaissance Celtique » (*The Celtic Renaissance*) à la littérature anglo-irlandaise. D. P. Moran en souligne les conséquences en ces termes : « *L'Irlande...était pleinement convaincue à l'époque qu'elle possédait une littérature irlandaise en langue anglaise*. »[330] Il ira même jusqu'à qualifier cette littérature de « littérature néfaste» *(The Evil Literature),* accusant les auteurs protestants d'être des snobs qui conduisaient l'Irlande à

---

[325] *Those whom (Yeats) sought to convince, however, were too long habituated to regard art as propaganda to be able to think of it as anything other than subservient to nationalism.* F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 237.

[326] James Connolly, dont les dates (1868-1916) pourraient amener à une confusion avec le critique littéraire du même nom qui écrivit dans *The United Irishman,* du 24 Octobre 1903.

[327] *If Ireland were free then things might be different, but at present we need a national theatre not for the purpose of enlarging our national vanity, but of restoring our national pride. United Irishman*, 24th October, 1903. Cité dans F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 242.

[328] *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 386.

[329] *A number of writers then arose, headed by Mr. W. B. Yeats who for the purposes they set themselves to accomplish, lacked every attribute of genius but perseverance.* D. P. Moran, *The Philosophy of Irish Ireland,* « The Battle of Two Civilizations », Dublin, J. Duffy & Co., 1905. p. 102.

[330] *Ireland ...was fully convinced at this time that she possessed an Irish literature in the English language.* D. P. Moran, *The Philosophy of Irish Ireland,* « The Battle of Two Civilizations », Dublin, J. Duffy & Co., 1905. p. 103.

l'anglicisation et à la faillite économique.[331] Aussi, le 17 décembre 1892, W. B. Yeats répondit-il à ces critiques dans une lettre publiée sous le titre « La dés anglicisation de l'Irlande » qui servirait de manifeste au renouveau littéraire et dans laquelle il mettait en avant son attachement à la culture gaélique.

> *Ne pouvons-nous édifier… une littérature nationale qui, pour être anglaise par la langue n'en sera pas moins irlandaise par l'esprit ? Ne pouvons nous assurer la continuité de la vie de notre nation… en traduisant ou en racontant de nouveau, dans un anglais qui reflètera, par son rythme et son style, une indéfinissable qualité irlandaise, tout ce qu'il y a de meilleur dans notre littérature ancienne ? Ne pouvons-nous écrire, et persuader d'autres que nous d'écrire des histoires des chansons célébrant les grands hommes gaéliques du passé, du fils de Nessa à Owen Roe, jusqu'à ce qu'un pont d'or soit venu relier l'ancien au nouveau ?* [332]

Par ailleurs, le traitement accordé à certains thèmes chers aux écrivains du renouveau littéraire tels que celui de la vie des paysans dans les campagnes de l'Ouest irlandais fut critiqué et certaines pièces de W. B. Yeats, J. M. Synge[333] et plus tard Ó Casey furent vivement attaquées. En effet, ces pièces, furent accusées par les détracteurs de la littérature anglo-irlandaise,[334] de présenter les paysans irlandais comme des rustres, vivant dans des conditions misérables et désespérées alors que F. S. L. Lyons souligne, au contraire, le caractère commun des personnages de Synge : « *Ce n'étaient que des hommes et des femmes qui ne différaient des autres que par la beauté des mots que Synge leur faisait*

---

[331] D. P. Moran 1869-1936, journaliste et éditeur né à Waterford, fut à l'origine de l'expression « Irlande irlandaise » (*Irish Ireland).* Il fut le chantre du nationalisme culturel basé sur des valeurs catholiques et gaéliques*. The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 386.
D. P. Moran critiqua avec véhémence la pièce de W. B. Yeats, *The Countess Cathleen* (1899) qui décrit comment une aristocrate vendit son âme pour sauver ses gens de la famine, ce qui fut vivement critiqué par des nationalistes catholiques comme étant la glorification d'une sorte de « *souperism* » spirituel. D. P. Moran dénonça cette pièce qu'il qualifia d'imposture : « *one of the most glaring frauds that the Irish people have ever swallowed* ». D. P. Moran, *The Philosophy of Irish Ireland,* « The Battle of Two Civilizations », op. cit., p. 22, cité dans, M.Tierney, *Modern Ireland*, op. cit., p.96.

[332] Extrait de la lettre de W. B. Yeats publiée par la *United Ireland* sous le titre « La Désanglicisation de L'Irlande » le 17 Décembre 1892.

[333] J. M. Synge, qui connaissait bien l'ouest de l'Irlande et ses habitants, fut aussi vilipendé par certains *Irish Irelanders* lorsqu'il écrivit, *The Shadow of the Glen(1903)* ou *The playboy of the Western World (1907),* des pièces dans lesquelles il fut accusé de dresser le tableau de paysans irlandais, égoïstes brutaux et immoraux, ce qui était en complète opposition avec l'image idéalisée de ces paysans présentée par les *Irish Irelanders.* M.Tierney, *Modern Ireland,* op. cit., p. 97.

[334] *Arthur Griffith took the lead in denunciation, declaring that Norah Burke, the errant wife(in The Shadow of the Glen) , was a lie, because, he said, « all of us know that Irish women are the most virtuous in the world and in no country are women so faithful to the marriage bond as in Ireland ».* F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 242.

prononcer. »[335] Néanmoins, on était loin de l'image romantique à laquelle s'attachaient certains nationalistes d'une vie idéale dans les campagnes irlandaises en harmonie avec les valeurs de la bourgeoisie catholique[336] ce qui, d'après F. S. L. Lyons, explique le rejet de ces œuvres.

> *L'état d'esprit qui était derrière cette critique était révélateur. C'était l'expression d'un désir instinctif de répudier tout ce qui ne cadrait pas avec le stéréotype accepté de ce que devrait être le foyer d'un paysan irlandais.*[337]

De plus, les opposants à cette littérature craignaient que ces personnages ne représentent un peuple dénué de toute éducation et de principes moraux alors que pour leur part, ils cherchaient à projeter l'image d'un peuple civilisé et digne de « s'autogouverner ».[338]

Les accusations portées par D. P. Moran à l'égard du Mouvement Littéraire Irlandais pourraient laisser croire que ce mouvement était en totale opposition avec le mouvement de nationalisme culturel, notamment, lorsqu'il y associe la Ligue gaélique qu'il congratule pour avoir, à la suite d'une campagne opiniâtre, fait changer les choses.

> *La Ligue gaélique adopta une position logique et sans compromis, puis s'engagea dans une campagne active et, comme cela s'est révélé, décisive. L'été dernier Mr W. B. Yeats a officiellement rendu les armes, et ainsi, désormais la littérature irlandaise ne peut plus se concevoir en une autre langue qu'en irlandais... La langue irlandaise est maintenant*

---

[335] *(Synge's peasants were not to be idealised peasants), they were earthy men and women differing from their kind elsewhere only in the beauty of the language Synge put into their mouths*. Ibid., p. 241.

[336] J. M. Synge : *The Shadow of the Glen 1903- The Playboy of the Western World 1907- Riders to the Sea 1904.* Ces pièces de théâtre ont pour point de départ la vie quotidienne sur le îles d'Aran. *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 334.
Un exemple du traitement romantique et idyllique des régions de l'ouest apparaît dans un article d'An *Claídheam Soluis* paru en 1900. " *There was never, and there never will be, a province or territory which built stronger heroes, braver warriors, more stalwart men, more beautiful women, more loving people, than our native province. The people of Connaught were always associated with hospitality and generosity; the hungry man could always be fed by them, the homeless given shelter, the beggar given alms, the exile given lodgings."* "Smaointe ar Chonnachtaibh", *An Claidheamh Soluis,* vol. II, p. 419, Cité dans, Ó Torna C. " Cruthú Constráide agus an Turas Siar: An Gaeltacht i dtús an fichiú haois", *An Aimsir Óg* (Cuid 2), 51-65.

[337] *The attitude of mind behind this criticism was revealing. It showed an instinctive desire to repudiate whatever did not square with the accepted stereotype of what an Irish peasant home should be.* F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine* , op. cit., p. 242.

[338] D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980*, op. cit. p. 556.

> *l'objectif fondamental de l'Irish* Literary Theatre*, et une pièce en irlandais est annoncée pour l'année prochaine.*[339]

Cependant, certains témoignages viennent contredire cette thèse et défendent une position contraire. Ainsi, Georg Grote déclare :

> *Toutes ces controverses et ces querelles entre les représentants de l'Irlande anglo-irlandaise et de l'Irlande irlandaise ne signifient pas que ces deux courants étaient hostiles l'un envers l'autre. Au contraire, non seulement ils avaient beaucoup de choses en commun mais les frontières entre ces deux mouvements étaient difficiles à établir. En plus d'être proches, les protagonistes de ces deux mouvements s'engagèrent dans un échange de fécondes idées.*[340]

Au-delà des attaques de quelques membres de l'Irlande Irlandaise, l'atmosphère qui régnait entre les protagonistes de ces deux mouvements, semble même avoir été harmonieuse si l'on en juge par l'étroite amitié entre D. Hyde et Yeats.[341] F. S. L. Lyons fait aussi remarquer que certains nationalistes furent favorables au Mouvement Littéraire Irlandais qui pouvait servir de substitut à un engagement politique pour revenir à une Irlande irlandophone ; ce fut le cas de W. Rooney[342] qui, comme D. Hyde, attaché aux valeurs nationales, souhaitait défendre cette cause par le biais de la littérature anglo-irlandaise. Jugeant trop précoce un débat sur le plan politique, il déclarait :

> *Rien d'autre qu'un miracle, ne pourrait nous fournir des lecteurs irlandophones immédiatement, or nous devons lire quelque chose si nous voulons rester des hommes sensés. Cette littérature anglo-*

---

[339] *The Gaelic League took up a logical and uncompromising position, fought a sharp and, as it proved, a decisive campaign, and last summer Mr. W. B. Yeats formally surrendered his sword, and Irish literature henceforward was not to be thought of outside the Irish language... The Irish language is now the ultimate goal of the Irish Literary Theatre, and a play in Irish is announced for next year.* Ibid., p. 105-106.

[340] *All those controversies and disputes between the representatives of Anglo-Irish-Ireland and Irish Ireland do not mean that the two streams were hostile to each other. On the contrary, they not only had a lot in common but the boundaries between them cannot be easily marked. In addition to keeping in close touch, the protagonists of the two movements engaged in a fertile exchange of ideas.* G. Grote, *Torn between Politics and Culture*, op. cit., p. 104.

[341] *Yeats came to me this afternoon and we spent three hours together, criticising our problems to each other. Great discussions on historical drama.* Ulick Ó Connor, *Celtic Dawn, A Portrait of the Irish Literary Renaissance*, London, 1984, p. 115.

[342] William Rooney, tout comme A. Griffith, fut un des fondateurs du Sinn Féin. Bien que persuadé du besoin d'amener la sauvegarde de la langue sur la scène politique, il considérait que c'était au début du XXe siècle trop tôt, et qu'il valait mieux tout d'abord compter sur la littérature anglo-irlandaise pour revenir à une Irlande celtique. F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine.* op. cit., pp. 229-230.

> *irlandaise, qui certainement reflète la vie de l'Irlande qui est la nôtre en ce moment, nous fournit la matière nécessaire. Cela ne révèle pas la perfection de la pensée irlandaise... mais c'est un substitut qui sauvera l'âme du pays d'une complète décadence.* [343]

Reg Hindley souligne aussi qu'à cette époque où le nationalisme parlementaire manquait d'efficacité, ces deux mouvements, par leur approche non politique, réunirent catholiques et protestants dans un même désir de renouveau d'une fierté nationale.[344]

Savoir dans quelle mesure la culture devait être en relation avec la politique, mais aussi connaître l'impact d'une littérature en anglais sur une population déjà largement anglicisée, ces questions pouvaient diviser « les pro et les anti-littérature anglo-irlandaise » qui, néanmoins, avaient un objectif en commun : sauver la culture et la langue gaéliques. Ces controverses contribueraient au climat agité qui règnerait en Irlande à cette époque, un pays en quête d'identité dans lequel était né ce mouvement littéraire remarquable et reconnu par les autres nations en tant que tel. La reconstruction des mythes irlandais entreprise par des auteurs tels que W. B. Yeats et Lady Gregory, serait un élément de la reconquête de « l'âme gaélique ».

L'école nationale semblait aussi un endroit où l'identité nationale était menacée et de nombreuses voix s'élevèrent pour dénoncer ce problème et pour réclamer, au moyen des programmes, un changement, tant au niveau de l'enseignement de l'histoire qu'au niveau de l'enseignement de la langue vernaculaire.

---

[343] *Nothing less than a miracle, could give us at once Gaelic readers ; and we must read something if we are to remain reasonable beings. This Anglo-Irish literature, which certainly mirrors the life of the Ireland that is presently ours provides us with the necessary material. It is not perfection of Irish thought… but it is a saving salt that will secure the heart of the country from complete decay.* W. Rooney, *Prose Writings,* Dublin, 1909, pp. 230-231-232.

[344] R. Hindley, *The Death of the Irish Language*, op. cit., p. 24.

I.5 Chapitre 5

La Ligue gaélique : sa contribution à l'élargissement de la place de l'irlandais dans les programmes des écoles

Dans la reconstruction d'une Irlande irlandaise, la langue allait être au centre du débat. L'objectif fondamental de la Ligue gaélique serait de sauver la langue de l'extinction qui la menaçait notamment dans les régions irlandophones.[345]

Population irlandophone1851-1901

Recensement dates	Population Totale	Monolingues irlandophones		Total des irlandophones	
		Nombre	%	Nombre	%
1851	6 552 365	319 602	4.9	1 524 286	23.3
1861	5 798 564	163 275	2.8	1 105 536	19.1
1871	5 412 377	103 562	1.9	817 875	15.1
1881	5 174 836	64 167	1.2	949 932	18.2
1891	4 704 750	38 121	0.80	680 174	14.5
1901	4 458 775	20 953	0.5	641 142	14.4

Source: Statistics on the Decline of the Irish Language, Reg Hindley, (*The Death of the Irish Language*, p. 15ff.)

Très rapidement, la Ligue gaélique fit porter ses efforts sur le développement de l'enseignement de l'irlandais à l'école et en dehors de l'école, ce qui, jusqu'alors, avait été grandement négligé.[346]

[345]Irish-speaking population 1851-1901. Cité dans, G. Grote, *Torn between Politics and Culture*, op. cit., p. 35.
[346]En 1893, moins de 1 000 élèves étudiaient l'irlandais dans les écoles nationales, dans tout le pays. M. Tierney, *Modern Ireland*, op. cit., p. 94.

I.5.1 Des éléments favorables à l'établissement de la Ligue gaélique

La formation de la Ligue gaélique allait avoir lieu dans un climat politique tourmenté par des exigences de type séparatiste. Cette prise de conscience identitaire trouvant, entre autres, son expression en ce mouvement de renouveau culturel, il n'est pas surprenant qu'en cette fin de siècle, on tentât de repenser le rôle de l'école nationale qui avait été, jusqu'à présent, de favoriser le processus d'anglicisation en n'accordant qu'une place infime à la langue vernaculaire et à l'enseignement de l'histoire irlandaise.[347] Dans ce pays où le nombre d'irlandophones décroissait d'année en année et où l'école nationale était entièrement empreinte de la culture britannique, des voix s'élevèrent pour mettre en évidence le caractère antinational de l'école qui, peu à peu, conduisait l'Irlande à la perte de son identité culturelle. La Ligue gaélique qui se présenta comme « apolitique et non sectaire », apparut à de nombreux Irlandais comme le moyen d'échapper à cette totale anglicisation et de revenir à des valeurs nationales telles que la langue vernaculaire qui était en train de disparaître.

I.5.1.1 L'école à la fin du XIXe siècle : un climat antinational bien établi

En dépit des quelques concessions accordées par les Commissaires de l'éducation en ce qui concernait la place de l'irlandais à l'école nationale et qui ont été évoquées précédemment dans cette thèse, de nombreux auteurs s'accordent à souligner qu'à l'aube du XXe siècle, les écoles nationales ne reflétaient pas et n'avaient jamais reflété la vie culturelle de la nation irlandaise. Des sujets tels que la musique, l'histoire et l'étude de la langue vernaculaire qui auraient pu contribuer à renforcer l'identité culturelle des jeunes Irlandais, semblaient négligés, voire

[347] David Fitzpatrick note que les Commissaires de l'éducation primaire ou secondaire ne furent pas favorables à l'enseignement de l'histoire et ce, jusqu'à la fin du XIXe siècle. D. Fitzpatrick, « The Futility of Irish History : a Failed Experiment in Irish Education », in Ciaran Brady (dir.), *Ideology and the Historians*, Dublin, The Lilliput Press, 1991, pp. 170-171.

ignorés, selon de nombreux témoignages[348] et ce, dès 1855 lorsque Patrick Keenan déplorait l'influence antinationale du système : « *Nous détruisons doucement mais sûrement l'histoire nationale, la musique nationale et la langue nationale du pays.* »[349]

Ce thème du climat antinational qui régnait à l'école, est repris par S. Ó Buachalla. Il accuse les Commissaires d'avoir créé ce contexte d'impérialisme culturel par le biais des programmes et des manuels et d'avoir ainsi privé les enfants irlandais de la connaissance de l'histoire, de la géographie et de la politique économique de leur propre pays. Il déclare non sans ironie :

> *Les enfants des écoles rurales connaissaient mieux la géographie des colonies de l'empire britannique telles que les Indes ou Ceylan que la géographie et le nom des villes de leur propre pays. Les manuels produits par les Commissaires étaient tellement dénués de tout contenu ou sentiment national qu'on pouvait facilement les exporter sans aucun changement dans les écoles d'Australie, du Canada, des Antilles et de Nouvelle-Zélande.* [350]

On retrouvait les mêmes propos dans le livre de F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine* : *« Il n'y avait rien dans le système pour le différencier de celui appliqué en Angleterre, rien n'indiquait que ces écoles étaient irlandaises et pourvoyaient à l'éducation d'enfants irlandais. »*[351] Il évoque aussi le fait que l'histoire, la musique, la poésie nationale étaient ignorées et rappelle la phrase malheureuse d'un Commissaire (l'archevêque protestant Whateley) qui souhaitait faire de tous les élèves irlandais *« des enfants anglais heureux »*. Néanmoins, même

---

[348] *An attractive corollary was to condemn all history as being intrinsically subversive in a divided society.* Ibid., p. 170.
One of the greatest sins that can be imputed to the editors of the commissioners' books is that the books contained reference to Ireland as a geographical entity but as little else. This is understandable, given the government's fear of anything that might stimulate Irish nationalism, but it was hardly educationally justifiable for Irish children to go through school without ever hearing of the history and culture of their own country. D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., p. 238.

[349] *We are quietly but certainly destroying the national legend, the national music and the national language of the country.* Rapport des Commissaires pour 1855, XVII, 1856, p. 75.

[350] *The pupils of rural schools were made more familiar with the geography of imperial outposts such as India and Ceylon than they were with the geographical features and place names of their own country. The textbooks produced by the Commissioners were so devoid of national content or sentiment that they were successfully exported without change to the schools of Australia, Canada, the West Indies and New Zealand.* S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 79.

[351] *There was nothing in the system to differentiate it from the system applied in England, nothing to indicate that these were Irish schools catering for Irish children.* F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine,* op. cit., p. 88.

s'il reconnaît la responsabilité des dirigeants britanniques, il ne la critique pas sévèrement et souligne aussi les bienfaits de cette anglicisation qui, selon lui, était synonyme de progrès social et économique et donc incontournable.[352] D. H. Akenson met aussi l'accent sur le fait que l'histoire et la culture irlandaises ne figuraient nullement dans les livres publiés par les Commissaires. Il en donne pour explication la peur du gouvernement de stimuler le sentiment nationaliste irlandais. Aussi, il souligne que ces livres rencontraient un tel succès en Angleterre qu'ils détrônaient ceux publiés par les éditeurs anglais.[353]

On retrouvait les mêmes reproches dans les publications de Sir Horace Plunkett.[354] Bien que celui-ci n'ait eu aucune affinité pour le mouvement de nationalisme culturel,[355] il critiqua fermement la politique britannique qui, selon lui, fut la cause de l'élimination du facteur national dans l'éducation, négligeant totalement le passé historique de l'Irlande et façonnant un système éducatif qui reflétait la culture anglaise.

> *Dans leur tentative de nous donner une éducation, ils ne se préoccupèrent que de ce qu'ils voyaient en surface, et fondèrent leurs principes éducatifs sur ce qu'ils connaissaient, mais ils ne connaissaient pas l'Irlande… Ils auraient dû davantage tenir compte des rapports de leurs propres commissions royales… La seule chose qui aurait pu renforcer et sauver un peuple possédant une telle histoire politique, sociale et religieuse et de telles caractéristiques identitaires, était un système éducatif qui aurait eu une attention toute particulière pour cette histoire. C'est exactement ce dont l'Irlande fut privée.* [356]

---

[352] Ibid. p. 89.

[353] D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment*, op. cit., pp. 238-239.

[354] Horace Plunkett (1854-1932) : Pionnier du système agricole coopératif en Irlande. Issu de la noblesse anglo-irlandaise, il dirigea le domaine familial de Dunsany, puis un ranch dans le Wyoming. De retour en Irlande en 1889, il mit en place un système coopératif dans le domaine de l'agriculture, mais fut aussi actif en politique. En 1892, il fut élu député sous l'étiquette « Unioniste libéral ». En 1904, il écrivit *« Ireland in the New Century »,* un livre qui souleva la polémique à cause des réflexions concernant l'influence de l'Église catholique. Chapitre IV de, *Ireland in the New Century,* "The influence of religion upon secular life in Ireland ". *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., pp. 470-471.

[355] H. Plunkett portait sur les nationalistes un jugement très sévère, les accusant de mettre leurs compatriotes sur une fausse piste. F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine,* op. cit., pp. 208-209.

[356] *In their attempts to educate us they dealt with what they saw on the surface, and moulded their educational principle upon what they knew, but they did not know Ireland…They should have given more heed to the reports of their own Royal Commissions…The one thing that might have strengthened and saved a people with such a political, social, and religious history, and such racial characteristics, was an educational system which would have had special regard to that history…This is exactly what was denied to Ireland.* H. Plunkett, *Ireland in the New Century,"* A Practical View of Irish Education", chapter V, p. 123, www.ucc.ie/celt/, The online resource for Irish history.

Horace Plunkett ne sera pas le seul homme influent n'ayant pas d'inclination politique pour les nationalistes, à regretter que le système éducatif irlandais ait été façonné sur le modèle britannique, n'ait comporté aucune dimension nationale et ce à travers l'enseignement de l'histoire ou de la langue vernaculaire. En effet, en 1900, W. J. M. Starkie qui sera ministre britannique de l'Education nationale de 1899 à 1920, déclarait :

> *J'imagine que peu de pédagogues réalistes nieront le fait que le Bureau National se rendit coupable d'une faute désastreuse en imposant à une population irlandophone un système d'éducation produit sur un modèle étranger et complètement opposé à leurs vœux et à leur passé.* [357]

Néanmoins, les propos mettant le plus vivement en lumière le problème de l'anglicisation de l'école sont ceux d'Eugène Ó Growney,[358] cet homme d'église, ami intime de Douglas Hyde, qui allait participer à l'établissement de la Ligue gaélique. Il s'intéressera à la question de l'enseignement de la langue à l'école et, en 1890, examinant le système éducatif irlandais, il posa la question qui allait devenir la question fondamentale des défenseurs de la langue :

> *En ces jours de changements dans l'éducation on est obligé, alors, de se poser la question, est-ce qu'éducation signifie anglicisation ? Est-ce que l'éducation, qui devrait être le développement du pouvoir de l'esprit, a quelque chose en commun avec un système qui néglige et pratiquement méprise ce grand pouvoir de parler une langue magnifique que les enfants possèdent dans les comtés où l'on parle irlandais*.[359]

---

[357]*I fancy few practical educationalists will deny that the national Board were guilty of a disastrous blunder in thrusting upon a Gaelic-speaking race a system of education produced after a foreign model and utterly alien to their sympathies and antecedents.* Cité à partir d'un discours de W. J. M Starkie le 13 février 1900 dans, *«* The Case for Bilingual Education *», Gaelic League Pamphlet, N° 2*, 1900, p. 4.

[358]Eugène Growney (1863-1899), ecclésiastique et érudit. Il participa à la fondation de la Ligue gaélique et fut rédacteur en chef du *Gaelic Journal.* Il fut professeur de littérature celtique et de langue au collège de Maynooth de 1891 à 1894. Il émigra aux Etats-Unis où il continua à travailler pour le mouvement de renouveau de la langue par le biais de la presse irlando américaine. Il mourut à Los Angeles et ses cendres furent ramenées au collège de Maynooth en 1900.
Ses œuvres *« Simple lessons in Irish » 1897-1900*
« Leabhar an tAthair Eoghain » publié en 1904.
D. J. Hickey, J. E. Doherty*, A Dictionary of Irish History, 1800-1980,* op. cit., p. 437.

[359]*In those days of education we are forced, then, to ask ourselves, does education means Anglicisation? Can education which ought to be a development of the power of the mind have anything in common with a system which neglects and practically scorns that great power of speaking a magnificent language which children have in the Irish speaking counties*. E. Growney, "The National Language*",* dans, *Irish Ecclesiastical Record* (1890) vol. XI, p. 986.

E. Ó Growney avait été impressionné par la façon dont les Gallois avaient pu préserver leur langue grâce aux écoles itinérantes et c'est pourquoi il en appelait aux responsables de l'éducation pour sauver la langue :

> *Il est clair… que si la langue doit être sauvée, des mesures doivent être prises, avec détermination, par ceux qui ont le contrôle des établissements d'éducation.*[360]

L'idée que la sauvegarde de la langue reposait sur les établissements scolaires, soit sur le clergé qui, à cette époque, en avait la quasi totale gestion, allait être poursuivie par Eoin Mac Neill, un des fondateurs de la Ligue gaélique. Dans un article publié en 1891, intitulé « Why and how the Irish is to be preserved ?», il développe longuement la thèse, selon laquelle : ... « *Tout le contrôle de l'éducation- primaire, secondaire et supérieure- de l'Irlande Celtique est entre les mains du clergé. Jusqu'alors, toutes les occasions de servir la langue au moyen de l'éducation ont été négligées. »*[361] Aussi, E. Mac Neill se réjouit-il du changement vis-à-vis de la langue, qui semble s'opérer au sein du clergé :

> *De nos jours, les défenseurs de la langue les plus sérieux sont des ecclésiastiques. De nombreux hommes d'Eglise qui sont en charge de l'éducation tournent maintenant, pour la première fois, leur attention vers l'irlandais. C'est particulièrement le cas à Dublin.* [362]

Un autre des fondateurs de la Ligue, D. Hyde, reprit un des principes de base d'E. Ó Growney, pour titre de la conférence qui annonçait la formation de la Ligue gaélique soit « *la Nécessité de dés-angliciser l'Irlande. »*[363]

Ainsi E. Ó Growney avait-il élaboré les préceptes qui serviraient plus tard de philosophie à la Ligue gaélique. De plus, la participation d'E. Ó Growney à la défense de la langue par le biais de l'enseignement, n'allait pas être exclusivement théorique puisque, à la fin de sa vie, il produisit les « Cours simplifiés

---

[360] *it is clear... that if the language is to be saved immediate steps must be resolutely taken by those who have control of educational establishments.* Ibid p. 992.

[361] *...the whole control of the education-primary, intermediate, and advanced-of Celtic Ireland is in the hands of the clergy. Hitherto, every opportunity to serve the Irish language by means of education has been neglected...*E. Mac Neill, "Why and how the Irish language is to be preserved ?", *Irish Ecclesiastical Record*, Dec. 1891, Dublin, p. 1102.

[362] *At the present time, the most earnest workers in the movement are ecclesiastics. Numbers of the clergy who are engaged in the work of education are now turning their attention for the first time to Irish. This is especially the case in Dublin* Ibid. p 1105..

[363] Douglas Hyde, *On the Necessity for De-Anglicising Ireland*, conférence donnée devant la Société Littéraire Nationale le 25 Novembre 1892.

d'irlandais »[364] qui servirent de manuels aux classes d'irlandais de la Ligue gaélique.

Il apparaît à travers de nombreux témoignages[365] que le caractère antinational de l'école fut très souvent au centre des préoccupations non seulement de ceux qui partageaient des sentiments nationalistes mais aussi d'autres qui s'intéressaient à l'impact culturel de cette structure, vieille maintenant de plus d'un demi-siècle, sur l'identité du peuple irlandais.

Même si ces critiques ne peuvent à elles seules être l'expression de toute une population, elles n'en sont pas moins le reflet d'un souci bien présent en Irlande à cette époque et le terreau d'un mouvement duquel naîtrait la Ligue gaélique. L'élément le plus probant de cette menace qui régnait sur l'identité irlandaise apparaît à travers les chiffres qui traduisent un déclin très net du nombre d'irlandophones dans la seconde partie du XIXe siècle.

---

[364] *Simple lessons in Irish:* furent publiées en quatre parties de 1897 à 1900.
Dans les cercles d'érudits ces livres ne firent pas l'unanimité même si ils avaient le mérite d'être les seuls outils disponibles pour l'enseignement de l'irlandais à l'époque. E. Purdon rapporte: « *A sentimental relic of the period were the* Ceachtanna Simplidhe *(Easy Lessons) in four volumes devised mainly by Fr Eoghan O'Growney (1863-1899) who had been an early member of SPIL. Most people were able to master quite quickly the lessons in Volume I which sold 20,000 copies in the year 1899-1900, because they were* too *easy and many who had assimilated the material regarded themselves as Irish speakers – and caused a distortion in the 1921 Census! Hyde records in his book* Mise agus An Conradh (*The League and I) (1931) that the sale of subsequent volumes was considerably less. The often grotesque and rustic simplicity of the* Ceachtanna *caused a certain amount of amusement in sophisticated circles…The books were far from perfect but as Leon Ó Broin wrote in* Studies (Winter 1963)… "*they were absolutely necessary tools in the hands of the new organisation."* E. Purdon, *The Story of the Irish Language*, op. cit., p. 42-43.

[365] Dans une lettre qui parut dans un journal quotidien de Dublin le 7 février 1900, Miss Borthwick une adhérente active de la branche de la Ligue gaélique de Belfast répond à P. Ó Hickey qui en appelle au patriotisme des élus et à l'implication des groupes de pression pour sauver la langue à l'école en ces termes : « *It is hard to counteract the influence of half a century's false and foreign teaching in the minds of people who have no opportunity of real education open to them. For this thing what they call (national education) is not national but anti-national ; it is not education but stultification ; and worse it is degradation ». Irish in the schools*, Gaelic League, N° 3, p. 4. (The letters appeared in the Dublin daily papers, February, 1900).
Adrian Kelly, Professeur d'Histoire au collège St Patrick, dont les recherches concernent le renouveau de la langue dans l'éducation, fait, dans un article publié dans *Oideas* N° 41, en 1993, le même constat : *" Much of what appeared on the school curriculum was culturally alien in the Irish context…the entire system had a British cultural emphasis"*.

I.5.1.2 Net recul de la population irlandophone : constat d'une identité en péril

Pour résumer la situation de la langue en Irlande, peu avant la formation de la Ligue gaélique, on peut reprendre les mots de Diarmuid Ó Cobhthaigh [366] qui fait remarquer que de 1840 à 1890, la langue recula très nettement. Selon lui, l'irlandais qui était utilisé par la majorité de la population en 1840 n'était plus que le moyen de communication de quelques paysans, habitant des endroits reculés du pays, en 1890. Même si cette affirmation peut paraître exagérée, lorsque D. Ó Cobhthaigh parle d'une « *majorité* » d'irlandophones en 1840 et de « *quelques paysans* » irlandophones en 1890, à la lecture des recensements de 1851 à 1891, le déclin de la population irlandophone est incontestable (23,3 % en 1851 – 14,5 % en 1891).[367] Néanmoins, si l'on considère ces chiffres qui prouvent que le nombre d'irlandophones avait baissé de 8,8% en 40 ans, il est difficile d'admettre qu'entre 1840 et 1851, le pourcentage d'irlandophones ait pu passer de plus de 50% (la majorité de la population) à 23,3%. En revanche, si on procédait par extrapolation, on pourrait plus raisonnablement en déduire qu'environ 30 % de la population parlait irlandais en 1840.

Tout en rapportant les chiffres des recensements de 1851 à 1891, qui traduisent ce déclin, D. H. Akenson soutient une position plus modérée déclarant que :

> *… L'irlandais avait cessé d'être la langue nationale bien longtemps avant la moitié du siècle… et que si l'on pouvait projeter la tendance indiquée par ces chiffres sur les années qui précèdent 1851, il apparaîtrait tout à fait probable que la majorité de la population ne savait pas parler irlandais en 1841 et on pourrait même se demander si la langue était comprise par tous les Irlandais en 1831.* [368]

---

[366] Diarmuid Ó Cobhthaigh, *Douglas Hyde, An Craoibhin Aoibhinn,* London and Dublin, 1917, p. 24.

[367] Chiffres extraits du Tableau 1 : Irlandophones et non irlandophones dans chaque province lors de chaque recensement depuis 1861. Recensement 1996. *Planning for the Ireland of Tomorrow*, Central Statistics Office, Volume 9, Dublin.
Pour les chiffres de 1851 : D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment in the XIXth century,* op. cit., pp. 378-380.

[368] *…Irish had ceased to be the national language long before mid-century.. If we can project the trend indicated in these figures back into the period before 1851, it would appear altogether probable that the majority of the population was not able to speak Irish in 1841, and it even appears questionable if Irish was understood by most Irishmen as early as 1831.* Id.

Cette thèse est aussi soutenue par F. S. L. Lyons qui, rappelant les statistiques de 1851, en conclut que *« Le déclin avait commencé avant l'introduction du système national ».* Néanmoins, lui aussi parle d'accélération de ce déclin dans la période 1851 – 1901.[369] D'autres historiens s'accordent pour faire le constat de ce processus d'extinction de la langue[370] qui progressa rapidement dans la seconde partie du XIXe siècle. Ainsi D. Ryan souligne « *l'extermination* » de la langue, et pour cela cite D. Hyde dont le pessimisme à propos de la survie de la langue est traduit, en ces termes, dans son livre, publié en 1899, *Literary History of Ireland*:

> *D'après le recensement de 1891, quelque chose comme un peu plus de 750 000 Irlandais étaient bilingues, et 66 140 étaient monolingues, ce qui prouve qu'en trente ans la langue fut exterminée si rapidement que sur toute l'île on pouvait trouver moins d'irlandophones en 1891 que dans la seule petite province du Connacht trente ans plus tôt.*[371]

C'est d'ailleurs sur des paroles quasiment alarmistes que D. Hyde achève cet ouvrage: *« La question de savoir si la langue nationale s'éteindra complètement comme le cornouaillais est une question qui trouvera une réponse dans les dix prochaines années ».*[372] Les cartes dressées par Reg Hindley à partir des recensements de 1851 à 1891[373] mettent en évidence ce recul et font apparaître le caractère rural[374] de la langue. En 1891, les comtés à grande concentration

---

[369] F. S. L Lyons, *Ireland since the Famine,* op. cit., p. 88.

[370] D. Ryan, *The Sword of Light,* op. cit., p. 230, parle de « *This extinguishing of the language* » lorsqu'il évoque la période pré-citée.

[371] *According to the census of 1891 something over three- quarters of a million people in Ireland were bilingualists and 66,140 could speak Irish only, thus showing that in thirty years Irish was killed off so rapidly that the whole island contained fewer speakers in 1891 than the small province of Connacht did thirty years before ».* D. Hyde, *Literary History of Ireland,* "Irish as a spoken language", op. cit., p. 630. Il est à noter que ces chiffres avancés par D. Hyde, diffèrent de ceux du recensement établi en 1996, par le *Central Statistics Office* de Dublin. Annexe 6 : Census 96, Irish Language. Source : Stationery Office, Dublin, Ireland. Ces chiffres diffèrent aussi de ceux rapportés sous forme de tableau dans cette thèse, pages 79-80, et extraits du livre de G. Grote, *Torn between Politics and Culture*, op. cit., p. 34, qui lui-même s'était appuyé sur les chiffres de R. Hindley, *The Death of the Irish Language*, op. cit., p. 15ff. Néanmoins, tous ces chiffres mettent en évidence le net recul de la langue.

[372] *The question whether the national language is to become wholly extinct like the Cornish is one which must be decided within the next ten years.* Cité dans D. Ryan, *The Sword of Light*, op. cit., p. 230.

[373] Reg Hindley, *The Death of the Irish Language,* op. cit., pp. 16-18. Voir Annexe 2 et Annexe 7 : Concentration des irlandophones en 1891. Source : Carte établie par Reg Hindley d'après les chiffres des recensements, *The Death of the Irish Language*, op. cit., 18.

[374] Pádraig Ó Riagáin décrit de façon très précise la répartition des irlandophones en Irlande en 1891 : la population irlandophone était répartie à l'ouest d'une ligne oblique allant des comtés de l'Ouest à ceux du Sud-est. 90 % d'entre eux étaient rassemblés dans les provinces de Munster et de

d'irlandophones sont déjà regroupés en dix blocs séparés géographiquement et isolés les uns des autres par des régions anglicisées dans lesquelles sont souvent situés des marchés importants tels que Galway ou Cork. Aussi, même si Reg Hindley rappelle que les chiffres nationaux sont rarement fiables pour évaluer une situation linguistique car ils représentent une moyenne et ne font pas ressortir les importantes variations qui peuvent exister sur le plan régional ou local, il n'en reste pas moins qu'il évoque pour cette période *« l'effondrement »* du nombre de monolingues irlandais. Ainsi une position commune, basée sur les chiffres des recensements de 1851 à 1891, semble se dégager chez ces auteurs qui font autorité en matière linguistique, à savoir le constat d'une accélération du processus d'anglicisation.[375] En revanche, leurs avis divergent en ce qui concerne les causes de ce phénomène, certains privilégiant la responsabilité de l'école nationale alors que d'autres mettent en avant des raisons diverses et conjuguées et refusent la position qui consiste à incriminer un seul facteur.[376] Néanmoins, deux thèses principales semblent se dégager : d'un côté, celle qui accuse la population irlandaise de s'être détournée de la langue pour éviter d'être socialement ou économiquement désavantagée, ce que S. F. L. Lyons qualifie de « suicide linguistique » et, de l'autre, l'affirmation que le seul responsable de cette disparition programmée n'était autre que le Bureau National d'Education au service d'un gouvernement britannique qui, dans un but politique, souhaitait angliciser l'Irlande, la privant ainsi de son identité. C'est ainsi que commentant les chiffres du recensement de 1891 dans son ouvrage, *Literary History of Ireland*, D. Hyde portera cette accusation :

> *L'extinction de l'irlandais n'a pas été le résultat d'un processus de déclin naturel, mais a été en grande partie causée par la politique bien déterminée du Bureau de « L'Education Nationale », comme on l'appelle, soutenue chaque année par des subventions de centaines de*

Connacht. En revanche, seulement 2 % des irlandophones vivaient à l'Est dans le Leinster. Au niveau des comtés, la concentration d'irlandophones était encore plus prononcée. 80 % de cette population habitaient les comtés de Cork, Kerry, Waterford (Munster), Galway et Mayo (Connacht) et le Donegal (Ulster). Ce n'est que dans ces comtés que se trouvaient des régions où les ratios locaux pouvaient excéder 70 % et où l'on pouvait trouver des concentrations de monolingues. En contrepartie, dix des vingt autres comtés (tous dans le Leinster) n'avaient que 1% d'irlandophones et dans les cinq autres de 1 % à 5 %. Pádraig Ó Riagáin note que cent ans plus tard, la répartition est la même. P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993,* op. cit., p. 5.

[375] Cartes représentant les irlandophones en 1851 et 1891. Annexes : 2-7.

[376] P. Ó Loingsigh dans, « The Irish Language in the XIXth century », op. cit. p. 16, prétend que « *Accuser tel ou tel facteur d'être responsable du déclin catastrophique de la langue serait la simplification excessive d'un problème très complexe* ».

milliers de livres. De toute évidence ce Bureau agissait sous l'emprise d'une volonté impérialiste perfide et avec le désir dominant de centralisation, étant lui-même dépendant du gouvernement et formé d'hommes appartenant principalement à une certaine classe d'Irlandais hostiles aux autochtones et qui étant parfaitement ignorants de la langue, de la littérature irlandaises ont poursuivi dès le début et sans relâche leur grand dessein : exterminer complètement la belle langue Aryenne.[377]

P. Ó Riagáin tirera de son étude du déclin de la langue les mêmes conclusions, en s'appuyant sur l'analyse de la population de moins de cinq ans en Irlande en 1891, et dira :

Bien que l'Irlande ait eu un système d'éducation primaire bien développé…l'irlandais n'était pas enseigné à l'école. La maison et la communauté étaient les seuls agents de reproduction de la langue, les groupes d'âge inférieur à cinq ans sont particulièrement intéressants car les enfants de cet âge ne fréquentaient généralement pas l'école. Aussi leurs capacités linguistiques peuvent être considérées comme un index de l'utilisation de l'irlandais à la maison. Les chiffres du recensement de 1891 suggéraient que c'était seulement dans les régions à forte concentration d'irlandophones (> 80 %) que la langue s'était efficacement transmise d'une génération à une autre…[378]

Dans un article qu'il publia en 1893, dans le *Gaelic Journal,* juste après en être devenu rédacteur en chef, Eoin Mac Neill lança un appel en anglais et en

[377] *This extinguishing of the Irish language has not been the result of a natural process of decay, but has been chiefly caused by the definite policy of the Board of " the National Education ", as it is called backed by the expenditure every year of many hundreds of thousands of pounds. This Board, evidently actuated by a false sense of Imperialism, and by an over-mastering desire to centralise, and being itself appointed by Government chiefly from a class of Irishmen who have been steadily hostile to the natives, and being perfectly ignorant of the language and literature of the Irish have persuaded from the first with unvarying pertinacity the great aim of utterly exterminating this fine Aryan language ».* D. Hyde, *Literary History of Ireland,* op. cit., p. 630.
Soutenant la même thèse, qui faisait de l'école nationale la cause pricipale du déclin de la langue, M. Hickey déclarerait, en 1902, dans un pamphlet édité par la Ligue gaélique : « *The real decadence of the Irish language began with the establishment in Ireland of the so-called national system of education…. The system as it was actually carried out made the parents spies upon the children ; made the teacher a brutal tyrant ; made the school a torture chamber to the pupil ; sent the children forth into the world, when their school days had ended, without education and almost without a language."* Michael P. Hickey, *Gaelic League Pamphlet N° 29(sic. N° 28),"* The Irish Language Movement its Genesis, Growth and Progress*",* Dublin, Gaelic League, 1902, p. 2.

[378] *…Although Ireland had a well-developed system of primary education…Irish was not taught in the schools. The home and community were the only agents of the language reproduction…the age-groups under five years are of particular interest because children of this age could not generally be attending school. Thus their linguistic capabilities can be taken as an index of the language used in the home. The evidence of the 1891 census would suggest that it was only in the areas with very high overall ratios of Irish-speakers (i.e. >80%) that the language was being efficiently transmitted across generations ».* P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993,* op. cit., p. 5.

irlandais pour sensibiliser les irlandophones au problème du déclin de leur langue. Il fait remarquer qu'il reste environ 700 000 irlandophones dans tout le pays mais que ce nombre décroît d'environ 20 000 par an, aussi en appelle-t-il à cette population tout en se démarquant de « cette poignée de pédants »[379] qui jusqu'alors, selon lui, avaient prétendu vouloir sauver la langue. En ces termes, il fait allusion aux érudits qui au début du siècle ne s'intéressaient à la langue qu'à travers les manuscrits et n'avaient nulle intention de sauver la langue parlée, une thèse soutenue aussi par D. Hyde qui écrivait à ce propos :

> *… les vieux érudits qui travaillèrent avec acharnement sur les manuscrits anciens considéraient l'irlandais comme une sorte de sanscrit qu'eux seuls connaissaient, et s'ils avaient entendu parler du proverbe irlandais, « la vie d'une langue c'est de la parler », ils ne le mirent jamais en application.*[380]

Le *Gaelic Journal* qui avait été créé en 1882 par l'Union gaélique, allait être un organe de presse de grande importance pour le mouvement de défense de la langue, il offrirait un forum de discussion à tous ceux concernés par les problèmes de la langue et constituerait un centre d'intérêt commun pour ceux qui parlaient la langue. Un de ses fondateurs le décrirait comme étant : *« un périodique, même s'il n'est que partiellement en irlandais, consacré à la défense des intérêts de la langue et de sa littérature. »* [381] Ce même auteur alla même jusqu'à dire que ce journal marqua un « tournant » [382] dans le mouvement pour la langue.

Avant de tenter d'évaluer dans quelle mesure la Ligue gaélique a accompli ce changement culturel qui fut parfois qualifié de « Révolution sociale » (*Social Revolution*),[383] il semble intéressant d'analyser le contexte historique,

---

[379] D. Ryan, *The Sword of Light,* op. cit., p. 220.
[380] *The old Scholars who laboured on at the manuscripts looked upon Irish as a species of Sanskrit known to themselves and if they had heard the Irish proverb, « The life of a language is to speak it », they never applied it.* Ibid. p. 218.
[381] *... a periodical even partly in the Irish language and devoted to the interests of that language and its literature.* Tomás Ó hAilín, "Irish Revival Movements", dans B. Ó Cuiv (Ed.) , *A View of the Irish Language,* op. cit., p. 95.
[382] *The foundation of the Gaelic Journal marks a turning point in the entire movement.* Ibid. p. 96.
[383] B. S. Mac Aodha n'adhère pas totalement à la thèse de Patrick Pearse qui déclarait dans, « The Coming Revolution », *Political Writings and Speeches*, Dublin, Phoenix Publishing, 1924, p. 95. *«...the Gaelic League : the beginning of the Irish Revolution»,* S Mac Aodha semble moins catégorique et tempère ce jugement en écrivant que «*The term social revolution implies a complete change of attitude on the part of an entire people. In the present context it means a renunciation of allegiance to one set of cultural values and the substitution of a different set. Obviously, a major*

démographique et linguistique de l'Irlande en cette fin de XIXe siècle et début du XXe ainsi que les forces qui générèrent cette organisation[384] et les critiques formulées à l'égard de l'école qui négligeait totalement les facteurs identitaires du pays. Autant de problèmes auxquels la Ligue allait essayer d'apporter des solutions et ce, dans un contexte qui semblait favorable à sa naissance ; Breandán S. Mac Aodha résume ainsi cette situation : « *L'époque était devenue propice pour un tel mouvement. »* [385]

Comme le fera aussi remarquer W. B Yeats dans un article qui paraîtra dans le *Leader*, lors de sa première édition en 1900, l'idéologie nationaliste en cette fin de siècle allait, pour un temps, abandonner le terrain politique pour s'exprimer dans le domaine culturel et ce, au bénéfice de la langue, jusqu'alors négligée.

> *Je suis moi-même convaincu qu'à moins qu'une grande guerre à l'étranger ne vienne tout changer, nous devons nous préparer à passer d'un nationalisme purement politique qui eut pour levier la question de la terre à un nationalisme en partie intellectuel et historique comme celui de la Norvège qui eut pour levier la question de la langue.*[386]

I.5.2 Douglas Hyde et la Ligue gaélique : organisation « apolitique et non sectaire » de défense de la langue

Après la chute de C. S. Parnell et la déception qui s'en suivit, le peuple irlandais allait découvrir un nouveau nationalisme sous la forme d'un vaste

---

change of this type cannot occur overnight : it can only take place gradually and it will only succeed in the long term if the forces which generated it maintain their momentum». B. S. Mac Aodha, "Was this a Social Revolution ?"*,* dans *The Gaelic League Idea,* Ed. S. Ó Tuama, op. cit. p. 20.

[384] W. B. Yeats, un des précurseurs du mouvement de renouveau littéraire irlandais dont il a été question précédemment dans cette thèse fonda la « Société Littéraire Nationale » de Dublin *(National Literary Society).* Dans les années 1890, cette société allait soutenir la « Nouvelle Bibliothèque Irlandaise » *(The New Irish Library)* et le « Théâtre Littéraire Irlandais » *(The Irish Literary Theatre).* À propos de cette « Société Littéraire Nationale », D. G. Boyce écrit « *Certains historiens considèrent que cette société a servi de sage-femme spirituelle pour la naissance de la Ligue gaélique* ». Une remarque tout à fait justifiée si l'on considère que c'est en tant que président de cette société que D. Hyde tiendrait la conférence qui serait considérée comme le point de départ de la Ligue gaélique : « La Nécessité de dés angliciser l'Irlande » *(The Necessity for de-Anglicising Ireland).* D. G. Boyce, *Parnell in Perspective*, Alan Ó Day (ed.), London and New York, 1991, pp. 242-283, p. 248.

[385] *The time was becoming ripe for such a movement.* B. S. Mac Aodha, "Was this a Social Revolution?" op. cit., p. 21.

[386] *I myself believe that unless a great foreign war comes to remake everything, we must be prepared to turn from a purely political nationalism with the land question as its lever, to a partly intellectual and historical nationalism, like that of Norway with the language question as its lever.* Ibid., p. 49.

mouvement culturel politiquement neutre, une façon séduisante pour les Irlandais de se réapproprier une identité nationale et de s'élever contre la domination britannique par le biais d'une stratégie différente de celle employée précédemment.

Cette nouvelle conception de la nationalité qui allait dominer dans les années à venir allait être exposée par Douglas Hyde au cours de la conférence intitulée « La Nécessité de Dés angliciser l'Irlande »[387] qu'il donnerait devant la Société Littéraire Nationale, en 1892, lors de sa prise de fonction dans cette société en tant que Président.

Les idées qui allaient conduire à la formation de La Ligue gaélique furent exposées le 25 novembre 1892 par D. Hyde devant un auditoire d'environ 150 personnes.[388] Dès le début de ce long plaidoyer, D. Hyde en appelle à la conscience nationale de ses concitoyens et les exhorte à une attitude plus critique vis-à-vis de la culture britannique, de plus en plus dominatrice en Irlande, sans pour cela la condamner dans son ensemble.

> *Quand nous parlons de la « Nécessité de Dé-Angliciser la Nation irlandaise » nous n'entendons pas nous opposer à l'imitation de ce qui est « le meilleur » chez les Anglais, car ce serait absurde, mais, plutôt, nous voulons montrer la folie qui consiste à négliger ce qui est irlandais et à se précipiter à adopter pêle-mêle et sans discernement, tout ce qui est anglais, simplement parce que « c'est anglais ».*[389]

Les paroles de D. Hyde semblent donc assez nuancées même s'il s'étonne, non sans une certaine ironie, de l'attitude ambiguë des Irlandais qui prétendent détester les Anglais et passent leur temps à les imiter.[390]

---

[387] *The Necessity for De-Anglicising Ireland, 25 novembre 1892.* Le titre exact de cette conférence est « *On the Necessity for De-Anglicising the Irish people* ». Daly Dominic, *The Young Douglas Hyde- The Dawn of the Irish Revolution and Renaissance* 1874-1893, Dublin, 1974, p. 157. Annexe 8 : Texte de la Conférence de D. Hyde « *On the Necessity for De-Anglicising the Irish people* ». Source : Sir C. G. Duffy, *The Revival of Irish Literature,* London, 1894, pp. 117-161.

[388] Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge, A History of the Gaelic League,* Gaelic League Publications, Dublin, 1975, p. 2.

[389] *When we speak of « The Necessity for De-Anglicising the Irish Nation » we mean it, not as a protest against imitating what is « best » in the English people, for that would be absurd, but rather to show the folly of neglecting what is Irish, and hastening to adopt, pell-mell, and indiscriminately, everything that is English, simply because « it is English ».* Douglas Hyde, *On The Necessity for De-Anglicising the Irish People*, op. cit., p. 117.

F. S. L.Lyons fait une interprétation plus catégorique de ce texte en écrivant que D. Hyde du début à la fin incite ses concitoyens à se détourner de tout ce qui est anglais s'ils ne veulent pas perdre à jamais tout sens de leur nationalité. F. S. Lyons, *Ireland since the Famine,* op. cit., p. 228.

[390] *It has always been very curious to me how Irish sentiment sticks in this half-way house- how it continues to apparently hate the English, and at the same time continues to imitate them, how it continues to clamour for recognition as a distinct nationality, and at the same time throws away*

D. Hyde fait ensuite remarquer que l'Irlande qui, dans le passé, a occupé une place dominante sur le plan culturel au sein des nations européennes, est maintenant reléguée au dernier rang en ce domaine et ce, à cause de l'anglicisation. Il pose alors la question qui avait déjà été soulevée précédemment dans les rapports de la SPIL et de l'Union gaélique : *« Comment l'un des peuples le plus intéressé par la lecture et la littérature a-t-il pu devenir le moins studieux et le plus inculte… »*[391] Selon l'auteur, la perte « *des caractéristiques celtes* », de l'identité nationale et de ses attributs, la langue et les coutumes, est un phénomène relativement nouveau qui remonte seulement au « *début de ce siècle* » et dont la responsabilité ne peut être attribuée aux seuls Anglais mais plutôt au peuple irlandais qui n'a pas vu venir le danger insidieux que représentait l'anglicisation pour son identité et l'a en quelque sorte encouragée, *« Ce que la hache des Danois, l'épée des Normands, la ruse des Saxons ne purent accomplir, nous l'avons fait nous-mêmes. »* [392]

Aussi, en plus de l'indolence de ses concitoyens, il souligne le rôle déterminant des hommes politiques du début du XIXe siècle en ce qui concerne l'anglicisation.

> *L'ancienne civilisation gaélique s'est éteinte avec Ó Connell, dans une large mesure, j'en ai peur, à cause de l'exemple qu'il a donné et du fait qu'il n'a pas montré la nécessité de préserver les coutumes, la langue et les traditions, ce en quoi, mis à part par notre idéaliste érudit Smith Ó Brien, il a été suivi jusqu'à l'an dernier par presque tous les dirigeants politiques irlandais.*[393]

Puis D. Hyde s'étend longuement sur ce qu'il qualifie de « *l'élément le plus important de tout dans notre anglicisation, la perte de notre langue* ». [394] Il s'érige

---

with both hands what would make it so. Douglas Hyde, *On The Necessity for De-Anglicising the Irish People*, op. cit., p. 119.

[391] *How one of the most reading and literary peoples has become one of the least studious and most un-literary….* Ibid., p. 118.

[392] *What the battle axe of the Dane, the sword of the Norman, the wile of the Saxon was unable to perform, we have accomplished ourselves.* Ibid., p. 128.

[393] *The ancient Gaelic civilisation died with Ó Connell, largely, I am afraid, owing to his example and his neglect of inculcating the necessity of keeping alive racial customs, language, and traditions, in which with the one notable exception of our scholarly idealist, Smith Ó Brien, he has been followed until a year ago by almost every leader of the Irish race.* Ibid., p. 131.

F. S. L. Lyons commente ainsi l'attitude de Daniel Ó Connell face à la langue: "*Viewed from this standpoint Ó Connell had been a disaster. Indeed just because he was a giant in his own way, he was a gigantic disaster"*. F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland. 1890-1939*, "Irish Ireland versus Anglo-Irish Ireland"*,* Oxford, New York*,* 1979 (1991 paperback), p. 60. F. S. L. Lyons rapporte ainsi les paroles de D. P. Moran, dans *The Philosophy of Irish Ireland,* Dublin, 1905, pp. 37,43.

[394] *The greatest stroke of all in our Anglicisation, the loss of our language*. Ibid. p. 135.

contre ces Irlandais qui se félicitent de ce transfert linguistique et qui prétendent *«que la langue irlandaise ne vaut pas la peine d'être connue et qu'elle n'a pas de littérature».*[395] Ce à quoi, il répond en faisant référence aux nombreux philologues étrangers qui étudient l'irlandais et à l'abondante littérature écrite entre le XIe et le XVIIe siècle, « *un millier de volumes in-octavo ».* [396]

Au cours de sa conférence, D. Hyde aborde la question de l'enseignement de la langue à l'école. Il énonce les principes qui, plus tard, seront repris par la Ligue gaélique pour donner à la langue la place qui, selon lui, lui est due dans les programmes et les examens. Il insiste pour que l'enseignement soit fait en irlandais dans les régions irlandophones où seront nommés des fonctionnaires capables de parler la langue vernaculaire.

> *On peut, cependant, insister et nous insisterons si le* Home Rule *voit le jour, pour que l'irlandais, que tant d'érudits étrangers de renom trouvent si digne d'être étudié, soit au même rang que le grec, le latin, et les langues modernes dans tous les examens nationaux - et même au-dessus. On peut aussi insister, et nous insisterons, pour que dans les baronnies où les enfants parlent irlandais, l'irlandais soit enseigné et pour que des maîtres d'école, des juges de paix et même des magistrats irlandophones soient nommés dans ces régions.* [397]

Il condamne aussi très sévèrement les Irlandais qui ont été favorables à ce procédé d'anglicisation, certains allant jusqu'à angliciser leur nom de famille, soit en le transformant complètement, soit en abandonnant la particule « O » ou « Mac» qui le précédait. A plusieurs reprises D. Hyde utilise le terme « *West-Britonising »* pour cette pratique qu'il qualifie de vile et contre laquelle personne ne s'érige.[398]

The losing of it is our greatest blow, and the sorest stroke that the rapid Anglicisation of Ireland has inflicted upon us. Ibid., p. 136.

[395] *…The Irish language is not worth knowing, and has no literature.* Ibid., p. 136.

[396] *… A thousand octavo volumes.* Ibid., p. 136.

[397] *We can, however, insist, and we shall insist if Home Rule be carried, that the Irish language, which so many foreign scholars of the first calibre find so worthy of study, shall be placed on a par with- or even above- Greek, Latin and modern languages, in all examinations held under the Irish government. We can also insist, and we shall insist, that in those baronies where the children speak Irish, Irish shall be taught and that Irish speaking school masters, petty session clerks, and even magistrates be appointed in Irish speaking districts.* Ibid., pp. 139-140.

[398] Ibid., p. 146. On ne citera que quelques exemples de ces changements de noms que l'auteur développe dans les pages 140 à 151 : *« The following are a few instances out of hundreds of the monstrous transmogrifying of Gaelic names into English. The Gillespies (Giolla – Easbuig, i.e. Bishop's servant) are Archbolds or Bishops. The Mackays (Mac Aoda, i.e., son of Ae or Hugh) are Hughes. The Mac Reevys or Mac Culreevys (Mac Cúil – Riabhaigh, i.e., son of the grey poll) are Grays. The Mac Eóchagains instead of being all Gahagans or Geoghegans have –some of them- deformed their name into the monstrosity of Goggin ».* Ibid ., p. 144.

En revanche, au passage, il congratule la GAA pour le travail effectué dans le domaine des sports, soit pour le renouveau des sports gaéliques tels que le hurling ou « *caman* » et pour le soutien de cette association au football gaélique. Il affirme que cette organisation *« en a fait plus pour l'Irlande que tous les discours de tous les hommes politiques au cours des cinq dernières années.*[399]

Puis il en vient au point qui, selon lui, est le plus important pour effectuer la désanglicisation soit, l'abandon par les Irlandais de la littérature et de la presse britanniques qu'il qualifie, pour ce qui est des hebdomadaires tels *Bow Bells* ou *The Police Intelligence*, d' « ordures » (*garbage).*[400] Néanmoins, il ne suggère pas de remplacer ces livres et ces journaux par les classiques de la littérature gaélique mais plutôt par les œuvres de T. Davis et de Tom Moore, les précurseurs du mouvement littéraire anglo-irlandais. Ce à quoi F. S. L. Lyons donne l'explication suivante *« Il savait très bien que [les œuvres de la littérature gaélique] étaient inaccessibles pour tous sauf pour une infime minorité ».*[401]

Enfin, il conclut en exhortant ses concitoyens à affirmer leur propre identité culturelle sans laquelle :

> *Nous deviendrons, je le crains, ce que nous sommes déjà à présent, une nation d'imitateurs, les Japonais de l'Europe de l'Ouest, sans plus aucun pouvoir d'initiative, absorbés par la culture britannique.* [402]

Aussi, au travers de cette conférence, D. Hyde pose les jalons de l'organisation de défense de la langue, qui naîtra un an plus tard, et dès ce moment il s'attache à souligner le caractère apolitique de ce mouvement en ces termes : *« J'en appelle à tous les Irlandais, quelles que soient leurs idées politiques – car ce n'est pas une organisation politique ».*[403]

Les réactions qui suivirent le discours de D. Hyde firent apparaître des positions différentes quant à la défense de l'identité nationale. En effet, selon Padraigh Ó Fearail, une grande partie de son auditoire rejeta la thèse avancée par D. Hyde lors de sa conférence la qualifiant de « stupide » (*nonsense).* De plus, lorsque

---

[399]*The association…has done more for Ireland than all the speeches of all the politicians for the last five years.* Ibid., p. 157.
[400]Ibid., p. 159.
[401]*He knew very well that they were out of reach of all save a tiny minority.* F. S. L. Lyons *Ireland Since the Famine,* op. cit., p. 228.
[402]*We will become, what, I fear, we are largely at present, a nation of imitators, the Japanese of Western Europe, lost to the power of native initiative and alive only to second-hand assimilation.* Ibid., p. 160.
[403]*I appeal to everyone whatever his politics - for this is no political matter.* Ibid., p. 161.

D. Hyde voulut, une semaine plus tard, défendre ces idées lors d'une assemblée du *Contemporary Club*, le président, le Commissaire W. F. Bailey, rejeta cette demande, arguant qu'il ferait mieux de débattre d'un autre sujet « *qui semblait beaucoup plus réaliste ».* [404] Un accueil aussi peu enthousiaste lui fut réservé à Cork, quelques mois plus tard, lorsqu'il voulut souligner l'importance de la langue irlandaise. Le président de l'assemblée, Denis Leyden, déclara que *« s'il fallait avoir une langue étrangère, aucune ne pouvait être supérieure à l'anglais ».*[405] En plus de ces réactions d'hostilité face aux idées exprimées par D. Hyde, une sorte d'incompréhension, voire de doute vis-à-vis de ce personnage qui pouvait paraître en décalage avec ce qui était attendu d'un membre de la classe influente protestante, semble poindre à travers un article du *United Irishman* paru une semaine après cette conférence, qui regrettait le fait *« qu'il n'y ait aucune reconnaissance envers un gentleman irlandais protestant quand il se démarque de sa propre classe, s'identifie totalement à la vie, la langue, les jeux et les coutumes du pays. »* [406] F. S. L. Lyons, au contraire, fait remarquer que D. Hyde ne fut pas le seul protestant issu de l'aristocratie à s'intéresser au renouveau de la langue. Même si, selon lui, cela peut paraître paradoxal, on pouvait compter de nombreux défenseurs de la langue dans les rangs de cette classe. Standish Ó Grady en est un autre célèbre exemple qui, par ses œuvres, dont *The History of Ireland : The Heroic Period (1878 et 1880),* apporta sa contribution au renouveau de la culture gaélique, tout en restant fidèle aux exigences de sa classe. Ce qui lui valut l'épithète de *« Fenian Unionist »* qui lui fut attribuée par Lady Gregory.[407]

---

[404] *...Another subject which has a greater appearance of reality attached to it.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., pp. 2-3 (section 1).
W. F. Bailey (1857-1917), juriste et écrivain, ami de John Redmond et partisan de son gouvernement. Il fit autorité dans de nombreux domaines publics, notamment dans l'éducation où il fut Commissaire du Bureau pour l'enseignement secondaire. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History,* op. cit. p. 21.

[405] *If they had to have a foreign language they could have none better than English.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 3. (section 1).

[406] *There is no recognition for an Irish Protestant gentleman when he comes out from amongst his own class and fully identifies with the life, language games and customs of the native population.* Ulick Ó Connor, *Celtic Dawn. A Portrait of the Irish Literary Renaissance*, London, 1984, (Paperback 1985), pp. 167-168. Ce même auteur note p. 26 à propos de D. Hyde qui, bien que le fils d'un pasteur protestant, apprit la langue et adopta les coutumes des habitants de son village dans le comté de Roscommon, qu'il était aussi surprenant pour le fils d'un recteur protestant d'apprendre la langue vernaculaire et de suivre les coutumes des autochtones *« que pour un planteur blanc d'Afrique de s'intéresser à la culture du pays »* U. ÓConnor ajoute *« C'est la façon dont la petite noblesse irlandaise considérait les paysans – comme des négros blancs ».*

[407] F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland. 1890-1939,* op. cit. p. 33.

Néanmoins, en dépit de ces réactions d'opposition aux idées émises par D. Hyde lors de sa conférence, allait naître la plus grande organisation populaire de renouveau de la langue : la Ligue gaélique. En effet, même si D. Hyde fut déçu par ce que John Hutchinson qualifie « *d'incrédulité polie* » de la part de certains de ses auditeurs, à plus long terme, le texte de cette conférence publié sous forme de pamphlet[408] fit réfléchir[409] et se mobiliser bon nombre de défenseurs de la langue, symbole de leur nationalité et de leur civilisation.

1.5.3 Fondation et philosophie de la Ligue gaélique

Quelques mois après la publication de ce pamphlet, en mars 1893, Eoin Mac Neill, un jeune fonctionnaire originaire du comté d'Antrim publia « *Un Plaidoyer et un Plan pour l'Extension du Mouvement de Préservation et de Propagation de la Langue Irlandaise* »[410] qui étayait les idées de D. Hyde. Il envoya peu de temps après une circulaire dans laquelle il invitait quelques personnes acquises à cette cause pour fonder une organisation qui s'engagerait dans cette voie. Cette réunion qui se tint le 31 juillet 1893, lors de laquelle fut formée « *Cunnadh na Gaedhilge* » avec pour président, D. Hyde et pour premier secrétaire, Eoin Mac Neill, répondait par l'hétérogénéité de ses membres au souci de D. Hyde, à savoir fonder une organisation non sectaire et apolitique. La liste des participants à cette réunion rapportée par F. S. L. Lyons met en évidence les appartenances religieuses différentes de ses principaux acteurs : *« Mac Neill était un catholique d'Ulster et ceux qu'il pria d'assister à cette réunion, comprenaient deux prêtres catholiques*

[408] Ce pamphlet comprend en plus de la conférence de D. Hyde, 2 discours de Gavan Duffy devant *The London Society,* et la conférence d'inauguration faite par Sigerson à Dublin. Publié par Fischer Unwin, 1893, cité dans D. Daly, *The Young Douglas Hyde,* op. cit., p. 220.
[409] Selon les termes de D. Hyde : « *It set some people thinking.»* Ibid., p. 159.
[410] "A Plea and a Plan for the Extension of the Movement to Preserve and Spread the Irish Language ". F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland. 1890-1939,* op. cit. p. 43. Annexe 9: "A Plea and a Plan for the Extension of the Movement to Preserve and Spread the Irish Language". Source: *The Gaelic Journal,* March, 1893.

(le Père Eugène Ó Growney et le Père Mickael Ó Hickey), ainsi que D. Hyde et plusieurs autres protestants ». [411]

Quant au côté apolitique de l'organisation, il apparaît de façon très explicite dans un pamphlet de la Ligue gaélique publié en 1912 : *« Aucun discours politique n'est autorisé lors des meetings de la Ligue gaélique, aucune branche régionale ne peut contraindre ses membres à soutenir tel point de vue particulier, que ce soit religieux ou politique. »* [412] En cela, D. Hyde rejoignait les idées de T. Davis qui prônait le concept d'un renouveau de l'identité nationale construit par des hommes de toutes origines, toutes croyances et toutes classes.[413] Il apparaît d'après de nombreux auteurs que cette organisation fut conçue dans le but de rassembler des gens représentatifs de cultures différentes et de réorienter la population irlandaise vers des valeurs culturelles fondées sur la civilisation gaélique, une condition essentielle au renouveau de l'identité nationale et de ses symboles.

Lorsque la Ligue gaélique fut fondée en 1893, un seul objectif fut annoncé : sauver la langue parlée, ce que Michael Tierney exprime en ces termes : « *Le seul but »* de la Ligue, comme cela fut déclaré dans le rapport officiel de la première réunion qui fut édité dans le *Gaelic Journal* de 1893, était de « *conserver la langue irlandaise parlée en Irlande ».* [414]

---

[411] *Mac Neill was an Ulster Catholic and those whom he summoned to his meeting included two Catholic priests (Father Eugene Ó Growney and Father Mickael Ó Hickey), as well as D. Hyde and several other Protestants.* Ibid., p. 43.
Cependant, John Hutchinson fait remarquer que le gros des troupes de la Ligue gaélique, au cours des années 1890, était constitué de membres du clergé catholique alors qu'à la même époque les membres du clergé protestant se trouvaient plutôt dans les rangs du mouvement de renouveau littéraire. Il ajoute que le mouvement de renouveau était composé d'un côté de catholiques, animés d'idéaux démocratiques et défenseurs d'une civilisation gaélique et de l'autre, de protestants pour la plupart membres de l'aristocratie et voués à une culture anglo-irlandaise – tout en étant attachés à la langue. J. Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism,* op. cit., p. 137, 164.
D. Hyde dans son journal daté du 31 juillet 1893 fait ainsi le récit de cette journée citant les noms des membres les plus éminents : « *Lucy and I went from shop to shop…I came back and we established « The Gaelic League » to keep the language alive among the people. Mac Neill, Ó Neill Russell, Hogan, Ó Kelly, Fr Hayden, Quinn and several others present about 10 to 12. I was in the chair. I spoke at length in Irish and in English, and everything went well. Dinner with Lucy… ».* D. Daly, *The Young Douglas Hyde,* op. cit., pp. 164-135.
[412] *No political speeches are allowed at Gaelic League meetings ; no branch is allowed to make its membership on the holding of any particular views religious or political. Gaelic League Pamphlet*, "The Irish Language Movement and the Gaelic League", Dublin, 1912, p. 18.
[413] F. S. L. Lyons, *Ireland Since The Famine,* op. cit., p. 229.
[414] *« The sole purpose » of the League, has set forth in the official report of its first meeting which was printed in the Gaelic Journal of November 1893, was « To keep the Irish Language spoken in Ireland »* M. Tierney, "What did the Gaelic League accomplish?", *Studies*, Dublin, 1963, p. 338.

Selon D. Hyde, on ne pouvait sauver la langue qu'en la parlant, *« que l'on parle irlandais plutôt que de parler de l'irlandais ».*[415] C'est sur quoi il avait insisté lors d'une conférence donnée en 1891, conférence au cours de laquelle il s'était exprimé en irlandais pendant une demi-heure, exhortant les irlandophones à avoir le courage de parler irlandais, condition *sine qua non* du renouveau de la langue et de l'esprit de nationalité.[416]

Un peu plus tard, un autre élément viendrait s'ajouter au projet de la Ligue qui serait ainsi exposé :

« 1) *La Préservation de l'irlandais en tant que langue nationale en Irlande et le développement de son utilisation en tant que langue parlée.*

2) L'étude et la publication de la littérature irlandaise existante et la culture d'une littérature moderne en irlandais ».[417]

En cette fin de XIXe siècle, ce mouvement qui avait pour objectif de restaurer le statut de la langue, de lui restituer le titre de « *langue parlée en Irlande* », était une des expressions de la réaction générale contre l'impérialisme britannique. A ce propos, Hilary Tovey fait remarquer : « *l'expression la plus évidente et la plus forte de cette stratégie de « parallélisme national »… fut la tentative de la Ligue gaélique de faire revivre la langue irlandaise par opposition à la langue de la nation anglaise. »*[418]

D. Mac Cartney dira à ce propos : *« its original purpose was not revival, but to keep Irish spoken where it was still alive ».* D. Mac Cartney, *D. Hyde, D. P. Moran, and Irish Ireland,* in Martin (ed.) *Leaders and Men of the Easter Rising,* Dublin, 1916, London, 1967, p. 45.

[415] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 52.

[416] D. Ryan, *The Sword of Light,* op. cit., p. 220.

[417] *«1) The Preservation of Irish as The National Language of Ireland and the extension of its use as a spoken language.*

2)The study and publication of existing Irish Literature and the cultivation of a modern literature in Irish. » Seán Ó Riain, Pleanail Teanga in Eirinn 1919-1985, op. cit. p. 7.

[418] *The clearest and strongest expression of this strategy of « National parallelism »… was the attempt of the Gaelic League to revive the Irish language as the counter to the language of the English nation.* H. Tovey, *Why Irish*, op.cit,. p. 16.

H.Tovey donne d'autres exemples de ce qu'il appelle le « *national parallelism* » :*Thus, where the English had common law, the Irish discovered population law ; where the English had soccer, the Irish invented Gaelic football ; where the English had a Roman script, the Irish recovered the Gaelic script ; and whereas the English wore trousers, historically the Irish had worn kilts.* Ibid.

L'expression « *parallélisme national* » est aussi une expression employée par S. De Freine dans *The Great Silence,* qu'il utilise pour qualifier l'attitude des Irlandais qui selon lui, pour réagir à l'impérialisme britannique en prenaient le contre-pied. S de Freine, *The Great Silence*, op. cit., p. 51-52.

Percy Allum va même plus loin et fait remarquer que même D. Hyde dans sa célèbre conférence *The Necessity of De-Anglicising Ireland* eut aussi recours à ce procédé de « *parallélisme national* » en prêchant, au nom de l'Irlande, la même pureté culturelle que Freeman et Froude avaient prêchée vingt ans plus tôt au nom de l'Angleterre. Percy Allum, "The Irish Question" in the *Crane Bag Book of Irish Studies,* p. 645.

L'objectif de la Ligue gaélique allait être de redonner au peuple irlandais le sens de son identité nationale et pour cela elle utiliserait la langue vernaculaire comme instrument, ce qui serait exprimé à travers son slogan *« Un pays privé de sa propre langue est un pays privé de son âme » (Tír gan teanga, tír gan anam).*[419] Les membres de la Ligue gaélique se fixèrent pour mission non seulement de sauvegarder la langue, de lui restituer son statut de langue communément parlée, mais aussi de la transmettre aux générations suivantes. Ainsi les objectifs de la Ligue gaélique allaient bien au-delà de ceux des organisations de défense de la langue précédentes et d'après un article d'*An Claidheam Soluis*, (l'organe de presse de la Ligue gaélique) le but de la Ligue gaélique était le bilinguisme en Irlande.[420] La volonté de faire de la Ligue gaélique une organisation populaire, au projet plus ambitieux que ceux des prédécesseurs, est aussi exprimée dans l'article d'E. Mac Neill en 1893, *«* A Plea and a Plan for the Extension of the Movement to Preserve and Spread the Gaelic Language *»* :

> *Le mouvement de préservation de l'irlandais avait jusqu'alors été presque exclusivement du domaine de l'éducation et n'avait intéressé que les classes moyennes. Parmi les classes populaires il ne suscitait qu'indifférence. Il était grand temps cependant de s'adresser directement au peuple à travers un système à échelle paroissiale et de s'adresser à de petites unités. Les fonds pour de tels mouvements devaient venir des souscriptions des membres, de dons privés et de conférences données dans des régions irlandophones, dans notre pays et à l'étranger.*[421]

---

[419] *« A country without a language is a country without a soul »*. D. Corkery, "The Philosophy of the Gaelic League", *Gaelic League Pamphlet,* Dublin, 1948, p. 5.

[420] *An Claídheam Soluis*, 25 March 1899.

[421] *The movement to preserve Irish had so far been confined almost entirely to the field of education and to the middle classes. Among the mass of the people was an attitude of indifference. It was time, however to appeal directly to the masses through a movement organised on a parochial basis and addressing itself to units made up of small numbers. The funds for such movements should come from members' subscriptions, from private donations and from the proceeds of lectures in Irish population centres at home and abroad.* Annexe 9: "A Plea and a Plan for the Extension of the Movement to Preserve and Spread the Gaelic Language". E. Mac Neill, 1893. Source : *The Gaelic Journal*, March 1893.

Pour le financement de la Ligue gaélique, les fondateurs comptèrent beaucoup sur les Irlandais résidant en Amérique ainsi que sur les dons des sympathisants en Irlande. Lors de sa fondation la Ligue reçut de l'argent de sociétés irlandaises installées en Angleterre et en Amérique telles que : Holyoke, Providence (P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 3, section 1). Ce qui fait dire à G. Grote que sans l'argent des Irlandais exilés, la Ligue n'aurait jamais atteint la position influente qu'elle occuperait plus tard en Irlande. G. Grote, *Torn between Politics and Culture,* op. cit., p. 57-58

En orientant tous leurs efforts vers le renouveau de la langue et de l'héritage gaélique, qui trouvait son expression dans les sports et la musique nationale,[422] et en faisant de ces symboles les emblèmes dominants de la nationalité irlandaise, les membres de la Ligue et, particulièrement, D. Hyde montraient leur attachement à une organisation *« apolitique et non sectaire»,* la langue étant selon les termes de H. Tovey*, « un badge d'identité rassembleur plutôt que diviseur ».*[423] En effet, un autre symbole tel que la religion n'aurait pu avoir le même pouvoir fédérateur. A ce propos, H. Tovey fait remarquer : *« En Irlande à cette époque il était possible de choisir sa langue mais il n'était pas possible de choisir sa religion : choisir l'irlandais représentait un engagement délibéré envers la nation irlandaise. »* [424]

I.5.4 La Ligue gaélique, des débuts difficiles 1893 – 1899

Ce mouvement commença à Dublin et fut pendant quelques années limité à la capitale où cependant très peu d'irlandophones résidaient, ce qui, selon G. Grote, explique le lent développement de l'organisation.[425] Reg Hindley et Mac Aodha, quant à eux, soutiennent l'idée que le renouveau de la langue vernaculaire venant juste d'être proposé à la population en cette fin de XIXe siècle, il allait falloir à la Ligue un certain temps pour faire passer ce message.[426] En effet, en 1893, la Ligue comprenait 17 membres. En 1897, seulement 43 antennes avaient été formées, dont

---

[422] Le 17 mai 1897 eut lieu le premier *Oireachtas* organisé par la Ligue gaélique. Ce festival dédié à la langue irlandaise comprenait diverses compétitions allant des musiciens jouant de leurs instruments traditionnels à la récitation de poèmes et de dissertations dont le thème était la relation entre la langue et le nationalisme en Irlande. *L'Oireachtas n'*était pas une idée originale de la Ligue gaélique, elle avait eu pour prédécesseur et modèle *l'Eisteddfod* galloise. D. J. Hickey. J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980,* op. cit., p. 18.

[423] *The Irish language was an inclusive rather than a divisive badge of identity.* H. Tovey, *Why Irish ?*, Bord na Gaeilge, 1989, p. 19.

[424]*In the Ireland of that time, it was possible to choose one's language in a way in which it was not possible to choose one's religion : to choose Irish was to make a conscious commitment to the Irish nation.* Ibid., p. 19.

La même idée est exprimée par Mario Pey dans, *The Story of the Language,* New York, 1949, p. 257.

[425] G. Grote, *Torn between Politics and Culture*, op. cit., p. 59.

Il donne pour autre explication le fait qu'il fallut un certain temps pour faire passer au sein d'une population non avertie le message de la Ligue. Quant à M. P. Ó Hickey, dans *Irish in the Schools* op. cit., p. 8*,* il souligne que toute organisation qui part de rien ne peut que connaître des débuts difficiles. Ces témoignages voulant donner une explication rationnelle aux débuts décevants de la Ligue.

[426] Reg. Hindley, *The Death of the Irish Language,* op. cit., p. 21. Mac Aodha, "Social Revolution", op. cit., p. 21.

7 aux Etats Unis.[427] Certains membres se plaignirent que la Ligue s'affaiblissait plutôt que de progresser. Ainsi, P. Ó Laoghaire déclarait en 1895 : « *On parle moins irlandais (maintenant) que lorsque j'ai adhéré à la Ligue ».* [428]

La Ligue, en ses débuts, allait faire l'objet de critiques de certains détracteurs du renouveau de la langue. Ce fut le cas en 1896 de la part de T. W. Rolleston, diplômé de Trinity College. Il déclara que l'irlandais ne pouvait être utilisé à l'oral ou à l'écrit par des gens cultivés, qu'il avait disparu de la vie de tous les jours et que les Irlandais l'avaient volontairement laissé s'éteindre. Pour appuyer cette thèse il lança un défi aussitôt relevé par la Ligue. Il proposa de choisir un texte en prose, extrait d'un journal scientifique et de le faire traduire par un membre de la Ligue en irlandais, puis de le donner à un irlandophone qui le retraduirait en anglais. D. Hyde traduisit ce texte en irlandais et E. Mac Neill en anglais. Après avoir comparé les deux traductions T. W. Rolleston remarqua qu'elles n'étaient différentes qu'en un seul point. Il reconnut publiquement qu'il s'était trompé et que l'irlandais pouvait très bien être utilisé pour communiquer.

Un des aspects importants du travail de la Ligue en ses débuts fut la publication d'une série de livres contenant des leçons d'irlandais (*Simple Lessons in Irish)* destinées à ceux qui soutenaient la langue, symbole de leur identité, mais ne la possédaient pas.

En 1897, 32 000 exemplaires des trois livres d'Eugène Ó Growney (*Simple Lessons in Irish)* avaient été vendus.

Avant 1900, deux journaux bilingues[429] viendront s'ajouter au *Gaelic Journal.* En 1898 fut publié, *Fáinne an Lae,* le premier journal à donner des informations nationales et internationales en irlandais. L'objectif annoncé de ce tabloïd de huit pages était de *« promouvoir l'utilisation de la langue irlandaise et d'encourager son extension et sa culture »,* mais aussi d'attirer l'attention des lecteurs sur le problème des langues minoritaires dans d'autres pays européens.[430]

---

[427] P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 5 (section 1).
[428] *There was less Irish spoken than when he first joined.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 4 (section 1).
[429] *Fainne an Lae* et *Misneach*, M. P. Ó Hickey, *Irish in the Schools,* op. cit. p. 9.
[430] P. Ó Fearaíl *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 5 (section 1).
Ce problème avait déjà été soulevé par J. Mac Neill dans son article "Why and how the Irish Language is to be preserved" dans lequel il faisait une comparaison entre la position du flamand et celle de l'irlandais : *« Now, the position of the Flemish language at present is much the same as the position of the Irish. Neither of them is « the language of court or bar or business. » As English has threatened to extinguish Irish, so French has threatened to extinguish Flemish ».* J. Mac Neill. Annexe 10. Source: *Irish Ecclesiastical Record,* vol. 12, 1891, p. 1099-1108. Cet article est signé

Cependant, même si, désormais, il était possible d'avoir accès à une littérature et à une presse en irlandais, encore fallait-il que les gens sachent lire et écrire au moyen de leur langue vernaculaire.

Aussi, dès sa fondation, la Ligue entreprit d'enseigner l'irlandais en dehors de l'école.

I.5.4.1 Le travail de la Ligue en Irlande rurale - L'enseignement de la langue, principale activité

La Ligue gaélique envoya dans tout le pays des organisateurs du renouveau de la langue (*Language organizers),*[431] dont la tâche était de fonder de nouvelles branches de la Ligue mais aussi d'encourager leurs compatriotes à parler la langue, d'enseigner à la fois la langue écrite et orale et d'aider à renforcer sa position dans les écoles, particulièrement dans les régions irlandophones (à partir de 1897). Les *Timirí* étaient assistés de professeurs qui allaient de village en village[432] (*Travelling teachers).* Ces professeurs itinérants, entièrement dévoués à la sauvegarde de la langue, accomplirent selon Matthew Butler un travail considérable, souvent dans des conditions matérielles difficiles et avec des rémunérations très incertaines. Ils contribuèrent grandement au succès de la Ligue en Irlande rurale. *« Personne ne peut mesurer aujourd'hui ce que ces « organizers » et ces « travelling teachers » firent pour le renouveau de la langue ».* [433]

John Mac Neill ; ce n'est qu'à partir de 1899 que Mac Neill utilisera la forme gaélique de son prénom, soit Eoin. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History,* op. cit. p. 343.

[431] « *Timire Gaeilge » : Irish Language Organizer.* Foclóir Póca, *English-Dictionary,* An Gúm, Dublin, 1990.

[432] Ó Hickey M. P., *Irish in the Schools,* op. cit., p 9. L'auteur cite les noms de quelques *travelling teachers* parmi les plus célèbres : Tomas O Coinceannain, Peadar, O h-Amechain, Padraic O Máille, Liam, O h-Eigeartaig, Fiontan Mac Colum, Padraic O Cadhlagh, Donncada O Laogaire, Sean Mac Enri, Micheal Mac Daidhead, Seamus O hEochaidh…

[433] *No one can measure today what those organizers and travelling teachers did for the revival of the language »* M. Butler, *50 Golden years, the Gaelic League in Waterford,* Waterford, 1943, p. 50. Les professeurs itinérants qui sillonnaient le pays sur leur bicyclette, moyen de locomotion fourni par la Ligue gaélique, inspirèrent le poète Alice Milligan, elle-même membre de la Ligue qui écrivit le poème : « *The Man on the Wheel ».*

A man goes by on a wheel
With the rain on his face
Against the way of the wind and he not caring ;
Goes on through the winter night towards a lonesome distant place,

Pour illustrer le succès de ces professeurs itinérants, on peut citer le nom de Proinsias Mac Uinseannáin qui fut le premier à exercer à temps complet, à partir de 1899. Il fut si populaire qu'en trois mois il fonda trois nouvelles branches dans le sud du comté d'Armagh et enseigna la langue à 685 élèves, répartis en dix classes pour la somme « *princière* » d'une livre par semaine.[434]

Ainsi, grâce à la publication des *« Simple Lessons in Irish »* d'E. Ó Growney et au nombre croissant « d'organisateurs de la langue », aidés dans leur tâche par les professeurs itinérants, le nombre de branches de la Ligue s'accrut de 120 en 1901 à 593 en 1904.[435] Lorsqu'il évoque les quinze années qui suivirent, B. S. Mac Aodha note que la Ligue fut alors à son apogée, il va même jusqu'à dire que : *« Il n'est probablement pas exagéré de déclarer qu'à cette époque, la Ligue remplit* les *fonctions d'un Mouvement d'Education pour adultes, »*[436] prenant le relais d'un système éducatif peu compétent. Les propos d'Ulick Ó Connor dans son livre, *Celtic Dawn - A Portrait of the Irish Literary Renaissance,* sont tout aussi enthousiastes lorsqu'il évoque la Ligue dix ans après sa formation ; il emploie les termes « *succès phénoménal* » et ajoute que *« dans les régions irlandophones, on enseignait aux gens à lire et à écrire dans leur langue maternelle et dans les autres régions, on apprenait à ceux qui fréquentaient ces classes à parler la langue. »* [437] En 1963, M. Tierney, dans un article publié dans *Studies,* reprend cette expression de « *succès phénoménal* »,[438] pour parler des débuts de la Ligue gaélique qui, selon lui, avait atteint son apogée en 1913. Cependant, il évoque aussi les problèmes rencontrés par la Ligue dans le domaine de l'enseignement de l'irlandais. Une idée qui avait déjà été émise par E. Blythe en 1949. En effet, les propos d'E. Blythe,[439]

For his heart is hot with the glow of the ancient hero-daring.
Cité dans M. Tierney, *Modern Ireland, 1850-1950*, Dublin, 1972, p. 83.

[434] *The princely sum of £ 1 a week.* B. S. Mac Aodha, "Was this a Social revolution", op. cit., p. 22.

[435] Ó Cuiv, *A View of the Irish Language,* op. cit., p. 97.
P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit., p. 8., note aussi cette forte progression. 15 ans après sa fondation, la Ligue gaélique comptait 950 branches dans tout le pays, au Royaume Uni et en Amérique.

[436] *It is probably no exaggeration to state that in this period it did in fact fulfil the functions of an Adult Education Movement.* B. S. Mac Aodha, "Was this a Social Revolution", op. cit. p. 22.

[437] Ulick Ó Connor, *Celtic Dawn, A Portrait of The Literary Renaissance,* Black Swan, London, 1984, p. 168-169.

[438] *The League phenomenal success.* M. Tierney, "What did the Gaelic League accomplish*?", Studies*, Dublin, 1963, p. 338.

[439] Earnán De Blaghd, 1889-1975 : Soldat, homme politique et écrivain. Il étudia l'irlandais dans les classes de la Ligue gaélique (1905-1908) et travailla comme ouvrier agricole dans le Kerry pour perfectionner cet apprentissage. Il fut « organisateur de la langue » pour la Ligue gaélique dans le comté de Cork. Il écrivit *The State and the Language* en 1949. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980,* op. cit., p. 38.

membre de la Ligue gaélique, lors d'une allocution présidentielle devant Comhdhail Náisiunta na Gaeilge,[440] pouvaient aussi démontrer qu'une certaine controverse existait autour de cette question. A propos de l'efficacité de l'enseignement de l'irlandais dans ces classes pour adultes, il déclare que : *« En fait les résultats obtenus n'avaient rien à voir avec ceux que l'on imagine aujourd'hui»* et que les Irlandais non irlandophones qui apprirent la langue sous le gouvernement britannique, le firent grâce à l'école.

> *Juste après l'époque des « Black and Tan », un homme politique important dit que pas plus d'une douzaine d'individus, sur les milliers qui avaient fréquenté les classes de la Ligue, avaient appris assez d'irlandais pour s'exprimer assez correctement. Bien sûr en parlant d'une douzaine, il donnait un chiffre trop bas. S'il avait dit deux cents, cependant, je ne pense pas qu'il aurait été loin du compte. Tous les autres anglophones qui apprirent assez bien l'irlandais, le firent, non grâce à ces cours donnés par des organisations de volontaires, mais grâce aux écoles et aux collèges aux frais directement ou indirectement, de la Couronne britannique.* [441]

Aussi, ces témoignages, moins positifs quant au succès de la Ligue gaélique dans le domaine de l'apprentissage de l'irlandais, obligent-ils à nuancer sans l'invalider la thèse qui faisait de la Ligue une organisation susceptible de résoudre les problèmes d'une école nationale dans laquelle les autorités britanniques n'accordaient qu'une place très réduite à l'enseignement de la langue vernaculaire.

---

[440] Náisiúnta na Gaeilge : Congrès National de la Langue Irlandaise, fondé en 1943 pour défendre la langue. Servit de coordinateur pour les 18 organisations de préservation de la Langue, dont la Ligue gaélique. Ibid, p. 83-84.

[441] *Very soon after» the Black and Tan" period a prominent public man said that not more than a dozen individuals, out of the scores of thousands who had joined Branch classes had learned enough Irish to speak it with reasonable fluency and accuracy. Of course, in mentioning a dozen, he gave too low a figure. If he had said two hundred, however, I do not think he would have been far wrong. All the other non-native speakers who learned Irish reasonably well did so, not through the agency of the voluntary organisations but in schools or colleges at the expense directly or indirectly of the British Exchequer.* E. Blythe, *The State and the Language,* An English version of the Presidential Address of E. Blythe to Comhdhail Náisiúnta na Gaeilge on 3 Dec. 1949, Foilseacháin Náisiúnta Teoranta, Dublin, 1949, p. 3.

I.5.4.2 De 1893 à 1899 : L'irlandais dans l'éducation n'est pas la priorité de la Ligue gaélique

Au cours des six premières années qui suivirent sa formation, la Ligue concentra ses activités sur la publication de journaux en irlandais et sur l'enseignement de la langue en dehors de l'école, soit par le biais des « *Simple Lessons in Irish* » publiées dans la presse ou au moyen de cours dispensés dans le cadre des branches de la Ligue par les « professeurs itinérants».

Il semblerait qu'en cette période, faire campagne pour élargir la place de l'irlandais à l'école n'ait pas été le moyen privilégié que s'étaient fixé deux personnages charismatiques de la Ligue, Eoin Mac Neill et Douglas Hyde pour promouvoir le renouveau de la langue.

I.5.4.2.1 Position des dirigeants de la Ligue

Dans l'article publié le 12 décembre 1891 « Why and how the Irish language is to be preserved ?», E. Mac Neill déclare que la langue ne peut être sauvée par l'enseignement qu'à une seule condition : que le clergé qui, selon lui, a le contrôle de l'éducation, lui accorde son soutien.

A propos de la position dominante du clergé en ce domaine, il souligne : « *Il n'y a pas un autre corps, et il n'y a pas d'autres individus, qui soient en possession d'une telle influence… tout le contrôle de l'éducation primaire, secondaire, et supérieur en Irlande celtique est entre les mains du clergé*».[442] A plusieurs reprises dans cet article, E. Mac Neill insiste sur le pouvoir quasi total du clergé de sauver la langue et sur l'inutilité de toutes les autres entreprises qui ne bénéficieraient pas du soutien de l'Eglise.

> *Même pour quelqu'un qui n'aurait qu'une connaissance imparfaite du sujet, cela doit sembler évident de dire que le futur de la langue est presque entièrement entre les mains du clergé… les gens pour qui*

[442] *There is no other body, and there are no other individuals, in possession of any such influence…the whole control of the education primary, intermediate, and advanced of the Celtic Ireland is in the hands of the clergy.* Eoin Mac Neill, "Why and how the Irish language is to be preserved", *Irish Ecclesiastical Record*, 12 Dec. 1891, p. 1100-1101-1102. Annexe 10.

> *l'irlandais est la langue courante n'ont aucun pouvoir en ce domaine. Les étudiants qui étudient la langue sont en général des gens qui ont peu de moyens mais qui travaillent beaucoup. Les classes oisives ne font rien* (pour la langue) *et on n'attend rien d'eux. Aussi maintenant que le devoir de préserver et de cultiver la langue est reconnu, il revient à ceux qui en ont le plus le pouvoir et les moyens, de l'accomplir.*[443]

Pour appuyer sa thèse qui consiste à faire du clergé le seul corps capable de sauver la langue, il rappelle les liens étroits qui, dans le passé, ont existé entre l'Eglise et la langue, et le rôle joué par les ecclésiastiques dans le domaine de la littérature irlandaise : « *Entre le clergé irlandais et la langue irlandaise, il existe un ancien Eevia, ou un lien d éternelle amitié » « l'ensemble de la littérature classique irlandaise est le travail des ecclésiastiques. »*[444] Ainsi, tout au long de ce plaidoyer pour la défense de la langue, Eoin Mac Neill semble se tourner presque exclusivement vers le clergé et ne fait référence à l'enseignement que pour se féliciter de la restauration de la Chaire de Celtique à Maynooth, attribuée à E. Ó Growney, ou pour regretter que l'irlandais ne soit pas une matière faisant partie des *« paying subjects »,* une question qui, selon lui, est de la compétence des directeurs d'écoles catholiques.[445] Dans un autre article qui sera publié en mars 1893 dans le *Gaelic Journal* intitulé « A plea and a plan for the extension of the movement to preserve and spread the Gaelic language in Ireland », Eoin Mac Neill reprendra cette argumentation, mettant en évidence le peu d'espoir qu'il a en l'école pour sauver la langue :

> *Le mouvement de préservation de la langue irlandaise a jusqu'à présent été presque exclusivement confiné à la sphère de l'éducation. Aucune langue n'a jamais été maintenue en vie par le seul enseignement dispensé dans les livres...*
> *Donc d'autres moyens supplémentaires doivent être employés.*[446]

---

[443] *To one even partially conversant with the facts of the case, it must seem a truism to say that the future of the Irish language is almost wholly in the hands of the Irish Clergy...The laty who commonly speak Irish, are powerless to this end. The students of Irish are usually men of little means and much work. The leisured classes do nothing and nothing is expected of them. Once, then, that the duty of preservating and cultivating is recognised its obligation must be seen to affect those most that have most power and best opportunities towards its fulfilment.* Ibid, pp. 1100-1101-1102.

[444] *Between the Irish priesthood and the Irish language there exists an ancient Eevia, or perennial bond of friendship…*
The mass of Irish classical literature is the work of ecclesiastics. Ibid, p. 1102.

[445] Ibid., pp. 1106-1107.

[446] *The movement to preserve Gaelic in Ireland has so far confined itself almost solely to education. No language has ever been kept alive by mere book-teaching...*
Some additional means must therefore be employed. E. Mac Neill, "A Plea and a Plan for the Extension of the Movement to Preserve and Spread the Gaelic Language in Ireland", p. 179.

E. Mac Neill poursuit en faisant appel au soutien de la population, néanmoins, il reconnaît l'importance de l'enseignement de la langue tout en affirmant que ce moyen n'est que secondaire.[447]

Comme le fait remarquer Michael Tierney dans son article publié en 1963 « What did the Irish language accomplish 1893-1963 ? »

> *L'homme à qui, plus qu'à quiconque, la Ligue doit sa naissance, E. Mac Neill, n'a jamais cessé de rappeler le but défini à l'origine et de souligner les dangers de mettre trop d'espoir en l'école et en un enseignement magistral.*[448]

M. Tierney fait ainsi référence à l'article d'E. Mac Neill, publié dans *An Claidheamh Soluis* le 13 octobre 1900, alors que la Ligue avait entrepris une campagne pour renforcer la place de l'enseignement de la langue dans les programmes scolaires. Dans cet article, E. Mac Neill déclare que : « *enseigner une langue et la maintenir en vie sont deux choses différentes* », puis il ajoute « *qu'il ne peut y avoir de plus grande illusion que de s'imaginer qu'une langue puisse être maintenue en vie par le biais de* l'*enseignement* ».[449] Il appuie sa démonstration sur l'exemple du latin qui, bien que l'on ait continué à l'enseigner, pendant des siècles après son extinction, dans les écoles d'Europe de l'Ouest, n'a plus jamais été utilisé comme outil de communication.[450] E. Mac Neill réfute aussi l'idée émise par certains défenseurs de la langue selon laquelle, l'anglais avait été répandu en Irlande grâce à l'école et que l'irlandais était en voie de disparition parce qu'il n'était pratiquement plus enseigné. En revanche, il expose sa profonde conviction : « *une langue ne peut survivre si elle ne fait partie de la vie des gens* ».[451] Dans un autre article publié quelque temps après, il utilisera cette formule très imagée « *on*

---

[447]*It remains to appeal directly to(the masses)...However important the teaching of Gaelic may be, its importance is therefore only secondary...To attain this object, we must directly appeal to the common people*. Ibid., p. 179.

[448]*The man to whose vision and energy more than to any other the League owned its origin, E. Mac Neill, never ceased to draw attention to its original object and to emphasize the danger of too much reliance on schools and formal teaching*. M.Tierney, "What did the Gaelic League accomplish 1893-1963?", *Studies*, Dublin, Winter 1963, p. 342.

[449]*To teach a language and to keep it alive are by no means the same thing...There can be no greater delusion than to imagine that a language can be kept alive by teaching.* Cité dans, M. Tierney, "What did the Gaelic League accomplish 1893-1963", op. cit., p. 343.

[450]Ibid., p. 343.

[451]*A language can have no real life unless it lives in the lives of the people.* Ibid. p. 343.

pourrait tout aussi bien essayer de mettre des jambes de bois à une poule que d'espérer faire revivre l'irlandais uniquement par le biais de l'école ».[452]

Lors de la conférence que D. Hyde donna en 1892 devant la Société littéraire nationale, qui serait considérée comme une sorte de charte de la Ligue gaélique et dont il a été question précédemment dans cette thèse, le but principal de l'auteur ne semble pas non plus, à cette époque, avoir été la sauvegarde de la langue par le biais de l'éducation. Il n'est que très brièvement fait allusion au fait que : «… *si le Home Rule voit le jour, la langue irlandaise sera mise au même rang – ou même au-dessus – du grec, du latin et des langues modernes dans les examens nationaux»*[453] ou encore, à ce que l'enseignement soit dispensé par le biais de la langue vernaculaire dans *« les baronnies où les enfants parlent irlandais* ». Une idée qui formera plus tard la base de la philosophie de Patrick Pearse en matière pédagogique.

I.5.4.2.2 Les causes de l'orientation de la Ligue gaélique

Il apparaît clairement à travers l'étude des points de vue d'E. Mac Neill et de D. Hyde, qu'aucun d'entre eux, lors de la formation de la Ligue gaélique, n'avait pour priorité d'apporter un changement notoire en ce qui concernait la place de la langue dans le système d'éducation nationale. Aussi, le fait que la Ligue gaélique n'ait guère, au cours de ses premières années d'existence, fait porter ses efforts sur la place de l'irlandais dans les écoles, peut-il être, en partie, dû à ce qu'alors ni D. Hyde ni E. Mac Neill n'étaient persuadés que l'école, à elle seule, pouvait inverser la tendance.

Si de 1893 à 1899, la Ligue n'avait accordé que peu d'attention à la question de l'enseignement de la langue dans les écoles, au cours des années qui suivirent, cette organisation allait, au contraire, s'engager dans une campagne s'articulant

[452] *We might as well try to put wooden legs under a hen as expect to revive Irish solely through teaching in the schools.* Ibid., pp. 342-343.
[453] *…if Home Rule be carried, that the Irish language…shall be placed on a par with-or even above-Greek, Latin and modern languages, in all examinations held under the Irish Government.* Douglas Hyde, *The Necessity for De-Anglicising Ireland*. Annexe 8.

autour de cette question. Pour apporter une explication à ce changement de direction au sein de la Ligue, Tómas Ó Fiaich rappelle que les premières années avaient été consacrées à l'enseignement de la langue dans le cadre d'un enseignement pour adultes, prodigué par des professeurs itinérants mais que, désormais, le succès de ces classes ne pouvait être assuré que par un enseignement de la langue en amont, soit au niveau de l'école.

> *Les premières années s'étant écoulées…, la Ligue gaélique prit conscience que tant que le système éducatif national resterait anti-irlandais ou continuerait à ignorer la langue, seule une infime minorité de gens aurait la possibilité de l'apprendre dans les classes du soir. Cela devenait donc prioritaire, pour la Ligue, d'assurer à l'enseignement de l'irlandais une place dans le système éducatif du pays, aux niveaux primaire et secondaire, et, si possible, aussi au niveau universitaire. La lutte pour que la langue puisse franchir les portes qui lui étaient si radicalement fermées, pendant la plus grande partie du XIXe siècle, fut longue et amère et la Ligue ne fut finalement vainqueur que grâce au soutien de l'opinion publique.*[454]

De plus, la Ligue ne serait pas la seule à adopter une position favorable à l'enseignement de la langue à l'école, une évolution considérable des attitudes serait aussi perceptible au sein de l'Eglise catholique et de la population irlandaise.

I.5.5 La place de l'irlandais à l'école : une question qui revient à l'ordre du jour, dans la dernière décennie du XIXe siècle

A partir de 1899, au sein de la Ligue, des voix soulevèrent la question de l'irlandais dans les écoles. Ce fut notamment le cas de D. Hyde dont la position, si on la compare à celle qu'il exposait en 1892 à travers sa conférence sur la

[454] *From its earliest years…, the Gaelic League realised that as long as the State educational system remained anti-Irish or continued to ignore the language, only a tiny minority of the people would ever have the opportunity to learn it in evening classes. Hence it became a primary objective of the League to ensure that the teaching of Irish would find a place in the normal educational system of the country, at both primary and secondary level, and if possible at university level as well. The struggle to force the language through doors which were barred strongly against it for most of the XIXth century was a long and bitter one, and it was only by marshalling public opinion strongly behind its demands that the League was finally successful.* Tómas Ó Fiaich, "The Great Controversy" , op. cit., p. 64.

désanglicisation, semblait s'être radicalisée. Il porta dans son livre, *A Literary History of Ireland*, de fermes accusations à l'égard des Commissaires de l'éducation et du système d'éducation nationale dans son ensemble, selon lui responsable de l'extinction de la langue et d'avoir sacrifié l'avenir de centaines de milliers d'enfants ; cette prise de position allait marquer le début de la bataille que la Ligue mènerait pour l'attribution d'une place plus importante pour la langue dans les programmes scolaires.

> *L'extinction de l'irlandais n'a pas été le résultat d'un procédé naturel de déclin, mais a été en grande partie causée par la politique du Bureau de l'Education Nationale, comme on l'appelle…*
> *La quantité d'horribles souffrances que cette politique a entraînées, et la quantité d'ignorance irrémédiable qui caractérisa des centaines de milliers d'enfants, et la ruine des espérances de centaines de milliers d'autres, à cause de leur inaptitude à lire ou à écrire, alors qu'on aurait pu leur apprendre à lire et à écrire la langue qu'ils connaissaient, tout cela n'avait aucune importance pour le Bureau d'Education Nationale comparé à son grand objectif, exterminer la langue irlandaise*.[455]

I.5.5.1 La langue à l'école, nouvel impératif pour la Ligue gaélique

Un autre membre éminent de la Ligue, M. P. Ó Hickey,[456] à propos de la place de l'irlandais dans les programmes, va jusqu'à dire, la même année : *« Même s'il fallait sacrifier la moitié des matières au programme, la langue du pays devrait être enseignée dans toutes les écoles d'Irlande. Sur cette question, il n'est pas la peine d'épiloguer ; on ne peut accepter aucun compromis ».*[457] M. P. Ó Hickey avait, le 3 novembre 1898, donné une conférence intitulée *« The True National*

[455] *This extinguishing of the Irish language has not been the result of a natural process of decay, but has been chiefly caused by the definite policy of the Board of « National Education » as it is called…*
the amount of horrible suffering entailed by this policy, and the amount of hopeless ignorance stereotyped in hundreds of thousands of children, and the ruination of the life prospects of hundred of thousands more, by insisting upon their growing up unable to read or write, sooner than teach them the only language they knew, has counted for nothing with the Board of National Education, compared with their great object of the extermination of the Irish language… Douglas Hyde, *A Literary History of Ireland*, op. cit. pp. 630-631.

[456] M. P. Ó Hickey, qui succéda à E. Ó Growney en tant que professeur de littérature de langue celtique à Maynooth, fut un actif défenseur de la langue irlandaise.

[457] *Even though half of the subjects in the programme should have to be sacrificed, the language of the country should be taught in all the schools of Ireland. On this question we should have no parley; we can entertain no compromise.* Dans, *Waterford News,* Sept 1899, Cité dans S. Ó Cuiv *The problem of Irish in the schools,* Dublin, Browne and Nolan, 1936, p. 7.

Idea » sous les auspices de la Ligue gaélique. Au cours de cette conférence, il définit ce qu'est une nation et le rôle que joue la langue dans la formation de toute nation. Il s'érige contre les programmes scolaires qui pourraient être ceux de tout autre pays anglophile, tant ils sont dépourvus de distinction nationale irlandaise. Néanmoins, il ne prône pas la disparition systématique de l'anglais, et déclare : « *Nous* (les Irlandais) *devrions parler irlandais quand cela est possible et anglais seulement lorsque c'est une obligation.* »[458]

A la suite de son engagement pour l'introduction de l'irlandais au programme des écoles, il fut contraint par les membres du conseil d'administration du Collège de Maynooth de quitter la Ligue gaélique en 1903. Puis, en 1908, après avoir participé à une campagne visant à rendre l'irlandais obligatoire pour l'entrée à l'université irlandaise, nouvellement établie, il fut démis de ses fonctions de professeur. Il se retira alors dans la maison de son frère à Carrick-on-Suir.[459] L'affaire de la destitution de Ó Hickey illustre la position de la hiérarchie catholique vis-à-vis de la langue à cette époque, une position que Sean Ó Casey résume ainsi dans son livre, *Drums Under The Windows :* « *Le comité permanent de la Hiérarchie du Collège de Maynooth s'est déclaré contre l'irlandais obligatoire au programme d'entrée de la Nouvelle Université. »*[460] Cet événement qui marque l'hostilité des dirigeants catholiques de Maynooth vis-à-vis de la langue, nous ramène à l'attitude de l'Eglise en général au XIXe siècle, face à cette question, un point de vue ainsi exposé par D. H. Akenson : « (Pour l'Eglise) *Il était plus important de sauver les âmes que de sauver l'irlandais.* »[461] Aussi, à la lumière de cet événement il semble évident que le refus de l'irlandais à l'école ne peut être attribué uniquement aux Commissaires de l'Education Nationale, mais que d'autres acteurs y contribuèrent.

---

[458] *We should all speak Irish whenever we possibly could, and English only when we should.* M. P. Ó Hickey, "The True National Idea", op. cit. p. 5.

[459] A. Kelly , "The Gaelic League and the introduction of compulsory Irish into the Free State Education system", *Oideas* 41, p. 49.

[460] *The Standing Committee of the Hierarchy in Maynooth has declared against Irish as an essential subject in the New University.* Sean Ó Casey, *Autobiography*, vol. 3, *Drums Under the Windows,* « Lost Leaders », London, 1945, p. 131. Dans ce livre, S. Ó Casey retrace l'affaire du renvoi de M. P. Ó Hickey. A la suite de son engagement en faveur de la langue, il fut accusé d'irrespect envers ses supérieurs et lorsqu'il voulut faire appel à ses amis, défenseurs de la langue, ceux-ci pour la plupart, membres du Sinn Fein, de la Ligue gaélique, ces derniers l'abandonnèrent, ne voulant s'opposer à la puissance de l'Eglise. S. Ó Casey, fait dire à un de ses personnages, membre du Sinn Fein *: « We can't afford to have the bishops against us. »* Ibid., p. 136.

[461] *(The church's view being that) it was more important to save souls than to save Irish.* D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment : The National Education System in the Nineteenth Century*, op. cit., p. 380.

Cependant, certains auteurs s'accordent à dire que l'attitude de l'Eglise vis-à-vis de la langue changea, en cette fin de siècle. P. Ó Fearail note qu'à cette époque, la Ligue gaélique bénéficiait du support de l'Eglise catholique. Il en donne pour exemple l'évêque de Raphoe, le révérend Ó Donnell qui prit catégoriquement position en faveur de l'irlandais et accepta la fonction de président d'une branche de la Ligue, à Letterkenny. Quant à la mère supérieure de l'ordre de Loreto, elle prit la décision de faire enseigner l'irlandais dans toutes les écoles qui dépendaient de son autorité.[462] A. Kelly soutient le même point de vue que P. Ó Fearail quand il déclare : « *A partir de l'établissement de la Ligue gaélique dans les années 1890, l'Eglise catholique a, bien sûr, fait une génuflexion dans la direction du renouveau de la langue.* »[463] Puis, il rapporte deux résolutions, prises en juin 1900, par les évêques catholiques. Ces dispositions concernaient l'enseignement de la langue, dans les écoles nationales qui, pour la plupart, étaient sous l'autorité du prêtre de la paroisse :

> *1- Nous recommandons vivement que dans les écoles primaires de toutes les régions irlandophones l'enseignement soit bilingue, l'anglais étant enseigné par le biais de l'irlandais.*
> *2- Nous considérons aussi tout à fait souhaitable que dans les écoles primaires des autres régions, l'irlandais soit enseigné aux enfants à partir du niveau 3, dans tous les établissements où le directeur le recommande et où les parents n'y voient aucune objection.* [464]

Ainsi, ces réformes proposées par l'Eglise qui, désormais, semblait favorable au renouveau de la langue, apporteraient-elles du grain à moudre à la Ligue dont l'objectif principal était, maintenant, l'enseignement de l'irlandais à l'école. Adrian Kelly rapporte que des résolutions furent adoptées au sein de diverses branches de la Ligue, qui soulignaient l'importance qu'elles accordaient à l'école dans le cadre du plan de renouveau de la langue. Pour cela il cite une

---

[462] P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 7. section 1.
[463] *From the establishment of the Gaelic League in the 1890s the Catholic Church did, of course, genuflect in the general direction of the language revival.* A. Kelly, *Compulsory Irish Language and Education in Ireland 1870s-1970s,* op. cit., p. 125.
[464] *1- We strongly recommend that in the primary schools in all Irish-speaking districts the instruction should be bilingual, English being taught through the medium of Irish.*
2- We also regard it as most desirable that in the primary schools in other districts the Irish language should be taught to children of the third and higher classes wherever the manager of the school deems it advisable and the parents make no objection. Ibid., p. 125.

résolution qui fut passée lors d'une réunion de la Ligue gaélique à Sligo, le 24 avril 1899.

> *Nous en appelons aux Commissaires de l'Education Nationale, pour qu'ils introduisent dans toutes les écoles qui sont sous leur autorité, dans les régions à majorité irlandophone, un système franc et sans réserve d'éducation bilingue. Nous considérons cela comme un simple acte de justice envers ces élèves et comme l'abolition d'une faute intolérable du système éducatif ; et nous leur demandons de faciliter l'enseignement de l'irlandais au maximum dans toutes leurs écoles, de rémunérer convenablement cet enseignement dans toutes les classes et d'abolir les mesures vexatoires qui le concernent actuellement.* [465]

Néanmoins, la question de la place de l'irlandais à l'école allait, à cette époque, dépasser le cadre des exigences, formulées par la Ligue ou par l'Eglise catholique, d'une amélioration du statut de l'irlandais au programme.

Une des premières controverses publiques qui mobiliseraient la population autour de la question de la langue, aurait lieu entre la Ligue et les Commissaires de l'enseignement secondaire (*The Intermediate Education Commissionners*). Une commission royale, la Commission Palles,[466] chargée d'enquêter sur l'enseignement à l'école secondaire, révéla que l'irlandais avait, à cette époque, une position très réduite dans ces écoles. Cependant, contrairement à ce que les défenseurs de la langue pouvaient attendre de ces révélations, « *un effort déterminé fut fait* (par le Bureau National) *pour s'en débarrasser complètement en 1899* ».[467] Ceci allait donner lieu à d'âpres discussions entre, d'un côté, les professeurs John Mahaffy et Robert Atkinson de Trinity College et, de l'autre, Douglas Hyde, et susciter, au sein de la population, un intérêt pour ce symbole d'identité.

Cette querelle entre les personnages précités allait, en effet, avoir un retentissement et des conséquences pour la Ligue, qui dépasseraient les limites d'un

---

[465] A. Kelly, *The Gaelic League and the Introduction of Compulsory Irish into the Free State Education system*, op. cit., p. 49.
We call upon the Commissioners of National Education to introduce into all schools under their control in predominantly Irish-speaking districts a frankly and unreservedly bilingual system of education ; we regard their doing so as a simple act of justice to the children of those schools and as the removal of an intolerable education wrong ; and we ask them to grant the fullest facilities for the teaching of Irish in all their schools, to suitably remunerate its teaching in all classes and to abolish the present vexations regulations regarding it. Claidheamh Soluis, 6 Bealtaine 1899.

[466] *The Palles Commission*, 1898.

[467] *A determined effort was made to get rid of it altogether in 1899*. T. Ó Fiaich, "The Great Controversy*",* op. cit., p. 67.

simple débat entre des gens de points de vue contradictoires, ce qui explique l'hyperbole utilisée par P. Ó Fearail : « *Trinity College contre le peuple irlandais*».[468] Pour qualifier ce conflit entre ces deux mouvements culturels, F. S. L. Lyons dira que l'un était en quête d'une Irlande irlandaise alors que l'autre souhaitait préserver une Irlande anglo-irlandaise.[469] Lorsque, à la suite de la Commission Palles, il fut demandé que le nombre de points accordés lors des examens pour l'irlandais (appelé Celtic dans les programmes) soit supérieur à celui accordé pour le grec et le latin, John Mahaffy s'opposa violemment et tenta au contraire de discréditer, en termes jugés par F. S. L. Lyons « *méprisants à l'extrême*»,[470] l'enseignement de la langue dans le secondaire. Il déclara que :

> *L'irlandais, n'avait sa place dans aucun système éducatif, qu'il était parfois utile à un homme pêchant le saumon ou chassant la perdrix dans l'ouest du pays, mais l'enseigner dans les écoles était une perte de temps mal intentionnée. Que ceux qui soutenaient la langue étaient au mieux des sentimentaux et au pire s'efforçaient de séparer l'Irlande de l'Angleterre.*

Puis il continuait en disant :

> *Quelqu'un de bien plus compétent m'a dit qu'il est presque impossible de trouver un texte en irlandais qui ne soit pas religieux, idiot ou indécent. Tout le monde serait reconnaissant s'ils supprimaient l'irlandais du programme des écoles secondaires.*[471]

Pour répondre aux attaques de John Mahaffy, Douglas Hyde envoya, à tous les spécialistes de la langue irlandaise qui résidaient à l'étranger,[472] une copie du journal dans lequel ces accusations avaient été publiées. Lorsqu'il se présenta devant la commission chargée de l'enseignement secondaire, le 14 février 1899, D.

---

[468] *Trinity College versus the Irish people.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge*, op. cit., p. 7, section 1.

[469] *The emerging conflict between Irish Ireland and Anglo-Irish Ireland.* F. S. L. Lyons*, Culture and Anarchy in Ireland,* op. cit., p. 45.

[470] *Contemptuous in the extreme*. Ibid., p. 45.

[471] *It (Irish) had no place, in any practical system of education; it was sometimes useful to a man fishing for salmon or shooting grouse in the west, but to teach it in the schools was a mischievous waste of time. Those who supported it were at best inspired by sentiment and at worse were striving to separate Ireland from England.*
I am told by a much better authority… that it is almost impossible to get hold of a text in Irish which is not religious or which is not silly or indecent. Everybody would be grateful if they put an end to Irish on the intermediate course. T. Ó Fiaich, « The Great Controversy », op. cit. , p. 67.

[472] Windish à Leipzig, Zimmer à Greifswald, Stern à Berlin, Meyer à Liverpool, Pedersen à Copenhague, Dottin à Rennes ainsi qu'à York Powell, professeur d'histoire à Oxford et Alfred Nutt, Président de la société du folklore anglais. Ibid, p. 67.

Hyde put témoigner de la valeur de la langue irlandaise en présentant les lettres de soutien qu'il avait reçues de ces érudits dont une, notamment, montrait sans ambiguïté l'intérêt que présentait l'enseignement de la langue pour cette sommité et qualifiait de rétrograde, toute position qui lui était hostile. Cette lettre aurait d'autant plus d'impact qu'elle avait été écrite par un anglais, York Powell, qui s'appuyait sur l'exemple concret du Pays de Galles

> *Il est indubitable qu'être bilingue est un avantage considérable pour un enfant. Nous en avons l'exemple au Pays de Galles, et je ne pense pas que quiconque souhaiterait ou essaierait d'empêcher l'enseignement du gallois… ce serait très grave et très rétrograde de la part de la commission royale de supprimer l'enseignement du celtique… c'est une bonne matière, une matière utile, et une matière qui loin d'être découragée, devrait être encouragée par tous ceux qui s'intéressent vraiment à l'Education au sens noble du terme.*[473]

Pour contrer les accusations de J. Mahaffy, portant sur le caractère «*indécent* » des textes en irlandais, un autre anglais, le Docteur Alfred Nutt, écrivait que « *la littérature irlandaise pouvait être comparée à la Bible.* »[474]

Néanmoins, J. Mahaffy n'en resterait pas là. N'ayant que peu de connaissance de la langue irlandaise,[475] il s'était fait seconder par Robert Atkinson.[476] Ce dernier allait venir, à son tour, exprimer son sentiment en termes très méprisants, accusant l'irlandais de n'avoir ni règles d'orthographe ni règles de grammaire et de n'être dans ce domaine qu'un « *sombre marécage* ».[477] Ce à quoi, Douglas Hyde répondrait que : « *la grammaire anglaise était tout aussi incertaine, en bien des points, plus incertaine que la grammaire irlandaise* ». [478] Puis, R. Atkinson continuerait en affirmant que, dans la littérature irlandaise qui avait précédé cette époque,

---

[473]*It is indubitable that it is a great help to children to be bilingual. We find it so in Wales and I do not think anyone would wish or try to hinder the teaching of Welsh…it would be a very grave and very retrograde step for the Vice-Regal to try to do away with the study of Celtic …It is a good subject, a useful subject, and a subject that, far from being discouraged, should be encouraged by any who really care for Education in the true sense in Ireland"* Ibid. p. 68

[474] *Dr. Alfred Nutt said Irish literature was much the same as the Bible*.T. Ó. Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 8, section 1.

[475] P. Ó Fearaíl *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 7-8, section 1.

[476] Le professeur Atkinson de Trinity College avait édité les fac-similés de *The Yellow Book of Lecan*, de *The Book of Leinster,* pour l'Académie Royale Irlandaise et avait été congratulé pour ses ouvrages : *Passions and homilies from the Leabhar Breac* et son édition de Keating. T. Ó Fiaich, "The Great Controversy", op. cit. p. 68.

[477]*A dismal swamp*. Ibid., p. 68.

[478]*English grammar was also uncertain, in many ways much more uncertain than Irish.* T. O. Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 8, section 1.

> *Il serait difficile de trouver un livre dans lequel il n'y ait point de passages assez stupides ou assez indécents pour vous donner un choc tel que vous ne pourriez vous en remettre de toute de votre vie… la plupart (de cette littérature) n'était que folklore et tout folklore était au fond abominable*. [479]

En réponse aux propos des professeurs J. Mahaffy et R. Atkinson que F. S. L. Lyons qualifie de « *méprisants à l'extrême* », D. Hyde suggéra astucieusement que ces paroles ne faisaient qu'exprimer la peur de ces membres de *« l'Ascendancy»*[480] face au mouvement de renouveau de la langue, un mouvement qui, selon eux, risquait de faire naître au sein de la population des idées séparatistes, ce qui menacerait leur position privilégiée dans une Irlande dominée intellectuellement par cette classe.[481]

On peut trouver, dans les ouvrages traitant de cette querelle entre gens lettrés, de multiples exemples de ce que Douglas Hyde appela « *A University Scandal* ». C'est ainsi que T. Ó Fiaich rapporte les nombreuses attaques de J. Mahaffy qui tantôt affirmait que le livre *« Diarmuid agus Gráinne »* qui était au programme des écoles secondaires, n'était pas convenable pour des enfants, et qu'il en interdirait la lecture à sa propre fille, tantôt s'en prenait à une histoire écrite par Douglas Hyde dans laquelle, selon lui, le héros « *n'était qu'un rustre qui ne se lavait jamais* » puis, il mettait en garde les Irlandais contre le livre de Ó Grady , « *Silva Gadelica* » que personne selon lui ne pouvait lire sans en être avili. Il allait même jusqu'à accuser *The Book of Leinster* qu'il avait lui-même édité, d'être « *vil et au ras du sol* ».[482] En riposte à ces propos méprisants et arrogants, « *un orage de protestations s'abattit sur Mahaffy et Atkinson »,*[483] qui vint non seulement d'une phalange d'érudits étrangers, alertés par les lettres de Douglas Hyde, mais aussi de l'opinion publique dont John Mahaffy et Douglas Hyde « *avaient touché le point*

---

[479] *It would be difficult to find a book in which there is not some passage so silly or indecent as to give you a shock from which you would not recover for the rest of your life…most of it was folklore and all folklore was at bottom abominable.* F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy,* op. cit. p. 45.

[480] *Irlande anglo-irlandaise* : Classe influente, protestante.

[481] Pour la querelle entre Hyde, Mahaffy et Atkinson, lire F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland,* op. cit., pp. 45, 46, 47.
Dans un article intitulé « A University Scandal » publié dans *New Ireland Review*, Dec. 1889, p. 204, Douglas Hyde écrit : *How I wish that Trinity College would not thrust herself forward as the undying opponent of all things Irish... How I wish that he and his colleagues would recognise the fact that a new intellectual Ireland has arisen and strive to place their university* en rapport *with it.*

[482] T. Ó Fiaich, "The Great Controversy*",* op. cit., p. 68.

[483] *A storm of protest rained down upon Mahaffy and Atkinson*. F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy,* op. cit. p. 68.

sensible ».[484] Ainsi, cette querelle académique allait-elle prendre une dimension publique et les professeurs Mahaffy et Atkinson faire l'objet de moqueries par le biais de journaux tels que le *Freeman's Journal* ou le *Daily Express.* Le coup final fut porté par An tAthair Peadar Ó Laoghaire qui fit paraître dans les colonnes de *An Claidheamh Soluis,* une série d'articles intitulés « The Dismal Swamp »[485] dans lesquels il mettait en doute les compétences linguistiques de R. Atkinson. Dans un premier temps, P. Ó Laoghaire avait lu avec attention l'édition de Keating, pour laquelle R. Atkinson avait été congratulé, or il avait relevé de nombreuses fautes dans la traduction du verbe « *To be»* ce qui donna lieu à la ritournelle :

"*Atkinson of T.C.D.*

Doesn't know the verb to be."

De plus, son intégrité intellectuelle fut aussi mise en cause lorsqu'il apparut que ce travail avait, en fait, été réalisé par John Fleming alors que son nom ne figurait aucunement dans cette édition.

Ainsi, l'œuvre de R. Atkinson fut-elle petit à petit disséquée par ses détracteurs qui allèrent même jusqu'à citer certaines de ses phrases qui étaient totalement en contradiction avec la position qu'il soutenait à présent. En effet, à propos des personnages des sagas[486] du *Yellow Book of Lecan,* T. Ó Fiaich rapporte que cet auteur avait écrit : « *Ils ne pèchent pas souvent en employant un langage grossier, et probablement jamais pour avoir eu des pensées licencieuses* » et à propos de la poésie irlandaise, il avait déclaré : « *Je crois que la poésie irlandaise est la plus parfaite combinaison de sons que le monde ait jamais connue. Je ne connais rien dans la littérature mondiale qui puisse l'égaler*. » [487]

---

[484] *Touched too sensitive a nerve.* Ibid., p. 46.

[485] *« Sombre marécage »* les propres mots de R. Atkinson employés, pour qualifier l'irlandais, une langue, selon lui, dépourvue de règles la régissant.

[486] Les sagas : des récits historiques ou mythologiques, des transcriptions de traditions orales. P. Robert, *Dictionnaire de la langue française,* Tome 6, Paris, 1964, p. 298.

[487] *They do not often sin by grossness of speech and probably never by licentiousness of thought . I believe Irish verse to have been the most perfectly harmonious combination of sound that the world has ever known. I know nothing in the world's literature like it.* T. Ó Fiaich, "The Great Controversy", op. cit. p. 69.

I.5.5.2 Transformation de la Ligue gaélique en un mouvement de masse

Cette querelle entre des membres de la Ligue, principalement Douglas Hyde et P. Ó Laoghaire d'une part et J. Mahaffy et R. Atkinson d'autre part, ne mériterait sans doute pas un tel développement si elle n'avait contribué à changer le point de vue des Irlandais quant à leur langue, ce que révèlent les propos de T. Ó Fiaich : « *Je crois qu'il ne serait pas exagéré d'affirmer que ce fut la bataille avec les professeurs de Trinity en 1899 qui, pour la première fois, réunit solidement l'opinion publique, dans tout le pays, derrière la Ligue gaélique »*[488] et si, cette querelle n'avait fait de la Ligue une organisation influente, avec laquelle les autorités compétentes allaient devoir compter, notamment en ce qui concerne l'institutionnalisation de l'irlandais dans les programmes scolaires. En effet, à la suite de ce conflit qui avait eu pour déclencheur la place de l'irlandais à l'école, la Ligue gaélique allait changer d'orientation et ses forces allaient se mobiliser pour obtenir des évolutions dans ce domaine.

Il apparaît que cette querelle, que F. S. L. Lyons qualifie de « *sauvage vendetta interne »,* [489] allait servir la cause de la Ligue gaélique qui, à partir de cette époque, verrait s'accroître le nombre de ses adhérents. L'image de Trinity College qui faisait figure d'autorité quant à la langue, à la culture et aux traditions irlandaises, avait été entachée par la démonstration que l'érudition de ses membres les plus éminents, pouvait être contestée et par le fait que ces érudits se soient laissés aller à des propos aussi intolérants, peu en rapport avec leur position, et inhabituels dans la bouche de professeurs de Trinity College, une institution au sein de laquelle une sorte de respect mutuel entre les membres empêchait, habituellement, tout débordement.[490] Aussi, la réaction de la population allait-elle

[488] *It would be a slight exaggeration, I believe, to claim that it was the battle with the Trinity dons in 1899, which massed public opinion throughout the country solidly behind the Gaelic League for the first time*. Ibid., p. 69.
[489] *Savage internal vendettas.* F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland,* op. cit. p. 46.
[490] *Usually, the dons kept their way, oblivious to the currents that had drawn so many of their promising young men into a world of new ideas and outlandish objectives ; and usually the young men let them go, torn between affection for their eccentricity, respect for their learning, and aversion from their politics.* F. S. L. Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland 1890-1939,* op. cit., p. 46.

être tout à fait opposée à celle qu'escomptaient ces deux professeurs et les Irlandais seraient-ils sensibilisés au problème de leur langue qui était si vivement mise à mal. Il apparaît, qu'à cette époque, le nombre d'adhérents de la Ligue augmenta de façon considérable ce qui, faute de sources primaires concernant ce sujet, ne peut être affirmé qu'à travers les témoignages rapportés par des historiens. C'est le cas de P. Ó Fearail qui cite les paroles d'E. Mac Neill, président de la Branche Centrale de la Ligue gaélique pour souligner le peu d'importance de la Ligue, en 1899 : *« le mouvement pour la langue n'était plus alors qu'une onde dans le courant de la vie publique de Dublin* », ce à quoi P. Ó Fearail ajoute, reprenant la métaphore précédente *: « Mais en trois ans, cette onde avait gonflé jusqu'à devenir une vague qui attira l'attention de la population en général ».*[491] Ce même auteur fait par ailleurs référence à des chiffres précis qui amènent à constater l'accroissement du nombre de branches de la Ligue : en 1899, 50 nouvelles branches furent fondées, en 1900, 63 de plus et en 1901, 128. Il existait, en 1908, 600 branches en Irlande,[492] cependant, le nombre de membres de ces branches n'étant pas précisé, on ne peut quantifier le nombre exact d'adhérents. Quant à M. Tierney, il souligne que non seulement le cercle des membres de la Ligue s'élargit de plus en plus, à tel point que tous les gens que l'on pouvait rencontrer, appartenaient à une branche de la Ligue ou avaient assisté à des cours d'irlandais, mais il ajoute aussi que « *Ce succès signifiait que les gens jusqu'alors ignorant la langue avaient acquis le sens de son intérêt et de sa valeur, et étaient amenés à l'étudier*. »[493]

Il semblerait donc que, peu à peu, les stigmates d'infériorité attachés à la langue irlandaise disparaissaient pour faire place à une sorte d'enthousiasme de la population pour sa langue vernaculaire. De plus, la Ligue gaélique avait montré qu'elle pouvait compter sur le soutien d'érudits étrangers, eux aussi convaincus du bien-fondé de la préservation de la langue vernaculaire, notamment, dans le domaine de l'éducation.

---

[491] *In 1899 E. MacNeill the chairman of the Central Branch of Conradh na Gaeilge, said that the language movement was as yet only a ripple in the stream of the public life in Baile Átha Cliath. But within three years this ripple was to grow into a wave which attracted the general public.* P. Ó Fearaíl, *The story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 1 (section 2).

[492] Ces chiffres proviennent de : P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p.1 (section 2), de M. Tierney, *Modern Ireland,* op. cit. p. 94 et de G. Grote, *Torn between politics and culture,* op. cit., p. 68. G. Grote rapporte aussi que, par conséquent, la situation financière de la Ligue s'améliora considérablement, le revenu annuel passant de £ 43 en 1895 à £ 2000 en 1900. Ce qui allait permettre à la Ligue d'étendre son champ d'action et ses possibilités.

[493] *That success meant that people ignorant of Irish were given a sense of its interest and value, and induced to learn it.* M. Tierney, "What did the Gaelic League accomplish?", op. cit., p. 339.

La Ligue disposait désormais d'un nombre d'adhérents, donc de moyens plus importants, et d'un prestige auprès de la population qui allaient lui permettre de se concentrer sur cette question qui avait fait débat : l'enseignement de la langue à l'école.

I.6 Chapitre 6

L'irlandais dans un système éducatif en changement

En ce début de XXe siècle, le destin de l'enseignement de l'irlandais allait être soumis à un certain nombre de facteurs :

- un mouvement de réformes dans l'éducation qui rompait avec les pratiques passées,
- la montée en puissance d'un mouvement de défense de la langue qui, par le biais de la Ligue gaélique dont l'objectif était désormais de renforcer l'enseignement de la langue, allait forcer les autorités à accorder certaines concessions,
- les prises de position de Patrick Pearse en faveur de la langue dans le journal *An Claidheamh Soluis*,
- l'hostilité persistante quasi générale des Commissaires à l'élargissement de la place de la langue dans les programmes.

I.6.1 1900-Introduction du « nouveau Programme » à l'école élémentaire

A la fin du XIXe siècle, le système d'éducation nationale faisait l'objet de nombreuses critiques qui furent exprimées dans le rapport de la Commission Belmore, 1897 –1898.[494] Ce système était considéré comme étant trop académique et par là même ne pas répondre aux nouvelles directives économiques et sociales qui étaient alors, d'améliorer les performances agricoles et industrielles du pays.[495] La remise en question du système éducatif s'inscrivait dans un mouvement qui

[494]*The Recess Committee's report of 1896 had urged reform. As a result of the Commission on Practical and Manual Instruction, established in 1897 and commonly referred to as the Belmore Commission, a revised programme for national Schools was implemented in September 1900.*
A. Kelly, *Compulsory Irish, Language and Education in Ireland 1870s-1970s,* op. cit., p. 3.
[495]*In 1899 the establishment of the Department of Agriculture and Technical Instruction was a clear indication of the widely felt need for a new direction and promotion along these lines.* J Coolahan, *Irish Education, History and Structure,* op. cit., p. 34.

dépassait les frontières de l'Irlande et dont les concepts s'appuyaient sur la pensée de pédagogues tels que Rousseau, Pestalozzi et Fröbel. Ces spécialistes de l'éducation défendaient un concept de l'enseignement davantage centré sur l'enfant *(Child centered educationalists)*, un apprentissage moins artificiel, plus pratique et en relation avec ce que les enfants vivaient quotidiennement,[496] d'où l'autre appellation de la Commission Belmore « la Commission sur l'Instruction Pratique et Manuelle ». Cette commission qui avait enquêté sur les systèmes éducatifs en Grande-Bretagne, en Europe et en Amérique exposait dans son rapport qui parut en 1898 :

> *Des faits constatés en Angleterre, en Ecosse et sur le Continent, démontrent que l'introduction de cet enseignement a stimulé l'intelligence des élèves, augmenté leur intérêt pour le travail scolaire et rendu la vie à l'école plus stimulante et plus intéressante.*[497]

Dans ce rapport, était souligné le côté archaïque du système en place fondé sur l'apprentissage, jugé trop restrictif, des 3R.[498] En revanche, étaient recommandés un élargissement des matières enseignées, le développement d'écoles maternelles (*Kindergarten education*), et l'abolition de la rémunération à la performance pour les nouvelles matières introduites au programme.[499] Ces recommandations qui visaient non seulement à moderniser le système éducatif mais

---

[496] *Final Report of the Royal Commission 1898.* Source : Sessional papers,1898, (C.8923), HMSO sessional indexes, 1801-1900, XLIV, 405.
A number of movements in educational thought notably the "Practical educationists" and the "Child centered educationists" were challenging traditional approaches to elementary schooling in these islands. The one group felt education was too artificial, too bookish and narrow and they sought a wider curriculum with more scope for practical and manual subjects linked more obviously to everyday life. The child-centred movement inspired by the writing works of Rousseau Pestalozzi and Froebel felt that child nature was being ignored in much of the schooling and sought a basic change of emphasis wherein the nature, interests and needs of the child would provide the central focus round which school courses would be framed. J. Coolahan, *Irish Education, History and Structure,* op. cit., p. 33.

[497] *Evidence from England, Scotland and the Continent shows that the introduction of this training has stimulated the intelligence of the pupils, increased their interest in school work and has made school life brighter and more pleasant.*
Final report of the Royal Commission on manual and practical Instruction in primary school, 1898, extrait du rapport sur: http//www.bopcris.ac.uf/eppi1801e/ref478.html.

[498] *The three R's: Reading consisted largely of reading aloud the lessons in the Board's class reader. The pupil was required to memorise and recite a selection of poetic pieces from the reader, and to spell correctly any word found in his class reading book.*
Writing consisted of copying the engraved headlines in Vere Forster's famous headline copy books…In arithmetic, accuracy was all! It was attained by continual practise and repetition of the tables and their application to various forms of calculation.
T. J. Ó Connell, *History of The Irish National Teachers' Organisation,* Dublin, 1968, p. 332-333.

[499] J. Coolahan, *Irish Education, History and Structure,* op. cit., p. 34.

aussi à réformer la nature des écoles nationales en les rendant plus humaines, plus intéressantes aux yeux des enfants, furent suivies de l'introduction d'un nouveau programme légèrement modifié en 1898[500] qui s'appuyait sur les recommandations des membres de la Commission Belmore et était conforme au modèle britannique. Cependant, pour ce qui était de la rémunération à la performance, la décision fut prise de l'abolir complètement à partir de 1899,[501] ce qui allait au-delà des exigences de cette Commission.

Pour répondre au problème de l'étroitesse des programmes, concentrés sur l'apprentissage des 3 R, plusieurs sujets pratiques comme le dessin ou le travail manuel devaient être ajoutés. L'enseignement serait désormais fondé sur une interdisciplinarité et non plus compartimenté en matières, ainsi les problèmes d'arithmétique devaient être en rapport avec la vie quotidienne des enfants.

Pour la première fois, il fut demandé aux maîtres d'adapter leur enseignement à l'environnement local des enfants par le biais de visites de sites historiques locaux, de découvertes de la nature environnante, et ce dans l'esprit de rendre l'enseignement plus attrayant pour les élèves, de faire davantage appel à la réflexion. Néanmoins, ces changements révolutionnaires seraient difficiles à appliquer dans un système d'éducation archaïque dans lequel le manque de formation des maîtres à ces nouvelles pratiques expliquait leur peu d'enthousiasme ainsi que la nouvelle rémunération qui ne dépendait plus de la réussite de leurs élèves aux examens mais « *d'inspections jugées arbitraires et injustes ».*[502] John Coolahan résume ainsi la situation à l'époque : « *Le caractère révolutionnaire de ces changements allait poser un problème dans un système d'éducation en bien des points encore sous-développé. »*[503] De plus, le ministre des Finances britannique se refusa à augmenter de façon significative le budget de l'éducation nationale en

---

[500] G. Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland*, op. cit., p. 107.

[501] A propos de l'abolition du paiement des maîtres aux résultats, G. Balfour écrit qu'il eut lieu en mars 1901. (G. Balfour p. 108). Dans, *The Report of the Department of Education for the school years 1924-1925 and the financial and administrative years 1924-1925,* Stationery Office, Dublin, p. 28, il est écrit: *"With the abolition of the Result system in 1900 and with the growing influence of the Gaelic League a better time came for the language".* Quant à T. J. Ó Connell, il déclare aussi que l'abolition du " *Result system* "fut concomitante à l'introduction du *"New Revised Programme"* soit en avril 1900. T. J. Ó Connell, *History of The Irish National Teachers' Organisation,* Dublin, 1968, p. 334.

[502] *Teachers were now being assessed by the inspectors in ways, which they regarded as arbitrary and unfair.* S. Farren, *The Politics of Irish Education 1920-1965*, op. cit., p. 11.

[503] *The revolutionary nature of the changes was to prove a problem for a school system, which in many ways was still undeveloped.* John Coolahan, *Irish Education history and structure,*op. cit., p. 35.

Irlande, ce qui ne permit pas de moderniser les établissements scolaires qui, pour la plupart, étaient en mauvais état.[504] Faisant suite au programme légèrement modifié de 1898, un autre texte, *The Revised Programme,* fut adopté en avril 1900. Il apparut que ce texte ne contenait aucune nouvelle disposition quant à l'enseignement de l'irlandais, ce qui allait susciter des prises de position très radicales de la part des défenseurs de la langue, et notamment, des membres de la Ligue gaélique.[505] Le peu d'intérêt accordé à la langue à travers ce programme cristallisa les frustrations des défenseurs de la langue membres de la Ligue, intellectuels, hommes d'Eglise,[506] hommes politiques[507] qui se mobilisèrent pour que la question fût portée devant l'assemblée, à Westminster, où Arthur James Balfour, déclara qu'il ne s'opposerait pas à l'application de la même réglementation pour les régions irlandophones qu'à celle adoptée au Pays de Galles pour les régions où le gallois était fortement représenté.[508] Cette avancée qui est qualifiée par S. Ó Buachalla de « *concession significative même si elle fut modeste* », restera en vigueur jusqu'en 1922.[509]

---

[504] *A report by an English inspector, Mr F. H. Dale, on Irish primary schools in 1904 bore out the fact that many schools were not in good condition and were deficient in teaching aids.* Rapport cité par J. Coolahan : *Report of Mr F. H. Dale on primary education in Ireland,* 1904 (cd. 1981) XX, 947.

Lire aussi C. Coleman, *Eyes big as bowls with fear and wonder, Children's* responses to the Irish National Schools, 1850-1922, Department of English, University of Juväskylä, Finland (Received 28 April 1998. read 1 October 1998. Published 23 composé 1998) p. 182-183. Cet auteur rapporte de nombreux témoignages faisant état des conditions très misérables des établissements scolaires, des années 1860 au début du XXe siècle, le plus éloquent étant celui de Séan Ó Faolain dans le chapitre de son autobiographie intitulé « A happy schooling » dans lequel il décrit l'école nationale dirigée par les Frères de la Présentation, école qu'il fréquentait à Cork au début du XXe siècle.

« Even as a building it was crazy. I do not know what it was originally: it may have been a factory, or a barracks or a poorhouse or it might have been a mad house or it may even have been some lunatic's idea of how a school should be built… I have seen boys standing so, each with an open book balanced on his head like a circumflex accent, in order to protect his skull from the penalty of falling glass…The toilets also malodorous, were close to a slim gravelled yard that served as a playground."

[505] *"When however the Revised Programme was issued in April 1900, it contained no new provision for the teaching of the Irish Language; Irish could be taught during schools hours provided it did not impair the instruction in other subject. In Irish-speaking districts, Irish could be used, as formerly as an aid to the elucidation and acquisition of the English Language".* S. Ó Buachalla, *Educational policy and the role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 81.

[506] *« A public campaign culminating in a protest meeting held at the Rotunda at which messages of support were received from Lady Gregory, W. B. Yeats and Cardinal Logue".* Id., p. 81.

[507] Cette cause fut soutenue à l'assemblée par John Redmond (1856 – 1918), homme politique du Parti Parlementaire Irlandais, MP de 1881 à 1918, il œuvra pour obtenir du gouvernement britannique des concessions en faveur de l'Irlande.

[508] Arthur James Balfour (1848-1930) British politician : Chief Secretary (1887-1891), Prime Minister (1902-1905). His period as Chief Secretary was distinguished by a mixture of coercion and conciliation *A Dictionary of Irish History 1800-1980,* D. J. Hickey- J. E. Doherty, op. cit., p. 22.

[509] *"This scheme remained in operation to the conclusion of the 1919/20 school year. For the school year ended 30th June 1921 and the 30th June 1922, a flat rate of 7s. 6d. was payable for all courses.*

D'après le rapport du ministère de l'éducation de l'année scolaire 1924-1925, il est stipulé que : « *Le nouveau programme qui fut introduit en 1900, donnait aux administrateurs et aux professeurs, la possibilité, dans certaines limites, d'aménager leurs programmes pour répondre aux besoins des localités où les écoles étaient situées*. » Il prévoyait pour l'enseignement de la langue les mesures suivantes :

> *1) l'enseignement de l'irlandais est autorisé pendant les heures de cours en tant qu'option à condition que cela ne gêne pas l'enseignement des matières obligatoires.*
> *2) le paiement pour l'enseignement de l'irlandais d'une somme de 10/ par élève, par année scolaire, est accordé pour un enseignement satisfaisant donné systématiquement pendant au moins une heure par semaine en dehors des heures de cours ; enseignement dispensé par un professeur reconnu compétent.*[510]

Néanmoins, ce programme qui explicitement changeait peu de choses pour la langue à l'école, ne satisferait pas les défenseurs de la langue qui allaient poursuivre les actions, particulièrement dans le but d'obtenir une politique de bilinguisme dans les régions à forte concentration d'irlandophones.

Report of the Department of Education for the school years 1924-25 and the financial and administrative years 1925-1926, Stationery Office, Dublin, p. 29.

[510] *The new programme which was introduced in 1900 gave the managers and teachers power, within certain limits, to arrange their programmes to suit the needs of the localities in which the schools were situated. It sanctioned inter alia*

a) *the teaching of Irish during ordinary school hours and as an optional branch provided the adequacy of the course of instruction in the ordinary school subjects was not hampered by its adoption and*
b) *the payment for Irish of a fee of 10/ per pupil per school year for satisfactory instruction given systematically for at least one hour weekly outside the regular school hours by a teacher approved as competent.* Ibid., p. 28.

Le 11 Septembre 1902, W. J. M. Starkie lors d'une conférence devant la *British Association Belfast* commente le rôle des administrateurs dont les pouvoirs ont été accrus, dans le cadre du programme de 1900. Il déplore leur passivité: "*The managers assume little control of the actual working of the schools. They consider that the teachers ought to know best how to organize and work the schools." "They seldom interfere with the practical working of the school-except perhaps to introduce a subject in which they are interested, such as Irish." "The general policy(of the managers) may be described as* laissez faire*…they do not visit the schools often*." "*Some seldom visit their schools, and apparently consider that their entire duty consists in carrying on the correspondence with the Education Office."* W. J. M. Starkie explique ainsi leur incapacité à apporter leur contribution à l'élaboration des programmes scolaires: "*very few of them are educational experts."* W. J. M. Starkie, *Recent reforms in Irish Education Primary and Secondary with a view to their coordination,* An address read before the British Association, Belfast, 11 Sept, 1902, (Dublin : Blackie, 1902), Appendix, p. 41-48.

I.6.2 Mobilisation de la Ligue gaélique sur la question de l'irlandais à l'école

Au cours des deux premières décennies du XXe siècle, la Ligue allait concentrer tous ses efforts afin d'obtenir des changements pour la langue dans le système national d'éducation et ce, de l'école primaire à l'université.

A propos des nouveaux objectifs de la Ligue, Douglas Hyde écrivait en 1902 : *« Son but est de réformer toute l'éducation en Irlande, de l'école nationale à l'université, selon des directions nationales et locales* ».[511] Pour l'enseignement de la langue proprement dit, les intentions de la Ligue étaient les suivantes :

> *1) que là où l'irlandais était la langue maternelle il soit aussi la langue d'instruction.*
> *2) que dans les autres écoles on puisse légalement enseigner l'irlandais comme une matière ordinaire*[512].

Il apparaît clairement que le renouveau de la langue vernaculaire et de la littérature était désormais au centre de ce vaste programme, ainsi que l'enseignement de l'histoire nationale.[513] Parmi les principaux acteurs de la lutte pour une renaissance culturelle nationale, par le biais d'une politique de réformes dans l'éducation, se trouvaient maintenant d'importantes personnalités telles que, Douglas Hyde, E. Mac Neill, qui n'avaient pas toujours été acquises à cette cause ainsi que l'archevêque Walsh et Patrick Pearse. P. Pearse fit paraître dans un éditorial du journal *An Claidheamh Soluis,* en 1904, un article à travers lequel il justifiait les diverses campagnes engagées par la Ligue en ces termes :

> *Si au cours des 100 dernières années l'éducation dans ce pays avait été saine et nationale, il n'y aurait pas eu besoin d'un mouvement pour*

---

[511] *Its aim is to reform all education in Ireland, from the National Schools to the University upon native and autochthonous lines.* D. Hyde, "Irish in University Education", *Gaelic League Pamphlet*, 1902, p. 1.

[512] (*Its objectives were)*

a) that where Irish was the home language it should also be the language of instruction and

b) that in other schools it be lawful to teach Irish as an ordinary school subject.

P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit. p. 11.

[513] Pour la question de l'enseignement de l'histoire en Irlande, voir la thèse de Karin Fisher, *L'Enseignement de l'histoire dans les écoles irlandaises 1919 – 1980,* plus particulièrement le chapitre 1.

la langue ; quand elle sera tout à fait saine et nationale dans toutes ses branches, la nécessité d'un tel mouvement aura cessé.[514]

Dès le début de l'année 1900, la campagne de propagande de la Ligue se développa considérablement.[515] La Ligue comptait alors 120 branches dans lesquelles des cours d'irlandais étaient dispensés et c'est aussi cette même année, que fut créée une classe d'histoire irlandaise par la branche centrale de la Ligue.[516] Les exigences et les projets de la Ligue étaient alors exposés à la population par le biais de journaux tels qu'*An Claidheamh Soluis,* des articles de l'*Irish Peasant* ou de *The Leader*, ainsi que lors de conférences publiques et aussi à travers des pamphlets qui traitaient de la question de la langue.[517] Le nouveau journal nationaliste d'Arthur Griffith[518] « *The United Irishman »,* fondé en 1899, apporterait aussi sa contribution à la propagation des idées de la Ligue gaélique. Ó Hickey qui joua un très grand rôle dans cette campagne s'était déclaré, dès septembre 1899, favorable à la prépondérance de l'enseignement de l'irlandais, même au détriment des autres matières. Il allait, le 10 février 1900, dans les colonnes du *Daily Nation,* exposer les buts du mouvement de défense de la langue dans l'éducation :

Que l'on garantisse à la langue, à la littérature et à l'histoire de notre peuple la place qu'elles doivent occuper dans l'éducation irlandaise.

---

[514] *…Had the Education of the country been sane and national for the last hundred years there would never have been a necessity for the language movement; when it is thoroughly sane and national, the necessity for the language movement will have ceased. An Claídheam Soluis,* Editorial, August 13th, 1904.

[515]Ruth Dudley Edwards souligne que cette grande activité s'explique par le fait que la situation financière de la Ligue s'était grandement améliorée (ses revenus qui étaient de £43 en 1895 étaient en 1900 de £2000). De plus en juin 1900, Patrick Pearse, un homme dynamique et défenseur acharné de la langue, fut nommé secrétaire du comité des publications de la Ligue. Ruth Dudley Edwards*, Patrick Pearse* : *The triumph of failure,* London, Victor Gollanez, 1977, p. 38-44.

[516] P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge*, op. cit., p. 1. (section 2).

[517] Ibid., p. 1.

Pamphlets:

- *The True National Idea (1898)* Ó Hickey, professeur d'irlandais à Maynooth College.
- *The Case for Bilingual Education in the Irish-speaking Districts (1900)*
- *Ireland's Battle for her Language (1900)* Edward Martyn
- *The future of Irish in the National Schools (1900)* , Ó Hickey
- *The Irish Language and Irish Intermediate Education (1901)*

T. Ó hAilín dans Ó Cuiv, *A View of the Irish Language,* op. cit. p. 98.

[518] A. Griffith (1871-1922). He was active in the Gaelic League. During a slump in the printing trade he accepted an invitation to join John Mac Bride in South Africa. During the two years from January 1897 he worked in Johannesburg, helped to organise a "*Ninety-Eighth Celebration"* and gave support to the Boers. Then he returned to Ireland to edit a new nationalist paper, *The United Irishman.* D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History* 1800-1980, op. cit., p. 210.

Que l'on garantisse aux enfants des régions irlandophones une éducation bilingue ayant pour base leur langue vernaculaire.[519]

L'activité de la Ligue, en ce début de siècle, semblait se concentrer sur la place de l'irlandais dans les écoles. Cette organisation qui défendait une vocation apolitique et qui souhaitait rassembler, allait cependant avoir, en 1904, une influence déterminante sur le plan politique lorsque son opposition à une circulaire du Bureau National aurait pour conséquence la chute du Gouvernement de Westminster.[520]

I.6.2.1 La circulaire sur les *fees* et la chute du gouvernement Balfour

Il était stipulé dans cette circulaire que les écoles pour lesquelles la mention *satisfaisant*[521] ne serait pas attribuée par les inspecteurs pour l'enseignement que l'on y dispensait, n'obtiendraient pas de paiement pour les matières supplémentaires (*extra subjects*), or la plus importante de ces matières était l'irlandais. De plus, il était aussi énoncé qu'il n'y aurait pas de paiement pour ces matières dans les classes inférieures à celles du niveau 4.[522] Face à ces propositions qui ne pouvaient que pénaliser la langue, la Ligue s'engagea dans une campagne de grande envergure. Soutenue par les autorités locales, elle organisa de nombreuses manifestations populaires. Le Parti Nationaliste Parlementaire exigea un vote à l'assemblée sur cette question et le Gouvernement de A. J. Balfour fut renversé.[523]

---

[519] *To secure for the language, literature and history of our race their fitting in Irish Education. To secure for the children of the Irish-speaking districts a bilingual education of which their vernacular speech shall form the basis. The Daily Nation*, February 10th 1900.

[520] A. J. Balfour Prime Minister (1902-1905). Balfour was replaced as leader of the Conservative party by A. Bonar Law in 1911. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History* 1800-1980, op. cit., p. 22

[521] *These regulations depended on the inspectors who had to be happy that the standard obtained in the other school subjects was satisfactory. The problem was that a large number of schools were not reported satisfactory. In 1902 for example, only half of the schools were reported as attaining an adequate standard in other subjects.* A Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 7.

[522] *The circular said that schools which did not get the commendation « good » from inspectors would not receive payment for extra subjects the most important of which was Irish. It also said, that payment would not be made for children below fourth class.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 2. (section 3).

[523] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit. p. 59.

Néanmoins, P. Ó Fearail fait remarquer que, pour se disculper de toute ingérence politique, « *An Claidheamh Soluis soulignait que leur but n'avait été que le retrait de cette circulaire. Le fait que tel ou tel gouvernement fut au pouvoir leur importait peu. »*[524]

Une autre résolution du gouvernement, concernant les *fees,* allait raviver la colère des défenseurs de l'enseignement de la langue. Le ministre britannique des Finances, inquiet face à une rapide croissance des dépenses occasionnées par les *fees*, notamment après 1904, décida de baisser le montant des sommes allouées pour l'enseignement de l'irlandais. En effet, en 1901, £955 avaient été versées et réparties entre dix-neuf écoles, pour le paiement de l'enseignement de l'irlandais, en 1904, cette somme serait de £12 069 pour un total de 1204 écoles.[525] Dans un article du journal *An Claidheamh Soluis* (*The Sword of Light*) du 25 février 1905, intitulé « The British Treasury and Ireland », P. Pearse qualifie cette attitude du gouvernement britannique « *de politique d'affameurs de la part du ministère des finances vis-à-vis de l'éducation primaire irlandaise. »*[526] Dans ce même article, P. Pearse s'en prend aux dirigeants britanniques qui prêchent « *le besoin de faire des économies* » alors que « *Seaghán Buidhe entreprend un pique-nique à Pretoria, une mission pacifique au Tibet, ou quelque autre entreprise impériale pour laquelle l'Irlande n'a que peu d'intérêt et encore moins de sympathie*.[527] Puis il attribue, au Bureau National, la responsabilité de la diminution des sommes, jusqu'alors, accordées pour l'enseignement de l'irlandais :

> *Le Ministère des Finances, apparemment soutenu par le Bureau « National » cherche aussi à « faire des économies » en rognant les sommes allouées pour l'enseignement de l'irlandais et d'autres matières. Ainsi, aucune somme ne sera donnée pour l'enseignement de l'irlandais dans les classes précédant la classe de niveau 4, aucune somme ne sera donnée à un maître enseignant dans des écoles qui d'après le rapport de l'inspecteur ne sont pas dignes du qualificatif « satisfaisant », un terme très élastique que l'inspecteur peut*

[524] An Claidheamh *pointed out that their aim had only been to have the circular withdrawn. They were indifferent as to which government was in power.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 2. (section 3).
[525] Annexe 11: Statement as to fees paid for the teaching of Irish from 1901 to 1922 inclusive. Source: Thèse de, Doyle, K., *The Language Element in Irish Primary Education 1831-1935*, M. Ed., Cork, 1983.
[526] *The starvation policy of the British Treasury with regard to Irish primary education.* Ed. S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist. The Educational Writings of P. H. Pearse,* The Mercier Press, Dublin and Cork, 1980, p. 76.
[527] *Seaghán Buidhe undertakes a « picnic to Pretoria », a peaceful mission to Tibet, or some other « Imperial » enterprise with which Ireland at all events has little concern and less sympathy*. Id.

> *interpréter à son gré, et le Bureau impose une règle drastique selon laquelle peu importe le nombre de leçons d'irlandais dispensées, seules deux par semaine compteront pour l'attribution de sommes d'argent.*[528]

Il termine son article en renforçant les accusations concernant le Bureau National qui, selon lui, ne remplit pas ses fonctions, à savoir veiller au bon fonctionnement des écoles primaires irlandaises mais qui se conduit en « *esclave du Ministère des Finances* », entièrement soumis à l'autorité de ses « *Seigneurs* ».[529]

S. Ó Buachalla ne semble pas partager ce point de vue quant à l'attitude négative des Commissaires vis-à-vis de la langue et pour sa part il fait porter toute la responsabilité de ces mesures sur le Ministère des Finances britanniques :

> *Le principal obstacle bureaucratique ne venait pas des Commissaires mais du Ministère des Finances à Londres qui cherchait à réduire, après 1904, la croissance rapide des dépenses dues aux sommes allouées pour l'enseignement de l'irlandais. En dépit de la résistance des Commissaires, la politique du Ministère fut instituée ; d'abord fut décrétée l'abolition de ces «fees», à partir de juin 1906, puis fut introduite une échelle de «fees» variable qui réduisait considérablement les sommes précédentes basées sur la somme de 10 shillings, attribuée pour chaque élève, uniformément.*[530]

En cela il réfute aussi un autre article de Patrick Pearse « The British Liberals and the Irish Language »[531], du 16 décembre 1905, dans lequel il démontre que la Ligue gaélique considérait que cette campagne pour diminuer les *fees* et par là même supprimer l'irlandais des écoles primaires, était une action concertée du Ministère et du Bureau National. Cette conviction de Patrick Pearse est en effet partagée par d'autres membres de la Ligue. L'idée que les Commissaires de

---

[528] *The Treasury, with the apparent acquiescence of the « National Board » is also seeking to economise by docking the special fees for instruction in Irish and other special subjects. Thus, no fees will be allowed for the teaching of Irish in any standard under fourth; no fees at all will be allowed to the teacher of any school which, according to the Inspector's report, does not show "merit"- a very elastic term which the inspector can interpret just as he chooses; and the Board is enforcing a drastic rule for the calculation of attendances at Irish to the effect that, however many lessons may be given, only two per week count towards the earning of fees.* Ibid., p. 78.

[529] *The Board… the submissive slave of the British Treasury, and its chief function nowadays appears to be the carrying into effect of the autocratic behests of « My Lords ».* Ibid. p. 78.

[530] *The major bureaucratic obstacle arose not from the Commissioners but from the Treasury in London which sought to curtail the rapid rise in the expenditure on fees for Irish which occurred after 1904. Despite resistance from the Commissioners, the Treasury policy prevailed; it first decreed the abolition of fees for Irish as and from June 1906 and then introduced a sliding scale of fees which seriously reduced the amount previously available under a uniform rate of ten shillings per pupil.* S Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981,* op. cit. p. 82.

[531] Ibid., p. 96-99.

l'éducation n'étaient pas tout à fait étrangers à cette mesure, apparaît à travers les paroles de Tomás Bán Ó Concheanainn, un des dirigeants de la Ligue qui déclarait à propos du Bureau National *« sans tenir compte de ce que ce Bureau proclame publiquement, il est par conviction opposé à la langue irlandaise ».*[532] Ainsi, cette controverse à propos de la langue, de son enseignement ou de son utilisation[533] allait entraîner, ou du moins coïncider,[534] avec la chute du gouvernement Tory en Grande-Bretagne, remplacé par un gouvernement Libéral. Le Secrétaire en chef de l'Irlande, Walter Long, dont Patrick Pearse dit qu'il « *était une machine possédée corps et âme par le parti britannique et se souciant aussi peu des choses de l'esprit que le policier lambda de la Police Irlandaise Royale* » transmettrait ses responsabilités à James Bryce « *gentleman et érudit* », totalement acquis à la cause de la défense de la langue.[535] Aussi, P. Pearse, dans son article du 16 décembre 1905, se réjouit-il de la nomination de J. Bryce et il rapporte le long plaidoyer de cet homme devant la Chambre des Communes britannique en 1900, une allocution au cours de laquelle il s'était déclaré favorable au bilinguisme s'appuyant sur les exemples des pays voisins tels que la Belgique, le Pays de Galles, l'Allemagne, l'Autriche…[536]

De plus, J. Bryce avait alors trouvé un soutien en la personne de Charles Hare Hemphill qui serait nommé Procureur Général en Irlande. De ces deux hommes, Patrick Pearse attendait beaucoup, à savoir la fin des poursuites pour l'inscription de noms irlandais sur les charrettes ou dans les documents publics et l'annulation du décret du Ministère des Finances concernant les restrictions relatives à

---

[532] *Irrespective of what this Board proclaims publicly, it is by conviction opposed to the Irish Language. Annual Report of the Gaelic League, 1905*, p. 113.

[533] Patrick Pearse évoque aussi en parallèle une autre décision de ce même gouvernement Tory qui avait poursuivi en justice des fermiers qui avaient décidé de faire figurer leurs noms irlandais sur leur véhicule. S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981,* op. cit., p. 99.

[534] D'après P. Ó Fearaíl, la Ligue fut sans conteste à l'origine de la chute du gouvernement Tory, en 1904 *« An Conradh's political influence reached a climax in 1904 when its opposition to a circular from the Board of National Education resulted in the fall of the Westminster Government ».*
P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge*, op. cit., p. 2 (section 3). Néanmoins, ce point de vue n'est pas partagé par Richard Shannon, selon lequel, la chute du gouvernement était attendue depuis longtemps. R. Shannon, *The Crisis of Imperialism 1865-1915,* London, Hart Davis, Mac Gibbon, 1974, p. 349-371.

[535]*Mr Walter Long was a machine, owned body and soul by a British Party, and caring as much for the things of the mind as does the average member of the Royal Irish Constabulary. Mr Bryce is a gentleman and a scholar.* "The British Liberals and the Irish Language "(16 December 1905), dans Ed. S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 96-97.

[536] Ibid., p. 97.

l'enseignement de la langue.[537] Des négociations entre le nouveau représentant du gouvernement et la Ligue gaélique furent entamées à propos des problèmes concernant l'éducation.[538]

I.6.2.2 Déception des défenseurs de la langue

En mars 1906, les membres du mouvement de défense de la langue se montrèrent optimistes quant au résultat de la campagne pour la restauration des *fees* ; dans l'*Irish School Monthly* de mars 1906, il est écrit :

> *Il semblerait que le gouvernement irlandais ait décidé d'annuler la décision de M. Walter Long de supprimer les «* fees *»… C'est un énorme succès pour le mouvement de défense de la langue et il faut aussi féliciter les enseignants dont les revenus auraient souffert de l'ukase pris par Mr. Long.* [539]

Cependant, lorsque les nouvelles dispositions relatives aux *fees* furent annoncées, elles ne correspondaient pas aux attentes des défenseurs de la langue :

> (Ceux-ci suggéraient) *Qu'il devrait y avoir une gradation dans l'enseignement de l'irlandais et une gradation des «* fees *» - ce cursus s'étendant sur une période de cinq ans. De plus, il fut décidé que les sommes versées pour l'enseignement de l'irlandais, en dehors des heures de cours, seraient supprimées à partir du 1er juillet 1906. L'enseignement de l'irlandais pendant les heures de cours fut autorisé au cours de l'année scolaire 1906-1907 avec attribution d'une petite somme d'argent.* [540]

---

[537] *Do not their words in 1900 warrant us in expecting that the persecutions for the use of Irish on carts and in public documents will cease, that the Treasury decree which aims at banishing Irish from the primary schools will be annulled; and that the reform of the "National Board" will be undertaken at the earliest opportunity?"* Ibid, p. 99.

[538] *Annual report of the Gaelic League, 1905-1906,* p. 6.

[539] *It appears that the Irish Government has decided to undo the work of Mr Walter Long in ordering the withdrawal of fees…That is a great score for the language movement and the teachers whose incomes would have suffered by the operation of Mr Long's ukase are also to be congratulated. Irish School Monthly,* March 1906, vol. VI, N° 7, p. 209.

[540] *... That there should be a graduated course –with a graduated fee- extending over a five years' period. In addition, the grants for the teaching of Irish as a subject outside school hours, were withdrawn as from the 1st July 1906. The teaching of Irish within schools hours was allowed during 1906-1907 school year and a small grant was sanctioned for such instruction. Report of the Department of Education for the school year 1924-1925 and the financial and administrative year 1925-1926*, Dublin, Stationery Office, p. 29.

Le versement de cette somme allait être soumis à de nombreuses conditions contraignantes quant à la qualification des maîtres en irlandais oral, et en ce qui concerne le programme qui régirait cette matière. Il était aussi rappelé que les autres matières devaient toutes être considérées comme plus importantes, que cet enseignement ne pouvait se faire qu'avec l'accord des parents et que le niveau de l'école devait être jugé *satisfaisant*.[541] Pour le montant de ces *fees*, il fut décidé que les 10 shillings, attribués au préalable, seraient remplacés par des *fees* variables de 1 shilling pour la seconde et la troisième classe primaire et de 4 shillings 6 pence dans la classe suivante, sous réserve que les conditions de satisfaction soient remplies. Aucune somme n'était prévue pour la classe enfantine et la première classe primaire.[542]

Il semblerait que les Commissaires n'aient pas été à l'origine de ce projet qui, en supprimant les *fees,* portait atteinte à l'enseignement de l'irlandais à l'école. Il apparaît, d'après le rapport du Ministère de l'éducation de 1924-1925, que les Commissaires acceptèrent la proposition des *fees* variables, présentée par les enseignants, cependant, lorsqu'ils la soumirent à l'approbation du gouvernement, non seulement ils se heurtèrent à un refus, mais de plus, il fut décidé de supprimer purement et simplement ces sommes qui, jusqu'alors, avaient été allouées pour l'irlandais en tant que « *extra subject* ».[543] Le rapport des Commissaires de l'éducation nationale irlandaise (C. N. E. I.) pour l'année 1905 fait état d'une correspondance entre les Commissaires et le Ministère des finances britannique, dans laquelle les Commissaires apparaissent clairement défendre cette cause et déclarent leur impuissance face aux autorités britanniques.

> *Le résultat fut qu'en mars 1905 « leurs seigneuries » annoncèrent qu'après la fin de l'année scolaire en juin 1906, elles ne seraient plus en mesure d'apporter des fonds pour l'enseignement de quelque matière supplémentaire que ce soit. En reconsidérant toute cette affaire, en juin 1905, nous réitérions l'idée de l'importance de l'enseignement en irlandais et de l'importance de l'enseignement de l'anglais en irlandais, dans des endroits où l'irlandais est la langue maternelle de la majorité des enfants. Nous avions aussi exprimé notre croyance en l'importance de l'étude de la langue dans des régions dans lesquelles l'irlandais n'était pas la langue maternelle, prenant en*

[541] Annexe 12: *Irish as an Ordinary Subject in National Schools*. Source: *Rules and Regulations of the Commissioners of National Education in Ireland 1906-1907.* p. 41.
[542] Id.
[543] *Report of the Department of Education for the School year 1924-1925, and the financial and administrative year* 1925-1926, op. cit., p. 29.

> *considération un fort sentiment en sa faveur, et un réel intérêt pris par les professeurs et les élèves pour cette langue….*
> *Le paiement des subventions pour l'irlandais en tant que matière supplémentaire a cessé, mais nous avons récemment pu rendre publiques les détails d'un plan formulé par le gouvernement irlandais visant à encourager l'enseignement de la langue comme une matière ordinaire du programme.*[544]

Le programme de la journée de classe auquel, désormais, pouvait être ajouté l'irlandais fut aussi critiqué pour la lourdeur de son contenu. On peut lire dans un article du *Irish School Monthly* de juin 1906, des reproches adressés à James Bryce, alors Secrétaire en chef de l'Irlande, pour ces nouvelles dispositions :

> *On se demande qui a prouvé à Monsieur Bryce que la façon dont l'irlandais serait traité dans ce programme encouragerait son apprentissage dans les écoles nationales. Il a désormais une place en tant qu'option pendant les heures de cours (pourquoi cet acharnement pour tout faire rentrer dans ce créneau), des* fees *qui iront de 1 shilling à 2 shillings 6 pence par élève, seront attribuées, suivant leur classe. La quantité de connaissances requises pour chaque niveau dépasse tout entendement. Imaginez un élève de première année de cycle primaire, dans une région irlandophone, de qui l'on exige la lecture, l'orthographe et la traduction de vingt-cinq pages de An Prímhleabhar ou de Ceachta Beaga Gaedhilge.*[545]

La nouvelle politique mise en place qui prévoyait une somme inférieure à la précédente pour l'enseignement de l'irlandais pendant les heures de cours, suscita

---

[544] *The outcome was that in March 1905, their lordships announced that after the school year ending in June 1906, they could not undertake to provide funds for the teaching of any extra subject at all. On the consideration of the whole matter in June 1905, we reiterated our opinion as to the educational importance of instruction in Irish, and of the teaching of English through the Irish idiom, in districts where Irish is the home language of the majority of the children. We also expressed our belief as to the educational importance of the study of the language in the districts in which Irish was not the home language, in view of the strong sentiment in its favour, and the interest then taken by the teachers and the pupils in the subject…Payment of fees for Irish as an extra subject has ceased, but we have recently been enabled to make public the details of a scheme formulated by the Irish government for the encouragement of the teaching of the language as one of the ordinary subjects of the programme. Seventy-second Report of C.N.E.I. for 1905,* (C. 3154) H. C. 1906, XXIX, p. 22-23.

[545] *We wonder who advised Mr Bryce that the treatment accorded to Irish in this programme would encourage its study in National Schools. It gets a place as an optional subject within school hours (why this desperate anxiety to crush everything within school hours?) and a fee ranging from one shilling to 2 and 6 per pupil according to standard will be paid. The amount of matter required for each standard is beyond all reason. Fancy a first standard pupil in an Irish-speaking district being required to read, spell and translate twenty-five pages of An Prímhleabhar or Ceachta Beaga Gaedhilge. Irish School Monthly,* June 1906, vol. VI, N° 10, p. 2.

une vive contestation au sein du personnel enseignant qui, selon R. D. Edwards, « *était trop mal payé pour avoir des états d'âme* ».[546] Aussi, sous la pression de la Ligue gaélique et d'autres mouvements sympathisants engagés dans la défense de la langue à l'école,[547] *« le paiement pour l'enseignement de l'irlandais en tant que matière enseignée en dehors des heures de cours, pour les élèves inscrits dans les classes à partir de la troisième année de primaire, fut restauré à compter du 1er juillet 1907.*[548] Ce plan qui avait été introduit par Augustine Birrel, successeur de James Bryce, et qui serait appliqué jusqu'à la fin de l'année scolaire, rencontrerait l'approbation, tant sur le plan éducatif que sur le plan financier, des membres de la Ligue, mais aussi des enseignants qui retrouvèrent la motivation de se former pour mieux dispenser cet enseignement [549] qui, doit-on le rappeler, avait été rendu possible, dès 1901, pendant et en dehors des cours, sous certaines conditions.

I.6.3 Quelques voix discordantes au sein d'une majorité de Commissaires hostiles à la langue

La campagne menée par la Ligue pour l'enseignement de la langue à l'école fut cependant, selon S. Ó Buachalla, bien souvent confrontée à l'hostilité des Commissaires, pour la plupart fortement opposés au renouveau de la langue vernaculaire et ce, pour des raisons diverses qui ont été évoquées précédemment dans cette thèse. À ce propos S. Ó Buachalla déclare :

> *Il y avait toujours une forte hostilité résiduelle envers la langue irlandaise chez certains Commissaires. Au cours des premières années de ce siècle, on assista à des tentatives d'élimination de l'irlandais de la liste des matières rémunérées, de la part des commissaires hostiles,*

---

[546] *They were too badly paid to be high-minded.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse, The Triumph of Failure,* London, 1977, p. 110.

[547] *The restoration of the fees was demanded by over 100 public bodies in Ireland, by the Archbishops, and by the teachers and managers' associations. A Memorial from 616 managers, representing 3095 schools was forwarded to Mr Bryce on February 10th, 1906.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 125.

[548] *The payment of instruction in Irish as a subject outside school hours to pupils enrolled in third and higher standards, was restored from the 1st July, 1907. Report of the Department of Education for the school year 1924-1925 and the financial and administrative years 1925-1926,* op. cit., p. 29.

[549] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 82-83.

et même à des tentatives pour s'opposer aux avantages attribués à la langue dans le cadre du nouveau programme. [550]

Néanmoins, il apparaît que la position des Commissaires, sur ce point, n'était pas consensuelle. En effet, en mai 1901, la motion du juge Shaw qui visait à faire rayer l'irlandais de la liste des matières supplémentaires, rencontra l'approbation de sept Commissaires mais aussi l'opposition de sept autres.[551]

S. Ó Buachalla illustre la position idéologique des Commissaires hostiles à la langue en citant un extrait d'une lettre du professeur G. Fitzgerald, datée de 1904, alors qu'il occupait les fonctions de Commissaire, lettre adressée à Douglas Hyde dans laquelle transparaît la vigueur de ses sentiments envers la langue *: « J'userai de toute mon influence, comme je l'ai fait dans le passé, pour que l'irlandais en tant que langue parlée, disparaisse aussi vite que possible. »*[552]

Bien qu'il soit difficile d'estimer jusqu'à quel point les Commissaires étaient opposés à la langue, de nombreux auteurs s'accordent pour rapporter l'opposition de la majorité des membres du Bureau à cette cause.[553] Douglas Hyde dans son livre, *A Literary History of Ireland from Earliest Times to the Present Day,* écrit que, « *de toute évidence, le Bureau était animé d'un sentiment d'impérialisme déloyal ».*[554] Si les paroles de Douglas Hyde, fervent défenseur de la langue, peuvent avoir été partiales, à une époque où la Ligue était engagée dans une violente campagne et où les positions des deux parties semblaient se durcir,[555] en revanche, on ne peut avancer les mêmes arguments quand J. Coolahan souligne, en 1974, dans sa thèse, la mauvaise volonté « *apparente* » du Bureau National, face aux exigences des défenseurs de la langue :

---

[550] *There was still a strong residual hostility to the Irish language among some Commissioners. In the opening years of the century attempts were made by some hostile Commissioners to eliminate Irish from the list of extra subjects and further attempts were made to negative the gains made under the New Programme.* S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 80

[551] *Minutes of the Commissioners,* National Library of Dublin, 1901, p. 105.

[552] *I will use all my influence, as in the past, to ensure that Irish as a spoken language shall die out as quickly as possible.* Ibid., p. 80.

[553] *Pour les critiques de certains auteurs concernant l'anglicisation que le Bureau National semblait vouloir imposer,* voir Ó hAodha*, Bilingualism*, p. 303 ainsi que le chapitre 2 sur la Ligue gaélique *;* J. Coolahan*, Irish Education*, p. 21. S. Ó Buachalla, *The language in the classroom,* p. 18-25*;* Patrick Pearse, " The Murder Machine"*,* dans Séamas Ó Buachalla (ed), *A Significant Irish Educationalist: the educational writings of P. H. Pearse*, Dublin, 1980, p. 371-85.

554 This Board, evidently actuated by a false sense of imperialism.
Douglas Hyde, *A Literary History of Ireland from Earliest Times to the Present Day,* op. cit., p. 630.

[555] La violente altercation entre les membres de la Ligue et les Professeur Mahaffy et Atkinson a été évoquée précédemment dans cette thèse.

> *Le Bureau se trouvait toujours dans la position de ne pas accéder aux exigences formulées. Très souvent de petites concessions comme un changement de mot tel que « devrait » au lieu de « peut » suscitaient d'importants débats. A cause de l'apparente opposition du Bureau, les petites avancées étaient souvent saluées comme de véritables victoires par les défenseurs de la langue.*[556]

P. Ó Riagáin exprime le même point de vue :

> *En dépit de l'hostilité des autorités éducatives – les Commissaires de l'Education Nationale – la Ligue gaélique fut à l'origine des campagnes, qui furent soutenues par une large opinion politique, afin d'assurer un meilleur statut à la langue.* [557]

Aussi, si l'on considère la position hostile des Commissaires face à la langue qui semble se dégager, les idées exprimées par W. J. M. Starkie, alors Commissaire principal (*Resident Commissioner*) et celles de William Walsh, lui aussi Commissaire de l'Education Nationale, peuvent sembler à contre-courant et faire la preuve qu'il n'existait pas de consensus à propos du problème de l'enseignement de la langue, au sein de ce groupe qui représentait les autorités. Pour illustrer les rapports très tendus qui existaient à l'époque entre les membres de la Ligue et le Bureau National, on peut citer les paroles de Douglas Hyde rapportées par P. Ó Fearail dans *The Story of Conradh na Gaeilge :*

> *Les garçons et les filles en Irlande demandent au Bureau une nourriture spirituelle sous forme de pain, on la leur donne sous forme de cailloux. Ayant mangé une nourriture si indigeste, ils n'ont jamais le courage de goûter aux autres fruits de la connaissance. Il dit que l'éducation, dans les écoles du pays, considérait comme quantité négligeable tout ce qui était irlandais.*[558]

---

[556] *The Board found itself in the position of always falling short of the demands made. In many cases minor concessions even word changes from "may' to "should" were matters of great debate. Because of the apparent opposition of the Board small advances were often hailed as victories by the language revivalists.* John Coolahan, *A study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935,* Unpublished Ph. D. Thesis, Trinity College, Dublin, 1974, p. 164.

[557] *Despite the hostility of the regulating authority- The Commissioners of National Education- the Gaelic League mounted a series of campaigns, which supported across a wide spectrum of political opinion to secure a higher status for Irish.* P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit., p. 11.

[558] *The boys and girls of Ireland ask the National Board of Education for educational bread and they get educational stone. Having taken such indigestible food they never have the courage to take another bite from the Tree of knowledge. He said education in the country's schools was minus everything Irish.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit. p. 1 (section 8*).*

I.6.3.1 W. J. M. Starkie : un Commissaire principal favorable à la langue

En pleine campagne de la Ligue, W. J. M. Starkie affirma sa position quant à la question de la langue ; il déclara, en février 1900, dans le *Daily Independent* :

> *Très peu de pédagogues réalistes nieront le fait que le Bureau National se rendit coupable d'une faute désastreuse en imposant à un peuple irlandophone, un système d'éducation établi sur un modèle étranger et complètement en désaccord avec ses souhaits et son passé.*[559]

Dans le même article il insistait sur cette culpabilité du Bureau qui faisait complètement abstraction de l'héritage et des références culturels des élèves irlandophones :

> *Il n'y a aucun doute que le Bureau s'était rendu coupable de stupide fatuité en considérant comme quantité négligeable le passé spirituel de l'élève et la multitude d'associations, d'idées et de sentiments qui faisaient partie intégrante de sa conscience*.[560]

En 1902, W. J. M. Starkie exprime à nouveau son engagement personnel en faveur du mouvement de défense de la langue et son rejet d'un système d'éducation nationale qui, au XIXe siècle, avait discrédité la langue et l'histoire nationales dans lesquelles les Irlandais pouvaient se reconnaître. Lors d'une conférence donnée à Belfast devant *The British Association* il dira :

> *Dans la mesure où le renouveau gaélique n'est pas politique, j'accorde toute ma sympathie à l'esprit qui anime ce mouvement et aux efforts patriotiques de ceux qui, touchés par l'existence triste et terne des plus pauvres, ont cherché à apporter un peu de lumière dans leur vie en leur facilitant l'accès à un enseignement, ce qui au moins est désintéressé.*[561]

---

[559] *Few practical educationalists will deny that the National Board were guilty of a disastrous blunder in trusting upon a Gaelic-speaking race a system of education produced after a foreign model, and utterly alien to their sympathies and antecedents. Daily Independent*, 20 February,1900.

[560] *There can be little doubt that the Board were guilty of narrow pedantry in neglecting as worthless the whole previous spiritual life of the pupil and the multitude of associations, imaginations and sentiment that formed the content of his consciousness.* Ibid.

[561] *So far as the Gaelic revival is not political, I am in sympathy with the spirit that animates the movement and with the patriotic efforts of those who, impressed by the dull and colourless lives of the poor have sought to bring a little brightness into them by providing facilities for the cultivation of a study which is at least disinterested.* W. J. M. Starkie, *Recent reforms in Irish Education,*

Pour répondre aux détracteurs de l'apprentissage de la langue qui condamnent cet enseignement comme étant une *absurdité,* à une époque où les impératifs économiques font que les gens se tournent vers l'apprentissage de l'anglais*, la langue utile*, il répond : « *Je suis incapable de voir dans l'éducation uniquement le côté utilitaire* » et il ajoute que, en outre, l'apprentissage de l'irlandais et le progrès économique ne sont pas incompatibles : *« Eveiller l'intérêt dans n'importe quel sujet peut conduire finalement à un profit sur le plan financier.»*[562]

P. Ó Fearail fait aussi référence à cette conférence pour démontrer que la campagne de la Ligue eut à cette époque un impact même au plus haut niveau, à savoir sur certains Commissaires dont, notamment, W. J. M. Starkie qui reconnaissait que le Bureau National s'était efforcé d'annihiler la langue et toute velléité nationale en Irlande :

> *En 1902, Dr W. J. M. Starkie, Commissaire principal, du Bureau d'Education Nationale, déclara lors d'une conférence à Belfast, que son Bureau, depuis sa fondation, 70 ans auparavant, avait mené ouvertement la guerre à la langue irlandaise et au sentiment national.*[563]

Néanmoins, il semblerait que l'engagement de W. J. M. Starkie ne soit pas allé au-delà de ces déclarations précitées, qui faisaient un constat négatif de l'attitude des Commissaires et à travers lesquelles il rejetait le système éducatif tel qu'il avait fonctionné au XIXe siècle. [564]

Primary and Secondary with a view to their coordination, An address read before the British Association, Belfast, 11 Sept, 1902, (Dublin : Blackie, 1902), p. 26.

[562] *I am unable to look upon education entirely from a utilitarian stand-point…To awaken interest in any intellectual subject may lead in the end to a financial return* . Ibid. p. 26.

[563] *In 1902 Dr W. J. M. Starkie, Resident Commissioner of the Board of National Education, said, in a lecture in Béal Feirste, that his Board, since its foundation seventy years previously, had waged upon war on the Irish language and national feeling.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 6 (Section 2).

De même, en 1904, un inspecteur de l'éducation nationale, l'anglais F. H. Dale, qui avait été détaché en Irlande déclarait que, dans le système éducatif de ce pays ne figurait aucun élément de la culture locale. *Report of Mr F. H. Dale, His Majesty's Inspector of Schools, Board of Education, on Primary Education in Ireland*, p. 89 (Cd. 1981) , H.C. 1904, XX.

[564] *The thread of continuity with the past was not jealously guarded as in Scotland, but was ruthlessly snapped…the Irish language was the badge of serfdom; even Irish history was proscribed… Naturally, the national system so alien from their race and traditions, could find no place in the sympathies and affections of an emotional people.* W.J.M. Starkie, *Recent reforms in Irish Education, Primary and Secondary with a view to their coordination,* An address read before the British Association, op. cit., p. 10.

I.6.3.2 L'archevêque W. J. Walsh : un engagement concret

W. J. Walsh, [565]archevêque de Dublin, Commissaire de l'éducation, irait au-delà d'affirmations soulignant la responsabilité du Bureau National. Il avait été membre de la Société de Préservation de la Langue Irlandaise et, dès 1894, par le biais du *Freeman's Journal,* il pressa les autorités de faire figurer l'irlandais au programme des Instituts de formation des maîtres.[566] Il allait mener des actions très concrètes en faveur de l'enseignement de l'irlandais et son nom figurerait aux côtés de ceux des membres actifs du mouvement de défense de la langue.[567] C'est ainsi qu'en 1900, il souligne le besoin d'élaborer un programme précis pour l'enseignement de l'irlandais, de la classe enfantine à la classe de fin d'études primaires.[568] Ce programme qui concernait l'enseignement de l'irlandais en tant qu'option pendant les heures de cours mais aussi en dehors des heures de cours, fut approuvé par les Commissaires de l'éducation et fut édité dans le journal *An Claidheamh Soluis* du 29 mars 1902.[569] L'archevêque Walsh allait donc apporter un soutien important à l'œuvre de la Ligue par le biais de ce projet pédagogique détaillé mais aussi par la publication du célèbre pamphlet « *Bilingual Education* » à travers lequel il militait en faveur d'une politique de bilinguisme.

Il démissionna de ses fonctions de Commissaire de l'éducation secondaire, en 1901,[570] lorsque furent adoptées par le Bureau National de nouvelles résolutions qui

---

[565] *William Joseph Walsh (1841-1941): Archbishop of Dublin (1885-1921). He became Professor of Dogmatic and Moral Technology (1876-1878), Vice-President of Maynooth College (1878-1880), and President from 1880 until his appointment to the See of Dublin in 1885. His appointment to the archdiocese was opposed by the British Government, aware of his strong nationalist sympathies. He was a member of the senate of the Royal University of Ireland (1883-1884) and pressed for a catholic system of national, intermediate and university education…He served on many public bodies during his long career including Commissioner of Intermediate Education (1892-1919)…, Commissioner of National Education (1895-1901). He was a prolific writer and contributed articles of Catholic and national interest to the Nation, Freeman's Journal, Irish Ecclesiastical Record…*
D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History* 1800-1980*,* op. cit., p. 595-596.

[566] T. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 39. Cet auteur cite le *Freeman's Journal*, 20 February, 1900.

[567] C. Ó Huallacháin*, The Irish and Irish,* op. cit., p. 117.

[568] *A programme showing in detail how the whole work of the schools is to be carried on in all the classes, from the infants class up to the sixth or higher class. An Claidheamh Soluis,* 15th December 1900, p. 630.

[569] Annexe 13: *The Irish Programme-1902,* cité dans C. Ó Huallacháin*, The Irish and Irish,* op. cit., p 118-119.

570 T. Ó Connell attribue quant à lui cette démission à une mésentente entre l'administration chargée de l'éducation et William Joseph Walsh, à propos des nouvelles dispositions prises en 1900, relatives aux salaires des enseignants. Ces derniers s'étant plaints auprès de William Joseph Walsh

mentionnaient que cinq langues pouvaient être enseignées dans le secondaire – or l'irlandais ne faisait pas partie de cette liste ce qui, selon *An Claidheamh Soluis* n'était rien d'autre qu'une *« tentative de supprimer l'irlandais à l'école »,*[571] une démarche que P. Ó Fearail explique par le fait que J. Mahaffy, dont il a été question précédemment, figurait parmi les membres du Bureau National.[572] A propos du programme d'enseignement secondaire, Ruth Dudley Edwards fait remarquer qu'il accordait plus de place au grec et à l'allemand qu'à l'irlandais et rapporte les propos de Douglas Hyde à ce sujet «… *cette tentative de teutoniser le peuple irlandais était due au fait qu'à la fois Mahaffy et le roi parlaient tous les deux allemand.* »[573] Aussi, cette disposition du programme de l'école secondaire donna-t-elle l'élan à une campagne de la Ligue sur ce nouveau front qui sera développée plus tard dans cette thèse, lors de l'étude de la place de l'irlandais à l'école secondaire.

---

de ne pouvoir obtenir ce qui leur était dû, ils en auraient référé à ce Commissaire qui, lui non plus n'aurait obtenu gain de cause auprès de l'administration, et aurait alors décidé de démissionner.
S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 82.

[571] *It was an attempt to drive Irish out of schools*. P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit. p. 3 (section 2).

[572] Lors du conflit entre les membres de la Ligue et les professeurs J. Mahaffy et R. Atkinson, W. Walsh, s'était violemment opposé à ces derniers. T. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 40.

[573] *This attempt to teutonize the Irish people was because Mahaffy and the King both spoke German.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse, The Triumph of Failure,* op. cit., p. 40.

I.7 Chapitre 7

Bilan de l'enseignement de la langue irlandaise au cours des deux premières décennies du XXe siècle

Au cours de cette période, l'enseignement de l'irlandais à l'école primaire pouvait être dispensé en dehors des heures de cours, en tant qu'*extra subject*,[574] et ce d'après une loi établie en 1879, sous la pression de groupes et d'individus engagés dans un combat pour la langue.[575] En 1883, le Bureau National fit une autre concession en permettant aux maîtres des écoles des régions irlandophones d'utiliser l'irlandais « *en tant qu'aide à l'élucidation et à l'acquisition de l'anglais* »,[576] lorsqu'ils en avaient les capacités linguistiques. De plus, d'après le *Revised Programme,* en vigueur depuis 1901, l'enseignement de la langue vernaculaire fut aussi autorisé pendant les heures de cours, et fut alors qualifié de : *optional subject*. Néanmoins, ces possibilités étaient soumises à de nombreux impératifs et leur rémunération, sous forme de *fees,* ferait l'objet de débats.

Cependant, le changement le plus significatif, en ce qui concerne cet enseignement, fut l'introduction, en 1904, du Programme bilingue (*The Bilingual Programme*) pour les enfants irlandophones. Cette nouvelle politique semblait s'inscrire dans une perspective de changement du gouvernement britannique face aux langues et aux cultures minoritaires de l'Empire.

I.7.1 L'irlandais « *extra subject* » de 1901 à 1921

L'examen des chiffres concernant le nombre d'écoles dans lesquelles l'irlandais fut enseigné au cours de cette période fait apparaître qu'à partir de

[574] *Extra Subject.* Ne disposant pas d'équivalent dans le système éducatif français, nous adopterons l'expression suivante : Matière supplémentaire enseignée en dehors des heures de cours.
De même que pour *Optional Subject,* nous traduirons par : Matière optionnelle au programme.
[575] J. Coolahan, « Imperialism and the Irish national school system », in J. A. Mangan (ed.), *Benefits Bestowed: Education and British Imperialism*, Manchester, Manchester University Press, 1988, p. 81.
[576] *...as an aid to the elucidation and acquisition of the English language*. T. Ó Fiaich, « The Great Controversy », in S. Ó Tuama (ed.), *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 65.

l'introduction du nouveau programme, en 1900, [577] ce nombre fut en augmentation sensible.[578] La Ligue gaélique participa grandement à ces résultats en pesant directement sur les autorités et en contribuant au changement d'attitude de la population. De plus, la position plus modérée, voire favorable, de certains Commissaires vis-à-vis de la langue, eut aussi un impact important sur la situation de la langue à l'école.

En effet, comme le souligne A. Kelly, même si l'enseignement de l'irlandais à l'école primaire fut autorisé, en dehors des heures de cours, dès 1879, et s'accompagnait sous certaines réserves de l'attribution de *fees*, néanmoins, en 1895, très peu d'élèves avaient accès à cet enseignement et se qualifiaient en cette matière. En 1895, sur 8557 écoles, 63 présentèrent des élèves à l'examen d'irlandais et sur les 1176 élèves qui passèrent cet examen, seuls 737 furent reçus.[579] Aussi, comme s'accordent à le démontrer de nombreux auteurs,[580] les chiffres publiés par la « *Comisiún na Gaeltachta* »[581] réunie à Dublin, en 1926, mettent en évidence une croissance rapide du nombre d'écoles qui purent obtenir des *fees*, de 1901 à 1922, pour l'enseignement de la langue, une croissance qui sera seulement interrompue lors de l'année scolaire 1906-1907. [582]

La lecture de ces chiffres et celle des sommes attribuées pour l'enseignement de l'irlandais peuvent amener à certains commentaires. En effet, P. Ó Riagáin

---

[577] Après l'introduction du Nouveau Programme, l'irlandais avait fait partie des cinq matières pour lesquelles les *fees* continuaient d'être allouées pour leur enseignement en dehors des heures de cours ordinaires.
Irlandais : 10/ par élève
Français : 5/par élève
Latin : 5/par élève
Mathématiques : 10/par élève
Musique instrumentale : 5/par élève
Néanmoins, ces *fees* ne pouvaient être attribuées que sur une période de trois ans et les élèves n'avaient accès à cet enseignement qu'à partir de la quatrième classe de l'école primaire (soit vers dix ans). Cependant, peu d'enseignants dispensaient cet enseignement, au-delà des deux premières années, à cause de la difficulté de la troisième année pour laquelle les *fees* n'étaient pas plus élevées que celles des deux premières années. *Report of Mr F. H. Dale, His Majesty's Inspector of Schools, Board of education, on Primary Education in Ireland,* (Cd. 1981) H.C. 1904, XX p. 78.
T. J. Ó Connell rapporte aussi ces chiffres concernant l'irlandais en tant qu'extra *subject* et il ajoute que pour l'enseignement de ces matières pendant les heures de cours, les Commissaires auraient dit que cela permettrait d'occuper le temps libre dont les enseignants ne savaient que faire. T. J. Ó Connell, *A History of The Irish National Teachers' Organisation,* op. cit., p. 334-335.
[578] Voir Annexe 11: *Statement as to fees paid for the teaching of Irish from 1901 to 1922 inclusive.*
[579] A. Kelly, *Compulsory Irish -Language and Education in Ireland 1870s-1970s*, op. cit., p. 6.
[580] A. Kelly, Ibid., p. 6.- P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* p. 11., S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language,* 1831-1981, op. cit., p. 78.
[581]Comisiún na Gaeltachta, *Statement as to fees paid for the teaching of Irish from1901 to 1922 inclusive.*
[582] Ceci sera l'objet du prochain paragraphe.

rapporte qu'en 1901, sur un total de 8692 écoles primaires, cette matière était enseignée en tant qu'*extra subject* dans 1198 écoles[583] et seules 109 de ces écoles obtinrent des *fees* qui s'élevèrent à £95 500.[584] Si l'on rappelle que ces *fees,* selon la loi de 1900, ne pouvaient être attribuées que si les inspecteurs jugeaient les acquis dans les matières « ordinaires » satisfaisants, cela peut susciter la question suivante : l'enseignement à l'école primaire était-il de qualité suffisante, ce que commente A. Kelly en ces termes : *« Le problème était que dans un grand nombre d'écoles le niveau n'était pas jugé satisfaisant. En 1902, par exemple, pour seulement la moitié des écoles il fut estimé qu'elles avaient atteint le niveau convenable dans les autres matières. »*[585] En revanche, si l'on examine ces mêmes chiffres pour l'année 1904, on constate que le nombre d'écoles dans lesquelles on enseignait l'irlandais et auxquelles on attribua des *fees* fut multiplié par 10 environ par rapport à 1901, soit 1185, alors que les *fees* augmentèrent dans une proportion beaucoup plus grande et atteignirent £1 206 941. Ce constat pourrait-il amener à penser que quatre ans après l'instauration de changements dans l'éducation, dont il a été question précédemment dans cette thèse, le niveau de performance de l'éducation s'était accru ?

La lecture du Rapport du ministère de l'éducation pour l'année 1924-1925, qui confirme que l'enseignement de l'irlandais au cours des cinq premières années de ce siècle avait amorcé une dynamique positive, fait cependant apparaître que « *l'enseignement de l'irlandais, en tant qu'*extra subject*, dans les écoles, au cours de ces années, n'eut que peu d'incidence sur la préservation de l'irlandais en tant que langue vernaculaire* ». A cela, dans ce même rapport, sont données les explications suivantes :

> *Les enseignants étaient en général mal équipés à la fois au niveau de la connaissance de la langue et au niveau des méthodes d'enseignement. Même ceux qui avaient été jugés compétents pour enseigner cette matière avaient obtenu leur certificat en passant des tests dans lesquels l'oral occupait peu de place, et la partie orale de cet enseignement eut à en souffrir d'autant.* [586]

---

[583] *Sixty-eighth Report of C. N. E. I. for 1901*, H.C 1902, XXX. p. 38.
[584] P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction* , op. cit., p. 11.
[585] *The problem was that a large number of schools were not reported as satisfactory: In 1902, for example, only half of the schools were reported as attaining an adequate standard in other subjects.* A. Kelly, *Compulsory Irish; Language and Education, 1870s-1920s*, op. cit., p. 7.
[586] *The teaching of Irish as an extra subject in the schools during these years had little effect on the preservation of Irish as a living tongue. The teachers were in general ill-equipped both in the language and in the language teaching methods. Even those language certificated as competent to*

Pour ce qui est des méthodes d'enseignement, elles avaient cependant évolué si l'on en croit C. Ó Huallacháin qui souligne qu'aux méthodes utilisées au début et basées sur la traduction et la grammaire, soit les *Simple Lessons in Irish* d'E. Ó Growney , fut ajoutée, en 1896, la méthode Gouin et, à partir de 1902, on privilégia la « *Méthode directe ».*[587]

L'autre lacune de ce programme était que l'enseignement de l'irlandais était traité comme l'enseignement d'une *langue morte,*[588] ce qui fit l'objet de nombreuses requêtes. Dès 1896, l'inspecteur Lehane avait demandé que la langue soit enseignée comme une langue vivante.[589] En 1905, soit après l'instauration du nouveau programme, l'inspecteur Lehane réitéra cette demande et *« insista pour que soit donné aux élèves un enseignement oral de la langue plutôt qu'une connaissance livresque. »*[590] Les Commissaires portèrent attention à ce problème, et dans les « *Notes for Teachers* » de 1908, il fut suggéré que « *les premières leçons se fassent en grande partie oralement et qu'au cours de ces leçons de lecture, un moment soit consacré à la conversation. »*[591]

En dépit des problèmes concernant le manque de formation des maîtres, l'absence de méthodes efficaces et le peu d'intérêt accordé à l'oral, les chiffres attestent du succès de l'enseignement de l'irlandais en tant qu'*extra subject,* de

---

teach the subject had obtained their certificates on tests which had paid little attention to the oral side, and the oral side of the teaching suffered correspondingly. Report of the Department of Education for the School Year 1924-1925 and the financial and administrative years 1925-1926, p. 28.

[587] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 54-55.
Le principe de base de cette méthode était d'enseigner une seconde langue de la même façon que l'on enseignait la langue maternelle. Avec cette méthode qui privilégiait l'oral, on n'avait recours ni à la traduction ni à l'analyse des structures grammaticales. Cette méthode fut adoptée dans de nombreuses écoles en Europe, au cours des deux premières décennies du XXème siècle. P. Pearse qui assista en 1906, en Belgique à une leçon de français, selon la *Méthode directe*, destinée à des élèves ne parlant que le flamand, relate avec enthousiasme cette expérience. S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 289-290.
Le 12 Décembre 1907, le Bureau National reconnaissant le succès de cette méthode chez ses voisins européens déciderait d'adopter officiellement cette méthode pour les écoles irlandaises. Vide infra, p. 333.

[588] *The programme was of the type suited rather to a dead than to a living language. Report of the Department of Education for the School Year 1924-1925 and the financial and administrative years 1925-1926*, p. 28.

[589] *Sixty-third Report of C. N. E. I. for 1896-1897,* (C8600), H.C. 1897, XXVVIII, p. 151.

[590] *He laid great stress on giving the pupils a conversational as distinguished from book knowledge of the language. Irish School Monthly* (Janvier 1905), vol. V, N°5, p. 76.

[591] *Notes for Teachers in connection with the programmes of Instruction for National Schools* (1908) p. 158-164.
Le 1er numéro des "*Notes for Teachers"* fut édité peu de temps après la publication du nouveau programme de 1905, T. Ó Connell, *A History of The Irish National Teachers' Organisation,* p. 337.

1901 à 1906. En effet, tout au long de ces années le nombre d'écoles qui obtinrent des *fees* s'accrut régulièrement de même que le montant de ces *fees*,[592] jusqu'à ce que le Trésor britannique décide de supprimer leur attribution pour tous les *extra subjects* à partir du 1er juillet 1906.

Les résultats escomptés par le Trésor britannique dans le but de faire des économies ne tardèrent pas à s'avérer significatifs. Pour l'année scolaire 1906-1907, 553 écoles reçurent des *fees* s'élevant à £212 474 alors que l'année précédente cette somme était de £138 431 911 pour 1410 écoles.[593]

Cependant, dès que, sous la pression de la Ligue, des enseignants et de certains membres éminents de l'Eglise,[594] cette loi fut abolie et l'ancien système rétabli, les sommes allouées pour l'enseignement en tant qu'*extra subjects* se virent notablement augmenter. Néanmoins, il allait falloir attendre de nombreuses années (année scolaire 1920-1921) pour qu'elles atteignissent un montant équivalent aux années qui précédaient l'année scolaire 1906-1907.[595]

Il apparaît d'après le rapport du Ministère de l'éducation pour l'année scolaire 1924-1925 que pour les années scolaires se terminant le 30 juin 1921 et le 30 juin 1922, une somme forfaitaire de sept shillings six pence fut attribuée pour chaque élève, et ce dans toutes les classes, ce qui constituait un changement par rapport aux années précédentes au cours desquelles cette rémunération était graduelle, et n'était octroyée qu'à partir de la classe de niveau 3. [596]

Cette mesure qui encourageait l'enseignement de la langue à partir de la classe enfantine, est soulignée dans le rapport du ministère de l'éducation pour l'année 1924-1925 comme ayant été capitale si l'on considère le fait que « *c'est dans ces classes qu'une langue vivante peut le mieux être enseignée en tant que telle* ».[597]

---

[592] Voir Annexe 11: *Statement as to fees paid for the teaching of Irish from 1901 to 1922 inclusive.*
[593] Id.
[594] *The restoration of the* fees *was demanded by over 100 public bodies in Ireland, by the Archbishops and Bishops, and by the Teachers' and Managers' Associations. A Memorial from 616 Managers, representing 3,095 schools, was forwarded to Mr Bryce on February 10th, 1906.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 125.
[595] Voir Annexe 11: *Statement as to fees paid for the teaching of Irish from 1901 to 1922 inclusive.*
[596] Vice-Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland), 1918. *Report of the Committee, vol. VII, Summaries of evidence, memoranda and returns* (Cmd. 178) H.C., 1919, XXI, p. 13.
[597] *…it is in these standards that a living language can best be taught as such. Report of the Department of Education for the School Year 1924-1925 and the financial and administrative years 1925-1926*, p. 29.

I.7.2 1906-1907 : L'enseignement de l'irlandais pendant les heures de cours

Il paraît nécessaire de rappeler que, dès 1900, avec l'introduction du *Revised Programme*, l'enseignement de l'irlandais pendant les heures de cours en tant qu'option fut autorisé à condition qu'il ne gêne pas l'enseignement des autres matières. Cependant, il semblerait que différents problèmes aient pratiquement rendu cet enseignement impossible. Tout d'abord, le programme étant déjà trop chargé, il était matériellement difficile d'ajouter une matière à la journée de classe. En outre, les enseignants étaient déjà confrontés à un supplément de travail dû à l'introduction de nouvelles matières.[598] De plus, la liste détaillée des conditions exigées par les Commissaires pour l'enseignement de l'irlandais en tant qu'option, publiée dans les *Rules and Regulations of the Commissioners of National Education in Ireland 1906-1907,* que nous avons évoquée précédemment, fait apparaître les différents points qui pouvaient faire obstacle, et expliquer le peu d'enthousiasme des enseignants. Il faut en effet rappeler que les maîtres étaient soumis à un certain nombre de contraintes. Ils devaient posséder une bonne maîtrise de la langue. Pour cet enseignement, principalement dispensé à partir du niveau 4, le maître était dans l'obligation d'avoir l'autorisation des parents et d'effectuer un contrôle particulier de l'assiduité des élèves à ces cours. Il fallait accorder la priorité aux autres matières et l'école était tenue de répondre à certains critères d'excellence évalués par les inspecteurs. A ces exigences, vint s'ajouter la question de la rémunération des maîtres. Les *fees* attribuées pour l'irlandais en tant qu'*optional subject* étaient nettement inférieures à celles accordées pour l'enseignement de la langue en tant qu'*extra subject*. On peut lire dans ce même document :

> *Les* fees *seront de 1 shilling par élève fréquentant régulièrement le cours d'irlandais pour les niveaux 2 et 3, et de deux shillings six pence par élève à partir du niveau 4, à condition que la compétence soit reconnue satisfaisante. Les* fees *peuvent être réduites ou annulées selon la volonté des Commissaires.* [599]

[598] *The ordinary day school programme was already extensive, comprising several branches new to the teachers of Ireland.* Ibid., p. 28.
[599] *The fee will be 1 shilling per unit of average attendance at the Irish class in the second and third standards, and 2 shillings 6 pence per unit in the fourth and higher standards, provided that the*

Aussi peut-on attribuer à ces différents facteurs, le peu de succès rencontré par l'irlandais en tant qu'option, ce qui est souligné dans le rapport du Ministère pour l'année 1924-1925, en ces termes : « *par conséquent on ne profita pas beaucoup de l'autorisation d'enseigner l'irlandais pendant les heures de cours.* »[600]

De toute évidence l'enseignement de la langue semble avoir été en grande partie lié à l'attribution des *fees*. Lorsque ces *fees* furent réduites, voire supprimées, le nombre d'écoles dans lesquelles on enseignait l'irlandais diminua, en revanche, on constate que ce nombre fut au plus haut lorsque ces mêmes *fees* furent attribuées pour toutes les classes de manière forfaitaire et ce, en 1921-1922. Patrick Pearse fait remarquer, dans un article d'*An Claidheamh Soluis «* The Irish fees *»* (23.03. 1907) que ces variations avaient une incidence non négligeable sur le salaire des enseignants ; à propos de la nouvelle grille de rémunérations introduite en 1916, il déclare :

> *D'après le nouveau barème, un enseignant qui avait une classe de 50 élèves en moyenne, pouvait gagner au plus, pour une année d'enseignement de l'irlandais, £2 ; et sa rémunération pour le succès d'un élève à tous les examens du début à la fin du cursus serait de 9 shillings 6 pence, ceci contre 30 shillings sous l'ancien système.*[601]

La question des *fees*, que le président de la Ligue gaélique, dans l'article d'*An Claidheamh Soluis* du 23.03.1907, qualifie de « *cette grande question nationale*»[602] allait entraîner une polémique au sein même de la Ligue, un des adversaires n'étant autre que Patrick Pearse, membre éminent du mouvement de défense la langue et rédacteur en chef d'*An Claidheamh Soluis*.

---

proficiency is satisfactory. The fees may be reduced or withheld at the discretion of the Commissioners. Rules and Regulations of the Commissioners of National Education in Ireland 1906-1907.

600*...Consequently the permission to teach Irish during the ordinary school hours was not availed to any considerable extent.* Ibid., p. 28.

601 *Under this scheme a teacher with an average attendance of 50 pupils could earn, at the most £2 for a year's work in teaching Irish; and his remuneration for passing a pupil through the entire Irish Course from beginning to end would be 9 shillings 6 pence, as against 30 shillings under the old system!* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 125.

602 *...the President of the League made a rousing appeal for the support of the nation on this great national issue.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 127.

I.7.3 Patrick Pearse, idéalisme contre pragmatisme

Patrick Pearse adhéra à la Ligue gaélique en 1896, à l'âge de 16 ans. Très vite il se fit remarquer au sein de cette organisation par son énergie et son talent et, dès 1903, il devint rédacteur en chef du journal de la Ligue *An Claidheamh Soluís (The Sword of Light).*[603] A propos de Patrick Pearse, R. D. Edwards, écrit :

> *C'était un enseignant extraordinaire... il était trop travailleur et trop passionné par son travail d'enseignant pour considérer les préparations de ses cours comme des corvées… il avait peu de choses en commun avec les autres maîtres des écoles irlandaises mal formés et sous-payés.* [604]

Certains articles, dont notamment celui du 25 novembre 1905, que P. Pearse écrivit pour *An Claidheamh Soluis*, semblent, en effet, révéler ce caractère idéaliste et passionné. Il expose dans cet article les qualités indispensables du bon enseignant, à savoir un être qui doit s'ériger en modèle par son dévouement, son désintéressement et qui a pour tâche précieuse de former les futurs citoyens irlandais :

> *Notre professeur doit tout d'abord être un homme ou une femme irréprochable et ayant de nobles idéaux. Puis, il doit être vivement sympathisant envers la cause irlandaise. Ce qui ne veut pas dire qu'il doit être nécessairement impliqué en politique. Cela veut dire seulement qu'il doit connaître l'Irlande et l'aimer avec passion et discernement ; il doit se considérer comme un artisan de la nation ; et il doit mesurer tout ce qu'il y a de terrible dans cette tâche et toute la responsabilité du travail qui lui est confié : façonner en bien ou en mal le caractère des futurs citoyens irlandais.* [605]

Deux ans plus tard, dans un autre article d'*An Claidheamh Soluis*, il ira même jusqu'à écrire : *« C'est seulement en faisant de sa propre vie un exemple de*

---

[603] Pat Cooke, *the Story of an Educational Adventure,* The National Parks and Monument Service, office of Public Works, 1986, p. 8-9.
[604] R. D. Edwards, *Patrick Pearse, The Triumph of Failure,* op. cit., p. 108-109.
[605] *Our intermediate teacher must, in the first place be a man or a woman of fine character and lofty ideals. He must in the next be warmly Irish in sympathy. This does not mean that he must be a rampant politician. It means only that he must know Ireland and love her with an intimate discerning love; that he must regard himself as a worker of Ireland; that he must realise the awfulness and the responsibility of his position as one into whose hands it is given to mould for good or ill the characters of future Irish citizens.* Patrick Pearse, *An Claidheamh Soluis* du 25.11.1905. Cité dans, S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit. p. 93.

grâce et de beauté que le professeur pourra accéder au bonheur de voir des générations successives d'hommes et de femmes respectables vivre autour de lui. »[606] Cependant, ces idéaux auxquels Patrick Pearse était si profondément attaché et sans lesquels, selon lui, on ne pouvait sauver la langue, voire la nation irlandaise, n'étaient pas entièrement partagés par tous les enseignants, même si ceux-ci se montraient plutôt favorables à l'enseignement de la langue.[607] En effet, l'enthousiasme pour cet enseignement était chez la plupart d'entre eux généré par l'attribution des *fees* qui venaient améliorer leur maigre salaire, aussi leur diminution devait modérer cet enthousiasme ; la perspective d'enseigner la langue pendant les heures de cours et ce, pour une maigre prime, ne les satisfaisait pas.

I.7.3.1 Controverse à propos des *fees* [608]

Sur ce point Patrick Pearse allait se montrer en complète contradiction avec ses confrères enseignants et se démarquer d'un grand nombre de membres de la Ligue, et même d'*An Claidheamh Soluis*. Il prétendait que les *fees* devraient être supprimées complètement si l'on partait du principe que l'irlandais était une matière au même titre que les autres, ce qui, pour lui, constituait une véritable avancée pour la langue. Accepter les *fees* était admettre le caractère secondaire de cette matière. Il souleva, en son propre nom, dans un article d'*An Claidheamh Soluis* du 28.03.1908, intitulé : *«* Should we demand fees for irish as an ordinary subject *»* (Devrions-nous exiger des *fees* pour l'enseignement de l'irlandais en tant que matière ordinaire) ce qui lui apparaissait comme une ambiguïté et une exigence totalement injustifiée, de la part des enseignants. D'après lui, cette question ne devait pas faire partie des revendications de la Ligue :

---

[606] *It is only by making his own life a thing of grace and beauty that the teacher will gain the happiness of seeing successive generations of good men and women grow up around him. An Claidheamh Soluis*. 26.01.1907. Id.

[607] *Although some of them showed an interest in bilingualism and the Direct Method (encouraged by the Intermediate commissioners of education), and also in the teaching of the Irish Language, their enthusiasm was not entirely disinterested.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse, The Triumph of Failure,* op. cit., p. 109.

[608] *The Fees Controversy :* Titre d'un article publié dans *An Claídheam Soluis* le 4.4.1908. Cité dans, S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit. p. 172.

> *Nous réclamons que l'irlandais soit la langue nationale en Irlande. Nous réclamons qu'elle fasse partie intégrante de l'éducation de chaque petit Irlandais. Nous déclarons que le premier devoir du maître irlandais après son devoir d'inculquer la morale, est d'enseigner l'irlandais aux enfants. A partir du moment où nous admettons que le maître qui fait tout cela – c'est-à-dire qui accomplit cette tâche élémentaire et minimum - doit être rémunéré en supplément pour cet enseignement, nous abandonnons nos revendications fondamentales – Nous reconnaissons que l'irlandais, après tout est une matière supplémentaire au sens propre du terme et que son enseignement est une tâche spéciale supplémentaire et qu'à ce titre, elle mérite un salaire supplémentaire... Ils (les enseignants) n'ont pas le droit de demander et nous n'avons pas non plus le droit de le faire pour eux, une rémunération spéciale pour cet enseignement, pas plus que pour l'enseignement de toute autre matière dispensée pendant la durée minima de quatre heures que constitue « la journée de classe ».*[609]

Dans ce même article, il évoque le moyen pour les enseignants d'être rémunérés pour l'enseignement de l'irlandais en tant qu'*extra subject* mais tout en dispensant, en plus, cet enseignement en tant que matière ordinaire. Ainsi il propose l'aménagement suivant pour la journée de cours :

> *Le maître peut faire sa leçon d'irlandais en tant que matière supplémentaire de 10 heures à 10 h 30, ayant au préalable fait l'appel (en irlandais), et ensuite continuer sa leçon, en tant que matière ordinaire du programme, jusqu'à onze heures, ou si cela est plus pratique, il peut faire une seconde leçon d'irlandais plus tard dans la journée.* [610]

Ainsi les élèves des classes de niveau 3 et plus bénéficieraient d'un double enseignement de la langue et, de plus, Patrick Pearse fait remarquer que le créneau

---

609 *We claim that Irish is the national language of Ireland. We claim that it should form an integral portion of the education of every Irish chid. We claim that the first duty of the Irish teacher, after his duty in the matter of the child's moral training, is to teach the child Irish. The moment we admit that the teacher who does this – who performs this elementary and essential portion of his minimum duty- is entitled to extra and special payment therefore, we surrender our fundamental claim –we acknowledge that Irish, after all is an « extra » in the true sense and that its teaching is a special and remarkable and meritorious service for which special and meritorious pay is due …They (the teachers) have no right to demand, and we have no right to demand for them, special remuneration for teaching this subject any more than for any other teaching which is done within the minimum "school day" of four hours.* Article publié dans *An Claidheamh Soluis* du 28 mars 1908.

610 *The teacher can give his extra lesson from 10 to 10.30; having called the roll (in Irish), he can continue his lesson (as an ordinary lesson) until 11. a.m., or if this is convenient, he can give a second lesson in Irish later on in the day.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit. p. 170.

allant de 10 heures à 10 h 30, est très favorable puisque, « à *dix heures le matin, les enfants sont tous réunis et frais* ».[611]

La position de Patrick Pearse, quant au refus des *fees* pour l'enseignement de l'irlandais en tant que matière ordinaire, allait susciter une très vive controverse. En effet, dans son article du 28 mars 1908 publié dans *An Claidheamh Soluis*, Patrick Pearse affirmait que la majorité des membres du *Coiste Gnóta* (les membres dirigeants de la Ligue) partageaient son avis et que, non seulement ils n'adhéraient pas aux revendications des maîtres à ce sujet, mais ils s'étaient déclarés opposés à toute agitation visant à faire évoluer la loi dans ce sens :

> *Il semble maintenant nécessaire d'expliquer au public... les raisons qui ont incité le* Coiste Gnóta *à ne pas s'engager dans un mouvement d'agitation pour le paiement de fees aux professeurs des Ecoles Nationales, pour l'enseignement de l'irlandais en tant que Matière Ordinaire. Nous croyons que les opinions que nous allons exprimer, feront appel au sens commun de la plus grande majorité de nos lecteurs tout comme elles ont fait appel au bon sens de l'écrasante majorité du* Coiste Gnóta *lorsqu'elles lui ont été soumises, lors de son congrès en février.* [612]

Ces déclarations de Patrick Pearse, auxquelles il associait la Ligue gaélique sans l'avoir consultée sur cette question et par lesquelles il en appelait à plus de raison et à moins de cupidité de la part des enseignants, suscitèrent la colère de certains membres éminents de la Ligue. Ainsi, Piaras Beaslai, Cathal Brugha, et l'archevêque Walsh critiquèrent vivement P. Pearse pour son attitude qu'ils jugèrent « cavalière ».[613] Dans une lettre du 4 avril 1908, Piaras Beaslai écrivait à E. Mac Neill :

> *Si vous pensez que nous devrions laisser le rédacteur en chef du* Claidheamh *choisir la politique de la Ligue selon ses propres convictions, sans la permission de qui ce soit, alors « à quoi servons*

---

[611] *At 10 a.m. the children are all assembled and are all fresh.* Id.

[612] *It has become desirable that we should give the public... the reasons which have influenced the Coiste Gnótha in deciding not to embark on an agitation for the payment of special fees to the regular teachers of National Schools for the teaching of Irish as an Ordinary Subject. We believe that the views we are about to express will appeal to the common sense of the vast majority of our readers , as they appealed to the common sense of the overwhelming majority of the Coiste Gnótha when urged before it at its February meeting.* Ibid., p. 170.

[613] R. D. Edwards, *Patrick Pearse, The Triumph of a Failure,* op. cit., p. 110

> *nous ? » en tant que membre du* Coiste Gnotha*, et le* Coiste Gnotha*, existe-t-il vraiment ?*[614]

Patrick Pearse, au nom d'une certaine équité et transparence,[615] consacra un long article à cette querelle qui l'opposa à certains membres du *Coiste Gnótha* dans *An Claidheamh Soluis.* Dans cet article intitulé « The fees Controversy » (Polémique à propos des *fees*), publié le 4 avril 1908, on peut lire de vives accusations portées contre Patrick Pearse, telles que celle de C. Brugha qui écrit :

> *Je suis tout à fait d'accord avec les remarques de Monsieur Walsh en ce qui concerne le ton insolent que vous avez adopté dans un article récent sur la question des* fees*. Qualifier les membres de la Ligue gaélique de « loufoques » parce qu'ils soutiennent la cause du paiement des* fees *pour l'enseignement de l'irlandais, pendant les heures de cours, est insolent.*[616]

Puis il accuse Patrick Pearse de faire le jeu du gouvernement et il va jusqu'à dire que Patrick Pearse n'aurait pas mieux servi le Bureau National s'il avait été payé pour cela. [617] Même si Patrick Pearse répondit à ces accusations en niant toute relation avec le Bureau National et en affirmant qu'un jour ou l'autre ses détracteurs riraient avec lui de ces railleries non fondées, il n'en fut pas moins très affecté par les dissensions qui allaient suivre cette controverse qui l'opposerait à la branche Keating de la Ligue gaélique.[618] De plus, ce conflit allait contribuer à lui faire perdre toute illusion en ses collègues enseignants à propos desquels, dès 1907, dans un article d'*An Claidheamh Soluis*, il avait déjà dénoncé le manque de conscience patriotique, collègues enseignants qu'il avait exhortés à accomplir leur devoir envers la nation :

---

[614] *If you think we should leave the editor of the « Claidheamh » to settle the policy of the League according to his own wishes, without permission from anyone "What is the point of you and me? Being on the Coiste Gnótha, "or the Coiste Gnótha, itself "existing at all?* Id.

[615] *The view of Gaels who disagree with us are just as sure of a place in our columns as the views of Gaels who agree with us, always provided that the ordinary journalistic decencies are observed. « Hear all sides » has been the motto of An Claidheamh since its foundation.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 173.

[616] *I quite agree with Mr Walsh's remarks with regard to the insolent tone adopted by you in a recent article on the above question. To call Gaelic Leaguers "Cranks" because they advocate the payment of fees for Irish, within school hours is insolent…* Id.

[617] *I consider that had he been in the pay of this Shoneen Board, he could scarcely have done their work more effectively.* Ibid., p. 175.

[618] *The Keating branch was the stronghold of the Munster men- led by the supporters of Father Ó Leary, who were eternally petulant at the Dublin domination of League affairs, who championed Munster Irish to the detriment of all other dialects.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure,* op. cit., p. 43.

Les professeurs d'Irlande n'ont pas encore, nous le craignons, accroché les couleurs de l'Irlande à leur mât. Ils se considèrent comme les fonctionnaires d'un pouvoir étranger, plutôt que « comme capitaine en Israël »… nous faisons appel à vous pour que vous vous ralliiez notre cause, non pour nous faire plaisir, mais comme un devoir envers vos enfants et par conséquent envers la nation.[619]

Aussi, selon R. D. Edwards, est-ce par souci de montrer l'exemple, comme il l'avait fait en devenant écrivain, journaliste et membre de la Ligue,[620] que Patrick Pearse se consacra à la fondation de l'école St Enda en septembre 1908.

I.7.3.2 St Enda, « l'école idéale »

Patrick Pearse voulait faire de cette école qu'il ouvrit le 8 septembre 1908, à Cullenswood, près de Dublin, l'école idéale selon les principes philosophiques de «l'Irlande irlandaise », soit un lieu dans lequel régnait une atmosphère irlandaise, où, autant que faire se peut, on devait avoir recours à un enseignement bilingue, les cours de langue ayant pour support la « *Méthode directe*».[621] Par la création de cette école, il souhaitait répondre à deux besoins, qu'il énonce dans une lettre adressée à E. Mac Neill en 1908 :

C'est le projet d'une école secondaire de garçons, fondée à Dublin sur des bases purement irlandaises. Les arguments en faveur de la création

---

[619] *The teachers of Ireland have not yet, we fear nailed the colours of the Irish nation to their masthead. They want to regard themselves as the civil servants of a foreign power, rather than as "Captain in Israel"…We call on you to rally to our support, not as an act of grace to us, but as an act of duty which you owe to your children and therefore to the nation.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 128.

[620] R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure,*op. cit., p. 110.

[621] *Patrick Pearse's educational theories :*

1) *an Irish standpoint and « atmosphere »*
2) *Bilingual teaching as far as possible*
3) *All language teaching on the Direct Method*
4) *Special attention to science and "modern" subjects generally, while not neglecting the classical side*
5) *Association of the pupils with the shaping of the curriculum, cultivation of observation and reasoning, "nature study"*
6) *Physical culture, Irish games etc.*
7) *And above all formation of character.*

C. Ó Huallacháin*, The Irish and Irish*, op. cit., p. 140.

d'une telle école sont irréfutables. Il n'y a pas d'école irlandaise pour les garçons en Irlande. Il n'y a pas d'école en Irlande pour les garçons catholiques, dirigée par des laïques. Mon idée est, si cela est possible, de remplir ce double besoin. [622]

Sur le plan éducatif il prit modèle sur l'époque ancienne où, en Irlande, l'éducation était centrée sur la relation maître élève (*fosterer-foster child*) et le but, l'épanouissement de la personnalité de l'élève.[623] Pour les filles, il tire son modèle de l'histoire du « *Grianán of Lusga* », et Cúchulainn représente chez les garçons du « *Boy-Corps of Eamhain* » l'idéal de l'enfant éduqué par le maître.[624]

Quant à l'examen de fin d'études secondaires, P. Cooke rapporte que, pour P. Pearse, ce n'était pas un but en soi[625] et les élèves de St Enda n'étaient pas obligés de s'y présenter, à moins que les parents n'en fissent la demande.[626]

St Enda accueillit le jour de son ouverture 70 enfants, 40 garçons pour le secondaire et 30 filles et garçons pour les classes primaires, la plupart venant de familles notables du cercle « *Irish Ireland* », en complète adéquation avec cette cause.[627] A propos des familles des élèves, Patrick Pearse insistait sur leur dimension patriotique, érudite et héroïque. Le caractère héroïque apparaît à travers la comparaison entre ces élèves et le « *Boy Corps de Eamhain Macha* ». Dans le commentaire qu'il fait du prospectus sur St Enda, qu'il fit paraître en 1909, il écrit :

Sur les 70 élèves, il y a à peine un garçon qui ne vienne pas d'un foyer ayant une tradition de travail et de sacrifice pour l'Irlande, une tradition de service à la nation sur le plan de la littérature, de l'érudition ou de la politique. Si tous les garçons du Boy Corps

---

[622] *It is the project of a High School for boys in Dublin on purely Irish Ireland lines. The arguments in favour of such a school are irresistible. There is no Irish High School in Ireland. There is no High School for Catholic boys conducted by laymen in Ireland. My idea is, if possible to fill this two-fold need.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure,* op. cit., p. 113.

[623] *Pearses's ideas of education were based… on the old Irish tradition of the boy-corps of Eamhain Macha (Armagh) the band of children of the famous who sat at the feet of their King and teachers and learned how to construct a happy and united society.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure,*op. cit., p. 119.

[624] S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 331.

[625] *In the school prospectus he (P. Pearse) wrote that the goal would be « not at all the cramming of boys with a view to success at examinations, but rather, the eliciting of the individuals bents and traits of each.* P. Cooke, *The Story of an Educational Adventure*, op. cit., p. 12.

[626] C. Ó Huallacháin*, The Irish and Irish,* op. cit., p. 140.

[627] *The pupils came from among the most notable families in Irish Ireland circles, including three sons and a nephew of Mac Neill, a son of Stephen Gwynn (Coiste Gnótha member and parliamentarian), two sons of Peter Mac Ginley, a son of William Bulfin, a son of W. P Ryan of the Peasant, a daughter of D. P. Moran and various relatives of Agnes Ó Farrelly, Mary Hayden, Stephen Barret, Sean T. Ó Kelly and Padraic Colum, the rising young Irish poet and dramatist.*
R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure*, op. cit., p. 118.

*d'Eamhain Macha (*sic*) étaient fils de héros, presque tous les garçons du Boy Corps de Sgoil Éanna (*sic*) sont fils ou frère ou neveu ou cousin d'un homme ou d'une femme qui a laissé sa marque dans l'histoire contemporaine irlandaise.* [628]

Dans ce même prospectus, il développait les différents objectifs culturels et spirituels de cette expérience pédagogique. A St Enda, les élèves doivent faire preuve du sens des responsabilités, ils participent à l'élaboration du programme, élisent leurs responsables, produisent leur propre magazine *An Scoláire* (*The Scholar)* dans lequel, ils peuvent même gentiment se moquer de leurs professeurs.[629] A St Enda, contrairement aux autres écoles de l'époque, les professeurs inspirent aux élèves respect et sens de l'honneur plutôt que de la peur. Les punitions corporelles sont peu fréquentes et le silence rarement exigé.[630] Patrick Pearse insiste sur la culture de l'esprit patriotique des élèves dans le paragraphe qu'il consacre à l'éducation religieuse. Cette élévation du nationalisme au statut de religion lui vaudra de vives critiques, certains qualifiant *« de fanatisme fou et sanguinaire* »[631] la philosophie de Patrick Pearse.

A travers ce prospectus, il apparaît évident que ce système éducatif qui diffère en bien des points du système national, repose sur l'utilisation et l'apprentissage de la langue.[632] Dans le commentaire qui suivra ce prospectus, en

---

[628]*There is hardly a boy of all our seventy who does not come from a home which has traditions of work and sacrifice for Ireland traditions of literary, scholarly or political service. If everybody in the Boy Corps of Eamhain Macha (*sic*) was the son of a hero, nearly everybody in the Boy Corps of Sgoil Éanna (*sic*) is the son or brother or nephew or cousin of some man or woman who is graving a mark in the history of Contemporary Ireland.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 324.

[629] *William Pearse's locks are long*
His trousers are short and swanky
When in the study- hall he stands
He does look very cranky
Poème que l'on peut lire dans l'un de ces magazines. P. Cooke, *The Story of an Educational Adventure,* op. cit., p. 15.

[630] R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure,*op. cit., p. 119.

[631] « *Mad bloody fanatism »*
Dans la version anglaise du paragraphe intitulé « Religious Training *»,* Patrick Pearse écrit: *The School Staffs directs earnest efforts towards the awakening of a spirit of patriotism and the formation of a sense of civic and social duty.* Ibid., p. 318.
R. D. Edwards souligne que dans la version anglaise Patrick Pearse va jusqu'à dresser un parallèle entre nationalisme et religion, ce qui sera très controversé. Il cite cette phrase de Pearse: *It will be attempted to incalculate in them the desire to spend their lives working hard and zealously for their fatherland and, if it should ever be necessary, to die for it.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of a Failure*, op. cit., p. 116.

[632] *What I meant by an Irish School is a school that takes Ireland for granted, you need not praise the Irish language-simply speak it.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 334.

1909, Patrick Pearse insiste sur l'usage de la langue qui, selon lui, est le terreau de la culture irlandaise. Aussi, préconise-t-il de parler la langue et consacre-t-il plusieurs points de son prospectus à démontrer qu'à St Enda, au programme scolaire : « *La première place est accordée à la langue vernaculaire, qui est étudiée en tant que langue parlée ainsi que sur le plan littéraire par tous les élèves. Cet enseignement a lieu au moyen des méthodes modernes attrayantes. »*[633]

P. Pearse privilégie la *« Méthode directe »* qu'il entend utiliser pour les anglophones et pour les irlandophones et il souligne *: « Pour les garçons irlandophones, on commence l'enseignement de l'anglais au moyen de la «*Méthode directe *» et pour les garçons anglophones, on commence l'enseignement de l'irlandais au moyen de la «* Méthode directe *».* [634]

Ainsi, l'anglais n'est pas totalement banni, de plus, pour l'enseignement des autres matières il doit se faire dans les deux langues : « *Tout enseignement autre que celui des langues est bilingue – c'est-à-dire que chaque matière est enseignée à la fois en irlandais et en anglais.* »[635] Enfin, Patrick Pearse entend permettre aux garçons qui le désirent de participer à des cours d'irlandais l'été, [636]afin de renforcer l'apprentissage et ce, dans une école située dans les régions irlandophones, sur les rivages de Lough Alooragh dans le sud du Connemara. Néanmoins, il apparaît que même si Patrick Pearse faisait figurer la langue et son apprentissage au premier plan, au sein de son école, faisant jouer aux élèves des pièces de théâtre en irlandais, [637]exigeant des enseignants qu'ils parlent entre eux la langue vernaculaire, il ne prônait pas l'usage unique de l'irlandais pour l'enseignement, mais le bilinguisme. On peut relever de nombreuses phrases qui témoignent de son attachement à ce principe qu'il défendra avec âpreté :

---

[633] *In the general curriculum the first place is accorded to the Irish Language which is taught as a spoken and literary tongue to every pupil. The teaching is by attractive modern methods.*
S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 318.
[634] *To boys who are Irish-speaking to start with, English is taught on the Direct Method ; and to boys who are English-speaking to start with, Irish is taught on the Direct Method.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 318.
[635] *All teaching other than language teaching is bilingual- that is to say each subject is taught both in Irish and in English.* Id.
[636]Titre de paragraphe consacré à ce point "Summer school in an Irish-Speaking District". Ibid., p. 322.
[637]Patrick Pearse écrivait lui-même des pièces pour les enfants de l'école : *« Íosagán »*, « a Passion play », *« An Rí »*. Les élèves jouèrent aussi en 1926, une pièce de Douglas Hyde *« An Naomh ar Iarraidh »*. Ces pièces furent produites pour la plupart par le *« Abbey Theatre »* à Dublin. P. Cooke, *The Story of an Educational Adventure*, op. cit., p. 18-19.

« *Le bon enseignement d'une nouvelle langue implique toujours une certaine utilisation du bilinguisme* ».

« Le bilinguisme est une nécessité pour l'enseignement ».

« C'est le bilinguisme que j'ai prôné depuis six ans dans An Claidheamh Soluís *; c'est le bilinguisme de* Sgoil Éanna*. »*[638]

En 1916, dans un article intitulé *«* When we are free *» (Quand nous serons libres),* qui traitait du système éducatif dans une Irlande libre (*a free Ireland),* Patrick Pearse en tant que pédagogue dit encore: « *En matière de langue, je suis favorable au bilinguisme ».*[639] Néanmoins, il réaffirme sa volonté d'utiliser la langue maternelle pour le début de l'apprentissage : « *Là où l'anglais est la langue maternelle, cette langue doit être nécessairement la première langue à l'école ; mais j'imposerai une seconde langue obligatoire. »*[640] Cette seconde langue était de toute évidence l'irlandais. *«* When we are free *»* est le dernier article d'un pamphlet publié en 1916 par Patrick Pearse, intitulé *The Murder Machine,* dans lequel il utilise la métaphore de la machine infernale pour décrire le caractère impitoyable du système éducatif en Irlande, qui façonne les élèves pour répondre aux exigences du pouvoir britannique. En parlant de ce système qui réduit les élèves irlandais à l'état de « choses », il dit :

> *C'est froid et mécanique comme une immense machine puissante. Une énorme machine compliquée avec une multitude d'extensions, avec de nombreuses presses pesantes, mettant en marche de nombreux et mystérieux processus de moulage et de formatage, c'est la vraie image du système éducatif irlandais. Il moud jour et nuit ; il obéit à des lois prédéterminées et immuables. Il est aussi dénué d'intelligence, de sympathie, d'imagination, que n'importe quelle machine qui accomplit une tâche qu'on lui a commandée.* [641]

---

[638] *The teaching of a new language always involves a certain amount of bilingualism.*
…bilingualism is an educational necessity.
This is the bilingualism I have been advocating in An Claidheamh Soluis for the past six years; this, is the bilingualism of Sgoil Éanna. S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 325.

[639] *In matters of language I would order things bilingually.* Patrick Pearse, *The Murder Machine* (The Bodenstown series n°3), Dublin, Whelan, 1916. Repr. U.C.C. Department of Education, 1959. p. 46. A propos de son programme linguistique, il ajoute : *" My scheme, of course, presupposes the getting rid not only of the British Treasury, but of the British connection."* Ibid., p.45.

[640] *Where English is the home language it must of necessity be the « first language » in the schools but I would have a compulsory second language…* Ibid., p. 47.

[641] *It is cold and mechanical like the ruthlessness of an immensely powerful engine. A machine vast complicated, with a multitude of far reaching arms, with many ponderous presses, carrying out mysterious and long drawn processes of shaping and moulding, is the true image of the Irish education system. It grinds night and day; it obeys immutable and predetermined laws. It is as*

I.7.3.3 Un modèle de bilinguisme, la Belgique

Les principes éducatifs de Patrick Pearse, basés sur la liberté, le respect des différences individuelles, sur l'étude de la nature, sur le rôle central du maître, permettent un rapprochement avec d'autres innovateurs européens en matière pédagogique tels que, Rein, Lietz, Reddie, Demolins, Ferrière et plus tard Freinet.[642] A cela vient s'ajouter chez ce personnage, une dimension internationale par son attachement à l'étude de la langue vernaculaire et du bilinguisme qui le conduirait à tisser des liens avec des gens concernés par cette question au Pays de Galles, en Ecosse, en Belgique, en France et au Danemark. Ces contacts lui vaudront d'être accusé de plagiat et d'avoir manqué d'esprit d'innovation par R. D. Edwards qui, néanmoins, modère son propos en reconnaissant l'intelligence de P. Pearse : *« Patrick Pearse n'était pas très original. Aucune de ses idées sur l'éducation ne lui était propre, mais il a étudié la philosophie du système éducatif continental, et l'a appliquée intelligemment à la situation irlandaise. »*[643]

En juin 1905, Patrick Pearse et sa sœur Margaret se rendirent en Belgique depuis Kingstown, pour y séjourner un mois. Ce voyage d'études se donnait pour objectif d'analyser sur place le fonctionnement du bilinguisme dans les écoles situées en Flandres, là où l'on enseignait parallèlement le flamand et le français, langue officielle de l'Etat. A son retour, il écrivit quelques 50 articles[644] qui parurent dans *An Claidheamh Soluis* dans lesquels il décrivait la façon dont

---

devoid of understanding, of sympathy, of imagination, as is any other piece of machinery that performs an appointed task. Ibid., p. 11-12.

[642] Mouvement appellé : *« New Education »*
Hermann Lietz 1868-1919, Allemand
Cecil Reddie 1858-1932, Anglais
Adolph Ferrière 1879-1960, Suisse
Célestin Frenet 1896-1966 Français
Leur principe fondamental était de faire de l'école la réplique d'une société en miniature et avant tout de rechercher le complet épanouissement de la personnalité de l'enfant.

[643] *Pearse did not have an original mind. None of his educational ideas was his own, but he studied Continental educational thinking, and applied it intelligently to the Irish situation.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse The Triumph of Failure.* op. cit., p. 105-106.

[644] Ces articles, qui parurent dans *An Claídheam Soluis* du 5 août 1905 au 9 mars 1907, eurent un impact décisif sur la position de la Ligue gaélique quant au bilinguisme en Irlande. Néanmoins, les incessants exposés des idées pédagogiques de Patrick Pearse semblent avoir ennuyé certains de ses lecteurs. C'est le cas de P. S. Ó Hegarty dont R. D. Edwards rapporte les paroles: On *the An Claidheamh Soluis … one got the impression of a mere automaton, whose one strong passion was bilingual education. In season and out of season he urged bilingualism, and in season and out of season he brooded on the question of Irish Education, seeing in that, as so many have done the spear-point of English influence in Ireland.* R. D. Edwards, *Patrick Pearse, The Triumph of Failure,* op. cit., p. 105.

fonctionnait le bilinguisme en Belgique, notamment à l'école. Pour les membres de la Ligue gaélique, lecteurs d'*An Claidheamh Soluis*, le concept du bilinguisme à l'école n'était pas nouveau, lors de précédentes campagnes il figurait déjà dans leur programme ; néanmoins, jusqu'à présent, il n'était question que des régions irlandophones alors qu'à cette époque Patrick Pearse entendait étendre cet usage à tout le pays. Dans un article publié le 29 août 1906 il formulait ainsi ses exigences quant au bilinguisme :

> *1) Tout enfant a le droit de pouvoir bénéficier de l'enseignement de sa langue maternelle ;*
> *2) Tout enfant devrait avoir la possibilité d'étudier au moins une autre langue dès qu'il en est capable ;*
> *3) cette seconde langue devrait être introduite graduellement comme moyen d'enseignement des autres langues ;*
> *4) tout enseignement d'une langue devrait se faire, dans la mesure du possible, par le biais de la «* Méthode directe. [645]

Les deux langues concernées étaient, de toute évidence, l'anglais et l'irlandais.

Dans ce même article, Patrick Pearse décrit, de façon exhaustive, un cours auquel il assista dans une école primaire de Bruxelles (*Molenbeek St. Jean)* (sic) au cours duquel, M. Jacques Mehauden utilisait la *« Méthode directe »* pour enseigner, en tant que seconde langue, le français à une classe d'enfants flamands. Dès la première leçon, l'enseignant n'utilise que le français et il a choisi de n'introduire que du vocabulaire courant et ce, soit en montrant des objets correspondant aux mots nouveaux, soit en utilisant *« l'image animée* » (une sorte de représentation d'un animal ou d'un personnage dont les membres sont articulés et qui peut aussi servir à introduire les verbes d'action). Plus tard, sera amené le vocabulaire des «qualités » de l'objet, (sa couleur, l'établissement de comparaisons) et enfin les « actions ». Ces trois étapes constituent le plan généralement suivi par les enseignants pratiquant cette méthode.[646]

---

[645] *1) Every child has the right to be taught his mother tongue;*
2) Every child ought to be taught at least one other language, as soon as he is capable of learning it;
3) Such second language should be gradually introduced as a medium of instruction in other languages;
4) All language teaching should be, as far as possible, on the Direct Method.
S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 289.

[646] *Objects, Qualities, Actions-These three key-words suggest the order of progress in any well-considered scheme of language teaching on the Direct Method.* Ibid. p. 296.

P. Pearse exprime le souhait que cette méthode qui privilégie les échanges oraux et non pas l'apprentissage systématique de la grammaire et qui, surtout, permet à tous les enfants de « *faire leurs premiers pas de l'apprentissage dans leur langue vernaculaire »,* [647]soit appliquée en Irlande. Cette idée est récurrente tout au long de ses articles qui traitent du bilinguisme en Belgique, notamment dans un article du 3 mars 1916, où Patrick Pearse déclare :

> *Dans notre Ecole Froebel à Antwerp nous avons vu l'enfant belge entamer sa vie d'écolier. Nous avons remarqué que ses premiers pas sont faits dans sa langue maternelle – et qu'en fait, aussi longtemps qu'il restera à l'école maternelle il n'entendra pas d'autre langue.* [648]

Patrick Pearse avait exprimé, dès 1900, son attachement au bilinguisme et il se joignit aux voix qui, en ce début de siècle, réclamaient une politique en ce sens, se faisant l'écho de personnages tels que P. Keenan, au XIXe siècle. En février 1900, Patrick Pearse dans une lettre adressée à la presse, lors d'une campagne de la Ligue gaélique, s'était vivement érigé contre l'enseignement de l'anglais dans les régions irlandophones. Il s'attachait à souligner l'absurdité du système d'éducation appliqué à l'enfant monolingue :

> *Dès son entrée à l'école nationale on lui fait apprendre une langue qui lui est étrangère et qui ne lui est pas familière ; et pis encore on la lui fait apprendre par le biais de cette même langue – l'apprentissage de l'inconnu par le biais de l'inconnu.* [649]

Il accuse les Commissaires de l'éducation d'être responsables de ce gâchis en dépit des maigres concessions qui autorisent le maître à utiliser l'irlandais pour se faire comprendre, une concession selon lui inapplicable si l'on considère que « *la plupart des enseignants ne parlent pas irlandais* ».[650]

---

[647] *The first steps in the child's education are made in his vernacular language.* Ibid., p. 277.
[648] *In our Ecole Froebel at Antwerp we have seen the Belgian child entering on his school life. We have duly noted that his very first steps are taken in his mother tongue-that, in fact as long as he remains in the Infant School he hears no other.* Ibid., p. 287.
[649] *From the very hour in which he enters the national School, he is set to learn a foreign and unfamiliar speech ; and worse still he is set to learn this foreign and unfamiliar speech through the medium itself-the unknown through the unknown.* Ibid., p. 311.
[650] *Most of the teachers do not know Irish.* Ibid., p. 312.

I.8 Chapitre 8

Instauration d'une politique de bilinguisme dans les régions irlandophones

Les avancées, concernant la position de la langue à l'école, en ce début de XIXe siècle, se résumaient à quelques concessions accordées par le Bureau National, sous la pression d'individus et de groupes attachés à sauver la langue au moyen de l'éducation.

Ainsi, en 1879, grâce aux efforts de l'Association Royale Historique et Archéologique d'Irlande et de la SPIL, l'irlandais allait figurer au programme des écoles primaires, au titre de matière supplémentaire (*Extra Subject*).

Dès 1875, le programme de la SPIL avait mentionné, pour les régions irlandophones, cette exigence : « *que l'irlandais soit utilisé comme moyen d'instruction dans le Gaeltacht. »*[651] Cependant, les Commissaires ne répondirent que partiellement à cette requête, huit ans plus tard, en 1883,[652] en autorisant les enseignants des régions irlandophones à employer l'irlandais pour faciliter l'acquisition de l'anglais.[653] De toute évidence, on était très loin, à cette époque, de la politique de bilinguisme réclamée par de nombreux personnages inquiets de la situation scolaire des enfants irlandophones pour lesquels, tous les apprentissages se faisaient en anglais. Or il est rapporté dans le pamphlet N°2 de la Ligue gaélique, publié en 1900, qu'en 1897, la population irlandophone, concentrée dans les comtés de Donegal, Mayo, Galway, Clare, Kerry, Cork et Waterford [654], était de 423 228 personnes dont 76 000 enfants d'âge scolaire. [655]

---

[651]*That Irish be used as a medium of instruction in the Gaeltacht*. P. Ó Loingsigh, "The Irish language in the XIXth century", op. cit., p. 14. Le mot *Gaeltacht* étant le terme moderne pour qualifier les régions irlandophones.

[652]*The following note is appended to rule 40:*
If there are Irish-speaking pupils in a school, the teacher, if acquainted with the Irish language, should, whenever practicable, employ the vernacular language as an aid to the elucidation and acquisition of the English language. Inspectors are at liberty to employ the vernacular in the conduct of their examinations. Gaelic League Pamphlet N°2," The Case for Bilingual Education", 13 Feb. 1900, p. 2.

[653]Thomas A. Donoghue, *An Analysis of the Origin, Development and Implementation of the Bilingual Programme of Instruction 1906-1922,* unpublished M.A. Thesis, University College, Dublin, 1986, p. 36-37.

[654]D'après le recensement de 1891, il y avait 47 baronnies dans les 7 comtés qui s'étendaient du Donegal jusqu'à Waterford , en suivant la côte ouest, où environ la moitié ou plus, de la population parlait irlandais. Annexe 14 : Comtés dans lesquels une politique de bilinguisme à l'école s'avère

I.8.1 Un système irrationnel qui perdure en dépit des demandes formulées

En 1900, lorsque les nouvelles dispositions stipulées par la loi sur l'éducation primaire sont annoncées, il apparaît que : « *pratiquement aucune différence n'est faite entre les régions irlandophones et le reste du pays. »*[656]

Les écoles primaires concernées sont donc toujours régies par la loi de 1879, amendée en 1883, et ce, en dépit des nombreuses demandes d'adaptation du programme à cette population monolingue.

En effet, au cours du XIXe siècle, de nombreuses voix s'étaient élevées pour que les enfants soient instruits au moyen de leur langue maternelle. Il faut pour cela rappeler les arguments de Patrick Keenan et d'autres inspecteurs de l'éducation nationale favorables à une politique de bilinguisme, au moins pour les régions à forte concentration d'irlandophones. Ainsi, dans les années 1850, Patrick Keenan soulignait l'intérêt de ce type d'enseignement pour faciliter l'acquisition de l'anglais :

> *Dans certains endroits du comté de Mayo,… il serait, j'en suis convaincu, d'un immense service pour les enseignants d'utiliser l'irlandais pour enseigner l'anglais.* [657]

Il soutiendra la même position, quelques années plus tard, devant la Commission Powis, en 1870 :

> *Je pense que tous ceux qui désirent que la population parle rapidement anglais (et tous ceux qui aiment ce pays doivent le souhaiter) devraient lui apprendre, en premier lieu, à lire l'irlandais, afin qu'elle puisse, tout de suite après cela, apprendre, d'autant plus facilement et plus naturellement, à lire l'anglais… je pense que ceux qui lisent l'irlandais*

---

nécessaire. Source : *Gaelic League Pamphlet N°2, "*The Case for Bilingual Education in the Irish-Speaking Districts", 13 Fev, 1900, p. 2.

[655] *Gaelic League Pamphlet N°2, "*The Case for Bilingual Education in the Irish-Speaking Districts*",* 13 Fev, 1900, p. 2.

[656] *No practical difference is made between the Irish-speaking districts and the rest of the country.* Ibid., p. 2.

[657] *In some parts of Mayo,... it would, I am convinced, be of immense service to the teachers if they made use of the Irish language as a medium of teaching English.* Cité dans P. Ó Loingsigh, "The Irish Language in the XIXth Century*",* op. cit., p. 10.

> *et par la suite apprennent à lire l'anglais, formeront au cours de leur vie future, un peuple anglophone.*[658]

Si, à travers ces paroles, l'objectif de P. Keenan semble être l'enseignement de l'anglais plutôt que le bilinguisme, en revanche, lorsqu'il affirme dans ce même rapport : « *Je vois aussi, pour le peuple, un avantage sur le plan pratique à posséder une connaissance intelligente des deux langues, »*[659] il rejoint, alors, le point de vue qu'il défendait dans les années 1850 : « *les gens les plus intelligents dans le monde sont les bilingues. »* [660]

Dans le *Gaelic Journal* de janvier 1883, cette question est à nouveau posée, cette fois, pour dénoncer les conséquences dramatiques d'un enseignement qui ignore la langue maternelle et par là-même, empêche l'épanouissement de l'intelligence de ces enfants irlandophones :

> *On se demande pourquoi les Commissaires de l'Education Nationale n'ont pas, immédiatement, mis en application les suggestions de Sir Patrick, au lieu de laisser les clairs intellects celtiques de nos pauvres petits se rabougrir, s'amoindrir, au cours des trente dernières années*[661]

Lorsqu'en 1883, l'Union gaélique se mobilisa pour obtenir la mise en place d'une politique de bilinguisme, à l'école primaire, pour ces enfants monolingues, la réponse des Commissaires fut sans appel. Ils déclarèrent qu'il était « *totalement impossible de faire de l'irlandais la langue des écoles dans quelque région que cela fût. »* [662]

---

[658] *I think those who desire that the people soon speak English (and every lover of that country must be desirous that they shall) should teach them in the first instance to read Irish in order that they may all the more readily and naturally soon afterwards learn to read English… I think that they who read Irish and subsequently learn to read English will be, through life afterwards, an English-speaking people.* Royal Commission of Inquiry into Primary Education, *British Parliamentary Papers*, H.C., 1870, XVIII (Part iii), pp. 72-73.

[659] *I also see a practical advantage in the possession by the people of an intelligent acquaintance with two languages.* Ibid., p. 87.

[660] *The shrewdest people in the world are those who are bilingual.* Déjà cité dans cette thèse, p. 113, note 162.

[661] *One asks why did not the Commissioners of National Education at once act upon Sir Patrick's suggestions and not « leave the clear Celtic intellects of our poor little ones to be dwarfed and stunted for the last thirty years? » Gaelic Journal* (Jan. 1883) vol. 1, N° 3, p. 102.

[662] *...utterly impossible to make Irish the language of the schools in any part of the country. British Parliamentary Papers*, 1884, LXI, (81), p. 629.

Dans son argumentation en faveur du bilinguisme, P. Keenan s'était appuyé, à plusieurs reprises,[663] sur les exemples du Pays de Galles et de l'Ecosse qui, selon lui, avaient, dès cette époque, bénéficié d'une plus grande reconnaissance en matière linguistique de la part du gouvernement britannique, ce qui signifiait pour les petits Gallois ou les petits Ecossais d'être enseignés dans leur langue vernaculaire. Cependant, à cette date, dans les écoles du Pays de Galles et d'Ecosse, l'étude de documents variés ne peut-elle pas nous amener à nous interroger sur la place qu'occupait légalement la langue maternelle dans les programmes scolaires et sur l'effective utilisation de la langue vernaculaire comme outil d'enseignement.

I.8.2 Situation des langues minoritaires dans l'empire britannique aux XVIIIe et XIXe siècles

Un cheminement parallèle des langues celtiques que sont l'irlandais, le gallois, l'écossais et le breton, au cours de la période durant laquelle elles furent réprimées par les puissances dominantes ou colonisatrices, a précédemment été évoqué. Il apparaît aussi que ces langues servirent, même si c'est à des degrés différents, de moyen d'évangélisation, notamment lors de la Réforme qui visait à imposer à l'Etat, à l'Eglise et à la population, une idéologie protestante.[664]

---

[663] *Twenty-third Report of C.N.E.I. for 1856,* (2304) H.C. 1857-8, XX, p. 144.
Royal Commission of Inquiry into Primary Education (Ireland), vol. iii, Minutes of Evidence (C. 6-11) H.C. 1870, XXVIII, pt. iii, p. 87-90.

[664] *Reformation: The European Reformation of the XVIth century was an immensely complex phenomenon. Beginning in 1517 as Martin Luther's theological challenge to the orthodoxy of the later medieval Catholic Church, based upon the primacy of the justification by faith and the Bible, it developed into a widespread reform movement… Confessional divisions arose in a series of distinct stages :*
The early Reformation under Henry VIII (1536-1547).
The Protestant Reformation under Edward VI (1547-1553) and Elizabeth I (1558-1603)
The Consolidation of the official Reformation under James I (1603-1625).
Connolly, ed., *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit. p. 501-502-503.

I.8.2.1 La célébration du culte et l'instruction religieuse par le biais de la langue vernaculaire

Dans *The Decline of the Celtic Languages,* V. E. Durkacz souligne l'importance que put avoir la langue vernaculaire dans le processus d'évangélisation. Il analyse la question à laquelle l'Eglise protestante fut confrontée : supprimer en son sein la langue vernaculaire et se priver d'un moyen de propagation de la nouvelle doctrine, ou encourager l'usage de la langue et être en opposition avec le système de répression des langues celtiques du gouvernement britannique.[665] Selon ce même auteur, si la politique linguistique suivie par l'Eglise établie (*The Established Church*) généralisa, en Ecosse, l'utilisation de la langue vernaculaire pour célébrer le culte, en revanche, il affirme :

> *On ne peut dire la même chose de l'Eglise Etablie en Irlande et au Pays de Galles. L'Eglise d'Irlande était religieusement et linguistiquement opposée à la masse de la population dès le début ; et d'ailleurs elle ne fit aucun effort soutenu pour utiliser l'irlandais pour conquérir le cœur de la paysannerie.*[666]

Cependant, certaines tentatives individuelles viennent contredire cette thèse et on peut noter, en 1567, la demande formulée par Sir Henry Sidney (*Lord Deputy of Ireland*) à la Reine Elizabeth de faire venir d'Ecosse des prêtres réformés, de langue gaélique, qui pouvaient être utiles pour la propagation de la nouvelle

---

[665] *In its attempt to spread the Reformation to Celtic Britain, Protestantism had to make two decisions crucial to the history of the Celtic languages in the eighteenth and nineteenth centuries. Were the mother tongues to be rejected as media of religious worship? Was Bible reading to be based in English? The latter question was obviously central to the development of Celtic literacy; but the choice of language for worship and religious instruction also had important implications for the re-emergence of vernacular education in the evangelical revival of the early nineteenth century.* V. E. Durkacz*, The Decline of the Celtic Languages,* John Donald Publishers, Edinburgh, 1983, p. 6.

[666] *The same cannot be claimed for the Established Churches of Ireland and Wales. The Church of Ireland was religiously and linguistically alien to the mass of the people from its inception, nor did it make any sustained attempt to use the Irish language as a path to the heart of the peasantry.* Id.
Pour l'attitude adoptée par l'Eglise d'Irlande vis-à-vis de la langue vernaculaire aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, voir : H. J. Monck Mason*, Reasons and Authorities and Facts Afforded by the History of the Irish Society, Reflecting the Duty of Employing the Irish language as a more General Mode for Conveying Scriptural Instruction to the Natives of Ireland,* Dublin, 1748, p. 5-14. Voir aussi, Christopher Anderson*, A Brief Sketch of Various Attempts which have been made to Diffuse a knowledge of the Holly Scriptures through the Medium of the Irish Language,* Dublin, 1818.

doctrine en Irlande.[667] On peut aussi citer l'archevêque Usher et l'évêque Bedell, traducteur de l'Ancien Testament en irlandais, pour leur attitude en faveur de l'irlandais. En tant que doyen de Trinity College en 1627, William Bedell imposa à ses étudiants l'apprentissage de la langue vernaculaire, et pour cela leur fit attribuer une prime de £ 3 par an.[668] Son exemple fut suivi, dans les années 1690, par un autre doyen de Trinity College, Narcissus Marsh, érudit en irlandais, qui donna à ses frais, des cours d'irlandais dans son établissement et tenta de pourvoir les congrégations irlandaises de prêtres irlandophones.[669]

Néanmoins, En dépit de ces tentatives sporadiques en faveur de la langue vernaculaire, aucune position commune n'ayant été adoptée dans l'Eglise protestante, la place de l'irlandais, tant pour la célébration du culte que pour l'instruction religieuse, ne semble pas avoir été significative.

V. E. Durkacz fait le même constat à propos du Pays de Galles, il déclare : *« l'épiscopat anglican du Pays de Galles fut également peu disposé à adopter le gallois pour l'instruction religieuse, de peur que cela ne retardât la propagation de la langue anglaise. »*[670]

Un lien entre la religion et la langue vernaculaire peut cependant être noté dès le XVIIe siècle lorsque les puritains qui se refusaient à suivre les doctrines de l'Eglise d'Angleterre, firent scission pour former les différentes congrégations de non-conformistes : les congrégationalistes, les baptistes, les presbytériens et les quakers.[671] Janet Davies fait remarquer que les classes aisées furent attirées par l'Eglise Etablie, alors que les non-conformistes eurent la sympathie des gens plus modestes qui n'avaient d'autre langue que le gallois.[672] Quand bien même, à propos de l'utilisation de la langue par les non-conformistes, ajoute-t-elle que « *leur empressement à utiliser le gallois, pour faire progresser la connaissance de la religion, découlait plus d'une attitude opportuniste que d'une réelle conviction de*

---

[667] C. Anderson, *A Brief Sketch of Various Attempts which have been made to Diffuse a knowledge of the Holly Scriptures through the Medium of the Irish Language,* Dublin, 1818. Appendix B, p. 2.
[668] Thomas Wharton Jones, ed., *A True Relation of the Life and Death of William Bedell, Lord Bishop of Kilmore in Ireland,* London, 1872, p. 26-44. Cité dans, V. E Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages,* op. cit., p. 7.
[669] Id.
[670] *…the Anglican episcopacy in Wales was equally reluctant to adopt Welsh into religious instruction lest it retard the spread of the English language.* Ibid., p. 8.
[671] Janet Davies, *The Welsh Language,* op. cit., p. 29.
[672] Id.

la valeur de la langue »,[673] elle souligne cependant que le développement de cette Eglise dissidente eut un impact incontestable sur la préservation du gallois.[674]

Un autre mouvement évangélique, au sein de l'Eglise d'Angleterre, allait donner naissance, au XVIIIe siècle, à une autre confession : les méthodistes. Comme leurs prédécesseurs, bien qu'ils n'aient pas eu pour premier objectif la sauvegarde de la langue, ils l'utilisèrent comme moyen d'évangélisation auprès de la cible privilégiée qu'était la population monolingue galloise.[675] Le fondateur de ce mouvement, Griffith Jones,[676] recteur de Llanddowror, Carmarthenshire, déclarait : « *Les sermons en anglais avaient, en trop d'endroits, réduit le pays à un obscurantisme païen et à l'absence de religion.* » [677]

Aussi, en 1731, il établit des écoles itinérantes (*circulating schools*) dont le but était d'enseigner aux enfants et aux adultes à lire la Bible et à apprendre le catéchisme de l'Eglise anglicane. Dans ces classes fréquentées principalement l'hiver, lorsque le travail des champs laissait aux paysans plus de liberté, l'enseignement se faisait en gallois. Les chiffres rapportés par J. Davies mettent en évidence le succès de cette opération et l'impact qu'elle allait avoir sur la langue vernaculaire.[678] A ces écoles itinérantes succédèrent les écoles du dimanche (*Sunday Schools*) fondées par les méthodistes calvinistes qui contribuèrent à maintenir le niveau d'alphabétisation en gallois atteint grâce aux efforts de Griffith Jones. Cette campagne d'alphabétisation allait avoir pour conséquence le développement du Méthodisme au Pays de Galles (*The Methodist Revival*), ce qui fait dire à V. E. Durkacz : « *Par leur indifférence à prêcher dans la langue*

---

[673] *The readiness to use Welsh to advance religious knowledge stemmed from expediency rather than from a belief in its inherent value.* Ibid., p. 30.
[674] Ibid., p. 29.
[675] J. Davies, *The Welsh Language,* op. cit., p. 33.
[676] Griffith Jones:
The circulating schools were begun by Reverend Griffith Jones of Llanddowror, an evangelical Anglican to whom has been credited both the saving of the Welsh language from eventual extinction and the beginning of the Welsh Methodism. Born in Carmenthenshire in 1863, Jones was ordained in 1708 and presented to the vicarage of Llanddowror in South Wales in 1716. Jones had been under intense religious impression from an early age and had even considered going to India as a missionary for the Society for the Propagation of the Gospel in the Foreign Countries. Instead, he found his vocation in his native country of Wales. From 1713 he was active as a Welsh corresponding member of the S.P.C.K., a position from which he gained first hand knowledge of Welsh education. David Evans, *The Sunday Schools of Wales,* London, 1883, p. 92-93.
[677] *English preaching had in too many places reduced the country into heathenish darkness and irreligion.* William Moses Williams, ed, *Selections from Welsh Piety,* Cardiff, 1938, p. 45.
[678] *Between 1731 and his death in 1761, Griffith Jones established a total of 3,325 schools in nearly 1,600 different locations; they were attended by perhaps as many as 250,000 pupils, a figure representing over half of the population of Wales.* J. Davies, *The Welsh Language,* op. cit., p. 31-32.

vernaculaire les Eglises épiscopales, en Irlande et au Pays de Galles, gaspillèrent leurs considérables ressources. »[679]

Ainsi, l'Eglise Etablie fut, en Irlande et au Pays de Galles, indifférente, voire hostile à la langue vernaculaire, et le même constat peut être fait pour ce qui est de l'éducation.[680] Quant à l'Ecosse, où la langue vernaculaire avait été utilisée comme moyen d'évangélisation, l'objectif à long terme n'en était pas moins l'anglicisation et, par conséquent, sur le plan éducatif, pour reprendre les propos de V. E. Durkacz, lorsque l'alphabétisation fut introduite dans les Highlands, au XVIIIe siècle, au moyen des écoles de la charité, la langue utilisée fut l'anglais. Cet auteur poursuit en déclarant : *« L'aliénation de la langue maternelle de l'éducation qui s'en suivit, fit un mal incalculable à la langue gaélique, détruisant la confiance de la population en eux-mêmes et en leur culture. »*[681]

La question de l'utilisation des langues celtiques dans les écoles ne reçut aucune attention du gouvernement britannique au cours du XVIIIe siècle et ces langues n'étaient alors enseignées que dans les écoles itinérantes ou dans les écoles du dimanche alors que, dans les écoles officielles, l'accent était mis sur l'enseignement de l'anglais. Cependant, au XIXe siècle, les langues vernaculaires en Ecosse et au Pays de Galles allaient peu à peu s'imposer dans les systèmes éducatifs, tout comme le fit l'irlandais dans les dernières décennies du XIXe siècle.

I.8.2.2 Les langues celtiques dans l'éducation dans la seconde partie du XIXe siècle

Alors qu'une nouvelle définition de l'éducation semblait se dégager au XIXe siècle, plaçant l'enfant au centre de ce concept, et remettant en cause l'approche traditionnelle basée sur l'apprentissage par cœur de notions

[679] *By their indifference to vernacular preaching,... the Episcopal Churches in Ireland and Wales dissipated their considerable resources.* V. E Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 14.
[680] Cette question a été évoquée précédemment dans cette thèse à partir des pages 63 pour le Pays de Galles et développée pour l'Irlande.
[681] *The resulting alienation of the mother tongue from education did incalculable harm to the Gaelic language, destroying the people confidence in themselves and in their culture.* V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic languages.*op. cit., p. 23.

incomprises,[682] certaines voix s'élevèrent pour dénoncer un système éducatif qui « *sacrifiait les avantages d'une éducation faite par le biais de la langue maternelle à des résultats incertains en matière de lecture et d'écriture en une langue que les enfants ne comprenaient pas.* » [683]

Le principe selon lequel l'enfant devait intellectualiser ce qu'on lui enseignait et qui préconisait l'utilisation de la langue maternelle comme outil d'apprentissage, allait constituer la base de l'argumentation en faveur de l'introduction de la langue vernaculaire dans les programmes et d'une politique de bilinguisme à l'école pour les monolingues.

En effet, même si de toute évidence, les populations écossaises, galloises et irlandaises étaient en cette seconde partie du XIXe siècle largement anglophones,[684] il n'en reste pas moins qu'en Ecosse, d'après les chiffres du recensement de 1891, sur une population de 264 026 habitants, 43 010 ne parlaient que le gaélique, soit 16,2 % [685] et qu'au Pays de Galles, les chiffres de ce même recensement montraient que 54,4 % de la population de deux ans et plus parlaient gallois, soit 910 289 personnes et que sur ce nombre, 56% ne parlaient que le gallois, soit 508 036.[686]

La nouvelle conception de l'éducation qui souhaitait passer d'une pratique de la transmission d'un contenu à celle d'une approche d'une compréhension critique de la part de l'élève, allait conduire au XIXe siècle, à une demande de l'utilisation de la langue vernaculaire pour l'enseignement de cette population monolingue. Cette prise de conscience se fit en Ecosse, au Pays de Galles et en Irlande de façon parallèle mais selon les caractéristiques identitaires et les critères économiques de chacune de ces nations.

---

[682] R. J. W. Selleck, *The New Education: The English background, 1870-1914,* Melbourne, Pitman, 1968.

[683] *… Sacrificing the advantages of education in the mother tongue for the dubious accomplishments of literacy in a language the pupils could not understand.* V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 157.

[684] *By the end of the nineteenth century,... matters were beginning to change, and particularly within the United Kingdom itself, where even though English was by now the first language of the great majority of the population in Wales, Ireland and Scotland, the original Celtic languages continued to be spoken in the more remote areas.* Thomas Ó Donoghue, *Education in Gaelic-speaking Ireland, 1904-1922: The Case of the Bilingual Programme of Instruction,* op. cit., p .1.

[685] V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 220.

[686] Janet Davies, *The Welsh Language*, op. cit., p. 53.

I.8.2.2.1 En Ecosse : une reconnaissance tardive de la langue vernaculaire dans l'éducation

De nombreuses similitudes jalonnent l'histoire de ces langues vernaculaires. Le gaélique qui avait été introduit en Ecosse au IVe et au Ve siècles avant Jésus Christ par des colons venus d'Irlande, appelés « *Scottis* » par les Romains, avait, au Xe siècle, pénétré la plupart des territoires écossais. C'est au XIIe siècle que commença l'anglicisation. La Couronne anglaise tenta à plusieurs reprises d'imposer son autorité sur les puissants seigneurs des Highlands en conflit avec le gouvernement écossais d'Edimbourg. L'anéantissement de la langue et de la culture écossaises fut alors considéré comme un moyen d'arriver à ces fins. Aussi, est-il stipulé dans un texte de loi établi en 1616 (*The Privy Council Act)* :

> *Que la langue anglaise commune soit universellement implantée, et la langue irlandaise, qui est une des premières et des principales causes de la perpétuation de la barbarie, de l'incivilité, parmi les habitants des Iles et des Highlands, soit abolie et écartée.*[687]

Sans développer l'évocation du processus de déclin du gaélique en Ecosse, dans la période qui suivit la Réforme, ce qui dépasserait largement la présente étude, on peut cependant remarquer, qu'à l'époque de l'Acte d'Union entre l'Angleterre et l'Ecosse, en 1707, les locuteurs gaéliques étaient confinés dans les régions des Highlands, des Hébrides et de Galloway dans le sud-ouest. Dans le reste de l'Ecosse s'étaient développées une culture commerciale et une éthique presbytérienne, dans le domaine de l'éducation et de la justice, et ce, sous le patronage de la Couronne britannique.[688]

---

[687]*That the vulgar English tongue be universally planted, and the Irish Language which is one of the chief and principal causes of the continuance of barbarity and incivility among the inhabitants of the Isles and Highlands, be abolished and removed.* Cité dans, Boyd Robertson, *The Gaelic Language in Education in the United Kingdom,* Mercator Education : European Network for Regional or Minority Languages and Education, 2001, p. 3.
Cette loi sera confirmée par le parlement écossais en 1631 et sera suivie des Statuts de Iona en 1646 qui encouragent l'établissement d'une école dans laquelle l'enseignement se fera en anglais, dans chacune des paroisses des Highlands. John Lorne Campbell, *Gaelic in Scottish Education and Life,* Edinburgh, 1945, p. 44.

[688]George Pryde, *Scotland from 1603 to the Present Day: A New History of Scotland,* vol. 2, chap., xii et xiii, Edinburgh, 1962.

Ainsi s'anglicisèrent de façon significative les Lowlands et Edimbourg où se situait le siège du gouvernement. [689]

L'hostilité envers la langue et la culture gaéliques s'accentua à la suite de l'échec de l'insurrection Jacobite de 1745 – 1746. Forte de ce succès, la Couronne, associant Jacobinisme aux Highlands gaéliques, entreprit de remettre dans le « droit chemin » ces clans gaéliques qui ne reconnaissaient ni le gouvernement d'Edimbourg, ni l'autorité de la Couronne, et s'en prit à tout ce qui représentait l'identité gaélique – le port du kilt, l'usage de la cornemuse et la langue vernaculaire.[690] Ainsi fut amorcé le processus de dégaélicisation en Ecosse.

A propos de la loi de 1646 (*Disarming Act)* qui institutionnalisait cette volonté de la Couronne d'annihiler ces symboles d'identité, Vincent Mac Kee fait remarquer : « *En ce sens, son but était similaire à celui des politiques menées en Irlande par la Couronne, notamment, instaurer une politique d'anglicisation culturelle comme conséquence immédiate d'une soumission politique*[691] *».*

De même que la famine en Irlande, au XIXe siècle, en provoquant l'émigration des populations irlandophones vers des terres plus propices contribua au déclin de la langue vernaculaire, de même l'obligation pour les petits fermiers des Highlands de rendre leurs terres aux riches propriétaires qui souhaitaient s'adonner à un élevage intensif et plus rentable, fut cause d'affaiblissement de la langue gaélique.[692] De plus, la langue vernaculaire en Ecosse fut aussi décriée dans les cercles urbains d'Edimbourg comme étant synonyme d'arriération et de pauvreté. Ainsi, Mac Kee rapporte les propos d'un inspecteur de l'éducation de l'époque qui qualifie la langue de « *fléau gaélique » (gaelic nuisance).*[693]

Aussi, ces préjugés envers la langue se reflétèrent-ils dans la loi sur l'éducation en Ecosse de 1872 (*The Educational Act (Scotland) 1872*) [694]qui ne fit aucun cas des quelque 6 % de monolingues gaéliques et n'attribua aucune place à la

---

[689] Vincent Mac Kee, *Gaelic Nations: Politics of the Gaelic languages in Scotland and Northern Ireland in the 20th century,* Bluestack Press, London, 1977, p. 13.
[690] B. Robertson, *The Gaelic language in Education in the UK,* op. cit., p. 3.
[691] *In that sense, its purpose was similar to Crown policies in Ireland, notably cultural anglicisation, as a corollary of political submission.* Vincent Mac Kee, *Gaelic Nations: Politics of the Gaelic languages in Scotland and Northern Ireland in the 20th century,* op. cit., p. 13.
[692] *By the late 1800s, centuries of repressive governments policies and massive emigration had reduced the number of Gaelic speakers to around 250 000 or 6% of the Scottish population. Many of these were monoglot Gaelic speakers.* B. Robertson, *The Gaelic language in education in the UK,* op. cit., p. 3.
[693] Mac Kee, *Gaelic Nations,* op. cit., p. 14.
[694] G. Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland*, op. cit., p. 127.

langue dans les programmes des écoles. A propos de cette loi, K. Mac Kinnon fait remarquer :

> *Cette loi fut votée sans accorder aucune reconnaissance au fait que les Highlands dans le système national d'éducation, étaient différents sur le plan linguistique. Aucune référence particulière au gaélique ne fut faite dans cette loi.* [695]

Ce que J. L. Campbell confirme en soulignant que l'hostilité du gouvernement vis-à-vis de la langue perdurait à l'époque,[696] une langue qui notamment avait été maintenue grâce à des sociétés presbytériennes telles que la S.S.P.C.K. (The *Society in Scotland for the Propagation of Christian Knowledge*) dont le but était avant tout d'imposer leur doctrine religieuse et ce, par le biais de la langue couramment utilisée dans les Highlands, soit le gaélique.[697]

Si l'on considère l'absence du gaélique des programmes, on peut, sans aucun doute, noter le parallèle avec les programmes des écoles irlandaises, lors de leur formation, en 1831. Il faut, en effet, rappeler que la langue vernaculaire n'avait reçu aucune attention, ce qui fut le cas jusqu'à la campagne de la SPIL, entreprise en faveur de la langue.

Les difficultés rencontrées par la population gaélique monolingue figuraient déjà dans le rapport de la commission d'enquête menée dans le domaine de l'éducation primaire, en 1866, dans les Hébrides.[698] Aussi, peu de temps après la promulgation de la loi de 1872, quelques amendements y furent ajoutés [699] : « *Dans les régions où le gaélique est parlé, l'intelligence des enfants examinés… au niveau II et III peut être testée, en leur demandant d'expliquer en gaélique la signification du passage lu. »*[700]

---

[695] *This law was passed without recognition that the Highlands were an area of particular linguistic significance within a national educational system. No specific references to Gaelic were contained within the Act.* K. Mac Kinnon, *Gaelic; A past and future Prospect,* Saltire, Edinburgh, 1991, p. 74.
[696] *...the State is still hostile.* John Lorne Campbell, *Gaelic in Scottish Education,* Edinburgh, 1945, p.41.
[697] *The Free Church (formed after the Disruption in the General Assembly of the Church of Scotland, 1843) with its highlands and Islands base, and S.S.P.C.K. had actively proselytised in the vernacular Gaelic tongue, thereby ensuring for it a regular medium of usage.* V. Mac Kee, *Gaelic Nations,* op. cit., p. 15.
[698] Royal Commission of Inquiry into Primary Education*,* vol. iii, Minutes of evidence (C. 6-11) H.C. 1870, xxviii, pt. iii, p. 76.
[699] K. Mac Kinnon, *The Lion's Tongue,* Inverness, Club Leabhar*,* 1974, p. 57.
[700] *In districts where Gaelic is spoken, the intelligence of children examined …in standards II and III may be tested by requiring them to explain in Gaelic the meaning of the passage read.*
CC (Committee of Council), 1873, CLV.

En 1876, sous la pression de la Société gaélique d'Inverness (*The Gaelic Society of Inverness*), une enquête sur la question linguistique fut menée, à l'initiative du Bureau National écossais. 103 écoles des Highlands eurent à se prononcer sur l'enseignement du gaélique ; sur les 90 écoles qui donnèrent une réponse, 65 s'y déclarèrent favorables.[701]

V. E. Durkacz remarque que, grâce à l'action des comités éducatifs de l'Eglise Libre, (*Free Church*) et de l'Eglise d'Ecosse (*Church of Scotland*) ainsi que des sociétés telles que *The Edinburgh Gaelic School Society* et *The Gaelic Society of Inverness,* « *de plus en plus de concessions furent arrachées au Ministère de l'Education Ecossais. »*[702]

Le rapport de la Commission Napier (*The Crofter's Commission)* qui condamnait « *le découragement et la négligence de la langue maternelle dans l'éducation des enfants de langue gaélique »*[703] et qui recommandait qu'une connaissance du gaélique soit considérée comme une qualification prioritaire pour tous les enseignants et les inspecteurs des régions gaélicisantes, força le gouvernement à prendre des mesures en faveur de la langue.[704] Ainsi en 1885, le gaélique fut introduit en tant que « matière spécifique au programme » (*a specific subject).*[705]

Aucune loi mentionnant l'usage du gaélique comme moyen d'enseignement ne semble avoir été promulguée en cette fin de XIXe siècle et V. Mac Kee déclare que : « *Jusqu'en 1918, aucune réforme du système éducatif écossais ne fut instituée qui ait accordé une reconnaissance positive au rôle du gaélique dans les écoles, que ce soit en tant que matière ou moyen d'enseignement. »*[706]

En outre, plusieurs auteurs s'accordent à dire que ces concessions qui avaient été acquises sous la pression de groupes de défense de la langue tels que *An Comunn Gaidhealach* (équivalent de la Ligue gaélique en Irlande) et *The Gaelic*

---

[701] Kenneth Mac Kinnon, *The Lion's Tongue,* op. cit., p. 56.

[702] *…more and more concessions were extracted from the Scotch Education Department.* V.E. Durkacz, *The Decline of the Gaelic Languages,* op. cit., p. 179.

[703] *The discouragement and neglect of the native language in the education of Gaelic-speaking children.* Ibid. p. 173.

[704] Ibid p. 179.
Inspection through the medium of Gaelic should be enjoined, not merely permitted, and knowledge of Gaelic should be made the primary qualification of every person concerned in public education in Gaelic areas. K. Mac Kinnon, *The Lion's Tongue,* op. cit., p. 57.

[705] V. E. Durkacz, *The Decline of the Gaelic Languages*, op. cit., p. 179.

[706] *Not until 1918 was any Scottish educational reform initiated that gave positive recognition to the role of Gaelic in schools, either as a subject or medium for learning.* V. Mac Kee, *Gaelic Nations,* op. cit., p. 15.

Society of London, s'avérèrent inefficaces en ce qui concerne l'introduction de la langue en tant qu'outil d'enseignement.[707]

Néanmoins, Douglas Hyde ne semble pas partager ce point de vue quant à l'importance accordée à la langue écossaise dans l'éducation. En effet, après avoir effectué, en juillet 1886, un voyage en Ecosse avec son ami Mackey Wilson il s'attache à démontrer qu'il *« a trouvé que le gaélique est en meilleure santé et plus vigoureux que l'irlandais ne l'est en Irlande. »*[708]

Il appuie sa démonstration sur la position de l'Eglise, des propriétaires terriens, du système éducatif, qui selon lui, sont favorables à la langue, et sur le fait que les ouvriers agricoles ne soient pas obligés d'émigrer pour des raisons économiques. [709] Il bâtit son argumentation sur des comparaisons avec la situation en Irlande. Quant à la position du gaélique dans les programmes scolaires, Douglas Hyde affirme : « ...le *gaélique occupe une position forte dans les programmes des écoles nationales, ce qui n'est pas le cas en Irlande. »*[710] Aussi, Douglas Hyde parie-t-il sur l'avenir du gaélique en Ecosse alors que, sept ans avant la fondation de la Ligue gaélique, il se montre des plus pessimistes envers la survie de l'irlandais.[711]

Cependant, on ne peut totalement accréditer cette thèse soutenue par Douglas Hyde, de nombreux auteurs venant la contredire, rapportant par exemple des témoignages d'inspecteurs écossais qui jugeaient que l'usage de la langue gaélique était inutile dans les écoles des Highlands, ainsi, Donald Ross (H. M. I. écossais) déclarait :

---

[707] K. Mac Kinnon, *The Lion's Tongue,* op. cit., p. 57.
V. Mac Kee, *The Gaelic nations,* op. cit., p. 17-18, déclare: *Following on from the lobbying of An Comunn Gaidhealach, the 1918 Education (Scotland) Act included a mandatory Gaelic clause, which though proving ineffective as far as initiating Gaelic medium education nevertheless marked the beginning of the slow Gaelic incorporation to Scottish education.*

[708] *... (I) found Gaelic in much healthier and more vigorous state than Irish is in Ireland.* D. Daly, *The young Douglas Hyde*," Impressions de voyage: *Gaelic in Scotland",* op. cit., p. 78.

[709] *The Churches seem to attend well to their spiritual wants wherever Gaelic is spoken, and to provide them with pastors who use it. On the other hand the priests in Ireland discredit the language all they can as a general rule and preach in English even where English is not spoken. Then too most of the Landlords are of the old race and are not ashamed of it, or ashamed of keeping up the old language and customs, while in Ireland it is just the contrary. In the third place Gaelic has a strong position in the curriculum of the national schools which it has not in Ireland, and lastly there is not that perpetual migration of the people to reap the harvest in England which occurring perpetually in Ireland makes the people learn English and drop their own language.*

[710] *Gaelic has a strong position in the curriculum of the National Schools, which it has not in Ireland.* Ibid. p. 79.

[711] *Gaelic will probably die out in the course of the years but it will last for generations after the last word of Irish has been spoken.* Ibid. p. 79.

> *Les paresseux et les incompétents peuvent peut-être utiliser le gaélique pour expliquer les mots anglais ; mais les meilleurs enseignants ne font usage que de l'anglais, n'autorisent pas un mot de gaélique à l'école, et sont aussi, non seulement plus populaires, mais réussissent mieux à stimuler l'intelligence.* [712]

Un autre inspecteur de l'éducation, D. Stewart, exprimait aussi sa satisfaction de voir la langue s'éteindre en ces termes : « *Que le gaélique soit moribond, on n'a pas besoin de le pleurer. Il sera d'une plus grande valeur et d'un plus grand intérêt quand il sera mort* ».[713]

Aussi, ces preuves extraites de sources variées suggèrent que même dans les Highlands, bastion du gaélique, la langue vernaculaire opposa moins de résistance à l'anglicisation,[714] notamment au sein même du système éducatif, qu'au Pays de Galles. En effet, des avancées plus sensibles et plus précoces furent effectuées quant à l'usage du gallois dans l'éducation ; ce qui allait permettre aux sociétés de défense de la langue irlandaise de s'appuyer sur cet exemple de façon plus convaincante qu'il n'était possible de le faire avec le gaélique.

---

[712] *The lazy and incompetent may perhaps make use of Gaelic explaining the English words; but the best teachers confine their instruction to English, allow no Gaelic to be spoken in school, and are thus not only more popular, but succeed better in stimulating intelligence.* Propos tenus par Donald Ross (H. M. I écossais), rapportés par V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages,* op cit., p 180

[713] *That Gaelic is in a moribund condition need not be mourned. It will be of much more value and interest when it is dead.* C.C., 1895-1896, p. 400.

[714] Les chiffres du tableau suivant font apparaître que le déclin du gaélique est très sensiblement supérieur au déclin du gallois.

The percentage Decline / Increase of the Bilingual population as a percentage of the entire Population.

	1891-1901	1901-1911	1911-1921	1921-1931	1931-1951	1951-1961
Wales	-5.3	-5.5	-1.9	-0.0	-18.0	-4.8
Scotland	-18.1	-11.1	-12.5	-14.2	-66.6	-25.0
Ireland	-0.0	-0.0	+14.2	+31.2	-10.5	+36.8

Source: Hechter, *International Colonialism: The Celtic Fringe in British National Development, 1536-1966,* London, p. 197.

I.8.2.2.2 L'expérience galloise : un précédent et une justification à la mobilisation pour l'usage de l'irlandais à l'école

Le gallois fut soumis, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, à des forces contradictoires. Certains éléments allaient favoriser l'anglicisation tandis que parallèlement, naîtrait un puissant mouvement de défense de la langue qui, notamment dans le domaine de l'éducation, viserait à introduire, l'usage du gallois en tant que moyen d'enseignement.

A cette époque, le réseau ferroviaire s'étendit au Pays de Galles, permettant la pénétration de l'influence anglaise, jusque dans les régions les plus reculées. L'empire britannique était alors à son apogée ; partager la gloire et le progrès économique de cette grande puissance pouvait sembler attirant. Or, pour cela, maintenir la distinction linguistique pouvait paraître inutile, voire entraver les progrès de la société.[715]

De plus l'Eglise non-conformiste qui, jusqu'alors, avait été entièrement acquise à la cause de la langue vernaculaire, commença à s'ouvrir à l'anglicisation et ce, dans le but de faire partager sa doctrine aux nouveaux arrivants anglophones qui s'installaient au Pays de Galles. J. Davies note aussi que la plupart des membres de la bourgeoisie non-conformiste s'étaient désormais ralliés à la défense de l'utilitarisme,[716] abandonnant la langue vernaculaire qui ne pouvait servir leurs intérêts. Cependant, bien que toutes ces forces puissent sembler totalement antagoniques à la perpétuation de la langue, d'autres facteurs viennent contredire cette affirmation et Janet Davies va même jusqu'à dire : « *En bien des points la position du gallois était plus favorable que celle des autres langues non Etatiques en Europe.* »[717]

---

[715] *Welsh it was believed stood in the way of progress and was therefore doomed.* Janet Davies, *The Welsh Language*, op. cit., p. 45.

[716] *utilitarianism, the advocacy of what is useful and what furthers progress, was the dominant creed of the middle- class Nonconformists.* Ibid., p. 45.

[717] *In many ways the position of Welsh was more favourable than that of others of the non-state languages.* Ibid. p. 45.

J. Davies illustre cette affirmation en soulignant les différents éléments qui, selon elle, faisaient que la langue encore bien présente à cette époque bénéficiait d'une certaine sympathie, voire d'une certaine demande de la part de la population.

It had a standard literary form which the majority of the population could read; in religion- particularly where the nonconformist chapels were concerned it had a recognized and dignified

Les querelles relatives à la nature de l'enseignement religieux qui serait dispensé dans les écoles galloises, retardèrent l'établissement d'un système d'éducation nationale, jusque dans les années 1870. Dans cette thèse, il a déjà été fait référence à ce même problème en Irlande. Dans les écoles qui précédèrent les écoles d'Etat qui furent instituées par la loi sur l'éducation en 1870 (*Education Act 1870*), un système de rémunération à la performance avait été instauré en 1861. Le gallois ne faisait pas partie des matières pour lesquelles le maître pouvait recevoir une récompense financière, aussi l'enseignement de la langue fut-il négligé dans ces écoles, bien qu'il n'ait pas été spécifiquement interdit.[718]

L'instauration du système national d'éducation en perpétuant la rémunération à la performance et en permettant l'accessibilité de l'enseignement à tous les enfants est, selon J. Davies, « *largement considéré comme étant l'un des coups les plus sérieux portés à la langue galloise.* »[719] Cependant, ce même auteur apporte une nuance à cette affirmation en ajoutant : « *[l'impact de cette loi] a été exagéré… il y avait tant d'autres facteurs en jeu, qu'il serait naïf de considérer que la langue utilisée à l'école ait été le seul élément déterminant du changement linguistique*».[720] L'anglais étant, pour la plupart des Gallois comme pour les Irlandais, considéré comme nécessaire à tout avancement social,[721] l'objectif des écoles fut l'anglicisation, bien que la langue vernaculaire ait été encore bien présente au Pays de Galles.[722]

---

role; although some communities in Wales were suffering poverty, the generality of Welsh speakers were not abject paupers.
Autant de points qui font apparaître la position de la langue vernaculaire au Pays de Galles comme étant moins précaire que celle de l'irlandais en Irlande. Ibid., p. 45.

[718] J. Davies, *The Welsh Language,* op. cit., p. 49.

[719] *[The Education Act of 1870] is widely considered to be one of the most grievous blows ever suffered by the Welsh Language.* Ibid., p. 49.

[720] Its impact has been exaggerated… there were so many factors at work that it would be naive to consider the language used in schooling to be the sole determinant of the linguistic change. Ibid., p. 49. Cette même réflexion a souvent été faite à propos de l'irlandais, aussi peut-on rappeler notamment, la position de Reg Hindley dans , *The Death of the Irish Language* , op. cit., p. 14, pour ne citer que lui.

[721] Welsh Department, *Welsh in Education and Life,* p. 50-51.

[722] *…In the later nineteenth century… Although Welsh had lost ground in the rural borderlands, particularly in Radnorshire and in the eastern parts of the counties of Montgomery…, Brecon and Monmouth, it continued to be the main- indeed, frequently the sole- language of the inhabitants of the rest of Wales; George Borrow, on his walking-tour in 1845, noted many instances of English greetings being answered with the words: "Dim Saesneg" (No English)".* J. Davies, *The Welsh Language*, op. cit., p. 46.
In 1891, 54.0% of the population of the country were returned as Welsh-speaking, of whom 30.1% were enumerated as Welsh monoglots. Colin H. Williams, *Language Contact and Language Change*

Cependant, tout comme cela fut le cas en Irlande, des voix s'élevèrent pour dénoncer la futilité d'un enseignement qui, en bannissant la langue maternelle, pouvait s'avérer inefficace. On peut noter certaines actions en ce sens. Dans une des écoles de la *National Society*, une organisation fondée en 1811 sous l'égide de l'Eglise d'Angleterre (*The Church of England*) qui établit des écoles sur le modèle anglais, J. V. Morgan rapporte, qu'en 1818, passant outre la volonté des parents désireux de voir leurs enfants recevoir une éducation purement anglaise, il fut fait usage de la langue maternelle afin de pallier les difficultés rencontrées par les élèves, pour lesquels l'instruction se faisait en une langue qui ne leur était pas familière.[723] Des membres éminents de la *National Society* se prononcèrent en faveur du bilinguisme pour les mêmes raisons. Ce fut le cas de Henry Cotton, doyen de Bangor qui avait été à l'initiative des écoles de cette société dans son diocèse, de Connop Thirlwall, évêque de Saint David, convaincu du bien-fondé de cet enseignement, pour les deux langues, et aussi du révérend Rowland Williams, vice-président du collège Saint David à Lampeter.[724]

Néanmoins, de même que les constats négatifs, quant à l'usage unique de l'anglais, proférés par Patrick Keenan, furent laissés sans réponse pendant de nombreuses années en Irlande, en dépit des protestations en faveur du bilinguisme, de même, selon V. E. Durkacz, la langue vernaculaire continua à être négligée au détriment de générations de petits Gallois. Il souligne ainsi le parallèle avec l'enseignement à cette époque, en Ecosse et en Irlande :

> *Les écoles galloises commettaient, pour ce qui est de l'éducation, les mêmes erreurs fondamentales que celles commises au XVIIIe siècle dans les écoles de la charité, en Ecosse et en Irlande – des erreurs qui consistaient à sacrifier les avantages d'une éducation dans la langue maternelle, pour des réalisations incertaines en une langue que les enfants ne comprenaient pas. En bref, ils essayaient d'enfoncer l'éducation comme un coin, en mettant d'abord le côté non pointu, un procédé singulièrement destructif et peu rentable.*[725]

---

in Wales 1901-1971: A Study in Geolinguistics in Welsh History in Wales, vol. 10, December 1980, p. 215.

[723] J. V. Morgan, ed., *Welsh Political and Educational Leaders in the Victorian Era,* London, 1908, p. 160-162.

[724] V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 158.

[725] *The Welsh day schools were committing the same basic educational errors committed by the eighteenth century charity schools in Scotland and Ireland that of sacrificing the advantages of education in the mother tongue for the dubious accomplishments of literacy in a language the pupils could not understand. They were in short, attempting to drive home the wedge of education by putting the blunt edge first – a singularly destructive and wasteful process.* Ibid., p. 157.

Au sein même de l'éducation, la question que posait l'apprentissage de l'anglais, sans recours à la langue maternelle, fut soulevée. Le rapport des Commissaires de l'éducation, sur le rôle de la langue vernaculaire à l'école, publié en 1847, et qui fut qualifié pour son caractère méprisant vis-à-vis de la langue et de ses locuteurs, de « La Trahison des Livres Bleus »[726], eut, selon V. E. Durkacz, le mérite de développer une certaine critique du système alors en place et même de proposer l'usage du gallois comme moyen d'enseignement de l'anglais. A la lecture de ce rapport, une position commune semblait se dégager chez les Commissaires, à savoir, comme le recommandait le Commissaire R. R. W. Lingen : « *que les écoles emploient le gallois comme un échafaudage pour enseigner l'anglais, échafaudage qui serait démonté et oublié une fois que l'édifice d'un anglais courant aurait été érigé. »*[727] Cette métaphore rappelle que, bien que les Commissaires aient pu paraître favorables à l'utilisation de la langue vernaculaire, il peut sembler que ce n'était que pour mieux servir l'objectif du système éducatif, soit l'anglicisation.

J. C. Symons, Commissaire de l'éducation pour le Pays de Galles Nord et Centre défendit la même position que R. R. W. Lingen, mettant en lumière les difficultés rencontrées par les élèves mais aussi par les maîtres ne maîtrisant pas bien la langue qu'ils enseignaient.

> *Les fondateurs des écoles semblent inconscients de la difficulté et les maîtres de la possibilité de la contourner. En attendant il est difficile de concevoir un emploi plus décourageant que celui d'écolier, forcés comme ils le sont à passer six heures par jour à lire et à réciter des*

---

[726] Lors d'une conférence intitulée « Le Destin de la langue » (*The Fate of the Language)* qu'il donna en Gallois, à la BBC, le 13 février 1962, Saunders Lewis, qui fut, en 1923, dirigeant de Plaid Cymru, le parti nationaliste gallois, fait allusion à ces « livres bleus » qui n'étaient autre que le rapport de la commission chargée d'enquêter sur la langue à l'école, publié en 1847.
S. Lewis semble rejoindre le point de vue de V.E. Durkacz en notant que paradoxalement, ce document a stimulé le nationalisme gallois et a été un document de grande valeur sur le plan historique.
The next important document concerning the condition and influence of the Welsh Language is R.W. Lingen's large section in the Blue Books of 1847. The name given to this report in Wales is "The Betrayal of the Blue Books". Sir Reginald Coupland maintains in his volume, Welsh and Scottish Nationalism, *that it was the "Betrayal of the Blue Books" that stung Welsh Nationalism into existence. Coupland is the only historian who has dealt with the report in a fair and balanced manner. There is as yet scarcely a single Welsh author who has acknowledged the truth that these Blue Books are the most important historical document we possess in the nineteenth century- and that they contain a store of information which has not been used as yet.* Saunders Lewis, *The Fate of the Language,* BBC, Wales, Annual Radio lecture, 1962. Traduite par Elizabeth Edwards, *Planet*, N° 4, Feb-March, 1971.

[727] *That schools should employ [the language] as a scaffolding in the teaching of English, to be dismantled and forgotten once the edifice of fluent English had been erected.*
British Parliamentary Papers, 1847, XXVII, pt. I, p. 14.

chapitres et des formulaires en une langue qu'ils ne peuvent pas comprendre et que ni leurs livres ni leurs maîtres ne peuvent expliquer.[728]

Cette prise de position de la part des Commissaires de l'éducation allait rencontrer l'approbation de certains inspecteurs opposés à un apprentissage par cœur de notions incomprises par les élèves[729]. On peut citer pour exemple H. Longueville Jones, H.M.I., désireux de voir « *fleurir le gallois et l'anglais côte à côte pendant plusieurs générations* »,[730] et qui dès 1851, apportait une justification au bilinguisme dans l'éducation en ces termes : « *l'étude d'une langue est particulièrement adaptée au jeune esprit. Elle élargit et affine l'intellect ; elle facilite l'imagination et elle renforce les possibilités de raisonnement.*[731] Il annonce ainsi la pensée qu'exprimera P. Keenan en 1855[732] et qui servit de tremplin à une nouvelle approche de l'enseignement. De plus, les maîtres qui, d'après un rapport publié en 1850, par H. L. Jones étaient de plus en plus nombreux à faire usage de la langue vernaculaire, dans leurs classes, furent aidés, à partir de 1864, par les conseils de James Jones prodigués dans son livre : *A Few Plain Hints and Suggestions for Teaching English in Welsh Country Schools.*[733]

En dépit de ces tentatives ponctuelles d'instaurer le bilinguisme pour une meilleure acquisition de l'anglais, on était loin à l'époque d'une généralisation et d'une institutionnalisation de cette pratique, même si l'on doit noter qu'en 1875, la Commission de l'Assemblée (*Committee of Council)* accorda pour le gallois la même concession que celle qui avait été concédée pour le gaélique, en 1872, à savoir la reconnaissance tacite de l'usage de la langue maternelle, dans les classes de niveau I et II pour les enfants qui ne parlaient pas anglais.[734] C'est seulement

---

[728] *The promoters of the schools appear unconscious of the difficulty and the teachers of the possibility of its removal. In the meantime it is difficult to conceive an employment more discouraging than that of the scholars, compelled as they are to employ six hours daily in reading and reciting chapters and formularies in a tongue which they cannot understand, and which neither their books nor their teachers can explain.* Ibid., pt. III, p. 11.

[729] CC, 1878, p. 566. Ibid., p. 1883, p. 420.

[730] *...that Welsh and English flourish side by side for several generations.* CC,1850, p. 207.

[731] *The study of language is one peculiarly well fitted to the youthful mind. It expands and refines the intellect: it aids the imagination and it strengthens the reasoning powers.* CC, 1851, p. 511.

[732] *The shrewdest people in the world are those who are bilingual. Twenty-second Report of the C.N.E.I. for 1855*, (2141-11) H.C. 1856, XXVII, p. 75.

[733] *J. Jones's reasoned approach and helpful suggestions to teachers in the use of Welsh as a medium of instruction met with the approval of the authorities. One H.M.I. specifically recommended it to the teachers of the National Society schools in South Wales*. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages,* op. cit., p. 166.

[734] CC, 1873, CLV et CC 1875, CLXIII.

dans les années 1880 que ces initiatives sporadiques et pas toujours mises en application,[735] trouvèrent une expression articulée à travers la « Société pour l'utilisation de la langue galloise » (*The Society for the Utilisation of the Welsh Language)*, titre auquel on trouve parfois ajouté « pour un meilleur enseignement de l'anglais » (*For the Better Teaching of English)*, [736] et qui fut plus couramment appelée : *The Welsh Language Society* ou *Cymdeithas yr Iaith Gymraeg*. Cette société fondée en 1885, par Dan Isaac Davies, inspecteur à Glarmorgan, présente par son côté apolitique, par ses objectifs qui étaient l'introduction du bilinguisme à l'école et par son implication dans le développement d'un climat d'opinion favorable à une politique de bilinguisme au sein de la population, des similitudes avec la Ligue gaélique irlandaise. P. Pearse souligne ce parallèle en qualifiant cette société « *d'imitatrice galloise de la Ligue gaélique* ».[737] Les membres de cette société se mobilisèrent pour encourager et développer le gallois à l'école en tant que matière au programme mais aussi comme moyen d'enseignement pour la population monolingue.

D. I. Davies, auteur principal d'un rapport sur l'utilisation du gallois à l'école, soumit, en 1886, ce document pour approbation à la Commission Royale en charge de l'Education Elémentaire (*The Royal Commission on Elementary Education).*[738] Bien que le principal objectif ait été l'utilisation de la langue comme outil d'enseignement, il fut accordé pour le gallois la même chose que pour le gaélique en Ecosse et ce, en 1889, à savoir son introduction au programme en tant que matière spécifique (*Specific subject).*[739] D'autres concessions furent arrachées à la Commission de l'Assemblée (*Committee Council)* : des sommes furent allouées aux écoles dans lesquelles le gallois était enseigné,[740] il fut fait usage de livres bilingues à l'école élémentaire pour tous les niveaux et toutes les matières, l'enseignement de l'histoire et de la géographie nationales eurent leur place au

---

[735] V. E. Durkacz écrit: *Unfortunately, it appeared to have little practical effect.* Op. cit., p. 179.
[736] *For the better teaching of English.* Pour justifier cet ajout qui peut paraître paradoxal pour cette société de défense de la langue galloise, Janet Davies écrit: *English was emphasized partly to allay the suspicions of the authorities, for Davies and his fellows undoubtedly had a sincere concern for the well-being of Welsh.* J. Davies, *The Welsh Language,* op. cit., p. 49-50.
[737] *A Cymric imitator of the Gaelic League.* S. O Buachalla*, A Significant Irish Educationalist*, « A Welsh Syllabus 10.6.1905 », op. cit., p. 82.
[738] T. H. S. C. (Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion), *Report of the Committee Appointed to Inquire into the Course of Elementary Education in Wales*. (NP, 1885).
[739] PP, 1888, XXXV, *Final Report of the Commissioners Appointed to Inquire into the Elementary Education Acts,* England and Wales, p. 144-145.
[740] J. Davies, *The Welsh Language*, op. cit., p. 50.

programme, et une épreuve de traduction du gallois en anglais remplaça la composition en anglais lors de l'examen.[741] Cependant, Janet Davies qualifie ces avancées de la langue dans l'éducation de « parcimonieuses » et fait remarquer que dans aucune école, l'usage du gallois n'était obligatoire,[742] que là où la langue vernaculaire était utilisée elle venait se greffer sur un programme fondamentalement en anglais et qu'il était rare que des écoles franchissent le pas d'un enseignement de la langue maternelle à un enseignement dispensé dans la langue maternelle.[743] Néanmoins, d'après ce même auteur, ces concessions marquèrent le point de départ d'une dynamique favorable à la langue dans l'éducation qui allait voir son plein épanouissement au début du siècle suivant, et ce grâce, notamment, à l'influence de Owen M. Edwards, inspecteur principal de l'éducation de 1907 à 1920 (*The Welsh Board of Education's Chief Inspector of School).* L'étude comparée de la situation, au XIXe siècle, de l'irlandais, de l'écossais et du gallois dans l'éducation, menée par V. E. Durkacz, l'amène à la conclusion suivante : « *La langue irlandaise reçut des mains des autorités éducatives un traitement moins favorable que celui du gallois ou du gaélique »* ou encore « *Si on la compare à l'irlandais, la langue galloise était, en cette fin de XIXe siècle, parvenue à une position bien plus importante dans le code de l'éducation. »*[744] Si dans le contexte impérialiste de l'administration britannique vis-à-vis de ses langues minoritaires on est en mesure, en effet, de remarquer que la langue galloise reçut une reconnaissance plus précoce, pour ce qui est notamment de son usage en tant qu'outil, en revanche, on ne peut totalement adhérer aux propos de V. E. Durkacz lorsque, pour étayer sa thèse selon laquelle le Pays de Galles fut à l'avant-garde du bilinguisme dans l'éducation, il fait allusion au code de l'éducation de 1907. Ce code n'institutionnalisait pas une politique de bilinguisme mais recommandait que « *dans les régions où l'on parle gallois, la*

---

[741] V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 181.

[742] *Since 1882 the children in the Wesh-speaking districts might be required to explain in Welsh the meaning of any passage read to them ; this permission was gradually expanded, and since 1893 the education may be bilingual.* G. Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland*, op. cit., p. 39.

[743] *The concession-made in 1890- was niggardly enough. No school was obliged to use Welsh, Where it was used, it was grafted upon a basically English curriculum, and it was very rare for schools to make the step from lessons on the mother tongue to lessons in the mother tongue.* J. Davies, *The Welsh Language,* op cit., p. 50.

[744] *The Irish Language received worse treatment at the hands of the education authorities than did Welsh and Gaelic…In comparison to Irish, the Welsh language had by the end of the nineteenth century gained a far fuller role in the Education Code.*V. E. Durkacz, op. cit., p. 180.

langue ou une des langues autres que l'anglais devrait être le gallois, »[745] ou encore, autorisait « *presque toute utilisation du gallois que les autorités locales pouvaient raisonnablement souhaiter.* » [746]

Ainsi, en matière de politique de bilinguisme à l'école, on ne peut affirmer que le Pays de Galles précéda l'Irlande, car cela serait sans compter sur les développements qui eurent lieu en ce sens en Irlande, au début du XXe siècle, et qui conduisirent, dès 1904, à une politique de bilinguisme dans les écoles des régions irlandophones. Patrick Pearse, dans un article du 10 Juin1905, intitulé « Un Programme Gallois » (*A Welsh Syllabus)* s'applique à démontrer que la position de la langue à l'école en Irlande n'avait, à cette époque, rien à envier à celle du gallois et il déclare, qu'au contraire:

> *Nos cousins au Pays de Galles s'engagent seulement maintenant dans un effort pour étendre et systématiser l'enseignement du gallois dans leurs écoles primaires. Le statut du gallois, dans les programmes éducatifs de la principauté, en tous cas, n'est pas encore satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne son utilisation en tant que moyen d'instruction dans les régions de langue galloise... En fait, au cours de ces quelques dernières années, la Ligue gaélique s'est engagée dans une lutte contre le Bureau National à ce sujet, de sorte que l'irlandais a désormais obtenu la même reconnaissance officielle, de la part des autorités du ministère de l'éducation, que le gallois au Pays de Galles. Et même, nous avons arraché aux Commissaires un Programme de Bilinguisme, tandis qu'au Pays de Galles, le principe de bilinguisme ne fait l'objet que d'une tolérance de la part des autorités. Il n'y a pas de Programme de Bilinguisme officiel, ni de législation spéciale qui place le gallois dans une position plus favorable que celle de n'importe quelle autre matière essentielle.*[747]

---

[745] *In districts where Welsh is spoken the language or one of the languages other than English should be Welsh.* Ministry of Education, *The Place of Welsh and English in the Schools of Wales*, p. 15. Cité dans V. E. Dukacz., Ibid., p. 182.

[746] *Almost any use of the Welsh Language which the local authorities could reasonably desire.* W. R. Jones, *Bilingualism in Welsh Education*, Cardiff, University of Wales Press, 1966, p. 77.

[747] *Our cousins in Wales are just now engaging in an effort to extend and systematise the teaching of Welsh in their primary schools. The status of Welsh in the educational programmes of the principality is not yet by any means satisfactory, especially with regard to its use as the medium of instruction in the Welsh-speaking districts... In point of fact, the Gaelic League has during the past few years fought the National Board to such purpose that Irish now obtains quite as full official recognition from the central education authority as does Welsh in Wales. Nay, we have wrested a Bilingual Programme fom the Commissioners, whereas in Wales the bilingual principle receives only a permissive sanction from the authorities. There is no official Bilingual Programme, nor is there any special legislation which puts Welsh in a more favourable position than any other essential subject.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist*, « A Welsh Syllabus 10.6.1905 », op. cit., p. 82.

En revanche, P. Pearse, dans le même article, reconnaît qu'en matière de bilinguisme, certaines propositions venant de pédagogues gallois favorables à cette cause, pourraient servir d'exemple en Irlande. Il cite, notamment, deux ébauches de programmes, l'une concernant les régions où tous les habitants ou presque ne parlent que le gallois et l'autre pour les autres régions. Il attribue, sans le nommer, ce document à « *un important pédagogue gallois* »[748] et souligne la valeur d'un tel programme qui, s'il était appliqué, permettrait « *...à un enfant ayant des capacités ordinaires, et qui serait instruit avec soin et intelligence, selon les directions ici suggérées, de quitter l'école après ses sept années de cours, en étant capable de parler, lire et écrire couramment à la fois le gallois et l'anglais. Il serait alors un enfant bilingue, lettré...* »[749] Il termine son article en affirmant que l'application de ce programme dans les écoles irlandaises produirait les mêmes résultats.[750] Dans un article intitulé « More Points from Wales » et qui sera publié le 17 Juin 1905, Patrick Pearse énoncera le principe fondamental de son idéologie en matière linguistique à savoir, donner à l'enfant une bonne maîtrise des deux langues (en l'occurrence de l'irlandais et de l'anglais) : s'exprimer correctement à l'oral et posséder des connaissances dans le domaine littéraire. Il souligne aussi que l'enseignement de toutes les matières, en dehors des langues, doit se faire, au début, par le biais de la langue maternelle, l'autre langue n'étant, qu'ensuite, introduite progressivement,[751] autant de points qui sont clairement stipulés dans la proposition de programme établie pour le gallois.

Même si, de toute évidence, la langue galloise en ce début de XXe siècle, grâce à la *Welsh Language Society* et à une population favorable,[752] avait réussi à

---

[748] *A prominent Welsh educationist.* Ibid., p. 83. La date à laquelle fut écrit cet article laisse à penser que P. Pearse évoque ici Owen M. Edwards (O. M.). De plus, K. O. Morgan, dans son livre, *Rebirth of a Nation, Wales, 1880-1980,* op. cit., p. 103-104, qualifie aussi ce personnage de « *grand pédagogue populaire du Pays de Galles de langue galloise* » et lui attribue, entre autres, d'avoir violemment critiqué les programmes du Bureau National, et demandé des réformes dans ce domaine, dans le but d'adapter l'enseignement à la population, n'ayant d'autre langue que le gallois.

[749] *...a child of ordinary capacity, carefully and intelligently instructed on the lines here suggested, would at the end of his course of seven Standards, leave school a correct and fluent speaker, reader and writer of both Welsh and English. He would be an educated bilinguist...* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist*, op. cit., p. 84.

[750] Ibid., p. 84.

[751] Dans cet article : « More Points From Wales 17.6.1905 », P. Pearse rapporte les grandes lignes d'un programme, que ce même auteur *(a prominent Welsh educationist)* a élaboré pour les écoles des régions dans lesquelles l'anglais est la langue maternelle. Ibid., p. 85.

[752] Cette attitude favorable de la population galloise vis à vis de sa langue vernaculaire à l'école, apparaît de façon récurrente à travers de nombreux documents et ouvrages consacrés à cette question.

s'imposer dans le domaine de l'éducation, aucune politique clairement établie ne régissait les écoles des régions dans lesquelles la langue galloise était la langue maternelle. Aussi, cette question allait-elle revenir sur le devant de la scène, en 1927, suite à la publication du rapport élaboré par W. J. Gruffydd, *Welsh in Education and Life*, qui fit apparaître que :

> *Bien que le gallois ait fait des avancées remarquables dans les écoles depuis les années 1880, les politiques des autorités locales étaient imprécises, la formation des maîtres inadaptée et les ressources mises à leur disposition insuffisantes.* [753]

En revanche, en Irlande, à propos de cette même question, un grand pas allait être franchi.

I.8.3 Le Programme bilingue : revirement de politique

Les propos des défenseurs de la langue, comme ceux de Patrick Pearse, en 1904, ou d'historiens s'étant plus tard intéressés au Programme bilingue établi cette même année pour être appliqué dans les écoles des régions totalement ou partiellement irlandophones, font clairement apparaître toute l'importance de cette nouvelle politique en matière d'enseignement de la langue vernaculaire. Il s'agit, d'après ces auteurs, d'un pas décisif dans la lutte pour la langue et la reconnaissance des droits de la minorité irlandophone. Dans le journal *An Claidheamh Soluis* du 23 avril 1904, Patrick Pearse se réjouit de cette décision qui, selon lui, représente « *un nouveau départ, qui marque le début de la fin du combat pour les écoles*

No educational system can really flourish unless it is supported by national sentiment, and unless it has won the affections of the people. In the case of Wales it is clear, I think that education has got a real hold of the affections of the popular sympathies. Official Report of A. G. Legard, Esq., Chief Inspector, Welsh Division, English Education Department, 1899. Cité dans, *Gaelic League Pamphlet, N°2*, « The Case for Bilingual Education in the Irish-Speaking Districts », op. cit., p. 9.
Bilingual education is, indeed, much more of an actuality in Wales than it is here ; but, if it is so, it is because public sentiment is more favourable to Welsh than is our education code to Irish. P. Pearse, cité dans, S.Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist*, op. cit., p. 82.
Bilingualism was a radical doctrine in Ireland and Scotland, but the friends of Welsh had succeeded in making it the prevailing orthodoxy in Wales...V. E. Durkacz, *The Decline of the Celtic Languages*, op. cit., p. 182.
[753] *Though Welsh had made remarkable advances in schools since the 1880s, the policies of local authorities were imprecise, the training of teachers inadequate and the resources available to them insufficient*. J. Davies, *The Welsh Language*, op. cit. p. 62.

primaires.»[754] Puis, il file la métaphore, qualifiant cet événement de véritable révolution à porter au crédit de la Ligue : *« La révolte fomentée il y a dix ans par la Ligue gaélique a finalement enflé pour devenir une révolution. »* [755]

Toujours à propos du Programme bilingue, Patrick Pearse dans un article d'*An Claidheamh Soluis*, du 7 mai 1904 intitulé « The Bilingual Programme », affirme que « *Dans le domaine de l'éducation* [le Programme bilingue] *est sans conteste l'événement le plus lourd de sens qui ait jusqu'alors eu lieu au sein du mouvement.* »[756] Désormais, selon lui, toute la responsabilité du succès de ce programme et, par là même, de la sauvegarde de la langue repose sur les directeurs et sur les maîtres des écoles situées dans les régions irlandophones et ne dépend plus de la volonté du gouvernement exprimée par la voix des Commissaires. Patrick Pearse en conclut : « *Jusqu'à présent c'était le Bureau qui était jugé ; maintenant c'est le pays.* » [757] Ces mots, prononcés par Patrick Pearse, autorité bien irlandaise en matière d'éducation, permettent de mesurer l'étendue du chemin parcouru dans le domaine de l'enseignement de la langue aux irlandophones.

Cette idée, qui fait du Programme bilingue, un pivot de l'histoire de l'enseignement de la langue revient de façon récurrente chez de nombreux auteurs et historiens. T. J. Mac Elligot dans son livre, *Education Ireland*, déclare qu'il s'agit « *d'une décision qui a influencé la politique linguistique officielle jusqu'à nos jours. »*[758]

N. Atkinson emploie les termes « *revirement de politique* »[759] pour qualifier l'introduction du Programme bilingue. D. H. Akenson rappelle, en ces termes, l'importance de cette décision prise dans la période antérieure à l'indépendance, soit dans une Irlande sous gouvernement britannique : « *le*

---

[754] *…a new departure, which marks the beginning of the end of the fight for the Primary Schools.* "Bilingual Education! 23.4. 1904", cité dans S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist*, op. cit., p. 44.
[755] *The revolt commenced by the Gaelic League ten years ago has verily swelled in a revolution.* Ibid. p. 45.
[756] *On the Educational side it is unquestionably the most pregnant event that has yet taken place in the movement.* Ibid. p. 47.
[757] *Heretofore it was the Board that was on its trial; now it is the country.* Id.
[758] *…a decision which has influenced official policy towards the language to the present day.* T. J. Mac Elligot, *Education Ireland*, Dublin, IPA, 1966, p. 15.
[759] *Reversion of policy.* Atkinson, *Irish Education : A History of Educational Institutions*, Dublin, Allen Figgis, 1969, p. 29.

changement le plus important concernant la langue irlandaise dans la politique de l'éducation avant l'indépendance. » [760] Quant à John Coolahan, non seulement il souligne les changements significatifs qu'entraîna cette politique mais il s'attache à démontrer que cette loi s'inscrivait, en ce début de XXe siècle, dans le contexte plus large d'une nouvelle approche éducative. Tout comme Patrick Pearse, il attribue ces bouleversements aux efforts non comptés de la Ligue gaélique. Si de nombreux experts s'accordent à dire que la mise en place de ce programme constitue un événement incontestable dans le domaine de l'enseignement de la langue, on doit, néanmoins, prendre avec précaution les propos de A. Hyland lorsqu'elle remarque : «*Le Programme bilingue de 1904 fut le premier programme depuis l'établissement du Bureau National, en 1831, qui autorisait les enseignants à dispenser l'enseignement auprès des enfants des régions irlandophones au moyen de l'irlandais. »*[761] Il faut, en effet, rappeler la concession accordée par le Bureau, en 1883, selon laquelle, dans ces régions, l'irlandais pouvait être utilisé pour faciliter l'acquisition de l'anglais. [762] De même, faut-il s'interroger sur les propos de T. Ó Fiaich qui utilise à propos du Programme bilingue le raccourci suivant : «… *Le Programme bilingue était permis dans les écoles des régions du Gaeltacht, les autorisant à utiliser l'irlandais, tout comme l'anglais, comme moyen d'enseignement* » ; [763] cette affirmation semblant quelque peu inexacte, comme il sera démontré plus tard dans cette thèse.

Ainsi, cette loi, qui apparaît comme un événement majeur de la politique linguistique, dans une Irlande encore sous domination britannique mais qui s'engage sur le chemin de l'indépendance, semble, pour notre propos, mériter une attention toute particulière. Pour cela, nous tenterons d'analyser ses origines, son contenu, son domaine d'application ainsi que les attitudes variées face à ce que N. Atkinson appelle : « *un revirement de politique* ».[764]

---

[760] *The most important change in educational policy towards the Irish Language prior to independence.* D. H. Akenson, *The United States and Ireland,* London, Oxford University Press, 1972, p. 15.

[761] *The Bilingual Programme of 1904 was the first programme since the setting up of the National Board in 1831 that allowed teachers to teach children from Irish- speaking areas through the medium of Irish.* A. Hyland, *National Education,* dans A. Hyland et K. Milne (ed), *Irish Educational Documents,* vol. 1, Dublin, 1987, p. 163.

[762] Cette question a été évoquée dans cette thèse, notes 230-576.

[763] *…the Bilingual Programme was permitted in Gaeltacht schools, allowing them to use Irish as well as English as a teaching medium.* T. Ó Fiaich, "The Great Controversy", op. cit., p. 65.

[764] Vide supra, p. 277.

I.8.3.1 Les origines du Programme bilingue

En ce début de XXe siècle, l'initiative d'une campagne en faveur d'une politique de bilinguisme semble pouvoir, en priorité, être attribuée à La Ligue gaélique. Cette croisade, qui visait à un enseignement des enfants irlandophones en leur propre langue, s'inscrivait, au niveau national, dans un programme de reconnaissance de la langue vernaculaire dans les écoles, ce que T. Ó hAilín commente en ces termes :

> *La politique éducative de la Ligue était double. Là où l'irlandais était la langue maternelle, les élèves devraient apprendre à lire et à écrire en irlandais et l'apprentissage de l'anglais et des autres matières devrait se faire au moyen de l'irlandais. Là où l'irlandais n'était pas la langue maternelle, il devrait être légal d'enseigner l'irlandais, pendant les heures de cours, en tant que matière donnant lieu à une rémunération et ce, dès que les enfants seraient capables de bénéficier de cet apprentissage.*[765]

La Ligue gaélique, pour les régions où l'irlandais était la langue maternelle, voulait que, grâce à ce programme, les petits irlandophones sachent : « *lire, écrire et compter à la fois en irlandais et en anglais, à la fin de leur scolarité.* » [766]

Comme nous l'avons noté précédemment, l'objectif de la Ligue était double. Aussi, les membres de cette société ainsi que d'autres groupes ou personnalités s'intéressaient à la place de la langue dans les écoles d'Irlande en général et parallèlement menaient campagne pour le Programme bilingue des régions irlandophones, ce qui explique que nous serons amenés à évoquer certains acteurs de ce mouvement dont il a déjà précédemment été question dans le chapitre concernant l'irlandais en tant qu'*« extra subject ».* Nous nous attacherons

---

[765]*The educational policy of the League was twofold. Where Irish was the home language, pupils should be taught to read and write Irish and that knowledge of English and other subjects should be imparted through the medium of Irish. Where Irish was not the home language it should be lawful to teach Irish as a remunerated subject within school hours and at the earliest stage at which children were capable of learning it.* Ó hAilin, *"*Irish Revival Movements*"*, op. cit., p. 96-97.
Le rôle de la Ligue pour l'introduction de l'irlandais en tant que « *extra subject* » ou « *ordinary subject* » a été évoqué précédemment dans cette thèse, voir, chapitre 5.

[766]*…would be literate and numerate in both Irish and English at the end of their schooling.* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-22* : *The Case of the Bilingual Programme,* Perth: The Centre for Irish Studies, Murdoch University, 2000, p. 49.

présentement à l'action de ces personnages en ce qui concerne l'introduction du Programme bilingue.

Dès mars 1898, la question d'une politique de bilinguisme à l'école fut soulevée ; lors d'une réunion du Comité exécutif de la Ligue, des délégués furent choisis pour en instruire les maîtres des écoles qui se réuniraient en une conférence nationale le 12 avril à Dublin. Ces membres de la Ligue avaient pour tâche de mettre en avant les difficultés rencontrées par les élèves irlandophones à qui l'on prodiguait un enseignement en anglais. Ce problème qui revenait sur le devant de la scène, en cette dernière décennie du XIXe siècle, fut porté à l'attention de la population par le biais de la publication d'un pamphlet [767] édité par la Ligue. Dans ce pamphlet intitulé : *The Case for Bilingual Education in Irish-Speaking Districts*, daté du 13 février 1900, il est démontré, chiffres à l'appui, [768] combien le système appliqué, dans les régions où la langue vernaculaire est l'irlandais, est *irrationnel.* Puis, est dressé le bilan de la position de la langue dans les écoles des régions irlandophones et dans le reste du pays : à savoir, une simple permission, pour les maîtres qui en sont capables et qui le désirent, d'utiliser l'irlandais comme moyen d'explication dans les écoles des régions irlandophones et l'autorisation d'enseigner l'irlandais en tant qu' « *extra subject »* dans les écoles des autres régions. Dans un paragraphe intitulé « Condamnation du présent système » (*Condemnation of the present system)* sont rapportés les propos d'inspecteurs de l'éducation approuvant l'instauration d'une politique de bilinguisme dont, notamment, le témoignage de

---

[767]R. D. Edwards, dans son ouvrage, *Patrick Pearse: The Triumph of Failure,* op. cit. p. 38-44, commente les progrès réalisés par la Ligue dans le domaine de la publication de pamphlets de propagande sur la langue, de *penny booklets,* d'œuvres littéraires originales en irlandais, et de livres de classe en irlandais, bon marché.
Patrick Pearse « *jeune homme énergique et ambitieux* » est selon R. D. Edwards, responsable de l'envolée de ces publications et par là même des revenus de la Ligue. IL rapporte ainsi les propos de Patrick Pearse: *" … the net profits on the publishing business during the year ending 31 March 1901 were about £360, as opposed to £ 211.2s. received from affiliation and delegates' fees. The penny booklets alone made 50 per cent profit on first edition, 250 per cent on second and other editions.*
P. Ó Fearaíl, dans *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 5. (Section 2) rapporte que 40 000 pamphlets furent mis en circulation et cite un certain nombre d'œuvres publiées en irlandais par la Ligue à cette époque.
[768] "*The population of Ireland in1897 was estimated at 4,551,631 and the Commissioners of National Education report that the average number of pupils on the school rolls in that year was 816,001, or 18 per cent of the entire population. Applying this percentage to the above total of 423,228 Irish- speaking people, we find that in the 47 baronies in question there should be at least 76.000 CHILDREN ON THE ROLLS OF THE NATIONAL SCHOOLS WHOSE HOME LANGUAGE IS IRISH. Gaelic League Pamphlet N°2*, 13 Feb. 1900, Dublin, p. 2.

Patrick Keenan devant la commission en 1868.[769] Vient ensuite une longue argumentation en faveur du bilinguisme qui s'appuie sur l'exemple du Pays de Galles. Cette démonstration est étayée par les propos d'inspecteurs gallois totalement acquis à cette cause et qui en soulignent les mérites. A propos de l'enfant gallois, pour lequel le maître utilise cette méthode d'enseignement, L. J. Roberts déclare : « *il gagne confiance en lui* ». Darlington (Aberystwyth District) remarque : « *L'utilisation de livres bilingues a fait beaucoup pour faire de la leçon de lecture un exercice plus intelligent*» et L. J. Roberts note : « *Les enfants comprennent mieux ce qu'ils lisent, la lecture devient plus facile et plus intelligente et l'apprentissage, à la fois du gallois et de l'anglais s'en trouve amélioré.* » L'idée que l'apprentissage du gallois ne peut que faciliter l'acquisition d'une autre langue, à savoir l'anglais, est reprise par Owen Owen lorsqu'il dit : «... *Une connaissance systématique de la langue galloise aide beaucoup les enfants à acquérir d'autres langues* » et aussi par Owen M. Edwards en ces termes : « *l'étude du gallois est adoptée avec grand enthousiasme ; les résultats sont des plus satisfaisants. Un de ces résultats est l'amélioration frappante de la qualité dans toutes les matières, en anglais, particulièrement.* » [770] En appendice à ce pamphlet[771] est dressée une liste, dont il est précisé qu'elle n'est pas exhaustive, [772] de tous les soutiens à ce projet qui

[769] On peut lire les témoignages de M. Sullivan (Head Inspector of National Schools Galway, 1893), de P. Newell, (District Inspector of Schools , Westport, 1894), de D. Lehane, (District Inspector of Schools, Boyle, 1896), de W. J. M. Starkie (The Present Resident Commissioner of National Education, 1900) et même celui de Atkinson qui, bien que farouchement opposé à l'introduction de l'irlandais au programme des écoles secondaires, se déclare favorable au programme bilingue pour les écoles primaires. Ibid., p. 3-4-5.

[770] L. J. Roberts : *He gains self confidence.* Darlington: *the use of bilingual readers has done much to make the reading lesson a more intelligent exercise.* L. J. Roberts : *The children understand better what they read, the reading becomes more fluent and more intelligent, and the knowledge of both Welsh and English is improved.* Owen Owen :… *a systematic knowledge of the Welsh language is a great help to children in acquiring other languages.* M. Edwards: *"The study of Welsh is taken up with great enthusiasm; the results are most satisfactory. One result is a striking growth in all-round excellence- in English especially.* Ibid., p. 6-7.

[771]"The Case for Bilingual Education in the Irish-Speaking Districts*"*, *Gaelic League Pamphlet, N°2,* 1900, p. 7-8.

[772] Lors d'une assemblée des membres de la Société pour la Préservation de la Langue Irlandaise, qui s'est tenue le 27 février 1900, fut présenté le rapport annuel de cette société pour 1899. Dans ce rapport est clairement stipulée la position de la SPIL en faveur d'une politique de bilinguisme pour les régions irlandophones et le désir d'étendre l'apprentissage de la langue dans toutes les autres écoles dès le début de la scolarisation de l'élève et ce, pendant les heures de cours. On peut lire à ce sujet: « *It is hoped that the National Board will at length be able to see its way to adopt the Society's resolution, forwarded to them last June, urging on them the necessity and propriety of introducing a bi-lingual system of education into the National Schools in Irish-speaking districts and to allow Irish to be taught in National schools from first class upwards and within schools hours… The following resolution in reference to bi-lingual Education has been successfully established in Wales, the Council of the Society for the Preservation of the Irish language beg respectfully to urge upon the Commissioners of National Education in Ireland the desirability of introducing a similar system into*

se termine par deux résolutions adoptées par la hiérarchie catholique romaine d'Irlande (*The Roman Hierarchy of Ireland*), réunie à Maynooth le 20 juin 1900. Dans le contexte d'une Irlande profondément catholique, ces recommandations pourraient, sans aucun doute, peser de tout leur poids sur la population et faire qu'un grand nombre d'Irlandais se reconnaîtraient dans ce mouvement. La position de l'Eglise catholique, gestionnaire principal du système éducatif irlandais, est en effet tout à fait claire quand elle déclare :

> *Nous recommandons vivement que dans les écoles primaires de toutes les régions irlandophones, l'instruction soit bilingue, l'anglais étant enseigné par le biais de l'irlandais… Nous considérons aussi tout à fait souhaitable que dans les écoles primaires des autres régions, la langue irlandaise soit apprise aux enfants des classes de niveau trois et plus, partout où l'administrateur de l'école juge que cela est opportun, et que les parents n'y font pas d'objection.*[773]

Même si la seconde partie de cette citation laisse apparaître certaines restrictions par rapport aux exigences de la Ligue qui ont précédemment été énoncées, en revanche, la position de l'Eglise catholique en ce qui concerne les régions irlandophones semble tout à fait conforme au programme de la Ligue, à savoir une instruction bilingue. De plus, en soutenant cette position, les évêques catholiques adoptaient une position vivement recommandée par leur archevêque, W. J. Walsh, qui s'était efforcé de les convaincre du bien-fondé d'une telle politique.[774]

Dans ce même appendice au pamphlet N°2 de la Ligue, il est fait référence à la demande exprimée par certains administrateurs d'écoles primaires, par le biais d'une pétition soumise aux Commissaires de l'éducation. Il est rapporté que 200 administrateurs, ayant la charge de 1164 écoles des régions irlandophones,

---

the National Schools in Irish-speaking districts and thus facilitating the study of the various subjects on the Board's programme, through the medium of The Irish language, which the children speak habitually; and that Irish should be taught from the first class upwards as an ordinary subject in these schools." Report for 1899 of the Society for the Preservation of the Irish Language, 6 Molesworth Street, Dublin.

[773] *We strongly recommend that in the primary schools, in all-Irish speaking districts, the instruction should be bilingual, English being taught through the medium of Irish…We also regard it as most desirable that in the primary schools in other districts the Irish language should be taught to the children of the third and higher classes wherever the manager of the school deems it advisable, and the parents make no objection. "*The Case for Bilingual Education in the Irish-Speaking Districts*"*, p. 8.

[774] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education*, op. cit., p. 40.

signèrent ce document. D'après le tableau suivant, ils étaient sommairement répartis de cette façon :

Comtés	Directeurs	Ecoles	Comtés	Directeurs	Ecoles
Donegal	20	135	Kerry	20	128
Sligo	7	59	Cork	25	173
Mayo	37	237	Waterford	26	97
Galway	47	235	Tipperary	2	14
Roscommon	1	14			
Clare	16	72	Total	201	1164

Source: *The Gaelic Pamphlet N°2*, 13 février 1900, Dublin, p. 7.

Dans cette pétition, les administrateurs qui considéraient qu'il était stupide d'ignorer la langue comme moyen d'enseignement, se montraient déterminés à faire fléchir les Commissaires en ces termes :

> *Par conséquent nous demandons que ces dispositions soient prises le plus tôt possible pour que cela permette d'introduire le système d'instruction bilingue, sans délai, dans nos écoles, et nous demandons cela pour la meilleure cause, à la fois morale et matérielle, de la population de nos régions.*[775]

La même année, en février 1900, la Ligue utilisa à nouveau le moyen de la pétition pour faire pression sur les Commissaires, dans son combat pour l'instauration d'une politique de bilinguisme. En effet, la Ligue fut à l'origine, dans les régions irlandophones, d'une requête dans laquelle les parents reconnaissaient la nécessité pour leurs enfants d'apprendre l'anglais et en outre, dénonçaient le système en vigueur qui visait avant tout à leur faire oublier leur langue vernaculaire. Ils en concluaient :

---

[775] *We therefore pray that the provision be made at the earliest possible moment as will enable the system of bi-lingual instruction to be introduced without delay and we ask this in the best and highest interests, both moral and material of the population of our districts.* The Gaelic League Central Executive Committee*, Instruction of children in Irish-speaking Districts,* Dublin. The Gaelic League, 1900, p. 3.
Les chiffres rapportés par Patrick Pearse dans son article d'*An Claidheamh Soluis* « The Bilingual Programme » du 7 mai 1904 sont quelque peu différents, il écrit: *« It will be remembered that in February 1900, nearly 200 managers representing 1,007 schools in districts where Irish is commonly spoken, presented a memorial demanding that a system of education on bilingual lines be immediately established for such districts.* S. Ó Buachalla*, A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 47.

Par conséquent nous demandons qu'un nouveau et meilleur système soit essayé - c'est-à-dire que l'on enseigne l'anglais par le biais de notre langue maternelle. Nous souhaitons que nos enfants soient instruits en irlandais, sans oublier qu'ils auront ainsi la possibilité de faire de meilleurs progrès en anglais. [776]

Parallèlement à la diffusion des pamphlets de propagande, qui soulevaient la question de la langue, du système des pétitions émanant de groupes divers, la Ligue adressa, à certains organes de presse, des lettres qui visaient à faire prendre conscience, en termes très forts, de l'absurdité d'un enseignement « *de l'inconnu au moyen de l'inconnu.* »[777]

La lettre de Patrick Pearse, datée de février, fait partie de cette campagne épistolaire lancée par la Ligue. [778] Afin d'illustrer la situation des élèves des écoles nationales des régions irlandophones, Patrick Pearse s'appuie sur des exemples concrets comme celui d'un anglais ne parlant pas un mot de français, ayant pour professeur un français ne parlant pas un mot d'anglais, une entreprise selon lui, totalement impossible.

Il évoque ensuite la clause qui, depuis 1883, permet aux enseignants des régions irlandophones d'utiliser l'irlandais pour aider à élucider certains mots anglais. Il dit à ce propos : « *même cette petite concession est dans une large mesure lettre morte, étant donné que la plupart des enseignants ignorent l'irlandais*. » [779] Un tel enseignement, d'après Patrick Pearse ne peut qu'engendrer l'illettrisme de ces enfants, ce qu'il qualifie « *de faute colossale et de crime colossal* » (*a colossal blunder and a colossal crime).* Il conclut cette lettre en exhortant la population, les parents, les administrateurs des écoles, à l'action par le biais de leurs représentants au parlement et par le biais de la presse, ce qu'il justifie en ces termes : « *c'est le moment psychologique*. »[780] Cette lettre de Patrick Pearse qui ouvrait sur l'opportunité d'une ère de réformes de l'éducation, annoncée

---

[776] *We therefore claim that a new and better system be tried- namely to teach English through the medium of our native tongue. We desire our children to be taught in Irish, not forgetting that they will be thus enabled to make better progress in English.* The Gaelic League, Central Executive Committee*, Instruction of Children in Irish-Speaking Districts,* op. cit., p. 9.

[777] *The unknown through the medium of the unknown.* "Irish in the schools*" Gaelic League Pamphlet, N°3,* 1900, cité dans S.Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist*, op. cit., p. 311.

[778] *A letter of his [Patrick Pearse] on the subject was printed in the Freeman's journal in April 1900, citing his Welsh experiences and the use of bilingualism in Cardiff schools with a « Bravo Cardiff ».* R. D. Edwards, *Patrick Pearse: The Triumph of a Failure,* op. cit., p. 41.

[779] *Even this limited power is to a large extent a dead letter, as most of the teachers do not know Irish.* S. Ó Buachalla, p. 312.

[780] *It's the psychological moment.* Ibid., p. 313.

métaphoriquement par « *les trompettes* » du révérend Ó Hickey, nous ramène à ce personnage qui joua un rôle important dans cette campagne de la Ligue.[781] Dans un article du 10 février 1900, paru dans *The Daily Nation,* Ó Hickey précisa quels étaient les objectifs de la Ligue : « *Assurer pour les enfants des régions irlandophones une éducation bilingue qui aura pour base leur langue vernaculaire*. » [782]

Dans le pamphlet N°3 de la Ligue, intitulé *« Irish in the Schools »,* sont regroupées quatre lettres qui parurent dans des quotidiens de Dublin en 1900. Dans la première lettre, Ó Hickey proteste contre le manque de dispositions en faveur de l'irlandais dans les écoles nationales et réclame un enseignement par le biais de la langue vernaculaire pour les régions irlandophones. Dans la seconde, Norma Borthwick affirme son soutien à la position d'Ó Hickey et condamne la dégradation de la place attribuée à la langue à l'école nationale en général. Dans la troisième lettre, Patrick Pearse abonde aussi dans le même sens qu'Ó Hickey et note le gâchis qui consiste à instruire les enfants irlandophones au moyen de l'anglais ; cette troisième lettre, qui se termine sur la conviction que « *le moment psychologique* » d'agir est arrivé, a été évoquée précédemment. Quant à Mac Neill, dans la dernière lettre, il souligne l'influence grandissante de la Ligue et affirme que ce changement au niveau de la population devrait se refléter au niveau de l'éducation. [783] En plus des nombreuses lettres qu'il adressa à la presse, Ó Hickey œuvra pour la réussite de la pétition des administrateurs d'écoles primaires. Il écrivit personnellement à : « *Tous les évêques de l'Ouest, dans l'intérêt de la pétition, à tous les administrateurs d'écoles, et aux Drs. O'Donnell, Sheehan, Coffey, et Mac Redmond en tant que représentants des régions les plus irlandophones.* »[784] Par conséquent, un document qui présentait l'enseignement tel qu'il était mené comme étant « *une méthode d'éducation contre nature et irrationnelle »*[785]*,* fut envoyé aux Commissaires de l'éducation par ces administrateurs d'écoles en février 1900.

---

[781] *Now that the air is rife with talk of reform in our primary school system, the trumpet call of Rev. Dr. Ó Hickey comes with singular appropriateness"* Ibid., p. 311.
[782]*To secure for the children of the Irish-speaking districts a bilingual education of which their vernacular speech shall form the basis. The Daily Nation*, 10 February 1900.
[783] *Gaelic League Pamphlet N°3, Irish in the Schools,* op. cit., p. 1-8.
[784] *All the Western Bishops in the interests of the Memorial to managers, and to Drs. O'Donnell, Sheehan, Coffey, and Mac Redmond as representing the most Irish-speaking districts.* P. E. Mac Fhinn, *"An tÁthair P. O. hIceadha"* Baile Átha Clíath: Sairséal agus Dill, 1974, lthc. p. 46.47, cité dans P. Cremin, op. cit., p. 447.
[785] W. J. Walsh, *Bilingual Education,* Dublin, *Gaelic League Pamphlet N°8*, 1901, p. 5-6.

Dans ce même document, les administrateurs notaient la reconnaissance attribuée à l'enseignement bilingue au Pays de Galles et exigeaient les mêmes dispositions pour l'irlandais. Tout au long de sa campagne, l'expérience galloise fut utilisée par la Ligue comme précédent et justification à ses exigences.

L'exemple du bilinguisme dans les écoles du Pays de Galles revient de façon récurrente dans bon nombre de documents édités par la Ligue à cette époque. Ainsi dans un article d'*An Claidheamh Soluis* du 17 novembre 1900, la position de la Ligue et notamment celle d'Ó Hickey est exprimée en ces termes :

> *On ne voit pas comment, surtout avec l'exemple du Pays de Galles qui leur crève les yeux, les membres du Bureau pourraient refuser ou retarder [les exigences de la hiérarchie catholique]. S'ils les refusent ou les retardent, le pays est dans le droit de connaître les raisons de cette attitude. La demande d'une éducation bilingue a été appuyée par des arguments et des exemples que nous considérons irréfutables, et, c'est le devoir manifeste et évident d'un organisme public responsable soit d'accorder ce qu'on lui demande, soit de dire pourquoi il le refuse.* [786]

En 1900, le révérend W. J. Walsh, archevêque de Dublin et membre du Bureau National, allait aussi mettre en avant l'expérience galloise pour exprimer ses convictions selon lesquelles, les enfants devraient apprendre à lire, à écrire et à utiliser le plus possible la langue vernaculaire employée par les adultes des régions irlandophones.[787] Dans un des pamphlets consacrés à cette question, intitulé : « *Bilingual Education* », l'archevêque déclarait :

> *La question est de savoir si les enfants doivent disposer ou être privés de l'avantage d'être éduqués au moyen de la seule langue qu'ils connaissent vraiment, la seule langue dans laquelle tout enseignement qui leur sera donné, pourra les atteindre sous une forme utile et intelligible.* [788]

---

[786] *We do not see how, especially with the example of Wales staring them in the face, the Board can long refuse or delay this. If they do refuse or delay it, the country is entitled to have their reasons for so doing. The claim for bilingual education has been backed up by reasons and examples that we consider unanswerable, and it's the plain and obvious duty of a responsible public body either to concede the claim or to say why it refuses it.* Ó Hickey, "*The* Future of Irish in the National Schools", Leading article from *An Claidheamh Soluis*, November 17, 1900, *Gaelic League Pamphlet N°9*, 1901, Dublin, p. 4.

[787] W. J. Walsh, *Bilingual Education, Gaelic League Pamphlet N° 3*, 1901, Dublin, p. 6.

[788] *It is the question whether the children are to receive, or to be denied the advantage of being educated through the medium of the one language of which they really know anything-the one language in which any instruction given to them can possibly come to them in a useful and intelligible form.* W. J. Walsh, *Bilingual Education*, *Gaelic League Pamphlet N°8*.

En décembre 1900, lors d'une conférence donnée à l'école normale de jeunes filles des Sœurs de la Pitié de Baggot Street à Dublin, W. J. Walsh offrait une récompense de 25 livres pour le meilleur Programme bilingue qui lui serait présenté. Il exigeait un programme concret, détaillé, des classes enfantines jusqu'au niveau le plus élevé de l'école primaire. [789]

Si de toute évidence l'archevêque W. J. Walsh peut compter comme un des plus puissants acteurs de la promotion de la cause du bilinguisme dans les écoles des régions irlandophones, il en est de même pour Starkie, Commissaire principal de l'Education Nationale (*The Resident Commissioner of National Education*). Son rôle dans l'introduction de l'irlandais en tant qu'*extra subject* a déjà été évoqué dans cette thèse, il faut aussi noter son soutien à l'introduction du bilinguisme. T. A. Ó Donoghue souligne en ces termes l'importance de ces deux personnages : « *Ils étaient de puissants alliés de la Ligue au sein du Bureau National et il est peu probable que de nombreuses concessions auraient été accordées sans leur influence*.»[790] On peut, en outre, noter le désir de W. J. M. Starkie de voir s'appliquer le bilinguisme dans les écoles des régions irlandophones lorsque s'adressant à l'archevêque Walsh qui réclamait l'addition au « *Revised Programme* » d'une clause concernant cette question, Starkie lui démontra qu'il était préférable de ne pas soulever ce problème et de mettre en œuvre cet enseignement qui, de fait, n'était pas interdit. [791] La lettre d'Ó Hickey adressée, le 10 novembre 1900, au Trésorier de la Ligue gaélique, permet de constater que Walsh s'en remit aux conseils de W. J. M. Starkie. En effet, Ó Hickey, à propos des différentes interprétations que l'on pouvait faire de ces nouvelles règles énoncées dans le *Revised Programme*, dira :

---

[789] Il est fait allusion à cette entreprise, *Gaelic Pamphlet N°8* et on peut lire quatre de ces programmes dans le *Pamphlet N° 22.*
On peut ainsi résumer les exigences de W. J. Walsh à propos de ce programme *: «Showing in detail how the whole work of the school is to be carried on, in all the classes, from the infant's up to the sixth or highest class", " not an account of the long faded glories of Ireland or the deeds of Brian Boroimhe" Irish Teachers Journal,* N° 50, 1900, p. 3.
Ó Donoghue , *Bilingual Education in Ireland,* op. cit., p. 41, rapporta que W. J. Walsh sélectionna quatre programmes qui lui furent proposés, (la prime de 25 livres ayant attiré les candidats), le *choix* du meilleur fut confié à un inspecteur du Bureau National. Voir aussi, *«* Bilingual Instruction in National Schools : The Prize Programmes *», Gaelic League Pamphlet, N° 22.*

[790] *They were powerful allies of the League with the National Board and it is unlikely that many concessions would have been achieved but for their influence.* Ibid., p.39.

[791] Walsh Papers, *Archives of the Archdiocese of Dublin*, Clonliffe. Starkie to Walsh, 31 August 1900.

> *Certains ont déclaré qu'elles n'accordent rien en faveur de la langue ; d'autres qu'elles concèdent pratiquement tout. Sa Grâce, [l'archevêque Walsh], qui peut être considéré comme une autorité en matière d'interprétation des Lois, appartient, de toute évidence, à la dernière catégorie, et ses déclarations sur la question seront, j'en suis sûr, bien accueillies par tous les défenseurs de la langue, et de plus, apaiseront leurs esprits.*[792]

A partir de 1900, la Ligue gaélique et d'autres acteurs prônant cette politique de bilinguisme allaient profiter d'un contexte et d'un climat favorables. En effet, en revendiquant l'usage de la langue vernaculaire pour une meilleure compréhension du contenu scolaire ils étaient en parfaite adéquation avec le *Revised Programme* qui s'appuyait sur une conception d'une pédagogie davantage centrée sur l'enfant, inscrite dans les nouveaux mouvements d'éducation de l'époque. De plus, l'arrivée d'un Conseiller permanent réformiste et acquis à cette cause, W. J. Starkie, ne pouvait qu'ouvrir la voie à l'instauration de cette politique.

T. A. Ó Donoghue souligne l'influence de Walsh sur ses collègues Commissaires qui se traduisit par un changement de leur attitude vis-à-vis de la langue. [793] Il restait néanmoins quelques membres du Bureau farouchement opposés à l'irlandais à l'école. On peut citer le juge Shaw qui, en mai 1901, proposa par le biais d'une motion que l'irlandais ne fasse plus partie des matières optionnelles qui pouvaient être enseignées pendant les heures de cours, motion qui fut rejetée par le Bureau National.[794] De même, l'hostilité du professeur et Commissaire G. Fitzgerald qui se disait prêt à user de toute son influence pour supprimer la langue vernaculaire a déjà été évoquée précédemment dans cette thèse. Cependant, ces déclarations semblent avoir eu peu de poids dans la balance, comparées à celles de nombreux hommes politiques qui allaient soutenir la langue à cette époque et se montrer favorablement disposés envers la politique de bilinguisme dans les régions irlandophones.

---

[792] *Some have contended that they grant nothing in favour of the language; others that they practically concede everything. His Grace who may be regarded as an authoritative interpreter of the Rules evidently belongs to the later class; and his pronouncement on the subject will, I am sure, be welcomed by all supporters of the language, and will, moreover, set their minds at rest.* Ó Hickey, "The Future of Irish in the National Schools"*, Gaelic League Pamphlet, N°9*, 1901, p. 6.

[793] *"While Walsh was no longer a member of the National Board in 1904 when the Commissioners approved an official bilingual programme for use in Irish- speaking districts, it seems reasonable to conclude that he did manage to effect sufficient change amongst a majority of the Commissioners to ensure that such approval would be forthcoming.* T. A. Donoghue, *Bilingual Education in Ireland*, op. cit., p. 213.

[794] National Library of Ireland, *Minutes of the Commissioners of National Education in Ireland,* 14 May 1901.

Au cours d'un débat à l'assemblée (*The British House of Commons*), le 31 juillet 1900,[795] Bryce qui deviendra, en 1905, le Secrétaire en chef de l'Irlande ainsi que Hemphill, Procureur Général de l'Irlande, manifestèrent leur volonté de voir l'irlandais utilisé comme véhicule de l'enseignement, dans ces régions. La lecture des débats parlementaires de l'époque (*Hansard's Parliamentary Debates*) fait apparaître que bon nombre de membres du parlement apportèrent un soutien incontestable à cette cause. Le 20 juillet 1900, Ó Malley, M. P.[796] de Galway dans le Connemara, s'en prit aux Commissaires qui « *ignoraient les avantages du système d'instruction bilingue dans ces régions de l'Irlande où l'irlandais est généralement utilisé et dont on peut dire que c'est la langue familière.* » [797] Puis, il employa des termes très forts à propos de l'enseignement existant, le qualifiant de «*monstrueux* », « *de système unilingue stupide* » qui entraînait chez les enfants une « *destruction mentale et morale* »[798].

Horace Plunkett, M. P. du Comté de Dublin Sud et, qui a déjà mérité notre attention dans cette thèse pour son rejet du système éducatif irlandais façonné sur un modèle britannique, contribua au débat en ces termes :

> *Je peux donner au Comité un exemple singulier qui illustre la nécessité d'enseigner au moyen de l'irlandais dans les régions bilingues. Certains de mes amis étaient très désireux d'introduire, en matière d'agriculture, les qualités du système allemand et, dans ces régions, il s'avéra absolument nécessaire d'enseigner ce système en irlandais. On a dû employer un organisateur irlandophone et faire traduire nos prospectus en irlandais.* [799]

---

[795] "On July 31st, 1900, Mr Bryce delivered the following speech in the British House of Commons, the occasion being the moving of a reduction in the vote for National Education in Ireland for the purpose of calling attention to matters connected with the teaching or rather the non teaching of Irish. …» S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 97.
Il a déjà été fait allusion à ces personnages dans cette thèse à propos de la circulaire sur les *fees* qui entraîna la chute du gouvernement Balfour.

[796] M. P. Abréviation de *Member of Parliament,* dont l'équivalent serait en français: député.

[797] *…ignoring the advantages of the bilingual system of instruction in those parts of Ireland where the Irish language is in general use and may be said to be the home language. Hansard's Parliamentary Debates,* 4 th S., 86, 20 July 1900, Col. 675.

[798] Ibid., Col. 679.

[799] *I can give the Committee one curious instance of the necessity of teaching in bilingual districts through the medium of the Irish language. Some of my friends were anxious to introduce the German system of agricultural credit, and in these districts we found it absolutely necessary to teach that system through the Irish language. We had to employ an Irish [speaking] organiser and have our leaflets translated in Irish.* Ibid., Col 728.

Même A. J. Balfour qui, en 1896, se disait peu favorable à « *stimuler artificiellement l'étude de l'irlandais* »[800] dans les écoles irlandaises, déclara, alors qu'il était Secrétaire en chef de l'Irlande, [801] qu'il ne s'opposerait pas pour les régions irlandophones à l'application des mêmes règles que celles qui étaient en vigueur au Pays de Galles pour les régions gallophones. Il allait même jusqu'à reconnaître le bénéfice que pourrait avoir une telle politique pour les élèves.[802] On était loin des déclarations faites en 1896.

En mai 1901, George Wyndham, alors Secrétaire en chef de l'Irlande cautionna la motion proposée devant l'assemblée par Doogan, M. P. de Tyrone est et Thomas O'Donnell, M. P. du Kerry ouest, motion qui mettait en avant le besoin d'un Programme bilingue dans les régions irlandophones, dispensé par des maîtres formés à cet effet. Le premier parlementaire déclarait que :

> *Ces enfants qui viennent de foyers irlandophones où il se peut qu'ils n'aient jamais entendu un mot d'anglais de leur vie, sont mis face à la tâche d'acquérir l'anglais qui, pour eux, est une langue étrangère, par le biais de mots pour lesquels leur langue n'a pas été exercée, qui ne sont pas familiers à leurs oreilles et, ils reçoivent fréquemment cet enseignement d'enseignants qui ne connaissent pas un seul mot d'irlandais.* [803]

Le second soulignait le soutien de bon nombre d'érudits à cette cause. Il citait pour cela les noms des Professeurs A. Nutt, président de la *Folk Law Society*, Windisch, professeur de l'Université de Leipzig, Dollin, professeur de l'Université de Rennes, Zimmer, Professeur de l'Université de Greifswald, York Powell, professeur à Oxford et Holger Pendersen Professeur à Copenhague, autant de sommités qui, aux yeux des autorités, pouvaient légitimer cette campagne. [804]

---

[800] *[He could not see that it was desirable] to artificially stimulate the study of Irish.* "The Case for Bilingual Education in Irish-Speaking Districts", *Gaelic League Pamphlet N°2*, op. cit., p. 1.

[801] A. J. Balfour fut Secrétaire en chef de l'Irlande de 1887 à 1891, MP. de Manchester de 1885 à 1906 et Premier ministre de 1902 à 1905. Au cours de la période pendant laquelle il fut Secrétaire de l'Irlande, il se montra tantôt intransigeant, tantôt conciliant. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History, 1800-1980.* p. 22.

[802] Ibid. Col. 707.

[803] *Those children who come from Irish-speaking-homes where they may never hear a word of English in their lives, are set to struggle to acquire English, which to them is a foreign language, through a vocalism to which their tongues have been untrained, their ears are unfamiliar, and they are frequently taught by a teacher who knows not a single word of Irish. Hansard's Parliamentary Debates,* 4th S, 94, 19 May 1901, Col. 848.

[804] Id.

Cette même année, John Redmond, [805] lors d'une allocution à Westport, apportait en ces termes son soutien à cette cause : « *Il existe un grand mouvement engagé pour le renouveau de la langue - un mouvement qui a toute ma sympathie»*.[806] Cependant, en 1901, le Parti Parlementaire Irlandais, conduit par J. Redmond se vit reprocher « *cette sympathie »* [807] qui passait pour un vœu pieux, ne débouchant sur rien de concret et, dans les colonnes d'*An Claidheamh Soluis*, ce parti fut même qualifié « *d'énorme agent d'anglicisation* ». [808]

Après que ce débat eût été porté sur la scène politique où il semblerait y avoir eu de nombreux défenseurs de cette politique, la Ligue gaélique, qui doit-on le rappeler fut à l'origine de cette croisade, s'engouffra dans la brèche en instituant un comité d'éducation ayant pour président M. Ó Hickey. Lors d'une assemblée, le 21 mai 1902, il fut décidé de faire pression sur le Bureau National. Les exigences de la Ligue étaient : l'introduction d'un système d'enseignement bilingue pour les écoles des régions irlandophones et l'obligation pour les maîtres ou directeurs de ces écoles d'avoir un certificat attestant de leur compétence à enseigner dans les deux langues. [809] Cependant, en dépit de ces soutiens et des requêtes récurrentes de la Ligue, le Bureau affichait toujours une certaine résistance. C'est ainsi qu'en novembre 1902, il renvoya à plus tard l'étude de deux programmes bilingues qui lui avaient été soumis par l'inspecteur Lehane, en charge de l'irlandais. [810] Néanmoins, la Ligue ne se découragea pas pour autant, si l'on en croit la liste de ses objectifs publiés le 7 novembre 1903 dans *An Claidheamh Soluis*, [811] objectifs qui furent

---

[805] John Redmond (1856 -- 1918) Chef du Parti Parlementaire Irlandais (*Nationalist Party)* de 1900 à 1918. M P. de New Ross (1880 -- 1885), North Wexford (1885 -- 1891), Waterford City (1891 -- 1918).

[806]*There is a great movement on foot for the revival of the Gaelic language—a movement that has my entire sympathy.* S. Ó Tuama, *Gaelic League Idea,* op. cit., p. 50.

[807] "*An Conradh told John Redmond that it did not want his heartfelt sympathy but it did want his cooperation in the work of reviving Irish. He and his party were conducting a campaign against Irish, it said"* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge,* op. cit., p. 4, (section 2).

[808] *A huge anglicisation agent,* Id.

[809] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland,* 1904-1922, op. cit., p. 44.

[810] *Minutes of the Commissioners of National Education in Ireland,* 1902, p. 71.

[811] Dans un article du 7 novembre 1903, on peut lire dans les colonnes d'*An Claídheam Soluis* le programme détaillé de la Ligue en matière d'éducation :

"The following are the main objectives to work for :

1) *The complete Irishising of Education in the Irish-speaking districts; in other words the employment of Irish* as the medium of instruction *in every district in which Irish is the home language (including districts where it is constantly spoken only by grown people);*
2) The introduction of Irish *as a subject* into everyday and boarding school in Ireland.
3) *The teaching of Irish as a* living spoken tongue*; and with this end-*
4) *The employment of competent* Irish-speaking teachers*; and*

martelés, notamment dans les colonnes de ce journal, jusqu'à ce que la Ligue obtienne satisfaction avec l'introduction, en avril 1904, du Programme bilingue.

Le Bureau National s'était retrouvé en butte aux assauts d'administrateurs d'écoles nationales, de certains membres du clergé dont l'archevêque Walsh qui faisait autorité en matière d'éducation, d'hommes politiques irlandais mais aussi britanniques dont deux Secrétaires en chef pour l'Irlande. Cependant, de nombreux auteurs s'accordent à reconnaître que l'incontestable champion de cette cause fut la Ligue gaélique. Ainsi T. A. Ó Donoghue déclare :

> *Finalement, en avril 1904, les Commissaires annoncèrent qu'ils approuvaient un Programme bilingue d'Instruction pendant les heures de cours, pour les régions irlandophones. La Ligue gaélique pouvait maintenant revendiquer ce grand succès obtenu grâce à ses efforts.* [812]

S. Ó Buachalla utilise un vocabulaire tout aussi élogieux pour qualifier cette avancée : « *La concession marqua une victoire idéologique importante pour la Ligue*. » [813]

Même Reg Hindley qui, comme nous l'avons déjà noté, se montre plutôt réservé vis-à-vis des défenseurs de la langue, reconnaît la pression que la Ligue

---

5) *The drawing up of* proper programmes in Irish*, so that the schools may turn out speakers, readers and writers of the language.*
6) *The increased use of the facilities afforded by the National Board for the employment of* extern teachers
7) *The improvement of teaching methods in schools as well as in League classes, and the encouragement of oral teaching.*
8) *The use of Irish in* school devotions *and in* religious instruction*; also in calling the roll, in giving drill and manual training; and the encouragement of its use in the playgrounds. These points apply to schools in anglicised districts as well to those in the Irish-speaking districts.*
9) *The extended utilisation of Evening Schools under the National Board under the department of Agriculture and Technical Instruction for the purpose of teaching Irish.*
10) *The Irishising of Colleges, Viz, Maynooth, the Seminaries, the training Colleges, the intermediate Colleges.*
11) *The introduction of Irish History into every school and College in Ireland.*

S. Ó Buachalla, "An Educational Programme 7.11.03", *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 9-10.

[812] *Finally, in April 1904, the Commissioners announced their approval of the Bilingual Programme of Instruction for use during ordinary school hours in Irish-speaking districts. The Gaelic League could now claim major success for its efforts*. T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 45.

[813] *The concession marked a major ideological victory for the League.* S.Ó Buachalla, *Educational Policy and the role of the Irish Language from 1831 to 1981,* op. cit., p. 82.

exerça sur les autorités pour l'obtention du Programme bilingue et son succès en 1904. [814]

I.8.3.2 Concrétisation du Programme bilingue [815]

Ce Programme qui fut accepté par les Commissaires, en avril 1904, devait s'appliquer, pendant la journée de classe, dans les écoles des régions irlandophones et des régions où l'irlandais et l'anglais étaient communément parlés.[816] Les maîtres de ces écoles étaient censés posséder une parfaite maîtrise de la langue vernaculaire et l'autorisation d'enseigner par le biais de ce programme pouvait être annulée si un nouveau maître non qualifié venait à succéder au maître irlandophone. [817] Ce programme devait être employé dans toutes les classes, de la classe enfantine à la classe de fin d'études primaires (niveau 7) et d'après les termes d'une lettre circulaire qui fut envoyée dans les écoles concernées, l'accent était mis sur l'apprentissage de l'irlandais et de l'anglais soit, la lecture, l'écriture et l'expression orale en ces deux langues. On peut lire dans le rapport du Ministère de l'Education pour l'année scolaire 1924-1925 :

> *Selon les termes de la circulaire qui fut alors publiée, l'intention était non seulement de promouvoir une connaissance approfondie de*

---

[814] "Nevertheless by 1904 the League was attracting around 50,000 members to its almost 600 branches. These not only organised language classes and cultural activities themselves but also put pressure on the State, the churches, and the schools to defend and promote Irish. They were not unresponsive and for instance in 1904 the use of Irish as a medium of instruction was at last permitted in Gaeltacht schools". Reg Hindley, *The Death of the Irish Language,* op. cit., p. 24.

[815] *The Bilingual Programme.* L'Inspecteur Général Mr Dalton (*Senior Inspector, Mr Dalton)* du comté de Galway, éditeur du *Galway Archaeological Journal,* écrivit un rapport sur le bilinguisme sur lequel les Commissaires fondèrent le programme spécial qui serait appliqué dans les écoles des régions irlandophones. Ce programme fut accueilli avec enthousiasme par les membres de la Ligue. Seamus Fenton, *It All Happened*, Dublin, Gill and Son, 1948, p. 147.

[816] "*The use of the Bilingual Programme may be permitted only: if the home language of the majority is Irish."* Rules and Regulations of the Commissioners of National Education in Ireland 1906-7, "Irish in Schools where the Bilingual Programme has been sanctioned by the Commissioners*", Appendix to the Seventy-third Report of the C. N. E. I.. for 1906-7*, XXIX, section 2 (Cd 3739), p. 102-3.

[817] *« Permission to use the bilingual programme will be withdrawn if the school declines in usefulness under bilingual conditions, or, if the recognised Irish-speaking teacher leaves, unless his successor satisfies the condition as to knowledge of Irish."* Id.

l'irlandais, à la fois écrit et oral, mais aussi, de faciliter l'acquisition d'une bonne connaissance de l'anglais par les élèves irlandophones.[818]

Ce à quoi il est ajouté le commentaire suivant : « *Concrètement, il est probable que la seconde intention fut mieux prise en compte que la première, bien qu'il faille noter que ces écoles accomplirent un travail très utile pour la langue*. » [819]

Cette remarque qui pourrait laisser croire que l'apprentissage de l'anglais était favorisé par rapport à celui de l'irlandais, ne semble pas justifiée si on examine avec attention la section du Programme bilingue concernant ces deux langues, de la classe enfantine à la classe de niveau 7. En effet, dans la partie consacrée à l'anglais, seules quelques matières sont évoquées comme la lecture et l'orthographe pour lesquelles il est précisé que le même contenu doit être enseigné que celui des écoles non bilingues alors que le temps dévolu à cet enseignement est réduit de moitié. Pour l'expression écrite, aucune restriction n'apparaît au niveau du temps, son enseignement doit répondre aux mêmes exigences que celles du programme ordinaire.[820]

En revanche, la section du programme concernant l'irlandais est détaillée et fixe des objectifs précis quant à la lecture, l'orthographe et l'expression écrite, des classes enfantines jusqu'à la classe de fin d'études. Pour les classes à partir du niveau 3 sont ajoutées des directives précises concernant la grammaire et la composition.[821]

De plus, on peut remarquer que ce programme qui met l'accent non sur ce que les enseignants doivent faire mais sur les acquis les élèves à la fin de chacune de ces années, s'inscrit dans le mouvement philosophique des pédagogues de l'époque, à savoir un enseignement centré sur l'élève et non sur l'enseignant. Cette même approche avait été notée pour le programme qui fut introduit en 1900 (*The*

---

[818] *…In the words of the circular letter then issued, it was intended not only to promote a thorough acquaintance with the Irish language both written and spoken, but also to facilitate the acquisition of a sound knowledge of English by Irish-speaking pupils. Report of the Department of Education for the school year 1924-25 and the financial and administrative years 1925-26,* op. cit., p. 29.

[819] *…it is probable that the latter intention was better served than the former though it must be recorded that these schools did much useful work for the language*. Id.

[820] *Reading and spelling. - As in the ordinary programme, but the course to be limited to one-half of the English matter required therein.*
Writing. - As in the ordinary programme. *Appendix to the Seventy-third Report of the C.N.E.I..for 1906,* section 2 (Cd 3739), Rules and Regulations of the C.N.E.I., (Bilingual Programme), p. 102-3.

[821] Annexe 16: Bilingual Programme for National Schools. *Writing. - Appendix to the Seventy-third Report of the C.N.E.I..for 1906*, section 2 (Cd 3739), *Rules and Regulations of the C.N.E.I.*, Bilingual Programme

Revised Programme). C'est ainsi qu'on peut lire dans ce programme ce que l'on attend d'un élève ayant accompli le cycle primaire :

> *Lecture -- lire couramment, comprendre et expliquer 100 pages de manuel de fin d'études en irlandais* (An Advanced Irish Reader). *Répéter 80 vers de poésie.*
> *Écriture et orthographe -- écrire sous la dictée avec une assez bonne orthographe 7 ou 8 lignes d'un manuel. L'écriture sera jugée à partir de la dictée. Produire 50 exercices d'irlandais.*
> *Grammaire et construction de mots -- connaître les préfixes et les affixes ; les déclinaisons, la conjugaison, les genres. Avoir une connaissance élémentaire de la syntaxe.*
> *Composition -- des rédactions et des lettres sur des sujets ordinaires une bonne grammaire et une assez bonne orthographe seront requises.*[822]

Lorsque le Programme bilingue fut appliqué pour la première fois, l'année scolaire 1906 - 1907, une rémunération de quatre shillings fut accordée par élève. L'année suivante les critères furent en moyenne les suivants :

> *Quatre shillings par élève présent en moyenne dans les écoles qualifiées de « Passables ».*
> *Six shillings par élève présent en moyenne dans les écoles qualifiées de «Bonnes »*
> *Huit shillings par élève présent en moyenne dans les écoles qualifiées de « Très bonnes ou excellentes. »* [823]

Cette échelle de paiement fut opérationnelle jusqu'à l'année scolaire 1919 - 1920. Du 1er juillet 1920 au 30 juillet 1923, les sommes allouées furent respectivement 8 shillings, 10 shillings et 12 shillings, ceci pour répondre aux demandes d'augmentation formulées par les enseignants qui mettaient en avant la surcharge de travail occasionnée par le Programme bilingue.[824]

Les chiffres provenant de sources variées font apparaître la croissance du nombre d'écoles qui adoptèrent le Programme bilingue entre mai 1905 et 1922. En mai 1905, C. Ó Huallacháin rapporte qu'il existait 13 écoles bilingues : 10 à

---

[822] Id.
[823] *4 Shillings per unit of average attendance in schools classified as "Fair"*
6 Shillings per unit of average attendance in schools classified as "Good"
8 *Shillings per unit of average attendance in schools classified as "Very Good or Excellent".*
Report of the Department of Education for the school year 1924-25, op. cit., p. 120.
[824] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education*, op. cit., p. 58.

Galway, 1 dans le comté de Mayo, 1 dans le Kerry, et 1 à Cork.[825] En 1906, on en comptait 18 et 43 en 1907. [826] L'année suivante, ces chiffres avaient triplé, passant à 110 écoles bilingues. Cette croissance est alors due en partie au comté du Donegal qui, cette année, adopta ce programme dans 55 de ses écoles comme il est rapporté dans *The Irish Educational Review* d'août 1909 : « *le Donegal qui en 1906-7 n'avait pas une seule école bilingue en comptait 55 en 1907-8. C'est un progrès remarquable...*»[827]

Cependant ce « *progrès remarquable* » semblait encore insuffisant aux membres de la Ligue puisqu'en 1908, lors d'une *Ard-Feis,* ils exigèrent : *«une éducation unilingue pour le Gaeltacht, pour préserver les régions irlandophones comme les pures sources de la langue vivante irlandaise.* » [828] Ce vœu ne fut pas, à l'époque, entendu par les Commissaires mais, en revanche, le nombre d'écoles bilingues continua à croître de façon significative [829] et S. Ó Tuama affirme : « *A l'époque où le nouvel Etat Irlandais fut fondé, la moitié des écoles du Gaeltacht était passée au Programme bilingue...* ».[830]

---

[825] *Mise Agus an Conradh,* by Douglas Hyde and Oideachas in Éirinn 1500-1946 by R. Batterberry as, quoted in Liam Andrews's unpublished thesis. Cité dans C. Ó Huallacháin, *Irish and the Irish,* op. cit., p. 120.

[826] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education*, op. cit., p. 55.
Si l'on considère qu'en l'année 1906-1907, 36 écoles obtinrent des *fees* pour l'enseignement de ce programme, on peut en conclure que certaines écoles ne répondaient pas aux critères de qualité exigés par les Commissaires. Voir Annexe 15: *Statement showing the amount of special fees paid for instruction given under the Bilingual Programme from its introduction in 1906 to 1922.*

[827] *Donegal which in 1906-7 had not a single bilingual school had 55 such schools in 1907/8 that is remarkable progress… The Irish Educational Review,* vol. 11, n° 11, Aug. 1909, p. 648-649.

Nombre d'écoles bilingues dans chaque comté en 1908 :

Comtés	
Donegal	55
Mayo	8
Galway	18
Clare	1
Kerry	20
Cork	6
Waterford	2
Total	110

Appendix to the Seventy-fourth Report of the C. N. E. I.. for 1907-8, p. 258.

[828] *Unilingual education for the Gaeltacht, to preserve the vernacular areas as the pure fountains of living Irish speech.* Shán Ó Cuív, *The Problem of Irish in the Schools*, Dublin, Browne and Nolan, 1936. p. 9.

[829] *By 1908 the full complement of bilingual schools throughout the country was 110. By 1922, the total number was 239.* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland in the late nineteenth and early twentieth centuries*, op. cit., p. 217.

[830] *By the time the New Irish State was set up over half the schools in the Gaeltacht had gone over the Bilingual Programme.* S. Ó Tuama, *The Gaelic League Idea,* op. cit., p. 65.

L'examen des chiffres, au plan national, nous oblige cependant à relativiser le succès de la mise en application de ce Programme bilingue, même si en termes de pourcentage la croissance pour ces 16 années est significative. Ainsi, pour l'année scolaire 1906-7, sur 8602 écoles nationales, on comptait 36 écoles bilingues, soit 0,4 % et sur l'année 1921-22, 239 sur un total de 7947 écoles nationales soit, 3 %.

Ecoles Nationales offrant l'irlandais ou le Programme bilingue et les « *fees* » correspondantes pour une sélection d'années de 1900 à 1922

Année	Nombre total d'écoles nationales	Ecoles Nationales offrant l'irlandais et les *fees*	Ecoles Nationales offrant le Programme bilingue	*Extra Fees*	*Fees* Bilingues	Total
1900-01	8692	109	--	955	--	955
1906-07	8602	553	36	2 124	343	2 467
1909-10	8401	1 631	158	10 760	2 501	13 261
1912-13	8255	1 485	193	8 735	3 274	12 009
1915-16	8163	1 452	225	10 184	3 865	14 049
1917-18	8002	1 261	232	9 185	3 941	13 126
1921-22	7947	1 878	239	20 576	6 869	27 445

Sources: *Annual Reports of Commissioners*[831]

Une des caractéristiques de cette politique de bilinguisme fait que, par essence même elle devait être appliquée aux régions irlandophones ainsi qu'aux régions où l'anglais et l'irlandais étaient communément parlés. Ainsi, même si la question de l'approche adoptée en ce qui concernait l'enseignement par le biais de l'irlandais dans ces régions, semblait largement consensuelle, on peut s'interroger sur l'attitude des gens et des acteurs du système éducatif de ces différentes régions vis-à-vis de ce programme et leurs motivations, variables d'un comté un autre.

[831]Chiffres cités dans S. Ó. Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 84.

I.8.3.3 Répartition géographique du Programme bilingue

La classification d'une région en région irlandophone dans laquelle le Programme bilingue pouvait être appliqué, reposait sur la condition que 50 % ou plus de ses habitants parlent la langue vernaculaire. Pour les chiffres on s'appuyait sur le recensement de 1901 et la décision finale de placer une zone en région dans laquelle le Programme bilingue pouvait être mis en œuvre revenait à un inspecteur de l'éducation nationale ou à un « organisateur de la langue irlandaise » (*An Irish language organizer)*, d'où l'importance des inspecteurs dans la mise en place de ce dispositif. [832] Dans un article d'*An Claidheamh Soluis* intitulé « Le Programme bilingue dans une région irlandophone » du 8 octobre 1904, il est rappelé que : « *Les régions auxquelles le Programme bilingue est censé s'appliquer sont de deux sortes -- irlandophones et bilingues.* » [833] La liste exhaustive des régions irlandophones, que l'on peut lire dans ce même article, fait apparaître une disparité entre certaines zones étendues, telles qu'une grande partie du comté de Galway et d'autres petites poches telles que Tirawley. [834] A cette disparité géographique on peut mettre en parallèle une hétérogénéité dans l'application du Programme

[832] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland in the late nineteenth and early twentieth centuries*, op. cit., p. 217.

[833] *The districts to which the Bilingual Programme is intended to apply are of two kinds-« Irish speaking » and « bilingual »* S. Ó. Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 55.

[834] « *By an Irish-speaking » district in the present context we understand a district in which Irish is the ordinary language of the young as well as the old and middle aged. Such districts are more numerous and extensive than is commonly imagined. The Ring district in Waterford; certain localities in West Cork and that adjoining part of Kerry; Corca Dhuibhne (The Dingle Promontory); in a large part the County of Galway, including Aran the whole of Iar-Connacht; practically all Connemara, The Joyce County, and large tracts east and South of Lough Corrib; the portions of Mayo immediately bordering on Galway; the Erris district, together with the numerous isolated spots in Tiralwey; a great part of the county comprised in the rural districts of Glenties, Dunfarraghy and Donegal in Tir Chonaill; all these areas come within the category of districts which are, for practical purposes, exclusively Irish-speaking"* Ibid., p. 56.

La carte établie par R. Hindley dans son livre, *The Death of the Irish Language,* op. cit., p. 22, qui traduit les résultats du recensement de 1911 relatifs à la concentration d'irlandophones selon les régions fait clairement apparaître cette disparité entre des régions très étendues et des petites poches enclavées dans de grandes zones à très faible concentration d'irlandophones. Voir annexe 17: Les irlandophones d'après le recensement de 1911. Hindley ajoute le commentaire suivant à cette carte:*" [This map] is striking because 1911 was the first time for which such detail was published (large rural districts were the base in 1901) and it reveals some notable pockets of survival in the heart of the anglicised east, especially in or on the margins of Protestant Ulster, where the Sperrin mountains, parts of the Glens of Antrim (with Rathlin Island), south Monaghan and the Omeath district of Louth showed concentrations above the 30 per cent level".* Id., p. 26.

bilingue, voire d'importants contrastes dans les attitudes vis-à-vis de cette nouvelle pratique selon les régions.

La distinction entre les régions irlandophones occupant de vastes territoires et les régions irlandophones parsemées au milieu de territoires anglophones étant clairement exposée dans l'article cité ci-dessus et reprise par T. A. Ó Donoghue, dans son livre, *Bilingual Education in Ireland 1904-1922,* nous adopterons cette différenciation.

I.8.3.3.1 Le Programme bilingue dans les comtés du Donegal, de Galway, du Kerry et de Cork

En 1911, ces comtés comprenant une population de 50 %, voire plus, d'irlandophones répondaient aux impératifs imposés par le Bureau National pour se voir accorder l'autorisation d'appliquer le Programme bilingue dans leurs écoles nationales. En 1912, ce programme avait été introduit dans presque toutes les écoles de ces comtés répondant aux critères. Ces écoles étaient réparties de la façon suivante : 64 dans le Donegal, 47 dans le comté de Galway, 39 dans le Kerry et 12 dans le comté de Cork. [835] Si l'on considère que, cette même année, on rapporte le nombre de 185 écoles bilingues pour toute Irlande, il apparaît en effet que c'est dans ces quatre régions que le programme avait eu le plus d'impact.

De nombreuses explications sont avancées par les experts pour cet engouement. Il est tout d'abord fait mention d'une attitude positive de la part des enseignants envers ce programme. Patrick Pearse qui, en 1907, visita en tant que délégué de la Ligue gaélique, les écoles bilingues du Donegal, fait remarquer que les maîtres étant des enfants du pays parlant irlandais, ils étaient par conséquent tout à fait adaptés à cet enseignement. [836] Dans un autre article d'*An Claidheamh Soluis* du 15 octobre 1904 « The Bilingual Programme in Operation », il rapporte les paroles d'un maître de l'école de garçons de Spiddal (Co Galway), Mr Domhnall

[835] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland*, op. cit., p. 88.
[836] *« Tir Chonaill and the greater part of the Munster Gaedhealtacht raise their own teachers ».* S. Ó. Buachalla, *A Significant Irish Educationalist "*The March of Bilingualism*"* 29. 2. 1908, op. cit., p. 165.

Ua Duibhne qui, en termes enthousiastes, raconte son expérience de l'enseignement du bilinguisme. Ainsi il déclare :

> *Maintenant, en toute sincérité, je déclare..., que je serais vraiment désolé si j'étais obligé de revenir à l'ancien programme et à l'ancien emploi du temps. Le travail scolaire est maintenant beaucoup plus agréable car nous avons le sentiment, et les élèves semblent partager ce sentiment, que nous éduquons, dans le sens propre du mot, dispensant une véritable instruction rationnelle.*[837]

Puis, ce maître poursuit en évoquant, par une métaphore, l'avantage pour les élèves irlandophones de s'exercer à la lecture avec des manuels en irlandais : « *Un goût pour la lecture est ainsi promu, ceci étant accompli, la clé qui ouvre la mine de l'érudition a été trouvée.* »[838] D'autres témoignages peuvent être utilisés comme preuve de l'intérêt que les maîtres apportèrent à ce programme. C'est ainsi que H. Morris en 1909, membre du Bureau National, rejoignait le point de vue de Patrick Pearse quant à l'avantage pour ces enseignants d'être irlandophones natifs ;[839] de même B. Fitzpatrick,[840] en 1916, après avoir visité le Donegal, pour ses recherches sur le bilinguisme, soulignait l'enthousiasme de ces maîtres qui appliquaient ce programme. C'est aussi en termes élogieux que Fitzgerald parle du travail des enseignants des écoles bilingues du Kerry, il met l'accent sur le bénéfice que peuvent en retirer les enfants aussi bien pour l'apprentissage de l'irlandais que pour celui de l'anglais :

> *L'introduction du Programme bilingue dans ces écoles a été tout à fait bénéfique. Les plus jeunes enfants, notamment ceux qui arrivent à l'école ignorant l'anglais, progressent beaucoup plus vite à la fois en irlandais et en anglais. J'ai été particulièrement impressionné par la vivacité et le sérieux de ces enfants. Ils ne souffrent pas de la timidité qui caractérise les jeunes enfants des écoles dans lesquelles l'instruction est donnée en anglais.* [841]

---

[837] *I now in all sincerity declare ,…, that I should feel very sorry were I obliged to revert to the old Programme and Time Table again. School work is now more pleasant, for we feel, and the pupils appear to realize too, that we are educating in the proper use of the word, imparting real rational instruction.* "The Bilingual Programme in Operation, 15. 10. 1904.", Ibid., p. 59.

[838] *A taste for reading is promoted, and this once accomplished, the key which unlocks the storehouse of erudition has been secured.* Id.

[839] *Seventy-seventh Report of the C. N. E. I. for 1910-11* (Cd. 5903) HC 1911, Vol XXI, p. 30.

[840] B. Fitzpatrick, *Bilingualism as a factor in education with application to the language question in Ireland* unpublished M.A Thesis, University College, Dublin, 1918, p. 30.

[841] *The introduction of the Bilingual Programme into these schools has been most beneficial. The younger children especially who come to school ignorant of English are making much more rapid progress at both Irish and English. I have been particularly impressed by the alertness and*

T. A. Ó Donoghue, s'appuyant sur les « *National School Records »,* fait le même constat : « *Dans le Donegal, le Kerry et la côte du Connemara, le Programme bilingue semble avoir été accueilli avec grand enthousiasme.* » [842]Il en donne pour explication le fait que les enseignants étaient locuteurs natifs et avaient un grand attachement pour leur culture. Puis il souligne que cette attitude était d'autant plus remarquable que les conditions matérielles dans lesquelles ils travaillaient, étaient loin d'être favorables.[843]

Il faut aussi noter que les inspecteurs se devaient, de par leur fonction de représentant du Bureau National, d'être favorables au Programme bilingue. On peut citer pour preuve les paroles de l'inspecteur en chef, John Mac Neill qui répondait, en 1913, devant la commission d'enquête sur l'éducation primaire aux interrogations de Mr Kettle.

> *Mr Kettle : Est-ce possible dans le cadre du présent système sur lequel nous enquêtons, qu'un inspecteur, qui désapprouve l'enseignement de l'irlandais dans une école, diminue la note attribuée au mérite pour cette école parce que lors d'une visite il découvre qu'on fait l'appel en irlandais.*
>
> *Mac Neill : Aucun inspecteur ne désapprouve l'enseignement de l'irlandais dans une école. Tous les inspecteurs, bien sûr, et c'est leur devoir, s'engagent à encourager l'enseignement de l'irlandais, dans la mesure où les Commissaires le permettent, et évidemment ils font vraiment en sorte qu'il soit correctement enseigné ; et le seul but de l'inspecteur, quoi que Dr Douglas Hyde puisse en dire, est que l'irlandais soit enseigné minutieusement et que ce ne soit pas de l'irlandais au rabais.*[844]

---

earnestness of these children. They do not suffer from the timidity, which characterises the young children of schools in which instruction in English only is given. Appendix to the Seventy-fifth Report of the C. N. E. I.. for 1908-1909, p. 205.

[842] *In Donegal, Kerry and the Connemara coastline it appears to have been welcomed with great enthusiasm.* . T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland in the late nineteenth and early twentieth centuries*, op. cit., p. 219

[843]T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland,* cite les écoles bilingues de Coomhola, Co Cork et de Rosmuck Co Galway pour lesquelles on peut lire les rapports d'inspecteurs qui vantent les mérites des enseignants qui mènent remarquablement leur tâche en dépit des difficultés. Ibid., p. 218.

[844]*Mr Kettle: Is it possible, under the present system into which we are enquiring, for an inspector, who disapproves of the teaching of Irish in a school to reduce the merit mark of the school because he comes and finds the roll called in Irish?*

Mac Neill: No inspector disapproves of the teaching of Irish in a school. All inspectors of course, are bound, it is their duty, to foster the teaching of Irish as far as the Commissioners allow, and, of course, they do encourage it to be properly taught, and the only object of the inspector notwithstanding what Dr Douglas Hyde says, it is to have Irish taught, and to have no sham Irish. Vice Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland), *Appendix to the first Report Committee*, Minutes of Evidence for 27 Feb. 1913, p. 63.

Ainsi des références récurrentes à l'enthousiasme des maîtres et des inspecteurs pour le Programme bilingue dans ces régions apparaissent dans de nombreux témoignages. En revanche, très peu d'exemples viennent accréditer une thèse contraire. On peut citer cependant l'inspecteur W. Mangan qui fait état, en ces termes, d'hostilité chez certains maîtres, tout en insistant sur le fait qu'il s'agissait de « *quelques* » cas : « *j'ai trouvé quelques écoles où l'enseignement du Programme bilingue n'était pas un succès, à cause de l'hostilité voilée du personnel et du manque de sympathie qu'il éprouvait envers ce programme.* » [845] Par conséquent, le Programme bilingue connut un succès particulier dans ces régions. Cela peut sans doute être attribué à l'investissement des acteurs du système soit, les enseignants, ainsi que les inspecteurs.

Il semblerait qu'une autre influence ait contribué à cette réussite, à savoir le soutien de l'Eglise catholique. L'appui de sa hiérarchie quant à la mise en place du Programme bilingue a été évoqué précédemment dans cette thèse. Les rôles de personnages influents tels que l'archevêque de Dublin, W. J. Walsh ou de M. Ó Hickey, défenseurs convaincus de la langue, semblent, entre autres, avoir permis cette avancée en matière linguistique en poussant les autorités dans cette direction.

Il convient donc de s'arrêter sur quelques exemples qui illustrent l'attitude majoritairement positive et incitatrice du clergé vis-à-vis de ce programme, dans ces régions irlandophones. T. A. Ó Donoghue qui s'est interrogé sur la position des administrateurs de ces écoles, rappelant que la plupart d'entre eux étaient les prêtres de la paroisse, arrive à cette conclusion très nuancée : « *Certains administrateurs accueillirent le programme avec enthousiasme tandis que d'autres y étaient opposés*. » [846] En revanche, sa position est beaucoup plus formelle lorsqu'il parle de l'attitude de la hiérarchie catholique :

> *La hiérarchie catholique en général, recommandait une instruction bilingue pour les régions irlandophones. Le Dr Ó Donnell et l'évêque Charles Ó Sullivan du Kerry étaient particulièrement enthousiastes vis-*

---

[845] *I found a few schools where the teaching of the bilingual Programme was unsuccessful owing to the veiled hostility of the staff and the want of sympathy shown by them for it. Seventy-fifth Report of the C. N. E. I.. for 1908-09,* General Report on Irish: Mr Mangan, p. 140.

[846] *Some managers welcomed the programme while others opposed it.* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland in the late nineteenth and early twentieth centuries*, op. cit., p. 219.

à-vis de ce programme. Les deux évêques encourageaient leur clergé à le promouvoir autant que faire se pouvait. [847]

T. A. Ó Donoghue cite deux extraits des propos du Dr Ó Donnell, évêque du diocèse de Raphoe dans le Donegal, parus dans le *Donegal Indicator,* à travers lesquels, en 1909, il exprime son soutien aux écoles bilingues : « *Nous sommes tous fiers du nombre d'écoles bilingues du Donegal. Je ne pense pas que l'on ait inventé jusqu'à présent, pour l'éducation des petits Irlandais, de moteurs qui égalent* en *puissance une bonne école bilingue.* » [848] Quelques mois plus tard, dans le même journal, il soutenait à nouveau la même idée :

Je félicite le Donegal pour la position magistrale qu'il occupe en matière de renouveau de l'irlandais et je suis dans la possibilité d'exprimer l'espoir que d'autres endroits puissent imiter le bon exemple qu'il a donné en introduisant le Programme bilingue dans autant de ses écoles nationales. [849]

Les déclarations de Charles Ó Sullivan, le jour de sa consécration en tant qu'évêque du Kerry, font apparaître le même intérêt pour la langue et le désir de contribuer à sa sauvegarde :

Une responsabilité particulière nous est attribuée, dans le Kerry, en rapport avec le mouvement pour la langue, et vous pouvez être assurés que j'apporterai ma contribution à la préservation et à la protection par mes paroles et par mes actes, dans la mesure des opportunités et des possibilités matérielles, à ce que je considère, après notre Foi Sacrée, comme étant l'un des plus précieux trésors, notre Langue Nationale. [850]

---

[847] *The Catholic Hierarchy, in general recommended bilingual instruction for Irish-speaking districts. Dr Ó Donnell and Bishop Charles Ó Sullivan of Kerry were particularly enthusiastic about the programme. Both bishops encouraged their clergy to promote it as much as possible.* Id.

[848] *We are all proud of the number of bilingual schools in Donegal. I do not think that any engine was yet divided for the education of Irish children equal in its power to a good bilingual school. Donegal Vindicator, 2 July 1909.* Cité dans T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland in the late nineteenth and early twentieth centuries*, op. cit., p. 90.

[849] *I congratulate Donegal on the proud position it occupies in the Irish revival and I may be allowed to express the hope that other places may imitate the good example it has set by introducing the bilingual programme into so many of its national schools. Donegal Vindicator*, 3 September 1909. Id.

[850] *A special responsibility attaches to us in Kerry in connection with the language movement, and you need have no apprehension that I will do a man's part in preserving and protecting by word and deed to my opportunities and equipment what I regard, after our Holy Faith, as one of the most precious treasures, our National Language.* Cité dans P. Cremin, *The Irish Language as a medium of instruction and as a school subject,* 1800-1921, op. cit., p. 337.

Les *« National School Records »* font état d'une demande émanant du révérend J. Canon Casey, prêtre de la paroisse de Cullen dans le comté de Cork pour que le Programme bilingue soit accepté, par les autorités, dans l'école qu'il dirigeait :

> *L'irlandais et l'anglais sont tous les deux parlés par les parents dans la localité, mais l'irlandais est plus parlé de manière idiomatique que l'anglais, et quand l'anglais est utilisé, il est toujours parlé avec un idiome irlandais. En introduisant le Programme bilingue dans cette école, je m'efforce de répondre aux souhaits des parents qui désirent que les enfants possèdent, en plus d'une connaissance correcte de l'anglais, une connaissance littéraire de l'irlandais.* [851]

Cette requête exprimée par le révérend J. Canon Casey est intéressante à double titre en ce sens qu'elle traduit l'attitude positive de ce membre du clergé catholique mais aussi, elle rend compte du désir des parents de voir leurs enfants fréquenter une école bilingue dans le but d'obtenir une bonne maîtrise des deux langues. Ces mêmes parents ont d'ailleurs le 14 juillet 1907 martelé leurs exigences en ces termes :

> *Nous, habitants de Cullen, étant bilingues, parlant irlandais et anglais, exigeons pour nos enfants les mêmes connaissances sur le plan intellectuel que celles dont on a tenté de les priver par le biais du système éducatif de dénationalisation, mis en place à cet effet dans ce pays, et en plus de cette demande nous exigeons qu'une Education Bilingue soit introduite dès que possible.* [852]

Il faut cependant apporter une nuance à cette citation qui pourrait laisser croire à un engouement général des parents dans ces régions irlandophones vis-à-vis du Programme bilingue. Certains témoignages font au contraire preuve d'une

---

[851] *Both English and Irish are spoken by the parents in the locality, but Irish is more idiomatically spoken than English, and when English is used it is always spoken with an Irish idiom…In introducing the Bilingual Programme into this school, I am endeavouring to meet the wishes of the parents, who desire that the children should process, in addition to a suitable knowledge of English, a literary knowledge of Irish.* National Archives, Dublin, *National School Records.* Ed. 9, File 26165.

[852] *We, the inhabitants of Cullen, being bilingual speakers, speaking both Irish and English, demand for our children the same intellectual acquirements of which it has been attempted to rob them by the denationalising system of education therefore in operation in this country, and in furtherance of that demand we claim that the Bilingual Education be introduced as soon as possible.* Id

hostilité qui perdurait. Ainsi Morris, en 1911, fait état de cette impopularité du Programme bilingue dans certains foyers du Donegal en soulignant que :

> *a) Dans certaines régions les parents n'autorisent pas leurs enfants quand ils sont à la maison, à passer leur temps sur des livres en irlandais, ils leur font prendre leurs livres en anglais à la place ;*
> *b) Dans d'autres, ils envoient leurs enfants dans une école monolingue éloignée plutôt que dans une école bilingue se trouvant tout à côté ;*
> *c) Tandis qu'ils paient de bon cœur pour des livres en anglais, dans certains endroits, ils refusent d'acheter des livres en irlandais pour leurs enfants.*[853]

La même année T. A. Ó Donoghue, s'appuyant sur les minutes du Comité éducatif de la Ligue gaélique, rapporte que le professeur Aine Ní Fhaircheallaigh fit savoir à ce Comité que certains des parents d'élèves qui fréquentaient l'école de Tráigh Eanach, dans le comté du Donegal, n'envoyaient pas leurs enfants à l'école car ils étaient opposés à l'enseignement dispensé par le biais de l'irlandais.[854] La relative rareté des sources concernant l'attitude des parents vis-à-vis du Programme bilingue, fait qu'il semble difficile de se faire une idée précise des mobiles qui animèrent la population en sa faveur ou en sa défaveur. Dans son livre consacré au bilinguisme, T. A. Ó Donoghue affirme que l'opposition à cet enseignement n'était que « *sporadique* » et il en attribue la responsabilité à la Ligue gaélique et au Bureau National qui, dans ces régions où l'heure était à l'émigration vers l'Angleterre ou d'autres pays anglophones, ne surent pas donner une explication claire et convaincre l'ensemble de la population des avantages que ce programme pouvait entraîner pour l'apprentissage des deux langues, l'irlandais mais aussi l'anglais.[855]

Néanmoins, on peut parler de succès du Programme bilingue dans ces régions si l'on s'en tient à la position du clergé, du corps enseignant et surtout au nombre d'écoles bilingues qui en attestent. Contrairement à cela, ces mêmes

---

[853] *a) In some districts the parents do not allow their children when at home to spend their time at Irish books, but put them to their English ones instead;*
d) In others they send their children to a far mono-lingual school rather than to a bilingual one near at hand;
c) While paying willingly for English books, they refuse in some places, to buy Irish ones to their children. Seventy-seventh Report of the C. N. E. I.. for 1910-1911, (Cd. 5903) H.C 1911, XXI, (General Report on Irish: Mr Mangan) p. 135.
[854] NL, Gaelic League Ms 9798, Minutes of the Education Committee of the Gaelic League, meeting of 6 October 1911. Cité dans T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland*, 1904-1922, op. cit. p. 93.
[855] Id.

chiffres relatifs au comté de Mayo et à certaines parties du comté de Galway, soit aussi aux régions à forte concentration d'irlandophones, laissent apparaître une résistance manifeste vis-à-vis de ce programme.

I.8.3.3.2 Le Programme bilingue dans le comté de Mayo et dans certaines parties du comté de Galway

D'après la liste des écoles enregistrées en 1912 dans lesquelles était pratiqué le Programme bilingue, 20 sont répertoriées dans le comté de Mayo alors qu'on en comptait 64 dans le Donegal. Ces chiffres font apparaître clairement une certaine résistance vis-à-vis de cet enseignement dans ce premier comté. Une résistance que T. A. Ó Donoghue traduit en pourcentages en déclarant que ce programme ne fut jamais appliqué dans plus de la moitié des écoles qui pouvaient y prétendre.[856] Patrick Pearse fait le même constat, lorsque dans un article d'*An Claidheamh Soluis* daté du 29 février 1908 il affirme : « *Le programme est aujourd'hui en opération dans autant d'écoles de Tir Chonaill (dans le Donegal) que dans les comtés de Galway et de Mayo réunis.* » [857] Si, comme nous l'avons remarqué, le succès du Programme bilingue dans les régions que nous avons évoquées précédemment était, entre autres, dû à ce que la plupart des maîtres étaient des locuteurs natifs, très concernés par la survie de la langue et par l'identité irlandaise, en revanche, T. A. Ó Donoghue note que les enseignants des régions reculées à l'ouest du comté de Mayo n'étaient pas irlandophones. [858] Patrick Pearse comparant la situation dans le Donegal où le Programme bilingue avait sensiblement progressé à la situation dans le Connemara où des progrès restaient à faire, analysait ainsi ces faits :

> *Nous souhaiterions qu'il soit possible de faire, cette année, du Connemara, le lieu d'organisation d'une grande campagne éducative, similaire à celle qui connut, l'année dernière, un grand succès dans le Tír Chonaill. Contrairement au Tír Chonaill, une grande proportion des maîtres du Connemara ne sont pas*

[856] Id.
[857] *The programme is today in operation in as many schools in Tir Chonaill as it is in Galway and Mayo combined.* S. Ó. Buachalla, *A significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 165.
[858] T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland*, *1904-1922,* op. cit. p. 98.

> *irlandophones et les progrès ici seront obligatoirement plus lents. C'est une des principales difficultés des régions reculées de l'Ouest. Le Tír Chonaill et la plus grande partie du Munster irlandophone élèvent leurs propres enseignants. L'Ouest le plus irlandais doit en importer largement du Gaeltacht, car il est très rare qu'un garçon ou une fille d'un village irlandophone des îles d'Aran ou d'Iar-Chonnachta deviennent maîtres d'école. Ils n'ont pas l'argent nécessaire, ou ils quittent l'école trop tôt et vont en Amérique.* [859]

Ces régions étant en effet très défavorisées sur le plan économique, très peu des enfants du pays avaient les moyens de faire des études secondaires leur permettant d'accéder au métier d'enseignant. C. Ó Danachair dans un chapitre intitulé *« The Gaeltacht »* souligne que pour les habitants de ces régions, l'émigration vers des régions anglophones étant considérée comme le seul moyen d'échapper à une vie misérable, seul l'apprentissage de l'anglais présentait un intérêt.[860] Un autre élément en défaveur du Programme bilingue semble donc s'être ajouté au handicap des maîtres non irlandophones : la crainte des habitants de voir l'irlandais se substituer à l'anglais. T. A. Ó Donoghue souligne, comme il l'a fait pour les régions à forte concentration d'irlandophones, la responsabilité du Bureau National mais surtout celle de la Ligue gaélique qui, selon lui, ne surent pas démontrer à la population les avantages qui, au contraire, pouvaient résulter de cet apprentissage.[861]

De plus, la Ligue fut aussi, à l'époque, critiquée pour ses positions extrêmes qui, d'après J. S. Cussen, inspecteur principal du comté de Mayo,

---

[859] *We wish it were possible to make Conamara the venue this year of a great educational organisation campaign similar to last year's most successful campaign in Tír Chonaill. Unlike* Tír Chonaill *a large proportion of the teachers in Connemara are non-Irish-speaking and progress here will necessarily be slower. This is one of the main difficulties in the remote West.* Tír Chonaill *and the greater part of the Munster Gaedhealtacht raised their own teachers. The more Irish West has to import largely from the Galldacht, for rarely does a boy or a girl from an Irish-speaking village in Aran or Iar-chonnachta become a schoolteacher. They have not the necessary funds or they leave school too soon and go to America.* S. Ó. Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 165-6.

[860] *"Comparison between the depressed Gaeltacht areas and the materially richer world outside produced the inevitable psychological reaction. The traditional way of life came to be seen as old-fashioned, poor, unworthy, while that of the outside world… appeared modern, affluent, desirable. Inevitably the Irish Language became associated with penury, drudgery and backwardness, and English, by contrast, with wealth, ease and advancement, and just as inevitably the abandonment of Irish and the adoption of English seemed a necessary step on the road to better things."* C. Ó Danachain "The Gaeltacht*"* dans, *A View of the Irish Language,* B. Ó Cuiv *(ed.),* op. cit., p. 120.

[861] "*Here more than anywhere else in the country, both the national Board and the Gaelic League failed to communicate properly to the people that instead of being geared towards inhibiting the acquisition of English, The Bilingual Programme had, as one of its aim to facilitate the acquisition of spoken and written English amongst Irish-speakers while also developing literacy in Irish*". T. A. Ó Donoghue, op. cit., p. 97-98.

pouvaient aller jusqu'à de l'agressivité et décourager bon nombre de bonnes volontés. Ce dernier écrivit en 1912 au Bureau National pour se plaindre des agissements de certains membres de la Ligue en ces termes : « *Des paragraphes sont apparus dans le* Mayo News*, qui disaient que j'étais opposé à l'irlandais et que des mesures devraient être prises pour me mettre sous contrôle.* » [862]

La Ligue se retrouva ainsi en butte aux assauts conjugués du Bureau National, du clergé, des enseignants et des parents lorsqu'elle fit campagne pour l'introduction du Programme bilingue dans les régions situées à l'est et à l'ouest du comté de Galway, endroits à faible concentration d'irlandophones. Cette idée d'étendre le Programme bilingue à toutes les écoles nationales, afin de restaurer l'irlandais comme langue vernaculaire en Irlande avait déjà été avancée par Patrick Pearse, dans un article d'*An Claidheamh Soluis* intitulé « The Bilingual Programme in Practise *»,* daté du 1er octobre 1904, dans lequel il écrivait : « *Un système bilingue d'instruction est tout autant applicable à une région irlandophone, bilingue ou anglophone.* » [863] Cette volonté de restaurer la langue, même dans les régions anglophones, fut reprise et développée dans les articles que Patrick Pearse écrivit à son retour de Belgique, dans lesquels il affirmait que le bilinguisme devait s'appliquer à toute l'Irlande et que : «*… les enfants de Dublin pas moins que ceux du Connemara, ceux de Wexford pas moins que ceux du Donegal quitteraient l'école en étant des êtres bilingues éduqués.* »[864]

Ainsi, dans ces régions, force est de constater une certaine résistance à l'application du programme due à des maîtres non irlandophones mais aussi, à une Ligue gaélique qui ne se montra pas assez convaincante face aux craintes de la population de voir l'irlandais occuper une place dominante à l'école et dans la vie de tous les jours. Les chiffres montrent cependant qu'un certain nombre d'écoles bilingues virent le jour en dépit de ces difficultés alors que, pour le reste des régions irlandophones, le Programme bilingue ne fut pas introduit du tout ou au mieux dans quelques rares écoles là où, suivant les critères du Bureau National, il aurait dû être généralisé.

---

[862] *Paragraphs have been appearing in the Mayo News saying I was antagonistic to Irish and that measures must be taken to bring me under control.* National Archives, Dublin, *National School Records*. Ed. 9. File 24726.

[863] *A bilingual system of instruction is equally applicable to an Irish-speaking, a bilingual or an English- speaking area.* S. Ó. Buachalla*, A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 54.

[864]*The children in Dublin no less than in Connemara, in Wexford no less than in Donegal would leave school educated bilinguals.* S. Ó. Buachalla*, A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 91. Voir aussi l'article du 7 avril 1906, « The Case for Bilingualism *»*,op. cit., p. 108.

I.8.3.3.3 Programme bilingue dans les petites régions irlandophones

La plus grande de ces régions irlandophones disséminées au cœur des territoires à majorité anglophone était, en 1911, le comté de Waterford dans lequel plus de 80 % de la population parlait irlandais (soit environ 20 000 personnes).[865] A l'ouest du comté de Clare se trouvaient huit minuscules poches où résidaient 7800 irlandophones et, enfin, juste à l'ouest de Killala Bay, à l'est du comté de Mayo, on pouvait compter environ 11 000 locuteurs natifs sur un territoire relativement étendu. [866]

D'après la liste des écoles bilingues publiée en 1912, [867] il apparaît que dans ces régions peu, voire aucune école ayant opté pour cette approche du programme existaient. Pour ne citer que quelques chiffres, on remarque qu'il y en avait 3 pour tout le comté de Waterford, 3 pour le comté de Clare et aucune pour Ballymacoda. Les causes de l'hostilité de la population vis-à-vis du Programme bilingue se révèlent avoir été les mêmes que dans les régions précédentes à savoir, « *un manque d'intérêt de la part du Bureau National* »[868] et la crainte de voir la langue « *utile* » remplacée par l'irlandais. S. Fenton alors inspecteur de la région est du comté de Mayo remarquait :

> *La force exercée contre le renouveau de l'irlandais, en tant que langue parlée, était étonnamment forte. On la trouvait dans chaque foyer, indépendamment de la langue qu'on y employait. Ceux d'entre nous confrontés au drame de la vie, à l'école et à la maison, virent que les forces les plus puissantes contre l'irlandais, en tant que langue vivante, étaient la pauvreté et l'émigration.* [869]

---

[865] Annexe17 : carte des régions irlandophones d'après le recensement de 1911. Voir aussi, T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922,* op. cit., p. 106.
[866] Annexe 17. Voir aussi, ibid., p. 105.
[867] List of schools registered in 1912 as teaching the Bilingual Programme.
[868] *Lack of interest on the part of the National Board and the Gaelic League.* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland 1904-1922,* op. cit., p. 106.
[869] *The force against the Revival of Irish as a spoken language was amazingly strong- one in almost every household no matter which speech was there. Those of us acquainted with the drama of life in school and home saw that the most powerful forces operating against living Irish were poverty and emigration.* S. Fenton, *It All Happened,* Dublin, Gill & son, 1948, p. 170.

De même les paroles du Frère Mac Cann, prêtre de la paroisse de Ring, dans le comté de Waterford, et aussi directeur de l'école nationale, traduisent cette volonté de voir les enfants apprendre la langue qui leur permettrait de quitter l'Irlande :

> *Les gens savent que l'anglais, et pas l'irlandais, est la langue qu'ils ont besoin d'apprendre pour aller aux Etats-Unis et aux Colonies. En de telles circonstances, je ne considère pas qu'il soit de mon devoir de forcer les maîtres ou les élèves à adopter le Programme bilingue qui, gênerait matériellement l'enseignement d'autres matières qui, comparativement, sont de première importance.* [870]

En dépit des disparités entre les grandes régions irlandophones qui accueillirent avec enthousiasme ce Programme bilingue et les petites qui s'y montrèrent peu favorables, il faut cependant noter que dans son ensemble ce programme connut une progression en termes d'implantation [871] pour être appliqué dans plus de 50 % des écoles de ces régions en 1922.[872]

Néanmoins, l'instauration de ce programme qui remettait en question le travail et les habitudes des enseignants n'allait pouvoir se faire sans difficultés et controverses, les maîtres étant soumis à une surcharge de travail et ce, sans formation adéquate.

---

[870] *The people know that the English language and not Irish, is the language they need to learn for the United States and the Colonies. Under these circumstances I do not deem it my duty to force the teachers or pupils to adopt the Bilingual Programme, which would materially interfere with the teaching of other subjects of comparatively paramount importance.* National Archives, Dublin, *National School Records*. Ed. 9, File 21846.

[871] *The Seventy-ninth Report of the C. N. E .I. for 1912-13*, XXVII, (General Report on Irish: Mr Mangan) p. 112.

[872] S. Ó Tuama, *The Gaelic League Idea,* op. cit., p. 6.

I.8.3.4 Les faiblesses du système

Avec la mise en place du *Revised Programme,* en 1900, les maîtres des écoles nationales avaient déjà vu leur tâche s'alourdir par l'addition de nouvelles matières obligatoires (comme le chant, le dessin, le travail manuel, les leçons de choses, les sciences élémentaires, l'éducation physique, la cuisine, l'entretien du linge)[873] mais aussi par une approche différente du programme de celle appliquée jusqu'alors, à savoir une pratique centrée sur l'élève qui s'inscrivait dans un mouvement de renouveau de l'éducation, sur le plan européen. A cela venait s'ajouter, pour les enseignants des régions irlandophones, la contrainte d'enseigner dans les deux langues. Les difficultés rencontrées par ces enseignants s'exprimaient ainsi dans le journal *An Claidheamh Soluis* du 13 février 1909 :

> *Il y a un programme surchargé dans les écoles unilingues. Les écoles bilingues ont encore plus de raisons de se plaindre. Ce qui suit devrait être le maximum exigé dans une école bilingue - l'anglais comprenant : la lecture, l'écriture, la composition et la grammaire - l'irlandais comprenant : la lecture, l'écriture, la composition, la grammaire, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, la couture (dans les écoles de filles et les écoles mixtes), la musique en option.* [874]

De même dans le journal *An Claidheamh Soluis* du 8 janvier 1910, des maîtres d'école bilingues du comté du Donegal se plaignaient du programme et du surcroît de travail qui les accablaient. [875] Parallèlement à cette demande d'allégement du programme, il fut aussi suggéré, par les enseignants, d'avoir recours à une mise en place progressive de ce nouveau dispositif. [876] Le Bureau National répondit à ces requêtes, en 1910, en autorisant les écoles dans lesquelles il n'y avait qu'un seul maître à appliquer le Programme bilingue uniquement en section enfantine et au premier niveau de l'enseignement primaire puis, ce programme serait ensuite introduit peu à peu, à mesure que les enfants avanceraient

[873] J. Coolahan, *Irish Education*, op. cit., p. 34.
[874] *This is an overcrowded programme in unilingual schools. The bilingual schools have even more to complain of. The following ought to be the maximum for a bilingual school - English including, reading, writing composition and grammar - Irish including, reading, writing, composition, grammar, arithmetic, history, geography, needlework (for girls and mixed schools), (music optional). An Claidheamh Soluis*, 13 February 1909.
[875] *An Claidheamh Soluis,* 8 Janvier 1910.
[876] *An Claidheamh Soluis,* 16 octobre 1909.

dans leur scolarité. Au cours de cette période de transition, l'irlandais devait être enseigné en tant que matière ordinaire dans les autres classes. [877]

Après que cette concession eût été accordée aux écoles à classe unique, les demandes des enseignants eurent pour objectif une augmentation de leur salaire, en compensation du surplus de travail imposé par le Programme bilingue. Cette question fut soulevée quand une commission dirigée par Lord Killanin fut chargée d'enquêter sur les salaires des enseignants en général. [878]

Si le Programme bilingue resta inchangé, sur le plan de son contenu, jusqu'à l'établissement de l'Etat Libre en 1922, [879] il faut, néanmoins, noter qu'une version différente *(A Revised Version)* fut établie en 1908 qui mettait l'accent sur l'oral. [880]Si ce changement ne répondait pas aux exigences des maîtres surchargés et pas assez payés pour le travail accompli, en revanche, il allait dans le sens des objectifs de la Ligue : redonner à l'irlandais son statut de langue vernaculaire. Aussi, peut-on lire dans *An Claidheamh Soluis* du 13 juillet 1908 que le Programme bilingue était désormais « *moins pédant et littéraire, et mieux adapté à promouvoir l'irlandais en tant que véritable langue vivante pour les enfants qui étaient éduqués par ce biais…* » [881]

L'étude de rapports annuels d'inspecteurs d'écoles bilingues met en lumière un problème capital pour la qualité de cet enseignement à savoir, la formation des maîtres. Aussi en 1909, l'inspecteur Mangan, après avoir visité les écoles des comtés du Donegal, de Mayo et de Waterford répertoriait ainsi les différents points de cette épineuse question :

> *1) Manque d'une connaissance satisfaisante de l'irlandais littéraire de la part des maîtres.*
> *2) Manque des outils de travail en irlandais de la plupart des élèves.*
> *3) Ignorance des exigences de l'enseignement bilingue.*
> *4) Préparation inadéquate ou négligée du travail, de la part des maîtres.*

---

[877]*Report of Vice-Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland) 1913-14*. (Dill) *Third Report* (Cmd. 7479), p. 242.
[878]*Report of Vice-Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland*). Evidence, memoranda etc. in H.C 1919(Cmd. 178), vol. XXI, p. 17.
[879] A propos du programme bilingue T. A. Ó Donoghue remarque *« There was to be no change in any of the programmes until after the establishment of the Irish Free State in 1922.* » op. cit., p. 215.
[880]*Report of Vice-Regal Committee of Inquiry into Primary Education*, (Ireland)—Evidence, memoranda etc. in H.C 1919 (Cmd. 178). vol. XXI. p. 627.
[881] *Less pedantic and literary, and better calculated to foster Irish as the real living vernacular of the children educated under it. An Claidheamh Soluis,* 13 juillet 1908.

5) Pénurie de manuels appropriés. [882]

Dans le but de pallier ces problèmes, Mangan avait suggéré la fondation de sociétés bilingues au sein desquelles des conférences ayant pour thème l'enseignement de l'irlandais seraient données. [883] D'autres expériences avaient été tentées dans ce sens comme la création, en 1909, par S. Fenton, enseignant à Lusk et qui deviendrait plus tard inspecteur d'écoles bilingues, d'une association ayant pour vocation d'apprendre aux maîtres des écoles nationales à enseigner l'irlandais (*Cumann na Múinteóiridhe : The Bilingual Association of Ireland).* Lors de ces réunions, Fenton rapporte que Patrick Pearse « *fit une bonne allocution sur le bilinguisme en Belgique, entièrement transcrite par la presse...Sceilg donna une leçon intéressante sur l'usage de la poésie et des proverbes dans l'enseignement de l'irlandais oral et Arthur Griffith sur les fonctions futures des Collèges de Formation des maîtres*. » [884]

En dépit de ces tentatives sporadiques de former les maîtres à l'enseignement de l'irlandais, ce problème, qui ne se posait pas uniquement pour les régions irlandophones où était appliqué le Programme bilingue mais aussi pour les écoles où l'irlandais était enseigné en tant que matière ordinaire, allait perdurer tout au long du parcours chaotique de cet enseignement de 1879 à la naissance de l'Etat Libre. Aussi, nous paraît-il intéressant de tenter d'examiner les différents changements dans ce domaine qui jalonnèrent l'histoire de l'enseignement de la langue irlandaise, au cours de cette période, et auxquels la Ligue gaélique serait une nouvelle fois largement associée.

---

[882] 1) *Want of satisfactory knowledge of the literary language on the part of the teachers.*
2) Ignorance of a working knowledge of Irish by the pupils.
3) Ignorance of the requirements of bilingual teaching.
4) Inadequate or slip- shod preparation for work on the part of the teachers.
5) Lack of suitable textbooks.
Seventy-sixth Report of the C. N. E. I. for 1909-10, XXV, (General Report on Irish: Mr Mangan) p. 166-167.

[883] *Seventy-fifth Report of the C. N. E. I. for 1908-9*, (General Report on Irish: Mr Mangan) p. 140.

[884] *Patrick Pearse, who gave a good lecture on Bilingualism in Belgium, fully reported in the press; Fr Dinneen on History in Irish schools…Sceilg gave a fine lesson on the use of poetry and proverbs in teaching oral Irish, and Arthur Griffith on the future functions of Training Colleges.* S. Fenton, *It All happened,* op. cit., p. 142-43.
Dans ces pages, S. Fenton rapporte les activités de cette organisation et souligne que son existence ayant été évoquée par Douglas Hyde lors d'une réunion à la Rotunda, cette association fut soutenue par la Ligue gaélique, ce qui lui permit de se faire connaître et de se développer.

I.9 Chapitre 9

Formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais de 1879 à 1922

Le premier aboutissement de la politique menée par les défenseurs de la langue et notamment par la Ligue gaélique fut l'introduction au programme des écoles de l'irlandais. Depuis 1900, l'irlandais pouvait être enseigné comme une matière ordinaire du programme (*ordinary school subject)* et, en 1904, fut adopté le Programme bilingue dans les régions irlandophones.

Le second point, sur lequel la Ligue allait concentrer ses efforts, serait la formation des maîtres à enseigner la langue vernaculaire, cette question ayant été longuement ignorée par les autorités de l'éducation nationale. En effet, en comblant tout d'abord les lacunes du système grâce aux professeurs itinérants (*The travelling teachers),* [885] la Ligue développa par la suite sa propre stratégie pour former les maîtres et établit ses propres collèges à cet effet, tout en continuant à peser sur le Bureau National afin d'obtenir une institutionnalisation de cette formation.

I.9.1 De 1879 à 1922 : l'irlandais absent de la formation officielle des maîtres

Bien que l'enseignement de la langue ait été autorisé à l'école primaire, en dehors des heures de classe depuis 1879, et que des « *fees* » aient été dispensés pour cette matière, les Commissaires de l'éducation ne prirent aucune disposition à cette date pour apporter aux maîtres une formation dans ce domaine. De plus, il était stipulé dans cette loi que les enseignants désirant prodiguer cet enseignement

[885] Vide supra, p. 192.

devaient posséder un certificat attestant de leur compétence, [886] ce qui, comme nous l'avons évoqué précédemment, constituait un obstacle à l'application de cette loi.

En 1884, commentant le nombre de maîtres ayant été reconnus officiellement compétents pour cet enseignement, le Bureau National déclarait que : «*malheureusement très peu des maîtres d'école nationales, à ce jour, sont qualifiés pour enseigner la langue*. » [887] Différentes causes semblent pouvoir expliquer que peu de maîtres aient obtenu ce certificat. [888] Tout d'abord, en 1884, dans le rapport de l'Union gaélique destiné à G. O. Trevelyan, la difficulté de l'examen est mise en avant. Il est suggéré de résoudre ce problème en allégeant le programme de cet examen, au moins le temps que le système soit bien installé, voire de le supprimer pour les maîtres capables de parler et de lire l'irlandais correctement.

> *Nous voudrions respectueusement conseiller que, dans tous les cas, où les maîtres sont capables de parler et de lire la langue correctement, ils soient complètement reconnus comme étant capables de l'enseigner, ce qui, sans aucun doute, serait le cas avec l'aide des manuels publiés, et de leurs connaissances familières de la langue parlée. Le programme actuel de l'examen pour les enseignants qui permet d'obtenir le certificat de compétence à l'enseignement de l'irlandais est, somme toute, trop difficile, et dans le cadre d'une langue comme l'irlandais, qui exige encouragement et appui, nous croyons que des lignes strictes ne devraient pas être imposées... Après quelques années, quand les cours d'irlandais seront florissants dans les écoles, ... le programme pour les maîtres et les élèves pourrait être graduellement plus difficile.* [889]

De plus, d'après la loi de 1879, l'accent était mis sur l'apprentissage de la langue écrite et l'aspect oral était négligé. Peu de maîtres des régions irlandophones qui possédaient parfaitement la langue comme moyen de communication quotidien purent obtenir le certificat qui permettait de l'enseigner. Ainsi, peut-on lire dans un

---

[886] Vide supra, p. 132.

[887] *Unfortunately, very few of the national teachers of the present day are qualified to teach the Irish language. British Parliamentary Papers, 1884*, LXI, (81) p. 625.

[888] Pour les deux années 1879 – 1880, 24 maîtres obtinrent ce certificat. Chiffres extraits du Rapport de la SPIL de l'année 1881. Ó Conor Family Papers. Cité dans la thèse de P. Cremin, op. cit., p. 436.

[889] *We would respectfully urge that in all cases where the teachers are able to speak and read the language fairly, they should be fully recognised as being capable of teaching it, which they unquestionably would be with the aid of published text books, and their familiar knowledge of the spoken language. The existing programme of examination for teachers to secure certificates for teaching Irish is altogether too difficult, and, in the case of a language like the Irish, requiring encouragement and patronage, we believe hard and fast lines should not be laid down…After the lapse of a few years, and when Irish classes in the schools are in flourishing condition,…the programme for both teachers and pupils might be gradually advanced. The Gaelic Journal, Statement of the Gaelic Union to the Right Honourable George Otto Trevelyan, MP, Chief Secretary for Ireland*, 1884, op. cit., p. 331-332.

rapport d'inspection daté de 1884 : « *Les maîtres des localités irlandophones, bien que capables de parler irlandais, à deux exceptions près, ne le connaissent pas en tant que langue écrite. »* [890]

A la difficulté du programme de cet examen centré sur des compétences écrites viendrait s'ajouter le manque de formation dans cette matière.

Le point soulevé par S. Ó Buachalla et qui, selon lui, semble avoir été l'élément déterminant en ce qui concerne les difficultés d'application de la loi de 1879, fut en effet l'absence de formation des maîtres en vue de l'enseignement de l'irlandais et ce, jusqu'en 1897. Il déclare : « *Aucune disposition ne fut prise pour former les maîtres jusqu'en 1897, date à laquelle la langue fut acceptée comme option dans les instituts de formation des maîtres. »*[891]

Padraig Ó Loingsigh révèle une autre ambiguïté quant à cette formation : « *A partir de 1882, les candidats à l'examen terminal des instituts de formation des maîtres furent pour la première fois autorisés à se présenter à l'examen d'irlandais au lieu du grec, du latin, du français ou d'une matière scientifique* » [892] et pourtant, ils ne recevaient, à l'époque, aucune formation proprement dite, aucun cours d'irlandais n'était alors dispensé dans ces écoles. Ce manque de formation ne pouvait avoir qu'une influence négative sur l'enseignement de la langue. Les chiffres qu'il nous rapporte concernant le nombre d'élèves ayant subi l'examen d'irlandais, nous laissent entrevoir une situation assez peu favorable à cet enseignement si l'on considère le petit nombre d'élèves qui se présentèrent à l'examen, même si P. Ó Loingsigh déclare que ces chiffres[893] font apparaître un changement positif quant à la position de la langue dans la dernière décennie du siècle.

---

[890] *The teachers in the Irish- speaking localities although able to speak Irish, do not, with two exceptions know it as a written language. Fifty-first Report of C. N. E. I.. for 1884* (C. 4458), H.C. 1884-85, XXIV, Appendix C, p. 263.

[891] *No provision was made to train the necessary teachers until 1897 when the language was permitted as an "official subject" in the Training Colleges.* S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 78.
Quand les élèves maîtres de l'école de Marlboro Street demandèrent en 1883 que l'irlandais soit ajouté à leur programme, les Commissaires refusèrent. *Correspondence relative to the teaching of Irish*, LXI, 1884, p. 12.

[892] *From 1882 onwards, candidates for the qualifying examination in the Training Colleges were for the first time permitted to offer Irish instead of Greek or Latin or French or one of the science subjects.* P. Ó Loingsigh, "The Irish Language in the 19th Century", op. cit., p. 15.

[893] Chiffres officiels des élèves s'étant présentés à l'examen d'irlandais de 1879 à 1899 pour l'entrée dans les instituts de formation des maîtres.
Source : Padraig Ó Loingsigh, "The Irish language in the 19th century" ,1975, *Oideas*, vol. 14, p. 15.

Le faible nombre d'étudiants[894] ayant passé avec succès l'examen leur permettant d'enseigner l'irlandais au cours des deux dernières décennies du XIXe siècle est, d'après S. Ó Buachalla, tout à fait révélateur de la mauvaise situation de l'enseignement de l'irlandais dans les écoles primaires, due en partie à une pénurie d'enseignants capables d'enseigner la langue et à « *l'aboutissement logique d'un processus mis en place en 1831* (par les Commissaires de l'éducation) *qui excluait l'irlandais du système d'éducation nationale. »*[895]

S. Ó Buachalla ne sera pas le seul à mettre en cause la mauvaise volonté des Commissaires et à souligner les limites de la loi de 1879, qualifiant la politique des Commissaires de « *politique de tolérance à contrecœur ».* [896] D'autres auteurs, tels que P. A. Yorke, iront même jusqu'à parler de volonté d'*euthanasier* la langue de la part des Commissaires et ce, en 1887, huit ans après la mise en place de cette nouvelle loi :

> *Il est tout à fait évident… que les Commissaires tolèrent l'enseignement de l'irlandais pour sauver les apparences, alors qu'en même temps ils sont déterminés à l'euthanasier et à la faire disparaître comme étant liée de façon indissoluble à une civilisation qu'ils ne revendiquent pas.*[897]

La même année, P. A. Yorke attaque les Commissaires qui, bien qu'ayant pris des dispositions en 1882 qui semblaient aller dans le sens d'une reconnaissance de la langue, en sont restés là et n'ont rien fait en aval pour la formation : « *Mais au-*

1879	304	1890	1026
1880	68	1891	1026
1881	29	1892	716
1882	35	1893	903
1883	40	1894	1086
1884	116	1895	1176
1885	185	1896	1289
1886	535	1897	1376
1887	754	1898	1377
1888	833	1899	1825
1889	835		

[894] Nombre d'étudiants ayant été reçu à l'examen final d'irlandais : 161 entre 1885 et 1895 ; au cours des trois dernières années du siècle, 57 sur un total de 700 étudiants fréquentant les instituts de formation des maîtres. S. Ó Buachalla, ibid, p. 79.

[895]*The logical point of the process began in 1831 which excluded the Irish language from the educational system.* S. Ó Buachalla, ibid, p. 78.

[896] S. Ó Buachalla, Id.

[897]*It is self evident …that the Commissioners tolerate the teaching of Irish for the sake of appearances, whilst at the same time they are determined to give it an euthanasia, and bury it out of sight as being indissolubly linked with a civilisation to which they have no claim.* P. A. Yorke, "Is the Irish Language Worth Preserving? " Dans, *Irish Ecclesiastical Record* (July 1887), p. 601.

delà de cela [la loi de 1882] *ils ne font rien pour la préservation de la langue. Ils n'offrent aucune des facilités au moyen desquelles les maîtres en formation pourraient se qualifier pour son enseignement efficace* ». [898] Puis il souligne que « *Ce qui rend l'anomalie aussi flagrante est qu'ils nomment dans leurs propres instituts de formation des maîtres des professeurs de grec, latin, etc. et leur versent des salaires généreux, alors qu'ils ne le font pas pour la langue nationale.* » [899] Il termine l'évocation de cette situation en mettant en avant le paradoxe suivant : « *Ainsi, nous trouvons que des maîtres totalement ignorants de l'irlandais sont occasionnellement envoyés pour enseigner dans des régions du pays où cette langue est encore la langue vernaculaire.* » [900]

Après avoir rappelé tous les points qui entravent l'application de la loi de 1879 concernant la langue dont, notamment, le manque de formation des maîtres, P. A. Yorke en impute donc toute la responsabilité aux Commissaires qui, selon lui, ont pour seul souci « *d'euthanasier* » la langue. [901] Il faut cependant replacer le problème de la formation en irlandais dans le contexte plus large de la formation des maîtres à l'époque. En effet, Graham Balfour rapporte les chiffres suivants :

> *En 1883, il y avait 7907 maîtres catholiques dans les écoles nationales, et parmi ceux-ci, seulement 2142 ou 27 % avaient été formés ; il y avait 2714 maîtres protestants dont 1412 ou 52 % avaient été formés; ainsi seulement un tiers du nombre total avait reçu la formation qui, plus de 50 ans auparavant, avait été déclarée comme un préliminaire indispensable à cet emploi.* [902]

Tous les maîtres qui, jusqu'alors, avaient été formés, avaient tous fréquentés l'unique institut de formation des maîtres de Marlborough Street qui dépendait du Bureau National, ce qui explique leur faible nombre. En 1883, G. O. Trevelyan, alors Secrétaire en chef pour l'Irlande souleva cette question qu'il qualifiait, dans

---

[898] *But beyond this they do nothing for the cultivation of the language. They afford no facilities whereby teachers in training may qualify for its efficient teaching.* Ibid. p. 600.

[899] *What renders the anomaly so glaring, is that they appoint in their own Training College professors of Greek, Latin, etc and pay them liberal salaries, whilst no such is done for the national language.* Id.

[900] *Hence we find that teachers totally ignorant of Irish are occasionally sent to teach in districts where that language is still the vernacular.* Id.

[901] Ibid., p. 601. Il s'appuie dans son argumentation sur les propos de Mac Hale *« The so-called national system is the grave of the Irish language. »*

[902] *In 1883 there were 7,907 Roman Catholic teachers in the National Schools, and of these only 2,142 or 27 % had been trained ; there were 2,714 Protestant teachers, of whom only 1,412 or 52 % had been trained: thus only one-third of the total number had received the training which more than fifty years before had been declared an indispensable preliminary to employment.* G. Balfour, *The Educational System of Great Britain and Ireland,* op. cit. p. 101.

une lettre adressée au Bureau National, « *d'urgence absolue* ». [903] Aussi, les recommandations de la Commission Powis qui exigeaient une formation obligatoire, furent-elles appliquées et des instituts de formation des maîtres catholiques et protestants [904] vinrent s'ajouter au seul centre de Marlborough Street. La période passée dans ces instituts fut désormais de deux ans.

Un article du *Gaelic Journal,* édité en 1883, fait apparaître que les défenseurs de la langue considérèrent le moment venu de s'infiltrer dans la brèche ; en multipliant les centres de formation, on multipliait les possibilités de formation pour les irlandophones :

> *Maintenant que les instituts de formation des maîtres doivent être établis sur un plan national, suivant de nouvelles dispositions, ce serait une lamentable erreur de négliger l'opportunité qui est offerte. Un grand nombre de jeunes irlandophones passeront, sans aucun doute, deux années dans les nouveaux instituts de formation des maîtres.* [905]

Cependant, les chiffres publiés dans les rapports des Commissaires, au cours de la dernière décennie du XIXe siècle, révèlent que très peu d'élèves-maîtres se présentèrent à l'examen et obtinrent le certificat de compétence à enseigner l'irlandais. En 1890, deux étudiants de Marlborough Street se présentèrent à l'examen, en 1891 un seul, venant de la même école,[906] en 1892, trois candidats de Marlborough Street et un de De la Salle College à Waterford. Cette même année, dans tout le pays, douze élèves obtinrent ce certificat. [907]

On trouve dans le livre de S. Fenton, *It all Happened,* une anecdote qui révèle que, dans les années 1890, une requête visant à obtenir un professeur d'irlandais, fut

---

[903] Ibid., p. 102.

[904] *« Grants were offered to approved institutions on a credit system by which every student attaining his diploma brought his college £50 for one or £100 for two years of training (£35 or £70 in case of women). Saint Patrick's Training College for Catholic male students at Drumcondra, and Our Lady of Mercy Training College for females in Dublin, were opened during the year, and in 1884 The Church of Ireland placed its Training College for Male and Female students in Kildare Place, Dublin, in similar connexion with the Board. The De la Salle College at Waterford was added in 1891, Saint Mary's Belfast, in 1900, and "Mary Immaculate" Limerick, in 1901"* Id. Voir Annexe 18: Instituts de formation des maîtres.

[905] *Now that National Training Colleges are to be established on a new plan it would be a lamentable oversight to neglect the opportunity thus afforded… Large numbers of Irish- speaking youths will no doubt pass two years in the new Training Colleges. Gaelic Journal,* May 1883, vol. I, n°7.

[906] *Fifty-seventh Report of C. N. E. I.. for 1890,* (C.6411)), H.C. 1890-91, XXIX, Appendix, p. 17.

[907] *Fifty-eighth Report of C. N. E. I.. for 1891*, (C.6788)), H.C. 1892, XXX, Appendix, C, p. 184.

exprimée par quelques élèves de Saint Patrick's College, Drumcondra.[908] Cet auteur rapporte qu'accompagné d'un de ses camarades, Tadhg Ó Donoghue (plus tard professeur d'irlandais à l'Université) et au nom d'un groupe d'élèves érudits en irlandais, S. Fenton et son ami demandèrent au Principal, Peter Byrne, la nomination d'un professeur d'irlandais, en argumentant *« qu'aucun maître irlandais, qui ignore l'ancienne langue, n'est correctement équipé pour son travail*.» [909] Le Principal refusa catégoriquement, mettant en avant l'inutilité de la langue vernaculaire, voire l'obstacle qu'elle pourrait constituer dans le monde moderne, puis il poursuivit, menaçant les élèves qui choisiraient cette matière pour le prix du collège *(College Prize)*, d'en être exclus. [910] Néanmoins, quelques années plus tard, soit en 1897, Eoin Mac Neill fut nommé professeur d'irlandais à Saint Patrick's College, Drumcondra. [911]

Cette même année, l'irlandais fut introduit comme option au programme des deux années de formation des maîtres. Une option était désormais obligatoire pour l'examen terminal [912] et les élèves-maîtres qui choisissaient l'irlandais, recevaient un certificat attestant de leur compétence à enseigner la langue.

A partir de 1902, l'institut de formation des maîtres de Marlborough Street ainsi que les quatre instituts catholiques ajoutèrent à leur personnel, un professeur d'irlandais, l'institut de formation des maîtres de l'Eglise anglicane d'Irlande étant le seul à ne pas dispenser cet enseignement. [913] Cependant, dans les trois dernières

---

[908] A partir de 1883, le gouvernement accepta d'aider financièrement des instituts de formation des maîtres catholiques et protestants. Ce fut le cas pour St Patrick's College, Drumcondra, institut catholique.

[909] *…No Irish teacher ignorant of the old language is properly equipped for his work.* S. Fenton, *It All Happened,* op. cit., p. 89.

[910] *« He pointed out that in view of the speed at which the learned world was racing with which speed we Irish should at least strive to keep pace- Irish would merely be a clog and a break…Fr..Byrne added that any student who took Irish as one of the "Three Additional Subjects" for the First of First class would therefore be debarred from the principal college prize"* Ibid., p. 90.

[911] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 123. Voir aussi *The Letters of Patrick Pearse* (ed. S. Ó Buachalla), Colin Smythe, Gerrards Cross, 1980, p. 3. "… *Eoin Mac Neill who besides his academic duties as first Professor of Irish in Saint Patrick's Training College Drumcondra was editor of the League's* Gaelic Journal *and Irish editor of the popular newspaper* Fáinne an Laé and secretary of the League."

[912] *« In 1900 Irish was one of only fourteen optional subjects in the Training Colleges for primary school teachers, with students being required to take only one optional subject."* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland,* 1904-1922, op. cit., p. 60.

[913] Id. *The Kildare Place Training College* : cet établissement fut fondé à Dublin, en 1811, par la société *Kildare Place* et devint, en 1884, l'institut de formation des maîtres de l'Eglise anglicane d'Irlande.

En s'appuyant sur les rapports des Commissaires des années concernées, P Cremin apporte les précisions suivantes quant à ces nominations. *« The report for that year [1900-01] includes a lecturer in Irish among the staff of De La Salle Training College and a similar appointment to the*

années du siècle, sur un total de 700 étudiants inscrits dans les instituts de formation, seulement 57 choisirent pour option la langue, tous ces élèves fréquentaient les instituts de formation de Drumcondra, Waterford et Marlborough Street. [914] En revenant sur cette question qui posait problème pour l'enseignement de l'irlandais, dans un rapport du *Ard Fheis*, publié en 1917, il est apporté l'explication suivante : *«A part dans l'institut de formation des maîtres catholique de garçons, l'institut De la Salle, situé à Waterford, le traitement de la langue dans les instituts de formation des maîtres était médiocre. »* [915]

Même si les résultats escomptés par les membres de la Ligue gaélique ne furent pas immédiats, les points que nous venons d'évoquer, à savoir la possibilité de choisir l'irlandais à la place du latin, du grec ou d'une matière scientifique pour le concours d'entrée dans un institut de formation des maîtres, l'introduction de l'irlandais comme option au programme de l'examen sanctionnant les deux années de formation et la nomination de professeurs d'irlandais dans pratiquement tous les instituts de formation des maîtres, pouvaient constituer des encouragements pour les années à venir d'autant qu'à ces avancées vint s'ajouter une décision individuelle, en 1902 : *« lorsque l'institut de formation des maîtres De la Salle, à Waterford décida de donner la préférence aux candidats qui avaient une connaissance de la langue. »* [916]

D'autres réformes concernant la langue sont à noter de la part des Commissaires. Ainsi, à partir de 1905, l'irlandais fut ajouté au programme de la préparation à l'examen des bourses *(The king's scholarship examination).* Les élèves ayant obtenu les notes suffisantes pouvaient être acceptés dans un institut de formation des maîtres. Cette mesure, cependant, ne pouvait en aucun cas favoriser

---

post of supplemental lecturer had been made in Our Lady of Mercy Training College, which at about this time transferred from Baggot Street to Carysfort. Subsequently lecturers in Irish were appointed in Mary Immaculate College, Limerick and in Saint Mary's College, Belfast. A similar appointment was later made in the Marlborough Street establishment…" Thèse de P. Cremin, *The Irish language as a medium of instruction and a school subject, 1800-1921,* op. cit., p. 482.

[914] S.Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op., cit., p. 79.

[915] *Other than in the De la Salle College for Catholic males in Waterford, the treatment of the language in the Training Colleges was poor.* National library of Ireland*, Gaelic League, Report of the Árd Fheis 1917, p. 21.* Cité dans, T. A. Ó Donoghue *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922,* p. 60.

[916] *… when De la Salle Training College in Waterford decided to give preference to candidates with a knowledge of the language.* P Ó Fearaíl, *The Story of Conradh Na Gaeilge*, op. cit., p. 6. (section2).

les élèves qui avaient une bonne maîtrise de la langue. En effet, comme il est noté dans l'article d'*An Claidheamh Soluis* « The Training Colleges » du 18 juin 1904 :

> *L'addition de l'irlandais à ce programme aura une valeur indirecte plutôt que directe. Non seulement cette matière est purement optionnelle, mais les notes qui lui seront allouées ne seront pas prises en compte pour déterminer la priorité les étudiants.* [917]

Là encore, la position favorable et encourageante de l'institut de formation des maîtres De la Salle vis-à-vis de la langue est soulignée en ces termes : *« Un seul institut de formation des maîtres a fait de la maîtrise de l'irlandais un facteur déterminant de classement. C'est l'institut De la Salle à Waterford... ».* [918] Une autre mesure qui pouvait sembler incitative aux yeux des élèves-maîtres fut l'annonce que : *« des prix de cinq livres chacun seront à l'avenir accordés à un nombre de boursiers, n'excédant pas trente, qui obtiendront des certificats d'irlandais, chaque année.* » [919] Les chiffres relevés dans le rapport des Commissaires, pour l'année 1906, laissent à penser que cette mesure eut un certain impact sur le choix des élèves-maîtres puisque, pour l'année scolaire 1906-07, 161 élèves et 147 enseignants se présentèrent à l'examen d'irlandais. [920]

En dépit de ces quelques concessions accordées par le Bureau National, en 1910, on était encore loin d'avoir résolu le problème de la formation. P. Ó Fearail fait remarquer *« qu'en 1910, sur un total de 614 maîtres qui quittèrent les centres de formation, seuls 32 obtinrent le certificat qui permettait d'enseigner l'irlandais. L'irlandais était, à l'époque, enseigné dans 2500 écoles nationales sur 8000. »* [921] Aussi, en 1911, le conseil de l'éducation se retrouva, à nouveau, la cible des

---

[917] *The inclusion of Irish in this programme will be of indirect rather than of direct value. Not only is the subject purely optional, but the marks scored in it will not be taken into account in determining the priority of students.* S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 50.

[918] *One College only has made a knowledge of Irish a factor in determining this priority. This is the De la Salle College Waterford…* Id.

[919] *… that prizes of £5 each will in future be awarded to a number, not exceeding thirty, of he King's scholars who obtain certificates in Irish each year. Irish School Monthly*, April 1906, vol. VI, n°8, p. 250.

[920] *Seventy-third Report of C. N. E. I. for 1906* (C. 3699) H. C. 1907, (General Report on Irish, 1906-7: Mr Lehane), p. 147.

[921] *…that in 1910 out of 614 teachers who left the teacher Training Colleges only 32 had a certificate to teach Irish. Irish was taught at this time in 2,500 out of 8,000 National Schools.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh Na Gaeilge*, op. cit., p. 1 (section 4).

membres de la Ligue gaélique.[922] Lors de l'*Ard Fheis* de 1911, leurs exigences portèrent sur trois points :

- Rendre l'irlandais obligatoire au programme des instituts de formation des maîtres.

- Autoriser l'enseignement de l'histoire Irlandaise dans les écoles.

- Autoriser l'enseignement par le biais de l'irlandais dans les régions irlandophones. [923] (On se souvient des nombreuses difficultés qu'eut le Programme bilingue à s'imposer dans ces régions. En 1910-1911, il n'existait que 72 écoles dans lesquelles on appliquait ce programme). [924]

En juin et en octobre 1913, se tinrent deux conférences nationales dont le but était la promotion de l'irlandais à l'école. Parmi les membres de ces conférences présidées par le maire de Dublin *(The Lord Mayor of Dublin*) se trouvaient d'éminents membres de la Ligue gaélique tels D. Hyde et E. Mac Neill, des délégués du bureau central des administrateurs d'écoles catholiques, des membres des conseils des comtés et du bureau national de l'*Irish National Teachers' Organisation*, ainsi que d'autres sommités du domaine de l'éducation.

A la suite de la réunion de juin 1913, 11 résolutions furent proposées aux Commissaires de l'éducation. Ces résolutions et les réponses qui leur furent faites par les Commissaires, furent examinées lors de la conférence qui suivit en octobre. Les résolutions 4, 5 et 6 concernaient plus particulièrement la question de la langue dans la formation des maîtres.

> *Résolution 4*
>
> *Que les Commissaires de l'Education Nationale donnent suite à leur intention, exprimée dans les Règles de 1909, 1910, 1911, d'exiger la connaissance d'une seconde langue pour l'entrée dans les centres de formation des maîtres.* [925]

---

[922] Dans le rapport du *Ard-Fheis* de 1911, la position insuffisante de l'irlandais dans les centres de formation est attribuée au Bureau National en ces termes : « *The Board has failed to provide for teachers a proper course of training to teach the bilingual programme or to teach Irish at all. The programme for entrance to, and the course in, the Training Colleges are drawn up by the Board. On these programmes there are 12 or 13 essential subjects. Irish is not one of them. Irish being only an optional subject, and failure in an optional subject not materially affecting the candidates' chances of success, the Colleges devote their attention to the essential subjects. For this attitude on the part of the Colleges the Board is responsible. Report of Ard-Fheis 1911*, p. 19.

[923] Id.

[924] Voir Annexe 15 : nombre des écoles bilingues et des *fees* de 1906-1922. Source: *The Annual Reports of the C. N. E. I.*

[925] *That the Commissioners of National Education carry out their intention expressed in the 1909, 1910, 1911 Regulations, to require a knowledge of a second language for entrance to the Training*

Il est reconnu, dans un article de *The Irish Educational Review,* que cette mesure aurait pu, en encourageant le choix de l'irlandais en tant que deuxième langue, contribuer à pallier le manque de maîtres formés à l'enseignement de l'irlandais. [926] A cela, cependant, les Commissaires répondaient que, dans un souci d'équité envers les élèves des écoles protestantes dans lesquelles l'irlandais n'était pas enseigné, il fallait d'abord obtenir le paiement des *fees* pour les deux autres langues soit le latin ou le français.

> *Communiqué officiel 4*
> *Les Commissaires désirent rendre la connaissance d'une seconde langue obligatoire pour les candidats au centre de formation, mais ils ne peuvent pas accepter ce changement avant que les requêtes faites au Ministère des Finances d'accorder des primes pour encourager le latin et le français dans les écoles nationales aient abouti.* [927]

Dans la résolution 5, il était demandé que les élèves-maîtres soient initiés aux méthodes d'enseignement de l'irlandais et de l'enseignement par le biais de l'irlandais. La résolution 6 concernait l'obligation de la seconde langue pour les nouveaux maîtres.

> *Résolution 5*
> *Que des dispositions immédiates soient prises pour que les étudiants des instituts de formation des maîtres reçoivent un bon enseignement des méthodes permettant d'enseigner l'irlandais et d'enseigner d'autres matières par le biais de l'irlandais.* [928]

---

*Colleges. "*The teaching of Irish: National Conference"*,* dans, *The Irish Educational Review,* Nov. 1913, vol. VII, n°2, p. 121.

[926] *"The problem appears to be this: special fees are paid for the teaching of Irish in the National Schools, but no such fees are payable for the teaching of any other language, say French or Latin. Protestant schools will not take up Irish… These schools are therefore in this position: they will not have the language for which they would be paid and they will not be paid for the languages which they are willing to teach." The Irish Educational Review,* Nov. 1911, vol. V, n°2, p. 117.

[927] *The Commissioners desire to make a knowledge of a second language obligatory on candidates for training, but cannot take this course until the requests to the Treasury for grants for the encouragement of the teaching of Latin and French in National Schools have been acceded to.* «The Teaching of Irish: National Conference*",* Nov 1913, op. cit., p. 121.

[928] *That intermediate provision be made for the adequate training of students in the Training Colleges in methods of teaching Irish, and of teaching other subjects through the medium of Irish.* Id.

Résolution 6

Qu'il soit nécessaire pour obtenir le diplôme officiel d'enseignant d'être capable d'enseigner une seconde langue. [929]

Dans le communiqué officiel 5, les Commissaires s'expriment sur ces deux points tout d'abord en affirmant que, dans « *certains* » instituts de formation des maîtres des dispositions sont prises pour l'enseignement de ces méthodes, puis en martelant leur refus d'imposer l'irlandais dans ces écoles.

Communiqué officiel 5

Dans certains centres de formation, des dispositions sont prises pour former les étudiants aux méthodes d'enseignement de l'irlandais et par le biais de l'irlandais dans le cadre du Programme bilingue... Ce ne serait pas, en ce moment, possible d'insister sur le fait de rendre l'irlandais obligatoire dans ces instituts de formation des maîtres. [930]

Dans la seconde partie de l'article de *The Irish Educational Review* précité, sont reprises les résolutions qui ont obtenu des réponses négatives de la part des Commissaires, les membres de la conférence exprimant leur étonnement face à ce refus sans appel.

En ce qui concerne la réponse des Commissaires à notre résolution, nous sommes étonnés qu'une délégation unanime d'un corps représentant des administrateurs, des professeurs et le public, obtienne cette réponse brusque et irraisonnée « Les Commissaires ne peuvent faire droit à cela ». [931]

En conclusion, lors de cette conférence d'octobre 1913, il fut décidé de réunir une délégation formée de certains des membres éminents, [932] chargée de

---

[929] *That a teaching knowledge of a second language be necessary to obtain a teacher's official diploma.* Id.

[930] *In some of the Training Colleges provision is made for the training of students in the methods of teaching Irish, and the teaching of other subjects according to the bi-lingual system…it would not at present, be feasible to insist on making Irish compulsory in the Colleges.* Id.

[931] *With regards to the Commissioners' answer to our resolution, we are astonished that a unanimous representation sent forward from a body representative of managers, teachers and the general public should be met with the curt and unreasoned reply "The Commissioners cannot agree to this"*. Ibid. p. 123.

[932] *The Right Hon. The Lord mayor of Dublin, Ven. Archdeacon Ó Leary, Right Rev. Monsignor Ó Hara, Very Rev. Canon Munelly, Rev. J. W. Meehan, M. A. Ennis, J. F. Dolan, Dr Hyde, Professor Mac Neill, Miss Mahon, Eamonn Mansfield, Miss Ó Farelly, George Moonan, A. G. Ó Loghlen.* Ibid., p. 124.

présenter au Parti irlandais et aux autorités politiques d'Irlande,[933] les propositions éconduites par les Commissaires,

> *… dans le but d'assurer une subvention adéquate pour un enseignement satisfaisant de la langue irlandaise dans les instituts de formation des maîtres et dans les écoles primaires, et pour prendre des dispositions quant aux dépenses encourues par les maîtres qui fréquentaient les collèges irlandais d'été.* [934]

En 1913, d'après le rapport général sur l'irlandais rédigé par Mr Mangan, une mesure prise par les Commissaires allait apporter du grain à moudre aux lobbies qui réclamaient un enseignement de l'irlandais généralisé dans les instituts de formation des maîtres. En effet, après avoir rapporté les chiffres des écoles nationales dans lesquelles l'irlandais était enseigné pour l'année 1912-1913, [935] Mr Mangan fait remarquer :

> *Si l'on compare les résultats de ce tableau à ces mêmes chiffres pour les deux ou trois années précédentes, on remarque que le nombre d'écoles dans lesquelles l'irlandais a été enseigné, et pour lequel il a été accordé des* fees*, au cours de l'année 1912-1913, fut inférieur à celui des années précédentes.* [936]

---

[933]L'Irlande était à l'époque sous l'autorité d'Augustine Birrell, Secrétaire en chef de l'Irlande de 1907 à 1916.
"*The Chief Secretary to the Lord Lieutenant was the effective head of the Irish executive after the Union. With the Lord Lieutenant he was responsible for implementing the United Kingdom Cabinet policy in relation to Ireland. He defended Irish policy in parliament and was responsible for the Irish Civil Service which was supervised by his Under-Secretary."* D. J. Hickey & J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History* 1800-1980, op. cit., p. 66-67.

[934]*…to wait upon the Irish Party and the Irish Government, for the purpose of securing an adequate grant for the satisfactory teaching of the Irish language in the Training Colleges and in the Primary schools, and for making provision for the expenses incurred by teachers in attending the Irish Summer Colleges.* Id.

[935] Tableau p. 327. *Seventy-ninth Report of the C. N. E. I.. for 1912-1913*, XXVII, (General Report on Irish*,* Mr Mangan.

[936] *Comparing the returns in this table with similar ones for the previous two or three years, we find that the number of schools in which Irish was taught for fees during the year 1912-1913 was less than in any of these years.* Ibid., p. 111. Voir ces chiffres dans le tableau p. 170, *Seventy-sixth Report of the C. N. E. I. for 1909-1910*, XXV, (General Report on Irish*,* Mr Mangan).

Nombres d'écoles de chaque comté dans lesquelles l'irlandais était enseigné en 1912-1913

Comtés	Irlandais matière supplémentaire	Ecoles bilingues	Irlandais option	Nombre d'élèves
Antrim	40	---	8	432
Armagh	30	---	13	633
Cavan	21	---	2	95
Donegal	81	63	74	4037
Down	34	---	6	331
Fermanagh	23	---	3	455
Derry	13	---	5	703
Monaghan	35	---	16	1476
Tyrone	51	---	12	656
Clare	116	3	33	1849
Cork	334	13	78	6637
Kerry	169	42	25	1551
Limerick	120	---	25	2837
Tipperary	70	---	19	1134
Waterford	44	3	13	875
Carlow	24	---	3	274
Dublin	67	---	19	1706
Kildare	15	---	1	196
Kilkenny	43	---	11	687
King's	24	---	10	568
Longford	15	---	2	58
Louth	43	---	5	796
Meath	67	---	10	920
Queen's	25	---	2	75
Westmeath	37	---	4	398
Wexford	29	---	9	750
Wicklow	17	---	2	141
Galway	196	61	71	3733
Leitrim	31	---	---	---
Mayo	172	22	117	6845
Roscommon	84	---	20	1366
Sligo	71	---	47	2748
Total	2111	207	665	44962

Source: *Seventy-Ninth Report of the C. N. E. I. for 1912-1913*, p.110.

Puis, Mr Mangan poursuit en ces termes, voulant dédramatiser la situation : « *Mais cela ne doit pas alarmer les amis de la langue...* »[937] On peut noter à plusieurs reprises dans les propos de Mr. Mangan, qui représentait les autorités éducatives, la volonté de démontrer qu'au contraire tout allait bien et que ces mesures visaient à améliorer l'enseignement de la langue. Il donne l'explication suivante, s'adressant aux défenseurs de la langue :

> *Une des nombreuses causes qui pourraient être attribuées à la diminution du nombre d'écoles qui enseignaient la langue avec attribution de* fees*, l'année dernière, est que, mis à part dans certains cas, maintenant les* fees *ne sont pas payés pour cet enseignement si le maître n'est pas complètement qualifié pour le dispenser*. [938]

Ces nouvelles dispositions sont donc, selon lui, favorables à un enseignement de qualité de la langue. Il rappelle que, jusqu'alors, les maîtres qui ne connaissaient que quelques mots d'irlandais pouvaient, néanmoins, enseigner cette langue et recevoir pour cela des *fees*. Aussi, il en conclut qu'« *il devenait nécessaire, dans l'intérêt de la langue et de l'éducation, d'insister pour que les certificats de compétence soient une condition à l'attribution de* fees » [939] et que, même si ces décisions avaient entraîné une diminution du nombre d'écoles dans lesquelles on enseignait l'irlandais en tant que matière supplémentaire (*extra subject*), cette politique avait amélioré cet enseignement de manière incontestable. Cependant, on peut lire dans le 76ème rapport des Commissaires de l'éducation nationale pour l'année 1909-1910, des témoignages d'inspecteurs qui défendent la thèse contraire et disent de l'enseignement de l'irlandais qu' « *il est encore loin d'être satisfaisant.* » [940] Dans ce même rapport, Mr. Deeny rapporte sous forme de tableau, accompagné d'un commentaire, les conclusions de ses inspections, des conclusions tout à fait pessimistes pour ce qui est de la qualité de l'enseignement de l'irlandais.[941]

---

[937] *But this need not alarm the friends of the language…Seventy-ninth Report of the C. N. E. I.. for 1912-1913*. Ibid., p. 111.
[938] *One of the many causes that might be assigned for the diminution of the number of schools teaching the language for fees last year is that, except in some cases,* fees *are not now paid for the instruction unless the teacher is fully qualified to give it.* Ibid.
[939] *It became necessary, in the interests of language and of education, to insist on certificates as a condition for the award of* fees. Ibid.
[940] *It is still far from satisfactory. Seventy-sixth Report of the C. N .E. I. for 1909-1910*, (General Report on Irish), p. 160-161.
[941] Ibid. p. 162.

Valeur de l'enseignement de l'irlandais aux niveaux III, IV, V, VI des écoles nationales

Tableau réalisé à partir des conclusions de l'inspecteur Mr. Deeny. Il écrit : « *Le tableau suivant indique les cours inspectés et la valeur de l'instruction telle que je l'ai estimée.* »

Irlandais matière supplémentaire		Qualité de l'instruction			
Cours	Totaux	Mauvais	Assez bien	Bien	Très bien
Niveau 3	174	47	38	61	28
Niveau 4	130	38	44	36	12
Niveau 5	92	24	36	22	10
Niveau 6	44	8	16	13	7

Source: *Seventy-Sixth Report of the C. N. E. I. for 1909-1910*. p. 162.

Il ajoute à ce tableau le commentaire suivant:

> *Le tableau ci-dessus fournit, en conclusion, la preuve que le caractère de l'instruction donnée en irlandais, en tant que matière supplémentaire, et évaluée selon les critères du programme en opération, n'était pas satisfaisant. J'ai établi ces chiffres avec soin. Ils représentent l'actuelle situation du travail à tous les niveaux. Les résultats sont décevants et aucun vernis ne peut redorer les défauts ou les rendre plus chatoyants. Quand on garde à l'esprit que, c'est seulement lorsque quand la mention « très bien » a été atteinte, que l'on peut, sans scepticisme, attirer l'attention sur ce travail et dire « voilà quelque chose qui porte la marque d'un travail habile, voilà quelque chose d'utile et de qualité, quelque chose qui durera », il est décevant et décourageant d'observer que le nombre de classes de cette catégorie* [très bien] *descend jusqu'à atteindre le faible nombre de 16 pour cent du total des petites classes et respectivement 9 pour cent et 11 pour cent dans les cours moyens.*[942]

Le constat du caractère peu satisfaisant de l'enseignement de la langue fait par les inspecteurs dans leurs rapports d'inspection, l'exigence d'un certificat

[942]*The foregoing table furnishes conclusive evidence that the character of the instruction given in Irish as an extra subject, as tested by the requirements of the programme in operation, was unsatisfactory. I have tabulated the figures carefully. They represent the actual progress of the work in all its stages. The results are disappointing, and no veneering can gild the defects or make them appear brighter. When it is borne in mind that it is only when "very good" has been attained that we can, without scepticism, point to the work and say, "Here is something that bears the impress of skilful labour, here is something useful and valuable, something that will last" it is disappointing and dispiriting to observe the classes in this category fall so low as 16 per cent. In the total in the junior and senior classes, and to 9 per cent. and 11 per cent. respectively in the intermediate courses. Eighty-sixth Report of C. N. E. I.. for 1919-1920*, XI, p. 162.
Le niveau 3 correspond aux petites classes et les niveaux 4 et 5 aux cours moyens.

attestant de la compétence des enseignants et la pression du lobby des défenseurs de la langue [943] n'eurent, cependant, aucune incidence sur la place de la langue dans les instituts de formation des maîtres. En effet, à la veille de la fondation de l'Etat Libre et des changements radicaux que cela entraînerait pour la langue, dans les instituts de formation des maîtres, l'irlandais continua à être enseigné en tant qu'option pour laquelle une récompense financière pouvait être attribuée lors de l'examen terminal. [944] Aussi, les chiffres rapportés par la *Commission du Gaeltacht* quant au nombre de maîtres ayant été formés à l'enseignement de l'irlandais, sont éloquents :

> *D'après les statistiques de 1922, il fut établi que sur environ 12 000 maîtres laïques, employés par l'Etat, 1107 avaient un certificat permettant d'enseigner le Programme bilingue (i.e. ; pour enseigner au moyen de l'irlandais et de l'anglais) tandis que de 2845 avaient un certificat ordinaire pour enseigner l'irlandais et 922 étaient considérés comme ayant des certificats d'irlandais valables à titre« temporaire ».*[945]

Par conséquent, si l'on considère qu'en 1922, environ 40 % des maîtres possédaient un certificat leur permettant d'enseigner l'irlandais, il faut néanmoins noter que tous n'avaient pas été formés dans les instituts de formation officiels, loin s'en faut. En effet, dès le début du siècle, tout en exigeant des changements quant au statut de la langue, lors du concours d'entrée et en insistant pour que l'irlandais soit ajouté au programme des deux années de cette formation, La Ligue gaélique proposa elle-même une formation par le biais de ses propres collèges, pour pallier les lacunes du Bureau National en ce domaine.

---

[943] En plus de la Ligue dont l'implication n'est plus à démontrer, il faut signaler un groupe, appelé *Ord Sceithe San Mhichíl* dont l'objectif était de promouvoir la langue dans le secondaire et dans les centres de formation.

[944] *Eighty-sixth Report of C. N. E. I.. for 1919-1920*, p. 9-10.

[945] *From returns prepared in 1922 it was ascertained that about 12,000 lay teachers employed in the Saorstát, 1,107 had certificates of qualifications to teach the bilingual programme (i.e. ; to teach through the medium of Irish and English), while 2,845 had ordinary certificates of qualifications to teach Irish and 922 were regarded as having "temporary" certificates in Irish. Tuarascáil Choimisiún na Gaeltachta,* 14.07.1926 dans John Walsh, *Díchoimisúnú Teanga, Cois Life,* Dublin, 2002, p. 70.

I.9.2 La stratégie propre de la Ligue gaélique pour former les maîtres

Après avoir largement contribué à l'enseignement de la langue par le biais des « professeurs itinérants » [946] et par la pression qu'elle exerça sur les autorités, afin d'obtenir une place pour la langue dans les instituts de formation des maîtres, la Ligue allait continuer à œuvrer pour apporter une solution au problème récurrent de la formation des maîtres, une question qui semblait négligée par le Bureau National. Tout d'abord la Ligue allait s'intéresser aux méthodes d'enseignement, puis elle établirait ses propres Collèges gaéliques.

I.9.2.1 Des méthodes d'enseignement de l'irlandais

Lors d'une conférence de la branche londonienne de la Ligue, réunie à l'initiative de Sean Ó Kane en 1901, la Ligue gaélique fut chargée de porter une attention particulière aux méthodes d'enseignement de la langue. Une sous-commission, établie à cet effet, suggéra qu'une compétition, visant à récompenser le meilleur article écrit sur ce sujet, soit organisée lors de l'Oíreachtas, de 1902. Le texte du vainqueur, Mac Ginley, « *A handbook of Irish Teaching founded on the discovery of Mr. Gouin"* fut publié en 1903. [947] Ce texte qui présentait la méthode Gouin de l'apprentissage des langues,[948] suscita beaucoup d'intérêt mais fut rapidement l'objet de controverses, ce qui alimenta la chronique dans les colonnes d'*An Claidheamh Soluis* pendant plusieurs mois. En effet, cette méthode avait pour principal opposant Seán O Kane, défenseur de la méthode Berlitz, connue plus tard

[946]« *In the early years of the century the number of such teachers increased rapidly, until they were estimated in 1903 to be around 2000 strong".* C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 122.
[947] Ibid., p. 146.
[948] *« As far back as 1896 the Gouin method of teaching (by which words are linked to a series of appropriate actions) had been adopted by the Ard-Chraobh in Dublin. »* B. S. Mac ", Was this a Social Revolution?", op. cit., p. 21.

dans sa version irlandaise sous le nom de *Modh Díreach* ou « *Méthode directe* ».[949] Après quelques mois, Mac Ginley reconnut que le choix de la *« Méthode directe »,* basée sur l'apprentissage de phrases et non plus de mots isolés et sur des exercices de phonétique, visant à améliorer l'oral, était justifié. Cette méthode allait désormais être la seule préconisée par la Ligue gaélique.[950] Dans un article d'*An Claidheamh Soluis*, daté du 18 janvier 1908, intitulé «The Board and the Direct Method *»,* [951] le comité de la Ligue gaélique se félicite d'avoir, le 27 novembre 1907, attiré l'attention des Commissaires sur les principaux points qui faisaient obstacle à l'enseignement et à l'inspection des maîtres selon cette méthode et d'avoir proposé des solutions pour améliorer cette situation. Les problèmes soulevés étaient:

> *1) Le Programme pour l'irlandais dans les écoles nationales ne prévoit pas de dispositions suffisantes pour l'enseignement selon «* la Méthode directe *».*
> *2) L'inspection des classes n'est pas menée selon des critères permettant d'évaluer la qualité ou les résultats de l'enseignement basé sur «* la Méthode directe *». Les classes dans lesquelles on enseigne selon «* la Méthode directe » *ont été inspectées sur les critères inadéquats de la méthode de traduction.*[952]
> *3) Les inspecteurs, dans leur ensemble, ne sont pas familiarisés avec les principes de «* la Méthode directe *».*

Face à ces difficultés, le Comité proposait :

> *1) Que «* la Méthode directe » *soit explicitement reconnue au programme scolaire pour l'irlandais, et que les dispositions nécessaires soient prises.*
> *2) Que les inspecteurs reçoivent des cours spéciaux adaptés aux principes de «* la Méthode directe *». …*

---

[949] *« The major underlying principle of the Direct Method was that direct contact had to be established between the word or phrase to be taught and the object and experience to which it corresponded »… "There was also an insistence on the elimination as far as possible, of English, given that the English language was the pupil home language »… "When pupils were asked a question, the answer sought was the natural one of an ordinary conversation ». " The Direct Method also involved the utilisation of school texts in language teaching."* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922*, op. cit., p. 63-64.

[950] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 123.

[951] "The Board and the Direct Method 18.1.1908", S. Ó Buachalla, *A Significant Irish Educationalist,* op. cit., p. 156-157.

[952] *The Grammar Translation Method- The Direct Method.* D. H. Brown, *Teaching by Principles,* Upper Saddle River, Prentice Hall Regents, 1994, p. 52-53.

> *3) Qu'il soit demandé aux inspecteurs de baser leurs inspections sur « la Méthode directe » pour les classes dans lesquelles elle a été employée, et qu'ils encouragent son usage.*
> *4) …Que le programme des certificats* (de qualification à l'enseignement de l'irlandais) *soit basé sur « la Méthode directe ».*
> *5) …Qu'une seconde langue, en plus de l'anglais, soit rendue obligatoire pour l'examen d'entrée dans les instituts de formation des maîtres.*
> *6) Que la loi interdisant l'enseignement de l'irlandais, avec attribution de* fees*, pendant les heures de cours, soit retirée.*

Le 12 décembre 1907, le Dr Starkie déclara que les Commissaires se conformaient aux deux premières propositions concernant la *« Méthode directe »* et que ces changements seraient pris en compte dans les prochaines éditions des « *Rules and Regulations »*. En revanche, tout en disant ne pas perdre de vue les autres questions, le Bureau ne céda sur aucun des autres points.

Ainsi, la *« Méthode directe »* promue par la Ligue gaélique et qui, selon T. A. Ó Donoghue, « *A l'époque, était la méthode d'enseignement des langues la plus avant-gardiste »,* avait été reconnue par le Bureau National. Néanmoins, elle n'allait pas faire l'unanimité, et particulièrement lorsqu'elle serait appliquée au Programme bilingue dans les écoles des régions irlandophones. En effet, cette méthode destinée à enseigner l'irlandais à des élèves anglophones, c'est-à-dire à enseigner aux enfants une langue différente de leur langue vernaculaire, était inadéquate pour les enseignants des écoles bilingues confrontés à un public irlandophone ; de plus ces maîtres avaient, pour ceux d'entre eux qui avaient reçu une formation, été initiés à la *« Méthode directe ».* T. A. Ó Donoghue résume ainsi les besoins de ces enseignants :

> *…ce dont on avait besoin c'étaient des cours sur l'enseignement de l'anglais aux irlandophones et sur l'enseignement des matières ordinaires selon le Programme bilingue, ainsi que des cours sur l'enseignement de la lecture et de l'écriture en irlandais en tant que première langue.* [953]

[953] *What was needed were courses on the teaching of English to Irish speakers and on the teaching of the ordinary subjects in bilingual fashion, as well as courses on the teaching of literacy in Irish as a first language.* T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland in the late nineteenth and early twentieth centuries,* op. cit., p. 216.

La Ligue gaélique n'ayant d'autre solution que la *« Méthode directe »,* les enseignants allaient se réunir en associations au sein desquelles des méthodes bilingues seraient proposées. On peut citer : "*The Galway Bilingual Teachers' Association »* qui vit le jour le 13 juin 1908, ou la société « *All Ireland Bilingual Society »,*[954] créée à l'initiative de Tomás Ó Colmáin. Au sein de ces sociétés, différentes initiatives pédagogiques seraient discutées, comme par exemple la façon d'enseigner les sciences naturelles ou l'histoire irlandaise au moyen de l'irlandais ; en outre, les enseignants des régions irlandophones pouvaient échanger, lors de ces réunions, leurs propres méthodes notamment celles destinées à enseigner la langue vernaculaire. En plus de cette prise en charge de la question des méthodes d'enseignement par les enseignants eux-mêmes, les organes de presse tels que *The Irish School Weekly* pour *The Irish National Teachers' Organisation* et *An Claidheamh Soluis* pour la Ligue gaélique, éditèrent des articles sur la manière d'enseigner les différentes matières du Programme bilingue.[955] Ainsi, force est de constater que dans le domaine de la méthodologie, comme dans le domaine de la formation des maîtres, les solutions n'étaient pas dictées, comme on aurait pu s'y attendre, par l'organisme officiel de l'éducation c'est-à-dire, le Bureau National. Cependant T. A. Ó Donoghue, plutôt que de regretter ce désengagement du gouvernement, souligne la qualité du travail des différentes sociétés d'enseignants et apporte le commentaire suivant :

> *Alors qu'on pourrait être tenté de blâmer le Bureau National d'avoir négligé cet aspect du programme, il est peu probable qu'il aurait pu faire beaucoup mieux que le travail entrepris par les différentes sociétés bilingues, dans l'ensemble du pays.* [956]

Si la question des méthodes d'enseignement de l'irlandais semblait, au début du siècle, en partie résolue grâce à l'adoption de la *« Méthode directe »* et aux aménagements que purent y apporter les maîtres des écoles bilingues, celle de la

---

954 *Cumann Dhá Theangan na hÉireann.*Id.
Voir chapitre 5 "The development of Bilingual Teaching Methods" dans T. A. Ó Donoghue *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922,* op. cit., p. 71-85.

955 *Irish School Weekly,* 17 October 1908, 7 November 1908, March 1911*, An Claidheamh Soluis,* 15 May 1909, 14 May 1910, 20 November 1909, 27 November 1909. Articles cités dans T. A. Ó Donoghue, id.

956 *While one might be inclined to blame the National Board for neglecting this aspect of the programme, it is unlikely that they could have done much better work than that undertaken by the various bilingual societies around the country.* Ibid., p. 217.

formation des maîtres à ces méthodes restait entière. Ce problème allait être soulevé, en août 1903, par Shan Ó Cuiv. Il faut, en effet, rappeler qu'en ce début de siècle, les maîtres d'école capables d'enseigner l'irlandais n'étant pas en nombre suffisant, les « professeurs itinérants » de la Ligue gaélique étaient souvent chargés de cet enseignement. Or, comme le fait remarquer B. S. Mac Aodha « *la plupart d'entre eux étaient des locuteurs natifs mais peu d'entre eux étaient des maîtres ayant reçu une formation. »*[957] Aussi pour pallier ce problème, Shan Ó Cuiv[958] proposa qu'une école spéciale soit créée afin de fournir aux professeurs de la Ligue et particulièrement aux professeurs itinérants, des cours intensifs de formation à l'enseignement de l'irlandais. Cette demande ayant été acceptée par le comité éducatif de la Ligue, le premier Collège irlandais (*Irish College)-Colaíste na Mumhan*[959] fut ouvert, en juillet 1904, à Ballingeary dans le comté de Cork.

I.9.2.2 Les Collèges irlandais de la Ligue gaélique [960]

Dans le collège de Ballingeary qui fonctionnait pendant les vacances, en juillet et en août, deux groupes d'étudiants différents suivaient les cours : les

[957] *Most of them were native speakers, but few of them were trained teachers.* B. S. Mac Aodha, "Was this a social Revolution?",op. cit., p. 22.

[958] Shan Ó Cuiv *(1875- 1955), Journalist and educationalist. He worked on several papers including* the freeman's Journal *and* the Evening Telegraph. *Author of numerous text books on the Irish language*. D. J. Hickey – J. E. Doherty, *A Dictionary of the Irish Language,* op. cit., p. 426.

[959]*The Munster College* C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 123. Ballingeary College by Rev Patrick Hurley, P.P.
"*This interesting newspaper article from around 1905 was written by the then Uibh Laoire parish priest Rev. Patrick Hurley. It gives an account of the setting up of Coláiste Na Mumhan.*
The College opened for two sessions, July and August last year. Mr Dermot Foley had charge, assisted by Rev. Dr. Ó Daly and Mr. T. A. Scannell. Lessons were given in the teaching Irish phonetics and metrics of Irish poetry; special classes in text books for National teachers; conventional lessons, also lectures were given in Irish History. The language of the school was as much as possible Irish… Over seventy students attended each session; several priests from all parts of Ireland, professors in Colleges, national teachers, Gaelic League organizers formed the attendance. All were pleased with their time, and left with regret, many hoping to return the next session. http:// www.leevalleyireland.com/fr_Hurley_and_Colleges, article consulté le 11/09/2005.

[960] Nous utiliserons l'appellation "Collèges irlandais" pour designer les établissements mis en place par la Ligue gaélique, au début du XXème siècle, pour former les enseignants à l'enseignement de et par l'irlandais. Il faut cependant éviter la confusion avec les établissements du même nom qui avaient été établis à l'étranger, en Europe, pour éduquer les jeunes catholiques pendant la période d'application des lois pénales. Il y avait deux Collèges irlandais à Paris, un à Nantes, Douai, Bordeaux, Lille et Toulouse. On pouvait également trouver ces Collèges en Italie, en Belgique, en Espagne, au Portugal, et aux Pays-Bas. P. Brennan et V. Peyronel, *Civilisation Irlandaise,* op. cit., p. 125.

débutants et les candidats à l'enseignement de l'irlandais. Ces derniers passaient, à la fin de leur formation, un certificat d'aptitude à cet enseignement et devaient présenter une leçon modèle devant leurs condisciples. Beaucoup de maîtres, déjà en poste, suivaient ces cours pour se familiariser avec la langue. Dans ces collèges, les étudiants étaient formés aux techniques d'enseignement de la langue et plus particulièrement à l'utilisation de la *« Méthode directe »*. L. S. Andrews décrit ainsi les différentes activités de ces collèges :

> *Les cours comprenaient l'étude et la préparation du matériel pédagogique, des méthodes pour présenter et agencer ce matériel pendant les leçons, et l'exécution par chaque étudiant d'une leçon modèle dans une micro situation d'enseignement. D'autres aspects de l'enseignement de la langue comme la phonologie étaient traités, mais les sujets tels que le chant irlandais, la danse, les contes, la musique et le folklore n'avaient pas moins d'importance.*[961]

En plus de l'étude des méthodes d'enseignement, les étudiants de ces collèges pouvaient assister à des conférences données par des sommités en matière de langage telles que Piaras Béaslaoi sur la poésie irlandaise et Osborn Bergin sur la philologie.[962] Au cours des deux années qui suivirent, d'autres Collèges irlandais furent fondés dans les régions irlandophones : un à Tourmakeady[963], un à Ring et à Belfast puis un autre à Cloghaneely. Cependant tous ces collèges n'étaient pas situés dans les régions irlandophones, un des plus importants, le Leinster College of Irish s'installa à Dublin, il fonctionnait toute l'année. Ce dernier compta, pendant plusieurs années, dans ses rangs, Brian Mac Giolla Phadraigh, le maître d'école qui s'illustra par la rédaction de textes en irlandais destinés aux écoles primaires et secondaires.[964]

---

[961] *The courses involved the preparation and study of lesson material, methods of presenting and consolidating material during lessons, and the performance of each individual student with sample lessons in micro teaching situations. Other aspects of language teaching including phonology were dealt with, but of no less importance were the subjects such as Irish singing, dancing, story telling, music and folklore.* L. S. Andrews, *A study of Irish as a school subject in Eire…1921-1966,* unpublished M. A. thesis University of Wales, Aberystwyth, p. 16.

[962] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 123.

[963] *Coláiste Chonnacht was established by the Gaelic League in 1906 in Tourmakeady in Co. Mayo. It was established to train teachers in the teaching of the Irish language. The college moved location to Spiddal, Co Galway in 1910…Amongst the students who attended the college in those early days were Patrick Pearse and Eamonn De Valera.* www.colaistechonnacht.com

[964] T. J. Ó Connell, *A History of The Irish National Teachers' Organisation,* op. cit., p. 340.

Lorsque ces collèges furent institués, leur établissement et leur fonctionnement dépendaient entièrement de fonds provenant de la Ligue gaélique. En effet, dans un rapport d'inspection pour l'année 1906-1907, l'inspecteur Lehane constate :

> *Un certain nombre de collèges, appelés Collèges de Formation Irlandais, ont été récemment créés dans le but d'enseigner l'irlandais, et de former les maîtres aux meilleures méthodes d'enseignement de la langue. Ces collèges reçoivent une aide financière par des contributions volontaires et la plupart d'entre eux sont situés dans des régions irlandophones.* [965]

Il faut rappeler, que la question de la formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais était loin d'être résolue à cette époque, et ce, en dépit de la nomination, dans les instituts de formation établis par le gouvernement, de professeurs d'irlandais. Aussi, les Commissaires virent en ces Collèges irlandais le moyen de préparer les maîtres à cet enseignement et, en 1907, le Bureau National annonça sa décision de reconnaître officiellement et d'assister financièrement ces collèges. Il entendait ainsi pallier le manque de maîtres capables d'enseigner l'irlandais en tant que matière ordinaire mais surtout former ceux confrontés au Programme bilingue. T. A. Ó Donoghue fait cependant remarquer que « *Ces collèges étaient essentiellement établis pour former les maîtres à l'enseignement de l'irlandais pour ceux dont la langue maternelle n'était pas l'irlandais. »* [966] D'où l'insatisfaction des maîtres des écoles bilingues.

Selon le rapport des Commissaires de l'éducation nationale pour l'année 1906-1907, il apparaît clairement que les Commissaires accordèrent une légitimité à ces collèges, en reconnaissant les diplômes qu'ils délivraient en fin de session comme des titres officiels d'enseignement de l'irlandais :

> *La quantité de maîtres convenablement formés qui possèdent les qualifications que nous jugeons nécessaires pour enseigner la langue irlandaise est encore insuffisante pour faire face à la demande des*

[965] *A number of Colleges, called Irish Training Colleges, have recently been established for the purpose of teaching Irish, and forming teachers in the best methods of teaching the language. These colleges are supported by voluntary contributions and most of them are situated in Irish-speaking districts. Seventy-third Report of the C. N. E. I. for 1906-7 (* C3699). H. C. 1907 (General Report on Irish: Mr Lehane), p. 147.

[966] *These Colleges were established primarily to train teachers in the teaching of Irish to those whose first language was not Irish.* T. A. Ó Donoghue *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922,* op. cit., p. 60.

écoles situées dans les régions irlandophones. Pour aider, autant que faire se peut, le travail des collèges de formation établis dans le but d'instruire en irlandais, qui vise à pallier cette déficience, nous avons maintenant convenu qu'à la fin des cours, les professeurs des collèges examineront les élèves-maîtres et soumettront leurs résultats... Les maîtres qui seront reçus seront reconnus comme étant qualifiés pour enseigner l'irlandais en tant que matière ordinaire, et ceux qui atteindront ce que nous estimons être un niveau suffisamment élevé, seront considérés comme étant compétents pour prendre en charge une école bilingue… De cette façon, nous espérons que, d'ici peu, suffisamment de maîtres compétents seront disponibles pour être nommés dans les écoles dans lesquelles il est souhaité que l'irlandais soit enseigné en tant que matière ordinaire ou supplémentaire, ou dans celles où le programme bilingue est adopté. [967]

En outre, sur le plan matériel, à partir de 1907, une subvention de 5 £ fut versée par le Bureau National à ces collèges, pour chaque maître qui obtenait un certificat de compétence à l'enseignement de l'irlandais et qui dispensait cet enseignement de façon satisfaisante dans une école nationale, au moins pendant un an.[968]

En plus de ces mesures, prises par les autorités éducatives, en faveur des Collèges irlandais, on peut remarquer que l'heure était à l'ouverture, le Bureau National ayant décidé d'employer des maîtres remplaçants pour permettre aux maîtres en titre de se former pendant les vacances et de se libérer d'autant pendant leur service.[969]

---

[967] *The supply of suitably trained teachers who possess the qualification necessary by us for the teaching of the Irish language is still insufficient to meet the demands of schools situated in Irish-speaking localities. To facilitate the training colleges established for Instruction in Irish as much as possible in the work of meeting this deficiency we have now arranged that at the end of the courses the professors of the colleges shall examine the teachers who have attended and shall submit the results…The teachers who pass will be recognised as qualified to teach Irish as an ordinary subject, and those who reach what we consider a sufficiently high standard will be regarded as competent to take care of a bilingual school…In this way we hope that before long a sufficient number of competent teachers will be available for appointment to schools in which it is desired that Irish shall be taught as an ordinary or extra subject, or in which the bilingual programme is adopted. Appendix to the Seventy-third report of The C. N. E. I. for 1906-7* vol. XXII, 1907, p. 1084.

[968] *An Coimesiún um Athbheochan na Gaeilge, An Tuarascáil Dheiridh (Pr.7297)*, p. 16. Cité dans thèse de P. Cremin, op. cit., p.79.

Il est à noter que le même effort, sur le plan financier, fut fait pour les élèves des centres de formation. Des prix (5 livres pour 30 élèves au maximum) furent accordés, chaque année, à chaque élève ayant réussi l'examen des bourses (*King's scholarship examination*) et qui, après un an d'études, passait le certificat de compétence à l'enseignement de l'irlandais avec succès. Une somme de 10 livres fut aussi attribuée à chaque maître qui, après avoir obtenu les 5 livres dont il a été question précédemment, se distinguait dans l'enseignement de la langue, dans une école nationale et ce, pendant au moins deux ans. *Appendix to the Seventy-fourth report of the C. N. E. I. for 1907-08*, Vol XX 1909, p. 410.

[969] *Appendix to the Seventy-third report of the C. N. E. I. for 1906-7*, op. cit., p. 550.

Le premier de ces collèges qui demanda à être reconnu par le Bureau National fut : *« The Four Masters College »* de Letterkenny, en 1906-7.[970] En 1913, on comptait 17 de ces collèges et la plupart d'entre eux souhaitaient l'assistance du Bureau National. Cependant, selon P. Ó Fearail, cette subvention qui était allouée par le Bureau National *« n'était accordée qu'à la condition que ses inspecteurs aient le droit de superviser le niveau des collèges.* »[971] En 1920, 23 de ces collèges avaient été reconnus par le Bureau National.[972] Les résultats de ces collèges ne peuvent être mieux exprimés que par les chiffres. En effet, S. Ó Buachalla note :

> *Ce furent ces collèges qui fournirent la majorité des maîtres, ce qui facilita l'expansion du nombre d'élèves étudiant l'irlandais, à la suite des changements de programme en 1906. Dans la décennie qui suivit 1905, les collèges de la Ligue formèrent 3100 maîtres alors que les centres de formation en formèrent 572 qualifiés pour enseigner l'irlandais. Principalement grâce à la campagne de la Ligue, le statut de la langue fut progressivement amélioré.* [973]

De même, C. Ó Huallacháin attribue à la Ligue et à ses mécènes irlandais ou étrangers, les progrès accomplis en matière d'enseignement de la langue. Il lui reconnaît l'initiative d'une campagne qui permit à l'irlandais d'avoir une place au programme de l'école, mais il lui reconnaît aussi sa contribution quasi totale à la formation des maîtres à cet enseignement par le biais des Collèges irlandais et la production de méthodes permettant cet apprentissage. Parallèlement à ces remarques, il souligne le paradoxe qui fait que toutes les avancées qui eurent lieu dans ce domaine, bien qu'ayant été gagnées de haute lutte sur le système éducatif officiel, furent finalement financées par les autorités, très souvent hostiles au mouvement pour la langue.[974] Quant à T. J. Ó Connell, il fait aussi l'analyse du rôle

---

[970] *Seventy-third Report of C. N. E. I. for 1906-7, (C3699). H.C., 1907.* (General Report on Irish: Mr Lehane*).,*p. 147.

[971](Money *from the board) was only forthcoming on condition that its inspectors should have the right to supervise the colleges standards.* P. Ó Fearaíl, *The Story of Conradh na Gaeilge*, op. cit., p. 2 section 4, chapitre 12.

[972] Les chiffres de Ó Donoghue et ceux de P. Ó Riagáin sont quelque peu différents, le premier rapporte qu'en 1919-1920, 18 collèges étaient financés par le Board. T. A. Ó Donoghue, *Bilingual Education in Ireland,* op. cit., p. 215. Le second parle de 20 collèges. P. Ó Riagáin, op. cit., p. 11.

[973] *It was these colleges which supplied the majority of the teachers who facilitated the expansion in members studying Irish following the curricular changes of 1906. In the decade following 1905, the League's colleges trained 3100 teachers while the Training Colleges trained 572 teachers qualified to teach Irish. Mainly as a result of the League's campaign, the status of the language was gradually improved.* S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981,* op. cit., p. 83.

[974] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 124.

de l'importance de ces Collèges irlandais en soulignant le désengagement des autorités « *Ces collèges... prirent la place des centres de formation en permettant à de nombreux maîtres d'acquérir une assez bonne connaissance de la langue, là où les centres de formation avaient échoué. »*[975]

Les chiffres extraits des rapports annuels des Commissaires de l'éducation et de la Ligue gaélique, établis entre 1908 et 1920, font apparaître qu'en 1920, environ 3000 maîtres (en moyenne 250 par an) avaient obtenu le certificat de compétence à l'enseignement de l'irlandais dans les Collèges irlandais alors que, dans le même temps, les centres de formation officiels n'avaient délivré qu'à peine la moitié de ces diplômes. [976]

Ainsi, de toute évidence, les Collèges irlandais, qui furent édifiés grâce à la Ligue gaélique, contribuèrent notablement au développement et à promotion de la langue irlandaise dans l'éducation.

[975] *These colleges …took the place of the training colleges in establishing many teachers to acquire a fair working knowledge of the language which the training colleges had failed to supply*. T. J. Ó Connell, *A History of The Irish National Teachers' Organisation,* op. cit., p. 340- 341.
[976] K. Doyle, op. cit., p. 126.

Conclusion

Au milieu du XIXe siècle, l'irlandais n'était plus parlé que par 30 % de la population de l'île, l'anglais étant alors majoritaire. Les irlandophones étaient, en grande partie, concentrés dans les régions ouest du pays, tout comme les usagers d'autres langues celtiques : le breton, le gallois ou l'écossais. Trois siècles auparavant, la situation géographique et démographique de l'irlandais était inverse. L'irlandais était alors la langue de la quasi-totalité de la nation et l'anglais n'était présent que dans l'est du pays, essentiellement dans la région de Dublin.

Si les origines de ce glissement linguistique peuvent être attribuées à la répression et au rejet de la culture initiale par les forces britanniques colonisatrices, force est de constater que, la population indigène ayant été amenée à l'idée que le seul moyen d'accéder au progrès économique et social résidait dans la culture alternative, et de son attribut l'anglais, les Irlandais eux-mêmes ne montrèrent aucune opposition envers des mesures qui pouvaient contribuer au déclin de leur langue vernaculaire.

Ainsi, lorsque le système éducatif national, établi en 1831, ignora l'existence de la langue et eut pour objectif l'alphabétisation des enfants irlandais en langue anglaise, il fut accueilli favorablement et soutenu par des parents désireux de voir leurs enfants apprendre la langue « utile ». En revanche, s'il apparaît, de toute évidence, que la majorité de la population approuvait ce programme, la position des Commissaires, responsables de l'éducation, vis-à-vis de la langue, suscita la polémique. Les avis des spécialistes, sur ce point, sont très partagés, faisant tantôt de ces Commissaires, des vecteurs opiniâtres de l'anglicisation,[977] tantôt des autorités éducatives plutôt favorables à l'utilisation de la langue irlandaise pour une meilleure acquisition de l'anglais[978] ou même, des personnages totalement indifférents au problème linguistique.[979] Il semble donc tout aussi difficile d'évaluer si le système d'éducation nationale fut un des facteurs d'extermination de l'irlandais et si la politique des Commissaires fut menée consciemment dans ce but, que de

[977] S. Ó Buachalla, *Education Policy,* op. cit., p. 342.
[978] La position de P. Keenan vis-à-vis de l'enseignement de la langue a été développée dans cette thèse, p. 110.
[979] D. H. Akenson, *The Irish Education Experiment,* op. cit., p. 381.

déterminer la part de responsabilité des parents qui, dans l'ensemble, se montrèrent indifférents, voire hostiles, à l'enseignement de la langue irlandaise à l'école. En effet, il faut noter que l'intérêt pour cette question et les différentes actions qui amenèrent les Commissaires à quelques concessions dans ce domaine, ne vinrent pas de la population pour laquelle la langue vernaculaire était l'irlandais, mais d'abord de sociétés savantes puis, plus tard, de groupes d'intellectuels qui, dans l'ensemble, avaient adopté l'anglais : la Société pour la Préservation de la Langue, l'Union gaélique et la plus influente d'entre elles, la Ligue gaélique.

En 1879, l'enseignement de l'irlandais fut autorisé, en dehors des heures de cours (*extra subject*) et ce, avec attribution d'une rémunération.[980] A partir de 1883, cette langue put être utilisée comme moyen d'instruction dans les régions irlandophones « *pour une meilleure explication de l'anglais* ».[981] En 1901, après l'instauration du « *Revised Programme »,* l'enseignement de la langue vernaculaire fut accepté pendant les heures de cours (*optional subject),* à condition qu'il ne gêne pas l'enseignement des autres matières.[982]

Cependant, en ce début de siècle, ces mesures n'eurent pas, immédiatement, beaucoup d'impact. Il n'y eut qu'une très faible augmentation du nombre d'élèves étudiant l'irlandais à l'école primaire, ce qui, doit être attribué, sans doute, aux diverses réserves qui acompagnaient ces lois,[983] mais aussi certainement à l'hostilité des parents qui perdurait envers la langue.[984]

Aussi, une des grandes victoires des acteurs du mouvement du nationalisme culturel irlandais fut-elle de réussir à mobiliser l'opinion publique, par le biais d'une campagne de propagande, [985] autour de la question de l'apprentissage de la langue vernaculaire à l'école. Cette croisade allait entraîner un accroissement significatif du nombre d'écoles dans lesquelles on étudiait l'irlandais en tant qu'*extra subject,* entre 1900 et 1904, et un changement majeur : l'adoption du Programme bilingue pour les régions irlandophones, à partir de 1904.[986]

---

[980] Vide supra, p. 132.
[981] Ibid., p. 134.
[982] Ibid., p. 214-215.
[983] Ibid., p. 130.
[984] Ibid., p. 141.
[985] Lors de cette campagne, la Ligue fit paraître des lettres dans la presse, publia des pamphlets et tint des réunions publiques. Ibid., p. 119.
[986] Ibid., p. 276.

Nombre d'écoles dans lesquelles l'irlandais était enseigné, par rapport au nombre total d'écoles 1900-1904					
Année	1900	1901	1902	1903	1904
Nombre d'écoles	88	1198	1586	2018	1983
Nombre total d'écoles	8684	8692	8712	8720	8710

Source: *Seventy-First Report of the Commissioners of National Education, H. C. 1905, XXVIII,* p. 445.

A cette époque, le problème du manque de formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais, soulevé dès l'introduction de l'irlandais dans les écoles nationales en 1879, allait à nouveau mobiliser toutes les forces de la Ligue gaélique. A ce propos, Douglas Hyde, un des fondateurs de la Ligue, fit remarquer : « *Le Bureau lança juste le programme d'une manière qui signifiait que c'était à prendre ou à laisser et ne fournit aucune aide à qui que ce soit pour le mettre en exécution.»*[987] Pour combler ce vide, la Ligue créa, à partir de 1904, les Collèges irlandais.[988]

Après 1913, au lendemain de la victoire de la Ligue qui faisait de l'irlandais une matière obligatoire pour l'entrée à l'université et qui avait été précédée, en 1908, d'une autre victoire vis-à-vis de la place de la langue dans les écoles secondaires, un des objectifs énoncés par Douglas Hyde, fervent défenseur de la neutralité politique de l'organisation, semblait réalisé : « *Son but est de réformer toute l'éducation en Irlande, des Ecoles Nationales, jusqu'à l'Université, selon des directives nationales et locales*. »[989]

Nous ne développerons pas le second volet de ce mouvement de nationalisme qui agita l'Irlande au début du XXe siècle à savoir, l'aspect politique, car cela dépasserait largement notre propos, cependant, nous retracerons plus tard dans cette

[987] *Ni dhearna an Bord ach an clár do chaitheamh chugainn – tóg e nó fág é – agus ní thug sé an chongnamh d'éinne chun é do chur i bhfeidhm"* Douglas Hyde, *Mise agus an Conradh,* p. 137. *The Board just issued the programme in a take it or leave it manner, and gave no help to anybody to implement it.* Traduction de J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900 to 1935*, Ph D, 1974, p. 161.
[988] Vide supra, p. 335-340.
[989] Vide supra, p. 216.

thèse les grandes lignes mettant en évidence le parallèle entre la quête d'une Irlande gaélique et celle de l'indépendance de la nation. Un nationalisme culturel, sans aucune dimension politique, comme le souhaitait Douglas Hyde, semblait totalement décalé par rapport aux attentes des membres séparatistes les plus actifs au sein de la Ligue. Lorsqu'en 1915, la Ligue abandonna le principe de neutralité politique, de nombreux membres avaient déjà rejoint les rangs de *The Irish Republican Brotherhood* qui œuvrait pour l'indépendance de l'Irlande par n'importe quel moyen, même l'usage de la force, [990] ou les rangs du *Sinn Féin*, parti plus modéré à l'époque.

A l'écrasement de la rébellion de Pâques 1916, à laquelle participèrent de nombreux membres de la Ligue gaélique,[991] succédèrent les élections générales de 1918, remportées par le *Sinn Féin* sur le Parti Parlementaire Irlandais. Comme on pouvait s'y attendre, les élus du *Sinn Féin* refusèrent de siéger à Westminster et une assemblée parlementaire, *An Dáil Eireann*[992] fut constituée, servant d'alternative au gouvernement britannique officiel qui opérait au Château de Dublin.

Avec l'établissement, le 21 Janvier 1919, de *Dáil Eireann (The Assembly of Ireland*), la question de la langue et notamment, de la langue dans l'éducation allait revenir sur le devant de la scène et occuper, au sein de ce nouveau gouvernement, une place prépondérante.[993]

L'activité de la Ligue, au cours des vingt années précédentes, avait permis à la langue d'être présente à l'école. Les compétences et le réservoir humain de cette organisation seraient d'une importance primordiale lorsque, sous des auspices

---

[990] C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 57.

[991] *« Six of the seven men who signed the Proclamation of a Republic had been members of Conradh na Gaeilge, and four of them had been members of An Coiste Gnó the governing body of the organisation."* P. Ó Fearaíl, *Conradh na Gaeilge Story,* op. cit. p. 3 (section 4) chapter 12.

[992] « *The Irish parliament. Members are* teachtaí dála*, abbreviated as TD. The term Dáil (plural Dála), derived from the name of a council of elders in Gaelic Ireland has been applied to three separate assemblies.*
1919-1922: The first Dáil (Jan. 1919-May 1921) consisted of 73 Sinn Féin candidates elected in 1918. They abstained from Westminster and set up their own assembly in Dublin. No Unionist or Nationalist members attended and the Dáil was proscribed in 1919." S. J. Connolly, ed., *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 141.
Dáil Eireann proclama l'indépendance de l'Irlande et reconnut la République qui avait été proclamée par P. Pearse, lors du soulèvement de Pâques 1916. Un gouvernement provisoire fut alors mis en place. R. B. Finnegan & E. T. McCarron, *Ireland, Historical Echoes, Contemporary Politics,* Westview Press USA & UK, 2000, p. 65.

[993] Le terme *Dáil* signifiant en irlandais ancien un conseil d'aînés offrait, selon A. Mitchell : "*sanction of centuries of Gaelic history and tradition behind it."* Le titre officiel donné à la nouvelle assemblée créa une atmosphère d'optimisme pour ceux qui étaient disposés à préserver et à faire revivre la langue en tant que langue vernaculaire. A. Mitchell, *Revolutionary Government in Ireland,* 1995, Dublin, Gill and Mac Millan, p. 12.

officiels nationaux et alors que les autorités britanniques auraient perdu le contrôle politique, l'heure serait à une nouvelle orientation et à une planification fondamentale de l'irlandais dans le système scolaire.

II. Deuxième Partie

L'irlandais dans les écoles nationales de 1919 à 1936 : une place prépondérante

II.10 Chapitre 10

Le système éducatif : de l'établissement du premier *Dáil* à la fondation de l'Etat Libre

II. 10.1 Permanences structurelles

Avant de définir et d'analyser l'enjeu éducatif des trente années qui suivirent l'établissement du premier *Dáil* en 1919, à savoir la re-gaélicisation de l'Irlande, il paraît nécessaire de présenter, même de manière succincte, les structures éducatives de ce pays et, plus particulièrement, celles des écoles nationales qui font l'objet de notre étude.

L'appareil scolaire, hérité de l'administration britannique et qualifié par D. H. Akenson de « *Victorien dans le sens péjoratif du terme* », [1] allait connaître peu de changements sur le plan structurel à partir des années 1920.

D. H. Akenson apporte une explication au statu quo qui s'installa en certains domaines de la politique irlandaise, en soulignant que l'objectif des révolutionnaires, en ce début de XXe siècle, était l'indépendance de l'Irlande mais que, par ailleurs, ils firent preuve de conservatisme vis-à-vis des structures établies par les Britanniques :

> *Dans la plupart des questions de politique publique, la révolution irlandaise fut moins une révolution qu'un changement d'administration et dans aucun domaine l'important conservatisme de la révolution n'apparaît plus clairement qu'à travers le refus du nouveau gouvernement de changer fondamentalement les systèmes éducatifs hérités de l'administration impériale.* [2]

[1] *Victorian in the pejorative sense of the word.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face 1922-1960, Education in Independent Ireland,* Mac Gill, Queen's University press, Montreal and London, p. 1.

[2] *In most matters of public policy the Irish revolution was less a revolution than a change in management and in no area was the essential conservatism of the revolution more clearly exemplified than in the refusal of the government to change fundamentally the school systems inherited from the imperial administration.* Ibid., p. 25.

Une des principales caractéristiques de ce système éducatif, avant l'indépendance, semble avoir été le contrôle exercé par l'Eglise, notamment l'Eglise catholique majoritaire, sur l'administration et sur le contenu de l'enseignement des écoles irlandaises. Il faut, en effet, rappeler que lors de la création des écoles nationales en 1831, un des principaux objectifs du gouvernement britannique était de réconcilier les membres des différentes confessions en imposant un système non confessionnel. Cependant, sous la pression des différentes Eglises, en moins de vingt ans, cet impératif fut largement abandonné et Ronan Fanning résume ainsi la situation du système éducatif irlandais avant l'indépendance :

> [Il consistait en] *trois éléments séparés et non coordonnés : un système d'écoles nationales normalement confessionnelles et fréquemment non mixtes, contrôlées par un administrateur local qui était en général un homme d'Eglise, un système secondaire, non développé et classique, financé par l'argent des parents et des fonds collectés par les ordres religieux, et deux universités, accessibles uniquement à une minorité et largement confessionnelles.*[3]

Les deux *Dáil,*[4] le Gouvernement Provisoire[5] et, bien plus tard, les différents gouvernements de l'Etat Libre ne changeraient rien au mode d'administration du système éducatif et, au contraire, les ministères de l'éducation, qui opèreraient à partir de 1924, réaffirmeraient le pouvoir de l'autorité de l'Eglise en ce domaine.[6]

A ce propos, R. B. Finnegan et E. T. Mac Carron font remarquer :

> *L'Eglise n'était pas fâchée de cet arrangement car le système allait être géré par les catholiques qui pour l'essentiel n'y changeraient rien...*

---

[3] *… three separate and uncoordinated elements – a system of national schools normally denominational and frequently single-sex controlled by a local manager who was generally a clergyman; an undeveloped classical orientated secondary system financed by parental fees and the fund raising of religious orders; and two universities, accessible only to a few and largely denominately-based.* Ronan Fanning, *Independent Ireland,* Helicon Limited, Dublin, 1983, p. 79.

[4] Le premier *Dáil,* Jan. 1919- Mai 1921. Deuxième *Dáil* Août 1921- Juin 1922. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, op. cit., p. 142.

[5] *"Under article 17 of the Anglo-Irish treaty, Southern Ireland MPs elected under the Government of Ireland Act met in January 1922 to ratify the treaty and appoint a Provisional Government, to which were transferred administrative powers and machinery. Michael Collins, chairman, was succeeded after his death by W. T. Cosgrave. Until September 1922 the Provisional Government existed side by side with the Dáil in a system of dual government. The Provisional Government had two tasks: to draft a new constitution, and to arrange elections for a constituent assembly. These were achieved by June 1922 but owing to the civil war it was not until 5 December 1922 that the constitution was passed and the Provisional Government ceased to function."* Ibid., p. 492.

[6] R. B. Finnegan et E. T. Mac Carron, *Ireland Historical Echoes, Contemporary Politics,* Westview Press, 2000, p. 107.

Ainsi, deux des trois niveaux de l'éducation irlandaise, le primaire et le secondaire étaient gérés par l'Eglise et financés par l'Etat, une situation qui demeura inchangée jusque dans les années 1960. [7]

Il s'écoulerait, en effet, plus de quarante ans avant qu'un changement n'ait lieu et que le gouvernement assume, pratiquement en totalité, la charge de l'administration et du fonctionnement pédagogique des écoles.[8]

Sur le plan de l'administration les différentes écoles qui constituaient le système éducatif sous le Gouvernement Provisoire soit, les écoles nationales, les écoles secondaires et techniques et les universités continuèrent à être gérées par des Bureaux de Commissaires séparés[9] dont dépendaient les inspecteurs, chargés de veiller à la bonne application des décisions de ces Bureaux. Bien que décrié, pour le manque de coordination entre ces différents Bureaux, ce système ne serait pas remis en cause dès l'installation du premier *Dáil*. Néanmoins, un changement radical s'effectuerait en 1924. En plus des critiques concernant la question de la coordination, S. Farren souligne que ces Bureaux, élitistes dans leur composition, souffraient de l'absence d'une base populaire et démocratique et, de facto, ne pouvaient fédérer l'intérêt des autorités locales, en faveur de l'éducation.[10] Cependant, ces Bureaux allaient principalement être en butte aux critiques pour le rôle qui leur était attribué dans la dégaélicisation et l'anglicisation des écoles, notamment, dans les écoles primaires. Ce qui fait dire à S. Farren : *« Il devint clair qu'ils ne survivraient pas longtemps aux changements politiques imminents à la fin de la seconde décennie du siècle. »*[11]

---

[7] *The Church was not unsatisfied with this arrangement because the system was to be run by Catholics who would essentially leave it alone…Thus two of the three levels of Irish education, primary and secondary, were run by the Church and paid for by the state a situation that remained unchanged until the 1960s.* Id.

[8] Une série de réformes significatives eut lieu sous le ministre Donagh O'Malley, à la suite du rapport, *Investment in Education,* publié en 1965. Le pouvoir de l'Etat, en ce qui concerne le système éducatif, fut accru et celui de l'Eglise diminua d'autant. Ibid. p. 110-111.
De même, R. D. Edwards dans, *An Atlas of Irish History*, op. cit., p. 24, remarque: "*There have been few educational changes since the setting up of the Republic until during the 1960s, the government accepted that education was its responsibility rather than the Church's."*

[9] Le système éducatif irlandais au début du XXe siècle comptait cinq groupes de Commissaires :

1) *The Commissioners of Charitable Donations and Bequests.*
2) *The Commissioners of Education in Ireland.*
3) *The Commissioners of National Education in Ireland.*
4) *The Department of Agriculture and Technical Instruction.*
5) *The Commissioners of Intermediate Education.*

G. Balfour, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland,* op. cit., p. x (Contents).

[10] S. Farren, *The Politics of Irish Education* 1920-65, op. cit., p. 245.

[11] Id.

En effet, depuis leur installation, ces Bureaux de Commissaires, étaient considérés comme des « agents de l'anglicisation ». Leurs membres ayant été nommés sous le gouvernement britannique par les autorités en place du Château de Dublin (*Dublin Castle,)* ils étaient, selon D. H. Akenson, « *inadéquats à une Irlande indépendante*. »[12]

Aussi, le Bureau National et le Bureau Intermédiaire furent-ils abolis par le nouveau parlement irlandais indépendant, le premier en 1922 et le second en 1923. Ces deux administrations furent alors placées sous le pouvoir d'un bureau exécutif, avant de se fondre, en 1924, en un seul ministère de l'éducation.[13] Les trois branches du système éducatif, technique, primaire et secondaire, seraient désormais réunies sous le contrôle du ministre de l'Education, ce qui pourrait faciliter la coordination entre ces différents services.

En revanche, les autres failles du système éducatif [14] hérité des Britanniques après la mise en œuvre du *Government Ireland Act* de 1920,[15] aussi appelé *Partition Act,* ne recevraient l'attention des nouvelles autorités que bien plus tardivement.

Dans les écoles irlandaises, la question de l'assiduité des élèves était depuis longtemps un problème délicat. Une loi sur l'assiduité avait été votée en 1892 et son application placée entre les mains des autorités locales. Cependant, en 1921, la

---

[12] *Inappropriate to an independent Ireland.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face 1922- 1960,* op. cit., p. 28.

[13] *Annual Report of the Ministry of Education* (N. I.) 1924-25 H.C. 80.

[14] En mai 1920 Bonaparte Wyse, autorité du système éducatif catholique, publia un rapport dans lequel sont résumées les failles du système éducatif :

Primary education. Outstanding deficiencies are :

A. Insufficiency of teachers' salaries leading to a great dearth of qualified teachers and consequent inefficiency of school work.

B. Bad schoolhouses and insufficiency of accommodation for pupils, the latter chiefly in Belfast.

C. Want of local interest in education and of provision of local aid for upkeep and maintenance of schools.

D. Laxity of school attendance and lowness of school leaving age.

E. Inadequacy of pension system.

Secondary Education. If the state of Irish primary education is unsatisfactory, that of secondary education is deplorable. The great deficiencies are:

A. Low salaries of secondary teachers, absence of pensions, and insecurity of tenure.

B. The results system.

C Insufficiency of government grants.

Overall lack of coordination of the primary and the intermediate system.

A. N. Bonaparte Wyse, *The Irish Educational Position,* 10 May 1920, N. L. I. PC 647, cité dans D. H. Akenson *A Mirror to Kathleen's face 1922- 1960,* op. cit., p. 21.

[15] "*Under the Government of Ireland Act, 1920, questions of secondary and other education in Ireland pass under the jurisdiction of the Irish Parliaments, to which the final solution of these*

présence moyenne des élèves âgés de moins de 14 ans n'était que de 50 %. En 1927, l'Etat Libre introduisit une nouvelle loi *(The School Attendance Act)* qui améliora la situation et, en 1935, l'assiduité des élèves en classe serait de 83 %. L'âge légal de fin d'études demeura 14 ans et ce, jusqu'en 1972 où il fut élevé à 15 ans.[16]

Dans le domaine de la formation des maîtres, de nombreuses mesures seraient prises comme notamment, en 1926, la fondation des *Preparatory College*[17]. Nous verrons dans cette thèse que cette disposition était avant tout destinée à favoriser la politique linguistique de l'Etat Libre.

En revanche, d'autres aspects du système éducatif seraient complètement négligés comme : l'accessibilité aux études secondaires, la gratuité des livres, des repas, des soins et la prise en charge des enfants handicapés.

Pour tout ce qui dépendait directement de l'Eglise, à savoir l'entretien et la maintenance des locaux scolaires, la morale inculquée aux élèves, aucune évolution n'eut lieu en dépit des recommandations publiées dans le rapport Killanin de 1919.[18] En effet, sur le plan local, les membres de l'Eglise ne pouvaient entretenir correctement les trop nombreuses écoles primaires qui auraient dû faire l'objet de regroupements.[19] Sur le plan de la morale, le système conservateur et archaïque catholique demeura fidèle aux principes de ségrégation entre les garçons et les

---

questions must now be left." Hansard 138: 1118-1119, 24 February 1921. Cité dans D. H. Akenson, Id.

[16] J. Coolahan, *Irish Education- history and structure*, op. cit., p. 46-47.

[17] S. Ó Catháin, "Education in the New Ireland", F. MacManus (ed.), *The Years of the Great Test, 1926-39*, op. cit., p. 104.

[18] A la suite de la réunion de la Commission Royale (*Vice-Regal Commission)* présidée par Lord Killanin, en 1918, sera publié un rapport, en 1919, dans lequel seront reprises les idées émises par cette Commission pour améliorer la situation matérielle dans les écoles primaires :

« -…suitable scales of salaries and pensions for the different classes of teachers in Irish National Schools…

-…no new small schools under 10 should be recognized, small schools should be amalgamated where they exist within one or two miles of each other and where amalgamation would not entail any religious inequality or disadvantage to any religious denomination.

-…Although primary education is a national service and State grants for capital expenditure should be continued, localities should show their interest by contributing a local rate . All county and county borough councils should be obliged to appoint a Schools Committee, with duties and powers of enforcing the School Attendance Acts throughout Ireland, and of maintaining, repairing, heating, etc., schools unless provision is otherwise made. Vice-Regal Commission, *Primary education (Ireland) 1918*: volume I: report. http://www.bopcris.ac.uk/eppi/ref13160.html.

Ce projet de loi rencontra l'opposition de nombreux personnages influents et surtout, celle de la hiérarchie catholique qui accusa les maîtres d'être cupides et le gouvernement de vouloir façonner les esprits irlandais selon son bon vouloir. Aussi, ce projet fut-il abandonné par le gouvernement britannique. D. Williams (ed), *The Irish Struggle 1916-1926,* Routledge, London, 1966*,* B. Ó Cuiv, Education and Language, p. 154-155.

[19] J. Coolahan, *Irish Education-History and Structure*, op. cit., p. 46.

filles[20] et les autorités catholiques, selon les termes de D. H. Akenson, «*percevaient le système national comme une structure morale, plutôt que comme une structure strictement éducative. »*[21]

Aussi, lorsqu'il s'agit pour les historiens de trouver des causes à l'inertie du nouveau gouvernement, en ce qui concerne l'éducation, les avis semblent partagés. L'emprise de l'Eglise conservatrice revient, quant à elle, de façon récurrente. J. Coolahan, tout en partageant ce point de vue, ajoute :

> *Sans aucun doute, les circonstances économiques et sociales difficiles empêchèrent que l'éducation soit considérée comme un domaine privilégié de réformes administratives mais sous-jacent à cela, il y avait le conservatisme social du corps politique et des Eglises à cette époque.* [22]

Quant à D. H. Akenson, il attribue cet immobilisme au fait que le changement d'administration n'entraîna pas un changement des fonctionnaires. Il fait remarquer que sur les 21 100 fonctionnaires qui furent transférés au contrôle de l'administration de l'Etat Libre, seuls 131 avaient été nommés sous le *Dáil* révolutionnaire, les autres ayant pris leurs fonctions sous le gouvernement britannique.[23]

Il ne faudrait toutefois pas en conclure que la situation éducative était figée et condamnée à la stagnation. En effet, si le fonctionnement de l'appareil éducatif en tant que tel semblait ne pas être une priorité pour le gouvernement indépendant irlandais, en revanche, la question de la langue, et de son renouveau, allait cristalliser tous les efforts des nouveaux dirigeants.

---

[20] R. B. Finnegan, E.T. McCarron, *Ireland historical Echoes, Contemporary Politics,* op. cit. p. 108.
[21]*The Catholic authorities perceived the national system as a moral, rather than a strictly educational structure.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face 1922- 1960,* op. cit., p. 6.
[22]*Harsh economic and social circumstances no doubt hindered the adoption of education as a priority area for administrative reform but underlying it also was the social conservatism of the body politic and of the Churches at that period.* J. Coolahan, *Irish Education, History and Structure,* op. cit., p. 45.
[2]3 D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face 1922- 1960,* op. cit., p. 29.

II.10.2 Les écoles nationales et la reconquête de l'identité nationale

Dans le contexte d'une Irlande qui, depuis l'installation du *Dáil* en 1919, nourrissait de puissants espoirs d'accéder à l'indépendance, le renouveau de la langue allait devoir contribuer à concrétiser l'existence de l'Irlande en tant que nation culturellement indépendante de la nation britannique. Le concept liant intrinsèquement identité nationale et usage de la langue serait alors omniprésent dans le discours nationaliste de l'époque et l'appareil éducatif qui fonctionnait désormais selon des règles nationales, allait constituer une dimension capitale de la stratégie des organisations militantes officielles qui visaient à relancer l'usage de la langue irlandaise, marqueur incontestable d'identité et maillon essentiel de la définition de la nation irlandaise.

II.10.2.1 Identification entre langue et nation : force pilote de la politique de nationalisme culturel

L'analyse qui consistait pour les nationalistes et les organisations militant pour le renouveau de la langue, à légitimer leur objectif en liant de façon incontournable la langue à l'existence de la nation, et qui s'appuyait sur la définition même du terme nation, fut d'après de nombreux historiens très souvent employée et ce, bien avant l'époque qui nous intéresse présentement. Aussi, avant de se pencher sur les argumentations articulées autour de ce concept, il semble nécessaire de tenter de définir l'idée de nation et de sa reconquête alors au centre du débat nationaliste.

II.10.2.1.1 Définition du concept de nation

L'idée de nation se distingue de celle d'Etat qui désigne le gouvernement et l'administration de cette communauté d'hommes. Comme le fait remarquer Duguit, dans un traité de Droit Constitutionnel, une nation peut se suffire à elle-même alors qu'un Etat ne peut exister, s'il ne peut s'appuyer sur une communauté culturelle et linguistique, voire religieuse :

> *La nation est une personne avec tous les attributs de la personnalité, la conscience et la volonté. La personne nation est, en réalité distincte de l'Etat ; elle est antérieure ; l'Etat ne peut exister que là où il y a une nation, et la nation peut subsister même quand l'Etat n'existe plus ou n'existe pas encore.*[24]

Cette définition permet de mieux appréhender la perspective des nationalistes irlandais du début du XXe siècle, pour qui la reconstruction d'une identité nationale était le principal pilier de la fondation d'un Etat Libre et, de fait, plaçaient la langue irlandaise au cœur du mouvement de libération nationale.[25] Nous reviendrons dans cette thèse sur l'aspect fondamental de la langue dans le processus d'établissement des bases politiques de la nation et sur l'interaction entre le nationalisme culturel et le nationalisme politique en Irlande.

En Irlande, l'identification de la nation avec un peuple qui parlait une langue distincte et originale, bien qu'en recul par rapport à celle de « l'occupant », puisait ses racines, comme le souligne Anne-Marie Thiesse, dans la conception romantique allemande de la nation. Cet auteur fait état de deux conceptions différentes de la nation :

---

[24] Duguit, *Traité de Droit Constitutionnel*, t. I, p. 607.

[25] Seán Ó Tuama souligne, en ces termes, le lien entre la nation irlandaise qui se distingue par la langue vernaculaire et la formation de l'Etat indépendant : *« A nation, no less than an individual, in order to remain a nation, requires its own separate identity. What is meant by being Irish is decided in large part by the heritage of the Irish people. The larger part of that heritage, and of what it means to be Irish, is transmitted by the language. The Irish language gives the Irish nation its most Irish characteristic. The Irish language is the expression of our personality as a nation, of our identity, of our pride of being ourselves. The language has been associated throughout our history with the rights we demanded as a nation, with the rights we were denied, with the rights we won, with what we hope to achieve. Our present position as an independent state derives in large*

> *Qu'est-ce qu'une nation ? Selon un lieu commun intellectuel, forgé à la fin du XIXe siècle et récemment réactivé, il existerait deux conceptions antagonistes de la nation. La conception subjective, dite française, serait issue de la révolution : elle fait de l'appartenance nationale l'expression du choix rationnel et contractuel d'adhésion à une communauté. La conception objective, qualifiée d'allemande et rattachée au mouvement romantique, détermine l'appartenance nationale par des critères ethniques et culturels.*[26]

Sans entrer dans un développement des idées philosophiques mises en avant par les spécialistes du mouvement nationaliste, ce qui dépasserait largement le cadre de notre étude, on peut néanmoins citer les propos du philosophe allemand J. G. Fichte qui, en 1807, déclarait que la langue devait être considérée comme le principal constituant de la nation : « *Partout où l'on trouve une langue distincte, une nation séparée existe qui a le droit de prendre en charge de façon indépendante ses affaires et de se gouverner elle-même.* » [27]

En Irlande, c'est en effet la langue qui, constituant l'aspect déterminant de l'identité, devrait être, à ce titre et selon une analyse très simple, conservée pour reconquérir la nation.[28]

On peut trouver de nombreuses similitudes entre la pensée exprimée par les nationalistes continentaux qui liaient intrinsèquement langue et nation et certains nationalistes irlandais convaincus que l'Irlande ne pouvait reconquérir son identité nationale que par un retour à ses propres racines culturelles et à son principal attribut : la langue. C'est en effet sur ce concept que serait fondée la première étape de la logique nationaliste irlandaise et les mots du « *Young Irelander* », Thomas Davis : « *Un peuple sans sa propre langue n'est qu'à moitié une nation* » [29] trouvèrent un écho chez de nombreux défenseurs de la langue,

---

measure from the language movement." S. Ó Tuama, *Facts about Irish,* Comhdháil Náisiunta na Gaeilge, Baile Átha Clíath, 1964, p. 37.

[26] Anne-Marie Thiesse, « La fabrication culturelle des nations européennes », dans Catherine Halpern et Jean Claude Ruano-Borbalan, *Identités. L'individu, le groupe, la société,* p. 278.

[27] J. G. Fichte, *Addresses to the German Nation,* trans. R. F. Jones, G. H. Turnbull, Open Court, London, 1922, p. 215

Johann Gottlieb Fichte (19 mai 1762- 27 janvier 1814) philosophe allemand, influença le mouvement nationaliste allemand, de même que J. G. Von Herder (1744-1803) et W. Von Humboldt (1767-1835), défenseurs de la notion de lien spirituel entre langue et nation.

[28] Nous évoquerons plus tard dans cette thèse l'attitude de l'Eglise catholique, autre pilier de l'identité irlandaise, vis-à-vis de la langue.

[29] Un autre *Young Irelander*, William Smith O'Brien partageait les idées de Thomas Davis et consacra sa vie à des formes non politiques de construction nationale telles que la conservation de la

persuadés de la corrélation entre langue et identité nationale et pour lesquels, la langue semblait constituer le socle de l'édifice national.

II.10.2.1.2 De célèbres apôtres du lien intrinsèque entre langue et nationalité

Il faut rappeler les écrits de M. P. O'Hickey, qui sont la parfaite illustration de cette dialectique et notamment le pamphlet intitulé «The True National Idea » dans lequel, après avoir déterminé les différents éléments de la nationalité, [30] il en arrive à la conclusion :

> *Les éléments de nationalité sont donc nombreux. Tous sont utiles. Tous, à un degré plus ou moins important, donnent sa couleur à la nationalité, l'influencent, la modèlent, la rendent plus distinctive. Mais certains sont plus vitaux pour l'essence même de la nationalité. Parmi les éléments essentiels de nationalité, tel qu'il faut la comprendre, aucun n'est plus fondamental, aucun n'est plus important, aucun ne prend de racines plus profondes, aucun n'a autant d'importance dans ses résultats qu'une langue nationale … La question de la langue, croyez-moi, est le pivot, la question essentielle de la véritable nationalité.* [31]

---

culture irlandaise. T. E. Hackey et L. J. Mc Caffrey (ed.), *Perspectives on Irish Nationalism,* University Press of Kentucky*,* 1998, p. 25.

[30] *"The nation is the sum of all the characteristics of all the individuals now existing within it. But it is more. It is the heir of all the ages, and it is the resultant of all the generations that lived and worked since the nation began to be. A common tradition, a common history, a common language, a common literature, common institutions, common sorrows and common joys, common hopes and common aspirations—these things determine its place in civilisation."* Vide supra, p. 149. M. P. O'Hickey, "The True National Idea", *Gaelic League Pamphlet, N°1*, Gaelic League, Dublin, 1898, p. 2.

Dans un autre pamphlet, en 1902, il réitère cette pensée: *Among the essence of nationality,…, none is more fundamental, none more far reaching in its results than a national language…It is its [the nation's] most striking symbol, the one invincible barrier against national disintegration."* M. P. O'Hickey, "The Nationalisation of Irish Education", *Gaelic League Pamphlet, N°27*, Gaelic League, Dublin, 1902. Cité dans S. Farren, *The Politics of Irish Education,* op. cit., p. 14.

[31] *The elements of nationality therefore are numerous. All are useful. All in greater or less degree, colour nationality, influence it, mould it, make it more distinctive. But to the essence of nationhood some are vital. Amongst the essentials of nationality, understood aright, none is more fundamental, more important, none strikes deeper roots, none is more far reaching in its results, than a national language…The language question, believe me is the pivot, the root question of true nationality*. M. P. O'Hickey, "The True National Idea", *Gaelic League Pamphlet, N°1*, Gaelic League, Dublin, 1898, p. 2.

Puis, pour démontrer que cette idée n'est pas nouvelle, il cite longuement T. Davis et même Tacite,[32] qui bien plus tôt, défendaient cette pensée.[33]

Au rang des personnages charismatiques prônant le lien entre le renouveau de la langue et celui de la nation, on peut citer le journaliste D. P. Moran qui, à travers bon nombre de ses écrits, déplore avec amertume le déclin, voire quasiment l'extinction de la langue qui, selon lui, correspond à la perte de l'identité nationale, d'où cette exhortation adressée au peuple irlandais : *« nous devons être de véritables Irlandais, et pas une imitation des Anglais »*[34] ce qui le conduit à l'argumentation suivante :

> *Par-dessus tout, nous devons réapprendre notre langue, et devenir un peuple bilingue. Car, le lien suprême entre nous et la véritable Irlande est la langue gaélique, que peu d'entre nous connaissent. Une langue nationale nous différenciera du reste du monde et nous garderons à jamais à l'esprit que nous sommes une entité de croissance originale et historique et non un parasite au côté de l'Angleterre, parce que notre cœur était trop faible pour conserver l'étincelle vitale en nous. Une langue distincte est l'arme absolue par laquelle nous pourrons écarter une influence étrangère indue et qui nous permettra de vivre baignant dans une atmosphère irlandaise pure*.[35]

De plus, pour renforcer le poids de ses arguments en faveur de la langue, il met en avant son influence face aux infiltrations étrangères. En effet, un autre trait de la pensée de D. P. Moran concernant la nationalité et la culture était que le renouveau d'une culture gaélique, centrée sur la langue comme élément principal, servirait de protection contre les influences britanniques et aurait un effet

---

[32] Vide supra, p. 149.
A propos de l'origine de cette pensée, Daniel Corkery écrit: "*On the language question, a Daniel Thomas (sic) answered that: "To destroy the vernacular tongue is an attempt to annihilate the nation" since the language is the distinguishing mark between natives of different countries. It may be that this coupling of vernacular and nation as a concept may have appeared before; we confess we have not noticed it"* D. Corkery, *The Fortunes of the Irish Language*, op. cit., p. 112.

[33] M. P. Ó Hickey, p. 6-7.

[34] *We must be original Irish, and not imitation English*. D. P. Moran, *The Future of the Irish Nation,* op. cit., p. 26.

[35] *Above all we must re-learn our language, and become a bi-lingual people. For, the great connecting link between us and the real Ireland, which few of us know anything about, is the Gaelic tongue. A national language will differentiate us from the rest of the world and keep us ever in mind that we are an entity of original and historical growth, not a parasite stuck on the side of England because our heart was too weak to keep the vital spark in us. A distinct language is the great weapon by which we can ward off undue foreign influence, and keep ourselves surrounded by a racy Irish atmosphere*. Id.

isolationniste dans le sens positif du terme, des propos relayés par d'autres nationalistes de l'époque.[36]

En conclusion à ce plaidoyer contre l'anglicisation qu'il accuse d'être responsable de la colonisation, de la perte d'identité et de l'appauvrissement de l'Irlande sur le plan économique, il résume ainsi la situation :

> *L'Irlande ne sera rien jusqu'à ce qu'elle soit une nation, et comme une nation est une civilisation, elle n'accomplira jamais quoique ce soit digne d'elle-même jusqu'à ce qu'elle retrouve sa propre langue et ses traditions, retrouvant par-là même son ancienne fierté, le respect de soi et l'esprit d'initiative, se développe, et par conséquent, marche vers l'avant.*[37]

Dans la même perspective nationaliste mettant en parallèle identité nationale et renouveau de la langue, il faut citer Douglas Hyde qui soulignait que l'essence même de la nationalité irlandaise est symbolisée par la langue et l'héritage gaéliques.[38]

Nous ne reviendrons pas sur la célèbre conférence de cet auteur, *The Necessity for De-Anglicising Ireland,*[39] mais il faut néanmoins remarquer qu'au cours de cette allocution, Douglas Hyde réaffirmait en 1890 ce que T. Davis proclamait dans les années 1840 à savoir, la volonté de voir se construire une nation irlandaise ayant sa propre langue et non une nation d'imitateurs anglophones.[40]

Sans développer la philosophie nationaliste de Patrick Pearse, ce qui ne correspondrait pas à notre problématique, nous devons néanmoins citer ces paroles qui traduisaient sa pensée quant à l'interaction entre nation et langue, la langue représentant le symbole le plus important et le plus visible de cette entité.

> *Mais je crois qu'il y a vraiment une nation spirituelle qui est l'âme de l'Irlande, la chose qui fait de l'Irlande une nation vivante, et qu'il y a telle tradition spirituelle correspondant à chaque vraie nation… La chose spirituelle qui est la chose essentielle dans la nationalité semblerait principalement résider dans la langue (si par langue nous*

---

[36] P. E. Kavanagh, "The History of Ireland"*, Catholic Bulletin*, vol. I, N°2, February 1911, p. 72.
[37] *Ireland will be nothing until she is a nation, and as a nation is a civilization, she will never accomplish anything worthy of herself until she falls back upon her own language and traditions, and recovering in these her old pride, self respect and initiative, develops and marches forward hence.*
Ibid., p. 112-113.
[38] Hilary Tovey, Damian Hannan, Hal Abramson, *Why Irish,* op. cit., p. 18-19.
[39] Vide supra, p. 173.
[40] D. Hyde, *The Necessity for De-anglicising Ireland,* op. cit., p. 160.

comprenons la littérature et le folklore aussi bien que les sons et les mots) et être principalement conservée par la langue.[41]

Le point de vue de Patrick Pearse est résumé en ces termes par R. B. Finnegan et E. T. Mac Carron : *« Patrick Pearse avait le sentiment que la langue irlandaise était un élément essentiel de la nationalité irlandaise et que si elle disparaissait, il en serait de même pour la nation irlandaise.* » [42]

Aussi, en cette fin de XIXe siècle et début de XXe où l'Irlande assistait à une explosion nationaliste séparatiste, la langue semblait être l'aspect culturel susceptible de définir et de rassembler la nation, soit de susciter une plus forte cohésion sociale, d'où le choix des nationalistes précités et des autorités politiques du Gouvernement Provisoire d'articuler leur discours de façon récurrente autour de la question du renouveau de la langue, cette première étape étant pour bon nombre d'entre eux un tremplin dans le processus de libération du joug de l'impérialisme britannique.

II.10.2.I.3 Décoloniser l'esprit[43] pour construire la nation

Force est de constater que la langue joua alors un rôle dépassant largement celui de la simple fonction de communication entre membres d'une même nation et en outre allait véhiculer au XXe siècle toute une idéologie patriotique, ce qui fait dire à D. H. Akenson : « *On accorda à la langue la priorité pas pour des raisons intellectuelles ou éducatives, mais pour des raisons nationalistes*. » [44] Aussi, les

---

[41] *But I believe that there is usually a spiritual nation which is the soul of Ireland, the thing which makes Ireland a living nation, and that there is such a spiritual tradition corresponding to every true nationality… the spiritual thing which is the essential thing in nationality would seem to reside chiefly in language (if by language we understand literature and folklore as well as sounds and idioms), and to be preserved chiefly by language…*Patrick Pearse, "The Spiritual Nation" dans *Political writing and speeches*, Talbot Press, Dublin, 1952 ed., p. 295-330, p. 301.

[42] *Patrick Pearse felt that the Irish language was an essential element of Irish nationality and that if it disappeared the Irish nation would also.* R. B. Finnegan, E. T. McCarron, *Ireland Historical Echoes Contemporary Politics,* op. cit., p. 116.

[43] *Decolonizing the mind ; language and literature in Ireland* est le titre d'un article publié par G. Denvir, dans *New Hibernia Review,* Spring 1997, dans lequel cet auteur démontre que l'anglais a fait partie du processus de colonisation en Irlande et que la restauration de l'irlandais est la condition *sine qua non* à la décolonisation et au retour à l'identité nationale.

[44] *The language was given high priority, not for intellectual or educational reasons, but for nationalistic ones.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face*, op. cit., p. 36.

idées de ces hérauts du nationalisme culturel que nous avons exposées, allaient venir nourrir l'argumentation des nationalistes qui, pour la plupart, jouaient désormais un rôle sur la scène politique irlandaise, une argumentation destinée à prouver l'absolue nécessité de restaurer la langue.

De nombreux historiens et écrivains s'accordent à dire que le point commun réunissant les défenseurs de la langue était l'idée d'une équation entre identité nationale et langue ethnique, une question que nous avons développée ci-avant. Cependant, d'autres raisons, toutes d'ordre culturel, sont mises en avant comme preuve de l'obligation de sauver la langue. Ce sont, comme le souligne Adrian Kelly :

> *…la signification historique de l'irlandais et l'idée que son extinction constituerait une trahison des générations précédentes du peuple irlandais et de son histoire ; sa signification en tant que badge culturel différenciant la culture irlandaise de toutes les autres cultures, particulièrement la culture anglo-saxonne* [45][ainsi que] *les « grandes qualités spirituelles » de la langue gaélique.*[46]

On retrouve, en partie, ces idées dans la thèse de Ronan Barré, *Contribution critique à la sociolinguistique des langues minoritaires, les langues celtiques dans la deuxième moitié du XXe siècle*. Il fonde son analyse de la légitimation du renouveau de l'irlandais sur une triple logique.

Il dégage dans le discours nationaliste trois dialectiques destinées à rendre impératif l'intérêt du plus grand nombre pour la sauvegarde de la langue et pour son usage. Il met en évidence une dialectique identitaire qui prouve le lien indissociable entre la langue et la nation, une dialectique nationaliste qui fait de la langue anglaise le symbole le plus visible de l'expérience impériale en Irlande et enfin une dialectique juridique qui traduit les revendications visant à une reconnaissance

---

[45] *…The historical significance of Irish and the idea that extinction would constitute a betrayal of previous generations of Irish people and history ; its significance as a cultural badge marking the Irish out from all other cultures, particularly the Anglo-Saxon.* Adrian Kelly, *Compulsory Irish,* 1922-1973, op. cit., p. 15.
Lire aussi, A. Kelly, *Cultural Imperatives: The language Revival and the Educational System* dans J. Augusteijn (ed.), *Ireland in the 1930's,* op. cit., p. 32.

[46] *…The "high spirituality of the Gaelic language…*Id.
Adrian Kelly fait remarquer que ce point fait partie des arguments mis en avant pour convaincre les enseignants du bien fondé de l'enseignement de la langue. Department of Education*, Notes for teachers, primary school: Irish*, Dublin, 1933, p. 55.

officielle des langues dites minoritaires.[47] Si les deux premiers points de l'argumentation de Ronan Barré peuvent s'appliquer à la période et au sujet qui nous intéressent dans cette thèse, en revanche, le troisième point s'inscrit dans la seconde partie du XXe siècle dans le cadre plus large des Droits de l'Homme et de la conservation des langues minoritaires.[48]

Le raisonnement des nationalistes du début du XXe siècle qui tentaient de justifier le bien-fondé d'un retour à la langue vernaculaire pour la sauvegarde de la nation, continuerait à être martelé dans les discours des hommes politiques du XXe siècle comme en témoignent les nombreuses citations de D. H. Akenson: [49]

> *Le taoiseach[50] W. T. Cosgrave : « Tous ceux qui possèdent une langue nationale, savent que la possession d'une langue nationale cultivée est une garantie très sûre du futur de la nation. »[51] Eamon de Valera déclara à la Ligue gaélique : « Mon opinion est que l'Irlande avec sa langue et sans sa liberté est préférable à l'Irlande avec sa liberté sans sa langue. »[52] Eoin MacNeill, premier ministre de l'Education de l'Etat Libre irlandais déclara que pour les membres du gouvernement, l'abandon de la tentative de faire renaître l'irlandais équivaudrait à l'abandon de leur propre nation.[53] Parmi les personnages d'influence politique la croyance que l'entité de la nation dépend du langage irlandais perdure. « La langue irlandaise est le signe le plus distinctif de notre nationalité », fut établi de façon catégorique dans une loi de 1965 sur la restauration de la langue.[54]*

---

[47] R. Barré, *Contribution critique à la sociolinguistique des langues minoritaires. Les langues celtiques dans la deuxième moitié du XXe siècle*, Université de Caen, Basse-Normandie, thèse soutenue le 25 novembre 2005, p. 325-419.

[48] La Déclaration universelle des Droits de l'Homme est une déclaration adoptée par l'organisation des Nations Unies le 10 décembre 1948 au palais de Chaillot. Elle énonce les droits humains fondamentaux et il est précisé dans l'article 2 : « *Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés par la présente Déclaration, sans distinction aucune notamment de race, de couleur, de sexe*, *de langue, de religion ...* » Wikipedia, L'encyclopédie libre, http//fr.wikipedia.org (consulté le 8 mai 2006)

[49]*The taoiseach W. T. Cosgrave: The possession of a cultivated language is known by every people who have it to be a secure guarantee of the national future". Eamon de Valera told the Gaelic League:" It is my opinion that Ireland with its language and without its freedom is preferable to Ireland with its freedom and without its language." Eoin MacNeill, first minister for Education of the Irish Free State, declared that for the members of the government to abandon the attempt to revive Irish would be to abandon their own nation. Among politically influential persons the belief that the nation's identity hinges on the Irish language persists. "The Irish language is the most distinctive sign of our nationality", was categorically stated in a 1965 government white paper on the restoration of the language.*

Citation extraites de D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face*, op. cit. p. 37.

[50] Nous conserverons le terme *Taoiseach* pour parler du premier ministre irlandais.

[51] W. T. Cosgrave to Richard Mulcahy, 4th March 1925, reproduced in *Coimisíun na Gaeltachta Report*, Dublin Stationery Office, 1926, p. 3.

[52]*Times Educational Supplement*, 13 August 1921.

[53] Ibid, 30 October 1935.

[54] *The Restoration of the Irish Language* [Pr.8601] p. 6.

Sans multiplier les citations mettant en évidence le parallèle entre la nation et la langue, il faut cependant évoquer le discours que prononça Eamon de Valera, le 27 juin 1938, lors de l'investiture de Douglas Hyde à la présidence de l'Etat Libre irlandais.[55] Au cours de cette allocution, articulée autour de l'idée de renaissance de la nation irlandaise, E. de Valera fait remarquer que le peuple irlandais reconnaît en Douglas Hyde son chef, alors qu'au cours des siècles de domination britannique, aucun dirigeant ne fut considéré en tant que tel.[56] Puis E. de Valera fait référence au travail de D. Hyde « *pour sauver de la mort notre chère propre langue* » et continue par un clin d'œil au maître à penser en ce domaine, soit T. Davis : « *sans notre langue nous ne pourrions être qu'à moitié une nation* ».[57] Cependant, la phrase emblématique du discours nationaliste de l'époque qui servirait de slogan à la Ligue gaélique « *Tir gan Teanga Tír gan Anam » (un pays sans langue est un pays sans âme)*[58] rencontrerait quelques détracteurs.

II.10.2.1.4 Une thèse ultérieurement contestée

En effet, on peut citer quelques opposants au discours nationaliste qui associait l'irlandais à l'identité nationale. C'est le cas de D. H. Akenson qui, à propos de ce discours écrit, sur un ton ironique, qu'il avait « *les accents de sincérité d'une foi évangélique* » et était tenu par « *les révolutionnaires irlandais*… [qui] *au lieu de plans spécifiques pour le futur gouvernement de leur pays remplissaient leurs esprits d'une idéalisation romantique d'un passé gaélique irlandais* ».[59]

D'autres auteurs écornent aussi cette thèse rendant indissociable langue et nation. C'est le cas de H. Tovey, D. Hannan, H. Abramson qui déclarent :

---

[55] D. Hyde: " *He was professor of Irish at University College, Dublin, 1909-32, a member of the Irish Free State Senate from 1925, and first president of Ireland 1938-45.* Connolly, *The Oxford Companion to Irish History,* op. cit., p. 265.
[56] *For centuries they denied to those whom a foreign law would enforce upon them.* Desmond Ryan, *The Sword of light,* op. cit., p. 245. 246.
[57] *Without our language we could be but half of a nation.* Id.
[58] *A country without a language is a country without a soul.*
[59] *The ring of a sincere evangelic faith…The Irish revolutionaries…instead of specific plans [they] filled their minds with a romantic idealisation of Ireland's Gaelic past.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face,* op. cit., p. 37.

« L'association de l'irlandais avec l'identité nationale dans le nouvel Etat nation devint, pour paraphraser Maureen Wall : «à peine plus qu'un bric-à-brac de pièges sentimentaux ».[60]

De même, cette thèse est aussi particulièrement malmenée par Sean de Freine dans son livre *The Great Silence*. Il soutient lui aussi l'idée contraire déclarant qu'il est dans l'ordre naturel des choses que les langues changent, voire déclinent et,

> [que ces modifications du paysage linguistique] *sont le résultat de la sélection naturelle et que certaines langues meurent parce qu'elles sont inférieures à d'autres, un changement de la langue est ainsi une occurrence normale et ne signifie pas l'ébranlement de la nationalité*.[61]

Puis il critique les défenseurs de ce concept qui « *adoptèrent une ligne dogmatique selon laquelle une langue spéciale était nécessaire à la nationalité* ».[62] Pour cela il s'appuie sur les contre-exemples des Suisses, des Autrichiens, des Belges, des Américains qui, bien que ne disposant pas d'une langue unique, ont néanmoins une identité nationale.[63]

Si certains détracteurs de l'équation entre langue et identité nationales, tels que S. de Freine, M. Wall ou J. Coolahan,[64] soulignent l'aspect passéiste de cette idéologie qui s'exprime notamment à travers l'exaltation de la paysannerie et des régions appelées maintenant *Gaeltacht*, et posent un regard critique sur cette dialectique identitaire qui idéalise le passé d'une culture ancienne et originelle pour reconstruire la nation, d'autres voient en outre en « *ce renouveau, un danger*

---

[60] *The association of Irish with national identity in the new nation state became, to paraphrase Maureen Wall : « little more than a ragbag of sentimental trappings».* H. Tovey, D. Hannan, H. Abramson, *Why Irish?,* op. cit. p. 20.

[61] *…are the result of natural selection and some languages die because they are inferior to others a shift of the language is thus a normal occurrence and does not signify the undermining of nationality.* Sean de Freine, *The Great Silence*, op. cit., p. 66.

[62] [*they]adopted a dogmatic line that a special language was necessary for nationality.* Ibid. p. 118.

[63] Id.

[64] J. Coolahan cite M. Tierney qui voyait en la population de la côte ouest de l'île l'incarnation vivante de la tradition et des racines gaéliques: *« …the Gaelic League rediscovered the typical Irishman in the Gaelic- speaking peasant of the West, who had still kept alive the language, poetry, music and dance, the characteristic outlook on life and mental idiom of the national past when they were only a remote memory elsewhere. Through him and the living tradition embodied, which made clearer and more significant the intense study of Irish literature, the concept of the Gael became an abiding national ideal and was to have a powerful influence on the politics of the future."* M. Tierney, "Origins and Growth of Modern Irish Nationalism", *Studies*, 1941, XXX, 321-336, p.332. Cité dans J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935,* op. cit., p. 249.

rampant de repli racial»[65] dans un système autarcique. A ce propos J. Coolahan déclare: *« Le danger résidait dans un exclusivisme qu'établissait une nouvelle élite, soutenant qu'il n'y avait que ceux qui parlaient irlandais ou qui adoptaient la culture gaélique qui étaient de vrais Irlandais »*[66] et il souligne le risque d'une cristallisation des divisions entre communauté gaélique associée au catholicisme et communauté anglophone associée au protestantisme, qu'un tel concept pouvait provoquer. On est alors bien loin des idées des nationalistes culturels de la première heure qui, comme Douglas Hyde, considéraient la langue comme : « *un badge d'identité rassembleur plutôt que diviseur* ».[67]

Il semble, certes, plus facile pour les générations suivantes que pour les membres de la génération directement impliquée de porter un regard objectif sur cette doctrine et d'en souligner les écueils, néanmoins, il faut aussi rappeler que cette dynamique s'inscrivait dans un mouvement pour l'indépendance. Aussi, nous est-il apparu important de mettre en évidence la vigueur et la ferveur[68] de l'idéologie nationaliste qui régnait en Irlande en ces années de grand bouleversement politique, de tenter de comprendre ce qui pouvait justifier cette dialectique mettant en parallèle langue et nation et d'appréhender les motivations des principaux acteurs de ce nationalisme culturel qui occuperaient les postes-clés du nouveau gouvernement.

Si l'argumentation développée par les nationalistes nous a permis de mieux voir pourquoi la restauration de la langue allait s'avérer nécessaire, il nous faut maintenant essayer de répondre à la question concernant le choix du moyen utilisé, à savoir l'école.

---

[65] *In the revival of ancient and original culture* [there was] *a danger of racial exclusivism creeping in.* J. Coolahan, *Nationality, Irish Culture, and the Schools*, op. cit., p. 247.

[66] *The danger lay in an excluvisism which established a new elite, maintaining that only those who spoke the Irish language or espoused the Gaelic culture were real Irishmen.* Ibid. p. 249.

[67] *An inclusive rather than divise badge of identity.* H. Tovey, D. Hannan, H. Abramson, *Why Irish,* op. cit., p. 19.
"…in Ireland by 1921, the Irish language had become a site for nationalist mobilisation, wherein the various wings of the polity, i.e. clerical, conservative, democratic, revolutionary, and radical could unite… the language provided one, of the few mobilising sites under which the diverse groups could unite and form a nationalist alliance". D. P. Twomey, *Language of the Heart,* op. cit., p. 31.

[68] A propos de cette ferveur patriotique J. Coolahan remarque : *"The statements of nineteenth century nationalism were accepted by many with intense belief, but often the great surge of patriotic fervour accompanying this belief, impeded the cool, rational examination of the basis for the beliefs. »* J. Coolahan, *Nationality, Irish Culture, and the Schools*, op. cit., p. 247.

II.10.2.2 L'école véhicule privilégié de la politique de renouveau de la langue

L'idéologie associant nécessairement le renouveau de la langue à l'école puisa ses racines dans la période qui précéda l'indépendance, notamment, au cours des trente années antérieures qui virent la montée en puissance du mouvement nationaliste culturel irlandais. La Ligue gaélique, à partir des années 1890, aurait au sein de ce mouvement un rôle primordial.[69]

Avant l'instauration de l'Etat Libre, deux idées étaient nées, qui allaient nourrir l'argumentation nationaliste visant à légitimer le renouveau de la langue au moyen de l'école : la première que nous avons précédemment évoquée dans cette thèse [70] selon laquelle l'école était responsable du déclin de l'irlandais, de l'anglicisation et de fait devait maintenant être au service de la gaélicisation et la seconde que nous venons de développer dans ce chapitre à savoir, le lien indissociable entre la langue et la nation. Ces deux dialectiques allaient orienter, voire définir la nouvelle politique éducative.

A partir de l'installation de *Daíl Eireann,* en 1919, qui fut accompagnée de la gestion du système éducatif par les autorités nationales irlandaises, il aurait pu sembler ne plus y avoir d'obstacle à l'accomplissement du renouveau de la langue par le biais de l'école. A. Kelly fait remarquer : *« Pour la première fois la langue vernaculaire avait derrière elle un gouvernement national, un gouvernement uni dans sa détermination de revivifier l'irlandais…* ».[71] Sous ce nouveau régime, le caractère antinational de l'école, tant critiqué auparavant, allait devoir être supprimé pour être remplacé, selon les *Notes for teachers 1933,* par « *une attitude gaélique* »[72] ou encore, un « *moule gaélique* »,[73] voire adopter, comme le dirait plus tard un membre de la Ligue gaélique, « *une conception nationale* ».

---

[69] A propos de ces années, G. Grote, citant K. B. Nowlan, remarque: *« …these years did see « the emergence of a cultural nationalism » covering the whole nationalistic range from the Irish literary Revival to the organizations for the revival of the Irish Language".* G. Grote, *Torn between Politics and Culture*, op. cit., p. 44.

[70] Vide supra. p. 85.

[71] *For the first time the native language had a native government behind it, a government united in its determination to revive Irish…*A. Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 1.

[72] *Gaelic Attitude.* Department of Education, *Notes for Teachers, Primary School: Irish,* Dublin 1933, p. 54.

[73] *Gaelic Mould.* Ibid., p. 3.

L'exigence d'un système éducatif, imprégné d'une culture gaélique, avait souvent été formulée dans les discours des organisations engagées dans la défense de la langue, après 1900. Cette citation extraite d'un manifeste par lequel Douglas Hyde et E. Mac Neill exposaient, en 1909, leur conception en ce domaine, illustre cette volonté de voir l'école devenir le vecteur de la culture « nationale » et non plus celui de la culture britannique.

> *Le pouvoir d'éduquer est le plus grand pouvoir de l'homme. Jusqu'à présent il a été utilisé contre la nationalité irlandaise. Dorénavant il devra être utilisé au service de la nationalité.*[74]

Dail Eireann allait alors construire sa politique linguistique sur la conviction que l'école, sous autorité britannique et par la voix des Commissaires de l'éducation,[75] ayant fait de l'Irlande un pays majoritairement anglophone, pouvait de toute évidence sous des auspices nationaux en faire un pays irlandophone et que pour cela, l'environnement scolaire à caractère britannique devait être transformé en un environnement à caractère gaélique.

Le point de vue de certains spécialistes de l'éducation allait venir renforcer le bien-fondé de cette démarche qui fait partie de ce que S. de Freine qualifie de « *parallélisme national* »,[76] l'expression la plus claire de cette stratégie étant le remplacement de la langue et de la culture britanniques par la langue et la culture irlandaises en utilisant le même moyen : l'école.

Parmi les avocats les plus passionnés[77] et les plus prolifiques[78] de cette cause on retiendra le nom de Timothy Corcoran qui consacra sa vie (1871-1943) à

---

[74] *The power of education is the greatest power possible to men. Hitherto it has been employed against Irish nationality. Henceforth it must be employed in the service of nationality.* Conradh na Gaeilge Ard Fheis, 1909, p. 5-6.

[75] Il faut en effet rappeler qu'au cours du XIXe siècle, les Commissaires de l'éducation furent très souvent accusés en tant que représentants des autorités britanniques de faire du prosélytisme en faveur de l'anglicisation, pour certains en toute connaissance de cause, pour d'autres par simple ignorance des effets produits sur la langue vernaculaire. Vide supra, p. 87.

[76] *National Parallelism*, expression extraite de S. de Freine, *The Great Silence,* cité dans H. Tovey, D. Hannan, H Abramson, *Why Irish ?,*op. cit. p. 16. Vide supra, p. 188.

[77] D. A. Gleeson, en 1945, décrit T. Corcoran comme ayant: *« a passionate conviction of the continuity of the Ireland of today with the old Gaelic Ireland [and] an intense desire to make this manifest in the curricula and methods of our schools. »* "D. A. Gleeson, Fr. T. Corcoran, S. J. :An Appreciation"*, Studies*, XXXII, 1943, p. 157-158.

[78] Entre 1916 et 1934, T. Corcoran écrivit 14 livres ou articles à propos du problème de la langue et de sa survie dans l'éducation. J. Edwards, *The Irish Language, An annoted Bibliography* of

l'éducation en Irlande et plus particulièrement à la renaissance de la langue et de l'histoire irlandaises par le biais de l'école. Fervent apôtre de l'enseignement de la langue vernaculaire, dès le plus jeune âge, il fonde son argumentation sur l'expérience américaine, les immigrants maîtrisant très rapidement la nouvelle langue grâce à l'école.

Dans un de ses articles publié dans *Studies* en 1925, intitulé « The Irish Language in the Irish Schools », il s'attache à démontrer que l'école peut inverser la situation linguistique.

> *La langue irlandaise devra être apprise et apprise de façon exhaustive en tant que langue vernaculaire, à l'école et pendant les heures de classe. Ceci doit être le cas dans toutes les régions qui ne sont pas effectivement irlandophones : et par « effectivement » il faut entendre avec dévouement… Est-ce que la langue peut être ainsi enseignée dans l'école et par le biais de l'école comme une vraie langue vernaculaire? Il existe une abondance de preuves historiques pour pouvoir répondre par l'affirmative. C'est de cette façon, presque entièrement, que la langue anglaise fut capable de remplacer la langue irlandaise dans l'Irlande irlandophone.* [79]

Ainsi, non seulement T. Corcoran voit en l'école le moyen de revivifier la langue, particulièrement bafouée par les Commissaires,[80] par le biais du *processus d'inversion*[81] mis en place par le truchement de l'école, mais de plus, il affirme que l'école peut se passer de toute aide extérieure pour accomplir cette œuvre indispensable.

> *Dans de grandes parties du pays, ce procédé de déplacement se développa à partir de 1700 de notre ère, ceci grâce aux écoles locales. Ce procédé fut particulièrement efficace de 1830 à 1850 et ces vingt*

Sociolinguistics Publication 1772-1982, Garland Publishing, INC, New York & London, 1983. p . 42-46.

[79] *The Irish language will have to be acquired and thoroughly acquired, as a vernacular, within the school and within the school-hours. This is the plain fact as regards all areas not effectively Irish-speaking: and" effectively" means devotedly…Can the language be thus given, in and through the school, as a real vernacular? There is an abundance of historical evidence for an affirmative answer. It was in this way, almost entirely, that the English vernacular was enabled to replace the Irish tongue in Irish-speaking Ireland.* T. Corcoran, "The Irish Language in the Irish Schools*", Studies,* 1925, p. 385-386.

[80] "*The development of the power of that body was fatal to the national use of vernacular Irish: the national language was positively excluded from the National Schools from 1831 to 1876 or later »* Ibid., p. 379.

[81] *Le processus d'inversion* est au centre de la pensée pédagogique de T. Corcoran qui vise à rétablir la langue vernaculaire au moyen de l'école, tout comme, selon lui, l'anglais a été imposé et l'irlandais anéanti.

> *années furent celles qui comptèrent vraiment. L'inversion du processus est également réalisable et ceci sans aucun entraînement à la pratique de la langue vernaculaire à la maison…Les écoles peuvent inculquer et peuvent restaurer notre langue maternelle. Elles le peuvent même sans l'aide réelle de la maison.* [82]

Nous verrons dans la suite de cette thèse que les positions extrêmes ou inadéquates, voire simplistes, selon certains détracteurs, seraient en butte à la critique, une critique d'autant plus facile que T. Corcoran ne possédait pas la langue irlandaise. Néanmoins, il faut aussi souligner le caractère avant-gardiste des écrits de ce pédagogue qui, dès 1925, faisait des propositions, reprises par les professionnels de l'éducation au XXe siècle et toujours d'actualité à notre époque, pour l'enseignement des langues, à savoir un apprentissage précoce et la prédominance de l'oral[83] dans les cours de langue. Il fait remarquer à ce propos que ce cours doit être un moment d'échanges et, de fait, ne peut être silencieux.[84] Il remet aussi en question l'enseignement de la grammaire en s'appuyant sur l'exemple d'un jeune Romain qui, à l'école, apprend le grec : *« par habitude, par des exercices oraux, pas par la grammaire ».*[85] Puis il prône le travail individualisé, guidé et non imposé par le maître qui ne devrait être qu'un simple guide.[86] Ainsi, peut-on relever ces éléments étonnamment modernes dans ce discours de nature hautement partisane qui présente le système scolaire comme étant le seul à même d'assurer la relance de la langue.

Pour illustrer la thèse du *principe de réversion*[87] défendue par T. Corcoran, nous disposons d'une source primaire qui mérite une attention particulière pour les arguments développés en faveur de la langue, des arguments censés servir

---

[82] *Over large portions of the country this process of displacement developed from 1700 A.D. onwards, acting through local schools. It was effective above all from 1830 to 1850, and these twenty years were the years that really counted. The reversal of process is equally feasible, and that without any draft on the vernacular practice of the home…The popular schools can give and can restore our native language. They can do it even without positive aid from the home.* Ibid., p. 386-387.

[83] *« Vernacular languages…-can and should be acquired before children enter their tenth year. The early age is the language one*". Ibid., p. 380.

[84] *"It has little use for rigorous immobility and less use for the fantastic requirement of "absolute and complete silence" for the practice of having" hours go without a word"*. Ibid., p. 381.

[85] *By habituation, by oral exercise, not by the grammar.* Ibid., p. 386.

[86] "*Individual work alone is esteemed to be worthy in the name of education" "to speak of the teacher as a slave-driver…The teacher is a true teacher, a leader, a guide, a trainer: not a mere observer or a purveyor of quantities of manual "materials"*. Id.

[87] On retrouve cette expression chez J. Augusteijn qui écrit: "*Now the work of the schools would cause, it was hoped, the reverse to happen, making natural and fluent Irish speakers of all pupils."* J. Augusteijn, *Ireland in the 1930s,* op. cit., p. 33.

d'aiguillon et de guide aux maîtres des écoles primaires : *The Notes for Teachers* : *Irish,* publié en 1933. Dès les pages d'introduction de ce document officiel, les objectifs sont clairement fixés : faire des élèves des irlandophones utilisant couramment et naturellement la langue vernaculaire.

> *L'enseignement de l'irlandais dans les écoles est une partie, une partie très importante de l'effort général à fournir pour restituer à la langue irlandaise la place qui est la sienne, c'est-à-dire celle de langage quotidien de la nation. Son but est franchement et sans équivoque de rendre les enfants du Gaeltacht irlandophones de telle façon que vers l'âge de 14 ans ils soient capables de s'exprimer librement, pleinement, et correctement dans cette nouvelle langue. Dans le* Gaeltacht *son but est de perfectionner la langue vernaculaire en tant qu'instrument adéquat pour toutes sortes de formes d'expression…Présentement, cependant, nous nous intéressons uniquement à l'enseignement de l'irlandais et nous limiterons nos observations au but particulier de cette instruction, à savoir, faire des irlandophones maîtrisant couramment la langue.* [88]

Pour cela, les auteurs de ce texte comptent sur l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement (*Irish as a medium of instruction) :*

> *Si l'irlandais doit être quelque chose de plus qu'une simple matière scolaire, tôt ou tard il doit être utilisé dans toutes les écoles comme le moyen d'instruction pour toutes les autres matières.* [89]

Puis, il est fait allusion au Programme bilingue qui avait été autorisé à partir de 1904, pour souligner que ce type d'enseignement ne peut être qu'une étape dans le *processus de réversion* et qu'il faut privilégier l'enseignement par le biais de l'irlandais.

> *Dans le* Breac-Gaeltacht *en particulier, où les parents ou grands-parents connaissent l'irlandais, au moins le programme bilingue devrait être appliqué, mais dans ce cas, il devrait être considéré comme une*

---

[88] *The teaching of Irish in the schools is a part, a very important part of the general effort to restore the Irish language to its rightful place as the everyday speech of the nation. Its aim is frankly and unequivocally to make Irish speakers of the children of the Gaeltacht so that by the age of fourteen, they may be able to express themselves freely, fully, and correctly in the new language. In the Gaeltacht its aim is to perfect the vernacular into as adequate an instrument for all form of self expression…Here, however, we are concerned only with the teaching of Irish and our purpose is to limit our observations to the particular aim of that instruction namely, the making of fluent Irish speakers. The Notes for Teachers, primary schools: Irish (1933).*

[89] *If Irish is to be anything more than a mere school subject, sooner or later it must be used in all schools as the medium of instruction for other subjects.* Ibid., p. 53.

> *rapide transition vers un programme unilingue grâce auquel ces régions seraient rendues au* Gaeldom*. L'enseignant hautement qualifié et compétent qui, après une réflexion et une préparation minutieuses, décide d'enseigner entièrement par le biais de l'irlandais…accomplira, sans aucun doute, un travail bien plus satisfaisant, à la fois sur le plan éducatif et national, que s'il avait enseigné au moyen des deux langues.*[90]

Il est fait état, dans cette dernière phrase, de la seconde préoccupation du Ministère de l'éducation qui n'était autre que de redonner tout son sens à l'idée de nation irlandaise. Restituer au peuple irlandais sa langue et par là même sa spécificité, au moyen de l'école, pouvait conférer, aux yeux de la population, une justification à la nouvelle politique linguistique de l'Etat libre.

> *En 1922 il fut établi qu'une partie essentielle de l'objectif éducatif du Programme était « le renforcement de la fibre nationale en donnant à la langue, à l'histoire, à la musique et aux traditions d'Irlande leur place naturelle dans la vie des écoles irlandaises ». Ce but n'a pas changé. L'enseignement de l'irlandais lui-même n'est, par conséquent, pas une fin en soi. Le but est plus large et plus complexe. Il est de restaurer, autant qu'il est possible, la tournure d'esprit gaélique caractéristique ainsi que la façon de considérer la vie. Cette attitude gaélique, bien sûr, nous donne notre individualité en tant que nation, sans elle nous deviendrions un peuple amorphe ou hybride et en ces jours d'ouverture vers l'étranger, par l'intermédiaire des journaux, des livres et du cinéma le besoin d'une vive conception de notre devoir à cet égard est plus urgent que jamais.* [91]

Ainsi s'exprimaient les auteurs de ce texte, destiné aux enseignants dont la tâche était de mettre tous leurs efforts au service de la langue, dans le but de reconstruire la nation. A ce propos, J. Augusteijnen fait remarquer que les autorités éducatives de l'époque prêtaient, sans aucun doute, au rôle joué par la langue dans

---

[90] *In the Breac-Gaeltacht in particular, where the parents or the grandparents know Irish, the bilingual programme at least should be undertaken, but in this case it should be regarded as a brief transition to a unilingual programme by which these districts may be won back to Gaeldom…The well qualified and competent teacher who, after careful consideration and preparation, decides to teach entirely through Irish…will probably do much more satisfactory work, both educationally and nationally, than if he had taught bilingually…*Ibid., p. 53-54.

[91] *In 1922 it was set out that an essential part of the educational aim of the Programme was « the strengthening of the national fibre by giving the language, history, music and tradition of Ireland their natural place in the life of Irish schools". That aim has not changed. The teaching of the Irish language itself is therefore not an end in itself. The aim is broader and more difficult. It is to restore, as far as is practicable the characteristically Gaelic turn of mind and way of looking at life. That Gaelic attitude, of course, gives us our individuality as a nation, without it we become an amorphous or a hybrid people and in these modern days of foreign penetration by newspaper, book and cinema, the need for a vivid conception of our duty in this regard is more urgent than ever.* Ibid., p. 54.

la survie politique et culturelle de la nation une trop grande importance.[92] Comme nous l'avons précédemment évoqué dans ce chapitre, la construction de la nation irlandaise impliquait automatiquement le renouveau de la langue vernaculaire, aussi, en convenant que l'école était désignée pour restaurer la nationalité, il s'en suivait logiquement que l'école serait l'agent de ce renouveau. Nombreuses sont les déclarations de membres du gouvernement qui viennent étayer cette thèse. Ainsi, Michéal Ó hAodha, qui fut nommé ministre de l'Education en 1922, sous Gouvernement Provisoire annonçait que :

> *C'était au travers des professeurs et des écoles que l'idéal d'une Irlande gaélique, d'une Irlande irlandaise, devait être atteint, et de vrais progrès en matière d'éducation en Irlande ne pourraient être accomplis qu'en suivant des directions Gaéliques.* [93]

De même, le professeur Magennis s'exprimant devant le *Dáil* affirmait : « *Il a été prouvé que l'éducation était tout dans la construction d'une nation* ».[94] Cette idée fut également clairement exprimée par Eoin Mac Neill, en 1925, lorsqu'il écrivait « *La principale fonction de la politique éducative irlandaise est de conserver et de développer la nationalité irlandaise... Alors l'éducation, sert soit à construire soit à anéantir la nationalité.* » [95] Puis il déclarait devant le *Dáil* : « *Le travail et la principale fonction du Ministère de l'Education dans ce pays sont de préserver et de construire notre nationalité* ».[96]

Toutes ces déclarations, que l'on pourrait encore multiplier, laissent à penser que le gouvernement était bien décidé à inscrire ses efforts visant à la revivification de la langue et par voie de conséquence de la nation, dans le contexte éducatif. Deux grands types de réponses avaient été proposés pour justifier les nouvelles

---

[92] *The Notes for Teachers, primary schools: Irish (1933)…hyped the significance of the language in ensuring the political and cultural survival of the nation.* J. Augusteijn, *Ireland in the 1930s*, op. cit., p. 32.

[93] *It was through the teachers and the schools that the ideal of a Gaelic Ireland, an Irish Ireland, was to be attained, and real progress educationally in Ireland could only proceed along Gaelic lines.* Report of Speech to the 54th congress of the INTO*, The School Weekly*, 22 April 1922, vol. LXXXI, p. 362.

[94] *Education has been proved to be everything in the making of a nation.* Dáil Report, Vol IX, 5 March, 1925. Col. 632.

[95]*The chief function of Irish educational policy is to conserve and develop Irish nationality... Education then, is either nationality in its making or in its undoing. Irish Statesman*, 24 October 1925.

[9]6 *The business and main function of the Department of Education in this country are to conserve and to build up our nationality.* Dáil Eireann: 187, 11 November 1925.

politiques linguistiques : le premier étant fondé sur le principe de « *réversion* », cher à T. Corcoran, et le second ayant pour postulat de départ : sans langue spécifique pas de nation, une maxime qui servirait de devise à la Ligue gaélique.

Nous ne disposons pas de documents de l'époque exprimant des positions contraires aux affirmations que nous venons de développer, ce qui pourrait laisser supposer une acceptation inconditionnelle de ce discours. Cependant, la critique apparaît de façon récurrente chez de nombreux auteurs qui, ultérieurement, analysèrent les arguments des militants linguistes du début du siècle, qui fondaient tous leurs espoirs d'un changement linguistique sur l'école. Selon S. Farren, pour mieux appréhender cette dialectique unilatérale, sectaire, il faut se replacer dans le contexte idéologique de cette période au cours de laquelle, se déclarer contre un utopique renouveau de la langue aurait signifié être antinational.

> *La révolution culturelle qu'impliquaient ces buts éducatifs, avait de telles répercussions qu'il est peu probable qu'elles aient été pleinement envisagées, soit en termes de leur application pratique, ou en termes du type d'Irlande qu'elle définissait véritablement. Néanmoins, ces buts étaient devenus si profondément entremêlés avec l'idéologie du Sinn Féin à l'époque où il est arrivé au pouvoir, en 1919, que de les remettre en question sous une forme ou sous une autre entraînait le risque de paraître moins « irlandais ».* [97]

J. Coolahan fait le même constat et met en avant la ferveur patriotique de l'époque pour donner une explication au fait que la validité de ces idées n'était pas remise en question et que les voix s'écartant de la ligne nationaliste restaient rares.

> *Les gens étaient dans une certaine mesure « excités » par l'ambiance régnant dans le pays. Ce n'était pas une période propice à une évaluation objective, rationnelle, des conséquences de certaines politiques, les gens ne voulaient pas paraître moins « nationaux » que les autres.* [98]

---

[97] *The cultural revolution implied by these educational aims carried such far- reaching consequences that it is unlikely they were fully thought through, either in terms of their practicality, or in terms of the kind of Ireland they actually defined. Nevertheless, these aims had become so deeply entrenched within the ideology of Sinn Féin by the time it achieved political power in 1919, that to question them from either perspective was to risk being branded as less than truly Irish.* S. Farren, *The Politics of Irish Education, 1920-65,* op. cit., p. 20.

[98] *People were to an extent buoyed along by the spirit of the times. It was not a propitious period for detached, rational appraisal of the consequences of certain lines of policy, and people did not wish*

Puis il ajoute qu'il n'est alors fait aucune référence dans les différents écrits, aux difficultés que de telles mesures destinées, à court terme, à changer les pratiques linguistiques, allaient entraîner pour une population aux trois quarts anglophone. Là encore, J. Coolahan met l'accent sur leur mutisme pour mieux souligner l'atmosphère d'idéalisme national qui, dans le contexte de l'époque, pouvait préparer les Irlandais à de grands sacrifices au nom de la cause de l'indépendance politique.[99]

Aussi, peut-on penser que cette absence de questionnement et cette acceptation inconditionnelle du discours nationaliste révélaient la crainte de voir s'agiter le spectre de l'antinationalisme mais aussi, le souhait de voir l'Irlande se libérer de l'autorité britannique.

En revanche, a posteriori, les justifications avancées pour permettre le renouveau de la langue par le biais de l'école seraient mises à mal de façon récurrente et décriées comme étant « *naïves* » et manquant de « *réalisme* » par des auteurs qui étudieraient les origines des politiques édifiées par les nouvelles autorités à partir de l'établissement du premier *Dáil*, en 1919.[100]

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, au point de vue des détracteurs de la thèse défendue par Corcoran, soit du *principe de réversion,* selon lequel l'Irlande serait à nouveau irlandophone au moyen de l'école tout comme elle était devenue anglophone.

Les écrits de D. H. Akenson sont la parfaite illustration de cette critique. En effet, cet auteur réfute cette opinion en affirmant que non seulement elle fut fondée sur de fausses déclarations qui s'appuyaient sur des faits historiques mal interprétés, mais que de plus, elle procédait d'une logique erronée qui était « *de supposer que la causalité en matière de culture relève d'un ordre simple et réversible.* »[101] Ainsi, résume-t-il sa pensée : *« Les dirigeants nationaux tombèrent dans un mélange*

---

to appear less "national" than others. J. Coolahan*, A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935*, op. cit., p. 252.

[99] Ibid., p. 252-253.

[100] « *Les programmes de 1922 ont été conçus de façon extrêmement naïve*. » Harris, 2002.
« *En 1922, le gouvernement a voulu que les Irlandais reparlent le gaélique aussi vite que possible, aussi irréaliste cela soit-il.* » Dhorchaí, 1988, p. 35, cité dans : Christophe Scheidhauer, *La convergence européenne des politiques de promotion de l'enseignement des langues régionales, fruit de la quête d'héroïsme des promoteurs*, thèse de Doctorat de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, 2004, p. 404.

[101] *To assume that causality in cultural matters is a simple, reversible sequence.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face 1922-1960,* op. cit., p. 40.

simpliste, réconfortant, d'histoire inexacte et de mauvaise logique.»[102] Il va même jusqu'à utiliser une parabole défiant l'entendement, pour souligner l'aberration de cette allégation et démontrer que l'école ne pouvait en aucun cas être l'instrument principal du renouveau de la langue.

> *L'illogisme social des revivalistes ressemblait à l'illogisme médical d'un médecin déclarant que, puisqu'un homme s'était coupé avec l'extrémité d'un couteau, le chirurgien pourrait accomplir la chirurgie corrective nécessaire avec l'autre extrémité de ce même couteau.* [103]

Enfin, pour mieux s'inscrire en faux contre les affirmations de ceux qui attribuaient à l'école le déclin de la langue, il cite et développe au chapitre des causes de cette régression trois points qui affranchissent le système scolaire sous autorité britannique d'une quelconque responsabilité en ce domaine :

> *Tout d'abord, les écoles nationales n'eurent pas un rôle décisif dans la destruction de l'irlandais parce que, selon toute probabilité, l'anglais était devenu la langue natale de la plupart des Irlandais avant même que le système scolaire ne fût établi en 1831.*
> *Deuxièmement, les Commissaires du système national n'étaient pas tant que ça hostiles à la langue irlandaise car ils ne la connaissaient pas.*
> *Troisièmement, il y eut un accord tacite de la part de la grande majorité du peuple irlandais, des parents des enfants et de leurs guides habituels, les prêtres catholiques.*[104]

La même idée, qu'un traitement de l'histoire infidèle à la réalité avait servi de moyen pour légitimer la politique linguistique du début du XXe siècle, est reprise par Adrian Kelly en termes non équivoques quant à la véracité des déclarations des défenseurs de la langue de cette époque :

---

[102] *… the national leaders fell into a simple, comforting mélange of false history and bad logic.* D. H. Akenson, Ibid., p. 39.

[103] *The revivalists' social illogic was similar to the medical illogic of a doctor saying that since a man had been cut with one end of a knife the surgeon could perform the necessary corrective surgery with the other.* Id.

[104] *First of all, the national schools were not decisive in destroying Irish because, in all probability, English had become the native language of most Irishmen even before the primary school system was established in 1831.*
Second, the commissioners of the national system were not so much hostile to the Irish language as unaware of it.
Third it met with the tacit approval of the great majority of the Irish people, the parents of the children and their natural leaders, the Catholic priests. D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face,* op. cit., p. 39.

> *La philosophie du mouvement revivaliste reposait sur le postulat incorrect que si l'anglais avait remplacé l'irlandais en tant que langue du pays, principalement à cause d'un système éducatif anglicisé, alors la réciproque pourrait être obtenue par un gouvernement national.*[105]

Outre la critique fondée sur ce que les historiens ont appelé « *histoire inexacte*» ou « *hypothèse erronée* », on peut aussi, chez ces auteurs, relever un autre point qui suscita des accusations concernant la thèse défendue par T. Corcoran. Il semblerait qu'en construisant la politique linguistique sur des éléments strictement culturels et ce, en se référant aux propositions de ceux qui prônaient le renouveau par le biais de l'école, l'Etat Libre avait complètement occulté le fait que les difficultés économiques en Irlande avaient pu être un facteur déterminant du changement linguistique, ce qui fait dire à Adrian Kelly : « …*l'économie n'était pas reconnue comme un agent du changement linguistique par l'Etat libre*. »[106] ou encore à S. Farren qui fait le même constat :

> *Corcoran n'a tenu aucun compte du fait que bien que les écoles nationales aient joué un rôle dans l'anglicisation de l'Irlande, elles n'étaient pas le seul agent travaillant dans ce sens et, sans aucun doute, pas le plus puissant. De même qu'il n'a tenu aucun compte de facteurs évidents tels que les conditions sociales et économiques ou les motivations personnelles dans le processus de changement de langue.*[107]

Ainsi ces auteurs soulignent-ils que cette approche qui négligeait les paramètres économiques, était déconnectée de la réalité et D. P. Towmey va jusqu'à parler « *d'idée naïve* » (*naive idea).*[108]

---

[105] *The philosophy of the revival movement was founded on the incorrect assumption that if English had replaced Irish as the language of the country primarily because of an anglicized education system, then the reverse could be brought by a native government.* A. Kelly, *Compulsory Irish* 1870s-1970s, op. cit., p. 5.

[106] Id.

[107] *Corcoran took no account of the fact that while national schools had played a role in anglicizing Ireland, they were not the only agency operating to that end and, arguably, not the most powerful. Nor did he take account of such significant factors as economic and social conditions or of personal motivation in the whole process of language change.* S. Farren., *The Politics of Irish Education 1920-65,* op. cit., p. 19.

[108] D. P. Twomey, *Language of the Heart*, op. cit., p. 24.
D. P. Twomey cite d'autres auteurs tels que Lee et Edwards qui eux aussi allèrent à l'encontre des idées de T. Corcoran : *Officially the Government took the blinkered view that just as the schools had reputedly killed the language in the nineteenth century, thus they could revive it in the twentieth. (*Lee 1989, p. 671) *However, as Edwards has pointed out, even if the former were true, the latter does not necessarily follow* (Edwards, 1985, p. 56.) Cité dans D. P. Twomey, Ibid., p. 68.

Enfin, les dernières accusations portées contre les idées de T. Corcoran et que nous évoquerons pour leur récurrence à travers les écrits postérieurs à leur mise en application, concernent le poids que de telles mesures feraient peser sur les enfants. On se souvient des protestations formulées au XIXe siècle à l'encontre de la politique du Bureau National qui tentait d'imposer aux irlandophones un enseignement en anglais. Même P. Keenan, alors inspecteur principal, constatait les effets négatifs d'un tel apprentissage et « *l'affaiblissement intellectuel* » des enfants ainsi éduqués.[109]

A ce propos, un siècle plus tard, le professeur Gérard Murphy pose la question sur le bien-fondé de la nouvelle politique linguistique qui repose sur le « *principe de réversion* » et tend, selon lui, à renouveler les erreurs dénoncées dans le passé.

> *Nous avons raison de nous demander si la faute commise par le Bureau National il y a 100 ans n'est pas en train de se répéter aujourd'hui dans une direction contraire … Ordonner l'apprentissage d'une langue inconnue était, en 1857, le but du Bureau national, de la même façon ordonner l'apprentissage d'une autre langue étrangère est le but du système actuel. Les deux systèmes sont identiques ; et cette identité générique a bizarrement eu des effets semblables. Car l'irlandais ne devient pas plus la langue naturelle des enfants anglophones à qui l'on enseigne en cette langue de nos jours que l'anglais dans le Donegal ouest ne devenait, à l'époque de Keenan la langue naturelle des enfants irlandophones à qui l'on enseignait en cette langue. Et de nos jours le résultat de ce système moderne est aussi « un affaiblissement mental »…*[110]

Une autre question est posée par J. Coolahan et D. P. Towmey à propos du choix de l'école comme instrument du renouveau et des sacrifices imposés à des enfants que l'on considérait comme des réceptacles idéaux sur le plan linguistique : n'était-ce pas pour les adultes et les autorités un moyen de s'acquitter de la tâche du renouveau et de la réappropriation du passé culturel sans beaucoup d'investissement

---

[109] Vide supra, p. 110.

[110] *We have reason to ask ourselves whether the mistake made by the National Board a hundred years ago is not being repeated today in a contrary direction…Command of an unknown language was in 1857 the aim of the National Board's system, just as command of another unknown language is the aim of the present system…The two systems are identical; and this generic identity has resulted in strangely similar effects. For Irish is no more becoming the natural language of the English-speaking children who are taught through it today than English in West Donegal was, in Keenan's day, becoming the national language of the Irish-speaking children who were taught in through it. And there is "mental depletion" today also….*Gerard Murphy, "Irish in our schools, 1922-1945", *Studies*, 1948 Dec., p. 425-426.

personnel ? [111] Cette idée viendra, en effet, alimenter la critique vis-à-vis d'un gouvernement national qui « *…passa la tâche aux écoles et qui, pour sa part, s'engagea dans un renouveau illusoire qui ne fit rien de plus que de reconnaître le mérite de la langue irlandaise pour la forme.* » [112]

Comme nous avons tenté de le démontrer, un des points de la stratégie qui visait à inverser le déclin de l'irlandais par le biais de l'école et qui s'exprima par la voix de T. Corcoran, fut a posteriori en butte à de nombreuses critiques, ce qui peut nous permettre de mesurer le chemin parcouru en Irlande sur le plan idéologique entre le début et le milieu du XXe siècle. En revanche, ce qui frappe dans les écrits de ces auteurs est le fait que peu d'entre eux remirent en question le second postulat de départ, soit la résurrection de la langue par le biais de l'école au service de l'édification de la nation. Cette théorie qui, comme la thèse du « *principe de réversion* » de T. Corcoran, avait servi de justification, de fondations à la politique linguistique du gouvernement national ne serait point aussi sévèrement contestée. Sans récuser ce qui tenait lieu de leitmotiv à la Ligue gaélique : *Tir gan Teanga Tír gan Anam* (Un pays sans langue est un pays sans âme), et de fait, était une idée partagée par un assez grand nombre d'Irlandais, adhérents de cette organisation,[113] D. H. Akenson critique cependant l'aspect simpliste du syllogisme développé par les nationalistes du début du siècle :

> *La construction de la nationalité irlandaise impliquait automatiquement la renaissance de la langue irlandaise, ainsi en déclarant que les écoles étaient désignées pour construire la nationalité irlandaise, il s'en suivait*

[111] *The adult world itself imperfectly acquainted with this cultural past, maybe inclined to pay it lip service. Rather than the adult world, facing up the thorough study and appropriation of the material itself it may be inclined to foist the task on the young, and the school, as the organized disseminator of official culture.* J. Coolahan. *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935,* p. 251.

[112] [*The government] handed the task to the schools and then for its own part, engaged in a quasi-revival that did little more than pay lip service to the Irish language.* D. P. Twomey, op. cit., p. 68-69.

[113] G. Grote fait remarquer, qu'à partir du début du XXème siècle, La Ligue gaélique, jusqu'alors composée d'une communauté d'érudits, se transforma en un mouvement de masse, formé d'Irlandais attirés par le programme de la Ligue, notamment le programme éducatif. Ne disposant d'aucune liste répertoriant les membres de la Ligue, G. Grote fait remarquer qu'il est impossible d'avancer de chiffres précis en ce domaine et il ajoute que l'écrivain irlandais S. MacMathúna (qui fut aussi Secrétaire Général de la Ligue Gaélique) note que chaque branche de la Ligue comptait entre 6 et 100 membres. G. Grote, *Torn between Politics and Culture,* op. cit., p. 77.

que les écoles seraient les agents de la renaissance de la langue irlandaise.[114]

Il accuse ce discours, indéniablement cohérent mais trop élémentaire, d'avoir fourni *« une explication simple, satisfaisante du point de vue affectif, du déclin de la langue et une prescription incontestable et facile pour sa renaissance.»*[115]

Ainsi, le moyen proposé par T. Corcoran ne semble pas avoir reçu un assentiment général, en revanche, la validité de la vision d'une nation irlandaise gaélique ne s'avère pas avoir été remise en question en ce début de XXe siècle, et l'irlandais allait être célébré comme la preuve principale de l'existence d'une nationalité irlandaise distincte, voire d'un Etat Libre. Une telle approche est explicite dans la formule historique prononcée par Patrick Pearse, en août 1915, lors des funérailles de O'Donovan Rossa[116] : « *L'Irlande… pas simplement libre, mais aussi Gaélique ; pas simplement Gaélique mais libre aussi.* »[117].

Par ces mots, Patrick Pearse scellait l'union entre la langue et l'indépendance de l'Irlande, soit la relation entre le nationalisme culturel et le nationalisme politique.

---

[114] *The building of Irish nationality automatically implied the revival of the Irish language, so in declaring that the schools were designed to build Irish nationality, it followed that the schools would be the agents of the Irish revival.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face*, op. cit., p. 40.

[115] *… a simple emotionally satisfying explanation of the language's decline and a clear, uncomplicated prescription for its resuscitation.* Id.

[116] Ó Donovan Rossa, Jeremiah (1831-1915), fut un des leaders du mouvement Irish Republican Brotherhood (1895). Il mourut à New York, sa dépouille fut ramenée en Irlande où il demeura le symbole de l'esprit du mouvement des Fenians. Patrick Pearse rendit hommage à sa mémoire à travers un panégyrique prononcé dans le cimetière de Glasnevin. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980,* op. cit., p. 430-431.

[117] *Ireland…not free merely, but Gaelic as well; not Gaelic merely but free as well.* http://website.lineone.net/pearsebaby/index.html. Extrait de O'Donovan Rossa: *Graveside Panegyric* August 1915. P. H. Pearse, O'Donovan Rossa: Graveside Oration, Collected Works: *Political Writings and Speeches,* Dublin, 1922, p. 135.

II.10.3 Le nationalisme culturel et la formation de l'Etat Nation

II.10.3.1 Processus de la formation d'un Etat : un schéma qui se répète

Certains auteurs s'accordent à démontrer que tout mouvement d'affirmation nationale est formé d'étapes successives, allant d'un nationalisme culturel, qui vise essentiellement à la régénération morale ou intellectuelle d'une nation, à un nationalisme politique, qui se préoccupe davantage de la création d'un Etat. Les réflexions de ces auteurs nous permettront de rappeler que le discours nationaliste de l'Etat Libre était loin d'être propre à l'Irlande, avant la seconde guerre mondiale, et que d'autres mouvements linguistiques furent intégrés dans la lutte plus large pour une indépendance politique. On a déjà évoqué dans cette thèse Alan Butt Philip qui définit quatre étapes dans ce processus :

- Un attrait de la part des membres de l'aristocratie ou de la bourgeoisie pour les choses du passé.
- Un mouvement intellectuel qui vise à la redécouverte de la culture et de la langue de la nation.
- Une conscience, de la part des hommes politiques, du poids d'un impérialisme extérieur.
- La propagation de ces idées au sein de la population, dans le but de la mobiliser pour une lutte indépendantiste.[118]

De même, l'écrivain tchèque Miroslav Hroch établit trois phases successives à l'intérieur de cette séquence temporelle :

- La phase A, dite culturelle, qui correspond à la période de prise de conscience d'une identité collective et de l'intérêt, avant tout érudit, qu'une certaine élite porte à la langue, à l'histoire, aux traditions, au folklore et à la naissance d'une littérature nationale.
- La phase B consiste en une politisation de la question culturelle par les activistes et les patriotes, à l'intérieur d'institutions politiques officielles.

[118] Vide supra, p. 149.

- La phase C est un mouvement de masse révolutionnaire en faveur de l'autodétermination.[119]

D. P. Towney, dans sa thèse *Language of the Heart*, fonde son analyse des cas de renouveau de l'hébreu, du finnois et aussi de l'irlandais sur la pertinence de l'approche de M. Hroch. Il démontre, en effet, que dans les trois cas on peut mettre en lumière les trois étapes qui conduisent à la construction de ces Etats Nations, soit pour la Finlande, à l'indépendance en 1917, le finnois étant redevenu la langue parlée par 90 % de la population, alors qu'au XVIIIe siècle, elle avait subi le même sort que l'irlandais, à savoir une quasi-extinction au bénéfice du suédois, la langue associée à la culture et à la promotion sociale.[120]

De même, l'hébreu qui avait perdu sa fonction de langue vernaculaire au XIXe siècle, n'ayant plus qu'un usage littéraire et religieux, fut associé au combat nationaliste qui se concrétisa par la fondation de l'Etat d'Israël en 1948. L'hébreu reconquit alors ses lettres de noblesse, devenant la langue du gouvernement, de l'éducation, de l'armée, des médias et la langue vernaculaire souveraine du peuple israélite, au détriment du yiddish.[121] D. P. Twomey affirme que, dans les deux cas, les choses se sont déroulées conformément au cadre théorique défini par M. Hroch.

Cependant, lorsqu'il poursuit son développement en appliquant ce modèle à l'irlandais, il en arrive à constater « *l'échec de l'affirmation de la distinction linguistique en dépit de l'indépendance politique* »,[122] un échec, selon cet auteur, dû à la « *démobilisation du mouvement de masse* » vis-à-vis de la question du renouveau de la langue. Aussi, remarque-t-il que si l'on applique le cadre théorique de M. Hroch, il y a eu retour à la phase B, après l'accomplissement de l'indépendance, soit après la phase C, une anomalie qui, d'après D. P. Twomey, peut expliquer cet insuccès.[123]

J. Hutchinson qui, dans son livre, *The Dynamics of Cultural Nationalism,* s'est intéressé au nationalisme en Irlande et au renouveau de la culture gaélique,

---

[119] Miroslav Hroch, *Social Preconditions of National Revival in Europe. A comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations,* Cambridge, Cambridge University Press, 1985. Cité dans *Les Patriotes de 1837-1838, La Rébellion de 1837 et les modèles théoriques de l'émergence de la Nation et du Nationalisme,* Marcel Bellavance, Université de Sherbrooke, RHAF, vol. 53, N°3, 2000. http//cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.
[120] D. P. Twomey, *Language of the Heart,* op. cit., p. 12-17.
[121] Ibid., p. 17-20.
[122] *The unsuccessful assertion of linguistic distinctiveness despite political independence.* Ibid., p. 48.
[123] Ibid, p. 69-70.

rejoint les auteurs précités, définissant trois étapes menant à la création de l'Etat Nation, le nationalisme culturel étant une force dynamique qui se cristallise pour assumer une signification sociopolitique. Il fait remarquer que ce schéma s'est manifesté à trois reprises, depuis la moitié du XVIIIe siècle. Il définit ainsi ces trois mouvements :

- A le Renouveau irlandais au XVIIIe siècle
- B le second Renouveau (1830-1848)
- C le Renouveau Gaélique (1890-1921).

Le tableau suivant établit le cheminement de ce processus récurrent, tout en mettant en évidence l'empreinte protestante des deux premiers renouveaux et en revanche, le parallèle entre le Renouveau Gaélique et la résurgence du Catholicisme en Irlande.

Les étapes du Renouveau Gaélique

Gestation	Conditions préalables à la cristallisation	Cristallisation		Relations avec la réforme religieuse	Articulation sociopolitique
		Echec	Succès		
1	2	3	4	5	6
A1 Les Enthousiastes pour la langue, des années 1860 et 1870. Les prêtres protestants et catholiques. A2 Travaux historiques de Standish O'Grady.	Divisions politiques et religieuses générées par le gouvernement de Butt	Appel sans Succès de O'Grady à l'aristocratie protestante	SPIL (1876) Gaelic Union (1879) et Gaelic Journal (1882)	Soutien de l'archevêque Walsh, de Dublin, à la langue.	Soutien des MP Irlandais en faveur de l'enseignement de la langue irlandaise à l'école. Effet minimal sur le programme de nationalisme politique mais, voir le soulèvement de la *Fenian Land League* dans l'Irlande Gaélique.
B1 Le clergé catholique et les Fenians B2 Les intellectuels protestants de Trinity College.	Divisions politiques et religieuses produites par l'alliance Parnellite-Libéraux.	--	GAA (1884) Dublin University Review (1885) Contemporary Club.	Support Gaélique dans *Lyceum* et *New Ireland Review* de UCD. Emergence des gnostiques de Dublin conduits par W. B. Yeats et George Russell.	Insignifiant Aucune ; formation des Unionistes Protestants ILPU.

C1 Groupe de réformateurs catholiques à UCD et Maynooth (voir colonne B5) C2 Activités littéraires et populaires de Yeats et Hyde (extrait de la colonne B4)	La crise Parnell de 1890 : Parnell contre le Parti Le Parti contre l'Eglise La guerre des Boers (1899). Conflits dans l'Irlande protestante.	--	NLS et ILS (1891 et 1892) Gaelic League (1893) Irish Literary Theatre (1899)	Rétablissement de la chaire d'Irlandais à Maynooth (1891) et soutien des groupes précités.	Montée des mouvements politiques culturels en antagonisme à *l'Irish Parliamentary Party*. *United Irishman* d'A. Griffith (1899) et organisation du *Sinn Fein*. *Le Leader* de D. P. Moran (1900), *L'Irish Peasant* de W. P. Ryan. (1905).

Source : J. Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism*, Allen & Unwin, London, 1987, p. 118.

Enfin, J. Hutchinson souligne le point qui différencie, le mieux, le Renouveau Gaélique des deux Renouveaux qui l'ont précédé : « *Seul parmi les mouvements de renouveau, il réussit à institutionnaliser son programme au moyen de l'Etat* ». [124]

De fait, le principe de renouveau de l'irlandais ayant été inhérent à la revendication de l'Etat Libre, soit à une radicalisation sur le plan politique, il paraît nécessaire de replacer brièvement ce mouvement dans la perspective événementielle de l'époque, les voix qui s'élevaient pour réclamer la spécificité culturelle, par le biais de la langue, étant, pour la plupart, les mêmes qui réclamaient l'indépendance politique.

II.10.3.2 Evolutions politiques en Irlande au début du XXe siècle

En 1919, le gouvernement britannique, confronté à la rébellion des nationalistes irlandais, et à une population sympathique à leur cause, après l'écrasement de l'insurrection de 1916, proposa une nouvelle loi (*The Government of Ireland Act)* qui entérinée, le 23 décembre 1920, allait servir de base à la

[124] *Alone of the revivals, it succeeded in institutionalizing its programme via the state.* Ibid., p. 253.

séparation de l'Irlande en deux entités distinctes.[125] Cette mesure avait pour but de répondre aux exigences de plus en plus pressantes de la part des républicains d'obtenir l'indépendance, tout en permettant aux unionistes d'Ulster d'occuper un Etat qui resterait sous contrôle britannique. Cette loi, mise en application en mai 1921, fut suivie d'élections qui virent la victoire du *Sinn Féin* en Irlande du Sud et celle des unionistes en Ulster. En portant le *Sinn Féin* au pouvoir,[126] il faut noter que l'Irlande avait fait le choix d'une Irlande libre et gaélique, de nombreux auteurs faisant remarquer que, pour ce parti, deux combats devaient être menés, un pour l'indépendance politique et l'autre pour une liberté culturelle, ces deux luttes étant inextricablement liées. S. Farren s'appuie sur le manifeste du *Sinn Féin*,[127] publié avant les élections de 1918, pour déclarer :

> *Ainsi que le nom du parti le suggérait et que sa politique l'indiquait, le Sinn Féin visait à accomplir, non seulement la séparation politique de la Grande-Bretagne, mais aussi l'établissement d'un Etat irlandais dévoué à la renaissance de la culture gaélique, en tant qu'essence véritable de ce que signifiait être irlandais.*[128]

De même, Mark Tierney évoque le double objectif du *Sinn Féin* en rapportant les propos métaphoriques de Griffith : « *Notre but déclaré était d'obliger l'Angleterre à enlever une de ses mains de la gorge de l'Irlande et l'autre de la poche de l'Irlande.* »[129] A cela, B. Finnegan et E. T. Mac Carron ajoutèrent une

---

[125] D'après cette loi, deux parlements devaient être édifiés, un pour les six comtés du nord-est de l'île, et l'autre pour le reste de l'île, et ce, jusqu'à ce que les deux parties expriment le désir de voir cette séparation disparaître. C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish*, op. cit., p. 83.

[126] A propos de l'écrasante victoire du *Sinn Féin* aux élections de 1921, (124 sièges du Second *Dáil* sur 128 reviendraient au *Sinn Féin*), Mark Tierney souligne la dimension irrationnelle et émotionnelle de cette élection. *« The average age of its [The Second Dáil] members was somewhat lower, and they tended to be more militantly republican. Many of the new provincial members were IRA officers, and there was an increased proportion of members whose only claim to fame was that they were widows or other relatives of those who had "died for Ireland" in the Easter Rising or the War of Independence."* Mark Tierney, "The General Election, May 1921", op. cit., p. 150.

[127] "*The Sinn Féin constitution of 1917, a foundation stone of the revolutionary movement, declared that in an independent Ireland, education should be rendered truly national by the compulsory teaching of the Irish language and Irish history."* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's Face, Education in Independent Ireland 1922-1960*, op. cit., p. 42. On peut trouver le texte de cette constitution dans son intégralité dans: Dorothy Macardle, *The Irish Republic,* Farrar, Straus & Giroux, New York 1965, pp. 233, 915-916.

[128] *As the party's name suggested and its policies indicated, Sinn Féin aimed at achieving not just political separation from Britain, but the establishment of an Irish state committed to reviving Gaelic culture as the true essence of what it meant to be Irish.* S. Farren, *The politics of Irish Education 1920-65,* op. cit., p.16.

[129] *Our declared objective was to make England take one hand away from Ireland's throat and the other out of Ireland's pocket,* Mark Tierney, *Modern Ireland,* op. cit., p. 100.

troisième dimension à l'idéologie du *Sinn Féin*, que nous avons notée précédemment dans l'analyse de J. Hutchinson, soit la dimension catholique :

> *De 1916 à 1921, lorsque le Sinn Féin devint politiquement dominant, l'élan politique pour l'indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne fut inculqué par la quête culturelle d'être catholique et gaélique.*[130]

Le second *Dáil* fut constitué en août 1921, à Dublin. Des négociations entre les représentants du nouveau *Dáil* et les autorités britanniques résultèrent en un traité anglo-irlandais, signé le 6 décembre 1921, ratifié le 7 janvier 1922, et qui accordait aux comtés du Sud de l'Irlande, le statut d'Etat Libre (*Saorstat Eireann)*. Cependant, en juillet 1922, une guerre civile éclata, opposant pro et anti-traité, qui s'acheva le 24 mai 1923 sur la défaite des forces républicaines anti traité, menées par Eamon de Valera. L'Etat Libre irlandais, ayant alors le statut de dominion de la Couronne britannique, ne fut pas reconnu par les républicains séparatistes. Aussi, est-ce dans un climat de désunion et d'opposition latente que l'Etat Libre, avec William T. Cosgrave à la tête du Conseil Exécutif (Premier ministre), entreprit la tâche de reconstruction nationale et gaélique qui avait constitué le terreau idéologique de son élaboration.[131]

P. Ó Riagáin fait remarquer que les effets de cette guerre civile, sur la politique linguistique de l'Etat Libre, furent à double tranchant. Citant C. Ó Huallacháin, il déclare que l'on peut considérer ces événements comme un véritable *désastre*[132] dans la mesure où de nombreux nationalistes, fervents défenseurs de la langue, furent exécutés ou emprisonnés par les *Free Staters*,[133] ce qui eut un effet

---

[130] *In the years from 1916 to 1921, when Sinn Féin became politically predominant, the political thrust for independence from Britain was inculcated by the cultural quest to be Catholic and Gaelic.* B. Finnegan and E. T. Mac Carron, *Ireland Historical Echoes,* op. cit., p. 115-116.

[131] K. B. Nowlan, The birth and growth of the new State, *The Irish World,* op. cit., p. 265-273.

[132] O Huallacháin *The Irish and Irish,* op. cit. p. 86.

[133] La guerre civile bien qu'ayant été de courte durée (28 juin 1922- 24 mai 1923) fut très meurtrière. Elle coûta la vie à 800 soldats de l'armée nationale pro-traité (*Free Staters*) et à 4000 personnes en général. http://en.wikipedia.org/wiki/Irish_Civil_War.

Il faut, en outre, rappeler que la Rébellion de Pâques 1916 avait déjà, 6 ans auparavant, décimé les rangs des nationalistes. « *Most of the rebels were shipped to prisons in England. The leaders however were kept in Dublin, and military trials were begun. Of the 160 sentenced, 97 were to be executed. The British Commander, General Sir John Maxwell, began the executions while the trials were going on and had 15 men shot in twos or threes over a period of ten days. Among them were seven men who had signed the Proclamation: Thomas Clarke, Sean Mc Dermott, Thomas Mac Donough, Joseph Plunkett, Eamon Ceannt, Patrick Pearse and James Connolly.* R. B. Finnegan, E. T. McCarron, *Ireland National Echoes, Contemporary Politics,* op. cit., p. 53.

dramatique sur le mouvement nationaliste dans son ensemble, privé d'un grand nombre de ses dirigeants les plus illustres et atteint moralement. Cet auteur ajoute que, désormais, l'objectif principal des gouvernements qui allaient se succéder, serait d'assurer la stabilité et la continuité de la société irlandaise, l'heure ne serait donc pas à des réformes pouvant susciter mécontentement et débat. Néanmoins, il s'attache à souligner que la situation chaotique de l'Irlande, à cette époque, n'eut pas que des conséquences négatives sur le devenir de la langue puisque :

> *Le groupe favorable au traité qui avait formé les premiers gouvernements … tenait à montrer ses convictions nationalistes et choisit la politique linguistique en faveur de l'irlandais pour arriver à ses fins.*[134]

Ce que confirme Ronan Fanning, expliquant en ces termes l'attitude volontariste des nouveaux gouvernements face aux politiques linguistiques :

> *L'écroulement d'un idéal politique partagé dans une Irlande divisée, non républicaine, traumatisée par la guerre civile, a fait que le gouvernement s'en est tenu d'autant plus ardemment à un idéal culturel intact ... le mouvement culturel apparaît plus authentiquement national que le mouvement politique dans lequel il avait tendu à être englobé.*[135]

Ce mouvement culturel allait s'exprimer en priorité dans le domaine de l'éducation, J. Hutchinson rappelle qu'en effet les défenseurs de la langue avaient été amenés à se politiser pour contrer l'anglicisation menée par les Britanniques, notamment, dans l'éducation.[136]

On se souvient de la Ligue gaélique qui, au cours des deux premières décennies du XXe siècle, mettait encore en avant son côté apolitique, et allait, par ses propositions, être un des éléments moteur de la politique de renouveau du gouvernement national en matière d'enseignement de l'irlandais et, par là même, revêtir une parure politique. De même, le syndicat des enseignants des écoles

---

[134] *The pro treaty group who formed the early governments was, anxious to demonstrate their nationalist credentials and chose Irish language policy as the means to this end.* P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction Ireland 1893-1993,* op. cit., p. 14.

[135] *The collapse of an agreed political ideal in a partitioned, non republican Ireland scarred by civil war made the government hold all the more fervently to an intact cultural ideal...the cultural movement appear more genuinely national than the political movement in which it had tended to become subsumed.* R. Fanning, *Independent Ireland,* op. cit., p. 81.

[136] J. Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism,* op. cit., p. 153.

primaires (INTO) jouerait, dès la fin des années 1920, le rôle de fer de lance des réformes concernant les programmes scolaires.

II.11 Chapitre 11

La Ligue gaélique et INTO : sources d'inspiration de la politique linguistique de l'Etat Libre

Dès l'installation du premier *Dáil*, en janvier 1919, le renouveau de la langue, par le biais de l'enseignement, allait occuper le devant de la scène politique, étant considéré comme une priorité absolue pour la reconquête de l'identité de l'Irlande qui s'acheminait vers l'indépendance. Les nouvelles autorités nationales ne manqueraient pas de conseils pour mener à bien cette entreprise puisqu'elles pourraient s'appuyer sur les programmes établis par les deux organisations compétentes en matière d'éducation : la Ligue gaélique et INTO.

II.11.1 Contribution de la Ligue gaélique à l'introduction de l'irlandais obligatoire à l'école nationale

Avant d'analyser le rôle de la Ligue, qui opérait sous des auspices nationaux, et dont l'objectif initial culturel allait évoluer au fil du temps pour embrasser un projet plus radical et politique, il semble intéressant de rappeler les victoires de la Ligue, au cours des vingt premières années qui suivirent sa fondation en 1893, soit des années marquées par l'idéologie apolitique de cette organisation.[137] Sur le plan pratique, la Ligue réussit, grâce à la propagande[138] et à la pression exercée sur les Commissaires des Bureaux nationaux, à atteindre une

[137] F. S. L. Lyons*, Ireland since the Famine*, op. cit., p. 635.
[138] "…*in the year 1900 to 1901 they* [the Gaelic League's members] *issued over 100,000 copies of eighteen pamphlets dealing mainly with education in primary and secondary schools and the universities."* B. Ó Cuiv, *The Irish Struggle 1916-1926,"* Education and Language", op. cit., p. 158-159.

reconnaissance légale à tous les niveaux du système éducatif, de l'école primaire à l'université.

A partir de 1900, l'irlandais fut introduit à l'école primaire en tant qu'option, pendant les heures de cours, ou en tant que matière supplémentaire, enseignée en dehors des heures de cours, et permettant aux maîtres de percevoir une rémunération supplémentaire *(fees).* En avril 1904, un programme bilingue fut autorisé dans les régions irlandophones. En 1913, l'obligation de réussite à l'examen d'irlandais pour s'inscrire à l'université (NUI) accrut considérablement le nombre d'élèves du secondaire qui étudièrent l'irlandais. Brian Ó Cuiv qualifie cette mesure de « *première victoire vers l'irlandais.* » [139] En matière d'éducation, d'autres avancées sont à porter au crédit de la Ligue telles que la formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais ou l'édition de manuels spécifiques à cette discipline.

II.11.1.1 Changement d'idéologie de la Ligue gaélique : politisation

Au cours des deux premières décennies de son existence, il semble donc, que la Ligue ait fait porter ses efforts sur l'introduction de la langue à l'école, considérant le renouveau dans une perspective uniquement culturelle. Cependant, en cherchant à affirmer la place concrète de l'irlandais dans la définition de la nation irlandaise, suivant le principe selon lequel : « *un peuple sans sa langue n'est qu'à moitié une nation* »,[140] certains membres de la Ligue élargirent la sphère culturelle à la sphère politique. Ainsi, la lutte contre l'hégémonie culturelle allait conduire à la lutte contre l'hégémonie politique et les acteurs seraient, pour la plupart, les mêmes.[141] Néanmoins, au début du XXe siècle, la relation entre la

---

[139] *…the first victory for compulsion.* Id.

[140] Vide supra, p. 108.

[141] "*The Gaelic League was prime recruiting ground for Sinn Fein and the IRB, two organizations that had explicit political objectives critical of the Irish Parliamentary Party. The cadres who later took advantage of the Great War to capture the leadership of nationalist Ireland, and ultimately the political control of twenty-six counties, owed their strength, self confidence and cohesion in a large measure to their experience in the Gaelic League."* Thomas E. Hackey & Lawrence J. McCaffrey (ed.) *Perspective on Nationalism,* University Press of Kentucky, 1989, p. 31-32.
Dans un pamphlet de la Ligue, célébrant le 75e anniversaire de la branche de la rue Grellan, l'auteur cite les personnages suivants qui, après avoir appartenu à la Ligue, participèrent au mouvement

Ligue gaélique et le mouvement pour l'indépendance reste complexe et alimente encore la controverse, chez les historiens de notre époque.

Certains auteurs soutiennent des points de vue différents sur cette question. Mac Donagh défend la thèse selon laquelle la Ligue était, désormais, une organisation essentiellement politique : « *En 1915, le corps* [de la Ligue gaélique] *était devenu pratiquement un corps du mouvement républicain radical »* et « *les républicains radicaux étaient Gaelicisés à un degré considérable.* » En revanche, Murray considère la Ligue comme ayant été une organisation avant tout culturelle, uniquement dédiée à la cause de la place de la langue dans l'éducation et au changement que cela impliquait pour les programmes. Aussi, déclare-t-il : « [La Ligue était] *principalement un groupe de pression pour la promotion du changement radical dans le domaine de la politique éducative. »* Quant à P. Ó Riagáin, il soutient que, jusqu'au moment où tout espoir de *Home Rule* fut tout à fait abandonné, soit en 1914, *« La Ligue gaélique est apparue contente de fonctionner dans cette perspective* [de *Home Rule*] *et ne faisait certainement pas partie des éléments cherchant une indépendance plus élargie* ». Ce en quoi, cet auteur est rejoint par Foster qui déclare : « *Le Républicanisme était encore* [pour la Ligue] *une idée marginale en 1913. »*[142]

Cependant, si l'on peut s'interroger sur l'idéologie dominante, à savoir politique ou culturelle de la Ligue, jusqu'en 1915, les événements qui suivirent la formation du mouvement des *Irish Volunteers,*[143] en 1913, allaient sans conteste

---

révolutionnaire et collaborèrent à la mise en place de l'État Libre. Il s'agit de : Padraic et Liam Pearse, Eamon de Valera, Cathal Brugha, Tomas Aghas, Dick Mulcathy, Owen McNeill, Ernest Blythe, pour ne citer que les plus célèbres. *Arna Faolsin ag Conrad na Gaelige Craobh Grellain, Beal Atha na Slua,* p. 11. Quant à Brian Ó Cuiv, il fait remarquer à ce propos : "*With the rise of Sinn Féin as the leading political force after 1917, the Gaelic league viewpoint became more prominent since so many of the Sinn Féin leaders were also Gaelic Leaguers, some of them having come into politics via the language movement."* B. Ó Cuiv, *The Irish Struggle 1916-1926,* op cit., p. 160.

[142] *By 1915, the body* [of the Gaelic League] *had become virtually a corps of the radical republican movement… radical republicans had become to a considerable degree Gaelicised.* (MacDonagh)… [The League was] *primarily a pressure group intent on promoting radical change within the field of educational policy.* (Murray)… *The Gaelic League appeared content to operate within that perspective* [of Home Rule] *and were certainly not among the elements seeking a more extensive independence* (P. Ó Riagáin)… *Republicanism was still a fringe ideology in 1913.* (Foster). Tous ces auteurs sont cités dans P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit., p. 13.

[143] *Irish Volunteers* : organisation fondée le 25 novembre 1913, à la suite de la parution d'un article d'Eoin Mac Neill dans *An Claídheam Soluis* : « The North began ». Après la séparation qui eut lieu, en octobre 1914, entre les *National Volunteers,* guidés par J. Redmond et les 11 000 *Irish Volunteers* à propos de la question de l'entrée en guerre aux côtés des Anglais, les postes-clés des *Irish Volunteers* furent occupés par E. Mac Neill, Pearse, J. Plunkett et T. McDonagh. D. J. Hickey, J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980*, op. cit., p. 265-266.

conduire à la politisation de la Ligue qui se concrétiserait par un changement de sa constitution.

Le mouvement des *Irish Volunteers* qui s'était formé, en 1913, pour contrer l'*Ulster Volunteer Force,* hostile au *Home Rule*, se divisa sur la question de la neutralité, lorsque la guerre de 1914 éclata. Une petite fraction des *Irish Volunteers* (environ 11 000) refusa de se rallier à la cause de la Grande-Bretagne et d'entrer en guerre à ses côtés. P. Ó Riagáin fait remarquer que c'est à cet événement que l'on peut attribuer le changement radical de position idéologique de la Ligue gaélique. En effet, les membres du mouvement pour la langue allaient alors rejoindre la minorité dissidente des *Irish Volunteers* et partager leur doctrine révolutionnaire et séparatiste.[144]

La Ligue gaélique s'éloignant alors de son idéal non politique et non sectaire, Douglas Hyde, très attaché à ces valeurs, publia, en 1914, un pamphlet « The Gaelic and Politics » dans lequel il critiquait la nature devenue ouvertement politique de la Ligue. Il démissionna de son poste de président de cette organisation, lors de l'*Ard Fheis*[145] de la Ligue, à Dundalk, en 1915, invoquant de fallacieux ennuis de santé et fut remplacé,[146] un an plus tard, par Eoin McNeill. La participation de nombreux membres de la Ligue aux côtés des insurgés lors de la rébellion de 1916 consacrerait, tout comme sa nouvelle constitution de 1915, la position, désormais incontestablement politique, de la Ligue.

C'est en effet lors de l'*Ard Fheis* de juillet 1915 que l'article 2 (*Rule 2)* des statuts de la Ligue gaélique fut amendé. Il fut alors proposé que la Ligue gaélique « *se consacre à la réalisation de l'idéal d'une nation irlandaise indépendante, parlant gaélique, libre de toute soumission à une influence étrangère »*[147]

Au sein de la Ligue, un nouveau ton était donné et il devenait très clair que le mouvement nationaliste culturel adoptait désormais ouvertement une dimension politique. Cependant, même si, comme le fait remarquer P. Ó Riagáin, le programme de nationalisme culturel de la Ligue l'avait prédisposée à accueillir

[144] P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit., p. 13.
[145] *Ard Fheis* : Assemblée Générale Annuelle.
[146] S. Ó Tuama, *The Gaelic League Idea,* op. cit., p. 31.
[147] *Shall devote itself to realising the ideal of a Gaelic- speaking independent Irish nation, free from submission to foreign influence.* Mark Tierney, *Modern Ireland,* op. cit., p. 95.

avec sympathie, les mouvements de nationalisme politique,[148] les deux étant difficilement dissociables, à long terme, selon les thèses de M. Hroch, J. Hutchinson et A. B. Philip,[149] il n'en reste pas moins que cette organisation, tout en s'impliquant dans les événements révolutionnaires de l'époque, continua à faire porter tous ses efforts sur le renouveau de la langue par le biais de l'école.

La Ligue qui, au fil du temps et des événements en Irlande, avait parfois connu un affaiblissement du nombre de ses adhérents, comme en témoigne le tableau établi par Georg Grote, était alors en pleine expansion (262 branches, en 1915, après le changement de constitution peu populaire chez les défenseurs du principe apolitique de la Ligue et 700 branches en 1920).[150]

Sources / Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1894											4
1896											25
1897	43	43				43					43
1898											
1900	120										
1901	227										227
1902	412										412
1903	593		600	494						600	593
1904		600				600		593	600		600
1905	960										850
1906	964										964
1908	588				600		600				
1911	409										
1913	388										
1915	262										
1920	700										
1922						819		819			
1924						139		139			

[148] P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit., p. 13.
[149] Vide supra, p. 379.
[150] G. Grote, *Torn between Politics and Culture*, op. cit., p 78.

Sources: 1 Ó Fearaíl, *Story of the Irish Language.* 2 Boyce, *Nationalism.* 3 Moody, *Course.* 4 MacMathúna & MacGabhann, *Conradh Na Gaeilge.* 5 Hickey, D. J. & J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History* 1800-1980. 6 Ó Tuama, *Gaelic League.* 7 Bottigheimer, *Geshichte Irlands.* 8 Ranelagh, *History.* 9 Lyons, *Culture & Anarchy.* 10 O'Connor, *Celtic Dawn.* 11 Prút, *Dúchas.*

P. Ó Riagáin souligne que la « *bénédiction ultime* »[151] lui fut accordée lorsqu'après le soulèvement de 1916, la Ligue fut considérée par les autorités britanniques, comme une organisation nationaliste, et à ce titre, fut déclarée illégale, en 1917, par le vice-roi.[152] De même, l'exécution, par les forces britanniques, des signataires de la Déclaration d'Indépendance, pour la plupart d'anciens membres de la Ligue, eut un effet positif, transformant l'indifférence, voire l'hostilité de la nation, en sympathie pour ces martyrs et les idées qu'ils défendaient.[153]

Montage regroupant les portraits des leaders révolutionnaires exécutés à la suite de la rébellion de 1916

De gauche à droite, sont assis : P. H Pearse, J. MacBride, T. Clarke, E. Ceannt, J. Connolly, J. Plunkett. Debout, au second rang, se tiennent : W. Pearse, T. MacDonagh, S. Heuston, M. Mallin, S. MacDermott, M. Hanrahan, E. Daly, C. Colbert. Sur le mur, les portraits de R. Casement et T. Kent.[154]

[151] *The final Blessing.* P. Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction,* op. cit., p.13.
[152] Le bannissement fut levé un an plus tard. Le secrétaire de la Ligue déclara en août 1920 que ce fut la meilleure chose qui n'arriva jamais à la Ligue. C. Ó Huallacháin, *Irish and the Irish*, op. cit. p. 75.
[153] Au cours des événements de Pâques 1916, les insurgés n'eurent pas le soutien de la population, son attitude allant de l'étonnement à une hostilité manifeste. Ce n'est qu'après l'emprisonnement et l'exécution des signataires de la proclamation de la République que leurs sentiments, à l'égard des révolutionnaires, changèrent. G. Ó Tuathaigh, *The Struggle for Emancipation and Independence, 1909-1918*, op. cit., p. 198.
[154] Dúchas, The Heritage Service, *Executed 1916 Leaders* (Montage)

Aussi, la Ligue, forte du soutien de la population, qui devenait selon les termes de G. Grote « *plus radicale et plus révolutionnaire jour après jour* »,[155] allait-elle exploiter ce sentiment populaire favorable et s'attacher à influencer la politique linguistique du gouvernement provisoire, en imposant des mesures destinées au renouveau de la langue, soit un programme faisant une large place à l'irlandais à l'école primaire mais aussi, la création d'un ministère de la langue vernaculaire. Nous nous intéresserons dans un premier temps à la nomination d'un ministre en charge de la langue irlandaise.

II.11.1.2 Un ministère de l'irlandais sous le premier *Dáil*

Au cours de l'*Ard Fheis* qui se tint à Cork en 1919, les membres de la Ligue exprimèrent leur intention de soumettre à la nouvelle assemblée le projet de la formation d'un ministère de l'irlandais. Aussi, le 27 octobre 1919, T. Mac Swiney, porte-parole de la Ligue, proposa, devant le *Dáil,* la nomination d'un ministre de l'irlandais. Un autre élu, L. De Roiste, mit en avant le besoin d'un ministre de

[155] … *more radical and more revolutionary day by day.,* G. Grote, op. cit., p. 78.

l'éducation, pour répondre aux demandes de reconnaissance des collèges gaéliques et des écoles techniques de Limerick. Lorsque Cathal Brugha demanda au député Seán Ó Ceallaigh, alors président de la Ligue gaélique, si son organisation pouvait assumer ces fonctions, ce dernier déclara :

> *Que l'on pourrait s'attendre à ce que la Ligue, avec ses 25 ans d'expérience en ce domaine, règle avec efficacité ce problème et peut-être avec plus d'efficacité que n'importe quel Ministère qui sera présentement constitué.*[156]

Cathal Brugha proposa alors la nomination de Sean Ó Ceallaigh au poste de ministre de la Langue irlandaise, une motion qui fut appuyée par Terence Mac Swiney. Avant de prendre toute décision, Sean Ó Ceallaigh exprima son intention de consulter la Ligue, aussi S. Ó Buachalla rapporte que cette nomination n'eut lieu que le 7 novembre 1919[157] et fut ratifiée par le *Dáil,* lors de sa session suivante, en juin 1920.[158] Ainsi, fut constitué un ministère spécialement chargé de la promotion de la langue irlandaise (*Aireacht na Gaeilge)*. Ce ministère était né à l'instigation de la Ligue gaélique et ses membres appartiendraient à cette organisation.[159] Le choix du président de la Ligue comme ministre de la Langue irlandaise, par les membres du *Dail,* révélait clairement l'engagement du *Sinn Féin* à sauver la langue et indiquait son adhésion au principe énoncé, précédemment, par P. Pearse, d'une Irlande *« pas seulement libre mais gaélique aussi ».*

En revanche, la seconde proposition d'instituer un ministère de l'éducation, soumise par L. De Roiste devant cette même assemblée, fut, pour quelque temps, écartée. Cathal Brugha y mit son veto en arguant que : « …*le Président de Valera avait de bonnes raisons pour ne pas nommer un ministre de l'Education, lorsqu'il avait constitué son ministère... Il convient de différer cette nomination jusqu'au retour du Président*. »[160]

---

[156] *The Gaelic League, with their 25 years' experience of the work, might be expected to deal with the subject and more efficiently perhaps than any Ministry now to be set up.* Annexe 19: Dáil Eireann, First Dáil, 27 October 1919, *The Irish Language.*

[157] S. Ó Buachalla, cité dans C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 109.

[158] Ibid., p. 80.

[159] "The *Minister for Irish was assisted by a subcommittee appointed by the League and a special committee comprising members from that body and from other national organisations, as well as two cabinet ministers, Cathal Brugha and Earnán de Blaghd. They met weekly to outline a scheme for the preservation of the language."* Id.

[160] *President De Valera had some definite reasons for not appointing a Minister of Education when he was constituting his Ministry…Such an appointment should be deferred until the President returned.* Dáil Eireann, First Dáil, 27 October 1919, *The Irish Language*. Annexe 19.

Sous le premier *Dáil,* la création d'un ministère de la langue et dans le même temps, le refus d'un ministère de l'éducation, auraient pu porter à croire que ce gouvernement national accordait plus d'importance à la question linguistique qu'aux problèmes éducatifs. Cependant, S. Ó Buachalla y voit plutôt la volonté des membres du *Dáil* de ne pas mécontenter l'Eglise catholique qui, dans un avenir proche, pourrait être une alliée précieuse pour mener à bien la formation du nouvel Etat Libre.

> [La prédominance des considérations linguistiques dans la politique éducative] *est plus probablement due à la susceptibilité politique afférente à l'éducation, qui provient de l'opposition de la hiérarchie catholique à la création d'un ministère de l'éducation centralisé, sous la loi McPherson sur l'éducation en Irlande de 1919, et aux efforts stratégiques du Dáil, faits, en ce domaine, pour garantir à l'Etat indépendant émergeant, l'approbation du clergé.*[161]

L'étude de ce débat parlementaire et les commentaires des spécialistes à ce propos nous permettent de mesurer l'importance de la question linguistique, à l'approche de la formation de l'Etat Libre, mais aussi, le poids accordé à l'Eglise sur le plan politique. Ainsi le *Dáil* soutenait la position de l'Eglise catholique, hostile au plan de centralisation de l'éducation, prévu par la loi McPherson,[162] et cette Eglise, à son tour, accorderait au contre-gouvernement sa bénédiction et son soutien sur le plan politique.

Cependant, un autre argument est exposé par C. Ó Huallacháin pour expliquer ce refus du *Dáil* de créer un ministère de l'éducation, à savoir la charge pécuniaire que cela entraînerait. Il fait remarquer : «... *mettre les Collèges irlandais sous la*

---

[161] [*The dominance of the language considerations in education policy] is more probably due to the political sensitivity attaching the education arising from the opposition of the Catholic Hierarchy to the creation of a centralised Department of Education under Mac Pherson's Irish Education Bill of 1919 and the related strategic efforts of the Dáil to secure ecclesiastical approval for the emerging independent state.* Cité dans S. Ó Buachalla, *Education and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit. p. 84.

[162] En 1919, alors que James Mac Pherson occupait le poste de secrétaire en chef de l'Irlande, un projet de loi sur l'éducation fut publié. Ce texte souleva la colère des autorités catholiques, pour les raisons suivantes, avancées par D. H. Akenson. « *The bill provided for the establishment of a department of education, under the presidency of the chief secretary for Ireland, that would take control of the primary, secondary, and technical instruction… Almost inevitably, this board of education would have a lay majority…They [the catholic bishops] fought the threat of lay involvement at the local level and lay control at the centre by pointing to the unrepresentative and un-Irish character of the proposed new education department…the bishops issued a statement condemning the creation of a department of education under the control of a minister who would be responsible not to Irish but to British public opinion. »* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's Face, 1922-1960,* op. cit., p. 19-21

dépendance du ministère du Dáil serait un fardeau financier qui ne pouvait être supporté, et actuellement, l'enseignement de l'irlandais était financé par le Gouvernement Britannique. »[163]

Aussi, la solution, qui à la fois prenait en compte les susceptibilités de l'Eglise catholique mais aussi l'aspect financier du problème, fut d'attribuer au ministère de l'irlandais la double charge, celle du renouveau de la langue et celle de l'éducation.[164] Cette idée avait été proposée lors de la réunion du premier *Dáil,* le 27 octobre 1919, par le député Liam de Roiste en ces termes : *«… qu'un ministre de la Langue irlandaise soit au courant de l'ensemble du problème de l'éducation primaire, afin qu'il puisse être capable d'attribuer à la langue sa place convenable dans le programme scolaire.*»[165]

Ce défi allait être relevé par la Ligue, qui continuerait à s'efforcer d'inscrire au programme des écoles primaires la revitalisation de la langue.

II.11.1.3 Le Programme éducatif de la Ligue gaélique

A mesure que l'Irlande, ou plus exactement une partie de l'Irlande, s'acheminait vers une forme d'indépendance, et que la quête d'un retour à une identité nationale, dont le symbole le plus visible serait la langue vernaculaire, semblait largement consensuelle au sein de la population, la Ligue développa une stratégie visant à promouvoir le statut et la position de la langue dans l'éducation.

En 1918, soit l'année de la fin de la première guerre mondiale, mais aussi l'année de la victoire du *Sinn Féin (l'enfant légitime de la Ligue*)[166] aux élections en Irlande, au cours de l'*Ard Fheis* qui se réunit au mois d'août, les stratégies

---

[163] *To bring the Irish Colleges under the Dáil ministry would be a financial burden that could not be borne, and for the present, the teaching of Irish was being financed by the British Government.* C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit. p. 80.

[164]Deux ans plus tard, le 26 août 1921, le *Dáil* attribua à Seán Ó Ceallaigh le titre de Ministre de l'Education. J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and and Secondary Schools of Ireland* 1900-1935, op. cit., p. 246.

[165] *That a minister for Irish should be conversant with the whole problem of Primary Education, so that he would be able to assign to the Language its proper place on the curriculum.* Dáil Eireann, First Dáil, 27 October 1919, *The Irish Language.* Annexe 19.

[166] *The League's legitimate child*. M. Tierney utilise cette métaphore pour souligner le lien, évident à l'époque, entre la Ligue et le parti du *Sinn Féin*. M. Tierney, « What did the Gaelic League accomplish ?, » op. cit., p. 338.

suivantes, élaborées par la sous-commission en charge de l'éducation, furent proposées :

> *1) Que l'irlandais soit une matière ordinaire dans les écoles nationales et qu'il soit enseigné en tant que langue vivante pendant une heure par jour, au moins, à tous les enfants.*
> *2) Que toutes les matières soient enseignées en irlandais dans les comtés où l'on parle irlandais.*
> *3) Que tout enseignant, qui fait son travail selon cette règle, reçoive une rémunération spéciale.*
> *4) Si le professeur est incapable d'enseigner l'irlandais de cette façon, le directeur sera obligé de trouver un professeur itinérant pour faire ce travail, et celui-ci sera payé par le Bureau National.*
> *5) Que le comité exécutif* (Coiste Gnotha) *pousse les gens à obliger le ministère à donner à l'irlandais la place qui lui convient dans les écoles; ceci pourrait être fait grâce aux parents, aux administrateurs, aux services publics, aux associations nationales, aux syndicats, et ainsi de suite.*
> *6) Que les protecteurs de la langue irlandaise demandent aux parents de signer, de leurs noms, une requête demandant que l'irlandais soit enseigné en tant que langue vivante ; que les parents aient ce droit puisque ce sont eux qui paient pour les écoles.*
> *7) Si ce droit n'était pas accordé par le Bureau National, on demanderait aux parents de garder leurs enfants chez eux et que toutes les écoles du comté soient fermées jusqu'à ce que tous les efforts aient été faits pour obtenir un enseignement convenable et satisfaisant.*
> *8) Que le comité exécutif forme un sous-comité pour l'éducation qui élaborerait un programme qui serait applicable dans tout le pays.*[167]

En octobre de cette même année, la Ligue gaélique fit paraître une lettre (*Éileamh)* qui, signée par les parents, devait attirer l'attention des autorités britanniques sur l'exigence de voir l'irlandais enseigné en tant que langue vivante, tout au long du

---

[167] *1. That Irish should be an ordinary subject in the national schools and that it was to be taught as a living language for one hour a day at least to all children.*

2. That all subjects were to be taught through Irish in Irish-speaking districts.

3. Any teacher who does his work according to this rule should be given special remuneration.

4. If the teacher is unable to teach Irish in this way, the manager should be obliged to employ a travelling teacher to do this work, and that he be paid by the National Board.

5. That the Coiste Gnotha (Executive committee) should urge the people to oblige the National Board to give Irish its rightful place in the schools; this could be done through the parents, the managers, the public boards, the national Associations, workers' Associations and the likes.

6. That the protectors of the Irish language should ask parents to sign their names to a request seeking to have Irish taught as a living language; that parents have this right since it is they who are paying for the schools.

7. If this right be not accorded by the Board, the parents should be asked to keep their children at home, and that all the schools throughout the country should be closed so that every effort be made to obtain suitable and proper schooling.

8. That the Executive Committee should be recommended to form an Education sub-committee which would devise an education programme which would be suitable for the entire country.

cursus scolaire des enfants. Le texte non circonstancié de cette requête est le suivant :

> *Considérant qu'il est un devoir sacré de fournir à nos enfants un cursus d'éducation qui sera véritablement national, et considérant que la langue d'une nation est une matière essentielle d'un tel cursus,*
> *Nous, parents des enfants d'Irlande, exigeons que la langue irlandaise soit enseignée en tant que langue vivante à tous les enfants des écoles primaires tout le long de leur cursus scolaire,*
> *Nous demandons, avec confiance, aux directeurs et aux professeurs qu'ils soutiennent nos efforts pour assurer un droit que nous réclamons en tant que parents et que contribuables et nous déclarons que si notre requête n'est pas acceptée, nous prendrons toutes les mesures pour rendre le système actuel inapplicable.* [168]

Le comité central de la Ligue exigea que chacune des branches de cette organisation recueillît le plus grand nombre possible de signatures ainsi que le soutien des organisations locales et des organismes publics. Après la victoire du *Sinn Féin* aux élections, la mise en place d'un gouvernement national s'avérait imminente, aussi les représentants de la Ligue (*The Coiste)* firent part de leur volonté de proposer un programme de revitalisation de la langue, par le biais de l'école, qui pourrait être effectif dès ce changement de politique. Dans le document précité on peut lire :

> *Le* Coiste [les représentants de la Ligue] *désire que la Ligue se tienne prête à l'éventualité d'un changement de gouvernement et à la restructuration de l'éducation qui s'ensuivrait. Il souhaiterait être capable de montrer comment les demandes de la Ligue formulées dans sa lettre* (Eileamh) *s'intégreraient dans le système éducatif et cela nécessiterait la rédaction d'un programme complet.*[169]

Cuntas na hArd-Fheise, 1918, Gaelic League, p. 5-6.

[168] *Regarding it as a sacred duty to provide for our children a course of education which shall be truly national, and recognising that the language of a nation is an essential subject on such a course,*

We the parents of the children of Ireland demand that the Irish language be taught as a living tongue to all children in primary schools throughout their school course.

We confidently ask the assistance of Managers and teachers in our efforts to secure a right which we claim as parents and taxpayers, and we pledge ourselves if our demand is not acceded, to take such steps as will render the present system of education unworkable.

National Library Ms 9798 *Coiste an Oideachais of the Gaelic League,* Minutes 1909-1920, 30/10/1918.

[169] *The Coiste desire that the League should be ready in the event of a change of government and the likely restructuring of education takes place. They would wish to be able to show how the demands of the League « Eileamh » would fit into the school system and this would necessitate the drawing up of a complete programme.* Id.

Cette vaste campagne menée, par la Ligue en faveur de l'enseignement de la langue, fut clôturée par une réunion publique à la Mansion House à Dublin, au mois de mars 1919.[170] Au cours de cette réunion, la Ligue gaélique présenta le programme éducatif qu'elle avait élaboré afin de donner à la langue et à la culture irlandaises la place qui leur revenait dans une Irlande « libre et gaélique ». Il est intéressant de noter que les membres de la Ligue qui élaborèrent ce programme occuperaient des postes-clés dans le domaine de l'éducation, lorsque le gouvernement de l'Etat Libre serait constitué.

Máire Ní Chinnéide, principal auteur du programme, serait président de la première conférence nationale sur les programmes en 1920-1921. Aide et conseils seraient apportés par le Dr Corcoran, Seán Ó Ceallaigh et Michéal Ó hAoda. Le Dr Corcoran, au cours de cette conférence, n'interviendrait pas directement mais se mettrait à la disposition de ses membres, pour fournir des conseils si le besoin en était. Séan Ó Ceallaigh, alors président de la Ligue, deviendrait ministre de l'Education sous le premier *Dáil*. Michéal Ó hAoda serait nommé président de la Commission sur l'enseignement secondaire, réunie à la demande des membres du *Dáil Eireann* en été 1921 et occuperait le poste de ministre de l'Education, de janvier 1922 à août 1922. On peut citer aussi le nom d'autres membres influents de la Ligue, à cette époque, qui seraient nommés, plus tard, à de hautes fonctions dans l'éducation, soit Cathal Brugha, Padraig O Brolcháin et Frank Fahy, ainsi que Eoin McNeill qui succéderait à Michéal Ó hAoda en tant que ministre de l'Education de septembre 1922 à novembre 1925.[171]

En ce qui concerne les écoles primaires, le programme établi par la Ligue recommandait qu'une distinction fût faite selon les critères sociolinguistiques de l'environnement de l'école. Ainsi trois zones étaient déterminées : les régions irlandophones, partiellement irlandophones et enfin anglophones. Le texte suivant fut agréé par le comité d'éducation de la Ligue en novembre 1918 :

[170] K. Doyle, *The Position of the Irish Language in National Schools 1922-35*, op. cit., p. 142.
[171] J. Coolahan, *A study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland,* op. cit., p. 172-173.

Les écoles primaires

A. Dans les régions irlandophones

1. Toutes les disciplines (excepté l'anglais et les autres langues étrangères) doivent être enseignées au moyen de l'irlandais uniquement
2. L'histoire irlandaise sera enseignée à tous les élèves. On pourra même enseigner aux enfants en bas âge l'histoire de Cuchulainn, Fionn Mac Cumhaill, etc.
3. Aucune autre musique que la musique irlandaise ne sera jouée pendant que les élèves se déplacent de classe en classe, etc.

B. Dans les régions partiellement irlandophones

1. L'irlandais devra être la langue officielle de l'école, c'est-à-dire pour l'appel, les ordres, les prières etc. tout cela en irlandais.
2. L'application du programme bilingue, comme cela est, actuellement, dans les écoles bilingues.
3 & 4. Idem pour la musique et l'histoire.
5. Les langues étrangères - chaque langue étrangère sera enseignée au moyen de cette langue.

C. Les régions purement anglophones

1. L'irlandais sera la langue officielle de l'école, comme en B.
2. 3 & 3(a). L'histoire, la musique et les langues étrangères, voir ci-dessus.
4. L'Irlandais sera enseigné comme une langue vivante *à chaque élève au moins une heure par jour.*

Au bout de deux ans

5. La grammaire, la lecture, l'écriture, etc., seront enseignées en irlandais et en anglais alternativement à tous les élèves, excepté aux enfants en bas âge, et

Au bout de 5 ans

6. Le système bilingue complet sera appliqué dans chaque école primaire, excepté, peut-être dans le cas d'écoles maternelles.[172]

---

[172] *THE PRIMARY SCHOOLS*
A. In Purely Gaelic-speaking Districts
1. AIl school subjects (excepting English and other foreign languages) to be taught through the medium of Irish only.
2. Irish history to be taught to all pupils. Even the infants might be told the story of Cuchulainn, Fionn Mac Cumhaill, etc.
3. None but Irish music to be played while pupils march from class to class, etc.
B. In Semi-Gaelic Districts
1. lrish should be the official school language, i.e. roll-call, orders, prayers, etc., in Irish.
2. The Bilingual programme, as in present Bilingual schools.
3. & 4. History and Music as above.
5. Foreign languages — each foreign tongue to be taught through the medium of that tongue.

Parallèlement à ce programme, qui, sous la plume de F. S. L. Lyons, est qualifié d' « inaccessible » et de « draconien », dans le contexte d'un système éducatif exposé depuis presque un siècle aux pressions en faveur de l'anglicisation,[173] l'idée d'un contrôle des progrès effectués dans le domaine de la revitalisation de la langue vernaculaire, dans les écoles des régions irlandophones, fut soumise par la Ligue et appliquée par des « organisateurs », rémunérés à cet effet par le ministère (*paid organisers).* Nous verrons par la suite, dans cette thèse, que cette décision, peu populaire auprès des maîtres, aurait une influence sur la détermination d'INTO à mettre en place un programme officiel, approuvé par les enseignants.

Néanmoins, il apparut, lors de l'*Ard Fheis* de la Ligue, en 1920, que malgré ses efforts, cette organisation était loin des résultats escomptés. [174] On peut lire dans l'*Irish School Weekly*, du 28 août 1920, les raisons de l'échec du renouveau de la langue, avancées par un maître d'école :

- le manque d'assiduité des élèves,
- l'apathie des parents,
- l'hostilité du Bureau National,
- un programme trop chargé, décourageant toute bonne volonté de la part des maîtres.[175]

Ces maîtres, cependant, étaient, dans l'ensemble, dévoués à la cause de la revitalisation de la langue, la plupart d'entre eux étant membres de la Ligue. On peut même noter leur intention à participer à cette entreprise, au regard des efforts

---

C. Purely English-speaking Districts
1. lrish to be the official school language as in B.
2. 3, & 3(a). History, Music and Foreign languages: as above.
4. Irish to be taught as a living tongue *to each pupil for at least one hour each day.*
In two years time:
5. Grammar, Reading, Writing, etc. to be taught in lrish and EngIish on alternate days to all pupils except infants, and
In five years time:
6. The full bilingual system to be enforced in each primary school, except, perhaps, in the case of infants.
Aine Hyland & Kenneth Milne, *Irish Educational Documents*, CICE, vol. 1, 1987, p. 190.

[173] F. S. L. Lyons, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 636.
[174] *Ard Fheis, Conradh na Gaeilge, 1920,* p. 15-16.
[175] *Irish School Weekly,* Vol LXIX N°3, Aug. 28 1920, p. 46.

que firent bon nombre de ces enseignants pour améliorer leur propre connaissance de la langue, à leurs frais, dans les *Irish Colleges.*[176]

La Ligue, à cette époque, sembla pécher par excès de zèle et une certaine exaspération s'empara des enseignants, dans les années 1919-1920, lorsqu'il fut rapporté que la Ligue avait exercé une pression sur certains maîtres afin de leur faire adopter son programme avec plus de rigueur. De fait, ce programme n'avait aucun caractère officiel et son application reposait uniquement sur le bon vouloir des enseignants.

Il faut rappeler que le programme alors en vigueur en 1920 était celui qui fut introduit en 1900 (*3Rs),* soit un programme qui fut souvent décrié par les maîtres pour être trop chargé, bien que l'irlandais n'y figurât qu'en tant qu'option. Aussi, peut-on comprendre la grogne les enseignants qui devaient, désormais, de surcroît, faire une large place à l'irlandais. On peut, en effet, remarquer que le programme publié par la Ligue ne prévoyait la suppression d'aucune matière et de plus T. J. Ó Connell, alors secrétaire général d'INTO, révèle qu'on ne tint aucun compte de l'absence de qualification de certains maîtres en irlandais, du manque d'enseignants ou de locaux décents pour certaines écoles, et de la non-assiduité de l'ensemble des élèves : environ 50 % des élèves censés être scolarisés fréquentaient régulièrement l'école, et l'âge moyen de fin d'études était de 11 ans.[177] T. J. Ó Connell traduit, en ces termes, le désarroi des acteurs de l'éducation, confrontés à ces difficultés: « *Pour les maîtres, c'était comme si on leur demandait de faire des briques sans paille.* »[178]

La surenchère de la dimension patriotique agressive de la Ligue gaélique et l'attitude despotique des membres du *Sinn Féin,* dont l'approche du renouveau de la langue était déconnectée de la réalité, peut se lire sous la plume de T. J. Ó Connell :

> *On peut supposer que ceux qui étaient responsables de ce programme éducatif auraient compris que la conformité immédiate avec leur demande était quasiment impossible dans la majorité des écoles. Il y en avait d'autres, cependant, qui n'avaient aucun doute de la sorte. Le* Sinn Féin*, l'organisation nationale, était à ce moment-là, en pratique, le gouvernement de fait, sur une grande partie du pays. Chaque* Sinn Féin cumann (club) *était une loi à lui tout seul, en ce qui concernait les*

[176] *Irish School Weekly,* vol. LXIX N°5, Sept. 11 1920, p. 94.
[177] T. J. Ó Connell, *One hundred Years of Progress,* Irish National Teachers' Organisation, Dublin, 1968, p. 342.
[178] *To the teachers it appeared as if they were being asked to make bricks without straw.* Id.

activités locales et là où il y avait quelque problème sur l'avancée des idéaux nationaux, dans sa sphère d'influence, le cumann *sentait qu'il était de son devoir de résoudre ce problème. Le Bureau Central* d'*I.N.T.O. commença à entendre parler de visites d'écoles, faites par des enthousiastes locaux qui exigeaient que, sans tenir compte des conditions ou des difficultés, le Programme de la Ligue soit mis en œuvre, immédiatement. Dans quelques secteurs, les choses sont devenues très désagréables pour les enseignants qui ne s'étaient pas soumis à ces exigences. Des suggestions ont été faites, que tous les enseignants dans les zones irlandophones qui étaient incapables d'enseigner le programme devraient être licenciés immédiatement, d'où des grèves dans les écoles et des pourparlers de grèves. Naturellement, les enseignants répliquèrent - aucun de façon plus véhémente que ceux qui, eux-mêmes, avaient fait et faisaient encore un excellent travail pour la langue.*[179]

Devant ces positions excessives de la Ligue et du *Sinn Féin*, INTO ne tarderait pas à réagir afin de mettre un terme à cette campagne coercitive et à l'inquiétude palpable des maîtres, confrontés à ces visites importunes, en réunissant une conférence chargée de la préparation d'un nouveau programme scolaire.

II.11.2 Rôle d'INTO dans l'élaboration des programmes

II.11.2.1 Conception d'un nouveau programme pour l'école élémentaire

Au moment même où la Ligue gaélique et le *Sinn Féin*, engagés dans la lutte pour imposer la langue à l'école, devenaient plus pressants, les membres

[179] *It must be assumed that those who were responsible for this educational programme would have understood that immediate compliance with its demand was a virtual impossibility in the majority of the schools. There were others, however, who had no such doubts. Sinn Féin, the national organisation at that time was for all practical purposes, the* de facto *government over a great portion of the country. Each Sinn Féin cumann (club) was a law unto itself, so far as local activities were concerned, and where there was any question of the advance of the national ideals within its sphere of influence, the cumann felt that it was its particular job to see to it. Word began to reach the I.N.T.O. Head office of visits to schools by local enthusiasts who demanded that irrespective of conditions or difficulties the League Programme should be put into immediate operation. In some areas things were made very unpleasant for teachers who failed to fall in with these demands. Suggestions were made that all teachers in the Irish-speaking districts who were unable to teach the full programme should be dismissed forthwith and there were school strikes and talks of strikes. Naturally the teachers objected - none more vehemently than those who themselves had done, and were doing excellent work for the language*. Ibid. p. 342-343.

d'INTO, lors de leur congrès annuel, en 1920, chargèrent leur comité exécutif de mettre en place une conférence sur les programmes, formée des principaux groupes d'intérêts liés à l'enseignement primaire. Ils entendaient, ainsi, ne point laisser à la Ligue la seule initiative et la gestion de cette épineuse question et « *concevoir un programme, ou une série de programmes, en accord avec les circonstances et les idéaux irlandais, tout en respectant les besoins et les points de vue locaux.* »[180] Cette décision faisait suite à une motion adoptée, lors de ce congrès, qui exigeait des autorités, syndicales et éducatives, un contrôle rigoureux de l'enseignement de l'irlandais et un programme en corrélation avec les revendications de ses principaux acteurs : les maîtres, tout en cultivant un sentiment national irlandais. S. Farren cite un extrait de cette motion :

> *…Alors qu'à peine plus de 50% des enfants d'âge scolaire fréquentent l'école, il est futile d'espérer que la langue irlandaise soit revitalisée au travers de l'école. [et c'est pourquoi nous] demandons au Bureau National en corrélation avec notre Bureau exécutif [c'est-à-dire celui d'INTO] de construire un programme réaliste afin qu'au moins une heure par jour soit consacrée à l'enseignement de l'irlandais sur le temps scolaire. Que des aménagements appropriés soient apportés pour l'instruction en irlandais, par des intervenants extérieurs, partout où cela se révèlerait nécessaire.*[181]

INTO répondait ainsi, en partie, aux exigences, de la Ligue et du *Sinn Féin,* mais aussi, à celles d'un grand nombre de ses adhérents : relancer l'usage de la langue par le biais de l'école, en souhaitant donner aux programmes scolaires « *un ton et un contenu plus irlandais* ».[182]

L'autre objectif d'INTO serait d'assurer aide et protection aux enseignants non qualifiés en irlandais, chargés de dispenser cet enseignement, en suggérant l'intervention de professeurs externes, compétents en ce domaine.

---

[180] *… frame a programme, or a series of programmes, in accordance with Irish ideals and conditions, due regard being given to local needs and views.* Id.

[181] *…While no more of 50% of the children of school-going age attend school it is futile to expect that the Irish language can be revived through the schools… [and so we] ask the National Board in conjunction with our Executive [i.e. of the INTO] to frame a practical programme so that at least one hour per day be devoted to instruction in Irish within school hours. That proper facilities be provided for instruction in Irish by extern teachers in schools where such is necessary.* S. Farren, *The Politics of Irish Education,* op. cit., p. 53.

[182] " *…it is probable that many of its members shared in the general feeling… that the school courses should have a more Irish tone and content."* J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935*, op. cit., p. 283.

Le troisième point auquel INTO souhaitait s'attacher en réunissant cette conférence, concernait la lourdeur des programmes. Il faut, en effet, rappeler que cette question, soulevée de façon récurrente par les maîtres,[183] n'avait pas retenu l'attention de la Ligue gaélique, lors de l'élaboration de son programme éducatif et au contraire, l'irlandais était venu s'ajouter à une liste de matières déjà très longue, cristallisant le ressentiment des enseignants.

Cependant, même si INTO montrait son désaccord avec la Ligue sur cette question ainsi que sur les moyens quelque peu radicaux employés par cette organisation pour imposer son programme, il n'en reste pas moins que ce syndicat semblait approuver la direction générale des idées défendues par la Ligue. On peut, en effet, lire dans la motion élaborée par le congrès d'INTO, le 24 avril 1920 : «*… nous recommandons que ce comité accorde une considération favorable au programme publié par le bureau exécutif de la Ligue gaélique.* »[184] En outre, T. J. Ó Connell rapporte que toute idée de coercition, par les membres zélés de la Ligue et du *Sinn Féin*, vis-à-vis des maîtres, avait été abandonnée, après qu'INTO eût fait part à ces organisations de son projet d'organiser une conférence visant à instituer un nouveau programme en accord avec la demande nationaliste.[185] Elles approuvèrent l'idée de cette conférence et acceptèrent d'en faire partie.

II.11.2.1.1 La première conférence sur les programmes

Lors de la réunion du 19 juin 1920, le comité exécutif d'INTO, pour se donner les moyens d'appliquer la motion du 24 avril précédent, décida de réunir en conférence, les membres des formations, qu'il considérait comme étant représentatives des intérêts du système éducatif de l'enseignement primaire dans

[183] *The Irish School Weekly,* Le journal d'INTO, se fait l'écho des remarques faites, à ce sujet, par les maîtres: « *The overcrowded state of the present programme has long been a subject of serious complaint amongst teachers. There is not a local association in the country that has not made repeated protests against it; Congress has condemned it in strong terms year after year; we ourselves have almost grown weary from denouncing it as an evil of the first magnitude." The Irish School Weekly,* LXVIII, 21/8/1921, p.1270.

[184] *…we recommend the programme issued by the Coiste Gnótha of the Gaelic League to the favourable consideration of this committee. The Irish School Weekly*, vol. LXVIII N°37, 24 April 1920.

[185] T. J. Ó Connell, op. cit., p. 343.

son ensemble.[186] Il s'agissait des professeurs en sciences de l'éducation des cinq universités d'Irlande, ainsi que de quatre représentants de chacun des groupes suivants : le Conseil Général des Conseils de Comtés, le bureau exécutif du parti travailliste, la Ligue gaélique, et INTO. Comme on comptait alors trois associations d'administrateurs, deux représentants de l'association des administrateurs catholiques furent conviés, ainsi qu'un membre de l'association des administrateurs de l'Eglise d'Irlande et un de l'association des administrateurs presbytériens.

Le 20 juillet 1920, INTO fit parvenir à tous ces personnages ou associations ainsi qu'aux secrétaires de chaque Conseil de Comté, une lettre circulaire,[187] les invitant à donner leur point de vue et leurs suggestions dans le but d'alimenter la réflexion du Congrès. Il est rappelé dans ce document le peu de considération accordée jusqu'alors, à la langue, dans les écoles en dépit des nombreuses demandes émanant des acteurs de l'éducation. Puis les auteurs de cette lettre s'appuient sur "*un remarquable réveil de l'intérêt public pour les affaires d'éducation*"[188] pour annoncer leur volonté de faire évoluer le système éducatif en place, de changer les programmes scolaires en leur imprimant un caractère bien irlandais, rompant avec les pratiques passées pour ce qui concerne l'enseignement de la langue. Pour cela, il propose aux associations précitées de participer à la conférence sur les programmes.

Plus tardivement, d'autres organisations furent invitées à cette conférence, soit le ministère de l'irlandais (*Aireacht na Gaeilge)*, l'association des professeurs du secondaire, l'association des directeurs catholiques, les Frères des écoles chrétiennes, l'association des maîtres d'école. T. Corcoran, dont il a été question précédemment dans cette thèse, refusa l'invitation à siéger au sein de cette assemblée, mais fit savoir, cependant, que « [cette conférence] *aurait à sa disposition le bénéfice de ses conseils et de son expérience.* »[189] Il est intéressant de noter aussi les organisations qui déclinèrent l'invitation d'INTO : les professeurs en sciences de l'éducation, l'association des directeurs catholiques, les administrateurs

---

[186]K. Doyle, *The Position of the Irish Language in the National Schools*, 1922-1935, op. cit. p. 148.
[187] Annexe 20: Texte de la lettre circulaire émanant du bureau exécutif d'INTO pour former la première conférence nationale sur les programmes. Juillet 1920
[188] Id.
[189] *It would have at its disposal the benefit of its advice and experience.* T. J. Ó Connell, *A History of the INTO,* op. cit., p. 344.

catholiques, les Frères des écoles chrétiennes et l'association des maîtres d'école.[190] Ces réactions négatives face aux propositions d'un changement dans les programmes pouvaient suggérer que cette question ne faisait pas l'unanimité au sein du système scolaire et provoquait une certaine réticence de la part, notamment, des associations catholiques et des enseignants.

Maire Ní Chinnéide, un des deux représentants de la Ligue gaélique dont le rôle dans l'élaboration du programme éducatif de la Ligue a déjà été mentionné,[191] fut élu président de la conférence et T. J. Ó Connell, secrétaire d'INTO de 1916 à 1948 et dirigeant du parti travailliste de 1927 à 1932, occupa le poste de secrétaire. Les organisations suivantes acceptèrent de siéger à la conférence formée à la demande d'INTO : le ministère de l'irlandais, qui plus tard serait associé au ministère de l'Education, le Conseil Général des Conseils de Comtés, la Ligue gaélique, le bureau exécutif du parti travailliste et l'association des professeurs du secondaire. Sean Farren fait remarquer qu'aucune des organisations qui auraient pu représenter les enseignants protestants et le point de vue des unionistes en général, n'était présente, puis il ajoute à propos de cette assemblée : " *C'était une conférence qui pouvait être décrite comme étant presque exclusivement représentative de l'opinion nationaliste.* »[192]

Le but idéologique de cette conférence qui allait se réunir au moment même où le gouvernement prenait une nouvelle direction, véritablement nationale, était en effet, on ne peut plus explicite par le choix même de ses acteurs. J. Coolahan suggère d'ailleurs que, dans le climat nationaliste de l'époque, la présence de représentants des instances britanniques n'aurait pas suffi à remettre en question la direction nationaliste qui dominait désormais la scène culturelle et politique.[193]

Les 11 membres de la conférence se réunirent, pour la première fois, le 6 janvier 1921. Il s'agissait de :

- Prionsias Ó Fathaigh, représentant du ministre de l'Education,
- Enri Ó Frighil, délégué du Conseil Général des Conseils de Comtés,
- Maíre Ní Chinnéide, Sean Ó Murthuile, membres de la Ligue gaélique,

---

[190] National Programme Conference*, National Programme of Primary Instruction, 1922,* Dublin, p. 122.
[191] Vide supra, p. 399.
[192] *It was a conference which could be described as almost exclusively representative of nationalist opinion.* S. Farren, *The Politics of Irish Education 1920- 65,* op. cit., p. 54.
[193] J. Coolahan, *A Study of the Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935*, op.cit., p. 282.

-Thomas Farren, membre du bureau exécutif du parti travailliste national,

- Tomas de Burc, représentant de l'association des professeurs du secondaire,

- et enfin, cinq membres d'INTO : John Harbison, D. C. Maher, Cormac Breathnach, Eamonn Mansfield et T. J. Ó Connell.[194]

II.11.2.1.2 Travaux de la première conférence sur les programmes

Lors de cette conférence, dans un premier temps, les membres énoncèrent les différents points qui feraient l'objet de discussions :

> *1) L'adoption d'un programme national minimal.*
> *2) La définition des matières optionnelles, et les circonstances dans lesquelles ces matières optionnelles devraient être rendues obligatoires.*
> *3) L'étude des meilleurs moyens d'appliquer les deux premiers points en incluant la question de l'administration locale et nationale, les possibilités de formation, la question de l'assiduité, la fourniture de livres scolaires, etc.*[195]

Cette liste de questions, qui guiderait les débats, fait apparaître que le programme d'instruction n'était pas le seul point qui serait abordé, lors de ces réunions. D'autres problèmes d'ordre structurel tels que la formation des maîtres, l'assiduité des élèves, la question des manuels scolaires, et l'administration nationale et locale des écoles devraient être évoqués. A ce propos, S. Farren fait remarquer que si les trois premiers points furent mentionnés dans le rapport final, en revanche, rien ne figure sur le chapitre de « *l'administration locale*». S. Farren en déduit "*qu'il fut décidé de ne faire aucune proposition de changement* [en ce qui concerne l'administration locale] *puisque si cela avait été fait, il aurait pu s'en suivre une confrontation avec l'Eglise catholique et, par conséquent, mettre tous*

[194] Ó Connell, *A History of the INTO,* op. cit., p. 344.
[195] *1) The adoption of a minimal national programme.*
2) Additional subjects, and the circumstances in which such additional subjects should be made compulsory.
3)The consideration of the best means of applying items 1 and 2 including the question of national and local administration, training facilities, attendance, provision of text books, etc. Id.

les autres aspects du rapport en danger.[196] Il semblerait donc que les membres de la conférence aient, finalement, adopté un profil bas sur cette épineuse question.[197]

Dans un deuxième temps, les membres de la conférence déclarèrent que : «*dans le cas où la majorité des parents d'élèves refuseraient que l'irlandais ou l'anglais soit enseigné en tant que matière obligatoire, leur souhait devrait être respecté.* »[198]A propos de cette clause visant à rassurer les parents qui pourraient faire preuve de réticences vis-à-vis de l'enseignement de l'irlandais, T. J. Ó Connell fait remarquer que pour en souligner l'importance, cette disposition fut imprimée en caractères gras dans le rapport final de la conférence.

Il semblerait donc, qu'à ce moment de l'histoire, les membres de la conférence aient tenté d'éviter de froisser les susceptibilités tant de l'Eglise, pilier incontournable de la société irlandaise et de la cohésion nationale, que des parents, notamment, ceux des régions majoritairement anglophones.

D. H. Akenson s'interroge sur les intentions des membres de la conférence lorsqu'ils choisirent de mettre en valeur cette recommandation. Il avance plusieurs raisons à l'insertion de cette clause au chapitre des priorités.

> *Peut-être que les professeurs inclurent cette clause comme un moyen de se protéger, au travers des parents, des « revivalistes » de la langue les plus fanatiques ; peut-être que cet article était une tentative pour calmer les craintes de la minorité protestante du Sud qui pensait qu'elle était au bord d'un face-à-face culturel, peut-être parce que le système éducatif irlandais n'avait pas encore été, à cette époque, divisé, les membres de la conférence essayaient d'impressionner les sensibilités protestantes du Nord en montrant une certaine flexibilité sur ce problème. Il est impossible de le savoir.*[199]

---

[196] *…that it was decided to make no recommendation for change [on the matter of local administration], since to do so might have risked confrontation with the Catholic Church and so endanger every other aspect of the report.* S. Farren, *The Politics of Irish Education 1920-65*, op. cit. p. 55.

[197] Le désir des autorités, de composer avec l'Eglise catholique, dans le domaine de l'éducation, a déjà été évoqué dans cette thèse. Vide supra, p. 71.

[198] *In the case of schools where the majority of the parents of the children object to have either Irish or English taught as a compulsory subject their wishes should be respected.* T. J. Ó Connell, *A History of the INTO,* op. cit., p. 344.

[199] *Perhaps the teachers were entering this clause as a means of protecting themselves, through the parents, from the more fanatical language revivalists ; perhaps the proviso was an attempt to calm the fears of the southern Protestant minority which believed it was about to face a cultural assault, perhaps because the educational apparatus of Ireland had not yet at the time been partitioned, the conference members were trying to impress the northern Protestant sensibilities by showing flexibility on this issue. It is impossible to know.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face 1922-1960,* op. cit. , p. 44.

Au cours de cette conférence, il apparut nécessaire d'élargir cette assemblée, les 11 mandataires présents étant loin d'être représentatifs du système scolaire dans son ensemble. Le secrétaire T. J. Ó Connell fut chargé, au nom de la conférence, de renouveler l'invitation à siéger au sein de ce conseil, auprès des associations d'administrateurs et de leur faire savoir que leur coopération était de la plus haute importance. Des demandes similaires furent transmises, pour la seconde fois, aux directeurs des écoles secondaires catholiques, à l'association protestante des maîtres d'école, et aux Frères des écoles chrétiennes.

Le secrétaire de l'association catholique des administrateurs d'écoles, le révérend P. P. Duan de Murroe de Limerick fit parvenir sa réponse le 25 janvier 1921. Dans cette lettre il déclinait cette invitation en avançant les arguments suivants :

> *Je ne peux envisager de demander aux représentants de l'Association des directeurs des écoles catholiques d'assister à une conférence sur un tel sujet, à une telle époque de l'année et dans les circonstances actuelles du pays. De plus, le Bureau National de l'Education, à qui cette tâche appartient particulièrement, existe toujours.*[200]

Les Frères des écoles chrétiennes se retranchèrent derrière le refus des administrateurs des écoles catholiques pour rejeter aussi cette invitation. Ils déclarèrent qu'en adoptant un parti différent de celui de ces administrateurs, ils se seraient placés dans « *une position peu enviable* ».[201] Quant à l'association des directeurs des écoles secondaires catholiques, leur secrétaire promit de transmettre cette invitation à son président qui ferait connaître aux membres de la conférence sa décision de dépêcher ou non des représentants. Cependant, T. J. Ó Connell fait remarquer qu'aucune suite ne fut donnée à cette demande par cette association. Enfin, l'association des maîtres protestants fit savoir que leur position ne leur permettait pas d'envoyer des représentants.[202]

---

[200] *I could not think of asking representatives of the Catholic Clerical managers' Association to attend a conference for such a purpose at this season of the year and in the present condition of the country. Moreover, the Board of National Education, to which this duty specially belongs, still exists.* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 344-345.
[201] *An invidious position.* Ibid., p. 345.
[202] Id.

Cependant, plus tard, alors que la situation politique de l'Irlande se stabilisait, après la trêve de juillet 1921[203], et que les travaux de la conférence étaient plus largement connus, grâce à la circulation de questionnaires et d'articles relatifs à son activité, des voix s'élevèrent pour regretter l'absence, lors de ce débat, de certains acteurs de l'éducation, tels que les administrateurs des écoles. Pour décliner toute responsabilité concernant la non-représentation de ces organisations, la correspondance qui avait été échangée entre le révérend Duan de Murroe et le secrétaire de la conférence fut publiée dans l'*Irish School Weekly* du 5 novembre 1921. Ce qui fit taire les questions relatives à l'impartialité de la conférence.[204]

Les membres de la conférence se réunirent pour la seconde fois le 28 janvier 1921. D'autres séances furent tenues au cours de février et pendant la première quinzaine de mars. Au cours de ces assemblées, la liste des matières obligatoires qui constitueraient le programme minimum des écoles primaires, fut établie. Il s'agissait de l'irlandais, de l'anglais, des mathématiques, de l'histoire et de la géographie, de la couture pour les filles (à partir de la troisième année de l'école primaire), du chant et des exercices physiques. A cela venaient s'ajouter les matières optionnelles : le dessin, le niveau supérieur de l'algèbre, de la géométrie et des mesures mathématiques, le français (ou une autre langue continentale), le latin, l'étude de la nature, la comptabilité, les sciences élémentaires, la cuisine, les sciences rurales et l'entretien du jardin de l'école, le travail manuel (le travail du bois) et les travaux ménagers. Aucune de ces cinq dernières matières ne pouvait être choisie par les élèves si l'école ne disposait pas de l'équipement nécessaire à ces activités. Quant au travail manuel, il ne pouvait être enseigné que par un maître compétent en ce domaine.

Toutes les options donnaient droit, pour le maître, à une prime (*fee*) lorsqu'elles étaient enseignées en dehors des heures de cours. Une de ces matières optionnelles devait être obligatoirement choisie par l'élève dans le cas où ses parents s'opposaient à l'enseignement de l'irlandais ou de l'anglais. On se souvient que cette clause faisait partie des premières décisions prises par la conférence.

---

[203] "*The truce signed between representatives of the Dáil and Britain was agreed on 9 July 1921, to become effective from noon on 11 July. This marked the end of the Irish War of Independence"* http://en.wikipedia.org/Irish_Republic site consulté le 21 nov. 2006.
[204] T. J. Ó Connell, op. cit., p. 345.

Si l'on compare la liste des matières obligatoires et optionnelles proposées par la conférence à celle du programme établi par les Commissaires de l'éducation en 1900,[205] on peut noter un allégement significatif du nombre de matières obligatoires. Ainsi, cette mesure répondait à l'inquiétude des enseignants exprimée, en ces termes, par le président d'INTO, lors de l'une des assemblées qui se déroula dans les premiers mois de l'année 1921 :

> *L'opinion qui prévaut parmi les pédagogues est qu'il est préférable d'enseigner de façon sérieuse et efficace un petit nombre de matières plutôt que d'enseigner un grand nombre de matières de façon sommaire et superficielle.* [206]

Pour ce qui est de l'irlandais, il est intéressant de noter que cette matière faisait désormais partie des matières obligatoires. Ce changement de statut révélait toute l'importance que l'on accordait dorénavant à cet enseignement. De plus, les membres de la conférence stipulèrent que « *l'enseignement de l'histoire et de la géographie, du chant et des exercices physiques devait être dispensé au moyen de l'irlandais.* »[207] Au regard de ces propositions, on peut mesurer le chemin parcouru en Irlande, au cours des vingt premières années du XXe siècle, sur le plan politique et sociologique.

Le 21 mars, une circulaire fut envoyée à tous les membres du bureau exécutif d'INTO, ainsi qu'à 30 ou 40 maîtres du pays, choisis pour leur clairvoyance. Les membres de la conférence attendaient de ces enseignants, qui pour la plupart avaient une expérience de l'enseignement de l'irlandais, en tant que matière ordinaire, qu'ils apportent leur conseil et leur contribution à la lourde tâche que

---

[205] Ce programme intitulé "*The Revised Programme for National Schools »* fut opérationnel à partir de septembre 1900.
Graham Balfour dresse la longue liste des matières obligatoires et optionnelles de ce programme: *"The ordinary Day School subjects are- English (Reading, writing, grammar and composition), Arithmetic, Kindergarten and manual Instruction, Drawing, Singing, School Discipline and Physical Drill, Object Lessons and Elementary Science; and in Girls' schools, Cookery, Laundry and needlework. Geography and History are to be taught during the reading hours. Mathematics, Irish, French, Latin and Instrumental Music may be taught outside the regular school hours, or during them, provided that the adequacy of the course of instruction in the Ordinary Day School subjects is not impaired or hampered thereby…*G. Balfour, *Educational Systems*, op. cit. , p. 108.

[206] *The opinion prevails among educationalists that a smaller number of subjects taught thoroughly and effectually should be preferred to a larger number taught perfunctorily and superficially. The Irish School Weekly,* vol. XLIX, N° 33, April 2, 1921, p. 794.

[207] *Instruction in history and geography, singing and drill was to be given through the medium of Irish.* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 345.

représentait l'édification des nouveaux programmes. Cette circulaire était accompagnée du programme détaillé des matières obligatoires et des objectifs à atteindre dans chacune d'entre elles.[208]

Un sous-comité de la conférence sur les programmes se réunit à plusieurs reprises, entre avril et mai, pour apporter la touche finale au programme des matières obligatoires.[209] Au congrès d'INTO de Pâques 1921, les maîtres furent informés du travail accompli par la conférence, depuis sa mise en place. Puis ils adoptèrent la résolution suivante qui mettait en avant leurs exigences concernant le nouveau programme et entérinait les propositions de la conférence :

> *a)Le programme scolaire devait être construit selon les principes suivants :*
> *1-Un nombre de matières qui devraient être considérées comme essentielles et obligatoires.*
> *2-Un nombre de matières optionnelles qui devraient être introduites selon des conditions appropriées.*
> *b) Que des dispositions soient prises, dans toutes les écoles, pour que l'enseignement, de n'importe quelle matière essentielle, que le personnel en place ne pourrait assumer, puisse être assuré.*
> *c)Que des facilités soient accordées gratuitement pour permettre aux maîtres capables et volontaires d'acquérir les qualifications nécessaires en irlandais.*[210]

En juillet 1921, les membres de la conférence avaient achevé l'ébauche du programme national (*Draft Programme).* Ce document parut dans l'*Irish School Weekly* du 13 août pour être porté à la connaissance de tous les maîtres et 500 copies furent envoyées aux secrétaires des différentes branches d'INTO. La date limite pour le retour des remarques et pour les suggestions concernant cette proposition de programmes fut fixée au 26 septembre, soit quelques jours avant que le comité exécutif se réunisse à nouveau pour reconsidérer le programme national, le 1er octobre 1921.

---

[208] Ibid., p. 345-346.
[209] *The Irish School Weekly,* Vol LXX, N°10, Nov 1921, p. 220.
[210] a) *That the school programme should be framed on the following lines :*
1-A number of subjects which should be regarded as essential and compulsory.
2-A number of optional subjects to be introduced under suitable conditions.
b)That suitable provision should be made in all schools for the teaching of any essential subject that the present staff may not be able to cope with.
c) That adequate facilities be provided free of charge to enable teachers who are able and willing to do so, to secure the necessary qualifications in Irish. T. J. Ó Connell, *History of the INTO,* op. cit., p. 346.

Cependant, il est intéressant de remarquer que, tout en consultant la base, à savoir les maîtres, par le biais de l'*Irish School Weekly,* le secrétaire général de la conférence soulignait par une note d'introduction à ce programme que ce texte avait fait l'unanimité au sein de la conférence.[211] Ce projet avait été approuvé par le bureau exécutif de la Ligue gaélique qui, en outre, s'était félicitée d'avoir été à l'origine de ce programme et estimait qu'il était le prolongement de son propre programme de 1919.[212] De même, *Aireacht an Oideachais* (qui pouvait être considéré comme étant le ministère de l'Education de *Dáil Eireann)* avait accepté de l'adopter, à condition qu'aucun changement ne lui soit apporté. En effet, Frank Fahy, représentant d'*Aireacht na Gaeilge*, le ministère chargé de la promotion de la langue irlandaise, déclarait :

> *Un programme national qui avait été approuvé par toutes les parties représentées à la conférence, excepté par les maîtres, a été construit… On peut modifier quelques détails jusqu'à un certain point, mais aucun changement radical ne sera appliqué.*[213]

J. Coolahan souligne que le ton péremptoire de la déclaration de Frank Fahy laisse apparaître qu'au sein de cette conférence, l'influence des maîtres semblait secondaire par rapport à celle du ministre en charge de l'irlandais et à celle de la Ligue gaélique, une situation qu'il juge étonnante dans la mesure où cette conférence avait été réunie à la demande d'INTO, le syndicat des maîtres et que ceux-ci occupaient cinq sièges sur 11.[214]

Les rapports émanant des différentes branches d'INTO firent apparaître, l'inquiétude des maîtres face à ce programme provisoire. La première crainte concernait les exigences du programme auxquelles les maîtres pensaient être soumis, dès sa mise en place. Selon T. J. Ó Connell, cette inquiétude était fondée sur un malentendu puisqu' «… *il était souligné qu'il* [le programme] *ne prendrait effet que lorsque toutes les conditions nécessaires à sa réalisation seraient*

---

[211] *As it now stood a unanimous report.* Ibid., p. 347.
[212] *Annual Report of the Gaelic League,* 1921, p. 10-11.
[213] *A draft programme which had been approved by all the bodies represented on the conference except the national teachers has been issued. .. The details may be modified to a certain extent, but no radical alterations will be made. Freeman's Journal*, 29 September, 1921.
[214] J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935*, op. cit., p. 286.

réunies. »[215] D'autre part, pour atténuer la peur des enseignants de se voir imposer une tâche à laquelle ils étaient totalement incapables de faire face immédiatement, T. J. Ó Connell fait remarquer que les arguments suivants pouvaient être avancés :

> *Le principe sous-jacent dans le nouveau programme était que chaque école, quel que soit l'endroit où elle était située serait libre, et devrait adopter, autant qu'elle le pourrait, des parties du programme en fonction de ce qu'elle était capable d'enseigner, pour arriver, par étapes, à son adoption totale.*[216]

Un autre point de ce programme allait susciter le débat au sein du corps enseignant, à savoir les impératifs en relation avec l'enseignement de la langue. Alors que tous les membres de la conférence s'accordèrent pour inclure l'enseignement obligatoire de l'irlandais au programme, en revanche, la question de l'utilisation de cette langue comme moyen d'enseignement fut l'objet de mécontentements et de discussions qui retardèrent la signature du rapport de la conférence.

La polémique allait se cristalliser autour de la question de l'enseignement dans les classes enfantines.

II.11.2.1.3 Un enseignement dispensé entièrement en irlandais dans les classes enfantines

En préambule au programme proposé pour les classes enfantines se trouvait la note suivante : « *Le travail dans les classes enfantines doit se faire entièrement en irlandais.*»[217]

L'enseignement de l'anglais ne figurait plus au programme de ces classes et l'objectif était d'apprendre aux enfants à s'exprimer correctement en irlandais en utilisant comme outils pédagogiques, la conversation, des leçons s'appuyant sur

[215] *It was emphasised that it [the programme] could be fully operated only when all the conditions necessary for its fulfilment were present.* T. J. Ó Connell, op. cit. p. 349.
[216] *The principle underlying the new programme was that each school, no matter where situated, would be free, and expected, to adopt as much of the programme as it was capable of teaching, and by degrees lead up to its entire adoption.* Id.
[217] *The work in the Infant schools is to be entirely in Irish.* Ibid., p. 292.

l'objet ou l'image, la récitation ou les contes.[218] Il convient de rappeler qu'à cette époque, d'après les recensements établis en 1911 et 1926, environ 80 % de la population était considérée comme non irlandophone.[219] Ainsi, pour les jeunes enfants de la tranche de population non irlandophone, au cours de la période de transition entre la maison et l'école élémentaire, la langue maternelle serait exclue du cadre scolaire.

T. J. Ó Connell explique qu'au-delà des interrogations purement pratiques des maîtres confrontés à un enseignement qu'ils craignaient de ne pas être en mesure d'assumer, se posait alors une autre question.

> *Dans ce cas, la question à résoudre n'était pas celle du côté pratique ou de la capacité d'enseignement du professeur. Un principe éducatif fondamental était mis en jeu. Un enfant devait-il recevoir toute son instruction au moyen d'une langue autre que celle qu'il utilisait à la maison.*[220]

Cette question n'est pas sans rappeler, lorsqu'une telle politique d'enseignement de l'anglais aux petits irlandophones fut appliquée, avant l'instauration du programme bilingue en 1904, la levée de boucliers au sein des organisations de défense de la langue, politique qualifiée de « *cruelle*» et de « *préjudiciable* » au développement intellectuel de ces enfants. Patrick Pearse alla même jusqu'à utiliser une sémantique vivement accusatrice vis-à-vis de ce système qu'il caractérisait comme étant « *une machine à tuer* »[221] à la solde du gouvernement britannique.

D'autres éminents pédagogues, comme Patrick Keenan, et certains inspecteurs de l'éducation, soit des autorités dépendant du système éducatif géré par le gouvernement britannique, s'étaient aussi joints au débat pour dénoncer les

---

[218] UÍ GHRÁDAIGH, Deirdre, "Primary school and language maintenance in Ireland, 1922-1989". In *Celtic languages and Celtic peoples: proceeding of the second North American congress of Celtic Studies held in Halifax, August; 16-19,* eds Cyril J. Byrne, Margaret Harry and Pádraig Ó Siadhail, Halifax, Nova Scotia, D'Arcy McGee Chair of Irish Studies, Saint Mary's University, c1922, p. 591.

[219] Census 96. Volume 9, Irish Language, op. cit.
1911 : 553 717 irlandophones, 2 585 971 non irlandophones.
1926 : 543 511 irlandophones, 2 428 481 non irlandophones.
B. Ó Cuív écrit: "*This was a rule which could affect nearly 250,000 children." The Irish Struggle*, op. cit., p. 162.

[220] *Here the question was not one of practicability or of ability on the part of the teacher. A fundamental educational principle was involved. Should a young child receive his entire instruction through a language other than that of his home?* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 347

[221] *Murder Machine.* Vide supra, p. 226.

dispositions du programme de 1900 qui faisaient fi des difficultés des enfants monolingues irlandophones.[222]

Les profonds changements de perspective en matière d'enseignement de la langue qui figurèrent dans le programme provisoire, établi par les membres de la conférence, avaient été, selon T. J. Ó Connell, suggérés par le professeur T. Corcoran. Bien qu'ayant refusé l'invitation du secrétaire de cette conférence, ce professeur en sciences de l'éducation de l'université de Dublin dispensa auprès de cette assemblée « *ses conseils et son expérience* ». Aussi, peut-on noter de nombreuses similitudes entre les principes pédagogiques que T. Corcoran exprimait dans certains articles de presse de l'éducation de l'époque et les lignes directrices de ce document en matière d'enseignement de la langue, notamment celles concernant l'enseignement dans les classes enfantines.

II.11.2.2 La marque des principes pédagogiques de T. Corcoran sur le programme provisoire

A propos de l'instruction des jeunes enfants, l'argumentation qui sous-tend le discours de T. Corcoran, s'appliquait à démontrer que si le travail des classes enfantines se faisait uniquement en irlandais, le renouveau de la langue pouvait être envisagé. Dans un article intitulé « How the Irish Language can be Revived », il écrivait : « *Il y a une période pendant laquelle on peut habituer l'enfant à utiliser l'irlandais courant comme une vraie langue vernaculaire …Cette période peut être appelée la période enfantine qui va de 3 ans à 7 ans. »*[223] Dans ce même article, T. Corcoran affirmait que ce type d'enseignement jouerait un rôle déterminant dans l'accomplissement du renouveau de la langue et que pour les jeunes enfants le transfert linguistique pourrait être effectué en trois ans, grâce à l'école.

> *La langue (l'irlandais) devrait être le but unique de cette école : si l'habitude d'utiliser l'irlandais peut être donnée par un professeur à une*

[222] Vide supra, p. 214.
[223] *There is an educable period at which the habit of using fluent Irish as a true vernacular can be acquired...That one period may be called the infant period from 3 years to seven years of age*. T. Corcoran, "How the Irish Language can be Revived", *Irish Monthly*, 1923, vol. 51, p. 26-30.

> *centaine d'enfants par an, cela peut devenir un acquis définitif, une seconde nature, en l'espace de trois ans...*[224]

En outre, il apparaît très clairement, dans cet article, que T. Corcoran souhaitait ne laisser aucune place à l'anglais dans ces classes. On peut lire à ce propos : « *Qu'en est-il de l'anglais dans ces classes ? Il n'a pas la moindre place.* »[225] Puis, pour renforcer cette déclaration, il écrivait : « *On ne peut que trop souligner que, dès le premier stade de l'éducation, la langue est l'outil du travail scolaire ; la langue avant tout et tout le temps.* »[226]

A propos de la place de l'anglais à l'école primaire, T. Corcoran s'exprima dans un article intitulé : "How English may be taught without Anglicising ". Tout en reconnaissant la nécessité d'un enseignement de l'anglais, il affirmait que cette langue devait occuper la même place que n'importe quelle autre langue européenne dans le programme. Puis il préconisait, pour cette étude, l'usage de textes étrangers et catholiques traduits en anglais, rejetant l'idée de s'appuyer sur la littérature anglaise.

> *On peut trouver un tel corpus de littérature en anglais principalement dans les grandes traductions…Nous avons le choix de grands poètes catholiques comme Dante, Le Tasse, Camoëns; de grands auteurs de prose catholique, de Cervantes à Montalembert.*[227]

De toute évidence, cette idée sera reprise par les membres de la conférence et figurera en ces termes dans le programme national de 1922 :

> *Pour amener les élèves aussi loin que possible en direction de la pensée et de la culture européennes, la lecture en anglais, dans les grandes classes, devrait être principalement dirigée vers les œuvres des auteurs européens, anciens et modernes, extraits des très nombreuses bonnes traductions qui abondent. Les auteurs anglais, en tant que tels,*

---

[224] *The language (Irish) should be the sole aim of that school: if it is, the habit of using the language can be given by one teacher to a hundred children in one year and it can become a permanent possession, a second nature, within the three years…*T. Corcoran, "How the Irish Language can be Revived", Ibid., p. 28.

[225] *What about English in such a school? It has no place whatever.* Ibid., p. 26-27.

[226] *It cannot be too much emphasised that at the earlier stage of education, language is the medium of school work; language, first, last and all the time.* Ibid., p. 29-30.

[227] *Such a body of literature in English is found in the great translations in the first place…We have available in choice English garb such great Catholic poets as Dante, Tasso, Camoens ; great catholic prose writers, from Cervantes to Montalembert.* T. Corcoran, "How English may be taught without Anglicising", *Irish Monthly,* 1923, vol. 51, p. 271.

devraient avoir juste la place réservée à la littérature anglaise, parmi toutes les littératures européennes. [228]

Pour mener à bien cette entreprise, T. Corcoran soulignait que ces classes devraient être confiées à des maîtres dont la langue maternelle serait l'irlandais et pour lesquels trois mois de cours intensifs suffiraient à transmettre une formation pédagogique.[229] Dans un autre article intitulé " The Native Speaker as Teacher ", T. Corcoran réaffirmait l'idée selon laquelle, les professeurs d'irlandais devraient être des locuteurs natifs venant des régions purement irlandophones (le *Gaeltacht*). Nous verrons, plus tard dans cette thèse, que cet argument sera repris lors de la mise en place des « *Preparatory Colleges* ».[230]

On peut aussi établir un lien entre la pensée de T. Corcoran, en matière d'enseignement de la musique et des chants irlandais, et celle des membres de la conférence, exprimée dans le programme provisoire. On se souvient, en effet, que, très tôt, lors des premières assemblées, une importance particulière avait été accordée à ces matières, or T. Corcoran, convaincu de leur intérêt dans le processus de revitalisation de la langue, exprima son opinion en ces termes :

Une des principales faiblesses du mouvement de la langue, dans les trente dernières années, a été l'échec d'allier le mot dans l'enseignement de l'irlandais à la musique d'Irlande… Quelques douzaines de chansons en irlandais, simples, très simples, en véritable irlandais, avec leur propre musique, feront plus pour l'irlandais parlé que tous les manuels de conversation ou les livres de textes jamais écrits ou qui le seront jamais.[231]

---

[228] *In order to bring the pupils as far as possible into touch with European thought and culture, reading in English in the higher standards should be directed to the works of the European authors, ancient and modern, drawn from the many good translations which abound. English authors, as such should have just the limited place due to English literature among all the European literatures.* National Programme 1922, p. 5.

[229] Ibid., p. 26-30.

[230] T. Corcoran, "The Native Speaker as Teacher", *Irish Monthly*, 1923, 51, 187-190.

[231] *A main weakness of the whole language movement in the past thirty years has been the comparative failure to ally the spoken word in the teaching of Irish to the music of Ireland… A few dozen simple, very simple songs in Irish – real Irish- with their proper music, will do more for spoken Irish than all the conversational handbooks or phrase manuals that ever have been or ever will be written.* T. Corcoran, "How the Irish Language can be Revived", p. 29.
Dans un autre article intitulé "Music and Language in Irish Schools", Corcoran affirmait que, bien que la lecture et l'écriture en irlandais fussent utiles elles ne sauveraient pas la langue. Les écoles devaient privilégier la langue parlée. Or, Corcoran voyait un lien direct entre la langue irlandaise et la musique irlandaise. De ce fait, il considérait le chant comme étant « *le véhicule caractéristique de l'enseignement de la langue*. » (*The characteristic vehicle of language teaching)*. T. Corcoran, *Irish Monthly,* 1923, 51, p. 339.

L'argumentation, développée par T. Corcoran qui faisait de l'école et, notamment, des classes enfantines, le moyen de rétablir la langue vernaculaire et d'éradiquer la culture et l'influence britanniques, fut adoptée avec enthousiasme par les membres représentant la Ligue gaélique et ceux du ministère en charge de l'irlandais.[232] En revanche, la résolution selon laquelle l'enseignement dans les classes enfantines devait être fait par le biais de l'irlandais suscita l'inquiétude au sein d'INTO et, lors d'une assemblée du bureau exécutif d'INTO, le 1er octobre 1921, il fut décidé de soumettre au ministre de l'Education la condition suivante, préalable à la signature du programme provisoire : *« que les professeurs qui, du fait de leur âge et des circonstances, sont incapables d'entreprendre ou de s'adapter à l'enseignement de l'irlandais ne devraient pas être pénalisés à cause de cela.*»[233]

Peu avant Noël, une délégation des membres de la conférence rencontra le ministre J. J. Ó Kelly qui assura qu' « *il n'y aurait aucune rigueur ni injustice envers aucun des professeurs qui, selon des circonstances particulières, serait incapable de s'adapter à l'enseignement de l'irlandais.* » [234] Cette décision serait aussi entérinée par les successeurs de J. J. Ó Kelly, à savoir Michéal Hayes, ministre de l'Education sous le *Dáil* et Fionan Lynch, ministre du Gouvernement provisoire.[235] Cependant, il faut aussi noter que J. J. Ó Kelly, bien qu'il reconnût les problèmes que ce nouveau programme pouvait poser à certains maîtres, n'en afficha pas moins sa détermination à mettre en place la politique de regaélicisation. Ses propos furent rapportés dans l'*Irish School Weekly* en ces termes : *« [les professeurs devraient] prendre conscience qu'ils sont les serviteurs de la nation, et*

[232] D. H. Akenson porte un regard très critique sur T. Corcoran qu'il décrit comme « *incompéten*t» dans les deux spécialités qu'il revendiquait, à savoir l'histoire de l'éducation et la psychologie, et «*aveuglé*» par sa haine du gouvernement britannique
A propos des principes pédagogiques de T. Corcoran, exposés dans la presse de l'éducation, et qui influencèrent les membres de la Ligue gaélique et du ministère de l'irlandais, Akenson déclare : « *But despite his lack of background, in firm, confident tones, Corcoran told the Irish revivalists what they wanted to hear. »* Puis il ajoute: « *The language enthousiasts had been given an excuse totally to exclude English from their infant schools and they did so. »* D. H. Akenson*, A Mirror to Kathleen's face*, op. cit., p. 45-46.

[233] *That the teachers who owing to circumstances of age and opportunity, are unable to take up or fit themselves for the teaching of Irish, should not be penalised on that account.* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 349.

[234] *There would be no hardship or injustice on any teacher who owing to his special circumstances was unable to fit himself for the teaching of Irish.* Ibid, p. 350.

[235] *The Irish School Weekly,* vol. LXX N°4, janv. 28, 1922, p. 77.

que la nation qui les emploie et les paye, doit avoir le droit de spécifier la nature du travail qu'ils doivent faire.»[236]

Néanmoins, après avoir étudié avec attention les avantages[237] que pouvait représenter le nouveau programme, le bureau exécutif d'INTO décida que ses représentants se joindraient à ceux de la Ligue gaélique et *d'Aireacht an Oideachais* pour entériner, à l'unanimité, le programme provisoire de la conférence. Lors de la dernière assemblée de la conférence qui se tint le 28 janvier 1922, le rapport fut signé par tous les membres ayant participé aux débats pendant les 12 mois qui venaient de s'écouler, et ce, en présence du ministre de l'Education, F. Lynch.

Les principes qui régissaient les dispositions de ce programme et les exigences relatives à son application, avaient été rappelés dans un article de T. J. Ó Connell, paru le 7 janvier 1922, dans l'*Irish School Weekly,* et furent considérés, lors de la signature du rapport, comme étant des conditions *sine qua non,* à savoir que la mise en place du programme puisse être échelonnée sur 5, 10 ou 15 ans et que tous les éléments requis pour en assurer le bon fonctionnement soient réunis.[238] Aussi, peut-on s'étonner de la hâte du ministre de l'Education, Michéal Hayes, qui, dans une lettre en irlandais datée du 16 janvier 1922 et publiée dans l'*Irish School Weekly* du 21 mars, déclarait que chaque administrateur et chaque maître avait toute liberté pour mettre immédiatement en pratique le programme. Il ajoutait, cependant, *« Nous sommes conscients qu'il n'est pas possible de mettre le programme en application, dans son intégralité, immédiatement, dans chaque école, mais il est possible, pour commencer, de donner à la langue irlandaise sa juste place.* »[239]

---

[236] *[the teachers should] realise that they are the servants of the nation and that the nation who employs and pays them must have the right to specify the nature of the work which they are to do.* *The Irish School Weekly,* 28 janv 1922, rapport de la rencontre entre les délégués d'INTO et le Ministre de l'Education, J. J. Ó Kelly.

[237] *Apart from this point [Infants to be taught entirely in Irish] the new programme offered many advantages – a much reduced curriculum, freedom for teachers to use their initiative in dealing with the programme as a whole, sympathy and understanding of their problems and a prospect of improved conditions as regard attendance, school premises, etc.* T. J. Ó Connell, op. cit. p. 348.

[238] Extrait de l'article de T. J. Ó Connell paru le 7 janvier 1922 dans l'*Irish School Weekly.* *"Let it be remembered, I [*T. J. Ó Connell*] wrote, that the national programme was intended to be the programme which would be in operation in our schools in 5, 10 or 15 years' time, or as soon as circumstances would permit, having regards to existing conditions. It represented the maximum minimum if I may use the expression; if every teacher and every child in Ireland were Gaelic speakers and the school premises, text books, attendance, etc. all that could be desired, this would be the minimum programme that would be required in the schools."* Ibid,, p. 350.

[239] *We are aware that it is not possible to put the new programme in operation in its entirety in every school, but it is possible to make a beginning to give full fair play to the Irish language.* Ibid., p. 350-351.

Comme le souligne D. H. Akenson « *festina lente n'allait pas être, en fait, la politique du gouvernement* » et des changements radicaux allaient intervenir très rapidement, visant, notamment, à faire appliquer les nouvelles dispositions relatives à l'enseignement de la langue.[240]

[240] *…festina lente was not in fact to be the government's policy.* D. H. Akenson, *A Mirror to*

II.12 Chapitre 12

Les nouveaux programmes d'éducation nationale dans l'Etat Libre

II.12.1 Le Programme National de 1922

Le programme national d'instruction primaire fut signé par les membres de la conférence, le 28 janvier 1922, alors même que l'élaboration des programmes était encore censée être la prérogative du Bureau National. Le 31 janvier, P. Ó Brolcháin, qui avait été nommé directeur principal de l'éducation nationale,[241] annonça la dissolution du Bureau National de l'éducation primaire. Il fit savoir que le lendemain, le 1er février 1922, le transfert des services des autorités britanniques aux autorités nationales serait effectué et le ministre de l'Education Fionan Lynch[242] prendrait alors le contrôle et assurerait la responsabilité de l'éducation nationale primaire. Aussi, dès que les autorités de l'Etat Libre furent responsables de l'éducation en Irlande, les buts de la nouvelle politique dont la priorité était la regaélicisation, furent explicitement exprimés par la voix de P. Ó Brolcháin. Il déclara devant le Bureau National de l'éducation :

> *Il est dans l'intention du nouveau gouvernement, en ce qui concerne l'administration de l'éducation irlandaise, de travailler, de toutes ses forces, pour le renforcement de la fibre nationale en donnant à la langue, l'histoire, la musique, et la tradition de l'Irlande leur place naturelle dans la vie des écoles irlandaises.* [243]

Il apparaissait alors clairement, selon S. Farren, que les réformes du système éducatif allaient, avant tout, viser à transformer les écoles en agents du renouveau

---

Kathleen's face, op. cit., p. 46.

[241] *Chief Executive Officer for National Education.*

[242] T. J. Ó Connell fait remarquer que Fionan Lynch, alors qu'il était instituteur, avait été démissionné de ses fonctions par le Bureau National pour avoir participé aux événements du Soulèvement de Pâques 1916. T. J. Ó Connell, op. cit., p. 352.

[243] *In the administration of Irish education it is the intention of the new government to work with all its might for the strengthening of national fibre by giving the language, history, music and tradition of Ireland their natural place in the life of Irish schools. Report of the Commissioners of Intermediate Education, 1922-1923.*

de la langue et de la culture irlandaises et, par là même, permettre aux autorités de l'époque, favorables au traité, de prouver leurs sentiments nationaux qui avaient pu être mis en doute lors de la signature du traité avec les Britanniques.[244]

D'autre part, la conférence avait, après une année de travaux, achevé l'ébauche du nouveau programme dont l'objectif principal était la renaissance de la culture nationale dans son ensemble[245] et les autorités semblèrent ne pas vouloir perdre de temps pour mettre en place des réformes visant à se libérer du joug de la civilisation britannique et pour faire reconquérir au peuple irlandais son identité.

Aussi, avant même que le programme national qui reprenait dans son intégralité toutes les recommandations du rapport de la conférence ne fût appliqué officiellement le 19 avril 1922, dans les écoles nationales, un règlement concernant l'enseignement de l'irlandais fut promulgué (*Public notice Number 4*) pour être mis en œuvre à partir du 17 mars 1922. Les quatre principes fondamentaux de ce texte étaient :

> *1) La langue irlandaise devait être enseignée, ou utilisée comme moyen d'instruction, au minimum une heure par jour dans toutes les écoles nationales où il y avait des professeurs compétents pour l'enseigner.*
> *2) L'heure devait être divisée a) en une demi-heure dispensée, pas avant 10 heures du matin et b) une demi-heure l'après-midi, pas après 2 h 30.*
> *3) S'il n'y avait qu'un ou deux professeurs compétents dans l'école, on devait procéder à des arrangements spéciaux pour leur faciliter l'enseignement de la langue.*
> *4) Pour le cas où il y aurait quelques difficultés à appliquer ces règles, des rapports devaient être diligentés, de façon urgente, aux Inspecteurs de l'Instruction de l'irlandais au Bureau du Ministère de l'Education Nationale.*[246]

---

[244] S. Farren, op. cit., p. 35.

[245] S. Farren note qu'aucun changement d'ordre structurel ne fut proposé à l'époque, si l'on omet la suppression des deux Bureaux Nationaux. En revanche, toutes les propositions avaient pour objectif de regaéliciser l'Irlande et de supprimer des programmes la culture britannique au profit de la culture nationale. Ibid., p. 53.

[246] 1) *The Irish language was to be taught, or used as a medium of instruction for not less than one full hour each day in all national schools were there were teachers competent to teach it.*

2) The hour was to be divided (a) a half hour not earlier than 10 a.m. and (b) a half hour not earlier than 2.30 p. m.

3) If there was but one or two competent teachers in the school, special arrangements were to be made to facilitate their teaching of the language.

4) In cases were there were any difficulties in carrying out the regulations statements were to be submitted as a matter of urgency to the Inspector of Irish Instruction, National Education Office. A. Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 9.

Annexe 21 : Public Notice N° 4 (Texte integral) Aine Hyland, *Irish Educational Documents*, vol. 2, "National Education 1922-1991", op. cit., p. 87- 88- 89.

L'étude des débats parlementaires de l'époque nous permet de mesurer le crédit attribué par les autorités à cette nouvelle réglementation et l'espoir qu'elle représentait dans la perspective de revitalisation de la langue nationale. Ainsi, le ministre de l'Education nationale déclarait, en avril 1922 : « *En ce qui concerne plus particulièrement la langue irlandaise, plus de progrès ont été accomplis dans les trois derniers mois, dans les écoles et ailleurs, que pendant la période entière du Mouvement de Renouveau Gaélique.* »[247] D'autre part, on peut aussi citer les paroles d'Eoin Mac Neill, prononcées devant le *Dáil,* le 11 novembre 1925, qui, rétrospectivement, explicitèrent les objectifs et soulignèrent l'importance de cette mesure dans le climat d'impatience et d'anglophobie qui régnait dans les hautes sphères du nouveau gouvernement national.

> *La détermination du jeune Etat à rejeter les principes implicites d'une vie et d'une culture étrangère fut mise en évidence lorsque le Gouvernement Provisoire, en dépit de toutes les tâches dangereuses et urgentes auxquelles il devait faire face, publia une déclaration le 1er février 1922 sur la langue irlandaise.*[248]

Peu de temps après la promulgation de cet article *(Public Notice Number 4)* qui constituait la première étape du plan de renouveau de la langue au moyen de l'école, le programme édité par la conférence fut adopté dans son ensemble en tant que nouveau Programme National. B. Ó Cuív fait remarquer que cette nouvelle direction en faveur de la langue qu'il qualifie de « *politique extrême*» fut d'autant mieux acceptée qu'avec l'établissement de l'Etat Libre, la langue vernaculaire avait désormais le statut de « Langue Nationale »[249] ce qui, en soi, justifiait ces mesures qui, dans le contexte précédant l'Etat Libre, auraient pu sembler déraisonnables.[250] A ce propos, J. Coolahan souligne qu'en acceptant le programme établi par la

---

[247] *In regard to the Irish language in particular more progress has been made in the last three months in the schools and elsewhere than the whole period of the Gaelic Revival Movement.* B. Ó Cuív, *The Irish Struggle,* op. cit., p. 163.

[248] *The determination of the newly born state to reject principles implicit in an alien life and culture was shown when the Provisional Government, in spite of the many urgent and dangerous tasks with which it was faced made a pronouncement on February 1st, 1922, on the Irish language. Dáil Debates, 11th November, 1925.*

[249] *Constitution of the Irish Free State (Saorstát Eireann) Act 1922, Article 4. The National Language of the Free State is the Irish language, but the English language shall be equally recognised as an official language. Nothing in this article shall prevent special provisions being made by the Parliament of the Irish Free State (otherwise called and herein generally referred as the "Oireachtas") for districts or areas in which only one language is in general use.* http://www.ucc.ie/celt/online/E900003004/. Site consulté le 30/12/06.

[250] B. Ó Cuív, *The Irish Struggle*, op. cit., p. 163.

conférence, le gouvernement entérinait les propositions d'un groupe de personnes réunies à l'initiative d'une organisation non gouvernementale, à savoir INTO. De plus, il rappelle que cette conférence, par sa composition, n'était pas représentative de toutes les autorités éducatives et, la plupart de ses membres étant associés au mouvement pour la langue, le gouvernement s'exposait à adopter un programme peu réaliste et arbitraire.[251]

Le programme, mis en application à partir du 1er avril 1922, se démarquait des programmes précédents en plusieurs points. Tout d'abord, il avait, en effet, été élaboré par des sommités éducatives à la demande d'INTO et il faisait apparaître les deux lignes directrices suivantes :

> *1) Une concentration sur un nombre comparativement petit de sujets essentiels, et*
> *2) Une insistance sur la langue irlandaise, l'histoire et la géographie de l'Irlande comme points essentiels de ce programme concentré.*[252]

Nous ne reviendrons pas sur le premier point que nous avons abordé précédemment dans cette thèse,[253] en revanche, pour notre propos, il convient de développer le second et d'examiner en quoi le statut de la langue, à la fois en tant que matière enseignée et moyen d'enseignement, allait être promu. Tout d'abord, si l'on compare le Programme National de 1922 au programme proposé par la Ligue gaélique, en novembre 1918,[254] il apparaît qu'un pas a été franchi vers un renforcement des mesures destinées à faire de l'enseignement de l'irlandais l'instrument du renouveau.

Contrairement aux résolutions du programme de la Ligue gaélique, établies en fonction du profil sociolinguistique des différentes régions,[255] les exigences du Programme National de 1922 s'appliquaient à toutes les écoles d'Irlande, à savoir un enseignement obligatoire de l'irlandais et, par le biais de l'irlandais, à tous les

---

[251] J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935* op. cit., p. 303.
[252] *1) A concentration on a comparatively small number of essential subjects, and*
2) An insistence on the Irish language and the history and geography of Ireland as essential parts of this concentrated curriculum. Report of the school year 1924-1925, " Present Position of Primary Education*",* p. 21.
[253] Vide supra, p. 411.
[254] Vide supra, p. 399-400.
[255] Dans les régions irlandophones, tout l'enseignement devait se faire au moyen de l'irlandais. Dans les régions partiellement irlandophones, le programme bilingue était appliqué. Dans les régions

niveaux du système éducatif primaire. En faisant fi des réalités sociolinguistiques des différentes communautés qui peuplaient l'Irlande, C. Ó Huallacháin fait remarquer que les nouvelles autorités accomplissaient « *un retour à ce qui s'était passé dans le système des Ecoles Nationales, lorsqu'il était géré par les Britanniques, jusqu'à l'établissement du programme bilingue (sous la pression de la Ligue gaélique) en 1905.* »[256]

D'autre part, alors que le programme de la Ligue n'étendait pas aux classes enfantines des régions purement anglophones, les obligations relatives à l'enseignement de la langue,[257] le programme de 1922 faisait, au contraire, de ces classes, dans toute l'Irlande, le pivot de la nouvelle politique de revitalisation de la langue, en leur imposant un enseignement tout en irlandais. Par conséquent, même si ce programme contenait une clause permettant à une majorité de parents dans une école de s'opposer à l'enseignement de l'irlandais ou de l'anglais pour leurs enfants et de remplacer cette matière par une option,[258] il n'en reste pas moins que le nouveau programme de 1922 mettait avant tout l'accent sur la langue vernaculaire, dans le but de procéder rapidement à la regaélicisation de l'Irlande et plus généralement à un changement culturel. En effet, S. Farren soutient qu'au-delà des considérations purement linguistiques de cette politique se dégageait une dimension nettement patriotique :

> *En appliquant cette politique, il est clair que certaines des décisions étaient motivées pas seulement par un désir d'enseigner la langue irlandaise et d'inculquer une connaissance et une compréhension de l'héritage gaélique de l'Irlande, mais aussi par un désir de minimiser, sinon d'éliminer, ce qui était perçu comme étant sources d'influence anglo-saxonne, particulièrement dans la littérature et dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie. En effet, les mesures prises par le Ministère de l'Education pour gaéliciser l'Irlande incluaient aussi des mesures pour accomplir ce que Douglas Hyde avait qualifié de « dés-anglicisation » de l'Irlande.* [259]

---

purement anglophones, l'irlandais devait être enseigné au moins une heure par jour, avec pour objectif d'arriver à un enseignement bilingue après quelques années. Id.

[256] *a return to what had been going on in the National Schools' system, as run by the British up to the production of the bilingual programme (under pressure from the Gaelic League in 1905).* C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 127.

[257] "*Grammar, Reading, Writing etc. to be taught in Irish and English on alternate days to all pupils except infants…The full bilingual system to be enforced in each primary school, except perhaps, in the case of infants."* Id

[258] A. Hyland, *Irish Educational Documents,* vol. 2, op. cit., p. 96.

[259] *…in implementing the policy it is clear that some decision were motivated not just by a desire to teach the Irish language and to inculcate a knowledge and understanding of Ireland's Gaelic*

Pour toutes les classes de l'école primaire, le programme d'irlandais tout comme celui d'anglais comprenait quatre subdivisions : la lecture, l'écriture et l'orthographe, la rédaction et la grammaire.

Si l'on examine le programme établi pour les classes de fin d'études primaires, on peut évaluer quel était le niveau minimum que devaient atteindre les élèves de ces classes. Un élève au bout de la sixième année était censé, pour ce qui concerne la lecture :

> *Lire de façon intelligente et perspicace un texte approprié dans un magazine ou un journal et mémoriser et comprendre quatre-vingts lignes d'une poésie appropriée. Au moins deux œuvres standard devaient être lues.*[260]

Pour ce qui concerne l'écriture :

> *Il devrait être formé pour l'utilisation d'aspirations et d'ellipses et les règles dirigeant cette utilisation ; il devrait être familier avec les parties du discours et la syntaxe des noms et des verbes ; et l'étymologie et la syntaxe pour autant qu'elles s'appuient sur la correction d'erreurs faites par les élèves dans la conversation et dans l'écriture de compositions.*[261]

Pour l'enseignement de l'anglais qui était considéré comme toute autre langue étrangère, une note additive au programme suggérait que « *Pour l'enseignement de la grammaire anglaise, la terminologie de la grammaire irlandaise devrait être utilisée autant que possible.* »[262]

Pour l'étude de la littérature, il était proposé de s'appuyer sur des œuvres d'auteurs européens, les auteurs anglais n'occupant pas de place privilégiée.[263]

---

heritage, but also by a desire to minimise, if not eliminate what were perceived to sources of Anglo-Saxon influence, notably in literature, and in the teaching of history and geography. In effect the steps taken by the Department of Education to Gaelicise Ireland also included measures to achieve what Douglas Hyde had termed the "de-Anglicisation" of Ireland. S. Farren, *The Politics of Irish Education,* op. cit., p. 112-113.

[260] *to read with intelligence and appreciation suitable matter in a newspaper or magazine, and to memorise and understand eighty lines of suitable poetry. At least two standard works should be read. National Programme Conference,* p. 7.

[261] *he should also be trained in the use of aspirations and ellipses and the rules governing this usage; be familiar with the parts of speech and syntax of nouns and verbs, in the Etymology and syntax so far as they bear on the correction of errors made by the pupils in speaking and in writing compositions.* Ibid,, p. 8.

[262] *In teaching English grammar, the terminology of Irish grammar should be used as far as possible*. Ibid,, p. 10.

[263] Áine Hyland, *Irish Educational Documents,* vol. 2, op. cit., p. 93.

L'histoire et la géographie, matières obligatoires au programme, devraient être enseignées en irlandais.[264] Au programme de musique ne pouvaient figurer que des chants en irlandais et l'enseignement, pendant ce cours, devrait être dispensé en irlandais.[265] Pour la partie du programme intitulée « Exercices » (*Drill*) il était demandé que la danse irlandaise *(step dancing)* et la danse artistique *(figure dancing)* soient introduites et pratiquées, dans la mesure du possible, et que toutes les instructions et les consignes données pendant ces cours soient en irlandais.[266] Il apparaît à la lecture de ce programme que tous les enseignements obligatoires, excepté les mathématiques et l'anglais, devaient être faits par le biais de l'irlandais. On peut, en effet, lire la note suivante, à propos de l'arithmétique:

> *Tandis que l'exactitude du simple calcul est le but essentiel de l'arithmétique, les principes sous-tendant les diverses règles arithmétiques devraient être correctement compris. Dans tous les cas, les professeurs devraient donner une polarisation locale à leur enseignement, de telle sorte qu'ils puissent relier le travail de leurs élèves à leur environnement.*[267]

Cependant, pour parer aux éventuelles difficultés rencontrées par les enseignants, les auteurs du programme signifièrent dans un paragraphe intitulé «Suggestions pour enseigner l'irlandais dans les écoles où, jusqu'à présent, le programme dans son intégralité est irréalisable » :

> *1-Que dans les écoles où, jusqu'à présent, quelques membres seulement du personnel sont compétents pour enseigner l'irlandais, et dans lesquelles, jusqu'à présent, le programme complet est impraticable, l'horaire devrait être ainsi organisé pour que les professeurs puissent enseigner la plus grande partie du programme possible en incluant une heure d'irlandais minimum par jour pour chaque enfant.*
> *2-Que dans les écoles où aucun membre du personnel n'est compétent pour enseigner l'irlandais, un professeur extérieur devrait être employé pour donner une heure d'enseignement.* [268]

---

[264] *Report of National Programme Conference 1922*, p. 13.
[265] Ibid., p. 14.
[266] Ibid., p. 15.
[267] *While accuracy of plain calculation is the essential aim in Arithmetic, the principle, underlying the various arithmetical rules should be properly understood. In all cases teachers should give such a local bias to their teaching as will connect the school work of the pupils with their surroundings.* Aine Hyland, op. cit., p. 94.
[268] *1-That in schools where as yet some members only of the staff are competent to teach Irish, and where as yet the full programme is impracticable, the time-table should be so arranged that the services of these teachers may be availed of in order to teach as much of the programme as possible including at least one hour's instruction in Irish per day to each child.*

De même, les auteurs du programme insistèrent sur la « liberté » des enseignants à établir leurs propres programmes, en fonction des conditions locales, en ajoutant, néanmoins, « *mais, tous ces programmes doivent être élaborés suivant les lignes des Programmes Nationaux.* »[269]

Ce nouveau programme qui s'articulait autour de la langue vernaculaire en tant que matière et moyen d'instruction, et qui, par là même, rompait avec les pratiques du programme de 1900, allait conduire à une révision des priorités et des activités pédagogiques et constituer selon les propres mots de Cosgrave « *une révolution dans l'éducation irlandaise* ».[270] Parallèlement à la revitalisation de la langue, le second volet de cette réforme éducative visait à reconstruire l'identité nationale d'une population imprégnée de culture britannique. Cette volonté apparaît très clairement dans une note d'introduction au programme d'histoire :

> *L'un des principaux objectifs de l'enseignement de l'histoire devrait être de développer les meilleurs aspects du caractère national et d'inculquer la fierté nationale et l'estime de soi. On n'y parviendra pas en accumulant dates et détails, mais plutôt en montrant que la race irlandaise a rempli une grande mission en faisant progresser la civilisation et que, dans l'ensemble, la nation irlandaise a amplement justifié son existence.*[271]

A travers cette citation, le but idéologique des nouvelles autorités est on ne peut plus explicite. Il s'appuie sur l'idée de développement du sentiment national pour justifier et légitimer l'existence d'un Etat irlandais indépendant. De plus, ne peut-on pas voir dans le terme « mission » une connotation religieuse associée à cette grande entreprise.

A l'école primaire, il était recommandé de parler de personnages importants et d'événements frappants de l'histoire nationale, aucune place n'étant accordée à

2-That in schools where no member of the staff is competent to teach Irish an extern teacher should be employed to give an hour's instruction. National Programme Conference, *National programme of Primary Instruction, 1922,* p. 24.

[269] *At liberty…but all such programmes must be framed along the lines of the National Programmes.* Ibid., p. 5.

[270] *A Revolution in Irish Education, Dáil Eireann*, 11 June 1925.

[271] *One of the chief aims of the teaching of history should be to develop the best traits of the national character and to inculcate national pride and self-respect. This will not be attained by the cramming of dates and details but rather by showing that the Irish race has fulfilled a great mission in the*

l'histoire des autres pays. Ainsi, au programme des classes de niveau 4 *(fourth standard)* figurent les noms de personnages emblématiques de l'Irlande : Saint Patrick, Columbcille, Brian Boru, Hugh Ó Neill, Sarsfield, Wolfe Tone, Ó Connell, etc.…[272] Il faut aussi noter que les auteurs du programme accordèrent une attention particulière aux événements caractéristiques de l'influence négative de la domination britannique en Irlande. Ainsi, pour les classes de niveau 5 *(fifth class)* une « attention spéciale » *(special attention)* devait être portée à la période des lois pénales et, au niveau 6, le sujet auquel devait être faite une « référence spéciale » (*special reference*) concernait la cause agraire[273] qui remettait en question la légitimité de la possession des terres irlandaises par les Britanniques.

Il semblerait donc que les objectifs assignés à l'histoire étaient, avant tout, d'insuffler un sentiment de fierté patriotique et de souligner le rapport conflictuel avec les Anglais, qui avait jalonné l'histoire irlandaise. En acceptant le programme de la conférence qui privilégiait la dimension nationaliste et plaçait la langue au cœur même du dispositif, les autorités de l'Etat Libre fixaient les buts et donnaient le ton du nouveau système d'éducation nationale irlandais.

II.12.1.1 Les dispositions faisant suite au programme de 1922

Les changements drastiques,[274] imposés par le nouveau programme, allaient très rapidement faire apparaître aux autorités deux objectifs fondamentaux : d'abord former les maîtres afin qu'ils puissent s'adapter aux nouvelles orientations du programme, puis les contraindre, par l'intermédiaire des inspecteurs de l'éducation

---

advancement of civilisation and that, on the whole, the Irish nation has amply justified its existence. Áine Hyland, op. cit. p. 94.

[272] National Programme Conference, *National Programme of Primary Instruction*, p. 13.

[273] Id.

[274] Shán O Cuiv, en 1936, soulignera l'importance des changements entraînés par cette politique tout en précisant, qu'au cours des 10 années qui suivirent leur mise en place, la population, dans son ensemble, y adhéra de bon gré. *"It would not be easy to get an example of such a complete change of policy as has taken place in Ireland on this question. Not only is there no opposition now to unilingual education in Irish in the Gaeltacht,* ***but the use of Irish as a medium of instruction in all national schools*** *in Saorstat Eireann is now and has been for the past ten years the accepted policy of all sections of the population."* S. Ó Cuiv, op. cit., p. 10.

nationale, à mettre en place sans plus attendre cette politique au service du renouveau de la langue et de l'identité nationale. Les principaux éléments déterminants du succès de la politique linguistique à l'école étaient, sans aucun doute, le niveau de compétence des maîtres en irlandais et leur attitude face à la nouvelle tâche qui leur incombait : enseigner l'irlandais et par le biais de l'irlandais.

II.12.1.2 La formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais dans l'Etat Libre

Les mesures de formation des maîtres, introduites par le gouvernement national, allaient devoir être ambitieuses et très larges pour pallier le manque manifeste d'enseignants qualifiés pour prodiguer cet enseignement. En effet, on peut lire dans le rapport pour l'année scolaire 1924 – 25 :

> *A partir des rapports élaborés en avril 1922, il fut établi que, sur environ 12 000 professeurs laïques employés dans l'Etat Libre irlandais, 1107 possédaient des diplômes de qualification pour enseigner le programme bilingue (c'est-à-dire pour enseigner au moyen de l'irlandais et de l'anglais) alors que 2845 possédaient un diplôme de base de qualification pour enseigner l'irlandais et 922 étaient considérés comme ayant un diplôme « temporaire » d'irlandais. Il est devenu immédiatement évident au nouveau Gouvernement que la nécessité du moment était que les professeurs puissent satisfaire aux conditions imposées par l'extension de l'irlandais à la fois en tant que matière enseignée et que moyen d'enseignement.*[275]

Les recommandations relatives à la formation des maîtres avaient été annoncées dans la troisième et dernière partie du rapport de la commission :

Même si ces paroles, prononcées par Shán Ó Cuiv, ardent défenseur de la langue vernaculaire, peuvent être partiales, elles ont, cependant, le mérite d'évoquer la position de la population face à ces mesures, ce qui n'apparaît que très rarement dans les écrits des spécialistes de cette question.

[275] *From returns prepared in April 1922, it was ascertained that of about 12,000 lay teachers employed in Saorstát Eireann, 1,107 had certificates of qualification to teach the bilingual programme (i.e., to teach through the medium of Irish and English) while 2,845 had ordinary certificates of qualification to teach Irish and 922 were regarded as having "temporary" certificates in Irish. It became immediately apparent to the new Government that the necessity of the moment was the equipment of the teachers to meet the conditions imposed by the extension of Irish both as subject of instruction and as a teaching medium. Report of the School year 1924-1925*, op. cit., p. 31.

A) FORMATION DES MAITRES

La conférence recommande vivement :

1) Que la formation des maîtres soit conduite directement par les universités ; que le programme de l'examen d'entrée soit l'équivalent de celui de l'inscription à l'université ; que le cours de formation couvre quatre années et soit organisé de telle façon que toutes les matières du Programme des Ecoles Nationales soient abordées ; qu'à la fin de la formation un diplôme soit accordé ; et que le diplôme Supérieur soit un diplôme de troisième cycle comme c'est le cas à présent.

2) Que les universités, au moyen de conférences, de cours de vacances, ou tout autre moyen, prennent les dispositions qui permettront aux professeurs en activité d'obtenir leur diplôme.

B) DISPOSITIONS POUR QUE LES PROFESSEURS EN ACTIVITE PUISSENT ACQUERIR LEUR DIPLOME D'IRLANDAIS

La conférence recommande vivement

(i)Que le gouvernement prenne immédiatement des dispositions pour que les professeurs existants puissent, le plus tôt possible, être formés et dotés des éléments nécessaires à la mise en place de ce programme, particulièrement ce qui concerne la Langue irlandaise.

(ii)Que le fait d'assister à ces classes ou cours, n'empiète pas sur les congés réglementaires des maîtres.

(iii)Que les dépenses occasionnées par la fréquentation de ces cours soient remboursées par le Ministère de l'Education. [276]

Aussi, le gouvernement allait s'attaquer à ce problème à deux niveaux. Tout d'abord, il permettrait aux maîtres, alors en service, d'améliorer leur maniement de la langue vernaculaire par le biais de stages dans des collèges d'été irlandais (*Irish*

---

[276] *(A)TRAINING OF TEACHERS*

The Conference strongly recommends:

1. That the training of teachers should be conducted directly by the Universities; that the programme for the entrance examination should be equivalent to that for matriculation; that the training course should cover four years and be so arranged as to make provision for all the subjects of the National School Programme; that at the end of the training course a degree should be awarded; and that the Higher Diploma be a post graduate course as at present.

2. That the Universities should, by means of extension lectures, vacation courses, or otherwise, make such provision as will enable existing teachers to qualify for their degree.

(B) PROVISION TO ENABLE EXISTING TEACHERS TO ACQUIRE A KNOWLEDGE OF IRISH

The Conference strongly recommends:

(i) That the Government should take immediate steps to provide facilities whereby existing teachers may at the earliest possible date be fully trained and equipped for the proper carrying out of this programme, especially with regard to the Irish Language.

(ii) That attendance at the classes or courses to be provided should not entail a curtailment of the usual holidays allowed to teachers. .

summer colleges), soit une mesure devant porter ses fruits à court terme, puis il réformerait les centres de formation (*Training colleges)*, les ouvrant sur les universités, et enfin, il créerait les collèges préparatoires *(Preparatory colleges)* qui, à long terme, constitueraient un réservoir d'enseignants irlandophones rompus aux nouvelles pratiques, notamment en matière d'enseignement de la langue.

II.12.1.2.1 Des cours d'été d'irlandais pour les maîtres en poste

Il faut tout d'abord noter que cette mesure ne serait que la continuité d'une entreprise, mise en place par la Ligue gaélique et soutenue financièrement par les autorités britanniques, dès le début du siècle. En effet, après que l'irlandais fut devenu une matière qui pouvait être enseignée durant la journée de classe, sous certaines conditions et qu'un programme bilingue fut accepté pour les régions irlandophones, former des maîtres à cet enseignement s'était avéré impératif, et la Ligue gaélique avait tenté de répondre à ces besoins en créant les Collèges irlandais.[277] Après l'établissement de l'Etat Libre et la promulgation du nouveau programme dans lequel la langue irlandaise était une priorité, les cours dans ces Collèges irlandais allaient être développés.

A partir de l'été 1922 et jusqu'en 1925, la participation à ces cours de langue fut obligatoire pour les maîtres âgés de moins de 45 ans, qui ne détenaient pas un certificat de compétence à enseigner l'irlandais. Les maîtres de plus de 45 ans ou ceux qui avaient obtenu ce diplôme étaient néanmoins invités à participer à cette formation. Pendant ces cours d'été, d'une durée de huit semaines, les maîtres, en plus de leur salaire, recevaient un dédommagement financier pour leurs frais de logement et de déplacement. En outre, des vacances supplémentaires leur étaient accordées pour compenser le temps passé à se former.[278]

(iii) That the expenses of teachers attending these courses should be defrayed by The Education Authority. Report of the First National Programme Conference, p. 23-24.

[277] Vide supra, p. 335.

[278] *An Roinn Oideachais,* Circular 438.

En 1922, on comptait 19 Collèges irlandais[279] ainsi que 100 centres de formation aménagés à cet effet.[280] A la suite de chaque session de cours, les maîtres étaient soumis à un examen afin de déterminer leur niveau de compétence à enseigner l'irlandais et le type d'école dans laquelle ils pourraient être nommés. Trois types de diplômes pouvaient être obtenus : le Certificat Ordinaire *(The Ordinary Certificate)* , le Certificat Bilingue *(the Bilingual Certificate)*, et le Certificat Supérieur *(the Higher Certificate, Ard-Teastas).*

Il paraît intéressant d'examiner les chiffres relatifs au nombre de candidats qui se présentèrent à ces examens et qui furent couronnés de succès, au cours des années 1922 à 1926, alors que ces cours étaient obligatoires ainsi que ceux de 1927, année où ces cours étaient devenus optionnels.

Nombre de diplômes décernés aux examens d'irlandais de 1922 à 1927

Année	Certificat Ordinaire			Certificat bilingue			*Ard Teastas*		
	Candidats	Reçus	%	Candidats	Reçus	%	Candidats	Reçus	%
1922	2886	797	27,6	2886	505	17,4	-		-
1923	3152	1194	37,8	2075	669	32,2	987	194	19,6
1924	3297	774	23,4	1883	371	19,7	1307	220	16,8
1925	4166	1210	29	2068	479	23,1	1456	280	19,2
1926	2555	586	22,9	1513	263	17,3	473	144	30,4
1927	2176	740	34	1605	363	22,6	414	90	21,7

Source : Rapport du Ministère de l'Education 1926-27, p. 17.

A la lumière de ces statistiques, on peut constater le faible taux de réussite à cet examen, soit environ 25 % en moyenne. Il faut aussi remarquer que le nombre de candidats qui se présentèrent à partir de 1926, date à laquelle ces cours étaient devenus facultatifs, baissa considérablement. Ces chiffres amènent J. Coolahan à douter de l'aptitude de la majorité de ces maîtres à maîtriser la langue, après ces huit semaines d'immersion dans le *Gaeltacht*, une situation peu surprenante si l'on considère que la plupart de ces enseignants n'avaient à l'origine aucune

[279] *Statistics relating to National Education in Saorstat for the year 1922-1923,*Stationery Office, Dublin, 1925, p. 28.
[280] *The Irish School Weekly,* Vol LXXI N° 27 & 28, July 8 & 15, 1922, p. 635.

connaissance de la langue vernaculaire.[281] Cependant, les chiffres établissant le nombre de maîtres qui, en 1926, avaient, grâce à ces cours, obtenu un certificat pour l'enseignement de l'irlandais, révèlent, si on les compare à ceux de 1922, des progrès significatifs.

> *Grâce à ces cours spéciaux, le nombre de professeurs qui ont obtenu des qualifications en irlandais, a considérablement augmenté. On estime que sur approximativement 13 500 (y compris les membres des communautés religieuses) en service, pratiquement la moitié - soit environ 6 200 - possède le certificat pour enseigner l'irlandais ou une qualification plus élevée. 589 de ces derniers ont obtenu le plus haut certificat possible, c'est-à-dire, le Diplôme Supérieur d'enseignement, alors que parmi ceux qui restent, 2 197 sont agréés pour enseigner d'autres matières du programme par l'intermédiaire de l'irlandais. Il doit être noté que parmi les professeurs qui n'ont aucune qualification, un peu plus de 2 500 ont plus de 45 ans. Beaucoup de ceux qui ont moins que cet âge obtiendront, très probablement, le certificat à la session de 1926.*[282]

Aussi peut-on lire dans l'*Irish School Weekly* du 24 décembre 1927 le constat élogieux de ces cours d'été, grâce auxquels de nombreux maîtres avaient pu s'approprier la langue pour mieux l'enseigner : « *[En 1927] la plus grande partie [des maîtres avaient passé leur sixième année consécutive] à maîtriser la langue nationale afin d'être en position de permettre à la génération montante d'affronter résolument ses difficultés et de se délecter de ses mélodieuses tonalités.* »[283] De même, dans le rapport du ministère de l'éducation, de 1927-28, est souligné le rôle salvateur joué par ces cours pour la sauvegarde de la langue, de la littérature, et par conséquent, pour la nation : « *[l'irlandais] devient la langue courante à l'école et*

---

[281] "*One is doubtful of the proficiency exhibited by the teachers when one examines the following table…"* J. Coolahan, op. cit, p. 307.

[282] *As a result of the special courses, the number of teachers who have obtained qualifications in Irish has been much increased. It is estimated that out of approximately 13,500 (including members of religious communities) in the service, practically half -or about 6,200- possess the certificate to teach Irish or higher qualification. 589 of these have secured the highest certificate obtainable, i. e., the Ard Teastas; while of the remainder, 2,197 are registered as qualified to teach other subjects through the medium of Irish. It is to be noted that of those teachers who are without any certificate somewhat over 2,500 are over 45 years of age. Many of those under that age will, in all probability, qualify for the certificate at the 1926 examination. Report of the School year 1924-1925,* op. cit., p. 31.

[283] *[By 1927] the great bulk [of teachers had spent their sixth successive years] mastering the national language in order to be in a position to enable the rising generation to grapple with its difficulties and delight in its mellifluous cadences. The Irish School Weekly*, 24 Dec. 1927.

la littérature et les traditions sont conservées et réintroduites dans la vie de la nation. »[284]

Néanmoins, quelques années après leur mise en place, la valeur des certificats qui étaient délivrés après quelques semaines de cours, fut remise en question. Ainsi peut-on lire dans le rapport de la commission chargée d'enquêter sur les problèmes dans le *Gaeltacht* en 1925 -26 le constat suivant :

> *Le témoignage donné par les témoins mandatés par le Ministère, quant à la valeur du Certificat Bilingue, et de l'Ard-Teastas, révèle qu'il est clair que beaucoup des professeurs détenteurs de ces certificats ne sont pas si compétents… Ni le Certificat Bilingue ni le Diplôme Supérieur d'enseignement ne sont à un niveau satisfaisant.*[285]

De même, T. J. Ó Connell dirait à ce propos :

> *La prétention, de la part des autorités éducatives, que la seule possession d'un certificat bilingue qualifiait un professeur à donner l'instruction par l'intermédiaire de l'Irlandais fut un des péchés capitaux affectant le progrès de la langue dans les écoles.* [286]

Outre la critique du niveau des examens sanctionnant ces cours, il faut aussi noter les dépenses entraînées par ces cours £75,668 en 1922, £65,945 en 1923, £42,779 en 1924 et £43,034 en 1925. L'importance de ces sommes serait selon les auteurs du rapport du ministère de l'éducation pour l'année 1924 - 1925 : « *une indication de la manière, sans réserve, avec laquelle le problème de la langue a été approché par le Gouvernement.* »[287]

La question du financement de cette politique allait aussi entraîner la colère des enseignants. Les autorités éducatives, pour faire face à ces dépenses dispendieuses, décidèrent de réduire (à partir du 1er novembre 1923) [288] les salaires des enseignants de 10 %. Cette mesure, très impopulaire auprès des enseignants,

---

[284] *…Becoming the customary school language and Irish Literature and tradition are being conserved and reintroduced into the life of the nation. Report of the Department of Education, 1927-28*, p. 18.

[285] *The evidence given by the departmental witnesses as to the value of the Bilingual Certificate, and of the Ard-Teastas, has been such that it is clear that many of the teachers holding these certificates are not so competent...Neither the Bilingual Certificate nor Ard-Teastas is a satisfactory standard. Report of Comisíun na Gaeltachta,* Stationery Office, Dublin, 1926, p. 15.

[286] *The assumption on the part of the educational authorities that the mere possession of a bilingual certificate qualified a teacher to give instruction through the medium of Irish was one of the capital sins against the progress of the language in the schools*. T. J. Ó Connell, op. cit., p. 360.

[287] *…is an indication of the whole hearted manner in which the problem of the language has been approached by the Government. Report of the School Year 1924-1925,* p. 31.

qui, en plus des efforts accomplis pour acquérir la langue, se voyaient pénalisés financièrement, allait être un des sujets de mécontentement qui conduirait les membres d'INTO à demander que soit réunie une seconde commission sur les programmes.

Aussi, après la session de cours, en 1928, les autorités jugèrent que les maîtres, alors en poste, avaient eu assez de temps pour se former [289]et ce moyen de formation, qui avait été conçu comme une « *méthode de transition* »[290] avant que les instituts de formation, réformés à cet effet, ne prennent le relais, fut abandonné à partir de 1929.[291]

Même si ces cours d'été d'irlandais, pour les raisons que nous venons d'exposer, furent souvent, en butte à la critique,[292] de nombreux auteurs s'accordent à dire qu'ils remplirent, cependant, leurs fonctions, à savoir permettre aux enseignants, dans le contexte d'urgence de l'époque, de commencer à mettre en place les dispositions relatives à l'enseignement de la langue.[293] D'autres mesures seront prises par le gouvernement pour, à plus long terme, préparer les futurs enseignants à mettre en application le nouveau programme.

---

[288] *The Irish School Weekly,* vol LXXIV, N° 50, Dec. 15, 1923, p. 1318.
[289] *Report of the Department of Education, 1928-29,* p.18.
[290] *A transitional method. Report of the School Year 1924-25*, op. cit., p. 31.
[291] *Les Collèges Irlandais du Gaeltacht ne furent pas fermés à cette époque. Au cours des 10 années qui suivirent, les maîtres purent continuer à y passer entre 20 et 50 jours par an pendant leurs vacances. Le nombre de jours de classe étant réduit d'autant. Les cours d'été d'irlandais furent organisés jusque dans les années 1970,* A. Kelly, op. cit., p. 67-68.
[292] "*There were Irish Colleges in Ballingeary and Carrigaholt and Spiddal and Tourmakeady and Cloghaneely, where an extraordinary mixture of people assembled – priests and laymen, old and young, simple and intellectual. We learned Irish frantically by day; danced and sang, or listened at the fireside; by night…It was a sort of fairyland for city bred people like myself. Then came freedom… Irish was no longer something you choose to do for love. In many cases it was imposed as a requirement of your profession. Soon the Irish Colleges swarmed with unfortunate primary teachers, some of them past middle age, who had been hunted into them during their summer vacation by the fear of loss of increment. The spirit of adventure was gone and there was soon an atmosphere of drudgery." Sunday Independent,* 1 March 1953.
[293] A. Kelly, op. cit., p. 68. S.Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language*, op. cit., p. 86. *Report of the School Year 1924-25*, p. 31.

II.12.1.2.2 Réforme des centres de formation des maîtres

La première étape du plan de gaélicisation des centres de formation des maîtres fut de faire de l'irlandais, en 1923, une matière obligatoire au programme de ces écoles et aussi à l'examen d'entrée dans ces établissements.[294] L'objectif était, que tous les maîtres eussent acquis une bonne maîtrise de la langue, après les deux années passées dans ces centres.[295] Au programme de cette formation figuraient les enseignements suivants : l'irlandais, une autre langue (anglais, français ou allemand) les mathématiques, la pratique de l'enseignement, les principes d'éducation, les sciences rurales, le dessin, la musique, l'éducation physique, et pour les femmes, la couture et l'économie domestique. L'histoire et la géographie étaient étudiées au cours de la première année de la formation.[296] Il est intéressant de noter que l'anglais n'était plus, désormais, qu'une option, au même titre que le français ou l'allemand même si, comme le fait remarquer J. Coolahan : « *C'était l'option choisie par la grande majorité, si ce n'est par tous les étudiants.* »[297]

Après que le centre de formation non confessionnel de Marlborough Street à Dublin fût fermé, en septembre 1922, la formation des nouveaux maîtres fut confiée aux centres de formation confessionnels suivants : Saint Patrick's - Our Lady of Mercy - Church of Ireland - De la Salle - Mary Immaculate.

Un examen d'entrée dans ces collèges se tenait, chaque année, à Pâques (*The Easter Scholarship examination).* Les étudiants se présentant à cet examen pouvaient être des maîtres n'ayant pas reçu de formation, des surveillants,[298] des élèves-maîtres[299] et des étudiants privés.

Outre le fait que, dans ces écoles, l'irlandais était désormais une matière obligatoire, cette langue devint progressivement le moyen d'enseignement des

---

[294] *Report of the School Year 1924-25*, p. 31.
[295] Ibid., p. 31-32.
[296] T. J. Durcan, *History of Irish Education from 1800,* Dragon Books, Bala, North Wales, 1972, p. 160.
[297] *…it was the option chosen by the vast majority of, if not all, students.* J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools in Ireland, 1900-1935,* op. cit., p. 306.
[298] *A monitor* : on emploie ce terme pour un élève qui aide l'enseignant dans certaines tâches ou qui assure la discipline dans l'école. Ces élèves âgés de 13 à 15 ans suivaient trois années de cours avant de se présenter à l'examen d'entrée dans un centre de formation. *Report of the School Year 1924-25* p. 36.

autres disciplines. Ainsi, en 1927, dans quatre des cinq centres de formation la majorité des enseignements se faisait par le biais de l'irlandais.[300] Adrian Kelly fait remarquer qu'à partir des années 1930, toutes les matières étaient enseignées en irlandais à Saint Patrick, Drumcondra. L'irlandais était la langue courante de l'école et les élèves n'étaient envoyés en stage que dans des écoles où, à tous les niveaux, l'enseignement se faisait par le biais de l'irlandais. A des degrés certes moindres les autres centres de formation adoptèrent la même politique vis-à-vis de la langue, certains faisaient vivre les étudiants dans une atmosphère « *complètement gaélique* ».[301] Les pourcentages des étudiants qui utilisèrent l'irlandais aux examens de 1928 à 1932 font apparaître les progrès concernant l'usage de la langue dans les centres de formation.

Colleges	1928	1929	1930	1931	1932
Mary Immaculate	73%	83%	86%	94%	100%
De la Salle	69%	60%	68%	70%	99%
St Patrick's	18%	27%	34%	74%	99%
Our Lady of Mercy	18%	50%	74%	74%	92%

Source: Annual Report of Department of Education 1931-32, p.15.

En 1934, pratiquement tous les examens dans ces écoles étaient tenus en irlandais. Un pas considérable avait été franchi pour préparer les nouveaux maîtres à la pratique de l'enseignement de la langue.

En 1931, l'examen d'entrée dans les centres de formation (*The Easter Scholarship entrance examination)* fut supprimé pour être remplacé par un autre système de sélection. D'abord, les candidats devaient se qualifier lors des épreuves

---

[299] *A pupil teacher :* les garçons et filles qui obtenaient une mention à l' *« intermediate Examination »* pouvaient devenir « *pupil teacher »*, suivre les cours pendant trois ans et se présenter à l'examen d'entrée dans un centre de formation. Id.

[300] *Dáil Eireann* vol. 21*:* 1176, 10 November 1927. Ce changement est aussi mentionné dans un rapport du ministère de l'éducation : "*The progress made in this respect may be gauged from the fact that in 3 of the 4 Catholic Colleges about half the first year students used Irish as the language in which they answered the papers set at the end of the session 1927-28 and about 70 per cent of the second year students in two of the colleges did the same. The results of the oral tests and tests in the Practise of Teaching for the same year correspond with these figures and show that there is a very satisfactory advance in the students command of the language and in their ability to use it as a teaching medium". Annual Report of Department of Education,* 1927-28, p. 15.

[301] *Thoroughly Gaelic.* A Kelly, op. cit., p. 68-69.

d'examens préliminaires qui avaient lieu à Pâques et qui comprenaient : un oral d'irlandais, un oral d'anglais, de la musique et pour les candidates un exercice pratique de couture. Puis, en juin de la même année, ces élèves devaient passer avec succès le « *Leaving Certificate Examination*». Ainsi, à partir de 1932, tous les élèves maîtres entrant dans les collèges de formation avaient reçu un enseignement général sanctionné par le diplôme de fin d'études secondaires et, très souvent avec mention. L'accent allait donc, désormais, pouvoir être mis sur la préparation et sur la pratique pédagogique de ces futurs maîtres pour mieux les amener à enseigner la langue.[302]

En 1932, un nouveau programme, pour les centres de formation des maîtres, fut promulgué par le ministère. La priorité de cette formation allait être l'enseignement de la langue, une priorité qui, comme nous l'avons vu, se traduisit par un usage courant de la langue vernaculaire, au sein du collège, et au cours des examens, mais aussi par un renforcement du programme d'irlandais. Dans ce programme, une large place fut accordée à l'oral et à l'étude de la littérature irlandaise.[303] D'autre part, à partir de 1931, avant qu'un étudiant d'un centre de formation ne reçût son diplôme final, il devait d'abord passer avec succès le certificat bilingue, attestant de sa compétence à enseigner au moyen de l'irlandais.[304]

Les réformes successives qui jalonnèrent l'histoire des centres de formation des maîtres, à partir de 1923 jusqu'aux années 1940, et qui placèrent la langue au cœur de ces institutions, firent de ces établissements un maillon fondamental du plan de renouveau de la langue par le biais de l'enseignement. L'évaluation du nombre de maîtres possédant un certificat de compétence en irlandais, en 1935, nous permet de mesurer l'impact de ces différentes formations. On se souvient, en effet, qu'en 1922, avant la mise en place des cours d'été et de la réforme des centres de formation, environ 40 % des maîtres possédaient une qualification en irlandais. Or, en 1935, un peu plus de 80 % des maîtres étaient habilités à enseigner la langue. Ces certificats étaient répartis de la façon suivante : sur un total de 14 413 maîtres enseignant dans les écoles nationales, le 30 juin 1935, 2 848 n'avaient pas de certificat d'irlandais, 4 628 possédaient un certificat ordinaire, 6 015 un certificat

[302] A. Hyland, vol. 2, op. cit., p. 331-333.
[303] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish language from 1831 to 1981,*op. cit., p. 86.

bilingue et 922 le diplôme supérieur (*Ard-Teastas).*[305] Les chiffres précités attestent, indubitablement, du succès des cours d'été et des centres de formation dans l'entreprise de préparation et de qualification des maîtres à l'enseignement de l'irlandais. Il faut souligner que les établissements de formation furent largement aidés dans cette tâche par la création des collèges préparatoires *(Preparatory colleges)* qui leur offrirent un réservoir d'irlandophones confirmés pour le recrutement de leurs élèves.

II.12.1.2.*3* Les collèges préparatoires

Le manque de maîtres irlandophones et qualifiés pour enseigner la langue allait s'avérer particulièrement préoccupant aux yeux des autorités dans les régions irlandophones et partiellement irlandophones. Ces régions sur lesquelles tous les espoirs étaient fondés pour faire revivre la langue vernaculaire, se trouvaient confrontées à de graves difficultés économiques et culturelles, peu propices au rôle d'initiateur du renouveau que l'on voulait leur confier.

En décembre 1924, un comité interministériel se réunit afin d'examiner les problèmes relatifs au recrutement et à la formation des maîtres, dans le contexte de la gaélicisation des écoles. [306]Dans le rapport publié par ce comité, en mars 1925, il fut proposé d'instaurer des collèges préparatoires et de réviser le système de recrutement des élèves maîtres. Ces collèges situés dans le *Gaeltacht* auraient pour vocation de donner à de jeunes irlandophones une éducation secondaire, afin d'en faire, après deux années supplémentaires passées dans un centre de formation, de futurs éducateurs, ayant un haut niveau de compétence en irlandais.

Parallèlement aux travaux de ce comité, une commission fut chargée d'enquêter sur les conditions économiques et éducatives des habitants des régions purement irlandophones et de définir géographiquement ces territoires.[307] Le

---

[304] *Report of the Council of Education, "*The function of the Primary School", p. 72.
[305] *Report of the Department of Education, 1934-1936,* p. 149
[306] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish language from 1831 to 1981,* op.cit, p. 86.
[307] "*To enquire and report to the Executive Council as to the percentage of Irish speakers in a district which would warrant its being regarded as a) an Irish- speaking district, or b) a partly Irish- speaking district, and the present extent and location of such districts.*

rapport de la commission sur le *Gaeltacht,* publié en août 1926, fait un constat peu encourageant quant à la situation générale dans le *Gaeltacht*.[308] En matière d'enseignement, il est rapporté que dans les régions entièrement irlandophones, 304 maîtres, soit 36 % du corps enseignant, ne possédaient pas le certificat bilingue ou l'*Ard Teastas Certificate* et que, dans les régions partiellement irlandophones, 1172 maîtres, ou 70,2 %, n'étaient pas officiellement qualifiés à enseigner par le biais de l'irlandais. De plus, on peut noter un constat très négatif concernant les diplômes délivrés pour cet enseignement « *ni le Certificat bilingue ni le Diplôme Supérieur d'enseignement ne sont d'un niveau satisfaisant* ».[309]

On peut citer parmi les personnes interrogées, à propos des questions sur l'éducation, dans le cadre de l'enquête sur le *Gaeltacht*, Padraig Ó Brolchain qui s'exprima sur les collèges préparatoires :

> *Nous pensons que... un système de collèges préparatoires devrait être instauré, et pour que la documentation des professeurs soit irlandaise, ces collèges préparatoires devraient être, pour la plupart, situés dans les districts irlandophones.*[310]

L'idée de former des collèges, dans lesquels des élèves parfaitement irlandophones seraient préparés à l'enseignement, avait déjà été suggérée par la Ligue gaélique en 1920.[311] A partir de mai 1921, un système de bourses en faveur de ces élèves, désireux de devenir enseignants, fut mis en place[312] par le ministère en charge de la langue. Cette opération, bien que de courte durée,[313] allait

---

To enquire and make recommendations as to the use of Irish in the administration of such districts, the educational facilities therein, and any steps that should be taken to improve the economic condition of the inhabitants." Ó Huallacháin, op. cit., p. 90.

[308] On peut lire dans le livre de John Walsh, *Díchoimisúnú Teanga, Comisíum na Gaeltachta 1926,* Fiontar, DCU, Cois Life, des témoignages de l'époque faisant état des conditions économiques très difficiles de ces régions. Quant à R. A. Breatnach, il affirme que cette enquête révéla une population indifférente, voire hostile, à une langue qui ne leur permettait pas d'échapper aux dures réalités de la vie. Il souligne que ces gens étaient très loin des préoccupations philosophiques et culturelles des adhérents de la Ligue gaélique. R. A. Breathnach, « Revival or Survival » An Examination of the Irish language Policy of the State", *Studies,* XLV, 1956, p. 129-145, p. 131.

[309] *Neither the Bilingual Certificate nor Ard Teastas is a satisfactory standard. Report of the Comisíum na Gaeltachta,* Stationery Office, Dublin, 1926, p. 16.

[310] *We think that… a system of preparatory colleges should be established, and that in order that the material for teachers should be Irish, these preparatory colleges should be, in the main situated in Irish-speaking districts. Minutes of Evidence given before Comisíun na Gaeltachta,* April 17, 1925 by P. O. Brolchain, Stationery office, Dublin, 1926, p. 3.

[311] Conrad na Gaeilge, *Report of Ard-Fheis,* 1920, p. 6.

[312] Doyle, p. 194-196.

[313] Ce système de bourses destinées à inciter les élèves du *Gaeltacht* à devenir enseignants ne dura que deux ans. Doyle avance les raisons suivantes :

néanmoins être reprise par les autorités de l'Etat Libre et donner naissance, en 1926, aux collèges préparatoires.

Le comité qui avait statué, en 1925, sur les problèmes de formation des maîtres, ainsi que la commission sur le *Gaeltacht* avaient apporté du grain à moudre à ceux qui défendaient l'idée d'un recrutement des futurs maîtres parmi les jeunes locuteurs natifs du *Gaeltacht*. Parmi ces apôtres des collèges préparatoires, on peut nommer T. Corcoran. Ce personnage, que nous avons cité dans cette thèse pour ses prises de position, parfois jugées radicales, pour sauver la langue, avait déjà écrit, en 1923, dans un article, intitulé « The Native Speaker as Teacher » : « *Personne mieux que le locuteur natif irlandais, choisi tôt, formé tôt pour le travail qui vient d'être décrit, ne peut, en pratique, transmettre aux enfants l'âme de la langue irlandaise.* » [314] En 1925, dans un article publié dans *Studies*, il suggéra, pour servir les intérêts de la Nation en ce domaine, de réserver un minimum de 50 % des places dans les centres de formation des maîtres, à des locuteurs natifs et, pour le reste, de favoriser les élèves capables de s'exprimer couramment en irlandais, en accordant à ces élèves des notes leur permettant de devancer les autres candidats.[315]

Ainsi, dans ce contexte qui mettait en avant l'urgence de former des maîtres, capables de mettre en pratique les recommandations du nouveau programme, et conformément aux propositions des différentes commissions et aux conseils de T. Corcoran, les autorités éducatives promulguèrent, le 23 février 1925, un livre blanc sur les collèges préparatoires. Il fut alors proposé d'établir 7 collèges préparatoires dans lesquels les élèves seraient pensionnaires *(residential preparatory colleges)* : 3 collèges catholiques pour les garçons, 3 pour les filles et 1 collège protestant pour les garçons et les filles.[316] L'objectif de ces collèges était, selon les termes du rapport du ministère, pour l'année 1924 -25 :

" a) Period in Preparatory College too short.
(i.e. September to Easter, when King's Scholarship was held)
b) Defective teaching and absence of Inspection in Preparatory Colleges.
c) Standard of Entrance Examination to Preparatory College too low." Doyle, op. cit., p. 196.

[314] *No-one but the native Irish speaker, selected early, equipped early for the work described before, can in practise give that degree of habitation in the Irish language to children.* T. Corcoran "The Native Speaker as Teacher", op. cit., p. 188.

[315] "*Our national well-being would benefit greatly were one-half, and more than one-half, of the annual vacancies in our training Colleges strictly reserved for native speakers ; and were the rest of the vacancies specially made open to them by assignment of high marks to real spoken Irish. »* T. Corcoran, "The Irish Language in the Irish Schools", *Studies*, XIV, 1925, p. 383.

[316] Les Collèges préparatoires ont ouvert leurs portes pour la première fois en septembre 1926. Au tout début, il n'y avait que quatre collèges, qui étaient:
Coláiste Caoimhin, Marlboro Hall, Glasnevin – pour les garçons catholiques.

> *[De] procurer à ces garçons et filles intelligents, issus des districts irlandophones qui désiraient devenir professeurs, et aux autres garçons et filles intelligents, issus de toutes les différentes régions du pays et qui sont hautement qualifiés en irlandais, une éducation secondaire tout-à-fait saine, combinée aux avantages de la vie en commun à l'école, dans une atmosphère gaélique de langage et de tradition.*[317]

Pour cela, il était, par conséquent, prévu de faire vivre ces élèves dans un environnement gaélique et d'imposer comme langue de communication et d'enseignement, l'irlandais. D'autre part, il était exigé de recruter les enseignants de ces collèges parmi des professeurs hautement qualifiés pour instruire ces élèves jusqu'au niveau du *« Leaving Certificate »* et qui, de plus, seraient capables de dispenser leur enseignement par le biais de l'irlandais.[318]

Pour être admis dans ces collèges, les candidats devaient être âgés de 14 à 16 ans et passer avec succès les épreuves d'un examen d'entrée. Cette sélection eut lieu chaque année aux alentours de Pâques et comprenait les matières suivantes :

- matières obligatoires : l'irlandais - l'anglais - l'arithmétique – l'histoire - la géographie

- matières optionnelles : l'algèbre – la géométrie – le dessin - les sciences rurales ou l'étude de la nature - la couture (pour les filles) et le chant, le niveau de ces matières étant celui du niveau 7 de l'école élémentaire.[319]

Pour faciliter l'accès de ces collèges aux élèves qui avaient grandi dans le *Gaeltacht* et pour lesquels l'irlandais était la langue courante, il fut établi que, lors des sélections, la moitié des places vacantes dans ces collèges devrait être réservée

---

Colaiste Moibhi, Marlboro House Glasnevin – pour les garçons et filles protestants.
Coláiste Ide, Dingle, Co. Kerry – pour les garçons catholiques.
Coláiste Bhrighde, Rockhill House Letterkenny – pour les filles catholiques.
Annual Report of Department of Education, *1925 – 26 – 27*, p. 118.
Au cours de l'année 1927-28, un 5ème collège fut fondé: Coláiste Muire pour les filles catholiques, Rockhill House, Letterkenny puis à Turmakeady, Mayo (Coláiste Brighde fut transféré à Ballyconnel House, Falcarragh, Donegal .
1928-29 Coláiste na Mumhan fut établi à Mallow, Cork pour les garçons catholiques, et Coláiste Einne na Furbacha, à Galway également pour les garcons catholiques, puis plus tard à Talbot House Dublin. K. Doyle, op. cit., p. 207-208.

[317] [*To] provide for those clever boys and girls of the Irish-speaking districts who desire to become teachers, and for other clever boys and girls from all parts of the country who are highly qualified in Irish a thoroughly sound Secondary Education, combined with the advantages of a collective school life lived in an atmosphere of Gaelic speech and tradition. Report of the School Year 1924-25,* p. 41.

[318] *« The teaching staffs of the Preparatory Colleges will be persons with high qualifications who are competent to teach the Secondary School programme up to the standard of the "Leaving Certificate", and who are, in addition, fluent speakers of Irish and able to give instruction entirely through the medium of Irish in the subject of the curriculum to be taught by them ».* Id.

aux candidats qui obtenaient au moins 85 % des points attribués pour l'épreuve d'irlandais oral et que, parmi lesdits élèves, 50 % seraient choisis parmi les locuteurs natifs qui, par ailleurs, remplissaient les conditions de la sélection.[320] En cela, les autorités entérinaient les suggestions précédemment faites par T. Corcoran. Toujours au registre des avantages accordés à ces élèves, afin qu'ils constituassent la nouvelle génération d'enseignants irlandophones, il fut établi que les élèves qui, après les quatre années passées dans ces établissements, obtiendraient le *Leaving Certificate,* seraient ensuite admis de fait, dans les centres de formation.[321] Aussi, ces collèges qui, chaque année, allaient recruter environ 25 élèves chacun, représentaient un espoir certain aux yeux des autorités éducatives, soucieuses d'enclencher la dynamique de gaélicisation de la nation par le biais de l'école. Leurs espérances sont stipulées en ces termes, dans le rapport du ministère de l'éducation de 1924 - 25 :

> *Les collèges, après quelques années de complet fonctionnement, fourniront environ 650 étudiants, 300 garçons et 350 filles. Si l'on tient compte de quelques départs possibles, cela procurera aux collèges de formation un arrivage constant d'environ 150 étudiants par année.*[322]

Néanmoins, ce dispositif n'étant pas suffisant pour répondre aux besoins qui étaient, à l'époque, de 300 à 350 nouveaux élèves-maîtres *(pupil-teachers),* recrutés annuellement dans les centres de formation, le système d'accès à ces centres, autre que par le biais des collèges préparatoires donna lieu à des changements et fut élargi. Les élèves-maîtres, issus des internats, pouvaient désormais être admis dans un établissement de formation des maîtres. Ils devaient, au préalable, recevoir deux années d'instruction dans une école secondaire sélectionnée pour ses caractères similaires à ceux des collèges préparatoires. [323]

Cependant, les chiffres relevés par Adrian Kelly attestent du succès des écoles préparatoires : environ 25 élèves rejoignirent chacun de ces établissements,

---

[319] Ibid., p. 44.
[320] *Report of Council of Education,* Primary School, p. 97.
[321] S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language,* op. cit., p. 86.
[322] *The Colleges, when after a few years they are in full working order, will provide for about 650 students, 300 boys and 350 girls. Allowing for a possible small wastage this will provide for the Training Colleges a steady annual supply of 150 students. Report of the School Year 1924-25,* p. 42.
[323] *« Most of the remaining place in the Training Colleges…will be filled from the ranks of pupil-teachers through a revised pupil teacher scheme which will enable us to draw pupil-teachers not merely from day Secondary Schools for girls as at present, but also from Secondary Boarding Schools, Boys' as well as Girls' Schools."* Id.

lors de la première année de leur mise en place, dix ans plus tard, on en comptait approximativement 85 par collèges, soit 600. Après un fléchissement de ces chiffres, pendant les années de guerre, soit environ 250, ils se stabilisèrent autour de 500 au cours des années qui suivirent, jusqu'à la suppression de ces écoles en 1960.[324]

Il est intéressant de noter qu'au début de ce nouveau dispositif, censé favoriser les locuteurs natifs du *Gaeltacht*, les chiffres ne correspondaient pas aux attentes des autorités qui voyaient en ce plan le moyen de doter, à l'avenir, les écoles de maîtres locuteurs natifs et d'offrir aux enfants des régions irlandophones défavorisées sur le plan culturel et économique, un moyen d'échapper à leurs difficultés. En effet, en 1927, seuls 29 élèves sur un total de 936 venaient du *Gaeltacht*.[325] Aussi, d'autres mesures furent prises pour favoriser l'entrée des élèves venant du *Gaeltacht* dans ces collèges.

Tout d'abord, le nombre de places réservées aux élèves venant des régions irlandophones fut augmenté. Nous avons vu, précédemment dans cette thèse, que la moitié des places disponibles dans ces collèges étaient accordées aux élèves parfaitement irlandophones. Parmi celles-ci, 50% étaient destinées aux élèves du *Gaeltacht* (soit 25% du total). En 1931, il fut décidé de leur offrir, non plus 25%, mais 40% des places vacantes.[326] D'autre part, l'âge limite qui était de 15 ans et demi au 1er août de l'année de l'examen pour tous les candidats, fut élevé à 16 ans et demi pour les candidats résidant dans le *Gaeltacht*. En outre, un cours spécial de préparation à cet examen fut organisé pour ces mêmes élèves. Des bourses furent accordées à certains d'entre eux pour l'achat de vêtements, et pour les frais entraînés pour se rendre à l'examen de sélection. Ceux qui échouaient à cet examen mais qui, cependant, avaient fait preuve de bonne volonté recevaient cinq livres pour récompenser leurs efforts.[327] De plus, des gratifications furent attribuées aux directeurs des écoles du *Gaeltacht* pour la réussite de leurs élèves à l'examen d'entrée dans les collèges préparatoires.

---

[324] A Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 70. 71.
[325] *Report of the Department of Education 1925-26-27,* p. 22.
[326] *Report of the Department of Education 1934-38,* p. 14.
[327] En 1943, 50 élèves bénéficièrent de ces primes. A. Kelly, *Compulsory Irish*, op. cit., p. 72.

Nombre de candidats à l'entrée au collège préparatoire et nombre d'admis de 1926 à 1935

Année	Nombre de candidats	Nombre de garçons admis	Nombre de candidates	Nombre de filles admises
1926	607	69	1 339	85
1927	408	59	887	77
1928	354	81	872	72
1929	396	36	1 065	85
1930	562	78	1 187	133
1931	444	93	901	108
1932	631	66	1 152	84
1933	546	52	1 166	80
1934	509	66	994	73
1935	499	81	947	94

Source: *Annual Reports of the Department of Education 1926-27, 1934-35*

A la suite de ces mesures incitatives, le nombre d'élèves du *Gaeltacht* qui se présentèrent à cet examen, augmenta de façon significative. Ils étaient 100 en 1931, 357 en 1932 et 360 en 1935.[328]

Les élèves admis aux épreuves de sélection étaient, au préalable, soumis à un certain nombre d'engagements moraux. Ils devaient signer une déclaration dans laquelle ils promettaient de servir l'Etat Libre, après leurs études, en tant que maîtres d'une école nationale. Les parents ou tuteurs des élèves étaient tenus de cautionner ce contrat. D'autre part, les candidats devaient attester d'une bonne santé physique et mentale.

Les élèves de ces collèges suivaient les cours qui figuraient au programme des écoles secondaires. A la fin de la deuxième année de leur scolarité dans ces établissements, ils subissaient les épreuves de l' *« Intermediate Certificate »* et, à la fin de la quatrième année, celles du *« Leaving Certificate ».*

[328] *Report of the Department of Education, 1934-38*, "Special Scheme for the Fior Ghaedhealtacht" p. 14-15.

Les chiffres relevés dans les rapports du ministère de l'éducation, de 1926 à 1935, laissent apparaître l'engouement des élèves pour ces collèges et les faibles pourcentages d'admis.

Cette sélection draconienne à l'entrée des collèges préparatoires peut, sans doute, expliquer les taux extraordinaires de réussite de ces élèves aux examens, comme en atteste le tableau suivant ainsi que, la bonne réputation dont jouissaient ces établissements, quant au niveau de leur enseignement.

Année	Nombre de candidats	Nombre de reçus	Nombre de reçus avec mention
1930	106	106	104
1931	159	157	142
1932	147	146	142
1933	113	113	107
1934	149	148	144
1935	179	176	171
Total	853	846	810

Source: *Annual Reports of Department of Education 1934-35*, p. 12

Cependant, dès leur implantation, ces établissements furent en butte à la critique. Lors d'un débat à l'assemblée sur l'éducation, en février 1926, T. J. Ó Connell, représentant d'INTO, fit part de ses inquiétudes à propos de ces structures pour lesquelles les enfants étaient sélectionnés à un âge précoce où il leur était difficile de décider de leur future carrière. D'autre part, il s'opposa au caractère ségrégatif de ces écoles, dans lesquelles étaient regroupés de jeunes élèves que l'on destinait de façon définitive à l'enseignement. Enfin, il exprima le souhait que ces élèves puissent être originaires de toute l'Irlande et non pas seulement du *Gaeltacht*.[329]

[329] *"With regard to this new scheme of preparatory colleges which it is proposed to substitute for the present arrangements I would like to say a few words. It is proposed to take boys and girls of approximately fourteen or fifteen and put them into institutions or preparatory colleges with a view to training them to be teachers. Such a scheme has its advantages of course, but I am not clear that there is not a disadvantage in segregating boys and girls at that age and having them specialise,*

Quant aux inspecteurs [330]chargés du renouveau de la langue, ils «*… s'opposèrent tous à la fondation des six collèges préparatoires, soulignant la difficulté de se procurer des professeurs et l'impossibilité d'échanges verbaux entre les locuteurs natifs locaux et les élèves, comme le réclamaient leurs promoteurs. »*[331]

Plus tard, les critiques formulées par les membres d'INTO portèrent, plus particulièrement, sur le principe de recrutement discriminatoire de ces collèges qui, non seulement barraient la route des anglophones, mais aussi pénalisaient de très bons élèves irlandophones qui n'avaient pas eu la chance de grandir dans le *Gaeltacht*. On se souvient que cette discrimination avait été renforcée par les mesures prises en 1931 qui faisaient que *« trois quarts des places réservées étaient attribués à des candidats des régions complètement ou partiellement irlandophones, même si les candidats des autres parties du pays avaient une connaissance supérieure de la langue irlandaise. »*[332]

D'autres détracteurs de ce mode de recrutement, au sein d'INTO, dont les propos seraient relayés par l'*Irish School Weekly,* iraient jusqu'à qualifier cette

---

giving them the impression that from that age onwards they are to be teachers. I do not know whether that is good or wise. I have my doubts as to its wisdom. I think that if they were 1eft freer up to the age of seventeen or eighteen to decide whether or not they would go in for the profession of teaching it would be better, and I think it would be better a1so if they carried on the secondary education with other boys and girls who were going for different professions. I think that there would be an advantage in it. I know, of course, that under the present circumstances that is not easy. We may not have the right type of secondary schools to which these boys and girls could be sent. I do see that that is a practical difficulty, but I am not satisfied that the best thing to do is to segregate these boys and girls at such an age as is proposed. It is not made clear in this document, although I think it is the intention from the wording, that children other than those in the Gaeltacht will be eligible for entrance, although the col1eges will be situated mainly in the Gaeltacht. I gather in a general way that that is the intention of the Minister, but a superficial reading of this would rather give the impression that entrance to the colleges in the Gaeltacht will be confined to children in the Gaeltacht. I hope that the Minister will make it plain that it is the intention that they will be open to children from all parts of Ireland , provided of course, that they are able to pass the examinations." Extrait du discours de T. J. Ó Connell devant l'assemblée, le 24 février 1926. Dáil Eireann-vol. 14- *Supplementary and Additional Estimates,* Vote 42, Primary Education. Voir aussi Ó Connell, op. cit., p. 396.

[330] *Two deputy chief Inspectors, Mr Mangan and Mr Fenton, assisted by seven Divisional Inspectors, of whom the most Gaelic-minded were Messrs. Morris and Mac Sweeney.* S Fenton, op. cit., p. 268.

[331] *… all opposed the founding of the six Preparatory Colleges, pointing out the difficulty of procuring Professors and the infeasibility of speech intercourse between the local native speakers and the students, as claimed by their promoters.* Id.

[332] *Three-quarters of the reserved slots were awarded to candidates from the predominantly and partly Irish-speaking areas, even if candidates from other parts of the country had a superior knowledge of the Irish language. Times Educational Supplement*, 15 July 1933.

règle de « *réactionnaire* » et « *d'injuste* ».[333] Les mêmes termes avaient été employés par un professeur de l'université de Saint Andrews, en Ecosse, qui, à propos de la politique appliquée aux collèges préparatoires, disait qu'elle était « *réactionnaire, coûteuse et peu judicieuse* » et que l'entrée dans ces établissements devrait être soumise à un « *examen laissant place à la concurrence et strictement impartial* ».[334]

On peut lire d'autres critiques de ce système, notamment sous la plume de D. H. Akenson qui qualifie ce programme « d'*approche missionnaire* » et qui poursuit en filant cette métaphore : « *Les jeunes gens des communautés irlandophones devaient être recrutés pour porter la bonne parole dans le reste du pays, à leurs compatriotes qui, sur le plan linguistique, étaient tombés en disgrâce.* »[335]

Enfin, des questions concernant le bien-fondé de ces écoles allaient aussi être posées au vu des résultats des élèves qui, après avoir accompli quatre années dans les collèges préparatoires, se présentaient au certificat de compétence à l'enseignement de l'irlandais, à l'issue de leur formation professionnelle.

> *Sur les 142 élèves venant des collèges préparatoires qui obtinrent leur diplôme dans les centres de formation des maîtres en 1934,74 échouèrent à l'examen du certificat bilingue qui aurait certifié leur compétence à enseigner au moyen de l'irlandais.* [336]

La lecture de l'*Irish School Weekly,* publié en août 1940, laisse à penser que cette question, quelques années plus tard, ferait toujours partie des préoccupations des membres d'INTO qui, à ce propos, déclareraient : « *On trouve qu'il est difficile de comprendre pourquoi ces étudiants, qui étaient tellement au-dessus de la moyenne se sont révélés être tout à fait ordinaires - ou peut-être moins*

---

[333] "*The unfair regulation governing entrance to the Preparatory Colleges…Any regulations were whereby practically all candidates outside the Gaeltacht are debarred from entering the teaching profession are reactionary and unjust and will ultimately injure Irish in the non-Irish speaking areas."The Irish School Weekly, 12 August 1940.*

[334] *reactionary, wasteful and unsound…on a strictly impartial and competitive examination.. The Irish School Weekly, 5 August 1933.*

[335] *The missionary approach…Young people from the Irish-speaking communities were to be recruited to carry the Word to the remainder of the country, to their fellow countrymen who had fallen from linguistic grace.* D. H. Akenson, *A Mirror to Kathleen's face,* op. cit., p.51.

[336] *Of the 142 ex-preparatory college pupils who guaranteed from the teacher training colleges in 1934, seventy-four failed to pass the bilingual certificate examination which would have certified them competent to teach through the medium of Irish. Times Educational Supplement*, 5 May 1934.

qu'ordinaires - dans les centres de formation des maîtres... ».[337] En 1947, dans un document intitulé, *« A Plan for Education »,* les mêmes arguments en faveur d'une sélection par concours des candidats à l'entrée dans les centres de formation, et l'accomplissement au préalable du cursus secondaire de ces élèves dans un établissement normal, seraient à nouveau défendus par INTO.[338]

Cependant, en dépit des critiques récurrentes formulées à l'encontre des collèges préparatoires, il n'en reste pas moins que certains spécialistes s'accordent à dire que, néanmoins, ces collèges remplirent le contrat qui leur avait été assigné en 1926, soit comme le souligne Adrian Kelly : « *inonder les centres de formation d'étudiants ayant une bonne connaissance de l'irlandais* »[339] et par conséquent, améliorer les compétences des futurs enseignants en irlandais, dans le but de répondre aux exigences du nouveau programme.[340] En cela, il est rejoint par S. Ó Buachalla qui déclare, à propos de ces collèges : « *Leurs diplômés ont joué un rôle essentiel dans la mise en place de la politique officielle et une part importante des progrès accomplis dans les trois décennies suivant 1930 est due, en grande partie, à leur travail dans les écoles.* »[341]

Ainsi, les collèges préparatoires, de même que les cours d'été, ou les centres de formation des maîtres, s'inscrivirent dans une démarche des autorités qui, après avoir officialisé l'enseignement de l'irlandais dans les écoles, par le biais de nouveaux programmes, cherchèrent à donner aux enseignants, et notamment, aux futurs maîtres, les outils nécessaires à l'application de ce vaste changement.

Pourtant, en dépit des lourdes sommes dépensées par le ministère de l'éducation pour mettre en place ce nouveau dispositif de formation[342] et malgré la

---

[337] *We find it difficult to understand why these students, who were so much above the average turned out to be quite ordinary –or possibly less than ordinary- in the training colleges… The Irish School Weekly*, 31 Août 1940.

[338] INTO*, A Plan for Education,* Dublin, 1947, p. 26. Voir aussi, *Seanad Eireann,* volume 33, 18 June 1947, Plan for Education-motion.

[339] *The « flooding » of training colleges with students well acquainted with Irish.* Adrian Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 72.

[340] "*With the concomitant effect this would have on the standard and extent of language ability among primary teachers."* Id.

[341] *Their graduates played a critical role in the implementation of official policy and a major share of the advances achieved in the three decades following 1930, is due in no small measure to their labour in the schools.* S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language,* op. cit., p. 86.

[342] Coût des cours d'été: Vide supra, p. 437.
"The estimated cost of the Preparatory Colleges for the financial year, 1926-1927, is £17,000 but this cost will increase year by year until the full quota of students is reached in the fourth year of the

bonne volonté des enseignants qui, pour la plupart, faisaient de leur mieux pour obtenir des certificats de compétence à l'enseignement de la langue,[343] les pourcentages d'enseignants qualifiés en ce domaine, établis à partir des rapports du ministère de l'éducation de 1922 à 1927,[344] conjugués à ceux de 1928 à 1941 font apparaître, qu'en 1932, la question était encore loin d'être réglée. En effet, à cette date, seulement 40% des maîtres étaient capables d'enseigner l'irlandais.[345]

Pourcentages des maîtres ayant obtenu les différents certificats de compétence en irlandais de 1928 à 1941

Année scolaire	Pas de certificats en irlandais	Certificats ordinaires	Certificats bilingues	Ard-Teastas
1928-29	38,1	31,2	24,6	6
1929-30	32,2	33,7	28,2	5,9
1930-31	27,2	33,4	33,4	6
1931-32	25,8	34,2	34,1	5,9
1932-33	23,7	32,8	37,4	9,1
1933-34	22	32,6	39,1	6,2
1934-35	19,8	32,1	41,7	6,4
1935-36	20,5	28,5	47,8	6,6
1936-37	16,3	27,8	49,1	6,7
1937-38	15,1	27,3	51,1	6,5
1940-41	11,1	24,5	57,6	6,8

Source : Rapports du Ministère de l'Education de 1928 à 1941

Ces chiffres amèneraient Ernest Blythe, ministre du gouvernement de 1922 à 1932, et Vice-président du Conseil Exécutif, au cours de ces dernières années, à reconnaître que :

---

operation of the scheme. The final annual cost from the year 1930 on will be something over £50,000…" Report of the School Year 1924-25, op. cit., p. 42.

[343] A. Kelly, op.cit., p. 85.

[344] Vide supra, p. 435.

[345] A. Kelly rapporte que T. Derrig, un des membres fondateurs du parti *Fianna Fail* et ministre de l'éducation du gouvernement d'E. de Valera, à partir de 1932, affirmerait alors, que pour être apte à enseigner l'irlandais il fallait avoir obtenu le certificat bilingue ou l'Ard-Teastas. *Compulsory Irish*, op. cit., p. 81.

> *C'est sans aucun doute un fait qu'un grand nombre – peut-être la majorité de nos maîtres – ne sont pas capables d'enseigner en irlandais. Nous devons faire du mieux que possible en ce qui les concerne, mais un grand nombre d'entre eux ne sont même pas compétents pour enseigner l'irlandais de façon satisfaisante.*[346]

Cependant, si l'on examine les chiffres du tableau précédent à partir de 1935, il semblerait que les mesures coercitives, que nous développerons plus tard dans cette thèse, émises par les autorités en 1932, qui visaient à généraliser l'obtention d'un diplôme de compétence en irlandais chez les maîtres, entraînèrent un changement significatif des nombres de diplômés. Les maîtres capables d'enseigner correctement l'irlandais, selon les critères de T. Derrig, seraient de 54,4% en 1935 et atteindraient 64,4% en 1941.[347]

Parallèlement à la formation des maîtres à l'enseignement de l'irlandais et par le biais de l'irlandais, les autorités allaient exhorter, voire contraindre, les enseignants à appliquer les nouvelles dispositions du programme, au plus vite. Cet empressement venait contredire les engagements pris par les autorités, lors des discussions qui devaient conduire à la mise en place du nouveau programme. On se souvient, en effet, des promesses des ministres successifs, J. O Kelly, M. Hayes et F. Lynch, de n'infliger aucune pénalité aux maîtres incapables de mettre en application les nouvelles recommandations.[348] Il faut aussi rappeler les propos de T. J. Ó Connell qui déclarait, le 7 janvier 1922, que les résolutions du programme national étaient des objectifs à atteindre dans 5, 10 ou 15 ans, lorsque toutes les conditions requises à sa mise en place seraient réunies. Ces déclarations avaient conduit tous les membres de la conférence à accepter les nouvelles directives, sans réserves.[349] Aussi, très rapidement le ressentiment des enseignants se cristallisa, non sur l'irlandais qu'ils s'efforçaient d'apprendre avec enthousiasme, ni sur le

---

[346] *It is undoubtedly a fact that* a *great many-perhaps the majority of our teachers-are not able to give instruction through Irish. We have to do the best that can be done with them, but a great many of them are hardly competent even to teach Irish satisfactorily.* DD vol. 44, 28 Oct. 1932, col. 750.
[347] A ce propos, D. H. Akenson déclare: "*In terms of the short-run goal of making the teaching force proficient in Irish, the various pressures and programmes were successful." A Mirror to Kathleen's Face,* op. cit., p. 53.
[348] Vide supra, p. 420.
[349] T. J. Ó Connell, op. cit., p. 351.

nouveau programme, mais sur les inspecteurs zélés qui exerçaient une pression à leur encontre pour faire appliquer, sans délai, la nouvelle politique.[350]

II.12.1.3 Le zèle des inspecteurs de l'éducation primaire

En tant que représentants du ministère de l'éducation, les inspecteurs se devaient de faire mettre en pratique le programme national dans toutes les écoles d'Irlande. De nouveaux inspecteurs furent nommés pour accomplir cette tâche, la principale exigence, pour cette fonction, étant de posséder la langue vernaculaire. Pour cela, des cours accélérés d'irlandais leur furent dispensés.[351] Un passage de l'autobiographie de Joseph Ó Connor résume clairement, non sans quelque humour, en quoi consistait la mission de ceux qu'il appelle les « *apôtres* » chargés de répandre la doctrine de la culture gaélique.

> *J'étais l'un des milliers de volontaires qui se pressaient dans les halls des ministères du gouvernement et l'un des douze premiers inspecteurs des écoles - les Douze Apôtres, comme on nous appelait - qui devaient répandre l'évangile de la culture gaélique, qui était imbriquée dans la langue gaélique, à travers tout le pays. Nous avions beaucoup de travail devant nous, mais la cause était noble et le terrain avait été préparé par la Ligue gaélique et ses dirigeants.*[352]

La circulaire, destinée aux inspecteurs, émise en novembre 1922, laisse apparaître la difficulté de leur tâche et l'ambiguïté de la position du ministère de l'éducation. En effet, dans un premier temps, les autorités éducatives soulignent les problèmes soulevés par l'application des nouvelles mesures, puis parallèlement, elles exigent des inspecteurs qu'ils aillent plus loin dans le processus devant conduire à la généralisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement. Les

---

[350] « *While much of the uneasiness and questioning on the part of the teachers had, naturally, reference to Irish, it was not, strange to say, directed to Irish as such, or to the programme therein or even to the fact that it was made obligatory.* » Ibid., p. 353.

[351] T. J. Ó Connell, op. cit., p. 354.

[352] *.I was one of the thousand volunteers who thronged the halls of governmental departments and one of the original twelve inspectors of schools- the Twelve Apostles, as we came to be called- who were to spread the gospel of the Gaelic culture, enshrined in the Gaelic tongue, throughout the land. We had a big job ahead of us, but the cause was great and the ground partially prepared by the*

extraits suivants de cette circulaire illustrent bien la position ambivalente, mais surtout volontariste, du Bureau National de l'Education *(The Office of National Education).*

> *a)En ce qui concerne la note en tête du programme pour les classes enfantines, il est reconnu que l'enseignement des enfants intégralement au moyen de l'irlandais ne sera pas faisable dans un grand nombre d'écoles, durant l'année scolaire en cours, mais, même dans de telles écoles, on s'attend à ce que des progrès soient faits pour introduire au moins une heure par jour, puis de plus en plus, l'usage de l'irlandais en tant que moyen d'enseignement.*
> *b) En ce qui concerne la note en tête du programme d'histoire et de géographie, on ne s'attend pas, dans les conditions actuelles, qu'il soit possible dans un grand nombre d'écoles d'enseigner l'Histoire et la Géographie de l'Irlande au moyen de l'irlandais dans les différents niveaux mais, là où cela est possible, on devra commencer à enseigner l'histoire et la géographie au moyen de l'irlandais et l'utilisation de l'irlandais dans cette matière devrait être progressivement étendue selon la capacité des professeurs en irlandais.*
> *c) Dans les comtés irlandophones, l'irlandais, là où les professeurs ont une maîtrise suffisante de la langue, devrait être utilisé comme moyen d'instruction et l'anglais devrait être enseigné en tant que matière. Là où les professeurs ne maîtrisent pas encore suffisamment la langue, et, en général, dans les districts autres que les districts irlandophones, tous les efforts devraient être faits pour introduire graduellement l'enseignement des différentes matières au moyen de l'irlandais, en accord avec le nouveau programme.*[353]

L'usage de l'irlandais comme moyen d'enseignement étant recommandé avec insistance par les autorités à travers les circulaires successives adressées aux inspecteurs, ceux-ci ne tardèrent pas, par attachement à l'accomplissement de leur

---

Gaelic League and its organisers. Joseph Ó Connor, *Hostage to Fortune,* Moynihan, Dublin, 1951, p. 246.

[353]a) *Regarding the note at the head of the Infant's Programme, it is recognized that the teaching of the Infants entirely through the medium of Irish will not be feasible in a large number of schools during the current school year, but even in such schools it is expected that steps will be taken from the outset to introduce for at least one hour per day and gradually to extend the use of Irish as a medium of instruction.*

b)Regarding the note at the head of the Programme in History and Geography, it is not expected that under present conditions it will be possible in a large number of schools to give instructions in the History and Geography of Ireland through the medium of Irish in the several standards, but, where possible, a beginning should be made in the teaching of History and Geography through the medium of Irish, and the use of Irish in this teaching should be gradually extended according to the capacity of the teachers in Irish.

c) In Irish-speaking districts, Irish, where the teachers have sufficient facility in the language, should be used as the medium of instruction and English should be taught as a subject. Where the teachers have not as yet sufficient facilities in the language, and generally in the districts other than Irish-speaking districts every effort should be made to introduce gradually instruction in the various

devoir, mais aussi par souci de leur avancement personnel, à s'engager avec acharnement à faire appliquer expressément, par les maîtres, les nouvelles directives.[354]

Aussi, la pression exercée sur les enseignants se radicalisa. L'impact de la nouvelle politique éducative étant évaluée au travers des rapports des inspecteurs, ceux-ci, pour satisfaire aux exigences de leurs supérieurs hiérarchiques, eurent parfois recours à quelques subterfuges pour faciliter la propagation de l'enseignement par le biais de l'irlandais. A propos de l'enseignement de l'irlandais et au moyen de l'irlandais, les maîtres avaient obtenu l'assurance qu'il ne pouvait être exigé que là où le maître était qualifié et que là où les enfants étaient capables de comprendre et de tirer profit d'un tel enseignement.[355] T. J. Ó Connell qualifie cet engagement de la part des autorités « *d'aimable fiction* » dans la mesure où, « *c'était l'inspecteur et non le professeur qui, en pratique, jugeait si ces deux qualifications essentielles étaient présentes ou non, dans chaque cas individuel.* »[356] Ainsi, cet auteur fait remarquer qu'en jugeant de façon partiale les compétences des élèves, et en affirmant indûment que ces enfants faisaient preuve d'aisance quant au maniement de la langue, les inspecteurs pouvaient user de leur autorité pour imposer que l'enseignement soit dispensé en irlandais.

II.12.2 Le Programme National de 1926

II.12.2.1 Consensus sur la question de la revitalisation de la langue

En dépit des difficultés concernant l'application des réformes, mises en place en 1922, qui visaient à revitaliser la langue vernaculaire par le biais de l'école, il

---

*subjects through the medium of Irish in accordance with the new programme. "*Circular to Inspectors"*,* November 1922, Aine Hyland, vol. 2, op. cit., p. 97-98.

[354]"*…the zeal of the converted is traditional. Promotion and advancement rested now with the newcomers and inspectors are no less human than most others who see the glittering prizes at the top."* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 354.

[355] "*On the question of teaching through Irish the teachers were told that the regulation required this to be done « only where the teacher was qualified to give instruction through Irish and the pupils were capable of understanding and profiting by it."* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 355.

[356] *It was the inspector, not the teacher who in practise was the judge as to whether or not these two essential conditions were present in any individual case."*Id.

semblerait que le projet de regaélicisation de l'Irlande ait été, quelques années après l'instauration de l'Etat Libre, largement consensuel.

Au-delà des querelles qui agitaient « les pro et les anti traités », au sein même du parti du Sinn Féin,[357] un accord existait entre ces différents courants politiques sur la volonté de faire de l'irlandais la langue dominante de l'Irlande ; de même les membres du parti travailliste (*Labour party*) acceptaient l'idée d'une Irlande irlandophone.[358] En cela, ces partis rejoignaient le programme de la Ligue gaélique, une organisation qui se déclarait apolitique et qui, depuis sa fondation, avait œuvré au rétablissement de la langue. D'autre part, cette entreprise de regaélicisation était aussi largement soutenue par un autre acteur incontournable de la vie irlandaise, à savoir l'Eglise catholique qui prônait un retour à « [la] *langue nationale, aux coutumes nationales, aux valeurs nationales, et à la culture nationale* »[359]pour juguler l'influence britannique néfaste qui menaçait la « moralité » de la population irlandaise.[360] On peut citer, en exemple du soutien de l'Eglise catholique à la politique linguistique éducative de l'Etat Libre, les paroles de l'archevêque de Tuam, Thomas Gilmartin, qui faisait, en ces termes, l'éloge du programme national de l'enseignement primaire centré sur le renouveau de la langue et de la culture irlandaises : « *il faut enseigner aux petits Irlandais et aux petites Irlandaises à rendre l'irlandais plus productif, à acheter et à utiliser des articles irlandais, à développer la langue irlandaise, les jeux irlandais, les distractions irlandaises.* »[361] Ainsi, l'Eglise, dont l'emprise sur l'éducation avait été confirmée par les nouvelles autorités, semblait, dans son ensemble, acquise à la cause de la langue, ce qui apportait du grain à moudre aux partisans d'un système éducatif dédié à la regaélicisation.

Quant à la population, même si de façon pragmatique, elle rejetait la proposition radicale d'un remplacement linguistique de l'anglais par l'irlandais, elle n'en soutenait pas moins, à cette époque, une position positive vis-à-vis de

---

[357] Le 7 décembre fut formé le *Cumann na nGaedheal* (*Party of the Irish*) qui regroupait les membres du Sinn Féin favorables au traité. *Le Fianna Fáil* (*Soldiers of Ireland*), inauguré en mai 1926, était constitué des membres hostiles au traité, sous l'autorité d'E. de Valera.
[358] S. Farren, op. cit., p. 114.
[359] *Our national language, national customs, national values, national culture.* R. S. Devane, « Indecent literature », *Irish Ecclesiastical Record,* 25, 1925, p. 182-204.
[360] S. Farren, op. cit., p. 123.
[361] *Irish boys and girls must be taught to make Irish more productive, to buy and use Irish goods, to cultivate the Irish language, Irish games, Irish amusements. Times Educational Supplement*, 2 janvier 1931.

l'apprentissage de la langue et semblait attachée à perpétuer les traditions gaéliques.[362] Enfin, les artisans mêmes du renouveau, ceux sur lesquels les nouvelles autorités misaient entièrement pour accomplir cette tâche, soit les enseignants, firent preuve de beaucoup d'enthousiasme et d'acharnement pour acquérir les compétences nécessaires pour mener à bien leur mission, au cours des années qui suivirent l'instauration de l'Etat Libre.[363]

Aussi, dans ce contexte favorable à une revitalisation de la langue vernaculaire, n'était-ce pas l'idéologie de ce plan qui allait être remise en cause, mais l'interprétation des clauses relatives à la langue irlandaise et la difficulté de la réalisation des objectifs qui avaient été énoncés, par le biais du programme national de 1922, ainsi que le non-respect de certains engagements pris par les autorités, lors de la première conférence. Cette fois encore, les préoccupations des maîtres et les demandes d'aménagement de ce programme allaient être relayées par INTO qui demanderait une seconde conférence sur les programmes.

II.12.2.2 Seconde conférence sur les programmes : Rapport

Un certain ressentiment ne tarda pas à s'établir chez les enseignants. En dépit de leurs efforts pour s'adapter à des directives qui exigeaient un profond remaniement de leur pratique pédagogique, ils se voyaient en butte à la critique des défenseurs de la langue, qui leur faisaient endosser toute la responsabilité des difficultés rencontrées pour effectuer le changement linguistique.[364] D'autre part, ils subissaient la pression des inspecteurs. Pour ces raisons, mais aussi parce que les maîtres avaient le sentiment que les autorités éducatives avaient bien souvent failli à leurs promesses, notamment celles qui avaient été faites concernant l'obligation d'assiduité des élèves[365] et, en outre, parce qu'ils pensaient que « *le programme*

[362] S. Farren, op. cit., p 114.
[363] Vide supra, p. 434-438.
[364] *When difficulties were encountered they tended to be attributed by enthusiasts for the policy to lack of effort on the part of those directly responsible for teaching Irish…"* S. Farren, op. cit., p 114.
[365] Il faudrait attendre 1926 pour qu'une loi sur l'obligation scolaire soit votée.

était plutôt idéaliste que réaliste »,[366] le bureau exécutif d'INTO, le 18 mars 1924, adopta une nouvelle résolution. Il fut alors stipulé que :

> *Comme le Programme national avait révélé certains défauts anticipés par les enseignants lors des séances de la conférence, et comme la clause promise d'assiduité obligatoire, reconnue comme absolument indispensable au programme, n'avait pas été introduite, une reconsidération de la position était maintenant essentielle.*[367]

D'autres voix s'élevèrent pour exprimer leur inquiétude concernant des mesures jugées trop hâtives ou trop radicales pour effectuer le changement linguistique. Ces critiques seraient d'autant plus considérées avec circonspection par les autorités éducatives, sollicitées pour réexaminer le programme, qu'elles seraient, pour bon nombre d'entre elles, émises par des personnalités du monde éducatif qui, pour certaines d'entre elles, avaient pris part à l'élaboration du premier programme. Fionan Lynch était, au printemps 1922, ministre de l'Education, alors que l'irlandais avait été introduit au programme des écoles nationales. Il déclarait en 1924, lors d'un débat à l'assemblée :

> *Je pense que je suis totalement opposé au fait de tenter d'enseigner des matières au moyen de l'irlandais là où l'irlandais n'est pas la langue connue. Vous tuez l'irlandais et vous n'enseignez pas la matière que vous vous proposez d'enseigner…C'est pourquoi, je demande aux autorités de l'éducation de revoir leur attitude en ce qui concerne le fait d'enseigner en irlandais quand il n'y a pas de manuels disponibles et quand les élèves ne sont pas capables d'assimiler des cours en irlandais.* [368]

Au cours du même débat, à l'assemblée, T. J. Ó Connell, dont le rôle au sein de la première conférence sur les programmes a été évoqué dans cette thèse, exposait en ces termes l'inquiétude des parents vis-à-vis de l'enseignement qui était

---

[366] *…the programme was idealistic rather than realistic,* A. Hyland, vol. 2, op. cit., p. 99.

[367] *As the National programme had revealed certain defects anticipated by the teachers during the conference sittings, and as the promised scheme of compulsory attendance recognized by the conference as absolutely necessary to the programme had not been introduced, a reconsideration of the position was now essential.* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 355.

[368] *I think I am entirely opposed to attempting to teach subjects through Irish where Irish is not the known language. You are killing Irish and you are not teaching the subject that you purport to teach…I therefore ask the education authorities to revise their attitude on the teaching of subjects in Irish when there are not text books available and when the students are absolutely incapable of absorbing lectures in Irish.* Dáil Eireann, v. 8, col. 430, 7 July 1924.

donné à leurs enfants : « *Il y a un doute considérable au sein de la population quant à la valeur de ce qui est enseigné aux enfants dans les écoles*. »[369]

Dans le rapport de l'éducation nationale, pour l'année 1924-1925, L. Ó Fachtna, inspecteur de l'éducation ayant participé à l'élaboration de la politique linguistique, justifiait les craintes des parents vis-à-vis de la qualité de l'enseignement des matières autres que l'irlandais : « *Je ne pense pas que l'on puisse nier qu'il y ait un déclin de l'efficacité de l'enseignement des autres matières depuis l'introduction du Programme national* ».[370] Un autre membre du parlement, Michael Heffernan, critiqua l'empressement avec lequel les autorités souhaitaient procéder au transfert linguistique en Irlande : « *On ne peut faire de ce pays, un pays irlandophone en deux ou trois ans. Si on le fait en vingt, vingt-cinq ou trente ans, on aura de la chance.* »[371]

L'expression de ces critiques, ajoutées aux exigences des maîtres de reconsidérer un programme qui s'avérait imparfait à plusieurs égards, allait conduire les autorités à accepter qu'une seconde conférence soit réunie, se conformant ainsi à la demande d'INTO.

Dès mars 1924, INTO décida de réunir la seconde conférence sur les programmes. Des lettres furent envoyées aux membres qui avaient siégé au sein de la première conférence ainsi qu'à ceux qui avaient décliné l'invitation. Une invitation fut aussi remise au ministre de l'Education afin qu'il pût peser de toutes ses forces sur les futures décisions. Dans un premier temps, *« Le ministère répondit que, bien qu'il ne participerait pas à la conférence, il dispenserait toute l'assistance qu'elle pourrait exiger. »*[372]

Cependant, peu de temps après, le ministre de l'Education, Eoin Mac Neill,[373]

---

[369] *There is considerable doubt among people as to the value of what children are taught in the schools.* Ibid.

[370] *I do not think it can be denied that there has been a decline in efficiency in the teaching of the other subjects since the introduction of the National Programme. Appendix to the Annual Report of the Department of Education. 1924-1925*.

[371] We *cannot have this country an Irish speaking country in two or three years. If we do it in twenty, twenty-five or thirty years we will be lucky.* Dáil Eireann, v. 8, col 559, 7 July 1924.

[372] *The Ministry replied saying that while it would not take part in the conference it would give all its assistance which it might require.* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 356.

[373] En soutenant la politique éducative du gouvernement qui visait à effectuer le renouveau de la langue par le biais de l'école, Eoin Mac Neill était totalement en contradiction avec l'idée qu'il défendait au début du siècle. Il affirmait, à cette époque, que personne n'avait jamais acquis l'usage d'une langue grâce à l'instruction. Vide supra, p. 189.
Brian Farrell fait remarquer que ceci est un exemple des nombreuses contradictions du personnage. Brian Farrell, « Mac Neill in Politics », *Scholar Revolutionary*, Martin & Byrne (eds), New York, 1973, p. 196.

se ravisa. Par crainte de voir la politique linguistique du gouvernement remise en question, dans le rapport de la deuxième conférence, ce qui aurait pu mettre le gouvernement dans une position difficile et « *conduire à une controverse néfaste pour la langue* »,[374] il décida que le ministère nommerait lui-même les membres de cette nouvelle conférence, mettant ainsi le gouvernement de W. T. Cosgrave à l'abri de toute critique unanime.[375]

La mise en place de la seconde conférence nationale sur les programmes fut officiellement annoncée le 4 juin 1925. La représentation des divers acteurs de l'éducation fut beaucoup plus large que lors de la conférence de 1921-1922. Cette conférence, sous la présidence du révérend Lambert Mac Kenna, S.J., M.A., M.Litt., inclurait des représentants des administrateurs catholiques et protestants, d'INTO, des Conseils Généraux des Conseils de Comtés, de la Ligue gaélique, ainsi que 11 membres choisis par le ministère, venant d'horizons différents, notamment des inspecteurs de l'éducation nationale et des universitaires. [376]

Le mandat de la seconde conférence était le suivant :

> *Examiner la faisabilité du Programme national de l'école primaire, actuellement mis en place dans les écoles nationales, faire un rapport*

---

[374] *Lead to a controversy detrimental to the language.* Ibid., p. 357.

[375] W. T. Cosgrave fut à la tête du gouvernement de septembre 1923 à juin 1927. La caution qu'il accorde à la politique éducative, alors en place, apparaît clairement dans une allocution devant l'assemblée, en juin 1925 :

« On a dit fort justement du programme d'éducation primaire, établi principalement par les professeurs, qu'il reflète plus profondément que n'importe quel autre service public, le caractère du changement très important apporté par la signature du traité, et l'établissement d'un gouvernement irlandais, qui, à la suite de ses travaux dans les trois dernières années, a vu une révolution dans l'éducation irlandaise dont l'importance et la signification sont rarement comprises par le citoyen moyen. » Dáil Debates, vol. 12, col. 812.

[376] "Revd Lambert McKenna, S.J., M.A., Litt. was appointed chairman of the conference. The other members were as follow:

Representing School Managers- Rt Revd, Thomas F. Macken. P.P., V.G., Dean of Tuam, Claremorris; Very Rvd J. Canon Waters, P.P., Blackrock, Co. Dublin; Rvd Canon Kingsmill Moore. D.D., Principal of Kildare Place Training College.

Representing Teachers in National Schools. - Cornelius P. Murphy, President of the INTO.; T. J. Ó Connell, T.D., General Secretary, and Messrs Eamon Mansfield, Dennis Meehan and D. F. Courell, members of the Executive Committee.

Representing the General Council of Co. Councils- Patrick William Kenny; P. Ó Siochfhardha (An Seabhac).

Representing the Gaelic League- Cormac Breathnach; Caitlín Nic Ghabhann. (Cormac, who was President of the INTO. in 1922-23 was a sixth member of the I.N.T.O. on the conference.)

Nominated by the Minister for Education.- General Mulcahy, TD.; Professor W. Magennis, M.A., T.D.; Professor W.E. Thrift, M.A., F.T.C.D., T.D.; Patrick F. Baxter, T.D.; Senator E. MacLysaght; Senator Thomas Farren; Miss Louise Gavan Duffy, M.A.; Rvd Brother Kelleher; General-Inspector Seorse Mac Niocaill; Divisional Inspector M. Franklin, B.A.; Divisional Inspector Henry Morris. Padraic Breathnach, B.A., Education Office, was appointed to act as secretary to the conference." T. J. Ó Connell, op. cit., p. 357.

au ministère de l'éducation à ce sujet ; et faire des recommandations en ce qui concerne les changements qui pourraient sembler souhaitables. [377]

Afin d'exprimer, par la voix de ses représentants siégeant à la conférence, le point de vue des maîtres sur le programme alors en vigueur et pour proposer les aménagements adéquats, INTO, en juin 1925, distribua à tous ses adhérents des questionnaires. Les principales questions concernaient la composition de la liste des matières obligatoires et des matières optionnelles, et les trois points suivants relatifs à la langue :

- Vos opinions en ce qui concerne le Programme des classes enfantines et ses relations avec le programme des niveaux supérieurs.
- L'enseignement de l'irlandais dans les niveaux I-VII.
- L'enseignement des autres matières au moyen de l'irlandais.[378]

Les résultats de cette enquête, publiés dans l'*Irish School Weekly* du 26 septembre 1925, firent apparaître la demande d'une réduction du nombre des matières obligatoires.

A la question concernant les classes enfantines, les maîtres exprimèrent le souhait que le travail dans ces classes ne se fît en irlandais que si cette langue était la langue maternelle des enfants.[379] D'autre part, le problème du nombre insuffisant de maîtres capables de dispenser un tel enseignement fut aussi soulevé.

---

[377] "*To consider the suitability of the National Programme of Primary Instruction at present in operation in the national schools, to report to the Minister for Education thereon; and to make recommendations to him as regards any alterations which may seem desirable." Report of the Second National Programme Conference,* p. 7.

[378] *-Your views as to the Infant Programme and its relations to the programme for higher standards.*
- The teaching of Irish to standards I-VII.
- The teaching of other subjects through Irish. Irish School Weekly, vol. LXXVI, N° 26, June 27 1925, p. 795.

[379] On peut lire, dans le Rapport d'INTO, des témoignages de différents acteurs de l'éducation qui, en 1926, corroborèrent ce point de vue. « *Thus the late Right Rev. Dean Macken, P.P., Secretary of the Catholic Clerical Managers 'Association, stated that representations had been made to him « That younger children ought not to be taught through Irish » ; the Ursulines Nuns, Blackrock, Co. Cork, that « The Infant Programme should not require subjects to be taught in Irish » ; the Brigidine Nuns : « In an English-speaking district it is not possible to teach infants through the medium of Irish » ; the Mercy Nuns, Waterford : « where infants come to school from English-speaking homes, the programme suggesting that work should be entirely in Irish is a hardship on both teachers and children. The Irish language taught to such infants should be of the nature of mere rote work such as Recitation, Singing, etc. Subjects involving any degree of thinking such as Kindergarten, Storytelling, Picture and Nature Lessons, should not be taught to these infants through the medium of Irish. » Most Rev. Dr. Keane, Bishop of Limerick : « Infant Programme should include home language. » Cabra Convent : « The ideal conditions do not yet exist under which the Infants' School*

Pour le second point, seules quelques modifications à propos de la place trop importante réservée à l'écrit furent proposées.

Quant à l'enseignement par le biais de l'irlandais, les réponses des maîtres révélèrent qu'il ne devait être utilisé que:

a) si le professeur est totalement compétent pour dispenser un enseignement en irlandais, c'est-à-dire qu'il est capable de parler la langue couramment sans effort apparent, et

b) si les enfants sont locuteurs natifs ou ont acquis une connaissance de la langue qui puisse les rendre capables de suivre profitablement et facilement le cours qui leur est donné.[380]

Forts de ces points de vue et suggestions les représentants d'INTO allaient participer aux travaux de la conférence qui commencèrent le 9 juin 1925, pour s'achever par la signature du rapport de la conférence, le 5 mars 1926.

L'introduction de ce rapport laisse apparaître un accord de fond sur les dispositions du Programme national de 1922. Il est en effet noté que « *l'avis général de la [seconde] conférence était un avis positif »,* notamment en ce qui concernait sa vocation à permettre d'atteindre les objectifs fixés par P. Ó Brolchaín en janvier 1922, soit *« le renforcement de la fibre nationale ».*[381]

Cependant, les membres de la conférence se montraient aussi unanimes pour émettre une objection à ce programme,

> *… puisqu'il avait été élaboré plutôt pour marquer un idéal accessible seulement après de longs et laborieux efforts de la part des corps de l'éducation, plutôt que de prescrire un plan de travail applicable immédiatement dans tout le pays.*[382]

---

would be the place where the pupils learn their Irish. » INTO, *Report of Committee of Inquiry into the Use of Irish as a Teaching Medium to Children whose Home Language is English*, Dublin, 1941.

[380]*" a) The teacher is thoroughly competent to give instruction through Irish i.e. unless he is able to speak the language fluently and without conscious effort, and*
b) that the children are native speakers or have acquired such knowledge of the language as will enable them to follow profitably and easily the instruction which is being given." Ibid., N° 39, Sept 26 1925, pp. 1144-1163.

[381] *The general opinion of the [second] conference was one of commendation… the strengthening of the national fibre. Report of the Second National Programme Conference*, Dublin, Stationery Office, 1926, p. 7.

[382]*In as much as it has been framed to mark an ideal attainable only after lengthened and strenuous efforts on the part of educational bodies, than to prescribe a scheme of work immediately applicable over the whole country."* Ibid., p. 8.

Aussi, les grandes lignes du Programme de 1926 ne s'écarteraient pas de celles du programme précédent qui se définissait en termes « d'idéal » national, mais elles allaient indiquer les étapes d'une approche plus progressive et moins rigide pour finalement atteindre la complète réalisation des objectifs fixés en 1922.

> *Nous nous sommes efforcés de construire ce nouveau programme de telle façon qu'il puisse proposer à nos écoles le même but élevé que le programme national leur avait proposé, et il sera différent du programme national uniquement par le fait qu'il sera transitoire, indiquant des étapes graduelles, progressant régulièrement vers un idéal, et ajustable aux différentes circonstances de nos écoles.*[383]

Dans le cadre de notre étude, nous développerons plus particulièrement les modifications figurant dans ce rapport, concernant l'enseignement de l'irlandais et au moyen de l'irlandais. La clause du programme de 1922 qui prévoyait un enseignement tout en irlandais pour les classes enfantines et avait été l'objet de nombreuses controverses fut confirmée dans ses grandes lignes. L'extrait suivant illustre la position des membres de la conférence, sur cette épineuse question et leur adhésion à la philosophie du programme de 1922.

> *Les membres de notre conférence sont tombés d'accord sur l'extrême importance de donner effet autant que possible à ce principe; et ils en eurent confirmation. Il était argumenté avec beaucoup de force qu'une méthode « directe » de l'enseignement de l'irlandais dispensé pendant la durée d'une journée d'école ordinaire, durant quelques années, entre les âges de quatre et huit ans, serait tout à fait suffisante - pourvu que les professeurs soient formés et compétents - pour procurer aux enfants un pouvoir vernaculaire sur la langue alors que dans le cas d'enfants plus âgés, il fut démontré qu'un tel résultat serait beaucoup plus difficile à atteindre. Les membres de la conférence soutenaient à l'unanimité que la seule et véritable méthode pour instituer l'irlandais en tant que langue vernaculaire était de l'enseigner aux enfants.* [384]

---

[383] *We have striven to frame this new programme that it may set before our schools the same high purpose which the national programme set before them, and it will differ from the national programme only in so far as it will be transitional, being indicative of gradual steps in a steady progress towards an ideal, and being adjustable to the varying circumstances of our schools.* Ibid., p. 9.

[384] *The members of our Conference agreed on the supreme importance of giving effect as far as possible to this principle; and in confirmation of their belief they received authoritative evidence. It was argued with much weight that a "direct" method of teaching Irish, continued during the length of an ordinary school day for a few years between the ages of 4 and 8, would be quite sufficient – given trained and fluent teachers- to impart to children a vernacular power over the language while, in the case of older children it was shown that such a result would be more difficult of attainment. The members of the conference were therefore at one in holding the true and only method of*

Pour rendre cette clause plus acceptable aux yeux des maîtres et des parents non irlandophones, une concession fut accordée tout en rappelant que cela ne devait en aucun cas détourner de l'objectif final, mais être considéré comme une mesure de « transition ».

> *Le travail dans les classes enfantines entre 10 h 30 et 2 heures doit être intégralement fait en irlandais là où les professeurs sont suffisamment qualifiés. Tous les professeurs possédant un diplôme bilingue ou supérieur sont considérés comme suffisamment qualifiés, mais la possession d'un tel diplôme n'est pas considérée comme une qualification essentielle. Il est prévu que l'utilisation de l'irlandais pour l'enseignement dans les classes enfantines sera progressivement développée jusqu'à ce que, dans toutes les écoles, le travail dans ces classes soit fait intégralement en irlandais.* [385]

Cependant, comme le fait remarquer K. Doyle, dans sa thèse, proposer de prodiguer un enseignement de l'irlandais seulement entre 10 h 30 le matin et deux heures de l'après-midi, pour répondre aux inquiétudes, n'était-il pas un leurre, dans la mesure où les enfants quittaient l'école à deux heures, ce qui signifiait qu'au cours de la plus grande partie de la journée, ils seraient enseignés en irlandais.[386] En ce qui concerne les diplômes des enseignants de ces classes, non seulement T. J. Ó Connell note qu'ils n'étaient pas un gage de compétence à enseigner correctement mais, de plus, ils n'étaient pas indispensables.[387]

Pour l'enseignement de l'irlandais et de l'anglais, un système de compensation fut institué. [388] Un niveau supérieur et un niveau inférieur étaient proposés dans les classes de niveau 1 à 7. Le niveau supérieur d'irlandais serait enseigné en parallèle avec le niveau inférieur d'anglais et vice versa. La langue du cours supérieur devait être, pour le début de l'apprentissage, celle qui prédominait dans l'école. Ceci

---

establishing Irish as a vernacular is the effective teaching to children. Report and Programme of the National Conference, Dublin, Stationery Office, 1926, p. 10.

[385] *The work in the infants classes between the hours of 10:30 and 2 o' clock is to be entirely in Irish where the teachers are sufficiently qualified. All teachers holding bilingual or higher certificates are regarded as sufficiently qualified, but the possession of such certificate is not regarded as an essential qualification. It is expected that the use of Irish for infant teaching will be gradually extended until the stage is reached when, in all schools, the work of the infant classes will be done entirely in Irish.* Ibid., p. 22.

[386] K. Doyle, op. cit., p. 183.

[387] T. J. Ó Connell, op. cit., p. 360.

[388] T. J. Ó Connell qualifie ce système de *« a kind of balancing act »* op. cit., p. 360.

pourrait se traduire en termes mathématiques par « *la somme d'irlandais plus celle d'anglais est égale à une quantité constante* ».[389]

A l'égal de la concession accordée aux classes enfantines, il s'agissait d'une mesure de « transition » dans une démarche qui devait conduire tous les élèves vers un enseignement du cours supérieur d'irlandais, comme en atteste cet extrait du rapport de la conférence de 1926 :

> *Alors le professeur aura deux possibilités, le cours supérieur en irlandais, avec le cours inférieur en anglais, et le cours supérieur en anglais avec le cours inférieur en irlandais. Pour quelque temps à venir, dû à l'état de l'irlandais dans le pays et à la qualification encore imparfaite de nombreux professeurs, la première de ces possibilités sera envisageable dans seulement une minorité d'écoles, mais nous avons toutes les raisons d'espérer que le nombre de telles écoles s'accroîtra rapidement. La seconde des possibilités précitées sera praticable immédiatement dans presque toutes les écoles du pays, et on espère que l'enseignement de l'irlandais deviendra par étapes, de plus en plus efficace, au fur et à mesure que les qualifications des professeurs s'amélioreront, jusqu'à ce que l'étape soit atteinte où la première possibilité sera envisageable partout.* [390]

Dans l'éventail des mesures du programme de 1922, visant au renouveau de la langue irlandaise, on se souvient qu'il avait été stipulé que l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de la musique ainsi que les exercices physiques devaient se faire au moyen de l'irlandais. Dans un premier temps, les membres de la conférence saluèrent les efforts des maîtres ainsi que les succès observés en ce domaine, cependant, ils ajoutèrent, à ce constat enthousiaste, la réserve suivante :

> *En même temps, nous reçûmes des preuves que - comme cela s'est souvent passé - quand les professeurs étaient insuffisamment préparés, les efforts pour enseigner l'histoire, la géographie ou les mathématiques au moyen de l'irlandais aboutissaient à un*

---

[389] Second National Programme Conference, 1925-26, p. 28.
Le professeur Corcoran refusa d'accepter la formule I+E= constante, arguant qu'elle était trop vague pour être acceptable. *Studies*, vol. XV, June 1926, p. 331.

[390] *Thus the teacher will have two alternatives, the higher course in Irish, with the lower course in English, and the higher course in English with the lower course in Irish. For some time to come, owing to the state of Irish in the country and the yet imperfect qualifications of many teachers, the former of these alternatives will be possible in only a minority of schools, but we have every reason for hoping that the number of such schools will rapidly increase. The latter of the above alternatives will be practicable immediately in nearly all the schools of the country, and it is hoped that the teaching of Irish will become by degrees, more and more efficient, according as the teachers' qualifications improve, until the stage is reached when the former alternative will be everywhere possible. Report of the National Conference, 1926*, p. 12.

enseignement médiocre de ces matières, et par conséquent cela prêtait le flanc à des critiques portant sur le niveau général d'enseignement de nos écoles. [391]

Afin de prendre en compte cet écueil, cette clause fut ainsi modifiée :

Là où un professeur est compétent pour enseigner au moyen de l'irlandais, et là où les enfants sont capables d'assimiler de tels cours, le professeur devrait s'efforcer d'étendre l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement aussi loin que possible, lorsque ces conditions n'existent pas, l'enseignement au moyen de l'irlandais n'est pas obligatoire.
Les professeurs qui détiennent des diplômes bilingues ou supérieurs, seront considérés comme compétents, à moins qu'il n'y ait un empêchement évident, mais la détention de ces diplômes n'est pas une condition essentielle pour un tel enseignement. Lorsque l'utilisation complète de l'irlandais comme moyen d'enseignement n'est pas possible, n'importe laquelle ou toutes ces possibilités transitoires sont suggérées (i) L'utilisation des deux langues pour l'enseignement de certaines matières ; (ii) Une introduction progressive de l'enseignement au moyen de l'irlandais dans les différents niveaux, en allant du plus bas vers le plus élevé ; (iii) Une extension progressive de l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement aux différents niveaux. [392]

Ainsi, cette partie du Programme de 1922 qui avait été controversée et qui était en partie à l'origine de la convocation d'une seconde conférence, n'allait être que très peu modifiée. L'équation entre la compétence à enseigner en irlandais et la possession d'un certificat en irlandais, qui s'était avérée contestable, fut réaffirmée et à nouveau le caractère « transitoire » des mesures de substitution à un enseignement tout en irlandais fut souligné. On était encore loin des exigences des maîtres formulées en réponse au questionnaire d'INTO qui se résumaient à : *« En*

[391] *At the same time, we received evidence that, when - as often it happened - teachers were insufficiently prepared, the efforts to teach History, Geography or Mathematics through Irish resulted in an indifferent teaching of these subjects, and consequently in giving colour to some adverse criticism of the general standard of our schools.* Ibid., p. 11.

[392] *Where a teacher is competent to teach through Irish, and where children can assimilate the instruction so given, the teacher should endeavour to extend the use of Irish as a medium of instruction as far as possible. When these conditions do not exist, such teaching through Irish is not obligatory.*
Teachers who hold bilingual or Higher Certificates will, unless there be evidence to the contrary, be regarded as competent; but the possession of these certificates is not an essential condition for such teaching. When the full use of Irish as a medium of instruction is not possible, any or all of the transitional courses are suggested: (i) The use of both languages in teaching certain subjects; (ii) A gradual extension through the standards, beginning at the lowest, of instruction through Irish; (iii) The gradual extension through the standards of the use of Irish as a medium of instruction. Ibid., p. 28.

général, l'instruction devrait être dispensée dans la langue qui vient le plus facilement à l'esprit du maître et de l'élève. »[393] Néanmoins, en dépit des divergences au sein de cette assemblée, qui opposaient les représentants d'INTO, favorables à une position volontariste mais réaliste, à la position plus radicale des autres membres de la conférence, un consensus idéologique se dégageait quant à la philosophie du programme proposé. Les membres d'INTO, comme les autres membres, notamment ceux représentant le ministre, s'accordaient sur le soutien d'une interprétation nationaliste de ces nouvelles dispositions qui ne faisaient qu'introduire des changements mineurs par rapport au Programme établi en 1922 et s'inscrivaient dans une dynamique de reconquête de la nation.

Le commentaire suivant permet de mieux comprendre l'adhésion des maîtres à un programme qui faisait fi de leurs difficultés mais qu'ils jugeaient nécessaire à la reconstruction de la nation :

> *Ce n'est pas, peut-être, le programme que les professeurs eux-mêmes auraient conçu s'ils en avaient été les seuls responsables, mais il représente un mélange équitable des idées d'un nombre d'Irlandais très honnêtes, très capables et très patriotes, considérant les besoins de l'Education irlandaise et les possibilités des écoles primaires sous une variété d'angles, et tous également soucieux que l'on fasse au mieux pour faire des enfants de la nation des citoyens intelligents et productifs.* [394]

Le 5 mars 1926, le rapport fut signé par tous les membres de la conférence à l'exception de Mr Thompson.[395] Seul INTO émit une réserve, signifiant sa volonté d'aller plus loin dans la réduction des matières au programme qu'il aurait souhaité limiter à l'enseignement des 3R.[396] Le rapport et le programme de la seconde conférence furent présentés et acceptés par le ministre de l'Education, John Ó Sullivan, successeur d'E. MacNeill qui, devant le *Dáil*, le 7 mai 1926, déclara que

---

[393] *In general instruction should be given in the language which comes most easily to teacher and pupil. The Irish School Weekly,* vol. LXXVI, N° 39, Sept 26 1925, pp. 1144-1163.

[394] *It is not, perhaps, the programme which the teachers would have framed had the matter been altogether in their hands ; but it represents a fair blend of the ideas of a number of very honest, very capable and very patriotic Irishmen viewing the needs of Irish Education and the possibilities of the primary schools from a variety of angles, and all equally anxious that the best should be done to equip the children of the nation for intelligent and productive citizenship. The Irish School Weekly,* vol. LXXVII, N° 21, May 22 1926, p. 649.

[395] Mr Meehan mourut en décembre 1925, et fut remplacé par M. Thompson, du Comité Central Exécutif d'INTO, le 5 février 1926. Il n'assista qu'à une assemblée de la conférence et ne signa donc pas le rapport de la conférence. T. J. Ó Connell, op cit., p. 358.

[396] *Report of the National Conference 1926*, p. 54-55.

ce programme serait désormais « *le programme officiel en vigueur dans les écoles nationales.* »[397]

T. J. MacElligot souligne la place primordiale occupée par la langue dans ce programme et ce, au détriment d'autres matières : « *Cette conférence montrait jusqu'à quel point la langue était propulsée au premier plan de tout développement en matière d'éducation… et l'emploi du temps portait aussi la trace des exigences de l'irlandais.*[398] En effet, une seule matière fut réintroduite au programme : les sciences rurales pour les garçons, alors que l'histoire et la géographie ne devinrent obligatoires qu'à partir du niveau 5, l'algèbre et la géométrie furent désormais des options dans les écoles n'ayant qu'une classe et dans toutes les classes conduites par des enseignantes. De plus, le programme de mathématiques fut aussi allégé.[399]

Pour justifier la suppression de certaines matières du programme, les membres de la conférence s'étaient appuyés sur les impératifs qu'ils se devaient de respecter, soit restaurer la langue[400] mais aussi sur l'étude comparative menée sur les programmes scolaires des principaux pays européens.[401] Selon eux, cette analyse mettait en lumière une politique commune d'allégement des programmes d'éducation primaire, au-delà des frontières irlandaises.

Même si le programme de 1926, en marquant un retour très relatif sur les instructions du programme de 1922 en confirmait les objectifs essentiellement linguistiques et pouvait être défini en termes de revitalisation de la langue plutôt qu'en termes d'instruction et de culture générales, il semblerait, comme l'affirme Adrian Kelly, que cette politique ait été considérée, par bon nombre d'Irlandais, «*comme faisant partie du prix à payer pour restaurer la langue et être patriote*».[402] L'idée de sacrifice nécessaire pour la reconstruction de la nation pourrait, selon cet auteur, expliquer qu' « *à l'origine il y eut peu d'objection au changement* ».[403]

---

[397] *The official programme for use in national schools.* T. J. Ó Connell, op cit., p. 360-361.
[398] *This conference showed how far the language was thrust into the forefront of all educational development… and the time-table also bore the evidence of the claims of Irish.*T. J. MacElligot, op. cit., p. 31.
[399] Id.
[400] *In the first place we had to take account of the difficulties entailed by our efforts to restore Irish as a vernacular… Report of the National Conference 1926*, p. 14.
[401] Coolahan met en doute cette affirmation, soutenant que dans les autres pays européens cette politique de programmes limités n'était pas appliquée. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900 to 1935*, op. cit., p. 327.
[402] *…as part of the price to be paid for restoring the language and being patriotic.* A. Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 43.
[403] *Initially there was little objection to the changes.* Id.

D'autre part, pour satisfaire les maîtres, les autorités éducatives accédèrent aux exigences d'INTO, présentées comme une condition *sine qua non* à la signature du rapport de la conférence, à savoir une modification du système d'inspection.[404] Le rapport de la commission qui fut chargée, en 1927, d'enquêter auprès des enseignants sur cette question faisait apparaître le défaut du système en place : « *trop peu d'attention était apportée à l'aspect directif et spécifiquement pédagogique de l'inspection en comparaison à son aspect de contrôle. »*[405] A cela INTO opposa une politique d'inspection dont l'objectif serait : *« d'encourager et de promouvoir une éducation de qualité »,*[406] les inspecteurs ayant pour rôle d'aider les maîtres dans leur tâche en leur apportant conseils et soutien.

En outre, le rapport sur l'inspection primaire recommandait l'introduction d'un certificat de fin d'études primaires qui clôturerait l'enseignement du niveau 6. En mars 1928, le ministre de l'Education accepta cette proposition. Cet examen, non obligatoire, fut introduit en 1929 et les matières figurant au programme étaient l'irlandais, l'anglais, les mathématiques, l'histoire et la géographie, et la couture pour les filles.[407]

Les autorités éducatives ayant, à partir de 1928, souscrit aux requêtes d'INTO,[408] les tensions qui pouvaient exister entre les maîtres et les inspecteurs, trop soucieux de faire appliquer avec zèle les recommandations du programme, s'atténuèrent. En rapportant les chiffres qui établissaient la position de la langue à l'école en 1928[409] et 1931[410] et qui étaient loin du « tout en irlandais » souhaité par les autorités, D. H. Akenson fait ce constat qui résume l'attitude du ministère, à

---

[404] *If we did not feel that such an investigation as is now foreshadowed must of necessity lead to a radical reform of the system we should hesitate before attaching our names to this report. Report of the National Conference, 1926*, p. 55.

[405] *Too little attention was attached to the directive and specifically educational aspect of inspection in comparison with its aspect as a controlling agency.* Aine Hyland, vol. 2, "Report of the Committee on Inspection of Primary Schools 1927" op. cit., p. 107.

[406] *…the fostering and promotion of a high quality of education.* Id.

[407] A la demande d'E. de Valera, alors Taoiseach et Ministre de l'éducation, cet examen fut rendu obligatoire à partir de 1943. Les matières au programme de cet examen furent alors limitées à l'irlandais, l'anglais et l'arithmétique. Ibid., p. 109.

[408] Les circulaires administratives qui suivirent le rapport sur l'inspection primaire figurent dans, *The Report of the Department of Education for the School Years 1925-1926-1927 and the Financial and Administrative years 1926-27,* Dublin, Stationery Office, 1928, pp. 9-17.

[409] "*In 1928, 1, 240 infants schools were taught completely in Irish, 3,750 in both Irish and English, and 373 solely in English."* 26 Dáil Eireann: 1132, 31 October 1928.

[410] "*In 1931 the percentage of pupils who received instruction solely through the medium of Irish was for arithmetic 5,5 %, history 4,5 %, geography 5,25% and in all other subjects (excluding English) about 2%.* 33 Dáil Eireann: 1686, 21 May 1931.

l'époque, vis-à-vis des maîtres : *« le ministère ne fit pas exagérément pression».*[411] Cependant, si la première décennie d'existence du nouvel Etat irlandais serait considérée, selon les termes du rapport du ministère de l'éducation de 1933-1934, comme ayant été « *une période d'expérimentation* » [412] en matière de renouveau de la langue, par le biais de la politique éducative, en revanche, les dix années qui suivirent allaient voir le durcissement des mesures prises en 1922, corroborées en 1926 et le développement d'une remise en question de ces politiques.

[411] *The Department did not push unreasonably hard.* D. H. Akenson, op. cit., p. 48.

[412] *a time of experimentation. Report of the Department of Education, 1933-34,* p. 21.

II.13 Chapitre 13

Les années 1930 : radicalisation des mesures de regaélicisation

II.13.1 Renforcement des exigences du ministère de l'éducation sous le gouvernement de W. T. Cosgrave [413]

Suite aux réformes entreprises au cours des années 1920 pour regaéliciser l'Irlande par le biais de l'appareil scolaire, l'éducation allait entrer dans une période de consolidation de ces mesures et ce, en dépit des nombreuses expressions de désenchantement et des critiques qu'elle pouvait susciter.

II.13.1.1 Désillusion et condamnation de la politique linguistique

Peu de temps après la mise en place des programmes qui visaient à «*renforcer la fibre nationale* » en procédant à un changement linguistique en Irlande, des signes de déception apparurent face à des résultats bien en dessous des espoirs nourris lors de la fondation de l'Etat Libre. On peut percevoir, en 1927, dans *Studies*, sous la plume du professeur Liam Ó Brian, le sentiment de déconvenue ressenti par certains défenseurs de la première heure de cette idéologie.

> *On ne peut nier que beaucoup des efforts présents soient gaspillés ; il est évident, pour tout le monde, qu'une forte réaction contre l'idéalisme*

[413] Cosgrave, William Thomas (1880-1965) : il fut le premier président du conseil exécutif de l'Etat Libre, nommé par le *Dáil*, en septembre 1922. Il fonda le parti *Cumann na nGaedheal* en 1923. Il resta au pouvoir jusqu'à la victoire du *Fianna Fáil* aux élections de février 1932.

nationaliste s'est installée, que l'usure et un certain relâchement ont saisi de nombreux enthousiastes du début.[414]

La baisse significative du nombre de branches de la Ligue gaélique permet aussi de mesurer l'affaiblissement de l'enthousiasme de la population, pour la défense de la langue, dans un contexte où ce concept n'était plus associé à la lutte contre un gouvernement colonial. On comptait 819 branches en 1922 et seulement 139 en 1924.[415] Il semblerait que de nombreux membres de la Ligue aient alors jugé que leur tâche était terminée et qu'ils pouvaient désormais passer le relais au gouvernement.

Mary Bromage utilise une métaphore pour apporter une explication à ce changement de comportement vis-à-vis de la langue dans une Irlande avant et après l'indépendance *: « La saveur douce et attirante du fruit défendu est perdue et le goût repoussant du régime obligatoire l'a remplacée ».*[416] D'autre part, les statistiques, établies dans les rapports du ministère de l'éducation des années 1925-26-27, mettaient en évidence le peu d'impact de la politique menée, depuis 1922, sur la langue.[417]

Il apparut alors de plus en plus manifeste, à de nombreux spécialistes de la question linguistique et même à certains membres du gouvernement national, que l'école ne pouvait à elle seule sauver la langue. Ainsi, le professeur Michael Tierney, bien que tout acquis à la cause du renouveau de la langue qu'il qualifiait du : « *plus grand et inspirant spectacle de notre époque»*[418]*,* exprimait, en 1927, son pessimisme face à une politique qui fondait tous ses espoirs sur l'école :

La tâche de faire renaître une langue … sans aucune population voisine importante qui parle un dialecte, même apparenté de façon lointaine, et avec une des grandes langues du monde à affronter, est une tâche qui n'a jamais été accomplie nulle part. Les comparaisons avec le flamand, le tchèque ou les langues baltiques induisent toutes en

---

[414] *That much of the present efforts are wasted can hardly be denied ; that a strong reaction against nationalistic idealism has taken place, that fatigue and slackness have seized former enthusiasts, is patent to all* Professor Liam Ó Briain, "Comment", *Studies*, vol. 16, 1927.

[415] B. S. MacAodha,"Was this a Social Revolution", S. Ó Tuama (ed.), *The Gaelic League Idea*, op. cit., p. 29.

[416] *The sweet and savouring flavour of forbidden fruit is lost and the repellent quality of a compulsory diet has taken its place.* Mary C Bromage,"Linguistic Nationalism in Eire", *Review of politics III,* 1941, p. 241. Mary C. Bromage : auteur de traités sur l'histoire irlandaise, fut professeur en communication à l'université du Michigan.

[417] *Reports of Department of Education, 1925- 26- 27*, p. 25, 29, 34, 36.

[418] *The greatest and most inspiring spectacle of our day.* Michael Tierney, "The Revival of the Irish Language", *Studies,* vol XVI, N°61, March 1927, p.1.

> *erreur, parce que le problème, dans leurs cas, a plutôt été celui de redonner à une langue rurale un usage cultivé que celui de restaurer une langue que la majorité avait cessé de parler. Et il s'est avéré encore moins possible d'imposer une langue à un peuple, comme étant la langue courante, par le seul moyen de l'école… Les habitudes de langage ne peuvent être changées, pour d'importantes populations, qu'au moyen de puissantes organisations, et parmi celles-ci, l'organisation qui est sous le contrôle du gouvernement- l'école- est probablement la plus faible.* [419]

L'éminent professeur d'irlandais ancien et collègue de M. Tierney, Osborn Bergin, commentant l'article précédemment cité, exprimait l'idée que l'on avait trop exigé de l'école et que le mouvement de renouveau n'avait pas conduit aux résultats auxquels on aspirait, depuis la mise en place de ces politiques éducatives.[420] Séamas Ó Grianna, auteur à succès de romans en irlandais, lors d'un congrès de la *Gaelic Teacher's Organisation*, en 1929, alla jusqu'à prédire que « *la langue mourrait si elle était laissée à l'école* ». [421] Même au niveau des plus hautes instances éducatives un certain doute, vis-à-vis d'une politique de renouveau de la langue fondée uniquement sur l'école, se manifesta. Ainsi, on peut lire dans un rapport du ministère de l'éducation, daté de 1928-29, ces surprenantes déclarations:

> *Bien que l'on puisse considérer que le renouveau de l'irlandais ne peut être accompli sans la coopération des écoles, la question de savoir si les efforts des écoles, sans assistance, peuvent permettre d'atteindre ce but est un autre problème, et c'est un problème qui, semble-t-il, nécessitera rapidement une étude…sans aide extérieure, il se pourrait fort bien que le renouveau de la langue s'avère être au-delà de leurs[les écoles] pouvoirs.* [422]

---

[419] *The task of reviving a language…with no large neighbouring population which speaks even a distantly related dialect, and with one of the great world languages to contend against, is one that has never been accomplished anywhere. Analogies with Flemish, Czech, or the Baltic languages are all misleading, because the problem in their cases has rather been that of restoring a peasant language to cultivated use than that of reviving one which the majority had ceased to speak. Still less has it proved possible to impose a language on a people as its ordinary speech by means of the schools alone…The habit of speech can only be changed over large populations by the most powerful agencies, and of these the agency which is under the government control-the school-is probably the weakest."* Ibid., p.5

[420] "*Today the people leave the problem to the Government, the Government leaves it to the Department of Education, the Department of Education to the teachers and the teachers to the school-children. Only the very young are unable to shift the burden to someone else's shoulders, so perhaps they will learn to carry it, and save our faces."*Ibid., p. 19.

[421] *The language would die if it were left to the schools. The Irish School Weekly*, 6 April 1929.

[422] *While it may be taken for granted that the revival of Irish cannot be effected without the cooperation of the schools, the question whether the schools' unaided efforts can accomplish this purpose is another matter and is a question which it seems will shortly call for investigation…failing help from outside, it may well be that the revival of the language may prove to be beyond their (the schools) powers. Report of Department of Education for the school year 1928-29*, p. 225.

On était, alors, bien loin des allégations de T. Corcoran qui excluait tout autre moyen que l'école, à savoir le contexte familial, du processus de renouveau de la langue.[423]

L'étude de débats parlementaires montre que les critiques, vis-à-vis de la politique de renouveau par le biais de l'école, se multiplièrent aussi au sein du Dáil. Outre la question du bien-fondé d'une politique de renouveau liée uniquement à l'école, des reproches d'ordre pédagogique commençèrent à se faire entendre à l'encontre du Programme de 1922, et ce, dès 1924.

Le 7 juillet 1924, le professeur William Thrift, membre du parlement, représentant de l'université de Dublin et aussi membre de la commission sur l'éducation nationale, déclara, devant le Dáil, qu'il opposait une « *protestation modérée à l'irlandais obligatoire [au programme scolaire]* ».[424] A cela, le ministre E. Mac Neill répondit, en termes péremptoires, que supprimer l'irlandais de la liste des matières obligatoires revenait à bannir l'irlandais du système scolaire, soit une idée nullement envisageable.[425] Le même jour, à l'assemblée, un autre membre éminent de la sphère éducative, T. J. O'Connell, fit part de ses inquiétudes concernant les dangers de l'enseignement par le biais de l'irlandais, notamment pour l'enseignement de l'arithmétique.[426] Quelques années plus tard, après que le programme de 1926 ait renforcé ces instructions, en mai 1930, il réitérerait ce point de vue, l'étendant à l'ensemble des matières et il soumettrait l'idée d'évaluer les résultats de ce type d'enseignement dans les régions anglophones :

> *Les professeurs sentent que le temps est venu pour une évaluation de l'utilisation de l'irlandais en tant que moyen d'enseignement dans les écoles des régions anglophones. Je pense que ce serait bien d'avoir, maintenant, après une période de huit années, un examen des effets de l'enseignement au travers de l'irlandais, sa valeur éducative, et un examen pour savoir si, en fait, on a essayé d'en faire plus qu'il n'était possible.* [427]

---

[423] "*The popular schools can give and can restore our native language*". Vide supra, p. 368.
[424] *A mild protest against compulsory Irish.* DD vol. 8, 7 July 1924, col. 595.
[425] *Remove Irish from that list and what is the effect? You at once proscribe Irish by doing that.* Ibid., col. 609.
[426] Ibid., col 584.
[427] *Teachers feel that the time is ripe for an educational assessment of the use of Irish as a teaching medium in schools in English speaking areas. I think it would be well if we had an examination now, after a period of eight years, of the effect of teaching subjects through the medium of Irish, its educational value, and whether in fact an attempt has been made to do more than it is possible to do."* Dáil Debates, vol. 34, 21/05/1930, col. 2169.

Cette proposition qui resterait, alors, lettre morte, serait, comme nous le verrons dans cette thèse, reprise par les dirigeants d'INTO qui, en 1936, organiseraient cette enquête.

L'organe de presse d'INTO, l'*Irish School Weekly,* se fit aussi l'écho de cette critique. Ainsi, en 1930, était soulignée la baisse du niveau des élèves soumis à cet enseignement : « *certaines personnes estiment que la progression est retardée*».[428] Face à ces critiques, relayées devant le Dáil par certains députés, le ministre de l'Education John Ó Sullivan s'appuierait sur le faible nombre d'élèves qui, en 1926, étaient enseignés uniquement en irlandais pour démontrer que l'on ne pouvait pas attribuer à ce type d'enseignement la baisse générale du niveau à l'école primaire.[429] Cependant, un an plus tard, J. Ó Sullivan reconnaîtrait que des dommages pouvaient être, en effet, causés sur le plan éducatif à l'enfant si les conditions nécessaires au succès de cet enseignement n'étaient pas remplies, à savoir 1) que l'enfant ait une connaissance suffisante de l'irlandais pour absorber l'instruction dispensée, 2) que le maître soit suffisamment compétent pour donner son enseignement en irlandais.[430]

L'enseignement par le biais de l'irlandais serait aussi vivement critiqué par M. Tierney qui dirait, ayant participé aux travaux de la commission sur le *Gaeltacht* :

> *Un certain nombre d'inquiétudes ont été exprimées de la part de ceux qui sont activement engagés dans l'éducation, en ce qui concerne la question d'enseigner par le biais de l'irlandais…. Je suis enclin à me demander s'il y a une place en Irlande, hormis dans les régions irlandophones, où il est possible, sans causer de dommages soit à l'irlandais soit à l'éducation, d'enseigner avec succès à quelque niveau élevé que ce soit, les matières au moyen de l'irlandais.*[431]

---

[428] *Some people hold that there is a retardation of progress. The Irish School Weekly,* 19 April 1930.
[429]"*Only 4, 000 were taught through the medium of Irish in the first standard, in the second standard 2,700, in the third standard 1,500, in the fourth standard 600, in the sixth standard, roughly, 350…in the seventh standard 162, and in the eighth standard 69… It is an exaggeration to suggest that any lack of improvement or any failure to advance as quickly as we ought to advance is due …to an attempt to teach through Irish."* Dáil Eireann, Vol 34, 21 May 1930.
[430] Dáil Eireann, Vol 38, 21 May 1931.
[431] *…a certain amount of misgiving has been expressed from the side of those who are actively engaged in education as to the question of teaching subjects through the medium of Irish…I am inclined to doubt whether there is any place in Ireland, outside Gaeltacht, where it is successfully without doing any damage either to Irish or to education, to teach subjects to any high standard through the medium of Irish.* Dáil Eireann, vol. 34, 21 May 1930.

Le 17 avril 1929, le député J. Byrne souleva la question qui, au-delà des arguments d'ordre pédagogique, remettait en question l'essence même du processus de gaélicisation et son intérêt sur le plan pratique.

> *Quel profit peut être tiré du développement de ce processus de gaélicisation ? Quel profit ou quel avantage les 30 000 personnes qui émigrent de nos rivages, année après année, pour aller gagner leur vie dans un pays étranger, vont-ils obtenir du processus de gaélicisation.*[432]

Puis il s'appuya sur les statistiques relatives aux niveaux insatisfaisants atteints par les élèves à la fin de l'école primaire, en 1927, pour démontrer que ce système avait mené à une « *situation alarmante* ».[433]

Ainsi, il semblerait que de nombreuses réserves aient été émises à propos de la politique éducative édictée par la première et la seconde conférence sur les programmes, tant sur le plan pédagogique qu'idéologique, et que le consensus sur la stratégie de gaélicisation par le biais de l'école ait été de plus en plus menacé. Aussi, J. Coolahan fait remarquer que l'expression de mécontentement et la multiplication des critiques d'un nombre grandissant d'acteurs du système éducatif mais aussi de représentants du peuple auraient pu conduire à une révision des programmes, allant dans le sens d'une redéfinition des priorités, c'est à dire en diminuant le rôle de l'irlandais dans les écoles.[434]

On n'allait, cependant pas, au cours des années 1930, assister à un retour sur les exigences des programmes scolaires de 1922 et 1926 mais, au contraire, à un rappel, voire à un élargissement et à un durcissement des instructions relatives à la langue.

---

[432] *What useful purpose may be served by a further development of this process of Gaelicisation? What useful purpose or advantage will the 30, 000 people who emigrate from these shores year after year obtain, when they go to earn their livelihood in a foreign country by this process of Gaelicisation."* Dáil Eireann, vol 29, 17 April 1929.

[433] *An alarming situation." In 1927, of those who registered for employment on leaving school, 54 percent had not reached the sixth standard and 4,3 percent were under the fourth, which… means that 4,3 are practically illiterate.»* Id.

[434] J. Coolahan, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935,* op. cit., p. 346.

II.13.1.2 La circulaire 11/31 : affirmation du volontarisme étatique

En juin 1931, peu de temps avant que le *Cumann na nGaedheal* ne laisse le gouvernement aux mains du *Fianna Fáil*, une circulaire destinée aux administrateurs des écoles, aux maîtres et aux inspecteurs des écoles primaires fut publiée, pour exhorter les maîtres à s'impliquer avec plus d'acharnement à enseigner au moyen de l'irlandais.

Tout d'abord cette circulaire attirait l'attention sur le fait que bien que 5000 maîtres soient, à cette époque, détenteurs du certificat bilingue ou du certificat supérieur en irlandais, « *le nombre d'écoles dans lesquelles un travail important et croissant en irlandais est réalisé, est comparativement insignifiant* ».[435] Il était alors exigé des maîtres qu'ils *« s'attaquent avec sérieux et courage à l'accomplissement de ce devoir important qui est d'étendre l'instruction par le biais de l'irlandais ».*[436] Aussi, cette circulaire contenait des instructions relatives à l'évaluation du travail des maîtres. La mention « *efficace* » ou « *très efficace* » convoitée par les maîtres, car synonyme d'avancement de carrière, ne pourrait être attribuée qu'à ceux qui participeraient à l'entreprise de renouveau de la langue en enseignant au moyen de l'irlandais, conformément au programme établi en 1926.[437]

Si l'on se réfère à ce qui avait été établi, à ce propos, dans la circulaire adressée aux inspecteurs, datée de février 1924, il apparaît qu'un nouveau pas avait été franchi par les autorités pour contraindre les maîtres à appliquer le programme de regaélicisation. En effet, à cette date, les autorités se contentaient d'avantager ceux qui pratiquaient de façon très satisfaisante cet enseignement sans pour cela priver les autres de tout espoir de promotion. Pour l'obtention du grade « *très efficace* » il était signifié :

---

[435] *The number of schools in which considerable and progressive work through Irish is being done is comparatively small.* INTO*, Report of inquiry into the use of Irish as a teaching medium to children whose home language is English,* Dublin, 1941, p. 12.

[436] [*The Department, therefore, desires teachers] to address themselves earnestly and courageously to the accomplishment of this important duty of extending instruction through the medium of Irish.* Id.

[437] "*One of the conditions set out in this circular for the award of these ratings [efficient, highly efficient] was "teaching through the medium of Irish must be introduced in the circumstances and in the manner prescribed in section 6 of the "General Notes" to the programme.»* Ibid., p. 11.

> *Aucune matière du groupe « A » (ce qui inclut l'irlandais oral dans les classes enfantines, et l'irlandais oral et écrit dans les classes élémentaires) ne doit être notée moins que « Bien ». La majorité des matières du groupe « A » doit être noté « Très Bien » (un Très Bien en irlandais oral comptant comme deux Très Bien ».*

Pour l'obtention du grade « *efficace* » les conditions étaient :

> *Aucune matière du « A » ne doit obtenir moins que « Satisfaisant ». La majorité des matières du groupe « A» doit obtenir « Bien » (un Bien en irlandais oral comptant comme deux « Bien ».*[438]

Cependant, cette nouvelle mesure de pression sur les maîtres qui apparaissait dans la circulaire 11/31 serait légèrement atténuée en ces termes :

> *Si la performance du professeur, selon l'avis de l'inspecteur, est en deçà des possibilités offertes par l'école, l'inspecteur indiquera clairement dans son rapport quels sont ses défauts, et le professeur n'aura pas en souffrir dans sa notation à moins qu'il ne réussisse pas dans un délai d'un an à faire les progrès nécessaires.* [439]

Néanmoins, même si les autorités accordaient aux maîtres une seconde chance, après une période n'excédant pas une année, pour prouver leur capacité à dispenser leur enseignement en irlandais, on était loin du *leitmotiv* du programme de 1926, à savoir « *festina lente* ». De même, les directives du rapport sur l'inspection, de 1927[440], qui faisaient de l'inspecteur un conseiller et non plus un juge et les exigences d'un enseignement moins centré sur la langue, prônées par un bon nombre d'acteurs de la sphère éducative et politique, semblaient quelque peu écartées.

Ainsi, le ton des prochaines directions, en matière de priorité éducative, était donné et la seconde circulaire qui paraîtrait en juillet 1931 serait consacrée tout d'abord au rappel de la section 6 des « Notes générales » du programme de 1926,

---

[438] *No Group « A » subject (which included Oral Irish in the Infant school and Oral and Written Irish in the Senior division) must be marked less than "Good". The majority of the group "A" subjects must be "Very Good", (a Very Good in Irish Oral counting as two Very Goods).*
No Group "A" subject must be less than "Fair". The majority of group "A" subjects must be "Good" (a Good in Oral Irish counting as two "Goods"). Circulaire aux inspecteurs, Aireacht an Oideachais, February, 1924, p. 4.

[439] *Should the teacher's performance, in the opinion of the inspector, fall short of the real possibilities of the school, the inspector will indicate clearly in his report what the shortcomings are, and the teacher will not suffer in his rating until he has definitely failed within a year to make adequate improvements.* A. Hyland, vol. 2, op. cit, p. 113.

[440] Vide supra, p. 471. "*The 1927 inspection committee report recommended the discontinuance of the efficiency marks for each individual subject… »* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 362.

relatives à l'enseignement par le biais de l'irlandais, soit à la partie du programme à laquelle les maîtres devaient se référer pour obtenir les mentions dont il a été question précédemment. Puis, les directives de ce programme seraient à nouveau précisées. Dans l'esprit d'apaiser les inquiétudes des maîtres, il serait rappelé que l'irlandais ne pouvait être utilisé que lorsque les enseignants et les élèves maîtrisaient correctement cette langue mais aussi, parallèlement, que le but du programme était de garantir un élargissement de l'enseignement, au moyen de l'irlandais, à toutes les matières et ce dans les plus brefs délais.

Aussi, pour circonscrire la clause du programme qui prévoyait, comme première étape de transition vers une généralisation de l'irlandais, que certaines matières pussent être enseignées en anglais,[441] il fut suggéré, dans la circulaire 11/31, que toutes les consignes de discipline fussent en irlandais ainsi que les cours de dessin, ceux qui concernaient la nature, la cuisine, le chant, l'étude des cartes de géographie et les exercices de révision de mathématiques.[442]

---

[441] Vide supra, p. 469.

[442] *This second circular quoted Section 6 of the" General Notes" to the programme, and then went on to say: "It is clear from the foregoing (a) that the aim of the programme is to secure the full use of Irish as the teaching medium in all schools as soon as possible; (b) that the use of Irish as the teaching medium is now obligatory when the teacher is competent to give the instruction and the pupils are able to assimilate the instruction so given; (c) that teaching through Irish is not obligatory unless the two conditions are fulfilled, i.e., ability of the teacher to give instruction and ability of the pupils to receive it; (d) that transitional stages are suggested at which partial use of teaching through Irish should be introduced according as the teachers become competent to give such instruction and the pupils can understand and assimilate it."*

Paragraph (d) was further amplified in the circular as follows :

> *"The first of the transitional courses suggested in the Notes to the Programme is the use of both languages in teaching certain subjects. Regarding this suggestion, the following observations derived from the actual organization of work in some schools may be made:*
>
> *"(1) All the disciplinary arrangements of a school may be based almost exclusively on the use of Irish.*
>
> *(2) Subjects, the teaching of which involves a large amount of* doing *on the part of the teacher and pupils, e.g., Drawing, Nature Study, Cookery, Needlework, Singing and Drill, lend themselves readily to the early use of Irish. The terminology and range of phrase necessary for the teaching of these subjects is comparatively limited and can easily be acquired. The teachers' oral directions are quickly understood from the action accompanying them, and the Irish phrases are quickly associated with the operation required.*
>
> *(3) ln the teaching of Geography the greater part of the map lessons may be quite effectively dealt with by a teacher who has the ordinary certificate in Irish. Such a teacher has no difficulty in showing boundaries, political divisions, mountains, rivers, etc., in Irish, and when their positions have been memorised by the pupils he can put all his questions of revision and examination in Irish.*
>
> *(4) In Mathematics, while the explanatory or demonstration lessons may be given in English, revisory exercises can be done through Irish, which can also be largely used for the teachers' commendation of good work, indication of errors, etc."*

INTO, *Report of Committee of inquiry,* op. cit., p. 11-12.

II.13.2 Arrivée au pouvoir du Fianna Fáil

II.13.2.1 Thomas Derrig, ministre de l'Education

La politique du ministère de l'éducation que S. Farren qualifie « *d'approche « missionnaire » visant à atteindre la « gaélicisation » de l'éducation* »[443], allait se révéler encore plus probante avec l'arrivée au pouvoir du *Fianna Fáil*, après les élections légslatives de mars 1932. La position de ce parti en ce qui concerne la langue est très clairement explicitée dans sa profession de foi :

> *De faire tout son possible, par un effort systématique, pour préserver la langue irlandaise et pour en refaire la langue parlée par le peuple, de sauver les irlandophones du bateau de l'émigration et de leur procurer un emploi dans le Gaeltacht et de rendre possible l'expansion de la langue sur le plan national depuis le Gaeltacht en direction des régions environnantes.* [444]

Le *Taoiseach*, Eamon de Valera, ardent défenseur de la langue irlandaise, exposa, lors d'une émission radiophonique, le jour de la Saint-Patrick en 1932, sa volonté d'étendre progressivement l'usage de l'irlandais dans les écoles.[445] Pour cela, il nomma Thomas Derrig, ministre de l'Education.[446] La politique linguistique de *Fianna Fáil* se ferait l'écho de celle du *Cumann na nGael* en liant intrinsèquement l'édification de la nation au renouveau de la langue irlandaise et en reconnaissant les maîtres comme principaux vecteurs de la gaélicisation.

Une telle approche est explicite dans le discours de T. Derrig s'adressant aux maîtres d'école en 1932 :« *Le cœur et le but de tout notre travail dans la création*

---

[443] *A « missionary » approach to the aim of « gaelicising » education.* S Farren, op. cit., p. 144.
[444] *To endeavour by systematic effort to preserve the Irish language and to make it again the spoken language of the people ; to save the native speaker from the emigrant ship and to provide employment for him in the Gaeltacht and to make it possible for the language to spread out nationally from the Gaeltacht to the surrounding areas. Election manifesto of Fianna Fáil,* 1932.
[445] Maurice Moynihan, *Speeches and Statements,* p. 195.
[446] *E. de Valera appointed Tomás Ó Deirg as Minister for Education a position Ó Deirg held for all but nine months from 1932 to 1948. Born in Westport, Ó Deirg was first elected to the Dáil in 1921 for West Mayo. Having been educated by the Christian Brothers, he qualified with a B. Comm.. and Higher Diploma In Education at university College Galway and University College, Dublin respectively and subsequently taught at Ballina technical school from 1918 to 1925.* A. Kelly, *Compulsory Irish*, op. cit., p. 45.

d'un Etat national doit être le renouveau de la langue nationale du peuple ; maintenant, plus que jamais, c'est sur les professeurs de l'Irlande que nous devons nous reposer pour reconstruire notre nation. »[447] D'autre part, dans un discours devant le *Dáil*, en octobre 1932, T. Derrig mit en avant l'exigence de lier l'enseignement de la langue à celui de l'histoire pour exhorter chez les élèves des sentiments patriotiques et gaéliques :

> *L'Histoire de l'Irlande n'est pas utilisée lorsque l'on enseigne l'irlandais, et la fierté et l'esprit des élèves ne sont pas stimulés, le résultat de tout cela fait que les élèves ne s'intéressent pas vraiment à la langue. Un tel travail n'aura pas pour résultat la gaélicisation de l'Irlande et l'enseignement de l'irlandais n'inspirera pas l'esprit des élèves à moins que l'on ne cultive, en association avec la langue un amour véritable ou patriotique du pays au travers de l'enseignement de l'histoire irlandaise.* [448]

II.13.2.2 Etendre l'enseignement par le biais de l'irlandais : des mesures coercitives

II.13.2.2.1 « Rules and Regulations for National Schools, 1932 »

Une des premières mesures du nouveau ministère de l'éducation fut de publier, en août 1932, un nouvel exemplaire du document officiel *« Rules and Regulations for National Schools, 1932 ».*

---

[447] *The heart and the core of all our work in the creation of a national state must be the revival of the national language of the people ; now more than ever it is the teachers of Ireland we must rely on to rebuild our nation. Ministerial speech at INTO congress,* 1932.
Un an plus tard, il insisterait sur le rôle de l'éducation primaire dans le processus de revitalisation de la langue en ces termes :"*The main portion of the heavy task of revival of the language has however been placed on the Primary Schools, for they not alone required to teach Irish as a subject, but to introduce it as a medium of instruction so that it may gradually become the language of work and play in the schools "*. T. Derrig speaking at the *Conference of the World Federation of Education associations,* 1933. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 130.

[448] *The History of Ireland is not utilised when the Irish language is being taught, and the pride and spirit of the pupils is not aroused, and the result of all this is that the pupils do not take a real interest in the language. Such a work will not have the effect of gaelicising Ireland, and the teaching of Irish will not inspire children's minds unless one cultivates in association with the language a keen or patriotic, love of their country through the teaching of Irish history"*Dáil Debates, vol 44, 27/10/ 1932, col. 691.

Dans ce texte était soulignée l'importance d'étendre l'usage de l'irlandais, notamment dans les classes enfantines[449] ; il fut même décidé que des subventions seraient accordées pour établir des écoles dans lesquelles l'enseignement se ferait en irlandais pour les élèves ayant une bonne maîtrise de cette langue et qui fréquentaient une école dans laquelle ce type d'enseignement faisait défaut.[450] D'autre part, ce document serait dans la continuité de la circulaire de 1931, en ce sens qu'il fixerait pour les maîtres les exigences du ministère en matière de diplômes de compétence en irlandais, et les pénalités financières qu'entraînerait leur non-acquisition. En cela, ce texte apportait une réponse aux constats négatifs du ministère exprimés dans le rapport de 1931-32 :

> *Il y avait eu… un certain nombre de ceux se situant à l'âge où une maîtrise raisonnable de la langue pouvait être atteinte, qui n'ont pas réagi, soit par léthargie ou indifférence aux exigences du patriotisme, à l'appel qui leur a été adressé.*[451]

Les conditions d'obtention d'un poste de maître d'école dans des régions irlandophones et anglophones seraient désormais les suivantes :

> *a) Dans le cas des écoles situées dans une zone considérée comme irlandophone, les candidats doivent avoir obtenu un certificat de compétence pour l'instruction bilingue.*
> *b) Dans le cas des écoles situées dans des régions anglophones les candidats doivent avoir obtenu un certificat de compétence pour enseigner l'irlandais. La capacité à répondre aux exigences du programme avec une raisonnable compétence sera, cependant, considérée comme une qualification suffisante pour les candidats qui, au 1er juillet 1922 avaient entre 30 et 40 ans et qui ont travaillé de façon permanente avec l'approbation du ministère. Les candidats qui avaient plus de 40 ans le 1er juillet 1922 et qui ont déjà travaillé avec l'assentiment du ministère dans un emploi permanent dans une école nationale mais qui n'ont pas la qualification en irlandais, peuvent être agréés.*[452]

---

[449] Department of Education*, Rules and Regulations for National Schools,* Dublin 1932, p. 44.
[450] Ibid., p. 15.
[451] *There had been... a number of those well within the age when reasonable fluency might be attained, who have failed to respond, whether through mere lethargy or indifference to the demands of patriotism, to the appeal which was made to them. Report of the Department of education,* 1931-32. p. 20.
[452] *a) In the case of schools situated in a district scheduled as Irish speaking, candidates must have obtained a certificate of competency to give bilingual instruction.*
(b) In the case of schools situated in English-speaking districts candidates must have obtained a certificate of competency to teach Irish. Ability to carry out the requirements of the programme with reasonable competency will, however, be regarded as sufficient qualification in Irish in the

En outre, il était précisé que pour les directeurs d'écoles et les maîtres enseignant dans une région irlandophone, aucune augmentation de salaire ne pouvait être accordée après le 30 juin 1932 *« jusqu'à ce qu'un tel professeur obtienne un certificat de compétence pour dispenser un enseignement bilingue ».*[453]Dans les régions anglophones, aucune augmentation de salaire ne serait accordée, après juin 1932, aux maîtres qui ne possédaient pas un certificat de compétence en irlandais et après juin 1935 à ceux qui ne posséderaient pas un certificat de compétence à un enseignement bilingue. Aussi, pour les maîtres l'équation entre enseigner en irlandais, dotés des diplômes adéquats et pouvoir prétendre à une meilleure rémunération, se faisait de plus en plus explicite et appuyée dans les documents officiels émanant du ministère. Ces conditions étaient d'autant plus difficiles à remplir que, comme le fait remarquer T. J. O'Connell, ces diplômes n'étaient pas faciles à obtenir, même pour les locuteurs natifs.[454] On était alors loin des promesses faites aux maîtres, lors de la première conférence sur les programmes,[455] et le ressentiment face à ces mesures qui les pénalisaient financièrement, en dépit de tous leurs efforts, allait conduire INTO à porter cette question devant les tribunaux.[456]

---

case of candidates for appointment who on 1 July 1922 were thirty years of age and under forty years of age and who have served with the sanction of the Department in a permanent capacity. Candidates who on 1 July 1922 were over forty years of age and who have served with the sanction of the Department in a permanent capacity on the staff of a national school but have not the qualification in Irish indicated, may be sanctioned.
Rules and Regulations for National Schools, 1932, op. cit., p. 47-48.

[453] *Unless and until such a teacher obtains a certificate of competency to give bilingual instruction.* Ibid., p. 52.

[454] "*There were many native speakers of Irish who never possessed this qualification [The Bilingual Certificate].There were not a few young teachers, who having spent four years in a preparatory college (for entrance to which they had qualified largely because their knowledge of Irish), and two years in the training college, and having during these six years done all their work in Irish, had failed at the end of their training course to obtain the « Certificate of competency » to give instruction through the medium of Irish »".* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 365.

[455] Vide supra, p. 405-422.

[456] "*For ten years from 1922, the teachers had made an earnest effort to do their best as the First Programme Conference had asked and expected them to do. They did this in the face of difficulties which were not of their making and for which they were in no way responsible. But their best was not good enough for the enthusiasts, who had a great belief in the value of paper qualifications in the form of certificates which could be acquired by passing an examination".* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 382.

II.13.2.2.2 L'affaire Mac Enaney [457]

INTO s'opposa vivement à ces nouvelles mesures qui étaient contraires à l'esprit de la première et de la seconde conférence sur les programmes. Cette organisation considérait qu'il était injuste d'appliquer ces règles à des maîtres qui étaient déjà en service à l'époque où elles furent édictées. En suivant les conseils de juristes, le comité exécutif d'INTO décida d'en appeler, en 1940, à la justice afin que la décision qui serait rendue concernant un cas représentatif, celui de Mr Mac Enaney, permît de faire jurisprudence et de rétablir les droits de tous ceux qui avaient été, en raison de ces nouvelles dispositions, privés des augmentations de salaire qui leur étaient dues.

Mr Ignatius Mac Enaney était directeur de l'école nationale, *Three Mile House,* dans le comté de Monaghan. Il avait obtenu son premier poste de maître d'école en 1923 et avait été nommé directeur sur le poste précité en 1934, selon les termes d'un contrat qui, précédant juin 1935, n'exigeait pas de lui un certificat de compétence à l'enseignement bilingue. Cependant, ce maître qualifié de « très efficace » *(highly efficient)* après avoir échoué deux fois à l'examen permettant d'obtenir ledit certificat, se vit refuser, à trois reprises des augmentations de salaire auxquelles ses engagements antérieurs l'autorisaient à prétendre. Dans un premier temps, la Haute Cour statua contre la requête de Mr Mac Enaney, Mr Justice Gavan Duffy mettant en avant que *« Mr Mac Enaney connaissait la loi en question lorsqu'il avait signé le contrat avec l'administrateur de son école en 1934*» et que « *les Gouvernements successifs... à partir de 1922 jusqu'à nos jours, avaient vigoureusement proclamé leur insistance sur l'importance de la langue dans l'éducation ».* [458] Mr Mac Enaney après cet échec en première instance, fit appel de ce jugement auprès de la Cour Suprême qui, le 24 décembre 1940, se prononça en sa faveur. Il fut reconnu que « *le paiement des augmentations de salaire auquel le plaignant avait droit, avait été suspendu sans justification ».*[459] Le juge décida que

[457] On peut lire les détails de cette affaire dans T. J. Ó Connell, op. cit., p. 382-385.
[458] *Mr Mac Enaney knew the rule in question when he signed the agreement with his manager in 1934…Successive Governments…from 1922 to the present time had loudly proclaimed their insistence upon the importance of the language in education.*T. J. Ó Connell, op. cit., p. 383.
[459] *Payment of the increments of salary to which the plaintiff was entitled « was withheld without justification."*Id.

les règles qui étaient en application, lorsque ce dernier fut nommé maître d'école, ne pouvaient être légalement modifiées au détriment de ce dernier. Aussi, Mr Mac Enaney allait percevoir les augmentations de salaire qui lui avaient été refusées et cette affaire ferait jurisprudence, le gouvernement s'engageant à payer les augmentations qui avaient été retenues aux autres maîtres, dans les mêmes circonstances.

Ces mesures, qui pénalisaient financièrement les maîtres n'ayant pas obtenu les certificats requis, ayant été annoncées en mai 1930, le gouvernement s'engagea à rembourser les sommes non versées aux maîtres qui étaient en poste avant le 1 juin 1930, ce qui représenta une somme d'environ £95.000.

II.14 Chapitre 14

Une série de mesures visant à affirmer l'objectif de regaélicisation

II.14.1 Faire pratiquer l'irlandais en situation : des mesures incitatives

Parallèlement aux dispositions prises par le gouvernement pour étendre l'usage de l'irlandais par le biais de modifications des programmes ou de pressions sur les maîtres, de nouvelles initiatives extra-scolaires allaient être mises en place pour encourager l'usage de la langue vernaculaire et des actions focalisées sur le *Gaeltacht*.

II.14.1.1 Les *Deontas* : récompense financière pour les irlandophones [460]

Afin d'encourager les familles des régions totalement ou partiellement irlandophones, à continuer d'utiliser la langue vernaculaire et par là même à endiguer le phénomène d'anglicisation, le gouvernement d'Eamon de Valera décida en 1933, d'introduire les *deontas.* Il s'agissait d'une subvention annuelle de deux livres, versée aux parents des enfants qui seraient reconnus capables d'utiliser couramment la langue irlandaise. Ces enfants devaient avoir entre 6 et 14 ans et fréquenter une école nationale.[461] Avant que la famille n'obtînt cette somme, l'enfant devait, au cours d'un entretien avec un inspecteur de l'éducation nationale, démontrer son aisance à manier cette langue. Cette façon d'évaluer le niveau des

[460] *Scéim Laobhairt na Gaeilge : The Irish-speaking scheme.* R. Hindley, *The Death of the Irish Language,* op. cit., p. 48-49.
[461] *Report of the Department of Education. 1933-34*, [P.1693] p. 2.

élèves pouvant paraître quelque peu arbitraire et le ministère s'opposant à un examen formel d'attribution de ces bourses, il fut conseillé aux inspecteurs en cas d'hésitation, de s'adresser au plus jeune enfant du foyer en irlandais pour vérifier ses compétences, et par là-même celle de la famille ou, quand cela s'avérait impossible, d'en référer au directeur de l'école avant toute décision.[462] Le nombre d'enfants ayant obtenu les *deontas* atteste du succès de cette entreprise. Ils étaient 11154 pour l'année1938-39[463] et 9654 pour l'année 1948-49.[464] D'autre part, il est souligné dans le rapport du ministère de l'éducation des années 1934-35 que la dynamique visant à étendre la langue au-delà des frontières du *Gaeltacht* s'enclencha grâce à ce dispositif.

> *Selon les rapports dans les régions totalement irlandophones et dans les régions dans lesquelles la langue irlandaise est parlée par beaucoup de monde, la situation de la langue s'est améliorée au cours de l'an passé, et la bourse de deux livres fait beaucoup pour l'irlandais. On rapporte que dans les régions qui se situent à la frontière d'autres régions irlandophones, les gens essaient d'arrêter d'utiliser l'anglais pour pouvoir prétendre à la bourse de deux livres.* [465]

Néanmoins, ce plan qui concernait uniquement les régions irlandophones ou partiellement irlandophones suscita le mécontentement au sein des populations du reste de l'Irlande. En effet, certaines familles qui avaient fait le choix d'utiliser quotidiennement l'irlandais, au sein de leur foyer, ou d'autres, locuteurs natifs qui avaient été transplantés vers des terres plus fertiles par la commission agraire *(land commission)*[466] se virent, en dépit de leurs efforts, refuser les *deontas* au vu de leur lieu de résidence situé dans les zones anglophones. Certaines de ces personnes qui se sentirent lésées, envoyèrent des lettres au gouvernement pour souligner les efforts qu'elles accomplissaient pour servir la langue *« au cœur même des zones*

---

[462] A. Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 20.
[463] Dáil Eireann : 985-86, 27 May 1941.
[464] *Report of the Department of Education 1949-50.* [Pr. 571], p. 10.
[465] *According to reports the position of Irish in the totally speaking areas and the areas in which Irish is spoken by many people has improved over the past year, and the £ 2grant is helping a lot in terms of the language. It is said that those on the edges of Irish speaking areas are trying to stop the use of English so they can claim the grant. Report of the Department of Education,1934-35, p.24*
[466] "*Land Commission: redistribution took off in earnest in the 1930s as land prices plummeted and de Valera's supporters looked to the fulfilment of his populist promises. The most eye-catching of a number of measures taken was the transplantation of many thousands of migrants from western counties to small farms carved out of confiscated ranches in Cos Kildare and Meath."* Connolly, *Irish History,* op. cit., p. 310.

anglophones »[467] et pour faire part de leurs regrets que ce plan d'incitation financière à utiliser la langue, ne soit pas applicable à tout le pays. Cependant, aucun changement ne serait apporté en ce sens et, en 1946, le nombre de subventions attribuées aux familles des régions irlandophones ayant chuté, la somme qui serait économisée permettrait d'augmenter les *deontas* de ces zones, qui seraient désormais de cinq livres, le *Gaeltacht* étant plus que jamais au centre du dispositif de renouveau de la langue.[468]

La seconde initiative extra-scolaire, visant à faire revivre la langue, fut l'organisation de cours d'irlandais, pour les enfants, dans le *Gaeltacht*.

II.14.1.2 Des *Summer Schools* dans les régions irlandophones

Le premier programme officiel intitulé *Sgéim na Roinne*, fut établi en 1932, sous la direction du ministère de l'agriculture et de la pêche. Il permettait aux enfants âgés de 8 à 12 ans, parlant l'irlandais avec assez d'aisance et aptes à progresser, de passer un certain temps dans le *fior-Gaeltacht*.[469]

Deux ans plus tard, un programme similaire vit le jour à l'initiative d'un groupe de parents de Dublin, fervents défenseurs de la langue. Le but de cette organisation, *Coiste na bláistí*, était de permettre à des enfants anglophones de 11 à 14 ans, issus de milieux financièrement défavorisés, de séjourner, pendant une période d'au moins quatre semaines, en été, dans le *Gaeltacht*. Le nombre sans cesse croissant d'enfants qui participèrent à ces cours, permet de mesurer le succès de ce projet. La première année, 80 enfants furent envoyés dans le *Gaeltacht*, puis 216 l'année suivante. Ce nombre avait doublé en 1936 et, en 1937, 644 enfants purent ainsi améliorer leur pratique de la langue dans une région irlandophone. A cette date, des branches de *Coiste na bláistí* avaient été installées à Dún Laoghaire, Navan, Tipperary, Limerick et Dundalk.[470] Bien qu'étant privée, à l'origine, cette organisation reçut le soutien financier du ministère de l'éducation qui, en 1937,

[467] *In the very heart of the English speaking areas.* N.A., D/T, Advancement of Irish: State support, S 11193.
[468] Tomás Ó Deirg, DD vol. 101, 22 May 1946, col. 553.
[469] *Grants for children: scholarships to the Gaeltacht,* N. A., F 7/7/36.
[470] N. A., D/T, *Irish Language: Summer Courses for Children,* S 9280.

soulignait en ces termes l'intérêt de ces cours : *« rien ne pourrait aider davantage la renaissance de l'irlandais que l'opportunité pour des enfants anglophones de séjourner dans des régions irlandophones.»*[471]

D'autres parents fondèrent des organisations de ce type. En 1935, *Clann na h-Éireann*, un groupe de familles dublinoises, organisa des cours à Na Forbacha, dans le comté de Galway.

Cette pratique qui donnait aux enfants l'occasion de parler et d'entendre la langue en situation, dans un contexte extrascolaire, allait perdurer jusqu'à nos jours.

En outre, au cours des années 1930 le gouvernement en place, allait tenter de résoudre la question du manque de manuels scolaires, question soulevée dès 1921 par les membres de la première conférence sur les programmes.[472]

II.14.1.3 Des aides à la publication des manuels scolaires

L'agence de publication nationale *An Gúm* qui, sous la direction du ministère de l'éducation, avait été chargée, en 1926, de publier des manuels, pour permettre l'application des nouvelles dispositions, à savoir enseigner au moyen de l'irlandais, en pouvant s'appuyer sur des textes en irlandais, avait été incapable de pourvoir à l'importante demande des maîtres. Aussi, à la fin des années 1920, le ministère de l'éducation déclara. « *Une nouvelle idée serait d'enseigner aux enfants sans utiliser de livres. Les professeurs font trop confiance aux livres, certains d'entre eux ayant peu d'intérêt et ils trouvent difficile de travailler sans eux. »*[473] Toutefois, en 1931,

---

[471] *Nothing would more assist in the revival of Irish than the provision of opportunities for English speaking children to spend time in Irish speaking areas* Id. *Letter from Department of Education to Department of Finance,* 13 Dec. 1937.

[472] Vide supra, p. 408. A ce propos E. Blythe déclarait le 28 octobre 1932 devant le Dáil :"*The teacher even the most competent teacher is handicapped very much by the lack of books. Something has to be done and more is in progress, as we all know and as the Minister said, in regard to the provision of books; there is a tremendous shortage of textbooks up to the present. In many subjects no textbooks are available or, if there are one or two, they are not always the best and do not always suit the particular class for which they may have to be used*." Dáil Eireann, vol. 44, 28 October 1932 [750].

[473] *A new idea would be to teach infants without the use of books. Teachers have too much faith in books, some of which are of little merit, and they find it difficult to work without them. Report of the Department of Education, 1929-30.* p.31.

les autorités éducatives s'attachèrent à résoudre ce problème en offrant des primes spéciales aux auteurs et aux traducteurs qui produiraient des livres pour les enfants de 7 à 11 ans. [474] Des spécialistes de politique éducative ayant étudié les manuels de l'époque soulignent le caractère explicitement patriotique de ces ouvrages qui étaient destinés à remplacer ceux publiés avant 1922.[475]

Les extraits suivants des *Irish world readers,*[476] publiés en 1933, font clairement apparaître un message nationaliste exhortant les élèves à célébrer la langue vernaculaire et l'héritage gaélique. On peut lire dans le *Middle book* :

> *Je les connais [la signification des noms de lieu] parce que j'apprends l'irlandais à l'école, et l'irlandais vous apprend énormément de choses que vous ne pourriez connaître sans lui. En apprenant la langue irlandaise et l'histoire irlandaise, en lisant la vie des saints irlandais, même en apprenant les noms de lieux irlandais au cours d'une leçon de géographie, vous rencontrerez souvent des histoires du temps passé. Et de nos jours, tout le monde reconnaît qu'aucun autre peuple que les Celtes n'a raconté autant d'histoires et il qu'il n'y a pas d'autres histoires aussi merveilleuses que les leurs*[477].

Le ton patriote du second ouvrage est tout aussi transparent dans son introduction : « *Dans ce petit livre, l'Irlande est le principal point de vue : LA FAÇON DE PENSER irlandaise est le trait dominant.* »[478]

Comme on pouvait s'y attendre, les recueils de textes en irlandais exprimaient pareillement un message à la gloire de l'Irlande, de la langue et de sa pérennité :

> *L'irlandais est la langue de l'Irlande. Les jeunes et les anciens le parlaient il y a très longtemps. L'Irlande était alors renommée. Nous l'apprenons aujourd'hui et nous le connaîtrons tous... L'Irlande est*

---

[474] *Publication of books,* N. A., D/Fin., Irish: *Production of Short Stories Suitable for Children, S. 18/4/31.*

[475] S. Farren, op. cit., p. 147. Adrian Kelly*, Compulsory Irish,*op. cit., p. 89

[476] Deux *Irish world readers* furent publiés, en 1933, à Dublin par Browne and Nolan*, Middle book* et *Senior book.*

[477] *I know them [the meaning of place names] because I am learning Irish at school, and Irish teaches you a great many things you could not know without it. In learning the Irish language and Irish History, in reading the lives of the Irish saints, even in studying the Irish place-names in the geography lesson, you will often meet with stories of the olden times. And nowadays all the world admits that no other people told so many stories as the Gaels and that no other stories of many other nations are as wonderful as theirs. Irish world readers: Middle book,* Dublin, Browne and Nolan 1933.

[478] *In this little book Ireland is the chief point of view: the Irish OUTLOOK is the predominant feature.* Ibid, *Senior Book.*

aussi vaillante et jolie que n'importe quel autre pays du monde et il y a peu de pays aussi vaillants et aussi jolis qu'elle. [479]

Si ces diverses contributions à l'entreprise de renouveau de la langue irlandaise allaient s'avérer significatives et durables, il n'en reste pas moins que le gouvernement misait en priorité sur les maîtres pour accomplir la tâche de regaélicisation, d'où l'édition de nouvelles instructions officielles pour recentrer, de façon encore plus appuyée, l'enseignement sur la langue et sur l'histoire.

II.14.2 Evolution des directives nationales concernant la langue

II.14.2.1 Les Notes pour les Maîtres - 1933

Bien que de nombreux efforts eussent été accomplis, depuis la fondation de l'Etat Libre, pour faire de l'école l'instrument de la regaélicisation, à travers notamment l'élaboration de nouveaux programmes et la formation des maîtres, aucune aide spécifique n'avait été apportée aux enseignants en ce qui concerne la méthode pédagogique, si ce n'est par des incitations à utiliser « *la méthode directe».*

En 1933, les inspecteurs furent chargés, par le ministère, de préparer pour toutes les matières au programme, des notes qui serviraient de guide aux maîtres d'école. Un livret comprenant 55 pages fut édité pour l'irlandais dans les classes primaires.[480] Nous avons précédemment évoqué dans cette thèse[481] ce document qui, dans son introduction et sa conclusion, réaffirmait catégoriquement[482] les buts

---

[479] *Irish is the language of Ireland. Young and old spoke it a long time ago. Ireland was famous then. We are learning Irish now and we will all know it still…Ireland is as healthy and as beautiful as any other country in the world and there are few countries as healthy or as beautiful as she is.* Traduction en anglais d'un extrait de *Léitheoiri Inse Fáil,* Dublin, Educational *Company* n.d 1931 ?

[480] *The Notes for Teachers : Irish,* Department of Education*,* Dublin, 1933. Ce document restera inchangé jusqu'en 1967. D. Uí Ghrádaigh, op. cit., p. 596

[481] Vide supra, p. 360.

[482] Coolahan fait remarquer que l'utilisation des termes tels que *« fixer sa manière de penser* » et « *moule* » que l'on peut lire dans ce document suggérait, de la part des autorités, la volonté d'instaurer un système éducatif fondé sur une interprétation officielle de ce qui constituait la culture irlandaise, plutôt qu'un système au service des besoins individuels des enfants. J. Coolahan, op. cit., p. 351.

énoncés, lors de la fondation de l'Etat Libre, à savoir rétablir la langue pour accréditer l'existence de la nation. Aussi, nous ne reviendrons pas sur la philosophie explicitement nationaliste de ces pages mais nous nous intéresserons, plus particulièrement, à leur contenu pédagogique.

Dans ce document, édité à l'intention des maîtres, était exposée une direction générale à suivre concernant l'irlandais. En revanche, il ne contenait aucune suggestion pratique qui aurait pu les aider dans leur tâche. Il soulignait ce qui était attendu de la part des enseignants ; il était, en effet, précisé qu'en plus des préparations rigoureuses de cours, le travail du maître consistait en :

> *La lecture régulière d'une bonne prose en irlandais, la collection d'histoires appropriées, de poèmes et de proverbes, la composition ou l'adaptation de dialogues, de pièces de théâtre, etc., l'étude directe de ce qui intéresse les élèves en dehors de l'école, la lecture de livres scolaires sur les méthodes d'enseignement de la langue et de fréquentes visites dans le* Gaeltacht. [483]

C. Ó Huallacháin porte un regard critique sur le contenu de ces notes qui, selon lui, donnaient aux maîtres des pistes de travail sans leur procurer d'outils méthodologiques concrets.[484] Cet auteur fait aussi remarquer que la lourde charge d'application de la nouvelle politique et par là même la responsabilité du renouveau de la langue incombait entièrement aux maîtres, le ministère s'en tenant à un rôle d'arbitre quant au choix des manuels ou de conseiller, par le truchement des inspecteurs.[485] En cela, cet auteur est rejoint par Adrian Kelly qui fait le même constat quant à la non-implication du gouvernement expliquant en partie l'échec de cette entreprise en ces termes :

> *La responsabilité de l'échec n'est pas le fait des professeurs mais du gouvernement -- alors que le ministère de l'éducation pressait les écoles*

---

[483] *The regular reading of good Irish prose, the collection of suitable stories, verses and proverbs, the composition or adaptation of dialogues, dramas, etc. the direct study of the pupils in the pursuit of what interests them outside school, the reading of text-books on methods of language teaching, and frequent visit to the Gaeltacht. The Notes for Teachers,* op. cit., p.12.

[484] *"It is assumed that the teacher himself must be relied upon to supply a great variety of drills, playlets, effective vocabulary and so on ."* C. Ó Huallacháin, *The Irish and Irish,* op. cit., p. 130.

[485] *…No attempt was made by any official or other agency to help to implement the policy, by supplying the teachers e.g. with a selection of suitable concrete structures and a suggested order of presenting them. There was no official attempt to produce teaching materials. The action of the Department was confined to giving official approval to commercially produced texts (for reading) judged by the inspectors to be suitable for each of the three stages, and to visits by the inspectorate to the school, when they would comment on the work of each teacher and make suggestions.* Ibid., p. 131.

> *de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour restaurer l'irlandais, il refusait de mettre en place ou même d'évaluer aucune des suggestions pratiques qui auraient pu assurer un meilleur succès.*[486]

Aussi, dans ce document, lorsque les principes de la méthode d'enseignement de l'irlandais, prônée par les autorités, c'est à dire la méthode directe, étaient développés, de même que ceux d'autres méthodes [487] qui pouvaient être utilisées en parallèle, il était prévu que les maîtres produisent eux-mêmes les éléments nécessaires à leur mise en œuvre. Ils étaient censés élaborer des exercices, des jeux, des listes de vocabulaire, tous les outils indispensables à la construction d'une leçon.[488] Par conséquent, ces notes qui n'apportaient pas d'aide matérielle et soulignaient les exigences auxquelles les maîtres étaient soumis, démontrent que l'aspect pratique n'était pas à priori, le souci principal des autorités éducatives de l'époque, ce point étant laissé entièrement à l'initiative des enseignants. En revanche, le programme était au centre des préoccupations du ministère qui allait à nouveau s'attacher à le réviser, renforçant la position de l'irlandais et parallèlement allégeant les contraintes concernant les autres matières. En ce sens, ce programme irait encore plus loin que celui de 1926 dans le renoncement à une culture générale au profit de la toute puissance de la langue.

La notion de priorité accordée à l'apprentissage de l'irlandais, avant toute autre considération pédagogique, avait été énoncée dans une circulaire, datée de février 1934, qui allait servir de prologue au programme modifié qui serait mis en place la même année. On pouvait lire dans ce document qui réitérait les instructions de novembre 1922[489] :

> *Ces instructions révèlent l'avantage de l'utilisation de l'irlandais en tant que moyen d'enseignement aussi souvent que possible en relation avec la capacité des professeurs à parler la langue. Les professeurs peuvent être assurés que s'ils utilisent l'irlandais en tant que moyen*

---

[486] *Responsibility for the lack of success lay not with the teachers but with the government—while urging the schools to do everything to restore the language, The Department of Education refused to implement or even assess any of the practical suggestions which could have ensured greater success.* A. Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p.21.

[487] La méthode du Père Toal *(The Phrase Method)* celle de M Gouin (*The Series Method)* ou encore la méthode de conversation triangulaire. *The Notes for Teachers,* op. cit., p. 6-7

[488] "*The only additional aid that came to the teachers at this time was an explanation—offered by an independent University Education Faculty—of the principles of selection according to Harold Palmer which should serve to guide each teacher in choosing the language items to include in the course that he himself would have to assemble. Ibid,* p. 131.

[489] Vide supra, p. 455.

d'enseignement, leur note pédagogique ne sera pas réduite s'ils n'arrivent pas à terminer le programme d'histoire et de géographie. [490]

D'autre part, en avril 1934, devant le Dáil, T. Derrig réaffirmait, en ces termes clairs, sa volonté d'assurer le succès du renouveau de la langue, même s'il fallait pour cela sacrifier d'autres matières au programme.

> *Si j'ai la certitude que grâce à l'allègement des programmes nous pouvons avancer vers le succès dans l'utilisation de la langue irlandaise et améliorer l'efficacité de l'enseignement de l'irlandais, je puis assurer le Parlement que je ferai assurément tous mes efforts pour alléger le programme.*[491]

Si cet allégement du programme pouvait satisfaire les maîtres dont diverses plaintes avaient été formulées pour dénoncer un système d'inspection *« dur, déloyal et injuste »*[492] ainsi que les exigences d'un programme surchargé, il faut cependant remarquer qu'il était lié à une obligation de résultats en matière d'enseignement de l'irlandais. Ainsi, lors d'une réunion, le 22 juin 1934, entre les représentants du bureau exécutif d'INTO et les autorités du ministère de l'éducation, il fut rappelé que :

> *Le ministre n'était pas content des progrès qui étaient accomplis en irlandais, et qu'il était prêt à rencontrer les professeurs au sujet de l'allégement du programme, pourvu qu'il soit garanti que des progrès marquants en irlandais et en enseignement en irlandais en découlent. »*[493]

Plusieurs autres réunions entre les représentants d'INTO et ceux du ministère furent organisées pour déterminer les changements en relation avec les attentes du ministre. Le programme qui en résulta s'intitula *« Le Programme Modifié d'instruction primaire »* et fut mis en application à partir du 1er octobre 1934.

---

[490] *These instructions indicate the desirability of the use of Irish as a medium of instruction as far as possible according to the capacity of the teachers to speak the language. The teachers may be assured that if they employ Irish as the medium of instruction, their failure to cover the whole syllabus in History and Geography will not entail a reduction of their marks in the Efficiency Table. Report of the Committee of Inquiry,* INTO, 1941, p.12.

[491] *If I am satisfied that by lightening the school programme we can achieve more success on the way of advancing the use of Irish language and improving the efficiency of the teaching of Irish, I can assure the House that I shall certainly endeavour to lighten the programme.* Dáil Debates, vol. 51, 11/4/1934, Col 1603.

[492] *Harsh, unfair and unjust.* T. J. Ó Connell, p. 362-363.

[493] *…the Minister was not satisfied with the progress which was being made in Irish, and that he would be prepared to go a long way to meet the teachers in regard to the lightening of the programme, provided he was satisfied that progress of a definite kind in Irish and in the teaching of Irish would result.* Ibid, p. 363.

II.14.2.2 Le Programme modifié de 1934

Il est stipulé en introduction, sans aucune justification quant à son élaboration, que ce programme, qui a pour vocation de renforcer la position de l'irlandais en réduisant les exigences dans les autres matières, entre en vigueur immédiatement : *« Le ministre de l'Education a décidé de certaines modifications dans le programme d'instruction pour les Ecoles Primaires. Celles-ci entrent en application immédiatement ».*[494] Les principaux changements effectués par rapport au programme de 1926 concernaient l'algèbre et la géométrie qui seraient, désormais, des options dans certains types d'écoles :

> *L'algèbre et la géométrie sont des matières en option dans les écoles à un seul maître, celles à deux maîtres, les écoles mixtes à trois maîtres, dans toutes les classes dirigées par des femmes. Dans les écoles de garçons à trois maîtres, soit l'algèbre soit la géométrie doit être enseignée.* [495]

L'étude de la nature et les sciences rurales furent aussi supprimées de la liste des matières obligatoires.

D'autre part, le programme d'anglais allait être *« d'envergure moins ambitieuse que celui, jusqu'ici en œuvre ».*[496] Il correspondait, désormais, au programme établi en 1926, pour le niveau du cours inférieur *(lower course).* La note suivante traduit ce changement et la baisse du seuil d'exigences : *« Donc les livres recommandés dans la liste officielle du programme de 1926 pour le cours inférieur de niveau cinq, peuvent être considérés comme étant le niveau de difficulté qui doit être atteint au niveau six du programme actuel. »*[497]

---

[494] *The Minister of Education has decided on certain modifications in the programme of instruction for Primary Schools. These come into operation immediately. Revised Programme of Primary Instruction,* Dublin, Stationery Office, 1934, p. 3.

[495] *Algebra and Geometry are optional in one-Teacher Schools, in two-Teacher Schools, in three-Teacher mixed Schools, and in all classes taught by women. In three-Teacher Boys' schools, either Algebra or Geometry is to be taught.* A. Hyland, vol 2, op. cit., p. 14.

[496] *Less ambitious in scope than that hitherto in operation.* Id. *Thus the books prescribed in the official list of the 1926 Programme for standard five lower courses may be taken as representing the standard of difficulty to be attained in standard six of the present programme.. Revised Programme,* p. 12.

[497] *Thus the books prescribed in the official list of the 1926 Programme for standard five lower courses may be taken as representing the standard of difficulty to be attained in standard six of the present programme.. Revised Programme,* p. 12.

Cependant, le point le plus contesté de ce nouveau programme fut qu'il revenait sur la concession accordée en 1926 pour les classes enfantines, à savoir que l'irlandais n'était obligatoire, dans ces classes, que de 10 h 30 du matin à 2 heures de l'après-midi. On peut lire à ce propos : « *L'enseignement de l'anglais n'est plus autorisé dans les classes enfantines où les professeurs sont compétents pour enseigner uniquement en irlandais. L'anglais est une matière à option dans le niveau 1 ».*[498] T. J. Ó Connell fait remarquer que, dans la pratique, cela signifiait qu'un maître possédant un certificat bilingue[499] devait enseigner en irlandais quelle que soit son opinion concernant la capacité de ses élèves à profiter de cette instruction.[500]

Quant au programme d'irlandais, pour les autres classes, il serait désormais celui du cours supérieur *(higher course)* fixé en 1926. Si l'on considère, qu'à cette date, il avait été prévu d'atteindre ce niveau seulement après quelques années de cet enseignement suivant le principe « *festina lente »*, il apparaît qu'une étape vers une approche plus radicale et plus diligente avait été franchie

Ainsi par le renforcement de l'irlandais contrebalancé par un allégement de quelques autres disciplines,[501] les autorités entendaient atteindre l'objectif fixé clairement en ces termes : *« L'allégement du programme... comme on peut s'y attendre permettra d'effectuer des progrès plus efficaces et plus rapides dans*

---

[498] *The teaching of English is no longer permitted in Infant classes where the teachers are competent to do the work of the class through Irish alone.. English is an optional subject in Standard I.* A. Hyland, op. cit. p. 114.

[499] T. J. Ó Connell souligne que c'est environ à cette époque que le titre de « certificat bilingue » fut officiellement transformé en « certificat de compétence pour enseigner en irlandais ». T. J. Ó Connell, op. cit. p.365.

[500] Ibid. p.364.

[501] Les programmes de musique et d'histoire demeurèrent tels qu'ils avaient été fixés en 1926, l'histoire conservant son rôle de gardienne de la tradition historique gaélique.. Il paraît intéressant de citer un extrait des *Notes for Teachers History* représentatif du point de vue officiel de ce que devait être l'histoire irlandaise et de l'importance de la langue dans la définition de la nation :
"The History of Ireland is the History of the various peoples who inhabited Ireland ever since the first advent of man to our shores, but it is more particularly the study of the Gaelic race and Gaelic civilisation and the resistance of that race and civilisation for a thousand years to foreign domination, whether Norse, Norman or English. The Irish language was perhaps the most powerful of all the influences that saved our people from defeat and absorption by alien forces in that long struggle. It is still a very powerful influence in preserving national continuity, and for this if for no other reason, it is most fitting that it should be the language used in our school to teach our history". Notes for Teachers-History, Dublin, Stationery Office, 1933, p. 14.

l'enseignement de l'irlandais et dans le développement de l'enseignement au moyen de l'irlandais ».[502]

Ce programme fut accompagné, en septembre 1934, d'une circulaire à l'intention des maîtres. Il était stipulé que ce programme était le programme officiel pour toutes les écoles nationales, que l'usage de l'irlandais comme moyen d'instruction devait être généralisé et que le temps rendu disponible par la diminution du niveau d'exigences de certaines matières serait employé à promouvoir le renouveau de la langue en tant que langue de communication. [503]

Le bilan de ces quelques années de gouvernement du *Fianna Fáil* est celui d'un durcissement des directives nationales concernant l'enseignement de la langue à l'école primaire. Depuis 1922, le système scolaire avait été perçu comme étant seul à même d'assurer la relance de l'irlandais en tant que langue vernaculaire. De nombreuses difficultés d'application de ce programme, comme la formation des maîtres, l'utilisation de l'irlandais comme langue d'instruction, notamment dans les classes enfantines, n'avaient pas tardé à générer la critique des maîtres et la demande d'un retour à plus de pragmatisme. Dans l'esprit de résoudre ces problèmes, le programme de 1926 fut élaboré. Sa principale caractéristique était de proposer une approche graduelle moins rigide, dans la poursuite de l'objectif de gaélicisation fixé en 1922.

Cependant, à mesure que les années s'écoulèrent, la pression sur les maîtres en matière d'enseignement de la langue, devint de plus en plus pesante. Le gouvernement, intransigeant sur la question de la langue, symbole de la nation, et sourd aux diverses critiques, institua le Programme modifié de 1934 (*The Revised Programme*), un programme qui, selon J. Coolahan, *« peut être considéré comme un revirement depuis les mesures de transition du programme de 1926 jusqu'à la façon de penser marquant l'esprit de la première Conférence Nationale sur les Programmes*. »[504]

---

[502] *The lightening of the programme…will, it is expected, make for more rapid progress and more effective work in the teaching of Irish and in the development of teaching through Irish. Revised Programme,* op. cit, p. 3.

[503] Circulaire *« Programme for Primary Schools »,* September 1934.

[504] *…can be seen as a reversal from the transitory measures of the 1926 Programme to the type of thinking incorporated in the first National Programme Conference.* J. Coolahan, op. cit., p. 357.

Au cours des années 1930, alors que le gouvernement poursuivait avec une vigueur accrue sa politique de regaélicisation, dans le but d'apporter une légitimité au jeune Etat Libre, [505] une opinion hostile à ces mesures allait occuper le devant de la scène politique, syndicale et même publique.

[505] "*It was not just the Minister of Education, but the entire government and in particular, its leader Eamon de Valera, who had to be persuaded of any need for change. De Valera believed what Patrick Pearse had preached, that language and nationality are so intimately linked that a non Irish speaking Irish nation was a contradiction and would not survive. "Nationality and language are mutually dependent…The seed and the growth of the Gaelic people as a separate people would die if cut from its roots", he argued.* S. Farren, op. cit., p. 48.

II.15 Chapitre 15

Montée en puissance de la critique

II.15.1 D'une « protestation modérée »[506] à une condamnation véhémente de la politique éducative dans les régions anglophones

Des doutes et des inquiétudes avaient déjà été exprimés, au cours des années 1920, à propos de la place prédominante accordée à l'irlandais dans les écoles des régions anglophones, néanmoins, c'est à partir de la seconde partie des années 1930 que cette critique atteindrait sa plus forte intensité.

Elle allait révéler un décalage grandissant entre, d'une part l'attitude des autorités et d'autre part un nombre de plus en plus difficile à ignorer de personnes opposées à cette politique, du moins en ce qui concernait ses priorités. Les objections s'articulaient autour de plusieurs questions suscitées par les réformes entreprises depuis la fondation de l'Etat Libre, la principale source d'inquiétude étant la régression du niveau des élèves dans les matières autres que l'irlandais.

II.15.1.1 Une politique peu judicieuse d'un point de vue éducatif

Alors que les autorités éducatives prévoyaient d'aller plus loin dans l'allégement du programme, afin de concentrer tous les efforts sur l'irlandais, des voix s'élevèrent pour dénoncer les méfaits liés à un programme qui, au nom du renouveau de la langue, faisait fi des problèmes des enfants et des maîtres et affaiblissait les connaissances des élèves dans les autres matières.

L'étude des débats parlementaires de l'époque permet de se faire une idée du ton passionné des échanges à propos de la part prise par la langue dans l'éducation.

[506] Vide supra, p. 476.

En 1932, le député Eamon Ó Neill, du parti *Fine Gael* et membre éminent de la Ligue gaélique soulignait, au parlement, la contradiction de la situation :

> *Dans les écoles élémentaires, il est injuste de ne pas parler anglais aux enfants des régions anglophones, et de ne pas leur enseigner l'anglais lorsque l'anglais est la seule langue qu'ils parlent et qu'ils entendent en dehors de l'école. Alors que cette situation perdure dans les régions anglophones, les professeurs, dans les régions irlandophones, font tout leur possible pour essayer d'enseigner l'anglais à des enfants qui ne parlent que l'irlandais.*[507]

James Dillon, Vice Président du parti *Fine Gael,*[508] et fervent opposant à la politique éducative centrée sur la langue, défendue par le *Fianna Fáil,* utilisa des mots très durs pour dénoncer ces mesures qui obligeaient les élèves à recevoir, ou les maîtres à dispenser, l'enseignement en irlandais, même s'ils n'en avaient pas une complète maîtrise.

> *C'est un crime contre la jeunesse de ce pays que d'essayer de l'éduquer au moyen de l'irlandais. Jusqu'à ce que l'on ait amené l'enfant à un niveau de connaissance raisonnable, à partir duquel il puisse avec profit, recevoir un enseignement au moyen de l'irlandais, il est criminel de le priver de cet enseignement, auquel il a droit, et de le laisser à moitié ignorant parce qu'il est incapable de tirer le profit qu'il devrait de l'enseignement qui lui est apporté, cet enseignement lui étant donné dans une langue qu'il ne comprend que de façon imparfaite et très souvent par des professeurs qui sont insuffisamment qualifiés pour délivrer cet enseignement au moyen de l'irlandais.*[509]

Le 8 mars 1936, Shan O Cuiv, au cours d'une conférence à l'université de Cork, publiée sous le titre « *The Problem of Irish in the Schools* » consacra un long développement à établir la comparaison entre, selon ses termes, la « méthode

---

[507] *It is an injustice not to speak English to children in junior schools in English speaking areas, and to not teach them English when English is their only language and when it is only English they speak and hear outside school. While this situation pertains in English speaking areas, teachers in Irish speaking areas are breaking their hearts trying to teach English to Irish speaking children.* DD vol. 44, 28 Oct. 1932, col. 766.(Traduit de l'irlandais)

[508] Le *Fine Gael* fut formé, en 1933, à partir de la fusion du *National Centre Party* et du *Cumann na nGaedheal.*

[509] *It is a crime against the young people of this country to be attempting to educate them through the medium of Irish. Until you have first brought the child up to a standard of proficiency in which it can profitably receive the education offered to it through the medium of Irish, it is a crime to deprive it of the education to which it is entitled , and to leave it semi ignorant because it is unable to derive the benefit that it ought to derive from the education provided for it, that education being offered to it in a language which it imperfectly understands and very frequently by teachers who are imperfectly qualified to impart education through the medium of Irish.* Dáil Éireann, vol. 61, 24 March 1936, col. 115.

barbare » *(a barbarous method*) utilisée à la fin du XIXe siècle pour enseigner les élèves irlandophones en anglais, à celle utilisée, trois décennies plus tard, pour enseigner les élèves anglophones en irlandais. Pour cela, il cita les propos acérés du révérend Ó Hickey et ceux d'autres pédagogues s'exprimant par la voix d'*An Claídheam Soluis,*[510] qui, par une sémantique encore plus virulente que celle de J. Dillon, révèlent le parallèle entre les deux situations :

> *Il est, en matière d'éducation, un principe fondamental, un axiome parfaitement évident, qui dit que l'on devrait aller du connu vers l'inconnu ; mais dans l'éducation irlandaise, qui se soucie de ces axiomes ! Les enfants sont hébétés ; ils perdent tout leur entrain et leur vivacité. Ils deviennent de parfaits abrutis. Ils n'apprennent rien correctement… Et le résultat de tout cela est la paralysie intellectuelle, une complète annihilation mentale, et, depuis deux ou trois générations, quelque chose de bien pire, de plus préjudiciable, de plus humiliant que la seule ignorance… Il est évident que les enfants dans les régions irlandophones auraient dû apprendre leur langue natale en premier lieu... Le système éducatif, dans les écoles de ces régions, est un outrage à l'humanité et au sens commun, un crime éducatif de la plus profonde noirceur.*[511]

Dans un éditorial d'*An Claídheam Soluis,* consacré aux déclarations d'Ó Hickey, il fut exigé que là où l'irlandais était la langue maternelle, elle soit enseignée et utilisée comme moyen d'instruction. En outre la gravité du système en place fut dénoncée en ces termes « *L'ignorer [la langue maternelle], la mettre de côté, et utiliser une langue qui n'est pas familière à sa place, est un crime contre la*

---

[510] Les auteurs d'articles publiés dans *An Claídheam Soluis* se feraient aussi les avocats de cette cause. Aussi, dans un article intitulé « The Educational Crime », publié en 1899, on peut lire*:"To ignore and neglect a language known to the pupil in educating him, is a radical and elementary educational blunder"…* ou encore: *"a policy which gags the mouth of the child, stupidly ignores the habits and associations of the home and crushes every native sensibility. It can only result in immense waste of energy, in the lowering of the tone of the nation, and in a paralysis of the intelligence of many generations of Irishmen ".* Shán Ó Cuiv*, The Problem of Irish in the Schools,* Browne and Nolan, Dublin, 1936, p. 18.

[511] *It is a fundamental principle, a perfectly obvious axiom of education that it should proceed from the known to the unknown; but in Irish Education who troubles his head about axioms! The children are stupefied; they lose all their buoyancy and vivacity. They become utter dolts. They learn nothing whatever satisfactorily…the outcome is intellectual paralysis, utter mental annihilation, and, for two or three generations, something far worse, more deplorable, more degrading than mere ignorance…of course the children in the Irish-speaking districts should have been taught their native language in the first instance…the system of education obtaining in the schools of these districts is an outrage upon humanity and common sense, an educational crime of the darkest dye.* Ibid.

raison ».[512] Cependant S. Ó Cuiv conclut en apportant une certaine correction à ces développements parallèles, faisant remarquer que les autorités du XIXe siècle,

> *avaient cette excuse pour la torture qu'ils infligeaient aux enfants que, contrairement à la majorité des enfants et des parents dans les régions anglophones d'aujourd'hui, les parents et les enfants, à cette époque, étaient anxieux d'acquérir la nouvelle langue, passeport vers une amélioration de leur vie.* [513]

De toute évidence, la comparaison entre les difficultés rencontrées par les élèves anglophones, en 1936, et les élèves irlandophones, en 1899, ne peut être absolue, dans la mesure où ces derniers étaient enseignés par des maîtres qui, bien souvent, maîtrisaient parfaitement l'anglais, une langue qui était la langue de l'Eglise et de l'Etat et que, d'autre part, c'était aussi la langue des pays vers lesquels ils émigraient.

Néanmoins, cet extrait permet de mesurer le chemin parcouru en Irlande, sur le plan éducatif et idéologique, entre un système qui bannissait radicalement l'irlandais de l'éducation et un autre qui, trente ans plus tard, le mettait au centre de toute considération pédagogique.

L'inquiétude la plus palpable qui se dégageait des critiques formulées dans les années 1930, concernait les dégâts que pouvait provoquer ce type d'enseignement sur les autres apprentissages à l'école primaire.[514]

II.15.1.2 L'irlandais à l'école : reflet des antagonismes entre *Fine Gael* et *Fianna Fáil*

Cette préoccupation, fut particulièrement relayée, devant le Dáil, par les députés du parti *Fine Gael* qui s'opposaient violemment à la politique menée par le

---

[512] *To ignore it (the home language), to put it one one side, and to use an unfamiliar language in its place, is a crime against reason.* Ibid., p. 19.

[513] *Had this excuse for the torture they inflicted on the little ones that, unlike the majority of the parents and the children in the English-speaking districts to-day, parents and children in those days were eager to acquire the new language as a passport to advancement in life.* Id.

[514] Shán Ó Cuiv, s'exprimant devant le congrès d'A.S.T.I., déclara à ce propos: "*There was a feeling developing that children were being sacrificed on the altar of the Irish language to the detriment of their education" Irish Times,* 5 April 1956.

Fianna Fáil en ce domaine. Le député Frank Mac Dermot[515] déclarait que ce système produirait « *des gens illettrés dans deux langues* ».[516]

Dans le même esprit, on peut citer d'autres membres du *Fine Gael* pour leur hostilité face aux mesures de gaélicisation. J. Costello, à l'assemblée affirma, pour démontrer l'absurdité et les conséquences dramatiques sur les élèves de cette politique :

> *Vous pouvez avoir un excellent professeur d'irlandais, qui est très compétent en irlandais, mais dont les connaissances en mathématiques, pour ne pas dire pire, ne sont pas aussi bonnes que ses connaissances en irlandais. Il enseignerait les mathématiques au moyen de l'irlandais à des enfants dont l'esprit raisonne à moitié en irlandais et à moitié en anglais, le résultat serait que ce jeune enfant n'apprendrait ni l'irlandais ni l'anglais ni les mathématiques.*[517]

Quelques années plus tard, Charles Fagan[518] dénoncerait violemment le système d'instruction qui, notamment, pénalisait les enfants des classes inférieures, ceux qui quittaient l'école à 14 ans et qui par là même, n'ayant pas accès au système secondaire, recevraient toute leur éducation en irlandais.[519]Charles Fagan proposerait une consultation de la population à ce sujet.[520] Cependant, si l'on considère que cette politique fut poursuivie jusque dans les années 60, on peut comprendre que les autorités n'accédèrent pas à cette demande.

Les différentes attaques, venant des députés du parti *Fine Gael* à l'égard de la politique du *Fianna Fáil*, semblent démontrer que la question de la revitalisation de la langue, par le biais de l'école, dépassait largement les limites de la sphère

---

[515] Frank Mac Dermot (1886-1975). Il fonda avec J. Dillon le *National Centre Party*. L'opposition au *Fianna Fáil* fit que ce parti se rapprocha du *Cumann na nGaedheal*. En septembre 1933 ces différents partis fusionnèrent pour donner le parti *Fine Gael.* D. J. Hickey & J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History 1800-1980,* op. cit. p. 331.

[516] *[the present Irish policy…its tendency is to cause people] to be illiterate in two languages [instead of cultured and literate even in one]*. F. Mac Dermot, DD, vol. 65, 17 Feb. 1937, col. 434.

[517] *You may have an exceedingly good Irish teacher, who is a very good Irish scholar, but whose knowledge of mathematics is not to say the least of it, as good as his knowledge of Irish. He would be teaching mathematics through the medium of Irish to some young child whose mind is thinking half in Irish and half in English, and the result may be that the young child will know neither Irish nor English nor mathematics.* Daíl Éireann. vol. 55, 4 April, col. 1979.

[518]Charles Fagan, Député *Fine Gael* de Longford- Westmeath.

[519] *« I ask the Minister to submit some scheme which will give the children of the poor some chance of being able to get on in the world. Many of the youngsters will in later years be labouring men, and because of the lack of education now they will hardly be able to count sheep in the field, or do anything. It is simply a disgrace and we will be nothing but a nation of dunces, instead of, as we were known long ago a nation of scholars.* " Dáil Éireann., vol 74, 23 March, 1939, col. 2391.

[520] *« There should be a vote taken throughout the country and let the people decide whether they want this compulsory Irish »* Id.

culturelle pour devenir un enjeu sur le plan politique.[521] En s'opposant à un système qui définissait l'école en termes extra-éducatifs, privilégiant un but de politique nationaliste, le *Fine Gael* remettait en question la pertinence des choix du *Fianna Fáil* et le caractère autoritaire des mesures prises par T. Derrig.[522] A la question que nous serions en droit de nous poser, à savoir pourquoi les différents gouvernements de l'Etat Libre campaient sur leurs positions concernant la priorité accordée à la langue, en dépit d'une critique de plus en plus vive, et n'acceptaient ni retour en arrière ni évaluation des résultats,[523] D. H. Akenson avance l'explication suivante :

> *Il y avait un ensemble d'impératifs psychologiques dans l'esprit des nationalistes irlandais qui requéraient l'effort fondé sur la langue à l'école. Demander l'opinion du public aurait été reconnaître la possibilité que la nation irlandaise ne se sente généralement pas concernée par la revitalisation de sa langue vernaculaire. Une fois cette possibilité admise, le réseau complexe du système de croyances de l'Irlande nationaliste, aurait commencé à s'effilocher.*[524]

La controverse n'allait pas se cantonner à l'arène politique, cristallisant les rivalités entre *Fine Gael* et *Fianna Fáil* au cours de débats passionnés devant l'assemblée.

Les parents des élèves, ainsi que les acteurs de l'éducation, souvent par la voix des représentants d'INTO, apportèrent leur contribution à cette polémique. Cette improbation révéla qu'une dynamique négative s'était enclenchée concernant le bien fondé d'un enseignement tout en irlandais, à l'école primaire.

---

[521] " *The truth is that the great majority of deputies in Fianna Fáil would not dare to speak the truth because they have a kind of pious hope that the Gaelic League has in it a good many extremists, and that if they upset the Gaelic League some of the boys would give them a stab in their respective constituencies… The more precarious their seats become in this house, the more daring they are on the subject of compulsory Irish because they are afraid of the extremists' views and it is always safe when dealing with the left wing supporters of the Fianna Fáil Party to hold out as an irreconcilable Gael."* DD Vol 61, 24 March 1936, col. 119.

[522] Confronté à la remise en question du programme de 1934 par les parents des élèves, T. Derrig répondit : « *I cannot see that parents as a body can decide this matter. I am I think in possession of greater knowledge and greater experience of the matter since I have occupied the position of Minister of Education, than any other group » Dáil Éireann,* vol. 59, 10 December, 1935, col. 2197.

[523] D. H. Akenson fait remarquer que "*The tradition of government secrecy had begun early, for the Free State government did not publish the evidence upon which the two national programme conferences made their recommendations and later resisted pressures to have that information made public".* D. H. Akenson, op., cit., p. 57.

[524] *There was a set of psycho-logic imperatives in the Irish nationalist mind which required the school-based language effort. To ask for the public's opinion would have been to admit that possibility of the Irish nation's being unconcerned about the revival of the ethnic tongue. And once that possibility was admitted, the complex webbing of the Irish nationalist belief-system would have begun to unravel.* D. H. Akenson, op. cit., p. 61.

II.15.1.3 Une critique qui se généralise : une politique jugée néfaste pour les enfants et pour la langue

Les principaux arguments contre la politique éducative allaient se concentrer sur les exigences de dispenser un enseignement tout en irlandais dans les classes enfantines et d'étendre, le plus vite possible, cette mesure aux autres classes. Ainsi, le directeur du centre de formation des maîtres de l'Eglise d'Irlande, E. C. Hodges décrivit la décision *« de faire de l'irlandais le moyen d'instruction dans les classes enfantines comme étant un dommage considérable infligé aux enfants. »*[525] Dans le *Standard*, l'organe de presse catholique, on peut lire : « *Nos enfants et nos jeunes gens peuvent-ils être éduqués dans le sens propre du terme en une langue inconnue à la maison et inconnue de leur maître ? »*[526] De même, T. J. Ó Connell rapporte, qu'à cette époque, les maîtres se plaignaient, de façon récurrente, des effets de cette politique sur les enfants, mais aussi sur eux-mêmes, et ce, non seulement à cause de perspectives de carrière contrariées par ce système, mais aussi à cause de la pression psychologique à laquelle ces mesures les exposaient. [527] D'autre part, même si le mécontentement des maîtres ne fut pas général, certains ayant réussi à mener à bien ce type d'enseignement, des doutes s'installèrent peu à peu chez ces derniers, à propos des résultats de leurs efforts.[528]

Quant aux parents, ils regrettaient que *« rien d'autre que l'irlandais ne soit enseigné dans les écoles* »,[529] que le reste des apprentissages soit sacrifié et que leurs enfants se trouvent parfois confrontés *à « l'atmosphère répressive de la classe menée en irlandais* ». Ils arguaient que ceci « *conduisait à un ralentissement du développement mental de l'élève et à un pouvoir altéré d'expression ou d'apprentissage. »*[530] T. J. Ó Connell jugea cette critique sans fondement.

---

[525] *To make Irish the medium of instruction in infant classes as a serious loss to the children. Times Educational Supplemen*t, 6 June 1936.
[526] *Can our children and our youth be educated in the full sense of the world in a language unfamiliar to their homes and unfamiliar to their teacher?* TES, 13 July 1935.
[527] T. J. Ó Connell, *A History of the INTO,* op. cit., p. 365.
[528] Id.
[529] *…nothing except Irish was being taught in the schools.* Id.
[530] *The repressive atmosphere of the Irish medium class leading to a slowing of the mental development of pupils and an impaired power to express themselves or to learn.* Shan Ó Cuiv, *The Problem of Irish in the Schools,* op. cit., p. 17.

Une des principales préoccupations des parents était que la maîtrise du calcul par leurs enfants en fût affectée. A cet égard, Adrian Kelly parle de la « confusion » à laquelle les élèves étaient soumis. En effet, très souvent, ils commençaient à apprendre à compter en irlandais dans les classes élémentaires, puis, dans les classes supérieures, le calcul devait être enseigné en anglais. Enfin, si l'élève poursuivait ses études dans le secondaire, il y avait de fortes chances pour que cet enseignement soit, à nouveau, dispensé en anglais.

Néanmoins, en l'absence d'évaluation menée à cette époque, sur l'opinion de la population confrontée à ces mesures, il est difficile d'estimer l'ampleur quantitative de l'hostilité, qui transparait au travers de ces citations. De plus, comme le notent certains spécialistes,[531] l'idée avait été répandue dans la population, que s'opposer à la langue irlandaise équivalait à s'opposer à la nation irlandaise.

Une autre idée, vint, au cours des années 1930, conforter les opposants à cette politique. Il apparut, de façon récurrente, chez certains critiques déjà cités, mais aussi chez certains de ses défenseurs de la première heure, que cette politique qui tendait à remplacer l'anglais par l'irlandais dans la classe, était nocive, non seulement du point de vue pédagogique, mais elle était également nocive pour le renouveau de la langue.

Le professeur Michael Tierney que nous avons préalablement cité pour son engagement en matière de sauvegarde de la langue, déclarait devant le Dáil, en 1930 : *« Personnellement, j'ai longtemps pensé que le mouvement qui tendait vers l'enseignement au moyen de l'irlandais était un mouvement qui n'était pas exempt de danger, non seulement pour l'éducation, mais aussi pour le progrès de la langue irlandaise elle-même. »*[532] Quelques années plus tard, en 1935, il réitérait ce

---

[531] *« The Gaelic League, ever anxious to protect what it regarded as a major advance for the language, namely its use as an everyday medium in schools, reacted by describing all critics as either anti-Irish, or pro-British. The "malign" so called anti-Irish influence of Trinity College was often claimed to be at the root of the criticism launched against the language policy. Memories of Trinity academics like Mahaffy…still rankled".* S. Farren. op. cit., p. 150. *"Critics of the methods used to revive the language were labelled "anti-Irish, anti-Gaelic and anti-everything else.* Adrian Kelly *Compulsory Irish,* op. cit., p. 135.
"Anyone who attempted to advance a different view ran the risk of being branded as anti-Irish, or dismissed as a part of the discredited pro-British lobby" S. Farren, op., cit., p. 152.

[532] *I have been of the opinion personally for a long time that the movement towards teaching subjects through the medium of Irish was a movement which was fraught with danger not only to*

point de vue : *« Insister sur l'irlandais en tant que seul moyen d'enseignement, pour les enfants ou pour les adultes, pourrait très bien entraîner l'échec du mouvement en faveur de la langue dans son intégralité ».*[533]

La même année J. A. Costello, s'exprimant devant l'assemblée disait : *« Je dois exprimer mon point de vue, je pense que l'expérience, car ce n'est seulement qu'une expérience, d'enseigner l'irlandais et les autres matières dans les écoles au moyen de l'irlandais est une expérience très dangereuse du point de vue du futur de la langue».*[534]

Sans allonger la liste de ceux qui affirmaient que cette politique nuirait à la langue, il faut néanmoins, évoquer les propos de J. Dillon, qui allait jusqu'à déclarer que cela pouvait avoir des incidences sur la santé des enfants et entraîner, chez eux, un sentiment d'hostilité face à la langue. A propos de l'instruction en irlandais dans les classes enfantines, il soutenait :

> *Tout cela ne sert pas les intérêts de la langue irlandaise. Bien au contraire, tout cela non seulement agit sur la santé des enfants, mais aussi crée dans leur esprit, un préjugé contre la langue, et sert de base à un sentiment hostile très répandu, contre la langue, à travers le pays*.[535]

Si les critiques de l'opposition ou celles des parents pouvaient être ignorées, voire méprisées, par les autorités, le gouvernement n'allait cependant pas pouvoir faire de même avec INTO qui, au moyen d'un questionnaire adressé aux maîtres des régions anglophones, établirait un bilan chiffré de ces politiques.

---

education but to the progress of the Irish language itself. Michael Tierney, DD, Vol 34, 21 May 1930, col. 2181-82.

[533] *The insistence on Irish as the sole medium of instruction whether for infants or for adults might well mean the failure of the whole language movement* . T.E.S.6 May 1935.

[534] *I must express my opinion that I think that the experiment- for it's only an experiment- of teaching Irish and other subjects in the schools through the medium of Irish is a very dangerous experiment from the point of view of the future of the language.* J. A. Costello, DD, vol. 55 4 April 1935, col. 1979.

[535] *It is not calculated to serve the best interests of the Irish language. Far from it, it is calculated not only seriously to interfere with the health of the children, but to create in the children's mind a prejudice against the language, and to give grounds for a very widespread feeling against the language throughout the country.* James Dillon, vol. 66, 31 March 1937, col. 154. Il sera établi par les maîtres, dans un long développement qui figure dans le rapport, publié en 1941 concernant l'irlandais comme moyen d'enseignement, que les enfants étaient mentalement et physiquement

II.15.2 Bilan des politiques de regaélicisation de l'Etat Libre : le questionnaire d'INTO de 1936

Les maîtres d'école et leurs représentants syndicaux, qui s'étaient engagés avec enthousiasme dans la campagne pour le renouveau de la langue, lors de la fondation de l'Etat Libre, allaient être les premiers à exprimer leurs inquiétudes et leur mécontentement face aux mesures de gaélicisation qui s'étaient radicalisées au fil des années. Les objectifs de la politique linguistique en Irlande avaient en effet évolué, passant du bilinguisme à l'éradication totale de l'anglais.

Les critiques qui se faisaient entendre, lors des congrès annuels d'INTO[536] s'accompagnèrent, à plusieurs reprises, de l'exigence de voir les autorités mener une enquête sur les effets de l'irlandais à l'école.[537]

Face aux nouvelles instructions qui ignoraient les valeurs éducatives pour accomplir à tout prix la revitalisation de la langue, en suivant une direction ouvertement nationaliste, INTO allait adopter une position très critique vis-à-vis d'une philosophie qu'il avait précédemment défendue. On se souvient, en effet, que ce syndicat avait largement contribué, lors des deux conférences sur les programmes, à l'élaboration de ces directives et ce, en parfait accord avec le ministère de l'éducation.

En janvier 1936, le comité exécutif d'INTO entreprit de répondre à ce qu'Ó Connell décrit comme étant :

> *Un corps croissant d'opinion, même parmi les partisans dévoués du renouveau de la langue, affirmant que l'enseignement des matières ordinaires au moyen de l'irlandais, dans des régions anglophones et que le programme tout en irlandais pour les enfants de ces régions était non seulement préjudiciable au développement éducatif des enfants, mais aussi un obstacle au progrès de la langue.*[538]

---

malmenés par ce procédé. INTO, *Report of Committee of Inquiry into the Use of Irish as a Teaching Medium to Children whose Home language is English,* 1941, p. 15-25.

[536] Au cours du congrès de 1931, un délégué décrivit cette politique : « *As an educational outrage and is all the more outrageous because it is inflicted on helpless children.»* Ibid., 9 April 1931. Mr Quinn qui avait exercé les fonctions de président d'INTO se joignit aux voix qui exigeaient une telle enquête en 1935.

[537] Lors du congrès de 1930, fut demandé « *an educational assessment of the use of Irish as a teaching medium in schools in English speaking districts. »Belfast Telegraph*, 24 April 1930.

[538] *A growing body of opinion even among staunch supporters of the revival movement, that the teaching of ordinary school subjects through the medium of Irish in the English-speaking areas and*

Peut-être en réaction à la critique qui se généralisait, le ministère de l'éducation émit, en mars 1936, une circulaire destinée aux inspecteurs et aux administrateurs des écoles, les incitant à se référer à la circulaire 11/31 dans laquelle il était précisé que l'on devait utiliser l'irlandais, en tant que moyen d'instruction, uniquement dans les écoles où toutes les conditions étaient réunies pour que cela soit mené avec succès.[539]

Néanmoins, les questions concernant les effets de ces politiques sur le développement intellectuel, voire physique, des enfants restèrent sans réponse. Il en fut de même pour le problème de la qualité de l'enseignement et du prestige accordé à la langue en Irlande. Le gouvernement n'envisagea aucune statégie pour évaluer ces difficultés.

Aussi, est-ce dans ce contexte qu'INTO, convaincu que les autorités continueraient à rester sourdes aux demandes d'enquête, décida de mener sa propre investigation sous la forme d'un questionnaire adressé aux maîtres des régions anglophones ayant une expérience en ce domaine, sur les effets de l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement.[540]

INTO ne disposait pas de toutes les ressources matérielles indispensables pour mener une enquête scientifique,[541] ce qui fait dire à S. Ó Buachalla qu'au niveau de sa *« couverture et méthodologie, l'enquête manquait de base scientifique ».*[542] Cette organisation allait donc faire appel directement aux maîtres, par le biais d'un questionnaire, pour établir un constat sur ce problème.[543]

Deux mois après que le ministère eût, dans un esprit d'apaisement, publié la circulaire 4/36, les membres d'INTO, lors de leur congrès annuel, en mai 1936, adoptèrent la résolution suivante :

---

the all-Irish programme for infants in those areas was not alone detrimental to the educational development of the children, but a hindrance to the progress of the language. T. J. Ó Connell, op. cit., p. 365-366.

[539] Department of Education*, Circular to Inspectors,*4/36.

[540] T. J. Ó Connell, op. cit., p. 366.

[541] D. H. Akenson, op. cit., p. 58.

[542] *Coverage and methodology the inquiry lacked a scientific basis.* S. Ó Buachalla, *Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981*, op. cit., p. 87.

[543] Voir Annexe 22: Copie du questionnaire: INTO *Inquiry into the use of Irish as a teaching medium.*

> *Comme il semble que ce soit une opinion largement acceptée que l'utilisation d'une langue autre que la langue maternelle d'un enfant, comme moyen d'enseignement à l'école primaire dans l'Etat Libre soit une erreur pédagogique, nous demandons au CEC de constituer un comité de professeurs représentatifs des différents types d'écoles dans chaque district électoral pour accomplir un examen exhaustif de toute la question et de produire un rapport détaillé des résultats de leur enquête.*[544]

Les questionnaires furent distribués aux maîtres, en septembre 1936, pour être retournés au bureau d'INTO le 31 décembre 1936, cependant, comme le souligne T. J. Ó Connell, « *en raison d'un certain nombre de causes le rapport final du comité ne fut pas signé avant le 28 mars, 1941 ».*[545]

Sans développer les résultats de cette enquête,[546] ce qui serait en dehors des bornes chronologiques que nous nous sommes fixées pour cette étude, il paraît tout de même indispensable de noter, comme le fait remarquer S. Ó Buachalla, que *« ses conclusions reflètent un fort rejet de la part des maîtres des Ecoles Nationales, de cette politique officielle »*[547] et qu'une étape décisive, vers le désaveu du renforcement des législations relatives à la langue, avait été franchie.

La réalité du terrain qui faisait apparaître l'exigence d'une vision plus pragmatique de l'éducation, plus adaptée aux besoins des enfants, venait contredire les ambitions idéologiques nationalistes affichées par le pouvoir, mais aussi l'idée ,

---

[544] *That as it seems a widely accepted opinion that the use as a teaching medium of a language other than the home language of a child in the primary schools of Saorstat Éireann is educationally unsound, we instruct the CEC to select a committee of teachers representative of different types of schools in each electoral area to make a full examination of the whole question and to issue a detailed report of the results of their deliberation .* Adrian Kelly, *Compulsory Irish,* op. cit., p. 50.

[545] *But due to a number of causes the committee's final report was not signed until march 28, 1941.* T. J. Ó Connell, op. cit., p. 368.

[546] *Whithin the obvious limits imposed by this method, the study was very revealing. For example, on the vexed matter of teaching infant school children solely through the medium of Irish, the INTO garnered opinions from 422 infant school teachers who actually had done so, the average total teaching experience of this group being well over fifteen years. Among those experienced teachers, 345 of 390 who answered the question stated that their pupils did not derive as much benefit from having been instructed in Irish as they would had the medium been English. The INTO's interpretive report based on a series of related questions made it clear that most teachers believed the use of Irish to be intellectually inhibitive. The young child already confused and frightened by suddenly being at a loss linguistically. Instead of the infant school lesson growing out of the child's home experience, all the things he had learned to deal with at home in English were now rejected, and he was left to deal with this new world bereft of his hard-earned language skills. Inevitably, the infant school environment became repressive and unless the child was extremely quick in picking up the new language, school became a puzzle and a monotonous confusion. Some children, the teachers believed, were both mentally and physically damaged by the strain of the draconian linguistic code.*D. H. Akenson, op. cit., p. 58.

[547] *Its findings reveal a strong rejection by the national teachers of the official policy.* S. Ó Buachalla, op. cit., p. 87.

que comme seules, les écoles au XIXe siècle, avaient été responsables de l'anglicisation, elles pouvaient également être l'unique agent de regaélicisation.

L'enquête d'INTO allait marquer symboliquement un changement d'attitude face à la politique de « l'irlandais obligatoire » sans pour cela entamer la détermination des autorités à poursuivre les mesures de regaélicisation. En 1936, les paroles prononcées par Derrig, faisant appel au sentiment patriotique des Irlandais, laissent augurer de la position intransigeante du gouvernement, fort de son bon droit à sauver la nation irlandaise par le biais du rétablissement de la langue vernaculaire , une philosophie qui, depuis la fondation de l'Etat Libre, avait légitimé ces mesures (de promotion de la langue à l'école), de plus en plus ambitieuses, mais aussi de plus en plus controversées :

> *Il n'y aura aucun retour en arrière en ce qui concerne la politique de la langue irlandaise. Ils* (ceux qui avaient pris part au soulèvement de 1916*) avaient fait de grands sacrifices, jusqu'au don de leurs vies, pour gaéliciser le pays, et non pas pour en faire une imitation de n'importe quel autre pays.*[548]

[548] *There will be no regression in regard to the Irish language policy. They* (those who engaged in the 1916 rising) *had made great sacrifices even to death, to make the Country Gaelic, and not to make it an imitation of any other country.*TES, 4 Jan. 1936.

CONCLUSION

> *Parmi les composants essentiels de la nationalité, si on le comprend bien, rien n'est plus fondamental, rien n'est plus important dans son achèvement qu'une langue nationale…C'est le symbole le plus saisissant, la barrière invincible contre la désintégration nationale… Deux faits ressortent de façon évidente dans l'histoire de la question des langues dans le monde : (i) on a toujours cherché à extirper des peuples soumis leur langue, pour ainsi préparer le terrain à leur absorption dans la race dominante ; (ii) la renaissance d'une nation a, dans la plupart des cas, été annoncée par un réveil de l'intérêt pour la langue natale. Si ces deux faits ne contiennent pas une morale évidente pour nous, nous sommes vraiment un peuple sans espoir et sans promesse d'un futur digne.* [1]

M. P. Ó Hickey, membre éminent de la Ligue gaélique et auteur prolifique de pamphlets exprime ainsi en 1898, ce qui constitue l'essence même du discours nationaliste de l'époque. L'idée qui lie intrinsèquement langue et nation est, en effet, récurrente dans l'histoire nationaliste de l'époque et s'exprime, notamment, à travers les célèbres propos de Thomas Davis dans le journal, *The Nation,* en 1843 : *« perdre sa langue natale est la pire preuve de conquête » et «un peuple sans sa propre langue n'est qu'à moitié une nation ».*[2] Aussi, la langue peut-elle, selon Ó Hickey, être au centre d'une stratégie colonisatrice qui, par son élimination, anéantit la nation existante et impose son hégémonie, mais elle peut aussi, être au centre d'une stratégie nationaliste dans laquelle elle est le marqueur le plus visible de l'identité.

Le second volet de cette théorie, appliquée à l'Irlande, fait apparaître l'école comme ayant été le principal instrument de la démarche d'anglicisation du gouvernement britannique. Par conséquent, pour les nationalistes, à la fin du XIXème et au début du XXème siècle, le système éducatif se présente, sans conteste, comme le moyen de regaéliciser l'Irlande et de reconquérir la nation.

---

[1] *Among the essence of nationality, understood aright, none is more fundamental, none is more far reaching in its results than a national language... It is its most striking symbol, the one invincible barrier against national disintegration...Two facts stand out prominently in the history of the language question the world over: (i) it has ever been sought to extirpate the language of subject peoples, thus to pave the way for their absorption in the dominant race; (ii) national resurgence has been heralded in most cases by an awakening of interest in the native speech. If these two facts do not contain an obvious moral for us we are truly a people without hope and promise of a worthy future.* M. P. Ó Hickey, *The True National Idea,* Gaelic League Pamphlet N°1, Dublin, Gaelic League, 1898, p. 2.

[2] *A people without a language of its own is only half a nation… To lose your native tongue…is the worst badge of conquest.* Thomas Davis, *Our National Language,* Gaelic League, 1914, p. 2. Cet article qui fut écrit par Thomas Davis en 1843 pour le journal, *The Nation,* fut repris dans ce pamphlet de la Ligue gaélique à l'occasion du centenaire de la naissance de Thomas Davis.

L'objet de cette thèse a été de démontrer dans quelle mesure ce postulat nationaliste s'est révélé pertinent. Nous avons donc tenté d'établir en quoi le gouvernement britannique a pu affirmer son autorité en anglicisant l'Irlande au moyen de l'école et en quoi, l'Etat Libre, par le processus inverse, soit la regaélicisation, a eu pour objectif d'assurer sa légitimité.

Le traitement accordé à la langue dans l'éducation a été le fil conducteur de cette étude que nous avons menée sur la période pré et post indépendance. En analysant les différents développements concernant cette question à travers, notamment, la place et la fonction de la langue, au cours de ces deux périodes, nous avons pu révéler la dichotomie qui s'est mise en place en Irlande à cette époque, non seulement sur le plan politique, mais aussi idéologique. Nous avons été ainsi amenée à rendre compte du rôle des sociétés culturelles de la fin du XIXe siècle et de celui de personnages influents qui, selon les termes d'Ó Hickey, « *annoncèrent la résurgence nationale... Par le réveil de l'intérêt pour la langue natale* » et furent les principaux initiateurs et protagonistes de ces changements.

Parallèlement à notre problématique majeure s'intéressant à l'enseignement de l'irlandais en articulation avec la vie politique, nous avons voulu, à la lumière de notre étude, mettre en évidence que le postulat nationaliste sur lequel reposait l'interprétation du déclin de la langue vernaculaire avait, en de nombreuses occasions, montré ses limites. En effet, une lecture linéaire de l'anglicisation de l'Irlande par le biais de l'école ne reflétait qu'imparfaitement la réalité de ce phénomène, de même qu'une regaélicisation du pays confiée à l'appareil scolaire avait très rapidement fait l'objet de critiques.

Aussi, avons-nous essayé de présenter un tableau plus nuancé que celui établi par les revivalistes de la question de la langue en Irlande en évoquant des thèses en opposition avec ce schéma, comme celle défendue dans l'ouvrage de Reg Hindley, *The Death of the Irish Language.*

Notre travail a été organisé autour de deux axes. Après avoir retracé les événements qui établirent la dynamique du déclin de la langue vernaculaire au profit de l'anglais, nous nous sommes intéressée dans une première partie à la place et à la fonction qu'occupa la langue dans le système éducatif, sous gouvernement britannique. Tout d'abord, méprisée pendant quarante ans elle put, dans un climat politique qui lui était hostile, gagner difficilement du terrain, et ce, grâce à la

pression de sociétés culturelles qui associèrent au combat pour la langue, un combat pour l'indépendance.

Dans une seconde partie, dans une Irlande qui s'était affranchie de la mainmise du gouvernement britannique sur l'administration de l'île, on allait assister à un changement radical, la langue désormais associée à l'idée de nation étant projetée au centre des préoccupations éducatives.

Pour finir, nous avons proposé un aperçu des critiques que suscitèrent les nouveaux programmes scolaires, établis à partir de 1922, qui furent le signe de mécontentement et d'inquiétude de la part des acteurs de l'éducation et de la population, voire de rupture sur le plan idéologique.

Dans ces deux cadres temporels, mettant en scène, en Irlande, successivement, une administration coloniale puis une administration nationale, nous avons tenté de mettre en évidence les lignes de force respectives des politiques d'enseignement, tantôt l'anglicisation, tantôt la regaélicisation.

Ce travail de recherche, que nous avons mené dans une démarche visant à appréhender l'enjeu éducatif de l'enseignement de l'irlandais par l'analyse du contexte politique, aurait, sans doute, été plus complet si nous avions pu développer la dimension sociolinguistique de cette question et approfondir le regard porté par les Irlandais, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, sur la position de leur langue vernaculaire dans l'éducation. Faute de sources explicites en ce domaine, ce champ d'investigation n'a pu être qu'effleuré. Nous avons, au cours de cette thèse, fait référence à des rapports de Commissaires puis d'inspecteurs de l'éducation et, plus tard, à des allocutions de députés devant le *Dáil,* qui pouvaient nous éclairer sur la position de la population à ce propos. Néanmoins, du fait de leur caractère subjectif, ces informations ne constituent pas une base suffisante pour mener à bien une analyse précise.

Au cours de la période qui nous intéresse, aucune enquête ne fut conduite auprès de la population sur cette question qui pourtant la concernait directement. Ainsi, lorsque l'insatisfaction des parents fut relayée, devant le *Dáil*, par le député J. Dillon, en 1935, T. Derrig alors ministre de l'Education répondit : « *Je ne vois pas en quoi les parents, en groupe, peuvent décider de cette question. Je suis, je pense, en possession d'une plus grande connaissance et d'une plus grande expérience que*

tout autre groupe, puisque j'occupe la fonction de ministre de l'Education. »[3] De même, les demandes d'évaluation de la politique linguistique éducative provenant de l'organisation nationale des maîtres d'école irlandais (INTO) ne reçurent aucun écho de la part des gouvernements de l'Etat Libre. Il semblerait que ce type d'enquête, qui portait en elle l'éventualité d'un possible désaveu de la part de la population, se soit avéré, à l'époque, politiquement difficile. Le fait que l'entreprise de renouveau ait été si intrinsèquement liée au concept de nationalisme, rendait pour les autorités nationales, l'hypothèse de la preuve de son échec inacceptable.

Si cet aspect de notre étude n'a pu être traité faute d'éléments d'analyse suffisants, en revanche, les sources documentaires concernant l'attitude de la communauté protestante confrontée à l'irlandais obligatoire à l'école sont abondantes[4] et mériteraient à elle seules un travail de recherche. Nous n'avons pas développé ce point par manque de temps, mais aussi parce qu'il ne reproduisait que la position d'une partie de la population à laquelle nous nous intéressions et, de ce fait, ne pouvait être considéré comme étant représentatif du sentiment général à cet égard.

Selon la plupart des Irlandais que nous avons interrogés sur ce sujet, c'est dans le cadre scolaire qu'ils ont eu le plus de contacts avec la langue irlandaise. Ceci nous amène au constat que, même si, aujourd'hui, on est loin de l'objectif que s'étaient fixé les autorités de l'Etat Libre en 1922, soit le remplacement de l'anglais par l'irlandais comme moyen d'instruction à l'école, la langue a pu conserver une place importante dans le système éducatif.

Il nous semble intéressant d'évoquer les principaux documents qui, de 1936 à nos jours, nous permettent de suivre les différents développements qui concernent

---

[3] *I cannot see that parents as a body can decide this matter. I am, I think, in possession of greater knowledge and greater experience of the matter since I have occupied the position of minister for education, than any other group.* Dáil Eireann vol. 59, 10 December 1935, 2197.

[4] Documents relatifs à la position des protestants vis-à-vis de la langue:
Memorandum from Nicholas Barron, nephew of Most Reverend Dr Sheehan to de Valera, 3 November 1937, NAI, Department of the Taoiseach, S 10334. *Maurice Moynihan,* 24 November 1937, NAI, Department of the Taoiseach S 10334. M. Allison, Ph D, *State Policy and the Revival of the Irish Language* (1922-1948), UCC, 1999, p. 224-227. Terence Brown, *Ireland a Social and Cultural History 1922-1985,* "The Fate of the Irish Left and of the Protestant Minority", op., cit., p. 102-137. S. Farren, *The Policies of Irish Education* 1920-65, op. cit., p. 115-123. P. Ó Snodaigh, *Hidden Ulster, Protestants and the Irish Language,* Belfast, Lagan Press, 1995. Valerie Jones, *Government Policy, the Church Studies,* 10(1) 1991, p.177. 185. P. Ó Drisceoil, "Still Alien there?: Northern Protestant and the Irish Language Revival", M. Enright, *Irish Education for the 21st century, Dublin,* Oak Tree Press, 1999, p. 185-196. R Ó Glaisne*, The Irish Language, A Protestant speaks to his co-religionists*, NUA, Eire, 1965.

la langue dans l'éducation et peuvent nous éclairer sur la façon dont ces politiques ont été perçues.

Au cours des années 1940-1950, les autorités poursuivirent la stratégie de revitalisation de la langue, élaborée en 1922. Dans ce cadre, le but assigné à l'école était idéologique, il visait à consolider et légitimer les revendications identitaires qui avaient constitué la base de l'indépendance politique en Irlande. Même s'il apparaît que dans ce rôle, la politique du gouvernement fut approuvée par la population, il n'en reste pas moins qu'au niveau des enseignants on continuait à dénoncer les difficultés d'application de ces mesures et leur impact négatif sur l'instruction des enfants.[5]

Le rapport d'INTO, qui parut en 1941 et évaluait la position des maîtres enseignant en irlandais dans les régions irlandophones, démontrait que la majorité des maîtres des classes enfantines étaient opposés à un enseignement en irlandais dans leurs classes. Pour les autres classes, il fut constaté que l'enseignement des mathématiques, de l'histoire et de la géographie n'était pas aussi efficace que s'il avait été dispensé en anglais et que, par ailleurs, cette manière d'enseigner n'était pas indispensable au renouveau de la langue. Néanmoins, à la fin de ce rapport, il était souligné que les maîtres et INTO soutenaient avec enthousiasme la politique de renouveau de la langue.

Dans un autre document, *A Plan for Education,* publié en 1947, INTO critiquait le ministre de l'Education pour son manque d'innovation en matière de revitalisation de la langue par le biais de l'école, tout en rappelant que, cependant, les maîtres avaient toujours été les fers de lance du combat pour la langue :

> *La tâche de restaurer la langue exige de la part de ceux qui sont responsables de l'éducation une mentalité qui doit être fraîche, vive et originale ; ils devraient toujours être à l'affût de nouvelles méthodes d'approche et de nouvelles armes d'attaque. Mais le ministère de l'éducation* (An Roínn Oideachais) *est en grande partie une machine statique, non-créatrice, dénuée d'imagination et presque entièrement occupée par les problèmes quotidiens de son administration, tandis que nos besoins réels sont, l'initiative, la vision et la directive. Les professeurs nationaux ont, pour de nombreuses raisons droit à une information au sujet de la renaissance de la langue. Pendant plus de*

[5] On peut lire dans le rapport publié par *Board na Gaeilge,* en 1986, *Irish and the Education System – An Analysis of Examination Results:"There is evidence of strong population identification with an attitudinal support for the language."* (p. vii).

soixante-dix-sept ans ils ont été dans le wagon de chaque mouvement gaélique.[6]

Dans ce document, le comité exécutif d'INTO fondait ses exigences sur le constat négatif suivant :

(i) L'irlandais est un peu plus fréquemment parlé, mais de façon négligeable dans le Galltacht *(sic) en 1945 qu'en 1922, mais*
(ii) l'irlandais est parlé à un moindre degré dans le Gaeltacht *en 1945 qu'en 1922.* [7]

En 1950, une commission chargée de statuer sur l'enseignement à l'école primaire fut réunie par le ministre de l'Education. Dans le rapport publié en 1954 qui suivit ses travaux, il fut reconnu que la tâche du renouveau de la langue qui avait été fixée en 1922 n'était pas accomplie, et que le niveau des élèves en irlandais, notamment à l'oral, n'était pas satisfaisant.[8] Néanmoins, les autorités campèrent sur leurs positions et confirmèrent les décisions précédentes : l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement dans les classes enfantines et pour certaines matières du programme dans les autres classes.

Il nous faut, pour cette période, évoquer les deux enquêtes qui furent menées par E. F. Ó Doherty et John Macnamara sur les effets de ce type d'enseignement sur le niveau et le comportement des élèves.

Dans son article intitulé « Bilingual School Policy », publié en 1958, Ó Doherty démontrait que les enfants ayant un coefficient intellectuel inférieur à la moyenne ne pouvaient, selon les experts en ce domaine,[9] bénéficier d'un enseignement en une langue autre que leur langue maternelle. D'autre part, Ó

---

[6] *The task of restoring the language is one which demands from those responsible for education a mentality which must be fresh, keen and original; they should always be on the look out for the new methods of approach and fresh weapons of attack. But An Roinn Oideachais is largely a static machine, non creative, unimaginative and almost entirely occupied with the problems of its day-to-day administration, whereas our real needs are initiative, vision and leadership.*
The national teachers, for many reasons are entitled to a hearing on the subject of the language revival. For well over seventy-seven years they have been in the van of every Gaelic movement. INTO, *A Plan for Education,* 1947, p. 109.

[7] *(i) Irish is spoken to a negligibly greater extent in the Galltacht (sic) in 1945 than in 1922, and*
(ii) Irish is spoken to a lesser extent in the Gaeltacht in 1945 than in 1922. Ibid., p. 110.

[8] *Report of the Council of Education,* Dublin, Stationery Office, 1954, p. 136-138.

[9] *It is worth noting that standard practise elsewhere insists that those with I.Q. below 100 are debarred from a second language.* E. F. Ó Doherty, "Bilingual School Policy", *Studie*s, Autumn, 1958, p. 263.

Doherty insistait sur les effets psychologiques néfastes que risquait d'entraîner la situation linguistique ambiguë, à laquelle les enfants étaient confrontés.[10] De même, les conclusions de l'enquête, menée par John Macnamara sur les effets de l'instruction des enfants anglophones en irlandais, dressaient un tableau peu encourageant de cette situation pour ce qui était de leur niveau en mathématiques, anglais et irlandais.[11]

En dépit des rapports d'INTO et des enquêtes des spécialistes qui soulignaient les aspects négatifs des mesures prises par le gouvernement en ce domaine, il faut noter que le nombre des élèves recevant tout leur enseignement en irlandais à l'école primaire et secondaire était alors à son plus haut point.

Ecoles tout en irlandais de 1930 à 1982 en dehors du *Gaeltacht*

Primaire			Secondaire	
Année scolaire	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves
1930-31	45	n.c	24	2 464
1937-38	284	id.	97	10 234
1947-48	247	id.	102	10 903
1957-58	232	id.	81	11 777
1969-70	43	6 606	33	6 411
1970-71	24	3 251	29	4 993
1972-73	23	2 880	28	4 735
1973-74	28	3 130	24	3 559
1974-75	26	3 251	18	3 130

[10] *This early (and often prolonged) breakdown in social assimilation emerges later in life as revolt. It is not necessarily an anti-social revolt in a generalised sense, but very often indeed it is a revolt against this specific society or against the parents or teachers with whom the breakdown in communication is most closely associated…it may also lead to more serious psychiatric consequences.* Ibid., p. 267.

[11] John Macnamara, *Bilingualism and primary Education: A study of Irish Experience,* Edinburgh, Edinburgh University Press, 1966. La thèse de J. Macnamara est critiquée dans un article publié en 1978 dans, *The International Review of education*. L'auteur de cet article fait remarquer que l'expérience irlandaise a souvent été utilisée pour illustrer les dangers potentiels du bilinguisme dans l'éducation. Après avoir examiné les effets négatifs imputables à ce type d'enseignement, l'auteur conclut que les effets préjudiciables sur le plan académique ne sont pas attestés. "Immersion Programs: The Irish Experience", *International Review of Education,* vol. 24, N°3, Springer Netherlands, Sept 1978, p. 273-282.

1975-76	20	2 818	17	3 104
1976-77	20	2 969	16	3 092
1977-78	22	3 209	15	2 931
1978-79	23	3 389	15	2 952
1979-80	31	4 920	15	3 030
1980-81	28	4 066	14	2 912
1981-82	31	4 540	14	2 937
1982-83	40	5 069	14	3 065

Source: *Department of Education Statistical Report*

D'autre part, les écoles préparatoires (*Preparatory schools)* dans lesquelles l'enseignement et la communication se faisaient en irlandais, produisaient des maîtres qui avaient une parfaite maîtrise de l'irlandais,[12] autant d'éléments qui pouvaient annoncer le succès de la politique linguistique de l'Etat.

Cependant, à partir des années cinquante, la critique syndicale sembla relayée par une hostilité plus générale, comme en témoigne cette remarque de Jacqueline Fhearguasa : « *beaucoup de gens associaient désormais l'irlandais à la pauvreté et au retard scolaire. Il y avait une différence radicale entre la philosophie officielle et les désirs du public. »*[13] Comme en attestent les chiffres du tableau précédent, on allait assister à partir des années 1960 à un changement significatif qui se traduisit par une érosion très nette du nombre d'écoles dans lesquelles l'enseignement se faisait au moyen de l'irlandais. La société irlandaise était elle-même, à cette époque, en pleine mutation. Les débouchés en matière d'emploi s'orientant désormais vers les domaines de l'industrie et du commerce, le système scolaire allait devoir s'adapter à une nouvelle demande.

Sans doute en réaction à cette « crise », plusieurs commissions furent nommées par le gouvernement, au cours des années cinquante et soixante afin de reconsidérer la politique linguistique de l'Etat. En 1959, la Commission pour la restauration de l'irlandais (*Coimisiún um Athbheochan na Gaeilge)* fut mise en place. Elle remit son rapport final en 1963. En matière d'éducation il fut proposé

[12]"*…in the 1940s and 1950s…all-Irish Preparatory Colleges ensured a supply of primary teachers highly competent in spoken Irish…* Board na Gaeilge, *Irish and the Education System,* op. cit., p. vii.
[13] *Many people associated the Irish language with poverty and educational disadvantage and there was now a radical difference between official philosophy and the wishes of the general public.* J Fhearguasa, *Social and Educational Change in Ireland, Gaelscoileanna: Pluralism in Education and a Growing Problem!,* Gaelscoileanna, p. 5.

que l'irlandais soit enseigné depuis l'école maternelle, que le niveau des enseignants soit amélioré et que les écoles où l'enseignement se faisait tout en irlandais *(All Irish Schools)* soient développées. Il faut noter que la position de la langue dans le système scolaire était, alors, toujours soumise aux recommandations des programmes établis en 1926 et 1934. Néanmoins, dans le Livre Blanc qui parut en 1965, l'idée de faire de l'Irlande un pays irlandophone avait disparu et l'objectif national était désormais le bilinguisme. L'ensemble des mesures d'enseignement en irlandais allait progressivement être révisé à partir des années soixante,[14] sauf celles concernant le caractère obligatoire de l'irlandais enseigné comme matière qui se maintient encore aujourd'hui.

En 1969, le gouvernement nomma un conseil, *Comhairle na Gaeilge,* qui fut chargé d'élaborer des propositions visant à réviser la politique linguistique. Il publia un rapport, en 1974, intitulé : « *Irish in Education ».*[15] Sans s'éloigner des principes éducatifs mis en place jusqu'alors, et qui visaient au renouveau de la langue comme moyen de communication,[16] le conseil mit, cependant, les autorités en garde contre le danger de l'accélération du processus de dégradation de la langue dans le système scolaire, si une nouvelle politique n'était pas instituée.[17] Parallèlement à l'étude menée par *Comhairle na Gaeilge*, une vaste enquête sociologique concernant la langue irlandaise fut conduite, à partir de 1973, par le comité de recherche sur les attitudes vis-à-vis de la langue *(The Committee on Irish Language Attitude Research, CILAR).* Dans le rapport qui fut publié en 1975, il fut révélé que la langue en termes de compétence et d'usage occupait une position instable, ce qui impliquait la nécessité de repenser la politique linguistique de l'école, c'est à dire de modifier les programmes et les méthodes d'enseignement.

---

[14] "*Since 1973, it has not been compulsory for students sitting public examinations (Intermediate, Group, Junior and leaving certificates) to pass the Irish Paper in order to pass the examination as a whole.* P. Ó Riagáin, Micheal Ó Gliasáin, *National Survey on Languages 1993: Preliminary Report,* Dublin, ITE, 1994, p. 27.

[15] Comhairle na Gaeilge, *Irish in Education,* Dublin, Stationery Office, 1974.

[16] *To be educationally valid, any general programme for teaching Irish within our educational system should aim at giving all our children the opportunity of learning sufficient Irish before leaving school to enable them to…gain real-life experience through it – watching TV programmes in Irish conversing with other Irish speakers, understanding or identifying with an Irish song or poem…*
Comhairle na Gaeilge believe that a suitably graded plan not only for the teaching of Irish from infancy to school-leaving age, but also for the teaching of some other subject (s) through Irish, for the gradual development of a system of Irish-medium schools, and for promoting in the school environment is necessary to achieve this situation. Ibid., p. 3.

[17] Ibid., p. 17.

Deux autres enquêtes, semblables à celles du CILAR, menées par ITÉ[18] en 1983 et 1993, conjuguées à l'enquête qu'INTO conduisit en 1985, nous permettent d'évaluer les attitudes des Irlandais à l'égard de leur langue, à la fin du XXe siècle. Le sondage réalisé par INTO en 1985 nous éclaire plus particulièrement sur l'attitude des maîtres. Il semble montrer une réelle compétence en irlandais parmi les enseignants, ainsi qu'une importante motivation ; 93 % peuvent parler l'irlandais avec un bon niveau, 80 % pensent que l'irlandais doit être introduit dans les classes enfantines. Les maîtres font état de conversation, entre eux ou entre les élèves en irlandais.[19] Les deux sondages effectués par ITÉ font apparaître les deux principes idéologiques qui sous-tendent la politique de maintien de la langue vernaculaire au sein de la population : la valeur attribuée à la langue en tant que signe d'identité culturelle et le refus de voir la langue disparaître des services publics et de la culture générale dispensée à leurs enfants dans le cadre scolaire. Cette attitude positive se traduit par les chiffres suivants : le pourcentage d'Irlandais déclarant qu'ils seraient désolés si la langue vernaculaire ne figurait plus aux programmes scolaires s'éleva des deux tiers en 1973 à trois quarts en 1983 et 1993.[20] D'autre part, en 1973, 60 % des personnes interrogées pensaient que l'enseignement d'une matière au moyen de l'irlandais était moins performant que s'il était dispensé en anglais, en 1993 ils n'étaient plus que 27 % à soutenir ce point de vue.[21]

Cependant, alors que la population, d'après ces enquêtes, semble déterminée, par l'intermédiaire des structures étatiques, à maintenir la langue irlandaise et, notamment, dans le cadre scolaire, cette attitude positive ne se traduit par en termes de locuteurs actifs.[22] D'après le recensement de population effectué en 2002 sur une population de 4 millions d'habitants, 1,57 million de personnes, au-dessus de trois

[18] ITÉ: Institiúid Teangeolaíochta Éireann. Cet organisme fut dissous en décembre 2003.
[19] INTO, *Irish National Teachers' Organisation, The Irish Language in Primary Education,* INTO, Dublin, p. 5. p. 9.
[20] P. Ó Riagáin, M. Ó Gliasáin, op. cit., p. 44.
[21] Ibid., p. 24.
[22] *"About two thirds of the population consider Irish an important part of the identity of Ireland. The most important step they wish to be taken to protect the language is to have it taught to children in the schools. The objective of the school programme is an intensive exposure to the language during the school years, a good level of passive competence thereafter, limited active competence, and a supportive attitude towards those who wish to use the language more extensively."* Eoghan Mac Aogáin, *Teaching Irish in the Schools, Towards a Language Policy for 1992,* Dublin, ITÉ, 1990, p. 11.

ans, déclaraient pouvoir s'exprimer en irlandais, soit environ 40 % de la population, la population d'âge scolaire constituant la majorité de cette tranche de population.[23]

Ainsi, actuellement, selon les chiffres, le maintien de la langue vernaculaire repose en grande partie sur l'école, ce qui amène Helen Ó Murchú à constater : *« Le succès de la politique d'éducation de l'Etat a été un facteur important dans l'accomplissement de ses niveaux de compétence. »*[24] Elle fait, cependant, remarquer, qu'en plus de l'action de l'Etat en ce domaine, le développement des écoles « tout en irlandais » dû à l'initiative de parents, souvent anglophones, attachés à perpétuer la langue, a largement contribué à préserver un certain niveau de bilinguisme en Irlande.[25]

Outre le bilan quantitatif de la politique linguistique de l'Etat, il faut noter qu'un certain nombre d'enquêtes furent menées à partir des années 1980 pour évaluer les compétences des élèves en irlandais, notamment à l'oral, dans les classes primaires.[26]

---

[23] www.cso.ie

[24] "*The success of State education policy has been a significant factor in generating these levels of competence…*Helen Ó Murchú, *The Irish Language in Education,* Mercator Education, 2001, p. 5.

[25] Les écoles dans lesquelles tout l'enseignement et la communication se font en irlandais, *all Irish Schools,* ont été créées au cours des premières années du XXe siècle. L'objectif était de maintenir la langue dans le *Gaeltacht* et de l'étendre progressivement aux autres régions. A partir des années 1960, un mouvement de parents, inquiets du recul de la langue dans le système éducatif et convaincus de la valeur d'un enseignement tout en irlandais pour leurs enfants, se mobilisa pour créer, particulièrement, dans les régions anglophones, de telles écoles. Ainsi les *naíonrai* (écoles maternelles), les *Gaelscoileanna* (écoles primaires) et les *Gaelcholáistí* (écoles secondaires) virent le jour.

Pour ce qui concerne la langue, il existe actuellement trois types d'écoles en Irlande : les écoles tout en irlandais en dehors du *Gaeltacht* (*all Irish Schools),* les écoles du *Gaeltacht*, et les « écoles ordinaires. »

Au cours de l'année scolaire 2004-2005, elles étaient réparties de la façon suivante : sur un total de 3157 écoles primaires, il y avait 2922 « écoles ordinaires » dans lesquelles l'enseignement était dispensé en anglais, 106 écoles dans le *Gaeltacht* et 129 *"all Irish Schools"* où l'enseignement se faisait en irlandais. Dans toutes ces écoles, l'anglais et l'irlandais sont enseignés, tantôt en tant que langue vivante 1, tantôt en tant que langue vivante 2. Actuellement le programme d'enseignement primaire recommande qu'un minimum de trois heures par semaine soient consacrées à la langue vivante 1 et 2 h 30 à la langue vivante 2, dans les classes enfantines (*Junior and Senior Infant Schools).* Dans les autres classes, les durées respectives d'enseignement sont, au minimum, de quatre heures par semaine pour la langue vivante 1 et 3 h 30 pour la langue vivante 2. D'autre part, l'irlandais est obligatoire pour l'entrée dans les centres de formation des maîtres, et la langue occupe une place prédominante dans le cursus scolaire des futurs enseignants. Department of Education and Science, Ireland 2005-2006. *Language Education Policy Profile, Country Report Ireland.* www.education.ie, p. 9.

[26] Harris, J. (1984). *Spoken Irish in primary schools.* Dublin: Institiúid Teangeolaíochta Éireann. Harris, J., & Murtagh, L. (1987). "Irish and English in Gaeltacht primary schools". In Mac Eoin, A. Ahlqvist, & D. Ó hAodha (Eds.), *Third International Conference on Minority Languages: Celtic papers. Multilingual Matters*, 32, 104-124. Clevedon: Multilingual Matters.

Harris, J., & Murtagh, L. (1988). "National assessment of Irish-language speaking and listening skills in primary-school children: Research issues in the evaluation of school-based heritage-

Deux de ces enquêtes, l'une en 1985 et l'autre[27] en 2006, dirigées par John Harris dans une optique comparative révèlent une baisse du niveau des élèves en irlandais dans les « classes ordinaires », ainsi que dans celles du *Gaeltacht* et un maintien à un niveau très élevé dans les *All Irish Schools* des régions anglophones (90 % maîtrisent parfaitement la langue).

Déplorant les conclusions du rapport établi en 2006,[28] tout en soulignant le succès des *All Irish Schools,* le ministre de l'Education, Mrs Hanafin, déclara que le principal objectif était que les maîtres *« trouvent des satisfactions à enseigner l'irlandais et que les élèves aiment l'apprendre, et le considèrent comme une langue vivante et comme une partie irremplaçable de leur identité et de leur culture nationales. »*[29] Aussi, ces déclarations laissent-elles entrevoir que la relation à l'irlandais dans le cadre de l'école, ne se limite pas à une question de statut officiel. Bien que les programmes scolaires aient accordé, depuis l'instauration de l'Etat Libre, une place à la langue qui évolua selon les changements politiques et économiques, on est loin cependant des objectifs de regaélicisation de l'île que s'étaient fixés les autorités en 1922. En effet, aujourd'hui, tout comme il y a un siècle, la langue irlandaise semble en danger de disparaître et le schéma de bilinguisme a changé de façon significative. La population du *Gaeltacht*, qui représentait le terreau depuis lequel pouvait s'amorcer le renouveau de la langue, a décliné au cours des siècles, mais malgré cela, le bilinguisme, certes à un faible degré, a pu subsister grâce à l'école dans les régions anglophones et notamment par le biais de l'extension des écoles gaéliques.

---

language programmes." *Language, Culture and Curriculum, 1 (2),* 85-130. INTO, *Languages in the Primary Schools: An INTO Discussion Document,* 2004.

[27] En 1985, une première enquête dirigée par John Harris fut menée dans certaines classes primaires de niveau 6, à la demande du ministère de l'éducation, pour évaluer le niveau des élèves à l'oral en irlandais. En 2002, Harris, Forde, Archer, Nic Fhearaile et Ó Gorman renouvelèrent cette enquête. Le rapport qui suivit ce travail en 2006 s'intitule : *Irish in Primary Schools : Long Term National Trends in Achievement.*

[28] "*It is disappointing to see that pupil performance in Irish mainstream schools has declined in the past two decades. What is also a worrying development is the reported fall in public performance in Irish in schools in the Gaeltacht. Gaelscoileanna are continuing to have high achievement rates in language fluency. We now have at least one Gaelscoil in each county and numbers attending Gaelscoilleanna increased fivefold in the period between the two studies."*
www.education.ie 23 June 2006. Minister Hanafin publishes survey on Irish in Primary schools by John Harris.
Annexe: the Growth of Irish Medium Schools outside the Gaeltacht: 1972-2000.

[29] *…would find satisfaction in the teaching of Irish and pupils would enjoy learning it, see it as a living language and a part of their unique national identity and culture.* Id.

Bibliographie

Table des Matières

SOURCES PRIMAIRES …..…….530

I- Archives nationales ……...……..530

1-Education ……530
2-Finances ……. 530
3-Gaeltacht ….……530
4-Taoiseach ……530

II- Publications officielles du gouvernement britannique antérieures à l'autonomie administrative de l'Irlande ……..531

1- Rapports des Commissaires de l'éducation ……..531
2- Autres sources primaires ……..531

III- Publications officielles du gouvernement irlandais ……534

1-Rapports annuels du ministère de l'éducation ……534
2-Publications occasionnelles en rapport avec l'éducation ……535
3-Débats parlementaires…….536

IV- Autres sources primaires..……...……...537

V- Publications officielles relatives aux langues minoritaires ..……538

VI- Manuels Scolaires ……. ...…539

SOURCES SECONDAIRES ……...540

I- Ouvrages de référence …….540

1-Généralités sur l'Irlande ……..540
2-Histoire irlandaise ..……540
3-Ouvrages méthodologiques ……543

II- Livres et autres publications 544

1-Langue et Histoire 544
a-Ouvrages 544
b-Articles 547

2-Langue et Education 549
a-Ouvrages 549
b-Articles 552

3-Langue et Nationalisme 557
a-Ouvrages 557
b-Articles 558

4-Sociétés de Promotion de la Langue 561
a-Ouvrages 561
b-Articles 562

5-Renouveau des Langues Minoritaires 565
a-Ouvrages 565
b-Articles 567

III- Journaux et périodiques 569

IV- Thèses et travaux universitaires non publiés 569

V- Conférences 571

VI- Sites Internet 571

SOURCES PRIMAIRES

I Archives nationales

1 Education

D/E, *Circular 11/31 to managers, teachers and inspectors on teaching through Irish*.

D/E, *Circular to inspectors, 4/36*.

National School Records, Ed., 9, File 21885, Dublin, NA.
National School Records, Ed., 9, File 22179, Dublin, NA.
National School Records, Ed., 9, File 24726, Dublin, NA.
National School Records, Ed., 9, File 25932, Dublin, NA.
National School Records, Ed., 9, File 26165, Dublin, NA.

2 Finances

D/Fin., *Publication of books in Irish: production of short stories suitable for children*, NA, S18/4/31.

3 Gaeltacht

R/Gael., *Grants for children: scholarships to the Gaeltacht,* NA, F 7/7/36.

4 Taoiseach

D/T, Dr Johanna Pollack, *"On teaching Irish", 26 May 1943, Irish Language*: *development in schools*, NA, S7801.

D/T, *Irish language: development in schools*, NA, S7801.

D/T, *Irish language: development in the schools*, NA, S7801c.

D/T, *Irish language: summer courses for children*, NA, S9280.

D/T, *Letter from Department of Education to Department of Finance, 13 Dec. 1937, Irish language: summer courses for children*, NA, S9280.

D/T, *Publications in Irish: An Gúm*, NA, S9538.

D/T, *Resolutions passed by the Gaelic League, 1922,* NA, S1881.

II Publications officielles du gouvernement britannique antérieures à l'autonomie administrative de l'Irlande

1- Rapports des Commissaires de l'éducation (Rapports auxquels il est fait référence dans le texte, classés par dates de parution)

Twenty-second Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1855, Report of P. J. Keenan, H.C. 1856, XXVII, Appendix 6.

Twenty-third Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1856, (2304), H.C. 1857, XX.

Report of the Commissioners Appointed to Inquire into the Nature and Extent of the Instruction afforded by several Institutions in Ireland for the Purpose of Elementary or Primary Education; also into the practical working of the system of National Education, Minutes of Evidence, (Powis Commission) Vol. I, Part, 1, H.C. 1870, XXVIII, pts. ii-v.

Royal Commission of Inquiry into Primary Education (Ireland), Minutes of Evidence, (C. 6-11), H.C.1870, XXVIII, pts. iii.

Forty-Eighth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1881, (C3243), H.C. 1882, XXIV.

Fifty-first Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1884 (C4458), H.C. 1884-85, XXIV.

Fifty-fifth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1888, (C5738), H.C. 1889, XXXI.

Fifty-seventh Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1890 (C 6411), H.C. 1890-91, XXIX.

Fifty-eighth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1891 (C 6788), H.C. 1882, XXX.

Fifty-ninth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1892, (C. 7124), H.C. 1893-94, XXVII.

Sixty-third Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1896-97, (C 8600), H.C. 1897, XXVIII.

Sixty-fourth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1897-98 (C9038), H.C. 1898, XXVII.

Royal Commission on Manual and Practical Instruction in Primary Schools under the Board of National Education in Ireland, Final Report. H.C. 1898, XLIV. Further reports, evidence and appendix in H.C. 1897, XLIII and H.C. 1898, XLIV.

New Rules and Regulations (national education), 1900-1, [Cd 601], H.C. 1901, LVII.

Seventieth Report of The Commissioners of National Education in Ireland for 1903, Report of Mr F. H. Dale, His Majesty's Inspector of Schools, Board of Education, on Primary Education in Ireland. H.C. 1904, XX.

Seventy-second Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1905, (Cd 3154), H.C. 196, XXIX. 635.

Seventy-third Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1906, (Cd. 3699), H.C. 1907, XXIX. 1075.

Seventy-fifth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1908-1909, Report of Mr Mangan, H.C. 1909, XX.

Seventy-sixth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1909-1910, Report of Mr Mangan, H.C. 1910, XXV.

Seventy-seventh Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1910-11, (Cd 5903), H.C. 1911, XXI. 319.

Vice-Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland), Appendix *to the First Report of the Committee,* Minutes of Evidence for 27 February 1913.

Seventy-ninth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for 1912-1913, Report of Mr Mangan, H.C. 1914, XXVII.

Report of Vice Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland) 1913*, Final Report.* H.C. 1914, XXVIII.

Report of Vice Regal Committee of Inquiry into Primary Education (Ireland) 1918, Final Report. H.C. 1919, XXI.

2 - Autres sources primaires

Association for Discountenancing Vice, *The report of the Association for Discountenancing Vice and Promoting the Knowledge and Practice of the Christian Religion,* Dublin, 1826.

Bill to provide for additional payments to teachers in national schools in Ireland H.C. 1875 (223) IV, 407.

Bill to improve national education in Ireland H.C. 1892 (420) IV 645.

Bill to make further provision with respect to education in Ireland and for other purposes connected therewith H.C. 1919 (214) I, 407.

Census of Ireland 1871, Pt. 111, H.C. 1876 (C. 1377) LXXXI.

Census of Ireland 1901, Pt. 11, H.C. 1902 (Cd. 1190) CXXIX.

Conradh na Gaeilge: *Gaelic League Pamphlets*, publiés par, The Gaelic League, 24 O'Connell-street, Dublin.

Bilingual Instruction in National Schools, 1901.

Butler, Mary, *Irishwomen and the Home Language,* Dublin, 1901.

Forde, Patrick, *The Irish Language Movement: Its Philosophy,* 1901.

Hyde, Douglas, *A University Scandal,* Dublin, 1901.

Irish in University Education, N°29, 1902.

Kavanagh, P.F., *Ireland's Defence-Her Language,* 1900.

Martyn Edward, *Ireland's Battle for Her language,* Dublin, 1901.

O'Hickey, M.P., *Irish in the Schools,* N°3, Dublin, 1900.

O'Hickey, M.P., *The Irish Language Movement: Its Genesis, Growth, and progress,* 1902?

O'Hickey, M.P., *The True National Idea,* 1898?

Parliament and the Teaching of Irish, Dublin, 1901.

Ryan, W.P., *Lessons in Modern Language Movements,* 1901.

Walsh, William J., *Bilingual Education,* N°8, Dublin, 1901.

The Case for Bilingual Education in the Irish-Speaking Districts, N° 2.

The Case for Irish, Dublin, n.d..

The Case of Bilingualism, Dublin, 1901.

The Future of Irish in the National Schools, Dublin, 1901.

The Irish Language and Irish Intermediate Education, Dublin, 1901.

Constitution of the Gaelic League as amended by the Ard-Fheis, July 1912.

Copy of a resolution lately adopted by the board of national education in Ireland, excluding the use of certain books for the schools under their management, H.C. 1852-3 (826), XCIV.

Copy of the Memorial recently presented to the Board of National Education in Ireland by the Council of the Society for the Preservation of the Irish Language and others in Favour of placing the Teaching of the Irish Language on the Results Programme of the National Schools, Dublin: Office of National Education, July 1878, in British Parliamentary Papers, 1878, vol. 60.

Copy of the two letters from the Chief Secretary of Ireland, Lord Stanley to The Duke of Leinster, on the formation of a board of Commissioners for Education in Ireland, taken from, *Royal Commission of Inquiry into primary education (Ireland),* vol. i, pt. i: Report of the Commissioners, pp. 22-26, [C 6] H.C; 1870, XXVIII, pt. i.

Hansard's Parliamentary Debates, 4th.S., 86, 20 July 1900, cols. 675, 679; 4th. S., 94, 19 May 1901, col. 848.

Memorial of the Gaelic Union to the Right Hon George Otto Trevelyan, M. P. Chief Secretary for Ireland, British Parliamentary Papers, 1884, LXI.

O'Growney, Eugene, *Simple Lessons in Irish,* vols. I, II, III, IV (Dublin, 1918).

O'Hickey, M.P., *Language and Nationality,* Waterford, 1918.

Reply by the Commissioners to the Chief Secretary, British Parliamentary Papers, 1884, LXI, (81).

Starkie, W.J.H., *Recent Reforms in Irish Education Primary and Secondary with a view to their co-ordination,* An address read before the British association Belfast: 11 September 1902, Dublin: Blackie & Son, 1902.

III Publications officielles du gouvernement irlandais

1-Rapports annuels du ministère de l'éducation

*Report and Statistics relating to National Education in Saorstat for the year 1924-25 (*Dublin Stationery Office, 1926).

Report of the Department of Education for the School Year 1924-25 and the Financial and Administrative Years 1924-25-26 (Dublin Stationary Office, 1926).

Report of the Department of Education for the School Years 1925-26-27 and the Financial and Administrative Years 1926-27 (Dublin Stationery Office, 1928).

Report of the Department of Education 1927-28 [p.19].
Report of the Department of Education 1928-29 [p.207].
Report of the Department of Education 1929-30 [p.490].
Report of the Department of Education 1930-31 [p.733].
Report of the Department of Education 1931-32 [p. 962].
Report of the Department of Education 1932-33 [p.1263].
Report of the Department of Education 1933-34 [p.1693].
Report of the Department of Education 1934-35 [p.2155].
Report of the Department of Education 1935-36 [p. 2656].

2-Publications occasionnelles en rapport avec l'éducation

Bord na Gaeilge, *Action Plan for Irish 1983-1986,* December 1982.

Bord na Gaeilge, *Action Plan for Irish 1983-1986, 1985-1986 Report.*

Comhairle na Gaeilge, *Implementing a Language Policy, 1972.*

Commission on the Restoration of the Irish language, *Summary in English of the Final Report,* Dublin: Stationery Office, 1963.

Committee on Inspection of Primary Schools, *Report,* Dublin Stationery Office, 1927.

Department of Education, *Notes for Teachers, Irish,* Dublin, 1934.

Department of Education, *Programme for students in training 1924-25,* Dublin: Alex Thom, 1924.

Department of Education, *Revised programme of primary instruction,* Dublin, Stationery Office, 1934.

INTO, *A Plan for Education,* 1947.

INTO, *Primary School Curriculum: an evolutionary process,* Dublin: INTO, 1996.

INTO, *Report of Committee of Inquiry into the Use of Irish as a Teaching Medium to Children whose Home Language is English,* Issued by order of the Central Executive Committee, Dublin, 1941.

National Programme Conference, *National Programme of Primary Instruction,* Dublin: Educational Company of Ireland, Ltd., 1922.

National Programme Conference, *Report and Programme,* Dublin, Stationery Office, 1926.

Report of the Second National Programme Conference (1925-26) made for the information of the Minister for Education, Dublin: Stationery office, 1926.

Roinn Oideachais, *The Infant School, Notes for Teachers,* (n.d.)

Roinn Oideachais, Translation into English of "An Gaeilge" chap. 2 in *White Paper on Educational Development,* Dublin: Stationery Office, 1980.

School Attendance Act, 1926, N° 17 in public statutes of the Oireachtas.

3-Débats parlementaires (débats auxquels il est fait référence dans le texte)

DD, First Dáil, 27 October 1919, *The Irish Language.*

DD, First Dáil, 29 June 1920, *Irish Language.*

DD, Second Dáil, 2 March 1922, *Irish Language.*

DD, vol 2, 20 March 1923, *Status of the Irish Language.*

DD, vol. 13, 13 November 1925.

DD, vol. 16, 20 July 1926, *Irish Language.*

DD, vol. 26, 31 October 1928, *Teaching of Infants in Irish and English Language.*

DD, vol. 29, 18 April 1929, *Expenditure in Revival of Irish Language*

DD, Michael Tierney, vol. 34, 21 May 1930, col. 2181-82.

DD, Francis Fahy, vol. 38, 21 May 1931, col. 1714-15.

DD, vol. 38, 21 May 1931, col. 1685-86.

DD, vol. 38, 22 May 1931, col. 1823-24, col. 1826- 1828.

DD, vol. 40, 9 December 1931, *Irish Language Qualifications of Gaeltacht Teachers.*

DD, vol 44, 28 Oct. 1932, col. 750.

DD, vol. 44, 28 Oct. 1932, col. 746.

DD, vol. 44, 28 Oct. 1932, col. 766.

DD, vol. 48, 14 June 1933, *Written Answers, Dispensary Doctors and Irish Language Tests.*

DD, vol. 49, 25 July 1933, *Preparatory Colleges' Candidates and Irish.*

DD, Tomás Deirg, vol. 51, 21 March 1934, col. 1603.

DD, vol. 51, 21 March 1934, col. 1346.

DD, vol. 51, 21 March 1934, col. 1348.

DD, vol. 51, 24 March 1934, col. 1577-78.

DD, vol. 51, 11 April 1934, col. 1593-94.

DD, Charles Fagan (Fine Gael), vol. 74, 23 March 1935, col. 2391.

DD, J.A. Costello, vol. 55, 4 April 1935, col. 1979.

DD, vol. 61, 24 March 1936, col. 115.

DD, vol. 61, 24 March 1936, col. 119.

DD, vol. 61, 24 March 1936, col. 92.

DD, Frank Mac Dermot, vol. 65, 17 Feb. 1937, col. 434. *Method for Preserving the Irish Language*

DD, James Dillon, vol. 66, 31 March 1937, col. 154.

DD, vol. 71, 28 April 1938. *Primary Schools Programme.*

DD, James Hughes, vol. 83, 26 May 1941, col. 1181.

DD, vol. 83, 27 May 1941, col. 1060.

DD, vol. 90, 12 May 1943, col. 108.

DD, vol. 150, 17 May 1955, *Irish Language in Primary Schools.*

DD, vol. 380, 12May 1988, *Compulsory Learning of Irish.*

IV-Autres sources primaires

Bunreacht na h Eireann (Constitution of Ireland), Dublin, 1937.

Census of Population (Irish Free State and Republic), 1926, 1936, 1946, 1951, 1956, 1961, 1966.

Census 1996, vol. 9, Irish Language, Cork: Central Statistics Office.

Comhairle na Gaeilge, *Language and Community,* Occasional Paper N°1, Dublin, Stationery Office, 1970.

Comhairle na Gaeilge, *Towards a Language Policy,* Dublin Stationery Office, 1971.

Coimisiún na Gaeltachta, *Report,* Dublin, Stationery Office, 1926.

Constitution of the Irish Free State, Dublin, 1922.

Dáil Eireann. Minutes of Proceedings of the First Parliament of the Republic of Ireland, 1919-21: Official Record, Dublin.

Dáil Eireann. Official Report: Debate on the Treaty Between Great Britain and Ireland Signed in London on 6 December 1921, Dublin, 1922.

Department of Education and Science, *Language Education Policy Profile, Country Report, Ireland,* 2005-2006.

INTO, *A Plan for Education,* Dublin, 1947.

INTO, *Official Programme of INTO Annual Congress* (various years).

INTO, *Report of Committee of Inquiry into Use of Irish as a teaching Medium to Children whose Home language is Irish,* 1942.

INTO, *Text of a circular letter issued by the Executive of the Irish National Teacher's Organisation convening the First National Programme Conference,* Dublin: 9 Gardiner Place, July 1920.

Irish Labour party, *Labour's Policy on Education,* Dublin, 1925.

Ó Riagáin, Pádraig, & Ó Gliasain, Micheál, *National Survey on Languages 1993: Preliminary Report,* Dublin, 1994.

V-Publications officielles relatives aux langues minoritaires

Arfé Resolution, 1981.

Charte européenne des langues régionales et minoritaires, Strasbourg : Conseil de l'Europe, 1992.

Comité d'accompagnement de la Déclaration universelle des droits linguistiques, *Déclaration Universelle des Droits Linguistiques,* Barcelone, 1998.

Commission Européenne, *Le Guide des Programmes,* Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1997.

Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, Paris :?, 1950.

Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, Strasbourg: Conseil de l'Europe, 1995.

Denez, Per, *Bretagne- une Langue en quête d'Avenir,* Langues européennes N° 7, Bruxelles : Le Bureau Européen pour les Langues les moins répandues, 1998.

H.M.S.O., *Welsh in Education and Life,* London: H.M.S.O., 1927.

Kuijpers Resolution, 1987.

Linguistic Minorities in Countries belonging to the European Community, Luxembourg: Office for Official Publications of the European Communities, (nd.).

Ó Murchú, Helen and Ó Murchú, Máirtin, *Irish-Facing the Future*, European Languages, N° 8, Dublin: European Bureau for Lesser Used Languages, 1999.

Ó Murchú, Helen, *Irish, The Irish Language in Education in the Republic of Ireland,* Regional dossier, The Netherlands: Mercator –Education, 2001.

Tableau des Langues régionales ou minoritaires dans la Communauté, Extrait du N° 82 de mars 1993 des Echos du Parlement européen.

The Advisory Planning Committee, (Ed.), *Irish and the Education System: An Analysis of Examination Results,* Dublin: Bord na Gaeilge, 1986.

The Advisory Planning Committee, (Ed.), *The Irish Language in a Changing Society,* Dublin: Bord na Gaeilge, 1988.

VI-Manuels Scolaires

Browne and Nolan Publications:
The New Sterling Readers, 1929.
The Oriel Readers, 1929.
Inis Aoibhinn, 1930.
Irish World Readers, 1933.
New Model Readers, 1936.

Christian Brothers Publications:
Irish Composition, 1930
Senior Reader, 1934.
.

Educational Company Publications:
Educational Class Readers, 1931.
Léitheoirí Inse Fáil, 1931.

Gaelic League Series :
MacGinley, P.T., *Handbook of Irish Teaching, founded on the discoveries of M. Gouin, with a set of Gouin series and vocabulary, 1903.*
O'Growney Eugene, *Simple Lessons in Irish, 1922.*

Institiúid an Oideachais Leanúnaigh:
Bua na Gaeilge, 1975.

SOURCES SECONDAIRES

I- Ouvrages de référence

1-Généralités sur l'Irlande

Bourniquel, Camille, Irlande, Paris : Seuil, 1955.

De Breffny, Brian, (Ed.), *The Irish World, The History and Cultural Achievements of the Irish People,* London: Thames and Hudson, 1977.

Guiffan, Jean, Verrière, Jacques, Rafroidi, Patrick, *L'Irlande Milieu et Histoire,* Paris : A. Colin, 1970.

Longley, Edna, *Culture in Ireland- Division or Diversity?,* Queen's University Belfast: Institute of Irish Studies, 1991.

Lord Killanin, M.A., Duignan, M.V., *Shell Guide to Ireland*, London: The Ebury Press, 1962.

O'Faolain Seán, *Les Irlandais,* Kerangwenn Spezet: Coop Breizh, 1994.

2-Histoire irlandaise

Beckett, J.C., *A Short History of Ireland: From the earliest times to the present day,* London: Hutchinson, 1979.

Beckett, J.C., *The Making of Modern Ireland, 1603-1966,* London, 1966.

Brown, Terence, *Ireland: A Social and Cultural History, 1922-1985*, London, 2nd ed., 1985.

Chubb, B.F., *Perspectives on World Education,* Wisconsin, 1973.

Curtis, E., *A History of Ireland, 6th ed.,* 1950; paperback ed., 1961.

Collins, Neil & Mac Cannan, *Irish Politics Today,* 2nd ed., Manchester University Press, 1991.

Connolly, S. J., *The Oxford Companion to Irish history,* Oxford: Oxford University Press, 2nd ed., (oxford 2002).

Daly, Mary E., *Social and Economic History of Ireland since 1800,* Dublin, 1981.

Dudley, E.R., *A New History of Ireland,* Dublin, 1972.

Edwards, Ruth Dudley, *An Atlas of Irish History,* (Second edition), London and New York: Routledge, 1973 (première edition), 1981 (seconde édition).

Fanning, Ronan, *Independent Ireland,* Dublin: Helicon Limited, 1983.

Foster, R.F., *Modern Ireland 1600-1972,* Great Britain, London: Penguin 1988.

Hayes R.J. (ed.), *Manuscript sources for the history of Irish civilisation* (11 vols), Boston, 1965.

Hickey, D.J. & Doherty, J.E., *A Dictionary of Irish History,* 1800-1980, Gill and MacMillan.

Hoppen, K.T., *Ireland since 1800: Conflict and Conformity*, Britain, 1989.

Inglis, B., *The Story of Ireland,* 1956, paperback ed., 1965.

Kee, R., *Ourselves Alone,* London: Quartet Books, 1972.

Kee, R., *The bold Fenian Men,* London: Quartet Books 1987.

Kee, R., *The Most Distressful Country,* London: Quartet books, 1972.

Kerr, D. A., *Peel, priests and politics*, Cambridge, 1982.

Lee, J.J., (ed.), *Ireland* 1945-70, Dublin, 1979.

Lee, J.J., *Ireland 1912-1985, Politics and Society,* Cambridge: Cambridge University Press, 1989.

Lee, J.J., *The Modernisation of Irish Society 1848-1918,* (2ème edition) Dublin, Gill & Macmillan, 1989.

Lyons, F.S.L., *Ireland since the Famine,* London: Fontana, 1971.

MacDonagh, O., *Ireland,* Englewood Cliffs, New Jersey, 1968.

Mac Manus, F., (Ed.) *The Years of the Great Test, 1926-1939.* Dublin: Mercier Press, 1967.

McCaffrey, L.J., *The Irish Question,* 1800-1922, Kentucky, 1968.

McElligott, T.J. *Education in Ireland*, Dublin: Institute of Public Administration, 1966.

Moody, T.W., & Martin, F.X., *The Course of Irish History,* Cork, 1966.

Murphy, J.A., *Ireland in the Twentieth Century,* Dublin, 1975.

Murphy, Tim & Towmey, Patrick, (Eds), *Ireland's Evolving Constitution 1937-1997, collected essays,* Oxford: Hart Publishing, 1998.

Norman, E.A., *The Catholic Church and Ireland in the Age of Rebellion 1859-73,* London, 1965.

Norman, E.R., *A History of Modern Ireland,* London: Allen Lane, 1971.

Nowlan, K.B. & Williams D.t., (eds.), *Ireland in the war years and after1939-51,* (Dublin, 1969).

Ó Broin, Leon, *The chief secretary Augustine Birrell in Ireland,* London, 1969.

Ó Ciosáin, Niall, *Print and Popular Culture in Ireland 1750-1850,*Great Britain, 1997.

Ó Tuathaigh, Gearóid, *Ireland before the Famine, 1798-1848,* Dublin: Gill & Macmillan, 1991, (1ère édition, 1972, vol. 9 de *The Gill History of Ireland).*

O'Brien, Máire and Connor, Cruise, *A Concise History of Ireland,* 1972.

O'Connor, Ulick, *Celtic Dawn-A Portrait of the Irish Renaissance,* London: Black Swan, 1984.

O'Hegarthy, P. S., *Ireland under the Union,* Dublin, 1922.

O'Neill & P. Ó Fiannachta, *De Valera,* Dublin, 1968.

Prager, Jeffrey, *Building Democracy in Ireland: political order and cultural integration in a newly independent nation,* Cambridge: Cambridge University Press, 1986.

Rivoallan, A., *L'Irlande,* Armand Colin, 1950.

Tierney, Mark, *Modern Ireland 1850-1950,* Dublin: Gill & Macmillan, 1972.

Tierney, Michael, *Education in a Free Ireland,* Dublin : Lester, [n.d.].

Williams, Desmond, (ed.), *The Irish Struggle,* London: Routledge & Kegan, Paul, 1966.

3-Ouvrages méthodologiques

Baker, C. & Jones, S.P., *Encyclopedia of Bilingualism and Bilingual Education,* Avon: Multilingual Matters, 1988.

Beaud, Michel, *L'Art de la Thèse,* Paris : Edition de la Découverte, 1997.

Bertaud du Chazaud, Henri, *Dictionnaire de Synonymes et Contraires,* Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992, Edition revue et corrigée, avril 2001.

Bilboul, Roger, & Kent, Francis L., (Ed.), *Retrospective Index to Theses of Great Britain & Ireland, 1716-1950,* vol.1, (4 autres volumes), Oxford: ABC-Clio, 1975.

Boutillier, Sophie, Goguel d'Allondans, Alban, Uzunidis, Dimitri, *Réussir sa thèse ou son mémoire,* Levallois-Perret : Jeunes Editions-Studyrama, 2002.

Collins, Robert, Dictionnaire Français-Anglais, Anglais-Français, Paris : Société du Nouveau Littré, 1ère édition, 1978.

Cummins, J. & Corson, D., *Encyclopedia of Language and Education: Vol. 5-Bilingual Education,* Dordrecht: Kluwer Press, 1997.

EBLUL, (Ed.), *Bibliographie Sélective des Langues Minoritaires de l'Union Européenne,* Bruxelles : Jenniges, W., 1997.

Edwards, John, *The Irish Language, An annotated Bibliography of Sociolinguistic Publications 1772-1982,* New York & London: Garland Publishing, Inc., 1983.

Fowler, H.W., Fowler, F.G., (Ed.), *The Oxford Concise Dictionary of Current English,* Oxford: Clarendon Press, 1964.

Hickey, D.J.(Ed.), Doherty, J.E.(Ed.), *A New Dictionary of Irish History from 1800,* Gill and Macmillan Ltd., 2ème edition, octobre 2003.

O'Donoghue, T.A. & Haynes,F., *Comprehensive Guidelines for Writing a thesis/Dissertation in Education,* New South Wales: Social Science Press, 1997.

Rey, Alain, *Dictionnaire Historique de la Langue Française,* Tomes I-II, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992.

Robert, Paul, *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française,* Tomes 1-2-3-4-5-6, Paris : Société du Nouveau Littré, 1965.

Rouveyran, Jean-Claude, *Le Guide de la Thèse, le Guide du Mémoire,* Paris : Maisonneuve et Larose, 2001.

Spolsky, B., (Ed.), *Concise Encyclopedia of Educational Linguistics*, Oxford : Pergamon Press, 1999.

II- Livres et autres publications

1-Langue et Histoire

a-Ouvrages

Anderson, H., *Life and Letters of Christopher Anderson,* Edinburgh: Oliver & Boyd, 1854.

Augusteijn, Joost, *Ireland in the 1930's,* Dublin: Four Court Press, 1999.

Bliss, Alan, *The English Language in Ireland,* Dublin: Clódhanna, 1976.

Blythe, Ernest, *The State and the Language,* Dublin: Foillseacháin Náisiunta Teoranta, 1949.

Blythe, Ernest, *Tomorrow Is Too Late*, Baile Átha Cliath: Comhdháil Náisiúnta na Gaeilge, 1952.

Bord na Gaeilge, & Údaras na Gaeltachta, *Irish Language Ireland,* Fact Pack, Killala: Morrigan, 1998.

Brennan, Paul & Peyronel, Valérie, *Civilisation Irlandaise,* Paris : Hachette, 1995.

Brihault, Jean, *L'Irlande et ses Langues,* colloque de Rennes 1992, Université de Haute Bretagne, Rennes 2 : Presses Universitaires de Rennes, 1992.

Comerford R.V. & Delaney, Enda, (Eds.) "*National Questions"Reflections on Daniel O'Connell and Contemporary Ireland,* Dublin: Wolfhound Press, 2000.

Connolly, James, *The Re-Conquest of Ireland*, Dublin: Maunsel, 1917.

Corcoran, Timothy, *Education Systems in Ireland from the close of the Middle Age: Selected Texts with Introduction,* Dublin: University College, 1928.

Corcoran, Timothy, *State Policy in Irish Education A.D. 1536 to 1816,* Dublin: Fallon (and London: Longmans, Green), 1916.

Corkery, Daniel, *The Fortunes of the Irish Language,* Cork: Mercier, 1968 (original, 1954).

Corkery, Daniel, *The Hidden Ireland,* Dublin: Gill & Macmillan, 1967 (original, 1924).

Crowley, Tony, *The Politics of Language in Ireland 1366-1922, A Sourcebook,* London & New York: Routledge, 2000.

De Fréine, Seán, *The Great Silence,* Dublin: Foilseacháin Náisiúnta, 1966 (original, 1965).

Finnegan, Richard B. & McCarron Edward T., *Ireland Historical Echoes, Contemporary Politics,* Oxford: Westview Press & Colorado: Westview Press, 2000.

Greene, David, *The Irish Language,* Naas: Leinster Leader, 1977, (1ère edition, 1966).

Hindley, Reg*., The Death of the Irish Language: a Qualified Obituary,* London: Routledge, 1990.

Hyde, Douglas, *A Literary History of Ireland: From Earliest Times to the Present Day,* London: T. Fisher Unwin, 1906.

ITÉ, *The Language Question in the Census,* Dublin: Stationery Office, 1996.

Jenniges, Ricarda, *La Langue une Histoire de Famille,* Bruxelles : 1995.

Kee, Robert, *The Green Flag: A History of Irish Nationalism,* London: Weidenfeld and Nicolson, 1972.

McCloskey, James, *Voices Silenced, has Irish a Future?* Dublin: Cois Life Teoranta, 2001.

McDonagh, Oliver, *States of Mind, A Study of Anglo-Irish Conflict, 1780-1980,* London, 1983.

Mac Loinsigh, Peadar (ed.), *A call to Ireland,* Ireland, 1911, 1944.

Mac Póilin, Aodán, (Ed.), *The Irish Language in Northern Ireland,* Belfast: Ultach Trust, 1997.

Mitchell, Arthur and Ó Snodaigh, Pádraig (eds.), *Irish Political Documents 1916-1949,* Dublin: Irish Academic Press, 1985.

Moynihan, Maurice (ed.), *Speeches and Statements by Eamon de Valera, 1917-73,* Dublin, 1980.

Nic Shuibhne, Niamh, *Language Rights as Human Rights?,* Dublin: Bord na Gaeilge, 1998.

Ó Breasláin, Diarmuid, & Dwyer, Padaí, *A Short History of the Irish Language,* Béal Feirste: Glór na nGael Bhéal Feirste Thiar, 1995.

Ó Cadhain, Máirtín, Irish Above Politics, Dublin: Press Cuchulainn Ltd, 1964.

Ó Ciosáin, Éamon, *Buried alive, A reply to the Death of the Irish Language,* Dublin, 1991.

Ó Cuív, Brian (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Stationery Office, 1969.

Ó Cuív, Brian, Irish *Dialects and Irish-Speaking Districts,* Dublin: Institute for Advanced Studies, 1971 (original, 1951).

Ó Glaisne, Risteard, *The Irish Language, A Protestant speaks to his co-religionists,* Nua-Éire, 1965.

O'Leary, Philip, *The Prose Literature of the Gaelic Revival, 1881-1921, Ideology and Innovation,* The United States of America: The Pennsylvania State University Press, 1994.

Ó Huallacháin, Colmán, *The Irish and Irish – a sociolinguistic analysis of the relationship between a people and their language,* Dublin: Assisi Press, 1994.

Ó Máille, Tomás, *The Status of the Irish Language- A Legal Perspective,* Occasional Paper N°1, Dublin: Bord na Gaeilge, 1990.

Ó Snodaigh, Padraig, *Hidden Ulster, Protestants and the Irish Language,* Belfast: Lagan Press, 1995.

Ó Tuama, Sean, *Facts About Irish,* Corcaigh: An Comhar Poibli, 1970.

Plunkett, Horace, *Ireland in the New Century,* London, 1904.

Purdon, Edward, *The Story of the Irish Language,* Dublin: Mercier Press, 1999.

Ryan, Desmond, *The Sword of Light: From the Masters to Douglas Hyde, 1636-1938,* London: Arthur Barker, 1939.

Tierney, Mark, *Modern Ireland 1850-1950,* Dublin: Gill & Macmillan, 1972.

Walsh, John, *Díchoimisiúnú Teanga: Coimisiún na Gaeltachta 1926,* Baile Átha Cliath: Cois Life, 2002.

Waughan, W. E., (ed), *A New History of Ireland,* Oxford University Press, 1989.

b-Articles

Bliss, Alan, "The Emergence of Modern English Dialects in Ireland" in: Ó Muirithe, D. (Ed.), *The English Language in Ireland,* Dublin & Cork: Mercier, 1977. Pp. 7-19.

Bliss, Alan, "The English Language in Early Modern Ireland" in: Moody, T.W., Martin F.X. & Byrne F.J. (Eds.), *A New History of Ireland-III-Early Modern Ireland 1534-1691,* London: Oxford University Press, 1976. Pp. 546-560.

Bliss, Alan, "The Standardization of Irish", in, *The Crane Bag, Book of Irish Studies 1977-1981,* Dublin: Hederman M.P. & Kearney R., 1982.

Cahill, Edward, "Irish in the Danish and Pre-Norman Period", *Irish Ecclesiastical Record,* 1936, 47, 337-354.

Cahill, Edward, "Irish in the Early Middle Ages", *Irish Ecclesiastical Record,* 1935, 46, 363-376.

Cahill, Edward, "The Irish Language and Tradition (1540-1691)",*Irish Ecclesiastical Record,* 1939, 54, 123-142.

Cahill, Edward, "The Irish Language in the Penal Era." *Irish Ecclesiastical Record,* 1940, 55, 591-617.

Carnie, Andrew, "Modern Irish: A Case Study in Language Revival Failure", *MIT Working Papers in Linguistics, Papers on Endangered Languages*, Santa Cruz: University of Calgary and University of California, 1995.

Clifford, Angela, "The Origins of National Education" in, Alvey, David, *Irish Education, the Case for Secular Reforms,* Appendix 2, Dublin: Church and State Books, 1991. Pp. 110-124.

Curtis, E. & McDowell, R.B., (Eds.) "The Statutes of Kilkenny, 1366", in: *Irish Historical Documents 1172-1922.* London: Methuen (and New York: Barnes and Noble), 1968 (original, 1943). Pp. 52-59.

Daly, Mary, "The Development of the National School system, 1831-40", *Studies in Irish History,* Cosgrove, A. & MacCartney, D. (Eds.), Dublin: University College. Pp. 150-163.

Fitzgerald, G., "Estimates for baronies of minimum level of Irish speaking amongst successive decennial cohorts, 1771 – 1781 to 1861 – 1871", *Proceedings of the Royal Irish Academy*, Dublin: 19, Dawson Street, vol. 84C N°3, 1984. Pp. 117-155.

Green, David, "Irish as a Vernacular before the Norman Invasion" in: Ó Cuív, B. (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 11-21.

Hyde, Douglas, "The Gaelic Revival." *Douglas Hyde, Language, Lore and Lyrics: Essays and Lectures*, Ed. Breadan O'Conaire, Dublin: Irish Academic Press, 1986. Pp. 171-92.

Hyde, Douglas, "The Great Work of the Gaelic League." *Douglas Hyde, Language, Lore and Lyrics: Essays and Lectures*, Ed. Breadan O'Conaire, Dublin: Irish Academic Press, 1986.Pp. 193-99.

Hyde, Douglas, "The Irish Language." *Douglas Hyde, Language, Lore and Lyrics: Essays and Lectures*, Ed. Breadan O'Conaire, Dublin: Irish Academic Press, 1986. Pp. 145-52.

Hyde, Douglas, "The Necessity for De-Anglicizing Ireland." *Douglas Hyde, Language, Lore and Lyrics: Essays and Lectures*, Ed. Breadan O'Conaire, Dublin: Irish Academic Press, 1986. Pp. 153-70.

Hyde, Douglas, "A Plea for the Irish Language." *Douglas Hyde, Language, Lore and Lyrics: Essays and Lectures*, Ed. Breadan O'Conaire., Dublin: Irish Academic Press, 1986. Pp. 74-80.

Mac Cana, Proinsias, "The Irish Language", in, *Ireland in the Coming Times, Essays to celebrate T.K. Whitaker's 80 years,* Ó Muircheartaigh, Fíonan, (Ed.), Dublin: IPA, 1997.

Ó Cuív, Brian, "The Irish Language in the Early Modern period", in: Moody, T.W., Martin F.X. & Byrne, F.J. (Eds.), *A New History of Ireland-III-Early Modern Ireland 1534-1691,* London: Oxford University Press, 1976. Pp. 509-545.

Ó Drisceoil, Proinsias, “Still Alien There?: Northern Protestants and the Irish language Revival”, dans, Enright, Michael, *Irish Education for the 21st Century,* Dublin: Oak Tree Press, 1999. Pp. 185-196.

Ó Fiaich, Tomás, “The Language and Political history”, in: Ó Cuív, B., (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 101-111.

Ó hÉallaithe, Donncha,” From Language Revival to Survival”, First published in "*Who Needs Irish*" Editor: Ciarán Mac Murchadh published by Veritas Publications, (?).

Ó Laoire, Muiris, “An Historical Perspective on the Revival of Irish outside the Gaeltacht, 1880-1930, with Reference to the Revitalization of Hebrew”, *Current Issues in Language &* Society*,* vol. 2, N°3, 1995.

Whitaker, T.K., “Cultural Matters”, *Interests,* Dublin: IPA, 1983.

2-Langue et Education

a-Ouvrages

Akenson, D.H., *A Mirror to Kathleen’s Face: Education in Independent Ireland 1922-1960,* Montreal & London: McGill-Queen’s University Press, 1975.

Akenson, D.H., *The Irish Education Experiment: The National System of Education in the Nineteenth Century,* London: Routledge & Kegan, Paul (and Toronto: University of Toronto Press), 1970.

Andrews, Liam S., *The Decline of Irish as a School Subject in the Republic of Ireland 1967-1977,* Dublin: Conradh na Gaeilge, 1978.

Atkinson, Norman, *Irish Education: A History of Educational Institutions,* Dublin: Allen Figgis, 1969.

Balfour, Graham, *The Educational Systems of Great Britain and Ireland,* Oxford: Clarendon Press, 1903. (2ème edition).

Brown, Terence, *Ireland: A Social and Cultural History, 1922-1979,* Glasgow: Collins/Fontana, 1981.

Comhairle na Gaeilge, *Irish in Education,* Dublin: Government Stationery office, 1974.

Cooke, Pat, *The Story of an Educational Adventure,* Dublin: Criterion Press, 1986.

Coolahan, John, *Irish Education: Its History and Structure,* Dublin: Institute of Public Administration, 1981.

Daly, Mary & Dickson, David (Eds.), *The Origins of popular literacy in Ireland: Language change and educational development 1700-1920,* Dublin: Department of Modern History, Trinity College Dublin- Department of Modern Irish History, University College Dublin, 1990.

Dowling, Patrick J., *The Hedge Schools of Ireland,* Cork: Mercier, 1968.

Durcan, Thomas J., *History of Irish Education from 1800*, Bala, Wales: Dragon, 1972.

Drudy, Heelagh & Lynch, Kathleen, *Schools and Society in Ireland,* Dublin: Gill & Macmillan, 1993.

Farren, Sean, *The Politics of Irish Education, 1920-65,* The Queen's University of Belfast, 1995.

Fenton, Séamus, *It all Happened,* Dublin: M. H. Gill & Son, 1949.

Gaelic League, *Bilingual Instruction in National Schools: The Prize Programme* (Gaelic League Pamphlet N°. 22), Dublin: Gaelic League, 1901.

Gaelic League, *Instruction of Children in Irish-Speaking Districts,* Dublin: The Gaelic League, 1900.

Gaelic League, *Memorandum: Fees for the Teaching of Irish in National Schools,* Dublin: Gaelic League, 1907.

Gaelic League, *Memorandum on the Teaching of Irish in National Schools,* Dublin: Gaelic League, 1908.

Harris, John & Murtagh Lelia, *Teaching and Learning Irish in Primary School. A Review of Research and Development,* Dublin: Institiúid Teangeolaíochta Éireann, 1999.

Hayden, Mary, *Facts about the Irish language and the Irish Language Movement* (Gaelic League Pamphlet N°.34), Dublin: Cahill (for the Gaelic League), 1910.

Hickey, Tina, *Early Immersion Education in Ireland,* Dublin: Institiúid Teangeolaíochta Éireann, 1997.

Hyland, Áine and Milne, Kenneth, *Irish Educational Documents,* vol. I, Dublin: Church of Ireland College of Education, 1987.

Hyland, Áine and Milne, Kenneth, *Irish Educational Documents,* vol. II, Dublin: Church of Ireland College of Education, 1992.

INTO, *Discussion Document, The Irish National Teachers' Organisation & the Irish Language,* Dublin: INTO, 1985.

Irish National Teachers' Organisation, *Report of Committee of Inquiry into the Use of Irish as a Teaching Medium to Children whose Home Language is English,* Dublin: I.N.T.O., 1942.

Keenan, Patrick J., *Address on Education,* Dublin: Alexander Thom, 1881.

Kelly, Adrian, *Compulsory Irish, Language and Education in Ireland, 1870s-1970s,* Dublin: Irish Academic Press, 2002.

MacElligot, T.J., *Education in Ireland,* Dublin: Institute of Public Administration, 1966.

Mac Mahon, Bryan, *Linking those two words "Compulsory Irish",* pamphlet réalisé à partir de deux articles du *Sunday Independent,* 21st Oct. et 11th Nov. 1962, Wexford: the Society by John English & Co.

Mac Mahon, *The Master,* Dublin: Poolbeg Press, 1999 (1ère edition, 1992).

Macnamara, John, *Bilingualism and Primary Education: A Study of Irish Experience.* Edinburgh: Edinburgh University Press, 1966.

Macnamara, John, "Successes and Failures in the Movement for the Restoration of Irish", in Rubin, J. & Jermudd B. (Eds.), *Can Language be planned?* Honolulu: East-West Center Press, 1971. Pp. 65-94.

Mac Aogáin, Eoghan, *Teaching Irish in the Schools: Towards a Language Policy for 1992,* Occasional Paper N° 7, Dublin: ITÉ, 1990.

Maguire G., *Our Own Language*: *An Irish Initiative,* Clevedon: Multilingual Matters, n° 66, 1991.

Ó Buachalla, Séamas, *Education Policy in Twentieth Century Ireland,* Dublin: Wolfhound Press, 1988.

O' Connell, Maurice, *A History of the INTO,* Dublin: INTO, 1968.

Ó Cuív, Shán, *The Problem of Irish in the Schools,* Dublin: Browne & Nolan, 1936.

O'Donoghue, Thomas A., *Bilingual Education in Ireland, 1904-1922: the case of the bilingual programme of instruction,* Perth, Western Australia: Centre for Irish Studies, Murdoch University, 2000.

O'Hickey, Michael P., *Irish in the Schools* (Gaelic League Pamphlet N°.3), Dublin: Gaelic League, 1900.

O'Hickey, Michael P., *The Future of Irish in the National Schools* (Gaelic League Pamphlet N°.9), Dublin: Gaelic League, 1901.

O'Hickey, Michael P., *The Irish Language Movement: Its Genesis Growth and Progress* (Gaelic League Pamphlet N°.28), Dublin: Gaelic League, 1902.

O'Hickey, Michael P., *The Nationalisation of Irish Education* (Gaelic League Pamphlet N°.27), Dublin: Gaelic League, 1902.

Ó Riagáin, Pádraig, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993,* Oxford: Clarendon Press, 1997.

Ó Riagáin, Pádraig, *Public and Teacher attitudes towards Irish in the Schools: a review of recent surveys,* Dublin: ITÉ, 1985.

Ó Riagáin, Pádraig, & Ó Gliasáin, M., *All-Irish Primary Schools in the Dublin Area: A sociological and spatial analysis of the impact of all-Irish schools on home and social use of Irish,* Dublin: ITÉ, 1979.

Ó Riain, Seán, *Pleanáil Teanga in Éirinn 1919-198,* Dublin: Bord na Gaeilge, 1994.

Owens, Máire, *The Acquisition of Irish: A Case Study,* Clevedon, Philadelphia, Adelaide: Multilingual Matters, 1992.

Pearse, P.H., *The Murder Machine and Other Essays,* Cork, Mercier, 1976 (original, 1916).

Starkie, W.J.M., *The History of Primary and Secondary Education during the Last Decade,* Dublin: Thom, 1911.

Stevens, P., *Les Langues Vivantes en Europe,* Strasbourg : Aidela, 1968. Pp. 113-120.

Walsh, William J., *Bilingual Education* (Gaelic League Pamphlet N°. 8), Dublin: Gaelic League, 1901.

b-Articles

Akenson, D.H., "Conclusion", in: *The Irish Education Experiment: The National System of Education in the Nineteenth Century,* London: Routledge & Kegan, Paul (and Toronto: University of Toronto Press), 1970. Pp. 378-383.

Akenson, D.H., "The Magic of Words" in: *A Mirror to Kathleen's Face: Education in Independent Ireland 1922-1960,* Montreal & London: McGill-Queen's University Press, 1975. Pp. 35-61.

Alvey, David, "The Story of an Educational Document", *Church and State Magazine,* N°. 74, Autumn 2003.

Anon, " The Teaching of Irish: National Conference ", *Irish Educational Review,* 1913, 7, 119-124.

Bergin, Osborn, "The Revival of the Irish Language", *Studies,* March, 1927. Pp. 17-20.

Breatnach, R.A. "Revival or Survival*?* An Examination of the Irish Policy of the State", *Studies,* 1956, 45, 129-145.

Brennan, Martin, "The Restoration of Irish", *Studies, 1964, 53, 263-277.*

Brown, Thomas N., "Nationalism and the Irish Peasant, 1800-1845" *Review of Politics,* 1953, 15, 403-445.

Chuinneagain, Sile*,* "The Politics of Equality: Catherine Mahon and the Irish National Teachers' Organisation, 1905-1916", *Women's History Review,* vol. 6, N°4, 1997.

Cleary, Arthur E., "Gaelic Colleges." *Studies,* N° 23, 1917, 6, 470-475.

Coleman, Michael C., "Eyes big as bowls with fear and wonder: Children's responses to the Irish National Schools, 1850-1922", *Proceedings of the Royal Irish Academy,* vol. 98 C, Royal Irish Academy, 1998. Pp. 177-202.

Coleman, Michael C., "Some kind of gibberish: Irish-speaking children in the national schools, 1850-1922", *Studia-Anglica-Posnaniensia*, 33, Finland: University of Jyvaskyla, 1998. Pp. 93-103.

Corcoran, Timothy, "Education in Éire", *Yearbook of Education*, 1939, 282-294.

Corcoran, Timothy, "How English may be taught without Anglicising", *Irish Monthly,* 1923, 51, 269-273.

Corcoran, Timothy, "How the Irish Language can be Revived", *Irish Monthly,* 1923, 51, 26-30.

Corcoran, Timothy, "Music and language in Irish Schools", *Irish Monthly,* 1923, 51, 338-340.

Corcoran, Timothy, "The Home within the School", *Irish Monthly,* 1934, 62, 35-39.

Corcoran, Timothy, "The Irish Language in the Irish Schools", *Studies,* 1925, 14, 377-388.

Corcoran, Timothy, "The native Speaker as Teacher", *Irish Monthly,* 1923, 51, 187-190.

County Cork National Teachers' Association, "Extract from Report of an Important Meeting", *Gaelic Journal,* vol. 1, N°2. P. 63.

Dylon, Miles, "Irish in the Schools", *Ireland To-day,* 1937, 2(2), 19-24.

Farren, Sean, "A divided and divisive legacy: Education in Ireland, 1900-1920", *History of Education,* 23. Pp. 207-224.

Gaelic League Central Executive Committee, *Instruction of children in Irish-Speaking Districts,* Dublin: The Gaelic League, 1900.

Hederman, M.P., & Kearney R., (Ed.), "The Forum Issue, Four Perspectives on Irish Culture: Education", *The Crane Bag,* 1983.

Hyde, Douglas, "The History of Irish as a Spoken Language" in: *A Literary History of Ireland,* London: T. Fisher Unwin, 1901. Pp. 608-637.

Hyland, Áine, "The multi-denominational experience", *Irish Educational Studies,* 8, 1:1.

Irish National Teachers' Organisation, "The Language Revival", in: *A Plan for Education, Dublin*: I.N.T.O. 1947. Pp. 104-123.

Jones, Valerie, "Coláiste Moibhí - the last Preparatory college", *Irish Educational Studies*, 15, 1996. Pp. 101-111.

Jones, Valerie, "The Church of Ireland and the Teaching of Irish 1940-1950", *Irish Educational Studies,* 10 (1), 1991, Pp. 177-185.

Kelly, Adrian M., "The Gaelic League and the Introduction of Compulsory Irish into the Free State Education System", *Oideas* 41. Pp. 46-57.

Mackey, W., "Irish and the Education System", *Múinteoir Náisiúnta,* 1977, 21 (10), 16-19.

Mac Neill, E.,"The Short Way and the Long", *An Claidheam Soluis,* 19 September 1903.

MacNeill, John, "How to Save the Irish language", *Shan Van Vocht,* 1896, 1. Pp. 118-119.

MacNeill, John, "Why and How the Irish Language is to be Preserved", *Irish Ecclesiastical Record,* 1891, 12. Pp. 1099-1108.

"Methods of Teaching Irish", *Irish School Weekly,* Dublin, 71, 18 March 1922. Pp. 261-262.

"Methods of Teaching Irish", *Irish School Weekly,* Dublin, 71, 25 March, 1922. P. 277.

McCartney, Donal, 'Education and Language, 1938-51" in: Nowlan, K.B. & Williams, T.D. (Eds.), *Ireland in the Wars Years and After, 1939-1951, Dublin*: Gill & Macmillan, 1969.

Mulcahy, Richard, TD, "The Revival of the Irish Language", *Studies,* March 1927. Pp. 10-15.

Murphy, Gerard, "Irish in our Schools, 1922-1945", *Studies,* 1948, 37, 421-428.

Office of National Education, "The teaching of Irish, National Conference", *Irish Educational Review,* vol. VII, N°2, Nov. 1913. Pp. 119-124.

O'Briain, L., "The Irish Language in the Educational System of the Irish Free State", *Yearbook of Education,* 1933, 562-574.

O'Connell, T.J., "The Curriculum – the Irish language" in: *History of the Irish National Teachers Organization, 1868-1968,* Dublin: I.N.T.O., 1968. Pp. 332-385.

O'Doherty, E.F., "Bilingual School Policy", *Studies,* Autumn 1958.

O'Domhnallain, Tomas, "A Plan for Irish in Schools", *Teangeolas*, 8, 1978. Pp. 9-11.

O'Donoghue, Thomas A., "Bilingual education in Ireland in the late-nineteenth and early-twentieth centuries", *History of Education,* vol. 17, N°3, 1988. Pp. 209-220.

O'Growney, Eugene, "The National Language", *Irish Ecclesiastical Record,* 1963, 100. Pp. 273-283, (1ère edition en 1890, 11, pp. 231-236, sous le nom de Growney).

Ó Buachalla, Séamas, "The Language in the Classroom", *The Crane Bag,* 1981, 5(2), 18-31.

Ó Buachalla, Séamas, "Educational Policy and the Role of the Irish Language from 1831 to 1981", *European Journal of Education,* vol. 19, N°1, 1984.

Ó Buachalla, Séamas, "Structural Inequalities and the State's Policy on the Irish Language in the Education System", *Studies in Education,* 10 (1), 1994. Pp. 1-6.

Ó Catháin, Seán, "Education in the new Ireland" in: MacManus, F. (Ed.), *The Years of the Great Test, 1926-1939,* Cork: Mercier, 1967. Pp. 104-114.

Ó Catháin, Seán, "The Future of the Irish Language", *Studies,* 1973, 62, 303-322.

Ó Cróinín, Breandán," Irish in the primary education system", *Oideas,* 33, 1988. Pp. 19-27.

Ó Cuív, Brian, "Education and Language", in: Williams D. (Ed.), *The Irish Struggle, 1910-1926,* London: Routledge & Kegan Paul, 1966. Pp. 153-166.

Ó Fiaich, Tomás, "The Great Controversy" in: Ó Tuama S., (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier, 1972. Pp. 63-75.

Ó hUallacháin, C.L., "Bilingualism in Education in Ireland", *Monograph series on languages and linguistics,* Georgetown University Institute of Languages and Linguistics, N° 15, 1962, in *Report of the 13th Annual Round Table Meeting on Linguistics and Language Studies*, Ed. Elisabeth D. Woodworth & Robert Di Pietro, Washington DC: Georgetown University Press, 1963. Pp. 75-84.

Ó hUallacháin, C.L., "Languages of Instruction in Ireland, 1904-1977", *International Review of Education,* 1978, 24, 501-510.

Ó hUallacháin, C.L., "Towards a Bibliography of Irish-Gaelic Language Teaching Materials from the Seventeenth Century until Today", *Occasional Papers in Linguistics and Language Learning,* Coleraine, Northern Ireland: OPLILL, 1980, 7. Pp. 71-80.

Ó Loingsigh, P., "The Irish Language in the 19th Century", *Oideas,* 1975, 14, 5-21.

O'Murchu, Helen, "A Language Policy for Irish Schools", *Teangeolas* 27, 1990, Pp. 15-20.

Ó Riagáin, P., "Social Class, Education and Irish" *Teangeolas,* N° 23, 1987. Pp. 6-9.

The Centre for Early Childhood Development & Education, (Ed.), "A Historical Overview of Our Conceptualisation of Childhood in Ireland in The Twentieth Century", 2004.

Tierney, Michael, "The Revival of the Irish Language", *Studies,* 1927, 16, 1-10.

Uí Ghrádaigh, Deidre, "Primary school and language maintenance in Ireland, 1922-1989", in *Celtic languages and Celtic peoples: proceedings of the second North American congress of Celtic Studies held in Halifax, August; 16-19,* eds Cyril J. Byrne, Margaret Harry & Pádraig Ó Siadhail, Halifax, Nova Scotia, D'Arcy McGee Chair of Irish Studies, Saint Mary's University, c1992. Pp. 589-609.

Wall, Maureen, “The Decline of the Irish Language”, in: Ó Cuív, B., (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969, Pp. 81-90.

3-Langue et Nationalisme

a-Ouvrages

Boyce, D. George, *Nationalism in Ireland,* London: Croom Helm (and Dublin: Gill and Macmillan), 1982.

Chubb, Basil, *The Government and Politics of Ireland,* London: Oxford University Press (and Stanford: Stanford University Press), 1970.

Cullen, L.M., *The Emergence of Modern Ireland 1600-1900.* London: Batsford, 1981.

Daly, Dominic, *The Young Douglas Hyde,* Dublin: Irish University Press, 1974.

Davis, Thomas, *Our National Language.* Dublin: Gaelic League, 1914.

Durcan, T.J., *History of Irish Education from 1800,* Bala, Wales.

Edwards, Ruth D., *Patrick Pearse: The Triumph of Failure,* London: Basil Victor Gollancz, 1977.

Fishman, Joshua A., *Language and Nationalism: Two Integrative Essays,* Massachusetts: Newbury House Publishers, 1972.

Garvin, Tom, *Nationalist Revolutionaries in Ireland 1858-1928,* Oxford: Clarendon Press, 1987.

Gellner, E, *Nations and Nationalism*, Oxford, 1983.

Hachey, Thomas E., & McCaffrey Lawrence J., (Eds.), *Perspectives on Irish Nationalism,* University Press of Kentucky, 1989.

Hagège, Claude, *Le Souffle de la Langue, Voies et destins des parlers d’Europe,* Paris : Odile Jacob, Mars 2000.

Hermet, G., *Histoire des Nations et du Nationalisme en Europe,* Paris : Seuil, 1996.

Hobsbawm, E.J., *Nations and Nationalism since 1780*, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.

Hroch, M., *Social Precondition of Nationalist Revival in Europe: A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations,* Cambridge University Press, 1985.

Hutchinson, J., *The Dynamics of Cultural Nationalism,* London: Allen & Unwin, 1987.

Kavanagh, P.F., *Ireland's Defence-Her Language* (Gaelic League Pamphlet N°. 23). Dublin: Gaelic League 1901 (?).

Lyons, F.S.L., *Culture and Anarchy in Ireland 1890-1939.* Oxford: Clarendon, 1979.

Moynihan, M. (Ed.), *Speeches and Statements by Eamon de Valera 1917-1973.* Dublin: Gill & Macmillan (and New York's: Martin's), 1980.

Ó Buachalla, Séamas, *A Significant Irish Educationalist: The Educational Writings of P.H. Pearse,* Dublin & Cork: Mercier, 1980.

Ó Buachalla, Séamas, *The Letters of P.H. Pearse,* Gerard's Cross: Colin Smythe (and Atlantic Highlands, N.J.: Humanities), 1980.

Ó Fearaíl, P., *The Story of Conradh na Gaeilge,* Dublin: Clódhanna, 1975.

O'Ferrall, Fergus, *Daniel O'Connell,* Dublin: Gill & Macmillan, 1981.

O'Hickey, Michael P., *Language and Nationalism,* Waterford: Waterford News, 1918.

O'Hickey, Michael P., *The True National Idea, (*Gaelic league Pamphlet N°.1) Dublin: Gaelic league, 1898.

Pearse, P.H., *Collected Works: Political Writings and Speeches,* Dublin: Mauncel and Roberts, 1922.

Thiesse, Anne-Marie, *La Création des Identités Nationales, Europe, XVIIIème-XXème siècle,* Paris : Le Seuil, 1999.

Tovey, Hilary, Hannan, Damian, & Abramson Hal, *Why Irish? Irish Identity and the Irish Language,* Dublin: Bord na Gaeilge, 1989.

Walsh, Sean Patrick., *Free and Gaelic, Pearse's Idea of a National Culture,* Dublin: Elo Press, 1979.

b-Articles

Blythe, Ernest, "Significance of the Irish Language for the Future of the Nation ", *University Review,* 1958, 2(2), 3-21.

Breathnach, D., “Rock and Hedge”, *Capuchin Annual,* 1952, 113-131.

Breathnach, R.A., “Irish Revival reconsidered”, *Studies,* Spring, 1964, 53, 18-30.

Brennan, Martin, “Language Personality and the Nation”, in: Ó Cuív, B., (Ed.), *A View of the Irish Language.* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp.70-80.

Brennan, Martin, “The Restoration of Irish”, *Studies,* 1964, 53, 263-277.

Brown, Stephen J., “What is a Nation?”, *Studies,* 1912, 1, 496-510.

Comerford, R.V., “Nation, Nationalism and the Irish Language”, Hachey, T.E. & MacCaffrey, L.J., (Eds.), *Perspectives on Irish Nationalism,* Lexington: University Press of Kentucky, 1989.

Cronin, Sean, “Nation Building and the Irish Language Revival Movement”, *Éire-Ireland*, 1978. 13(1), 7-14.

Denvir, Geraróid, “Decolonizing the Mind: Language and Literature in Ireland”, in *New Hibernia Review,* 1, 1, Spring 1997. Pp. 44-68.

Edwards, O.D.,”Ireland”, in: Edwards, O.D., Evans, G., Rhys, I. & MacDiarmid, H., *Celtic Nationalism, London*: Routledge & Kegan, Paul, 1968. Pp. 3-209.

Farrell, B., “McNeill in Politics” in: Martin, F.X. and Byrne, F.J. (Eds.), 1973.

Gavan Duffy, Louise, “Teaching through Irish”, *The Leader,* November 23rd, 1957.

Glandon, Virginia E., “The Irish Press and Revolutionary Irish Nationalism”, *Éire-Ireland,* 1981, 16(1), 21-33.

Greene, D, “The Founding of the Gaelic League”, in: Ó Tuama, S. (Ed.), *The Gaelic League Idea.* Cork: Mercier, 1974. Pp. 9-19.

Hyde, Douglas, “The Necessity for De-Anglicising Ireland”, in: Duffy, C.G., Sigerson, G. and Hyde, D. *The Revival of Irish Literature.* London: T. Fisher, Unwin, 1894. Pp. 117-161.

Lee, J.J., “Anglicisation or Modernisation? 1892-1918.” in: *The Modernisation of Irish Society 1848-1918,* Dublin: Gill & Macmillan, 1973. Pp. 137-168.

Lyons, F.S.L., “The Language Question”, in: *Ireland since the Famine.* London: Weidenfeld and Nicolson, 1971. Pp. 624-633.

Mac Aodha, Breandán S., "Was This a Social Revolution?", in: O'Tuama, S. (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier Press, 1972. Pp. 20-30.

McCartney, Donal. "The Quest for Irish Political Identity: The Image and the Illusion", *Irish University Review,* 1979, 9(1), 13-22.

Macnamara, John, "The Irish Language and Nationalism", *The Crane Bag,* 1977, 1(2), 40-44.

Moody, T.W., "Thomas Davis and the Irish Nation", *Hermathena,* 1966, 103, 5-31.

Moran, D.P., "The Battle of Two Civilizations", *New Ireland Review,* 1900, 13, 323-336.

Moran, D.P., "Is the Irish Nation Dying?", *New Ireland Review,* 1898, 10, 208-214.

Moran, D.P., "The Future of the Irish Nation", *New Ireland Review,* 1899, 10, 345-359.

Moran, D.P., "The Gaelic Revival", *New Ireland Review,* 1900, 12, 257-272.

Murray, P., 'Irish Cultural Nationalism in the United Kingdom State: Politics and the Gaelic League 1900-1918", *Irish Political Studies,* 8, 1993. Pp. 55-72.

Ó Cuív, Brian, "The Gaelic Cultural Movements and the New Nationalism", in: Nowlan, K.B. (Ed.), *The Making of 1916.* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 1-27.

Ó Fiaích, T., "The Great Controversy", in: Ó Tuama, S. (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier, 1972. Pp. 63-75.

Ó hAilín, T., "Irish Revival Movements", in: Ó Cuív, B. (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 91-100.

Ó Súilleabháin, Seán, "Irish Oral Tradition", in: Ó Cuív, B., (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 47-56.

Ó Tuama, S., (Ed.) "The Gaelic League Idea in the Future", in: *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier, 1972. Pp. 98-109.

Pearse, P.H., "From a Hermitage", in: *Political Writings and Speeches,* Dublin: Phoenix, 1924. Pp. 139-211.

Tymoczko, Maria, "Language and Identity in 20th Century Ireland", Eire-Ireland: *Journal of Irish Studies,* Spring-summer, 2003.

4-Sociétés de Promotion de la Langue

a-Ouvrages

Anderson, C., *A Brief Sketch of Various Attempts which have been made to diffuse knowledge of the Holy Scriptures through the Medium of the Irish Language,* Dublin: Graisberry and Campbell, 1818.

Anon, *English State Policy towards the Irish Language*, 1955.

Bergin, Osborn, *Irish Spelling,* Dublin: Browne and Nolan, 1911.

Brugsma, Rebecca P.C., *The Beginnings of the Irish Revival.* Groningen: Noordhoff, 1933.

Collins, Michael, *The Path to Freedom,* Dublin: Talbot (and London: T. Fisher Unwin), 1922.

Corkery, Daniel, *The Philosophy of the Gaelic League,* Dublin: Gaelic League.

Cronin, Séan, *Irish Nationalism: A History of its Roots and Ideology,* Dublin: Academy, 1980.

Daly, Dominic, *The Young Douglas Hyde,* Dublin: Irish University Press, 1974.

Dickinson, P.L., *The Dublin of Yesterday, London*: Methuen, 1929.

Doyle, J.J., *David Comyn 1854-1907: A Pioneer of the Language Movement,* Cork: Lee Press, 1926?.

Dwyer, T.R., *Eamon de Valera,* Dublin : Gill & Macmillan.

Fahy, F.A., *The Irish Language Movement,* London: Gaelic League, 1901.

Fahy, F.A., *A Gaelic Language Catechism,* London: Gaelic League, 1900.

Farquharson, Louisa E., *Ireland's Ideals, (*Gaelic League Pamphlet N°31), Dublin: Gaelic League, 1905.

Fitzpatrick, David, *Politics and Irish Life? 1913-1921,* Dublin: Gill & Macmillan, 1977.

Gaelic League, *The Necessity for the Gaelic League,* Dublin, Gaelic League, 1937.

Gaelic League, *You may Revive the Gaelic Language,* Dublin: Gaelic League, 1937.

Gallagher, Sister A.M., *Education in Ireland*, Washington: Catholic University of America Press, 1945.

Grote, Georg, *Torn between Politics and Culture: The Gaelic League 1893-1993,* New York: Waxmann, 1994.

Hannay, J.O., *Is The Gaelic League Political?* Dublin: Gaelic League, 1906.(?).

Hyde, Douglas, *The Gaelic League in Ireland …to…The Irish People in America,* Dublin: Gaelic League, 1911.

Irish Society (for Promoting the Education of the Native Irish through the Medium of their own Language), *The Twelfth Report (for the year ending 17th march, 1830),* Dublin: Goodwin, 1830.

Lane-Poole, Stanley, *The Irish Battle of the Books* (Gaelic League Pamphlet N°. 32), Dublin: Gaelic League, 1907.

Mac Lochlaill, Tadhg, *Conradh na Gaeilge 1902-1977,* Béal Átha na Slua, Gaelic League,(1977?)

Moonan, George A., *A Spirit of the Gaelic League, (*Gaelic League Pamphlet N°. 33), Dublin: Gaelic League, 1907(?).

Ó Fearaíl, P., *The Story of Conradh na Gaeilge,* Dublin: Clódhanna, 1975.

Ó Tuama, S.,(Ed.), *The Gaelic League Idea,* Cork, Dublin: Mercier Press, 1972.

b- Articles

Anderson, C., "The Irish Language", in: *Historical Sketches of the Native Irish and their Descendants,* Edinburgh: Oliver and Boyd, 1830 (original, 1828). Pp. 206-231.

Anon, "The Preservation of the Irish language", Irish *Builder,* 1877, 19, 76-77.

Anon, "The Study and Preservation of the Irish Language", *Irish Builder* 1881, 23, 97-98.

Bourke, P., "The Celtic Revival", *Gaelic Churchman,* 1924, 5, 242-245, 252-253, 267-268, 282-284, 298-299.

Brooks, Sydney, "The Gaelic League", in: *The New Ireland,* Dublin and London: Maunsel, 1907. Pp. 19-35.

Brown, Stephen, J., "The Question of Irish Nationality", *Studies,* 1912, 1, 634-654.

Chiasson, Rémi J., "Bilingualism in Éire", in: *Bilingualism in the Schools of Eastern Novia Scotia,* Québec: Ferland, 1962. Pp. 106-112.

Clery, Arthur E., "The Gaelic League, 1893-1919", *Studies,* 1919, 8, 398-408.

Coogan, Timothy P. "Gaelic Movement", in: *Ireland since the Rising,* London: Pall Mall, 1966. Pp. 183-205.

Corcoran, Timothy, "Abolishing Irish through Irish", *Irish Monthly,* 1932, 60, 381-386.

Corcoran, Timothy, "The Proselytising Schools 1800-1830", *Irish Monthly,* 1932, 60, 427-433.

De Blácam, Aodh, "The Gaelic League Yesterday and Today", *Irish Monthly,* 1918, 46, 677-683.

De Blaghd, Earnán, "Hyde in Conflict", in: Ó Tuama S. (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Dublin and Cork: Mercier, 1972. Pp. 31-40.

Denvir, G, "One hundred years of Conradh na Gaeilge", *Éire-Ireland,* 30(1), 1995. Pp.105-129.

Dillon, Myles, "Douglas Hyde", in: O'Brien C.C., (Ed.) *The Shaping of Modern Ireland,* London: Routledge and Kegan Paul, 1960. Pp. 50-60.

De Búrca, Seán, "The Gaelic Summer Colleges in Ireland", in: Thomas, C., (Ed.), *The Celtic Nations* (Annual Book of the Celtic League), Denbigh: Gee & Son, 1963. Pp. 31-35.

De Rút, Seoirse, "Can Irish become the National Language?", *Gaelic Churchman,* 1924, 5, 210-211, 224-225, 236-237.

Devlin, B., "The Gaelic League-A Spent force?", in: Ó Tuama, S. (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Dublin and Cork: Mercier, 1972. Pp. 87-97.

Giollamhuire (Pseud.), "Will the Irish Language Live?", *Irish Educational Review,* 1911, 4, 523-532.

Greene, David, "Robert Atkinson and Irish Studies", *Hermathena,* 1966, 102, 6-15.

Greene, David, "The Founding of the Gaelic League", in: Ó Tuama, S., (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier, 1974. Pp. 9-19.

Greene, David, "The Irish Language Movement", in: Hurley, M. (Ed.), *Irish Anglicanism 1869-1969, Dublin*: Allen Figgis, 1970. Pp. 110-119.

Hayden, Mary & Moonan, George A., "Literature and Language in the Nineteenth Century", in: *A Short History of the Irish People, Dublin*: Talbot, 1921. Pp. 551-559.

Inis, Cealtra (Pseud.), "The Protestant Use of Irish", Avowals in Protestant Documents, *Catholic Bulletin,* 1935, 25, 43-49.

Logan, John, "Education and Proselytizing in Ireland", *Capuchin Annual,* 1976, 241-250.

Mac Eoin, Gearóid S., "Twentieth-Century Irish Literature", in: Ó Cuív, B., (Ed.), *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 57-69.

McMahon, Timothy G., "All Creeda and all classes? Just who made up the Gaelic League?", Eire-Ireland, *Journal of Irish Studies,* Fall-Winter, 2002.

MacNeill, John, "A Plea and a Plan for the Extension of the Movement to Preserve and Spread the Gaelic Language in Ireland", in: Martin, F.X. & Byrne, F.J. (Eds.) *The Scholar Revolutionary: Eoin MacNeill, 1867-1945, and the Making of the New Ireland, Shannon*: Irish University Press, 1973. Pp. 360-363.

Mooney, Canice, "The Beginnings of the Irish Language Revival", *Irish Ecclesiastical Record,* 1944, 64, 10-18.

Murphy, Brian, "Father Peter Yorke's -Turning of the Tide (1899): The Strictly Cultural Nationalism of the Early Gaelic League", *Eire/Ireland* 23, N°1, Spring 1988. Pp. 35-44.

Ní Dhubhghaill, M., "David Comyn: A Pioneer of the Language Movement", Irish *Book Lover,* 1949, 31, 64-65.

Nowlan, Kevin B., "The Gaelic League and Other National Movements", in: Ó Tuama, S., (Ed.), *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier, 1972. Pp. 41-51.

O'Brien, Connor Cruise, "1891-1916", in: *The Shaping of Modern Ireland,* London: Routledge & Kegan, Paul, 1960. Pp. 12-23.

Ó Cuív, B., "Irish in the Modern World", in: *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 122-132.

Ó Cuív B., "The Changing Form of the Irish Language", in: *A View of the Irish Language,* Dublin: Government Stationery Office, 1969. Pp. 22-34.

Ó Cuív, B., " Introduction", in: Hyde, D., *A Literary History of Ireland,* London: Benn (and New York: Barnes & Noble), 1967. Pp. xi-xxviii.

O Faolain, “The Gaelic League”, *The Bell,* 1942, 4, 77-86.

Ó Lúing, Séan. “Douglas Hyde and the Gaelic League”, *Studies,* 1973, 62, 123-138.

Ó Tuama, Seán, “The Gaelic League Idea in the Future”, in: *The Gaelic League Idea,* Cork: Mercier, 1972. Pp. 98-109.

Ó Tuathaigh, Gearóid, “The Distressed Society: The Struggle for Emancipation and Independence, 1801-1918”, in: de Breffny, B. (Ed.), *The Irish World,* London: Thames and Hudson, 1977. Pp. 171-198.

“The Gaelic Union for the Preservation and Cultivation of the Irish Language”, *Gaelic Journal,* vol. 1, N°10, 1883. Pp. 326-332.

Tierney, Michael, “What did the Gaelic League Accomplish? 1893-1963”, *Studies,* 1963, 52, 337-347.

Yorke, P.A., “Is the Irish Language Worth Preserving?”, *Irish Ecclesiastical Record,* 1887, 8, 595-603.

5-Renouveau des Langues Minoritaires

a-Ouvrages

Adler, Max K., *Welsh and the Other Dying Languages in Europe,* Hamburg: Helmut Buske Verlag, 1977.

Binchy, D.A., Review *of Gaelic and Scottish Education and Life: Past, Present and Future* (John L. Campbell. Edinburgh: Johnston, 1945), *The Bell,* 1945, 10, 362-366.

Carrel, Silvia, *Mots-Clés, Entrez dans le Monde des Langues Moins Répandues,* Bruxelles : EBLUL, 1995.

Davies, Janet, *The Welsh Language,* University of Wales Press, 1993.

Davies, John, *A History of Wales,* Allen Lane, 1993.

Durkacz, Victor Edward, *The Decline of the Celtic Languages: A Study of Linguistic and Cultural Conflict in Scotland, Wales and Ireland from the Reformation to the Twentieth Century,* Edinburgh: John Donald Publishers, 1983.

Gaelic League, *The Case for Irish,* Dublin: Gaelic League, 1929 (?).

Griffith, Arthur, *The Resurrection of Hungary: A Parallel for Ireland,* Dublin: Gill & Son, 1904.

Griffith, Wyn, *The Welsh,* Penguin book: Cardiff University of Wales Press, 1950.

Gwegen, Jorj, *La Langue Bretonne: Face A Ses Oppresseurs*, Quimper: Nature et Bretagne, 1975.

Hagège, Claude, *Halte à la Mort des Langues,* Paris : Odile Jacob, 1987.

Jones, Gareth Elwyn, *Modern Wales, A Concise History 1485-1979.*

Jones, W.R., *Bilingualism in Welsh Education,* Cardiff: University of Wales Press, 1966.

Lebrun, F., Venard, M., Quéniart, J., *Histoire Générale de l'Enseignement et de l'Education en France,* Tome II, « de Gutemberg aux Lumières », Paris : Nouvelle Librairie de France, 1981.

Le Calvez, Armand, *Un Cas de Bilinguisme, Le Pays de Galles,* Skol N°41-42-43-44, 1970.

Lewis, E. Glyn, *Bilingualism and* Bilingual *Education: A Comparative Study,* Oxford: Pergamon (and Albuquerque: University of New Mexico Press), 1980.

Lucas, Rowland, *The Voice of a Nation,* Gomer Press, 1981.

McKee, Vincent, *Gaelic Nations: Politics of the Gaelic language in Scotland and Northern Ireland in the 20th Century,* London: The Bluestack Press, 1997.

MacKinnon, Kenneth, *Language, Education and Social Processes in a Gaelic Community,* London: Routledge & Kegan Paul, 1977.

MacKinnon, Kenneth, *The Lion's Tongue,* Inverness: Club Leabhar, 1974.

Mayeur, F., *Histoire Générale de l'Enseignement et de l'Education en France,* Tome III, « de la Révolution à l'Ecole Républicaine», Paris : Nouvelle Librairie de France, 1981.

Morgan, Gerald, *The Dragon's Tongue,* Cardiff, 1966.

Morgan, Kenneth O., *Rebirth of a Nation Wales 1880-1980,* Oxford University Press, University of Wales Press, 1981.

O'Riain, William P., *Lessons from Modern Language Movements* (Gaelic League Pamphlet N°. 25), Dublin: Gaelic League, 1902.

Philip, Alan Butt, *The Welsh Question, Nationalism in Welsh Politics 1945-1970,* Cardiff University of Wales Press, 1975.

Poche, Bernard, *Les Langues Minoritaires en Europe,* Presses Universitaires de Grenoble, 2000.

Price, Alan, *Les Dividendes de la Diversité,* Bruxelles : EBLUL, 1997.

Price, Glanville (Ed.), *The Celtic Connection,* Gerrards Cross: Colin Smythe, 1992.

Siencyn, Siân Wyn, *The Sound of Europe,* Bruxelles: EBLUL, 1993.

Stephens, Meic, *Linguistic Minorities in Western Europe,* Gomer Press, 1976.

Stephens, Meic, *The Welsh Language Today,* Llandysul: Gomer, 1973.

Thomas, Ned, *Education in Great Britain and Ireland,* London: Bell, Robert, Fowler, Gerald, and Little, Ken, (Ed.), 1973.

Thomas, Ned, *The Welsh Extremist, a Culture in Crisis,* London: Victor Gollanez Ltd., 1971.

Van Der Goot, Auke, *Education and Lesser Used languages, in the European Union,* Pays Bas: Mercator Education, Fryske Akademy, 1994.

Walter, Henriette, *L'aventure des langues en occident,* Paris : Robert Laffont, 1994.

b-Articles

Agnew, John A, "Language Shift and the Politics of Language: The Case of the Celtic Languages of the British Isles", *Language Problems and Language Planning,* 1981, 5, 1-10.

Aucamp, Anna J., "Wales, Scotland and Ireland", in: *Bilingual Education and Nationalism with Special Reference to South Africa.* New York: Arno, 1970 (original, Pretoria: Van Schaik, 1926). Pp. 12-60.

Bell, Robert & Grant, Nigel, "The Minorities: Islands and Languages", in: *Patterns of Education in the British Isles,* London: George Allen & Unwin, 1977. Pp. 130-158.

Betts, Clive, "Irish: Scarce better off than under the British", in: *Culture in Crisis: The Future of the Welsh Language, Upton*, Wirral: Ffynnon, 1976. Pp. 226-235.

Crosbie, Thomas, "A Plea for the Study of Gaelic", *New Ireland Review,* 1896, 6, 109-112.

Davies, R.E., "Ireland", in: *Bilingualism in Wales with Special Reference to Second Language Teaching-and Some Account of the Language Position in Éire and Belgium,* Cape Town: Juta, 1954. Pp. 55-73.

Ellis, Peter B., "Ireland", in: *Wales a Nation again,* London: Library 33, 1968. Pp. 213-224.

Greene, David, "The Celtic Languages", in : Raftery, J. (Ed.), *The Celts,* Cork: Mercier, 1964. Pp. 9-21.

Haugland, Kjell, "Norwegian and Irish Bilingualism", *Éire Ireland,* 1974, 9(4), 3-17.

Jones, F. Llewellyn, "Irish Free State Commission on the Irish Language", *Welsh Outlook,* 1926, 13, 295-296.

Lewis, Robyn, "The Tongues of the Gael", in: *Second-class Citizen,* Llandysul, Wales: Gwasg Gomer, 1969. Pp. 106-114.

Lockwood, W.B., "Irish", in: *Languages of the British Isles Past and Present,* London: André Deutsch, 1975. Pp. 73-116.

Monro, Charles, "The Prospect of the Irish Language Revival", *New Ireland Review,* 1902, 18, 160-165.

Moore, Maurice, "Language and Nationality", *Gaelic Churchman,* 1922, 3, 135-137; 1922, 4, 5-6, 17-19, 29-31, 41-42.

Nichols, Patricia C., "Ethnic Consciousness in the British Isles: Questions for Language Planning", *Language Problems and Language Planning,* 1977, 1, 10-31.

Powell, Thomas, "What Government is doing for the Teaching of Irish", *Y Cymmrodor,* 1882, 5, 14-38.

Price, Glanville, "The Present Position and Viability of Minority Languages", in: Alcock, A.E. Taylor, B.K. & Welton, J.M. (Eds.), *The Future of Cultural Minorities.* London: Macmillan, 1979. Pp. 30-43.

Ravenstein, E.G., "On the Celtic Languages in the British Isles: A Statistical Survey", *Journal of the Statistical Society,* 1879, 42, 579-636.

Smith, R.J., "Language-The Irish Revival", in: *Ireland's Renaissance.* Dublin: Hodges, Figgis (and London: Simpkin, Marshall), 1903. Pp. 205-217.

Thomas, C.H., "Others have Revived their Language-Why not Ireland?", *Múinteoir Náisiúnta,* 1956, 1(10), 9-10, 14.

Van den Bossche, F.P., "The Flemish Revival: Striking Analogy with Ireland", *Catholic Bulletin,* 1913, 3, 503-513.

III Journaux et périodiques

An Muinteoir Naisiunta
Donegal Vindicator
Eire-Ireland
Etudes Celtiques
Etudes Irlandaises
Freeman's Journal
History Ireland
The Bell
The Catholic Bulletin
The Gaelic Journal
The Irish Times
The Daily Independent
The Daily Nation
Irish Ecclesiastical Record
Irish Education Review
Irish Educational Studies
Irish Historical Studies
Irish Independent
Irish Political Studies
Irish Review
Irish School Weekly
Irish Times
Planet
Nineteenth Century
Oideas
Studies
Studies in Language
Teangolas
Times Educational Supplement
Waterford News
Writings on Irish History

IV Thèses et travaux universitaires non publiés

Allison, Bronagh M., *State Policy and the Revival of the Irish Language, 1922-1948,* PhD. Thesis, UCC, 1999.

Andrews, L.S., *A Study of Irish as a School Subject in Eire Policy and Research, 1921-1966,* M. A. Thesis, U. C. W. Aberystwyth, 1977.

Barré, Ronan, *Contribution critique à la sociolinguistique des langues minoritaires. Les langues celtiques dans la deuxième moitié du vingtième siècle.* Thèse de doctorat, Université de Caen, 2005.

Coolahan, John, *A Study of Curricular Policy for the Primary and Secondary Schools of Ireland, 1900-1935, with Special Reference to the Irish history,* PhD. Thesis, Trinity College Dublin, 1973.

Cremin, Peadar, *The Irish language as a medium of instruction and as a school subject, 1800-1921,* M. Ed. Thesis, University College, Cork, 1977.

Doyle, K., *The Language Element in Irish Primary Education 1831-1935,* M. Ed., Cork, 1983.

Fischer, Karin, *L'Histoire Irlandaise à l'Ecole en Irlande, 1921-1996,* Thèse de Doctorat, Université de Caen, 2000.

Fitzpatrick, Bernard, *Bilingualism as a Factor in Education with Application to the Language Question in Ireland,* M.A., UCD, Education Department, 1918.

Hayes, J.C., *Bilingualism as an Objective in Education, 1893-1941,* M. Ed. Thesis, Trinity College, Dublin, 1982.

Hyland, A., *Educational Innovation: a case history. An analysis of events leading up to and following the introduction of the Revised Programme of 1900 for national schools in Ireland,* M. Ed. Thesis, Trinity College, Dublin, 1975.

Lemaitre, Frédéric, *Vaincre ou Convaincre? Aux Origines du Combat Educatif en Irlande,1567-1615,* 20 novembre 2004.

Musson, J.W., *The Training of Teachers in Ireland from 1811 to the Present Day,* PhD. QUB, 1955.

O'Donoghue, Thomas A., *An analysis of the Origin, Development and Implementation of the Bilingual Programme of Instruction 1906-1922,* M.A. Thesis, Dublin: University College, 1986.

Scheidhauer, Christophe, *La Convergence européenne des politiques de promotion de l'enseignement des langues régionales, fruit de la quête d'héroisme des promoteurs,* Thèse de Doctorat, Paris : Institut d'Etudes Politiques, 2004.

Twomey, Daniel P., *Language of the Heart, Exploring the Relationship between Nationalism and the Irish Language,* M. Soc. Sc., Department of Sociology, UCC, 2001.

V Conférences

Flanagan, Frank M., *The Great Educators,* First Series, broadcast on May 16th 1994, RTE, Radio 1.

Henry, P.L., *Language, Culture and the Nation-The Cultivation of Irish,* Conférences publiées à Dublin: Comdháil Náisiúnta na Gaeilge, 1974.

Mackey, William F., *Irish Language Promotion: Potentials and Constraints,* Conférence sous la direction d' ITE et Bord na Gaeilge, 5 avril 1977.

Ó Cadhain, Mairtín, *The Gaelic Language Movement, A Movement Astray,* Dublin: The Communist Party of Ireland, (?).

O'Hegarty, P.S., *Notes on the Irish Language Columns of the "Shamrock", Read at a meeting of the bibliographical Society of Ireland, on March 1944.* Conférence publiée dans, *The Irish Book Lover,* June 1945.

Shuibhne, Niamh, Nic, *Language Rights as Human Rights?*, Conférence au Bord na Gaeilge, Dublin, 17 septembre 1998. Conférence publiée, Dublin : Bord na Gaeilge, 1999.

Walsh, John, *Language, Culture and Development: The Gaeltacht Commissions 1926 and 2002,* Dublin City University: Fiontar, 2004.

Walsh, John, *Renewal and Tradition: The Politics of Development in Irish-Speaking Districts,* paper presented at the Colloque International: " L'Irlande aujourd'hui: renouveau et traditions / Ireland today: change and tradition", Université des Sciences Sociales- Toulouse 1, 1 February 2002.

Walsh, John, *The Irish language and Ireland's socio-economic development: contribution from history,* Paper to conference "Intercultural Spaces: Language, Culture, Identity", Salis (DCU) and Royal Irish Academy, Dublin City University, 7 & 8 November 2003.

VI Sites Internet

Archives Nationales
http://www.nationalarchives.ie

Articles de presse
http://www.findarticles.com

Débats au Parlement et au Sénat
http://www.oireachtas-debates.gov.ie

Department of Education and Science - *An Roinn Oideachais Agus Eolaíochta*
http://www.education.ie

EPPI, Enhanced British Parliamentary Papers on Ireland, 1801-1922
www.eppi.ac.uk

Euromosaic: *Breton/ le Breton en France*
http://www.uoc.es/euromosaic/web/document/breto/an/i1/i1.html

Euromosaic : *Gaelic in Scotland,* Research Centre of Wales, 1995.
http://www.uoc.es/euromosaic/web/document/gaelic/an/i1/i1.html

Euromosaic: *Gaelic language use survey,* Research Centre of Wales, 1995.
http://www.uoc.es/euromosaic/web/document/gaelic/an/e1/e1.html

Euromosaic: *Irish in Ireland / L'irlandais en Irlande*
http://europa.eu.int/comm/education/lami/en/irl-ir-e.html

Irish in the Primary School System- A discussion document
http://www.into.ie/policydocs/

Euromosaic: *Irish in the United Kingdom / L'irlandais au Royaume-Uni*
http://uoc.es/euromosaic/web/document/irlandes/i2/i2.html

Euromosaic: *Welsh / le gallois au Royaume-Uni*
http://uoc.es/euromosaic/web/document/gales/an/i1/i1.html

European Bureau for Lesser Used Languages
http://www.eblul.org/

Walsh, John, FIONTAR, Dublin City University
http://www.dcu.ie/fiontar/

Wikipedia, the free encyclopedia
http://en.wikipedia.org/wiki/Irish_language

Annexes

Annexe 1
Le Statut de Kilkenny, 1366.

Whereas at the conquest of the land of Ireland, and for a long time after, the English of the said land used the English language, mode of riding and apparel, and were governed and ruled, both they and their subjects called Betaghes, according to the English law, in which time God and holy Church, and their franchises according to their condition were maintained [and themselves lived] in [due] subjection; but now many English of the said land, forsaking the English language, manners, mode of riding, laws and usages, live and govern themselves according to the manners, fashion, and language of the Irish enemies; and also have made divers marriages and alliances between themselves and the Irish enemies aforesaid; whereby the said land, and the liege people thereof, the English language, the allegiance due to our lord the King, and the English laws there, are put in subjection and decayed, and the Irish enemies exalted and raised up, contrary to reason; our Lord the King considering the mischiefs aforesaid, in consequence of the grievous complaints of the commons of his said land, called to his Parliament held at Kilkenny, the Thursday next after the day of Cinders, in the fortieth year of his reign, before his well-beloved son, Lionel Duke of Clarence, his lieutenant in the parts of Ireland, to the honour of God and of His Glorious Mother, and of holy Church, and for the good government of the said land, and quiet of the people, and for the better observation of the laws, and punishment of evil doers there, are ordained and established by our said Lord the King, and his said lieutenant, and our Lord the King's counsel there, with the assent of the archbishops, bishops, abbots, and priors (as to what appertains to them to assent to), the earls, barons, and others the commons of the said land, at the said parliament being and assembled, the ordinances and articles under written, to be held and kept perpetually upon the pains contained therein. . . .

I. First, it is ordained, agreed to, and established, that holy Church shall be free, and have all her franchises without injury, according to the franchises ordained and granted by our Lord the King, or his progenitors, by statute or ordinance made in England or in Ireland heretofore. . . .

II. Also, it is ordained, and established, that no alliance by marriage, gossipred, fostering of children, concubinage or by amour, not in any other manner, be henceforth made between the English and the Irish of one part, or of the other part; and that no Englishman, nor other person, being at peace, do give or sell to any Irishman, in time of peace or war, horses or armour, nor any manner of victuals in time of war; and if any shall do to the contrary, and thereof be attainted, he shall have judgement of life and member, as a traitor to our lord the King.

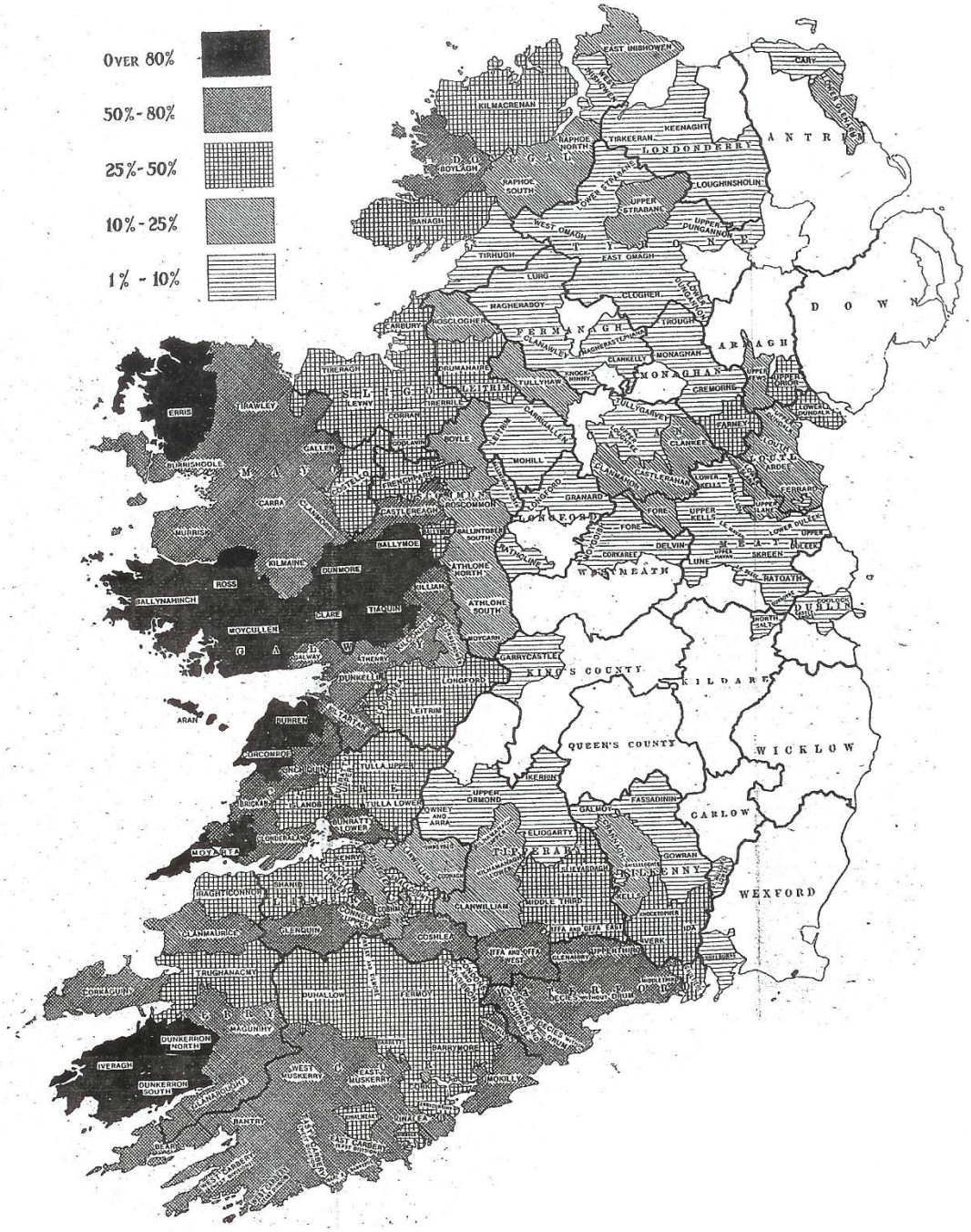
III. Also, it is ordained and established, that every Englishman do use the English language, and be named by an English name, leaving off entirely the manner of naming used by the Irish; and that every Englishman use the English custom, fashion, mode of riding and apparel, according to his estate; and if any English, or Irish living among the English, use the Irish language amongst themselves, contrary to this ordinance, and thereof be attainted, his lands and tenements, if he have any, shall be seized into the hands of his immediate lord, until he shall come to one of the places of our Lord the King, and find sufficient surety to adopt and use the English language, and then he shall have restitution of his said lands, by writ issued out of said places. In case that such person shall not have lands and tenements, his body shall be taken off by any of the officers of our Lord the King, and committed to the next gaol, there to remain until he, or some other in his name, shall find sufficient surety in the manner aforesaid: And that no Englishman who shall have the value of one hundred pounds of land or of rent by the year, shall ride otherwise than on a saddle in the English fashion; and he that shall do to the contrary, and shall be thereof attainted, his horse shall be forfeited to our Lord the King, and his body shall be committed to prison, until he pay a fine according to the King's pleasure for the contempt aforesaid; and also, that beneficed persons of holy Church, living amongst the English, shall use the English language; and if they do not, that their ordinaries shall have issues of their benefices until they use the English language in the manner aforesaid; and they shall have respite in order to learn the English language, and to provide saddles, between this time and the feast of St Michael next coming.

IV. Also, whereas diversity of government and different laws in the same land cause difference in allegiance, and disputes among the people; it is agreed and established, that no Englishman, having disputes with any other Englishman, shall henceforth make caption, or take pledge, distress or vengeance against any other, whereby the people may be troubled, but that they shall sue each other at the common law; and that no Englishman be governed in the termination of their disputes by March law nor Brehon law, which reasonably ought not to be called law, being a bad custom; but they shall be governed, as right is, by the common law of the land, as liege subjects of our Lord the King; and if any do to the contrary, and thereof be attainted, he shall be taken and imprisoned, and adjudged as a traitor; and that no difference of allegiance shall henceforth be made between the English born in Ireland, and the English born in England, by calling them English hob, or Irish dog, but that all be called by one name, the English lieges of our Lord the King; and he who shall be found to the contrary, shall be punished by imprisonment of a year, and afterwards fined, at the King's pleasure. . . .

VI. Also, whereas a land, which is at war, requires that every person do render himself able to defend himself, it is ordained, and established, that the commons of the said land of Ireland, who are in the different marches at war, do not, henceforth use the plays which men call hurling, with great sticks [and a ball] upon the ground, from which great evils and maims have arisen, to the weakening of the defence of the said land, and other plays which men call quoit; but that they do apply and accustom themselves to use and draw bows, and throw lances, and other gentlemenlike games, whereby the Irish enemies may be the better checked by the liege people and commons of these parts; and if any do or practise the contrary, and of this be attainted, they shall be taken and imprisoned, and fined at the will of our Lord the King.

Source: Crowley, Tony, *The Politics of Language in Ireland 1366-1922*, London and New York, Routledge, 2000.

Annexe 2
Concentration des irlandophones en 1851



Source: Hindley, Reg, *The Death of the Irish Language : A Qualified Obituary,* London: Routledge, 1990.

Annexe 3
Les deux versions de la lettre de Lord Stanley au Duc de Leinster

APPENDIX

The two versions of Lord Stanley's letter to the duke of Leinster are reproduced below. 'Version A' was published in the *Dublin Gazette*, in Parliamentary Papers for 1831–2, and in the report of the 1837 select committee on the progress and operation of the Irish national system of education. It was copied into the very first volume of the minutes of the commissioners of national education. The Powis commissioners claimed to have found the original of this version in the Irish Office. 'Version B' was published in the annual reports of the commissioners of national education until 1841. The two versions reproduced below are taken from the Powis report of 1870, with discrepancies underlined. The marginal notes are those of the Powis report.[1]

'Version A'	*'Version B'*
Irish Office, London	Irish Office, London
October 1831	October 1831
MY LORD—His majesty's government having come to the determination of empowering the lord lieutenant to constitute a board for the superintendence of a system of national education in Ireland, and parliament having so far sanctioned the arrangement as to appropriate a sum of money in the present year as an experiment of the probable success of the proposed system, I	[*Identical*]

[1] *Royal commission of inquiry into primary education (Ireland)*, vol. I, pt I: *Report of the Commissioners*, pp 22–6, [C 6] H.C. 1870, xxviii, pt i.

Clause inserted in B

originally instituted, they cannot but be sensible that one of its leading principles was calculated to defeat its avowed objects, as experience has subsequently proved that it has. The determination to enforce in all their schools the reading of the holy scriptures without note or comment was undoubtedly taken with the purest motives; with the wish at once to connect religious with moral and literary education, and, at the same time, not to run the risk of wounding the peculiar feelings of any sect by catechetical instruction or comments which might tend to subjects of polemical controversy. But it seems to have been overlooked that the principles of the Roman Catholic church (to which, in any system intended for general diffusion throughout Ireland, the bulk of the pupils must necessarily belong) were totally at variance with this principle; and that the *indiscriminate* reading of the holy scriptures without note or comment by children, must be peculiarly obnoxious to a church which denies, even to adults, the right of unaided private interpretation of the sacred volume *with respect to* articles of religious belief.

as well as to the fairness with which they have, in most instances, endeavoured to carry their views into effect, they cannot but be sensible that one of the leading principles of that society was calculated to defeat its avowed objects, as experience has subsequently proved that it has. The determination to enforce in all their schools the reading of the holy scriptures without note or comment, was undoubtedly taken with the purest motives; with the wish at once to connect religious with moral and literary education, and, at the same time, not to run the risk of wounding the peculiar feelings of any sect, by catechetical instruction, or comments which might tend to subjects of polemical controversy. But it seems to have been overlooked that the principles of the Roman Catholic church (to which, in any system intended for general diffusion throughout Ireland, the bulk of the pupils must necessarily belong) were totally at variance with this principle; and that the reading of the holy scriptures without note or comment, by children, must be peculiarly obnoxious to a church which denies, even to adults, the right of unaided private interpretation of the sacred volume *in* articles of religious belief.

Indiscriminate omitted in B

Verbal variations

Shortly after its institution, although the Society prospered and extended its operations under the fostering care of the

[*Identical*]

legislature, this vital defect began to be noticed, and the Roman Catholic clergy began to exert themselves with energy and success against a system to which they were on principle opposed, and which they feared might lead in its results to proselytism, even although no such object were contemplated by its promoters. When this opposition arose, founded on such grounds, it soon became manifest that the system could not become one of national education.

The commissioners of education in 1824–5, sensible of the defects of the system and of the ground as well as the strength of the objection taken, recommended the appointment of two teachers in every school, one protestant and the other Roman Catholic, to superintend separately the religious education of the children; and they hoped to have been able to agree upon a selection from the scriptures which might have been generally acquiesced in by both persuasions. But it was soon found that these schemes were impracticable; and in 1828 a committee of the house of commons, to which were referred the various reports of the commissioners of education, recommended a system to be adopted which should afford, if possible, a combined literary and a separate religious education, and should be capable of being so far adapted to the views of the religious persuasions *which prevail in* Ireland,

The commissioners of education in 1824–5, sensible of the defects of the system, and of the ground, as well as the strength of the objection taken, recommended the appointment of two teachers in every school, one protestant and the other Roman Catholic, to superintend separately the religious education of the children; and they hoped to have been able to agree upon a selection from the scriptures which might have been generally acquiesced in by both persuasions. But it was soon found that these schemes were impracticable; and in 1828 a committee of the house of commons, to which were referred the various reports of the commissioners of education, recommended a system to be adopted which should afford, if possible, a combined literary, and a separate religious education, and should be capable of being so far adapted to the views of the religious persuasions which *divide* Ireland,

as to render it, in truth, a system of National education for the *poorer* classes of the community.

For the success of the undertaking much must depend upon the character of the individuals who compose the board; and upon the security thereby afforded to the country, that while the interests of religion are not overlooked, the most scrupulous care should be taken not to interfere with the peculiar tenets of any description of Christian pupils.

To attain the first object, it appears essential that the board should be composed of men of high personal character, *including individuals* of exalted station in the church; to attain the latter, that it should consist of persons professing different religious opinions.

It is the intention of the government that the board should exercise a complete control over the various schools which may be erected under its auspices, or which, having been already established, may hereafter place themselves under its management and submit to its regulations. Subject to these, applications for aid will be admissible from Christians of all denominations; but as one of the main objects must be to unite in one system children of different creeds, and as much must depend upon the co-operation of the resident clergy, the board will probably look with peculiar

to render it, in truth, a system of National education for the *lower* classes of the community.

[*Identical*]

To attain the first object, it appears essential that *a portion* of the board should be composed of men of high personal character, *and* of exalted station in the church; for the latter, that it should consist *in part* of persons professing different religious opinions.

[*Identical*]

favour upon applications proceeding either from —

1st the protestant and Roman Catholic clergy of the parish; or
2nd one of the clergymen, and a certain number of parishioners professing the opposite creed; or
3rd parishioners of both denominations.

Where the application proceeds exclusively from protestants or exclusively from Roman Catholics, it will be proper for the board to make inquiry as to the circumstances which lead to the absence of any names of the persuasion which does not appear.

[*Identical*]

The board will note all applications for aid, whether granted or refused, with the grounds of the decision, and annually submit to parliament a report of their proceedings.

[*Identical*]

They will invariably require, as a condition not to be departed from, that local funds shall be aised, upon which any aid from the public will be dependent.

[*Identical*]

They will refuse all applications in which the following objects are not locally provided for —

1st, a fund sufficient for the annual repairs of the schoolhouse and furniture;
2nd, a permanent salary for the master not less than ..... pounds;
3rd, a sum sufficient to purchase

They will refuse all applications in which the following objects are not locally provided for —

1st, a fund sufficient for the annual repairs of the schoolhouse and furniture;
2nd, a permanent salary for the master, not less than ..... pounds;
3rd, a sum sufficient to purchase

books and school requisites at half price;

4th, where aid is *sought* from the commissioners for building a school-house it is required that at least one-third of the estimated expense be subscribed, a site for building, to be approved of by the commissioners, be granted *for the purpose*, and that the school-house, when finished, be vested in *trustees, to be also approved of by them.*

books and school requisites at half price, *and books of separate religious instruction at prime cost*;

4th, where aid is *required* from the commissioners for building a school-house, it is required that at least one-third of the estimated expense be subscribed, a site for building, to be approved of by the commissioners, be granted *to them*, and the school-house, when finished, to be vested in *them.*

They will require that the schools be kept open for a certain number of hours, on four or five days of the week, at the discretion of the commissioners, for moral and literary education only; and that the remaining one or two days in the week be set apart for giving, separately, such religious education to the children as may be approved by the clergy of their respective persuasions.

[*Identical*]

They will also permit and encourage the clergy to give religious instruction to the children of their respective persuasions, either before or after the ordinary school hours, on the other days of the week.

[*Identical*]

They will exercise the most entire control over all books to be used in the schools, whether in the combined *moral and* literary or separate religious instruction; none to be employed in the first except under the sanction of the board, nor in the latter but with the approbation

They will exercise the most entire control over all books to be used in the schools, whether in the combined literary or separate religious instruction; none to be employed in the first except under the sanction of the board, nor in the latter but with the approbation of *the* members

of *those* members of the board who are of the same religious persuasion with those for *whose use* they are intended. *Although it is not designed to exclude from the list of books for the combined instruction such portions of sacred history or of religious and moral teaching as may be approved of by the board, it is to be understood that this is by no means intended to convey a perfect and sufficient religious education, or to supersede the necessity of separate religious instruction on the day set apart for that purpose.*	of the board of the persuasion of those *for whom* they are intended.	Verbal Important proviso omitted in B
They will require that a register shall be kept in the schools, in which shall be entered the attendance or non-attendance of each child on divine worship on Sundays.	[*Identical*]	
They will at various times, either by themselves or by their inspectors, visit and examine into the state of each school, and report their observations to the board.	[*Identical*]	
They will allow to the individuals or bodies applying for aid the appointment of their own teacher, subject to the following restrictions and regulations:	They will allow to the individuals or bodies applying for aid, the appointment of their own teacher, subject to the following restrictions and regulations:	
1st He (or she) shall be liable to be fined, suspended, or removed altogether by the authority of the commissioners, who shall, however, record their reasons.	1st He (or she) shall be liable to be fined, suspended, or removed altogether, by the authority of the commissioners, who shall, however, record their reasons.	
2nd He shall have received previous instruction in a model school in Dublin *to be sanctioned by the board.*	2nd He shall have received previous instruction in a model school, *to be established in Dublin.*	Change as to training school

o

N.B. It is not intended that this regulation should apply to prevent the admission of masters or mistresses of schools already established, who may be approved of by the commissioners.

Provisional masters sanctioned by B

N.B. It is not intended that this regulation should apply to prevent the admission of masters or mistresses of schools already established, who may be approved of by the commissioners, *nor of such as the board may think fit to appoint, before the proposed model school may come into full operation.*

3rd He shall have received testimonials of good conduct and of general fitness for the situation from the board.

Power of granting testimonials extended by B

3rd He shall have received testimonials of good conduct and of general fitness for the situation, from the board *or the persons employed by them to conduct the model school.*

The board will be entrusted with the absolute control over the funds which may be annually voted by parliament, which they shall apply to the following purposes:

1st, granting aid for the erection of schools, subject to the conditions hereinbefore specified;

2nd, paying inspectors for visiting and reporting upon schools;

3rd, gratuities to teachers of schools conducted under the rules laid down not exceeding ..... pounds each;

4th, establishing and maintaining a model school in Dublin and training teachers for country schools;

One purpose of grant omitted in B

5th, editing and printing such books of moral and literary education as may be approved of for the use of the schools, and supplying them

The board will be entrusted with the absolute control over the funds which may be annually voted by parliament, which they shall apply to the following purposes:

1st, granting aid for the erection of schools, subject to the conditions hereinbefore specified;

2nd, paying inspectors for visiting and reporting upon schools;

3rd, gratuities to teachers of schools conducted under the rules laid down, not exceeding ..... pounds each;

4th, establishing and maintaining a model school in Dublin and training teachers for country schools;

5th, editing and printing such books of moral and literary education as may be approved of for the use of the schools, and supplying them

and school necessaries at not lower than half price;

6th, *defraying all necessary contingent expenses of the board.*

and school necessaries at not lower than half price.

I have thus stated the objects which his majesty's government have in view, and the principal regulations by which they think those objects may be most effectually promoted; and I am directed by the lord lieutenant to express his excellency's earnest wish that the one and the other may be found such as to procure for the board the sanction of your grace's name and the benefit of your grace's attendance.

[*Identical*]

A full power will, of course, be given to the board to make such regulations upon matters of detail, not inconsistent with the spirit of these instructions, as they may judge best qualified to carry into effect the intentions of the government and the legislature. Parliament has already placed at his excellency's disposal a sum which may be available even in the course of the present year; and as soon as the board can be formed it will be highly desirable that no time should be lost, with a view of the estimates of the ensuing year, in enabling such schools, already established, as are willing to subscribe to the conditions imposed, to put in their claims for protection and assistance; and in receiving applications from parties desirous to avail themselves of the munificence of the

legislature in fouding new schools under your regulations.

I have the honour to be, &c.,
(Signed) E. G. STANLEY

Irish Office, London, 23rd Feb. 1832.

(A true copy)
GEORGE TRUNDLE

I have the honour to be, my lord,
Your grace's most obedient servant,
E. G. STANLEY

To his grace the duke of Leinster &c., &c.

The Powis report contained a sound summary of the differences between the two versions.[2] First, 'Version A' was less complimentary to the Kildare Place Society than was its counterpart. Second, 'Version A' made clear the commissioners' right to publish non-dogmatic works of moral teaching and sacred history, while 'Version B' did not. Third, 'Version B' omitted Stanley's declaration that the new system was 'by no means intended to convey a perfect and sufficient religious education, or to supersede the necessity of separate religious instruction on the day set apart for that purpose'. Fourth, 'Version A' provided for the vesting of schoolhouses in approved trustees, while 'Version B' required that schoolhouses be vested in the commissioners. Fifth, 'Version A' spoke of 'a model school in Dublin, to be sanctioned by the board', while its counterpart mentioned 'a model school to be established in Dublin'. Sixth, 'Version B' gave the commissioners power to provide books for separate religious instruction at prime cost, a power not mentioned in 'Version A'. In addition, there were other minor differences as noted in the marginal comments.

[2] Ibid., p. 26.

Source: Akenson, Donald H., *The Irish Education Experiment : The National System of Education in the Nineteenth Century,* London: Routledge & Kegan Paul, 1970.

Annexe 4
Copie de la requête de la Société de la Préservation de la Langue Irlandaise (SPIL) au Bureau national de l'éducation.

RETURN to an Order of the Honourable The House of Commons, dated Friday, 12 July 1878;—*for*,

COPY "of the MEMORIAL recently presented to the BOARD of NATIONAL EDUCATION in IRELAND by the COUNCIL of the SOCIETY for the PRESERVATION of the IRISH LANGUAGE and others, in Favour of placing the TEACHING of the IRISH LANGUAGE on the Results Programme of the NATIONAL SCHOOLS."

Office of National Education, Dublin, July 1878.

JOHN E. SHERIDAN, Secretary.

TO THE RIGHT HONOURABLE THE COMMISSIONERS OF NATIONAL EDUCATION IN IRELAND.

My Lords and Gentlemen,

WE have been directed by the Council of the "Society for the Preservation of "the Irish Language" to submit for the consideration of the Commissioners some reasons for having the teaching of the Irish Language placed on the Results Programme of the National Schools.

The Council have observed that Latin, Greek, and French have been for some years past on the Results Programme of the Commissioners, and that Results Fees have been paid their teachers for successful instruction in those subjects, as set forth in the Annual Reports of the Board. The Council regard this fact as a forcible reason for asking the Commissioners to place Irish on a somewhat similar footing.

In support of this Appeal, the Council beg to quote the recorded opinion of the highly esteemed Resident Commissioner, P. J. Keenan, Esq., C.B., as printed in the Twenty-second Annual Report of the Commissioners, p. 75, when that gentleman was Head Inspector of National Schools. He says—

"The Census Returns show that upwards of a million and a half or 23·3 per "cent. of the population spoke Irish in the year 1851. The National System "is every year diminishing this number. Even in places where all social com- "munication is carried on in Irish, and where, in short, few or none of the "adult population know a word of English, the language of the National "Schools, the books, the teaching, &c., are entirely English. The children of "parents, who at present speak Irish only, will, through the course of educa- "tion pursued in the National Schools, and the experience of home, speak "English and Irish when they grow up; but their children will, in nine cases "out of every ten, speak English only. In this way the Irish language will "gradually fall into disuse, and be perhaps forgotten. Many good men would "rejoice at this; but they seem to me to forget that the people might know "both Irish and English, and they also forget that, by continuing to speak "Irish, *and learning English through its medium*, the latter language would be "enriched by the imagery and vigour of the mother tongue, and the process "of learning would be a mental exercise of so varied and powerful a character "that its disciplinal effect upon the mind would be equal in itself, and by itself, "to a whole course of education of the ordinary kind. The shrewdest people "in the world are those who are bilingual; borderers have always been remark- "able in this respect. But the most stupid children I have ever met with are "those who were learning English whilst endeavouring to forget Irish. It is "hard

" hard to conceive any more difficult school exercise than to begin our first " alphabet, and first syllabication, and first attempt at reading in a language of " which we know nothing, and all this without the means of reference to, or " comparison with, a word of our mother tongue. Yet this is the ordeal " Irish-speaking children have to pass through, and the natural result is, that " the English which they acquire is very imperfect. The real policy of the " educationalist would, in my opinion, be to teach Irish grammatically and " soundly to the Irish-speaking people, and then to teach them English through " the medium of their native language. My experience last year of the schools " of the County Donegal (*see* Leckonnel in the Appendix), a county in which " 28·7 per cent. of the people speak Irish, led me to reflect very much on this " important question. I have already stated in substance the conclusions at " which I arrived, but for convenience sake, I beg to repeat them. I am " convinced—

" 1st. That the Irish-speaking people ought to be taught the Irish " language grammatically; and that school books in Irish should be " prepared for the purpose.

" 2nd. That English should be taught to all Irish-speaking children " through the medium of the Irish.

" 3rd. That if this system be pursued, the people will be very soon better " educated than they are now, or possibly can be for many generations " upon the present system; and

" 4th. That the English language will in a short time be more generally " and purely spoken than it can be by the present system for many " generations."

These thoughtful and conclusive arguments leave the Council very little to add upon the subject.

We may, however, be permitted to observe that any system of national education must be regarded as incomplete, that does not provide for the teaching of the nation's language; and therefore an opportunity should be afforded all Irishmen of having their children taught their native tongue.

The study of Celtic is every day becoming more important in connection with ancient and modern literature, and already holds a very high place in the science of philology. This being so, a grammatical knowledge of Irish, the most important branch of the Celtic, offers advantages not as yet sufficiently appreciated as an educational instrument, being at once an ancient language cognate with the classical languages of antiquity, and a modern living language equal to any in beauty, energy, copiousness, and every attribute which renders the best of the modern languages valuable.

Add to this, that it is the language of Ireland, and the best suited to the natural genius of the countrymen of Scotus Erigena, the " perfervidum ingenium Scotorum," the best calculated to preserve the traditions and idiosyncrasies of the nation, being cast in that Celtic or intellectual mould which rendered the country so singularly famous in former times, and thus enabled her to become the leader of civilisation in Western Europe.

It is well known that the Irish language is held in the highest possible esteem, and its value recognised by the most distinguished scholars in the Department of Comparative Philology, and linguistics in Germany, France, Italy, Denmark, and Switzerland. And Oxford, following the example of the continental scholars and universities, has recently established a chair for the study of Celtic.

At the last meeting of the "Irish Society" (April 1877), testimony was borne of the extent to which Irish is still spoken, and the affection with which it is regarded by the people. At that meeting was also stated the remarkable fact, that in two counties the speaking of Irish is on the increase. The number of Irish-speaking persons in the country is 817,875. In Munster and Connaught, with a population of 2,239,698, there are 84,019 speaking Irish only, and 631,617 speaking both Irish and English, total 715,636, nearly 32 per cent., very little short of one-third of the population of these two provinces. In the western part of Ulster, Irish is still largely used, there being over 29 per cent. of the people of County Donegal Irish speakers. These figures, shown by the last Census Returns, are by no means to be received as the total, as the Council are aware that the returns do not include the entire number of people who speak

speak Irish, since it is well known that many persons, for want of education in the vernacular and of due appreciation of its value, do not admit their knowledge of the language, and that many more who know it were never questioned on the subject at the census taking. But even those returns, defective as they are, show that 200,000 persons under 20 years of age, and 334,000 between 20 and 50, speak Irish. This number surely has a claim on the country as regards education.

Such being the facts regarding the present position of the Irish as a living language, we may also remark that the state of its literature, if not very flourishing, is at least sufficient to show that the number of persons reading the language and studying its books is much larger than it was at any time previous, and continues to increase. The numerous volumes of our ancient literature which have been printed and published within the past 40 years for the first time, and the eagerness with which they are sought after and studied, will suffice to show that the Gaelic is not dead in Ireland, and that its literary prospects are more encouraging than might be supposed. The publications of the Royal Irish Academy (both printed works and facsimile reproductions of valuable manuscripts) the Irish Archæological, Celtic, and Ossianic Societies, the works edited by O'Donovan and O'Curry, such as the "Annals of the Four Masters," &c., and the many important and valuable works in the language, published with the sanction and at the expense of the Government, for the "Brehon Law Commission," &c., show the extent and value of our ancient literature.

The *modern* works actually produced in Irish, such as the poetical productions of the last century, the minstrelsy and remains of the Irish bards, sermons of eminent divines, many of which have only recently been printed and put within the reach of Irish readers, are numerous and valuable. More recently still we have the translation of the "Iliad" into Irish metre, and of the Melodies of Moore, by the Archbishop of Tuam, and several other works by eminent scholars, all of which have enriched the language, and are eagerly read and studied. The number of elementary books, and the lessons appearing from time to time in journals and newspapers, are further signs of progress and of the eagerness of the people to cultivate their language. All these recent publications, though few compared with those in other languages, are yet sufficient to show that the foundation of a living modern literature has been well laid. The Society have reason to know that many scholars in Ireland are prepared to add largely to Gaelic literature, and are solely prevented by want of encouragement.

The people are desirous of learning their native language, and we have been informed that over 2,000 teachers connected with the National Board of Education are able and willing to teach them, provided it be placed on the Results Programme.

The Council have further much pleasure in stating that the national teachers of Ireland, at their various congresses held in Dublin of late years, have repeatedly passed resolutions asking that the Irish language should be placed on the Results Programme, with a view to have it taught where the teachers are qualified. They have been also much gratified by the fact that in several instances managers and teachers of national schools have even in the absence of results-fees begun to establish Irish classes in connection with their schools, and with excellent effect.

Seeing that the Education Department has within the past few weeks agreed to recognise the teaching of Gaelic in the Highland schools, we trust that our application to have the Irish language placed on the Results Programme will receive a similar favourable recognition.

By placing the Irish language on the Results Programme of the Board of Education, the country will be spared a national loss, and science, civilisation, and literature the extinction of another branch of the Indo-European family of languages, a loss we are sure the Commissioners would regret, in common with the philologists and scholars of Europe.

As some of the Commissioners may be aware, the Council have prepared and published First and Second Books for the use of teachers and pupils anxious to promote the study of the Irish language. The "First Irish Book" has already reached the 20th thousand, and the "Second Irish Book," although published so recently as the 30th January last, has reached the eighth thousand.

A Copy

A Copy-book for teaching young persons to write the Irish language has also been prepared, in consequence of the many calls for such a publication.

We desire to call the attention of the Board to the comparatively few pupils that availed themselves of the opportunity of instruction in Latin, Greek, and French in 1876; according to the Board's last Report passed in French 587, in Latin 261, in Greek 115. Total in the three languages 963, while we appeal on behalf of about 200,000 children already speaking Irish, and who would probably supply in many single parishes far more pupils to learn to read and write their vernacular than the whole annual total here set forth as having passed in Latin, Greek, and French.

We pray, then, that this request in the interest of education may be complied with, for we believe that 20 persons would learn Irish for one that would learn any of the other languages, and with this result that the Irish people would become more intellectual and more devoted to literature and reading.

We beg to forward herewith for the information of the Commissioners a list of the classes already in practical operation in the country, and also a list of the Officers and Council of the Society for the Preservation of the Irish Language.

In conclusion, the Council beg to express a hope that the Commissioners of National Education will favourably entertain their request to place the Irish language on the programme of the National Schools, and thus to satisfy the earnest wishes of a large proportion of the Irish people.

We have, &c.

(signed) *John Nolan*, o.d.c. }
J. J. MacSweeney, } Secretaries.

No. 9, Kildare-street, Dublin,
17 June 1878.

Source: Dublin : *Office of National Education,* July 1878, in British Parliamentary Papers, 1878, Vol. 60.

Annexe 5
Déclaration de l'Union gaélique au Secrétaire en chef de l'Irlande: George Otto Trevelyan

---

STATEMENT OF THE GAELIC UNION :

To the Right Hon. George Otto Trevelyan, M.P., Chief Secretary for Ireland.

SIR,—On behalf of the Council of the Gaelic Union, a Society established for the cultivation and preservation of the Irish Language, but more especially with the view of utilizing that language for the better advancement of education among the people in Irish-speaking districts, we beg to submit the following statement with the object of securing the good offices of the Government and of the Educational authorities in the direction just indicated. The Irish Language in those districts has not, by any means, been yet sufficiently availed of as an instrument of mental culture and education ; whereas our contention is that it should be used as a potent factor in the spread of popular education among the masses of the Irish-speaking population.

In the first place, we beg to state that the total number of persons set down in the Census Returns for 1881 as speaking Irish was then 949,932. Of these 64,167 are referred to as speaking "Irish only," while the remaining 885,765 persons are mentioned as speaking both "Irish and English." But we believe we can safely assume that there are in Ireland at present one million of people capable of speaking the Irish Language, exclusive of the considerable number who understand it. In the second summary vol. of the Census Returns, page 73, some valuable statistics are given, some of which we here quote, showing how the Irish-speaking population are distributed, and a comprehensive table (No. 157) is also given in the same volume, setting forth those figures in detail by counties, chief towns, and provinces. This table also exhibits how the Irish language was distributed at the decennial intervals or periods, 1861, 1871 and 1881. We purpose, however, confining our remarks chiefly to the figures for 1881. In the Census returns it is stated that the number of persons speaking "Irish only," was 39,395 less in 1881 than in 1871. With reference to this decrease in the number of persons speak-

ıg "Irish only," we believe it to be ttributable chiefly, if not entirely, to emi-ration. The Census Commissioners, how-ever, state that "these differences are more apparent than real," on account of "a more minute inquiry being instituted" in 1881, and in this opinion we believe the Census Commissioners may be correct.

The recognition of the Irish language by the Commissioners of National Education, and their placing it as an extra subject on the National School programmes for both teachers and pupils, and also its being included in the Intermediate Education programme as well as in the curriculum of the Royal University of Ireland, served to give the language a status and an impetus which it had not previously attained, or rather which it had lost; and we believe that all these circumstances taken together may have tended to increase somewhat the number of Irish-speaking people from 1871 to 1881. The following is the order of the counties in which more than 20 per cent. of the people speak the language:—Galway, 64·9 per cent.; Mayo, 60·2; Waterford, 54·4; Kerry, 49·4; Clare, 46; Cork, 39·1; Donegal, 34·8; Sligo, 28·6; and Limerick, 20·8. In other words, more than one-half the people in the three first-named counties, considerably more than one-third in the next four counties, and more than one-fifth of the people in the two last-named counties speak the Irish language. These nine counties alone represent an Irish-speaking population of 897,411 persons, and an area of nearly one-half of the entire country, viz., 14,600 square miles. The difference between that number and 1,000,000 Irish-speaking persons, about 100,000, therefore may be said to be scattered over the remaining twenty-three counties.

Again, it may be observed, that five of the nine counties are in Munster; three are in Connaught; and one, Donegal, in Ulster. The school-going population of those nine counties, therefore, should, it is presumed, receive the largest share of attention, both from the Educational authorities and from the Council of the Gaelic Union, in any well-directed effort to have the pupils attending the primary schools in those counties taught both languages, so as to render the labour of education easy as well as natural, and in accordance with the principles laid down in the writings of Sir P. J. Keenan, Resident Commissioner of the National Board, both as regards Irish and Maltese, and with his evidence before the Royal Commission on Education in 1868. Taking 949,000 to be the correct number of Irish-speaking persons, and applying the method adopted by the Commissioners of National Education in estimating the school-going population, namely, children from five to thirteen years of age—we should have 190,000 school-children speaking Irish. But we consider this estimate too high, and believe there should be about 150,000 children, probably more, learning the Irish language, with a view to their being afterwards taught English properly. Or even if we allow 20 per cent. of those as the children of the well-to-do classes to be attending the Intermediate Schools and Colleges and other educational establishments of the country, there would still remain over 120,000 pupils who should be learning Irish in the National Schools.

This brings us to the position which the Irish language really does occupy in the primary schools, and we shall now compare the actual state of things with what, in our minds, it ought to be. In the year 1878 the Commissioners of National Education, on memorial extensively and influentially signed by lay and clerical Irishmen of all creeds and classes, and of all shades of political opinion, consented to place the Irish Language on an equal footing in the schools with the teaching of Latin, Greek, and French, as an extra subject, and for which results fees are paid, if *passes* are obtained on examination.

Besides those extra subjects, just quoted, in the National Schools there are six others, namely, Music, Drawing, Geometry and Algebra, Physical Science, Physical Geography, and Industrial work for girls. Now, with the exception of Vocal Music and Drawing, in male and female schools, and Industrial work for girls only, the rules of the Commissioners regulating the teaching of extra subjects state that

"No extra subject (of which Irish is one) is to be taught to children under ten years of age (of whom there are 404,445 on the registers of the schools) with a view to claim results fees excepting in Physical Geography." We should state, however, that vocal music is taught as an extra subject to pupils in the second standard or class and upwards, and drawing to children in the third standard or class and upwards, and, of course, are paid for by results.

The following rule, however, is undoubtedly prohibitive in its tendency as regards Irish among other extras; but our concern at present is with the Irish exclusively, and with the proper education of the children in Irish-speaking districts.

The rule says—"All extra subjects, except vocal music, drawing, geometry, and algebra, are to be taught in National Schools before or after school hours, and not during the time allowed for recreation, except in the case of boys or girls who have been examined once in sixth class, the highest standard. Such pupils may be allowed to devote a portion of the ordinary school-hours to their extra subjects, provided the ordinary routine business of the school be not interfered with."

We respectfully submit that the operation of this rule alone, as applied to the Irish language in the National Schools, is of itself fatal to its recognition by the Board as an extra subject, and renders such recognition almost entirely nugatory and worthless.

No doubt Irish in this respect is in the same category as Latin, Greek, and French; but we maintain that Irish-speaking children should receive exceptional treatment, and be afforded special facilities for learning the language, so as to enable them to acquire a proper knowledge of the English language also. What we urge is, that in Irish-speaking districts the pupils who are ignorant of English, or who cannot converse in, or understand, that language, but imperfectly, should be taught English through the medium of the Irish language. With this view we would strongly and respectfully urge that the Irish language be made an ordinary subject on the Board's programme, from the first class or standard inclusive, and upwards; and that only a minimum knowledge of the language at first as regards reading and writing, and the spelling of simple words, be sufficient for a pass. As a proof of the prohibitory tendency and almost exclusive operation of the rule quoted above, since the recognition of the language by the National Board, we beg to quote the following figures from the Board's recent reports:—

In 1879, the first year the language was introduced as an extra, 304 pupils were examined in Irish, when 143 passed; in 1880, 68 were examined and 32 passed; and in 1881, 29 were examined and 12 passed; and in 1882, 35 were examined and 17 passed. And these figures refer to all the National Schools, which, as we have shown above, represent a population of 150,000 children speaking Irish. It is therefore clear from these unsatisfactory results, not that the teachers and pupils take hardly any interest at present in the study of the language, but that the existing regulations of the Commissioners, while apparently recognising it, by placing it on their programmes as an extra subject to be paid for by results, have, notwithstanding, the effect of almost completely excluding it from, and finally extinguishing it in, the primary schools of the country. The figures just quoted, taken in connexion with the rule in force bearing on the point, fully illustrate this, viz.—"All extra subjects [excepting those named] are to be taught before or after school-hours." This is the Board's rule, and its effect is crushing in its completeness, so far as the Irish language is concerned.

We claim, however, on the part of the uneducated in Irish-speaking districts that the children should be taught in Irish, and when they have learned to read this language, that there should afterwards, during their school course, be one hour of the day within the school-hours devoted to lessons in Irish for those pupils. It is by such means, and through such a method put into practical effect in the schools, that greater educational results would be attained; while some of our greatest educationists have

recommended that the practice of endeavouring to teach Irish-speaking children English from books and tablets exclusively English, should be effectually altered and reformed.

On this point Sir P. J. Keenan, when Head Inspector of National Schools, in 1855, wrote as follows in the Twenty-second Report of the Commissioners, page 75 :—

"Many good men seem to me to forget that the people might know both Irish and English, and they also forget that by continuing to speak Irish and learning English through its medium, the latter language would be enriched by the imagery and vigour of the mother tongue, and the process of learning would be a mental exercise of so varied and powerful a character, that its disciplinal effect upon the mind would be equal in itself, and by itself, to a whole course of education of the ordinary kind. The shrewdest people in the world are those who are bilingual; borderers have always been remarkable in this respect. But the most stupid children I have ever met with are those who were learning English whilst endeavouring to forget Irish.

"It it hard to conceive any more difficult school exercise than to begin our first alphabet, and first syllabification, and first attempt at reading, in a language of which we know nothing, and all this without the means of reference to, or comparison with, a word of our mother-tongue. Yet this is the ordeal Irish-speaking children have to pass through, and the natural result is that the English which they acquire is very imperfect. The real policy of the educationist would, in my opinion, be to teach Irish grammatically and soundly to the Irish-speaking people, and then to teach them English through the medium of their native language. * * * * *

"I have already stated in substance the conclusions at which I arrived, but for convenience sake I beg to repeat them. I am convinced—

"1st. That the Irish-speaking people ought to be taught the Irish language grammatically; and that school-books in Irish should be prepared for the purpose,

"2nd. That English should be taught to all Irish-speaking children through the medium of the Irish.

"3rd. That if this system be pursued, the people will be very soon better educated than they are now, or possibly can be for many generations, upon the present system; and

"4th. That the English language will, in a short time, be more generally and purely spoken than it can be by the present system for many generations."

And later still, in 1868, the same eminent authority, when examined before the Royal Commission on Education, gave the following in his evidence :—

"Question 1662.—Would you propose that they [Irish-speaking children] should learn Irish only at first, or both Irish and English together? I propose that that should be done in Ireland which the present Scotch Commission approve for Scotland. I propose that the children should commence their school education on Irish books, and that their instruction in English should begin when they have learned to read Irish.

"1663.—Do you think those who read Irish and subsequently learn to read English, will continue to read English? I think they will all through life afterwards be an English-reading people."

At Query 1738, Sir P. J. Keenan quoted the following :—"What should be thought of a system of teaching little boys Greek out of a lesson-book itself composed only in Greek, and by a master addressing them in the Hellenic tongue?" Further, in his "Report upon the Educational System of Malta, presented to both Houses of Parliament, &c., August, 1880," Sir P. J. Keenan writes most forcibly and conclusively on the proper method of teaching English to the Maltese children, who do not speak or understand it, and his chief statements would apply perfectly to the case now in question if the word Irish were substituted for Maltese.

With a view, therefore, to the proper training and education of Irish children similarly situated in the National Schools, we would respectfully urge that in all cases where the teachers are able to speak and read the language fairly, they should be fully re-

cognised as being capable of teaching it, which they unquestionably would be with the aid of the published text-books, and their familiar knowledge of the spoken language. The existing programme of examination for teachers, to secure certificates for teaching Irish, is altogether too difficult, and, in the case of a language like the Irish, requiring encouragement and patronage, we believe hard and fast lines should not be laid down, as in the case of Latin, Greek and French, in the National Schools. It should be remembered that we are dealing with the vernacular language of the country, and not with a foreign tongue. After the lapse of a few years, and when Irish classes in the schools are in a flourishing condition, as we hope they soon will be, the programme for both teachers and pupils might be gradually advanced. The Inspectors of National Schools should also be instructed to regard with a favourable eye the cultivation of the language, and the proper education of Irish-speaking children, or children the language of whose parents is Irish in their daily avocations.

We, therefore, respectfully urge that you will use your great influence with His Excellency the Lord Lieutenant, and also with Her Majesty's Government, with a view to the proper instruction and education of Irish-speaking children in the Irish language previous to their being taught English.

By doing so, the education of the growing population in those backward Irish-speaking districts would be assured, which cannot be the case so long as the unreasonable practice is adhered to of continuing to teach Irish-speaking pupils, and the children of Irish-speaking parents, the English language in the first instance from books and tablets entirely English, utterly regardless and apparently oblivious of the fact that this is a part of the practice condemned frequently by Sir P. J. Keenan in his observations on the teaching of Irish as well as Maltese, and when the only rational method is to teach those young persons from the very beginning in their native tongue.

Source: British Parliamentary Papers, 1884, LXI.

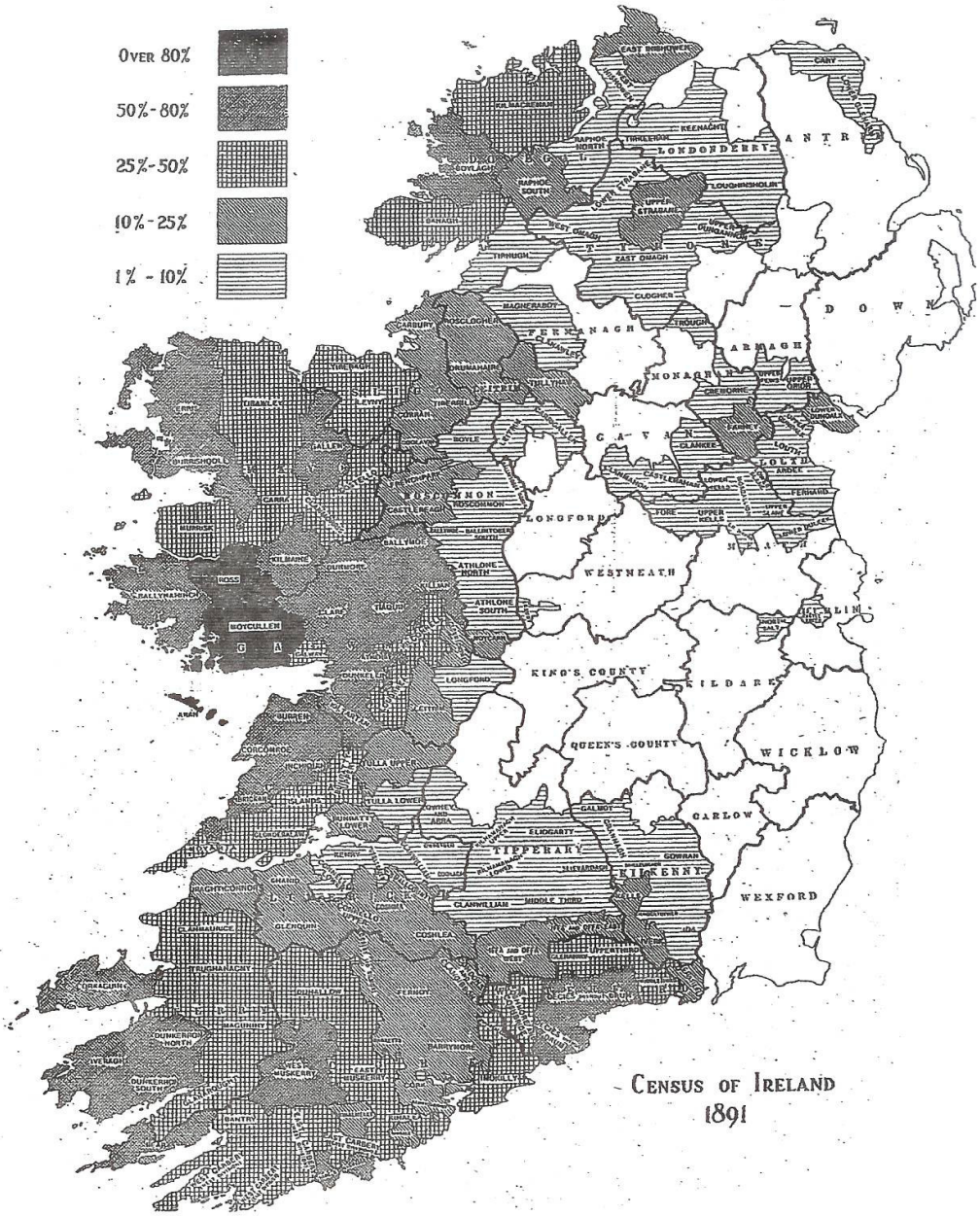
Annexe 6
Recensement des irlandophones et des non-irlandophones de 1861 à 1996

Irish speakers and non-Irish speakers in each Province at each census since 1861

Year	State		Leinster		Munster		Connacht		Ulster (part of)	
	Irish speakers	Non-Irish speakers	Irish speakers	Non-Irish speakers	Irish speakers	Non-Irish speakers	Irish speakers	Non-Irish speakers	Irish speakers	Non-Irish speakers
	All ages									
1861	1,077,087	3,325,024	35,704	1,421,931	545,531	968,027	409,482	503,653	86,370	431,413
1871	804,547	3,248,640	16,247	1,323,204	386,494	1,006,991	330,211	516,002	71,595	402,443
1881	924,781	2,945,239	27,452	1,251,537	445,766	885,349	366,191	455,466	85,372	352,887
1891	664,387	2,804,307	13,677	1,174,083	307,633	864,769	274,783	449,991	68,294	315,464
1901	619,710	2,602,113	26,436	1,126,393	276,268	799,920	245,580	401,352	71,426	274,448
1911	553,717	2,585,971	40,225	1,121,819	228,694	806,801	217,087	393,897	67,711	263,454
1926	543,511	2,428,481	101,474	1,047,618	198,221	771,681	175,209	377,698	68,607	231,484
	3 years and over									
1926	540,802	2,261,650	101,102	978,536	197,625	718,068	174,234	348,964	67,841	216,082
1936	666,601	2,140,324	183,378	966,434	224,805	668,030	183,082	315,322	75,336	190,538
1946	588,725	2,182,932	180,755	1,017,491	189,395	672,660	154,187	309,638	64,388	183,143
1961	716,420	1,919,398	274,644	964,383	228,726	567,613	148,708	246,592	64,342	140,810
1971	789,429	1,998,019	341,702	1,055,160	252,805	573,308	137,372	231,960	57,550	137,591
1981	1,018,413	2,208,054	473,225	1,202,292	323,704	612,526	155,134	244,264	66,350	148,972
1986	1,042,701	2,310,931	480,227	1,274,353	337,043	630,434	158,386	250,474	67,045	155,670
1991	1,095,830	2,271,176	511,639	1,264,188	352,177	612,988	162,680	242,091	69,334	151,909
	New question (3 years and over)									
1996	1,430,205	2,049,443	689,703	1,155,696	451,129	541,616	201,195	215,809	88,178	136,322

Source: Census, Volume 9, "Irish Language", Dublin, Stationery Office, December 1998.

Annexe 7
Concentration des irlandophones en 1891



Source: Hindley, Reg, *The Death of the Irish Language: a Qualified Obituary,* London: Routledge, 1990.

Annexe 8
Hyde D. "The Necessity for De-Anglicising Ireland".

Douglas Hyde, 1892

When we speak of 'The Necessity for De-Anglicising the Irish Nation', we mean it, not as a protest against imitating what is *best* in the English people, for that would be absurd, but rather to show the folly of neglecting what is Irish, and hastening to adopt, pell-mell, and indiscriminatingly, everything that is English, simply because it *is* English.

This is a question which most Irishmen will naturally look at from a National point of view, but it is one which ought also to claim the sympathies of every intelligent Unionist, and which, as I know, does claim the sympathy of many.

If we take a bird's-eye view of our island today, and compare it with what it used to be, we must be struck by the extraordinary fact that the nation which was once, as every one admits, one of the most classically learned and cultured nations in Europe, is now one of the least so; how one of the most reading and literary peoples has become one of the *least* studious and most *un*-literary, and how the present art products of one of the quickest, most sensitive, and most artistic races on earth are now only distinguished for their hideousness.

I shall endeavour to show that this failure of the Irish people in recent times has been largely brought about by that race diverging during this century from the right path, and ceasing to be Irish without becoming

English. I shall attempt to show that with the bulk of the people this change took place quite recently, much more recently than most people imagine, and is, in fact, still going on. I should also like to call attention to the illogical position of men who drop their own language to speak English, of men who translate their euphonious Irish names into English monosyllables, of men who read English books, and know nothing about Gaelic literature, nevertheless protesting as a matter of sentiment that they hate the country which at every hand's turn they rush to imitate.

It has always been very curious to me how Irish sentiment sticks in this half-way house – how it continues to apparently hate the English, and at the same time continues to imitate them; how it continues to clamour for recognition as a distinct nationality, and at the same time throws away with both hands what would make it so. If Irishmen only went a little farther they would become good Englishmen in sentiment also. But – illogical as it seems – there seems not the slightest sign or probability of their taking that step. It is the curious certainty that come what may Irishmen will continue to resist English rule, even though it should be for their good, which prevents many of our nation from becoming Unionists upon the spot. It is a fact, and we must face it as a fact, that although they adopt English habits and copy England in every way, the great bulk of Irishmen and Irishwomen over the whole world are known to be filled with a dull, ever-abiding animosity against her, and – right or wrong – to grieve when she prospers, and joy when she is hurt. Such movements as Young Irelandism, Fenianism, Land Leaguism, and Parliamentary obstruction seem always to gain their sympathy and support. It is just because there appears no earthly chance of their becoming good members of the Empire that I urge that they should not remain in the anomalous position they are in, but since they absolutley refuse to become the one thing, that they become the other; cultivate what they have rejected, and build up an Irish nation on Irish lines.

But you ask, why should we wish to make Ireland more Celtic than it is – why should we de-Anglicise it at all.

I answer because the Irish race is at present in a most anomalous position, imitating England and yet apparently hating it. How can it produce anything good in literature, art, or institutions as long as it is actuated by motives so contradictory? Besides, I believe it is our Gaelic past which, though the Irish race does not recognise it just at present, is really at the bottom of the Irish heart, and prevents us becoming citizens of the Empire, as, I think, can be easily proved.

To say that Ireland has not prospered under English rule is simply a truism; all the world admits it, England does not deny it. But the English retort is ready. You have not prospered they say, because you would not settle down contentedly, like the Scotch, and form part of the empire. 'Twenty years of good, resolute, grand-fatherly government,' said a well-

known Englishman, will solve the Irish question. He possibly made the period too short, but let us suppose this. Let us suppose for a moment – which is impossible – that there were to arise a series of Cromwells in England for the space of one hundred years, able administrators of the Empire, careful rulers of Ireland, developing to the utmost our national resources, whilst they unremittingly stamped out every spark of national feeling, making Ireland a land of wealth and factories, whilst they extinguished every thought and every idea that was Irish, and left us, at last, after a hundred years of good government, fat, wealthy, and populous, but with all our characteristics gone, with every external that at present differentiates us from the English lost or dropped; all our Irish names of places and people turned into English names; the Irish language completely extinct; the O's and the Macs dropped; our Irish intonation changed, as far as possible by English schoolmasters into something English; our history no longer remembered or taught; the names of our rebels and martyrs blotted out; our battlefields and traditions forgotten; the fact that we were not of Saxon origin dropped out of sight and memory, and now let me put the question – How many Irishmen are there who would purchase material prosperity at such a price? It is exactly such a question as this and the answer to it which shows the difference between the English and the Irish race. Nine Englishmen out of ten would jump to make the exchange, and I as firmly believe that nine Irishmen out of ten would indignantly refuse it.

And yet this awful idea of complete Anglicisation which I have here put before you in all its crudity, is, and has been, making silent inroads upon us for nearly a century. . . .

What we must endeavour to never forget is this, that the Ireland of today is the descendant of the Ireland of the seventh century; then the school of Europe and the torch of learning. It is true that Northmen made some minor settlements in it in the ninth and tenth centuries, it is true that the Normans made extensive settlements during the succeeding centuries, but none of those broke the continuity of the social life of the island. Dane and Norman drawn to the kindly Irish breast issued forth in a generation or two fully Irished, and more Hibernian than the Hibernians themselves, and even after the Cromwellian plantation the children of numbers of the English soldiers who settled in the south and midlands, were, after forty years' residence, and after marrying Irish wives, turned into good Irishmen, and unable to speak a word of English, while several Gaelic poets of the last century have, like Father English, the most unmistakably English names. In two points only was the continuity of the Irishism of Ireland damaged. First, in the north-east of Ulster, where the Gaelic race was expelled and the land planted with aliens, whom our dear mother Erin, assimilative as she is, found it difficult to absorb, and in the ownership of the land, eight-ninths of which belongs to people many of whom always

lived, or live, abroad, and not half of whom Ireland can be said to have assimilated.

During all this time the continuation of Erin's national life centred, according to our way of looking at it, not so much in the Cromwellian or Williamite landowners who sat in College Green, and governed the country, as in the mass of the people whom Dean Swift considered might be entirely neglected, and looked upon as hewers of wood and drawers of water; the men who, nevertheless, constituted the real working population, and who were living on in the hopes of better days; the men who have since made America, and have within the last ten years proved what an important factor they may be in wrecking or in building the British Empire. These are the men of whom our merchants, artisans, and farmers mostly consist, and in whose hands is today the making or marring of an Irish nation. But, alas, *quantum mutatus ab illo!* What the battleaxe of the Dane, the sword of the Norman, the wile of the Saxon were unable to perform, we have accomplished ourselves. We have at last broken the continuity of Irish life, and just at the moment when the Celtic race is presumably about to largely recover possession of its own country, it finds itself deprived and stript of its Celtic characteristics, cut off from the past, yet scarcely in touch with the present. It has lost since the beginning of this century almost all that connected it with the era of Cuchullain and of Ossian, that connected it with the Christianisers of Europe, that connected it with Brian Boru and the heroes of Clontarf, with the O'Neills and O'Donnells, with Rory O'More, with the Wild Geese, and even to some extent with the men of '98. It has lost all that they had – language, traditions, music, genius, and ideas. Just when we should be starting to build up anew the Irish race and the Gaelic nation – as within our own recollection Greece has been built up anew – we find ourselves despoiled of the bricks of nationality. The old bricks that lasted eighteen hundred years are destroyed; we must now set to, to bake new ones, if we can, on other ground and of other clay. Imagine for a moment the restoration of a German-speaking Greece.

The bulk of the Irish race really lived in the closest contact with the traditions of the past and the national life of nearly eighteen hundred years, until the beginning of this century. Not only so, but during the whole of the dark Penal times they produced among themselves a most vigorous literary development. Their schoolmasters and wealthy farmers, unwearied scribes, produced innumerable manuscripts in beautiful writing, each letter separated from another as in Greek, transcripts both of the ancient literature of their sires and of the more modern literature produced by themselves. Until the beginning of the present century there was no county, no barony, and I may almost say, no townland which did not boast of an Irish poet, the people's representative of those ancient bards who died out with the extirpation of the great Milesian families. The literary activity of even the eighteenth century among the gaels was very great, not in the South alone,

but also in Ulster – the number of poets it produced was something astonishing. It did not, however, produce many works in gaelic prose, but it propagated translations of many pieces from the French, Latin, Spanish, and English. Every well-to-do farmer could read and write Irish, and many of them could understand even archaic Irish. I have myself heard persons reciting the poems of Donogha More O'Daly, Abbot of Boyle, in Roscommon, who died sixty years before Chaucer was born. To this very day the people have a word for archaic Irish, which is much the same as though Chaucer's poems were handed down amongst the English peasantry, but required a special training to understand. This training, however, nearly every one of fair education during the Penal times possessed, nor did they begin to lose their Irish training and knowledge until after the establishment of Maynooth and the rise of O'Connell. These two events made an end of the Gaelicism of the Gaelic race, although a great number of scribes and poets existed even down to the forties and fifties of the present century, and a few may linger on yet in remote localities. But it may be said, roughly speaking, that the ancient Gaelic civilisation died with O'Connell, largely, I am afraid, owing to his example and his neglect of inculcating the necessity of keeping alive racial customs, language, and traditions, in which with the one notable exception of our scholarly idealist, Smith O'Brien, he has been followed until a year ago by almost every leader of the Irish race. . . .

In fact, I may venture to say, that, up to the beginning of the present century, neither man, woman, nor child of the Gaelic race, either of high blood or low blood, existed in Ireland who did not either speak Irish or understand it. But within the last ninety years we have, with an unparalleled frivolity, deliberately thrown away our birthright and Anglicised ourselves. None of the children of those people of whom I have spoken know Irish, and the race will from henceforth be changed; for as Monsieur Jubainville says of the influence of Rome upon Gaul, England 'has definitely conquered us, she has even imposed upon us her language, that is to say, the form of our thoughts during every instant of our existence'. It is curious that those who most fear West Britonism have so eagerly consented to imposing upon the Irish race what, according to Jubainville, who in common with all the great scholars of the continent, seems to regret it very much, is 'the form of our thoughts during every instant of our existence.'

So much for the greatest stroke of all in our Anglicisation, the loss of our language. I have often heard people thank God that if the English gave us nothing they gave us at least their language. In this way they put a bold face upon the matter, and pretend that the Irish language *is* not worth knowing, and has no literature. But the Irish language *is* worth knowing, or why would the greatest philologists of Germany, France, and Italy be emulously studying it, and it *does* possess a literature, or why would a German savant have made the calculation that the books written in Irish

between the eleventh and seventeenth centuries, and still extant, would fill a thousand octavo volumes.

I have no hesitation at all in saying that every Irish-feeling Irishman, who hates the reproach of West-Britonism, should set himself to encourage the efforts which are being made to keep alive our once great national tongue. The losing of it is our greatest blow, and the sorest stroke that the rapid Anglicisation of Ireland has inflicted upon us. In order to de-Anglicise ourselves we must at once arrest the decay of the language. We must bring pressure on our politicians not to snuff it out by their tacit discouragement merely because they do not happen themselves to understand it. We must arouse some spark of patriotic inspiration among the peasantry who still use the language, and put an end to the shameful state of feeling – a thousand-tongued reproach to our leaders and statesmen – which makes young men and women blush and hang their heads when overheard speaking their own language. Maynooth has at last come splendidly to the front, and it is now incumbent upon every clerical student to attend lectures in the Irish language and history during the first three years of his course. But in order to keep the Irish language alive where it is still spoken – which is the utmost we can at present aspire to – nothing less than a house-to-house visitation and exhortation of the people themselves will do, something – though with a very different purpose – analogous to the procedure that James Stephens adopted throughout Ireland when he found her like a corpse on the dissecting table. This and some system of giving medals or badges of honour to every family who will guarantee that they have always spoken Irish amongst themselves during the year. But, unfortunately, distracted as we are and torn by contending factions, it is impossible to find either men or money to carry out this simple remedy, although to a dispassionate foreigner – to a Zeuss, Jubainville, Zimmer, Kuno Meyer, Windisch, or Ascoli, and the rest – this is of greater importance than whether Mr.Redmond or Mr.McCarthy lead the largest wing of the Irish party for the moment, or Mr So-and-So succeed with his election petition. To a person taking a bird's-eye-view of the situation a hundred or five hundred years hence, believe me, it will also appear of greater importance than any mere temporary wrangle, but, unhappily, our countrymen cannot be brought to see this.

We can, however, insist, and we *shall* insist if Home Rule be carried, that the Irish language, which so many foreign scholars of the first calibre find so worthy of study, shall be placed on a par with – or even above – Greek, Latin, and modern languages, in all examinations held under the Irish Government. We can also insist, and we *shall* insist, that in those baronies where the children speak Irish, Irish shall be taught, and that Irish-speaking schoolmasters, petty sessions clerks, and even magistrates be appointed in Irish-speaking districts. If all this were done, it should not be very difficult, with the aid of the foremost foreign scholars, to bring about a tone of thought which would make it disgraceful for an educated Irishman – especially of the old Celtic race, MacDermotts, O'Conors, O'Sullivans, MacCarthys, O'Neills – to be ignorant of his own language – would make it at least as disgraceful as for an educated Jew to be quite ignorant of Hebrew.

Source: Crowley, Tony, *The Politics of Language in Ireland 1366-1922,* London and New York: Routledge, 2000.

Annexe 9:
Mac Neill, E., "A Plea and a Plan for the extension of the movement to preserve and spread the Gaelic language in Ireland"

I.

The Gaelic is now spoken by nearly, if not quite, 700,000 persons in Ireland.
The districts in which Gaelic is spoken amount to fully one-third of the area of Ireland.
It is therefore possible to preserve the Gaelic language, and if it is not preserved, the fault is ours.

II.

The number of those who speak Gaelic is diminishing at the rate of 20,000 a-year !
The movement to preserve Gaelic has therefore resulted hitherto in failure.
There must, accordingly, have been some vital defect in the movement.
It is our duty to remedy that defect.

III.

The movement to preserve Gaelic in Ireland has so far confined itself almost solely to education.
No language has ever been kept alive by mere book-teaching.
Special conditions make the attempt to preserve Gaelic by book-teaching alone specially futile.
Some additional means must therefore be employed.

IV.

There is among the people a latent enthusiasm for the Gaelic language.
But their attitude to the language is effectively one of indifference.
This indifference is the chief danger to the language.
The effective indifference has a false basis ; the ineffective enthusiasm has a true basis.
It should be our object to remove the indifference and to make the enthusiasm effective.

V.

The Gaelic movement in Ireland has hitherto appealed directly only to the middle classes.
The language is now in higher esteem among those classes than at any time since the 17th century.
The masses are as open to the claims of truth, and beauty, and strength, as the classes.
They have never yet been directly appealed to on behalf of the Gaelic language.
It remains to appeal directly to them.

VI.

The language cannot live at all that does not live in the homes of the people.
However important the teaching of Gaelic may be, its importance is therefore only secondary.
Our primary object should be to make the Gaelic language live in the homes of the people.
To attain this object, we must directly appeal to the common people.

VII.

Gaelic is the language of 100,000 Irish homes.
It is impossible to appeal separately to every household
It is, therefore, necessary to address ourselves t numbers at once.
Under present conditions, large numbers will not com far to hear us.
We must, therefore, address small numbers, organizin our movement on, perhaps, a parochial basis.

VIII.

Mere addresses may not prove sufficiently attractive.
Other attractions may, therefore, be necessary.

IX.

A movement of this kind requires a number of active promoters.
It also requires funds.
To supply men and funds an organization is necessary.

X.

Such an organization would have no point of variance with any existing body.
Rather such bodies would mutually strengthen each other.
The organization would probably be centred in Dublin, but its main activity would be provincial.

XI.

Funds would come from three sources :
From members' subscriptions,
From private donations,
From the proceeds of meetings and addresses in Irish centres of population at home and abroad. (Such meetings would be distinct from those in direct furtherance of the movement. A good authority, Mr. Michael Davitt, recommended this method of procedure ten years ago.)

XII.

A concise report of *work done* would be published periodically and circulated among members, donors, persons attending meetings, and the Press.

XIII.

The foregoing details are suggestions to be criticized and improved.
They are not clauses of a bill to be taken or rejected.
A combined discussion of them at an early moment is invited, and may be arranged by those interested communicating with the writer through the Editor.
Whatever is worth doing is worth doing speedily. Delay is fatal.

FINALLY.

Excepting mere working detail, all that has been urged above is matter of facts and consequences. Faults in the detail can be got over. (Criticism will be welcomed.) The facts and their consequences cannot be got over.

Source: *The Gaelic Journal,* March, 1893.

Annexe 10

Mac Neill, J. "Why and How the Irish language is to be preserved?"

AT the recent Catholic Congress at Malines, held to promote the interests of the Catholic religion, one of the subjects on which the delegates were addressed was the preservation, cultivation, and extension of the Flemish language. At a public meeting, held in connection with the congress, the people were addressed in Flemish by a cardinal archbishop, and by a number of distinguished ecclesiastics and laymen. Now, the position of the Flemish language at present is much the same as the position of the Irish. Neither of them is " the language of court or bar or business." As English has threatened to extinguish Irish, so French has threatened to extinguish Flemish. As a minority language, Flemish must be in a much worse position than Irish; while Irish, too, has a tremendous geographical advantage. If the Catholic clergy and laity of the Low Countries, in council assembled, adopt the cause of their mother-tongue on national and patriotic grounds, why should not the not less patriotic clergy of Ireland do likewise?

To one even partially conversant with the facts of the case, it must seem a truism to say that the future of the Irish language is almost wholly in the hands of the Irish clergy. To none can this fact be more evident than—if they consider it—to the clergy themselves. It is not only that the entire body of the clergy have the power of causing the Irish language to flourish or languish or perish all over Ireland, but each individual priest within the limits of his charge, if it includes a number of Irish-speaking people, has a large share of that power. There is no other body, and there are no other individuals, in possession of any such influence. Those who are placed in such a position of power with regard to any important intellectual and social element, such as a language and a literature must always be, must feel that upon them rests the responsibility of deciding what is the use to be made of their position. It is the privilege of the writer to place before the Irish clergy, through an exceptionally favourable medium, a few considerations embodying a portion of the views of a large number of thinking Irishmen, and concerning an object instinctively dear to the hearts of the whole people.

In considering the propriety of any course of public conduct, it will be of great use, and will furnish a criterion of unequalled justice and clearness, if we endeavour to realize how our action will appear in the light of history and in the eyes of posterity. Submitting the question of the Irish language to this test, we ask ourselves, if we permit the Irish language in this generation to be extinguished, or to be weakened beyond hope of recovery, what will the Irishmen who come after us think of us? Perhaps we may infer the answer from the spirit of Ireland beyond the seas. In America, Australia, and even England, we find Irishmen, under the impulse of something akin to the pain of loss, turning lovingly and earnestly to the cultivation of their mother-tongue; while those at home, who enjoy every opportunity, seem to lie under a spell of impenetrable apathy—the

better their opportunities, in fact, the greater their apathy. So, in America, our countrymen have societies, and classes, and periodicals devoted to the culture of Irish, whereas we in Ireland cannot decently support a quarterly journal devoted to the same purpose. Of the thousands upon thousands of Irish books published within the last generation, a fraction only remains in Ireland: the rest has been exported to satisfy the still unsatisfied demand of greater Ireland. It cannot then be deemed an exaggeration to say that if it were possible that any body of Irishmen, through their action or inaction, should cause the national speech to pass into the list of dead languages, they would forfeit the esteem and affection of posterity. We will not contemplate such a possibility. Let us prefer to believe that the cause of inaction is only a hope for better times, and that there is still the will to act, when an easier way is found. It is well to hope, but foolish to wait for realization, and it is not a prudent course to make the will subservient to the way.

The duty of the moment is, therefore, immediate action, energetic action, united action, individual action. I do not fear to call it a duty; nor do I deem it necessary to argue the grounds of its obligation, at least with Irishmen. Other nations do not stop to bandy dialectics over questions in which the national instinct points the way; and when I find Irishmen fencing over this question, it seems to me that their real reason is mere *ignavia*—a kind of selfish, courageless, apathetic, unsacrificing sloth. With such men, it is in vain to argue. On no social or mental question is it possible to reason to demonstration, and nothing short of a syllogism will suffice. The only really effective argument is action and example.

On the clergy, however, the Irish language has some special claims that appeal to them over the heads of ordinary Irishmen, and for this reason they are open to a special appeal, such as I am permitted to make.

First, as has been said, and must be admitted, they alone practically can carry out what the laity can only aspire to, or but weakly and partially effect. The laity who commonly speak Irish, are powerless to this end. The students of Irish

are usually men of little means and much work. The leisured classes do nothing, and nothing is expected of them. Once, then, that the duty of preserving and cultivating the language is recognised, its obligation must be seen to affect those most that have most power and best opportunities towards its fulfilment.

In the next place, the whole control of the education—primary, intermediate, and advanced—of Celtic Ireland is in the hands of the clergy. Hitherto, every opportunity to serve the Irish language by means of education has been neglected; while Welshmen, by the same means, have permanently established their national speech.

To the priesthood, as the moral guides of the people, apart from their position of ordinary influence, the Irish language can justly commend itself. The mass of Irish classical literature is the work of ecclesiastics. The first connection of the Church with Irish literature was, as antiquaries sadly realize, to free it, as far as possible, from everything that might link the people with their pagan past, and to make it the vehicle of Christian ideas. That literary revolution, once accomplished, was followed up with perseverance and success; so that writer and cleric became in Ireland convertible terms. Bishops, abbots, priests, and friars, were the poets, romancists, historians, and divines of Ireland, the authors, compilers, and transcribers of the "countless multitudes of the books of Eire," from the times of Patrick and Fiac and Colum Cille to the times of the Four Masters, Keating, and O'Gallagher. Though a great part of the priesthood have allowed their tradition to lapse, the succession cannot yet be said to be broken. Hence it appears that between the Irish priesthood and the Irish language there exists an ancient ξενία, or perennial bond of friendship, a tie as sacred as any that can hold between men and things. It assorts ill with the spirit of that historic connection to allow the Irish language, now undoubtedly a strong link with the Christian past, to get rusty, and ultimately to break altogether.

The destiny of Ireland in the future, as in the past, seems to be that of a teaching nation. As the overflow of population

carried other races over the globe, so the overflow of national mental and moral advance has sent, and, we believe, will again send, a stream of teachers and preachers from Ireland across the seas. But to ensure this result, among many other desirable results, it will clearly be necessary to preserve the national character from any considerable fusion or admixture with the character of another less mentally active, less self-sacrificing, and less morally zealous race. Such fusion would naturally have the effect of causing the characteristics of the more numerous and powerful element of the mixture to prevail; and, as in our case, when the disposition of the one people is as diametrically opposed as it can be to the disposition of the other, the character that prevails must almost extinguish the character that succumbs. The history of Roman Gaul is in many ways parallel to the hypothetical future history of Ireland as we are contemplating it. One of the main aims of Roman policy was, we are told, to extinguish the national language of the Gauls; the Romans, with their keen political insight, plainly discerning the importance of language as a political factor. With the loss of their language, the Gauls lost their nationality; with the loss of their nationality, they lost their national spirit and their other splendid characteristics; so that at the break up of the empire they were left nerveless, inert, helpless, at the mercy of their barbarian neighbours. We Irish have resisted fusion for seven centuries, with the result that we are still a living, energetic, self-reliant nation, and as capable of doing a nation's work as on the day that Strongbow first landed in Ireland. Fusion was prevented first by the difference of language and by physical resistance; afterwards by difference of language and religion; latterly by religion alone. Were this last difference removed, as it may yet be, most probably by our own influence, it is a mere illusion to hope that the national character could, without some other defence, withstand the forces of assimilation. Politics will not form such a defence, for politics follow the forces of the time. Physical hostility is not to be dreamt of. Clearly, unless the national character remains to attract the national aspirations and leaven the national life, Ireland must become a

mere geographical expression. To extinguish the Irish language is no longer, as it once was, an object of *positive* policy, and the advocacy or opposal of its claims is no longer an affair of politics. Nevertheless, it does not behove the Irish priesthood, by any attitude, active or passive, to be the effective instruments of a policy now, at least ostensibly, relegated with the penal laws to the barbarous past.

The moral tone in which Irish classical literature excels all literatures constitutes another claim of the Irish language on the Irish clergy. As the literature of Ireland must long remain in their hands, it will be in their power to keep it free from the irreligion and immorality and folly that pervade other modern literatures; and not least among them English literature. Men rarely take up a newspaper or a periodical now-a-days in which there is not something that they would shrink from placing before the eyes of their families. Three-fourths of the books that issue from printing-presses are either dangerous to faith or morals, or at least calculated to develop a heated and diseased imagination at the expense of the will and understanding; for the average books of fiction, which the publishers' advertisements show to be in excess of all other publications, are of that character. The craving for these is becoming daily a more common disease, and daily creeping more among the lower and wider strata of society. For all this, the advocate of the Irish language has to offer a literature healthy as mountain air in the past, and capable of being preserved so in the future.

Should the Irish language be wholly supplanted by English, it has not been shown that any advantages, material or otherwise, would accrue to those who now speak it; for the simple reason that none can accrue. All they want with English at present is, either to seem what they have come falsely to regard as educated, or to be able to emigrate. Ask them, and they will tell you so. It is not to enable themselves to buy or sell, or perform their daily callings, that they desire to know English. Were they even a little instructed in their own tongue, they would never know the loss of English, and I go on the supposition that they should be and shall yet be so instructed. This unreasoning fear

Dutch, or all Frenchmen German, to the exclusion of their native tongue. Such a ridiculous idea is unworthy of intelligent men. Let us hope that the West will no longer allow the East to take the lead in this movement.

Among many omens of good fortune for the Irish language, the clearest is the restoration of the Chair of Celtic in Maynooth. Father O'Growney has a great work before him. Fortified with an ample knowledge of Gaelic, new and old, and acquainted with the wide range of Irish speech and literature, availing himself of the fruits of the labours of native and foreign genius, and able to demonstrate the high value as a mental exercise of Celtic studies, he will be in a position to undo, in a great degree, the evils of the past, and to inspire the future guardians of the Irish tongue with a worthy purpose and ideal. And when the diocesan colleges fall into line, and send up their *alumni* already primed with Irish lore to Maynooth, the importance of the Irish professorship there will be immensely increased. It is but natural to hope that this step will be followed by the institution of Irish classes in those Catholic colleges where at present unhappily there are none.

Should these hopes be fulfilled, there can be no fear for the future of Irish. The people, even those who have lost the use of Irish generations ago, have a strong natural love for their native tongue, and the influence of the cultivation of Irish by those in higher station is certain to have as great an effect for good with them, as the past neglect on the part of the same class has had for evil.

The scarcity of really good Irish educational books—texts, grammars, phrase-books, dictionaries, and "methods"—affords good ground at present for complaint. But it is well-known that now-a-days, both in quantity and quality, the supply of educational works follows almost immediately the demand. Another great drawback at present is that in the schools, high and low, Irish is not a "paying subject." For this the educationalists who do not teach Irish, and the parents who do not demand for their children instruction in Irish, are themselves to blame. Before a proper demand, backed up by the living facts, the most reactionary Board or Senate

could not refuse for a single year to place the Irish language on a "paying" footing. These are questions that should recommend themselves to the Catholic headmasters, and to the Irish public in general.

There is one other direction in which it is easy to strike a good blow for Irish. Every society of young Irishmen should be induced to establish an Irish class for its members; and the young men's clubs in Gaelic-speaking parts should be induced to conduct their deliberations in the native vernacular. If the "young men of Ireland" could be got to take these steps, they would have done something to show that they are more than mere lip-Irishmen. It will not do for those of us who unhappily have not been born to the use of our mother-tongue to excuse ourselves from all share in the work of preserving and cultivating it. If we have the opportunity, we should avail of it to learn Irish; for, as Father Donlevy quaintly but truly wrote, "Irishmen without Irish is an incongruity and a great bull." If we cannot learn Irish, we can at least stand up for it.

Two extremes the student and the teacher of Irish should avoid—submersion in the depths of philology and stranding on the muddy shallows of colloquialism. Some students of Irish tend to undervalue the modern idiom, because, forsooth, it is not so "Indo-European" as the Old Irish. Others again, through ignorance, substitute colloquial usage for the correct historical principles of grammar; and not a few are fond of setting up the usage and pronunciation of their own locality against reason, grammar, authority, and general observance. It is such men that have made the cheaply-earned name of "Irish scholar" a title without honour, and a distinction almost to be avoided.

The time is critical. The language may reach a certain stage of decay that may cut it off from all its past, or may suffer a diminution in the numbers of those who speak it that may make restoration almost impossible. If there is cause for congratulation, there is also cause for apprehension. Politics are now all-absorbing, and there is no greater enemy of the Irish language than the Irish politician, of whatever section. Every piece of special legislation affecting the Irish-speaking districts of Ireland is like a fall of rain on a badly-roofed dwelling. If the house be put in order there will be nothing to fear from the rain. Those who have already been workers in the movement should exert themselves still more, and the apathetic should at last bestir themselves. The advantages of the time should be availed of, and its dangers guarded against. If the Irish clergy step into their rightful place, they will assure the success of the Gaelic movement, and add one more to their claims on the affection of their countrymen.

J. McNeill.

Source: Mac Neill, J., *Irish Ecclesiastical Record,* Volume 12, December, 1891.

Annexe 11
Sommes allouées entre 1901 et 1922 pour l'enseignement de l'irlandais en tant que matière ordinaire ou supplémentaire

Year	Number of schools which earned fees	Amount paid
Extra subject		**£ s. d.**
1901 (Calendar year)	**109**	**995 0 0**
1902 do	**341**	**3,050 10 0**
1903 do	**695**	**7,220 0 0**
1904 do	**1,185**	**12,069 4 1**
1905 do	**1,204**	**11,551 0 6**
1906 do	**1,410**	**13,845 19 11**
Ordinary subject		
1906-7 (School year)	**553**	**2,124 7 4**
Extra subject		
1907-8 (School year)	**1,507**	**10,227 16 8**
1908-9 do	**1,592**	**11,601 12 7**
1909-10 do	**1,631**	**10,760 10 7**
1910-11 do	**1,448**	**9,164 19 10**
1911-12 do	**1,381**	**8,388 16 7**
1912-13 do	**1,485**	**8,735 14 6**
1913-14 do	**1,509**	**9,405 10 7**
1914-15 do	**1,448**	**9,807 18 3**
1915-16 do	**1,452**	**10,184 17 8**
1916-17 do	**1,426**	**9,840 9 4**
1917-18 do	**1,442**	**10,561 11 5**
1918-19 do	**1,261**	**9,185 13 4**
1919-20 do	**1,524**	**10,867 13 1**
1920-21 do	**1,560**	**16,265 13 3**
1921-22 do	**1,879**	**20,576 15 11**

Source: Doyle, K., *The Language Element in Irish Primary Education 1831-1935,* M.Ed., Dublin: Trinity College, 1983.

Annexe 12

Conditions nécessaires à l'enseignement de l'irlandais comme matière ordinaire

1. The teacher must be qualified. (In the oral test he must have secured at least 33 per cent. of the maximum mark).
2. The programme must be sanctioned by the Commissioners and should be of such a character as to make a permanent knowledge of the language probable in case the pupils reach the higher standards.
3. A fair proportion of the pupils must be in the senior section (i.e., fourth or higher standards).
4. No child is to be compelled to join the Irish class whose parents object. Children not learning Irish should be given suitable work to do in the school.
5. The Irish instruction must not interfere injuriously with the time allowed for the ordinary subjects, or with the pupils' proficiency therin. All the subjects of the programme must be considered as of primary importance, unless the school is exempt from any of them.
6. Should the general report on a school be unsatisfactory for two successive years, the teaching of Irish must be discontinued, unless the subject is taught outside the "attendance".
7. A special record of the attendance, according to a prescribed form, must be kept for the Irish class.

Source: Rules and Regulations of the Commissioners of National Education 1906-1907.

Annexe 13

The Irish Programme 1902

OPTIONAL (Within School Hours)

I. Standard

Infants:
(a) First four lessons in Gaelic League Primer.
(b) To spell orally words of same.
(c) To sing in unison to a suitable air song at end of Primer.

1st Class:
(a) First 14 lessons of Primer — i.e. half Primer.
(b) To spell orally words of same.
(c) To sing same song in unison.

II. Standard:
(a) To know all Primer.
(b) To spell orally words of same.
(c) To sing another song in addition to above in unison.

III. Standard:
(a) To read and translate into English Irish phrases of O'Growney, Part I, to page 60 (inclusive).
(b) To spell orally words from same.
(c) To know some of simplest ordinary phrases orally.
(d) To sing in unison two Irish songs.

IV. Standard:
(a) To read and translate into English Irish phrases of O'Growney, Part I.
(b) To write on slate words from same to page 50.
(c) To known some additional simple phrases orally.
(d) To sing in unison two Irish songs.
(e) To write head-line copy-book.

V. Standard:
(a) To translate English phrases into Irish from Part I, O'Growney to page 60, in addition to read and translate Irish of Part I.
(b) To write on paper easy words and phrases from O'Growney, Part I.
(c) To be more proficient in ordinary simple phrases orally.
(d) To sing three Irish songs.
(e) To write head-line copy-book.

VI. Standard:
(a) To read and translate éasy passages from "aithriseoir" (translation: Reciter) (Gaelic League Series).
(b) To make as many sentences as possible about any simple subject, such as "Capall, Gabhar, etc., selected by Inspector.
(c) To ask and answer simple oral questions in Irish.
(d) To sing four Irish songs.
(e) Spelling to be tested from composition Exercise (b).

Notes:
(1) Though the Introduction of oral phrases and conversational matter is technically omitted from I. and II. Standards, there is nothing to prevent their introduction to the very youngest children.
(2) Similarly the writing of Irish head-line copy-books could be introduced earlier.

EXTRA (Outside School Hours)

IRISH PROGRAMME

"In order to warrant payment for Irish as an extra subject, the pupils should exhibit a thorough knowledge of the whole of Part I, of O'Growney's Simple Lessons in Irish, including translations both from Irish into English, and from English into Irish, and should be able to write either small or round hand Irish copy-books. Such a programme would be sufficient for a first year's course in Irish as an Extra Subject for any Standard."

Source: Ó Huallacháin, C, *The Irish and Irish- a sociolinguistic analysis of the relationship between the people and their language,* Dublin: Assisi Press, 1995.

Annexe 14

Comtés dans lesquels une politique de bilinguisme semblait nécessaire en 1891

WHERE THE BILINGUAL SYSTEM IS REQUIRED.

According to the Census of 1891, there were 47 baronies in the seven counties from Donegal round the West Coast to Waterford, where about one-half or upwards of the population spoke Irish. The districts are as follows:—

Co. DONEGAL.

Barony	Total Population	No. of Irish Speakers	Per-centage	Barony	Total Population	No. of Irish Speakers	Per-centage
Boylagh	20,637	16,170	78	Banagh	26,263	12,618	48
Kilmacrenan	46,621	23,267	50				
				Total	93,521	52,055	56

Co. MAYO.

Erris	16,504	12,530	76	Carra	25,884	12,228	47
Burrishoole	18,591	9,523	51	Tirawley	31,167	12,963	42
Kilmaine	18,327	12,897	70	Murrisk	15,144	5,703	38
Gallen	34,755	19,070	58				
Costello	42,826	18,513	43	Total	219,034	110,365	50
Clanmorris	15,836	6,938	44				

Co. GALWAY.

Aran	2,907	2,572	89	Kiltartan	10,038	5,090	51
Athenry	3,436	1,730	50	Loughrea	7,603	3,113	41
Ballymoe	16,351	9,248	57	Moycullen	21,911	18,899	86
Ballynahinch	20,569	15,219	74	Ross	8,023	7,965	99
Clare	20,229	15,085	75	Tiaquin	15,508	10,037	65
Dunkellin	10,293	6,826	66	Galway Town	16,959	8,065	48
Dunmore	15,344	11,292	74				
Killian	8,695	4,441	51	Total	177,866	119,582	67

Co. CLARE.

Inchiquin	9,434	5,194	55	Moyarta	18,688	8,439	45
Burren	4,615	3,349	73	Clonderlaw	12,927	5,338	41
Corcomroe	12,493	7,534	63				
Ibricken	12,770	6,666	52	Total	70,927	36,520	52

Co. KERRY.

Barony	Total Population	No. of Irish Speakers	Per-centage	Barony	Total Population	No. of Irish Speakers	Per-centage
Corkaquiny	20,160	14,402	72	Glenarought	9,428	4,322	46
Iveragh	21,759	15,185	70				
Dunkerron S.	9,114	5,393	59	Total	65,748	42,684	65
,, N.	5,287	3,382	64				

Co. CORK.

W. Muskerry	26,341	14,274	54	Courceys	1,871	901	48
Bantry	8,891	3,935	45	Kinnatalloon	3,041	1,380	46
Bear	13,961	7,183	52				
Ibane	10,257	5,494	54	Total	64,362	33,217	52

Co. WATERFORD.

Decies Within Drum	9,612	7,408	77	Coshmore	13,945	6,484	47
				Glenahiry	5,019	2,392	48
Decies Without Drum	21,493	12,521	58	Total	50,069	28,805	58

	Total Population	No. of Irish Speakers	Per centage
GRAND TOTAL,	741,527	423,228	57

The population of Ireland in 1897, was estimated at 4,551,631 and the Commissioners of National Education report that the average number of pupils on the school rolls in that year was 816,001, or 18 per cent. of the entire population. Applying this percentage to the above total of 423,228 Irish-speaking people, we find that in the 47 baronies in question there should be at least 76,000 CHILDREN ON THE ROLLS OF THE NATIONAL SCHOOLS WHOSE HOME-LANGUAGE IS IRISH.

Source: "The Case for Bilingual Education in The Irish-Speaking Districts", *Gaelic League pamphlet N°2*, 13 February 1900.

Sommes allouées entre 1906 et 1922 pour l'enseignement de l'irlandais dans le cadre du « Programme bilingue »

School Year	Number of Schools which earned Fees	Amount Paid		
		£	s.	d.
1906-7	36	343	10	4
1907-8	106	1,538	15	0
1908-9	148	2,395	5	0
1909-10	158	2,501	1	1
1910-11	172	2,903	11	2
1911-12	185	3,130	16	4
1912-13	193	3,274	19	4
1913-14	205	3,593	16	6
1914-15	212	3,667	9	5
1915-16	225	3,865	1	2
1916-17	224	4,201	4	10
1917-18	228	3,796	1	1
1918-19	232	3,941	11	6
1919-20	230	3,813	17	0
1920-21	237	6,224	17	7
1921-22	239	6,869	15	10

Source: Coimisiún na Gaeltachta, Report, Third Appendix, Dublin: Stationery Office, 1926.

Annexe 16

Le Programme bilingue 1904

BILINGUAL PROGRAMME FOR NATIONAL SCHOOLS.

This programme is intended to apply to Irish-speaking districts, and to districts where Irish and English are both commonly spoken, and will be approved for use in schools where specially sanctioned by the Commissioners.

STANDARD I.

IRISH.	ENGLISH.
INFANTS. To read, spell, and understand words of two and three letters as in, say, first eight lessons of "Príomhleabhar." (*Gaelic Primer*) or of Ceacht Déag, Pt. I. To copy Irish letters off blackboard.	INFANTS. *Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme. *Writing.*—As in the ordinary programme.
FIRST CLASS. *Reading.*—To read, spell, and understand the whole of the "Príomhleabhar" or of "Ceacht Déag," Pt. II. *Writing.*—To copy on slate or paper words taken from the "Príomhleabhar," and written by Teacher on the black board.	FIRST CLASS. *Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme, but the course to be limited to one-half of the English matter required therein. *Writing.*—As in the ordinary programme.

STANDARD II.

Reading.—To read and understand 40 to 50 pages of suitable easy reading matter. To repeat 30 lines of poetry. *Spelling.*—To write on slates or spell orally words selected from the reading course. *Writing.*—Round hand copy book.	*Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme, but the course to be limited to one-half of the English matter required therein. *Writing.*—As in the ordinary programme.

STANDARD III.

Reading.—To read, understand, and explain 60 pages of suitable reading matter. To repeat 40 lines of poetry. *Writing.*—Transcription from Reading Book, and to exhibit copies or half-copies written on 50 different days during the year. *Spelling.*—To write on slate or paper words and easy phrases selected from Reader. *Grammar.*—Aspiration and eclipsis; to know noun, verb, and adjective. *Composition.*—To construct simple sentences containing nouns, verbs, and adjectives selected from text used as Reader.	*Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme, but the course to be limited to one-half of the English matter required therein. *Grammar and Composition*—As in the ordinary programme. *Writing.*—As in the ordinary programme.

STANDARD IV.

IRISH.	ENGLISH.
Reading.—To read with fair ease, understand, and explain, 70 pages of a suitable Irish Reader. To repeat 50 lines of poetry. *Writing and Spelling.*—To write from dictation about five lines of an easy passage selected from Reader. To exhibit in exercise-books—or copy-books, or in both combined, 50 exercises done on 50 different days during the year. Writing will be judged from dictation. *Grammar.*—To know parts of speech, including prepositional pronouns; numbers of nouns and pronouns; to distinguish present, past, and future tenses of verbs in Reading Book; comparison of adjectives. *Composition.*—To write a short description of a familiar object.	*Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme, but the course to be limited to one-half of the English matter required therein. *Writing, Grammar, and Composition.*—As in the ordinary programme.

STANDARD V.

Reading—To read fluently, understand, and explain 90 pages of an approved Irish Reader. To repeat 60 lines of poetry. *Writing and Spelling.*—To write, with fairly correct spelling, a passage of 7 or 8 lines selected from Reader. To exhibit 50 exercises. Writing will be judged from the dictation exercise. *Grammar and Word-building.*—Declension of nouns, pronouns, and adjectives; conjugation of regular verbs and of verbs ıṁ and tá; gender. To know the more common prefixes and affixes. *Composition.*—To correspond with requirements in English in the programme.	*Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme; but the course to be limited to one-half of the English matter required therein. *Writing, Grammar, and Composition.*—As in the ordinary programme.

STANDARDS VI. AND VII.

Reading.—To read fluently, understand, and explain 100 pages of an advanced Irish Reader. To repeat 80 lines of poetry. *Writing and Spelling.*—To write from dictation with fairly correct spelling, 7 or 8 lines selected from Reader. Writing will be judged from the dictation exercise. To exhibit 50 Irish exercises. *Grammar and Word-building.*—To know prefixes and affixes; declension; conjugation; gender Elementary knowledge of syntax. *Composition.*—Essays and letters on ordinary subjects. Good grammar and fairly correct spelling will be required.	*Reading and Spelling.*—As in the ordinary programme; but the course to be limited to one-half of the English matter required therein. *Writing, Composition, and Grammar*—As in the ordinary programme.

NOTES ON THE FOREGOING PROGRAMME.

Infants' Course.

Both courses should not be taught concurrently to infants. Either course may be taught first, and, when one course is taught, the other course may be commenced. As infants usually spend two years in the infants' class, both courses should be gone over by the time they are about to be promoted to the first or highest section of the first standard.

Other Subjects.

As instruction and progress in arithmetic, singing, drawing, drill, needlework, elementary science and object lessons, and manual instruction, and kindergarten, &c., should be beneficially rather than detrimentally affected by instruction in Irish in bilingual and Irish-speaking districts, no change in the course laid down is considered necessary. Irish and English may be used in instructing the pupil in these subjects.

Object Lessons.

Independent object lessons may be given in English and in Irish, or, object lessons in the same subject may be given in both languages, and each lesson, whether in English or in Irish, counts as a distinct object lesson.

These object lessons can be utilised in teaching the names of common objects, of articles and implements used in trade or art, of agricultural and household articles, &c., to pupils of all standards, both in Irish and in English.

Writing and Composition.

In estimating the value of the writing both in Irish and in English in the first standard, some allowance will be made for the difficulty of teaching young children to write two sets of characters.

A corresponding allowance is made in judging the composition in the third, fourth, and fifth standards.

Text Books.

Except for the first standard no text books in Irish are for the present specified. The managers and teachers may submit Readers, which they consider suitable, for approval. During the first year in which the bilingual course is taught, a common reader may be used in the second and third standards, and also in the fourth, fifth, and sixth standards. In submitting books for approval it should be borne in mind that no mere phrase book having English and Irish translations can be sanctioned. For the third and higher standards, texts containing short stories or other suitable continuous Irish reading matter are accepted.

Grammar.

A minute knowledge of the grammar in Irish prescribed for the fifth, sixth and seventh standards is not required, but the rudiments of the headings specified should be known.

Singing.

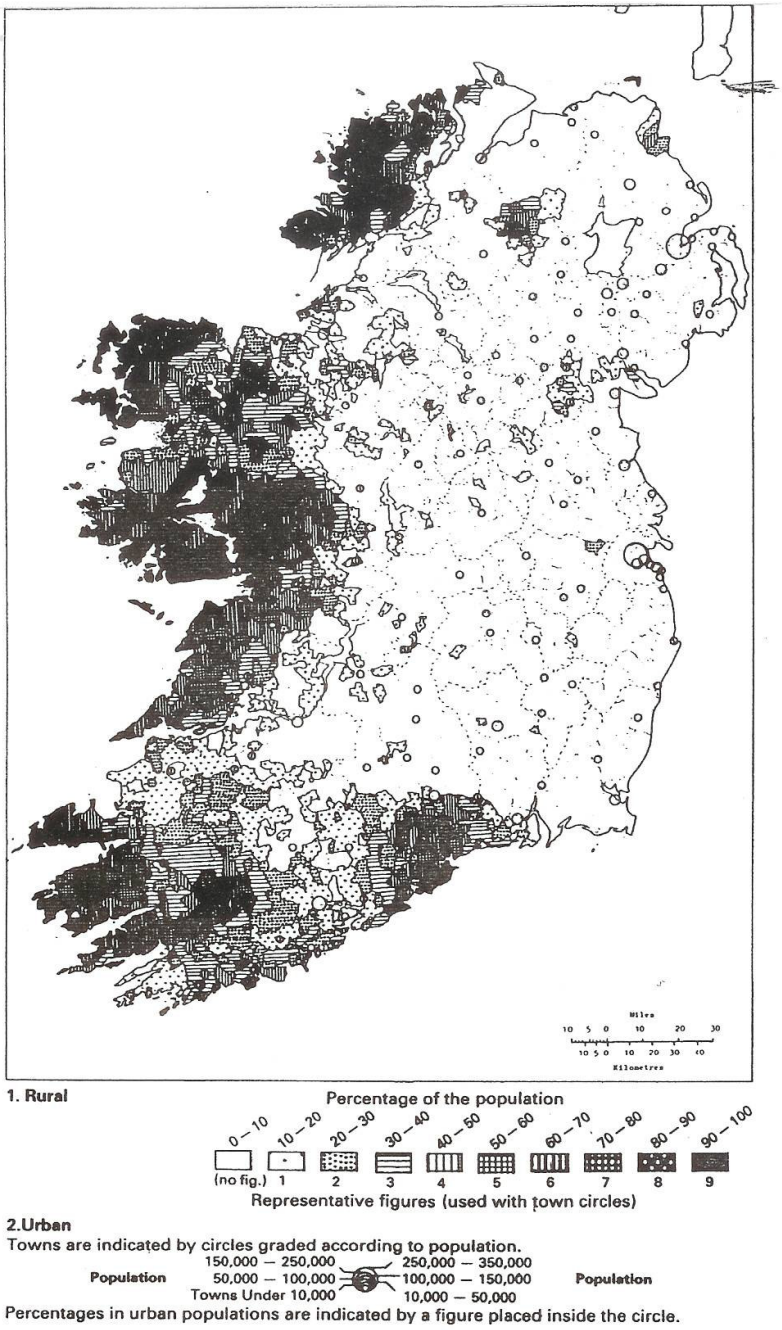
Songs in Irish and in English may be taught. Irish songs set to music both in the tonic-sol-fa and in the staff notations are now easily procurable.

N.B.—Whenever grouping of standards is allowed in the teaching of English, a corresponding grouping of standards is allowed in teaching Irish.

Source: Appendix to the Seventy-third Report of the C.N.E.I. for 1906, section II, Rules and Regulations of the C.N.E.I.

Annexe 17

Concentration des irlandophones en 1911



Irish speakers by towns and district electoral divisions. Census 1911

Source: Hindley, Reg, *The Death of the Irish Language: a Qualified Obituary,* London: Routledge, 1990.

Annexe 18

Instituts de formation des maîtres

Name of College	Manager	Date from which recognised.
"Marlborough-street" (Dublin)	The Commissioners of National Education.	1834
"St. Patrick's" (Drumcondra, Dublin).	His Grace the Most Rev. W. J. Walsh, D.D., Archbishop of Dublin.	1 Sept., 1883
"Our Lady of Mercy" (Carysfort Park, Bl'rock, Co. Dublin).	Do.	1 Sept., 1883
"Church of Ireland" (Kildare Place, Dublin).	—	1 Sept., 1884
"De la Salle" (Waterford).	The Most Rev. B. Hackett, D.D., Bishop of Waterford and Lismore.	1 Sept., 1891
"St. Mary's" (Belfast)	The Most Rev. J. MacRory, D.D., Bishop of Down and Connor.	1 Sept., 1900
"Mary Immaculate" (Limerick).	The Most Rev. D. Hallinan, D.D., Bishop of Limerick.	1 Sept., 1901

Source: Eighty-sixth Report of the Commissioners of National Education in Ireland for the year 1919-1920 (C 1476), H. C., 1921, XI, page 27.

Annexe 19

Débat parlementaire du 27octobre 1919 sur la « Langue Irlandaise »

Dáil Éireann - Volume 1 - 27 October, 1919
THE IRISH LANGUAGE.
A resolution from the Ard-Fheis of the Gaelic League asking Dáil Eireann to appoint a Minister for the Irish Language was read by an CEANN COMHAIRLE.

The ACTING-PRESIDENT stated that the Ministry had not taken any action on the subject of this resolution, as it was a matter for the Dáil to deal with.

T. MACSUIBHNE (Cork Mid) moved that a Minister for the Irish Language be appointed.

L. DE ROISTE (Cork City) suggested that a Minister of Education be appointed. The applications for recognition received from some of the Gaelic Colleges and the Limerick Technical Schools showed the necessity for such an appointment.

CATHAL BRUGHA (Waterford Co.) agreed as to the desirability of appointing a Minister of Education. He asked the Ceann Comhairle whether that would meet the views of the Gaelic League.

AN CEANN COMHAIRLE said that while it would ill-become him to oppose such a resolution, he thought the Gaelic League, with their 25 years' experience of the work, might be expected to deal efficiently with the subject, and more efficiently perhaps than any Ministry now to be set up. He was of opinion that the question might very well be allowed to stand over until after Mr. de Valera returned from America. There was no urgency about the matter.

T. MACSUIBHNE (Cork Mid) said that whilst the Gaelic League machinery was efficient, the Dáil would have [163] more influence in the work of restoring the Irish language. He was willing to accept the proposition that a Minister for Education be appointed.

J.N. DOLAN (Leitrim Co.) supported the appointment of a Minister for Irish by the Dáil. This Minister could work in conjunction with the Gaelic League.

Dr. CROWLEY (Mayo N.) supported the motion.

CATHAL BRUGHA (Waterford Co.) thought President de Valera had some definite reason for not appointing a Minister of Education when he was constituting his Ministry. He thought such an appointment should be deferred until the President returned. Meantime it was essential that the authority of Dáil Eireann should be placed behind the Gaelic League. He thought, therefore, that pending the President's return a Minister for Irish should be appointed. He disagreed with the Ceann Comhairle when he said that there was no urgency about the matter. He moved that they appoint the President of the Gaelic League

as Minister for Irish under Dáil Eireann.

LIAM DE ROISTE (Cork City) explained that his idea was that a Minister for Irish should be conversant with the whole problem of Primary Education, so that he would be able to assign to the Language its proper place on the curriculum.

T. MACSUIBHNE (Cork Mid) seconded the motion of the member for Waterford Co.

An CEANN COMHAIRLE said that before deciding on the question, so far as it concerned him personally he should like to consult the Gaelic League, of which he was President.

The ACTING-PRESIDENT suggested that the appointment be left to the Ministry, and that the motion be taken as an expression of the opinion of the Dáil that the President of the Gaelic League should be appointed to the position.
The proposer and seconder of the motion agreed with this suggestion, and it was put and carried without dissent.
Applications from the Ard-Sgoil and from Colaiste Nua-Ghaedhilge na Gaillimhe for recognition by the Dáil were presented to the House

The ACTING-PRESIDENT suggested that these be referred to the Minister for the Irish Language when appointed, and this course was agreed to.

Source: Dáil Eireann – Volume 1 – 27 October, 1919, « The Irish Language ».

Article consulté le 5.10.06 sur le site: http://historical-debates.oireachtas.ie

Annexe 20

Texte de la lettre du Comité exécutif d'INTO annonçant la réunion de la première conférence sur les programmes, juillet 1920

Irish National Teachers' Organisati
9 Gardiner Place,
Dublin.

A Chara,

Several times during the past 20 years the Irish National Teachers' Organisation has drawn public attention to the fact that the programmes of instruction for pupils attending National schools, as framed by the Commissioners of National Education, has been, and in spite of some modifications, still are, in very many respects unsuitable to Irish conditions and ideals. Bearing in mind the non-representative constitution of the National Board, it is hardly a matter for surprise that this should be so. The teachers who have been charged with the carrying out of the various schemes of instruction were in a specially favourable position to judge of their shortcomings, made repeated representations to the Board through their and urged that the views of all those bodies entitled to speak on this important matter should be sought with a view to framing a programme suitable to Irish needs and in accordance with Irish aspirations; those representations, however, met with little response. On one occasion in 1916 the Board did consult with teachers, managers and others, for the purpose of formulating a revised curriculum, but the outcome of these consultations was a statement by the Board to the effect that after hearing and considering the various suggestions made,

including a detailed programme submitted by the INTO, the Commissioners were of the opinion that their own programme was the most suitable. Since that time important alterations have been made in this programme by the Board without consultation or discussion with any outside body.

It is a matter for regret that this very important matter of school programmes has hitherto been regarded by the general public (with the notable exception of the Gaelic League) as one which should only concern teachers, managers and those directly associated with educational administration. Even the Gaelic League has confined its attention mainly to one aspect of the question; the main body of parents have had no voice through their representatives or otherwise in deciding what should or should not be taught to their children. The Teacher Organisation is glad to note that of late there has been a remarkable awakening of public interest in the educational affairs generally, and it is of the opinion that the present is a suitable time to direct special attention to this subject of school programmes. Believing as they do that reform can be secured only by joint action on the part of all the interests concerned, the teachers at their annual Congress last April adopted a resolution instructing the Executive Committee of the Organisation to take steps to convene a conference or committee representative of those interests "in order to frame a programme or series of programmes in accordance with Irish ideals and conditions, due regard being given to local needs and views". Congress further recommended the programme issued by the Gaelic League to the favourable consideration of the proposed conference.

My committee at it meeting on June 19th discussed the means by which practical effect could best be given to this resolution. It was considered that a conference made up as follows would on the whole be found to be fairly, if not full representative:- The professors of education in the five University Colleges together with four representatives from each of the following bodies: General Council of County Councils, the Gaelic League, National Labour Executive, the Irish National Teachers' Organisation, two representatives appointed by the Catholic Clerical Managers' Association, one each appointed by the Church of Ireland Managers' Association and one by the Presbyterian Managers' Association.

I am instructed to submit this suggestion for your consideration and to say that as it is purely tentative and put forward with a view to getting something practical done as soon as possible, my committee would be grateful for your co-operation and especially for any views or suggestions you may care to offer towards the furtherance of the object sought to be obtained by this proposal.

T. J. O'Connell

General Secretary,

Source: Irish National Teachers' Organisation, Dublin, July 1920.

Annexe 21

Circulaire relative à l'enseignement de l'irlandais : « *Public Notice N°4* »

Seventeenth day of March, 1922, and shall remain in force until further notice:

(1) The Irish Language shall be taught, or used as a medium of instruction, for not less than one full hour each day in all national schools where there is a Teacher competent to teach it:

(2) The hour for the aforesaid instruction shall be divided in the following manner:
   (a) One half-hour not earlier than 10 o'clock in the forenoon; and
   (b) the remaining half-hour not later than 2.30 o'clock in the afternoon;

(3) That should it happen in any schools with more than one Teacher that all the Teachers of the school are not competent to give instruction in the Irish Language, then the division of the work in such school must be so readjusted as to enable such Teacher or Teachers in the school as are competent to give instruction in Irish to comply with the terms of this order, provided however, that in the carrying out of such readjustment, due regard shall be had to the amount of work which can reasonably be allocated to any teacher;

(4) That in a school where the Teacher of a standard, though not certificated, is regarded by the principal teacher of the school and by the National School Inspector in charge of the school, as reasonably competent to give instruction in Irish in that standard, then the Principal Teacher will arrange for such teacher to give the instruction in Irish in that standard;

(5) That all time-tables affected by the provisions of this Order should be revised and altered accordingly, and a copy of each time-table so revised and altered should be submitted without delay to the Inspector in charge of the school;

(6) That in cases where there are any difficulties whatsoever in carrying out the regulations herein set forth, statements should be submitted as soon as possible to the Inspector of Irish Instruction, National Education Office, Dublin.

Given this 1st day of February, 1922.

DIARMUID Ó hÉIGCEARTUIGH,

Secretary to the Provisional Government.

Source: Áine Hyland, and Milne Kenneth, *Irish Educational Documents,* Volume II, Dublin: Church of Ireland College of Education, 1992.

Annexe 22

INTO, enquête sur l'utilisation de l'irlandais comme moyen d'enseignement

Irish National Teachers Organization
Inquiry into the use of Irish as a Teaching Medium
ORDERED BY CONGRESS, 1936.

QUESTIONNAIRE

INTRODUCTORY

The Killarney Congress directed the C.E.C. to have an inquiry made into the use of Irish as a teaching medium, and to issue a detailed report of their investigation.

In order to obtain evidence which will enable them to arrive at well considered conclusions, they have directed that the following Questionnaire be issued, and **that all members who have at any time made use of Irish as a teaching medium** should be invited to assist the Executive by answering the queries set out thereon.

It should be particularly noted:

1. That only those teachers who themselves have taught through Irish should answer the Questionnaire.
2. That teachers should answer the queries in the particular section in which they have had experience.
3. That all replies should be given as a result of personal **experience**, irrespective of one's **opinions** or of the experience or opinions of others.
4. That this Questionnaire will be regarded as a **strictly confidential** document. The facts and opinions set down will be used to enable the Committee to come to general decisions, but the contents will not be disclosed to any person or body outside the Executive.

Your assistance in this matter will be appreciated.

Replies to the Questionnaire **should be sent to Head Office** not later than November 1st, 1936.

By order of the C.E.C.
T.J. O'CONNELL,
General Secretary.

Head Office:
9 GARDINER PLACE, DUBLIN,
Sept. 7th, 1936.

N.B. – The information set out in this Form will be regarded as strictly confidential.

SECTION I.

(*a*) THE TEACHER

Name of Teacher ..... Position in School .....

If trained ..... No. of years' service ..... Present Rating .....

Qualifications in Irish ..... Native Speaker? .....

(*b*) THE SCHOOL

Name of School ..... Roll No. ..... County .....

Average attendance (year ending 30/6/36) ..... No. of Teachers in the School ...

Is school district officially scheduled as **Fíor Gaeltacht**, Gaeltacht, Breac Gaeltacht or Galltacht?

.....

SECTION II. – Infants.

(To be answered only by Teachers who have taught Infant Standards. Reasons for answers should be given where possible.)

1. Number of pupils enrolled in Infants .....
2. Specify whether Junior, Senior, or both inclusive .....
3. How long have you taught the "all Irish" programme to Infants? .....
4. Do all the pupils derive benefit from Instruction through the medium of Irish equal to what they would receive through the medium of English?

   .....

   If not, state the Percentage who:

   (*a*) derive equal benefit .....

   (*b*) derive a good measure of benefit .....

   (*c*) derive very little benefit .....

6. Does the child get a sound grasp of numerical values and processes when taught entirely through Irish?

   .....

   .....

7. Does the child acquire adequate powers of expression in regard to his everyday experiences when taught solely through the medium of Irish?

.....

.....

.....

.....

.....

8. Is there any connection between the medium of instruction (Irish or English) and the extent of the strain on the pupils?

.....

.....

.....

.....

.....

9. Apart from the question of the revival of Irish, do you consider it better from the point of view of the mental and physical development of the child that he should be taught entirely through Irish or that Irish and English should be used?

.....

.....

.....

.....

.....

10. From the point of view of the language revival alone, do you consider it better that the use of Irish as a medium of instruction should be continued throughout the entire school day? (Give reasons and suggestions, if any)

.....

.....

.....

.....

.....

SECTION III. – Standards, I, II, and III.

(To be answered only by Teachers who have taught these Standards. Reasons for answers should be given where possible.)

Give hereunder your experience in teaching **Arithmetic** through Irish:

TABLE I.

Standard	(*a*) Number of years you have taught Arithmetic through Irish	(*b*) Pupils' previous experience in this subject through Irish	(*c*) Was instruction in (*a*) Bilingual or solely through Irish?
I.	.....	.....	.....
	.....	.....	.....
II.	.....	.....	.....
	.....	.....	.....
III.	.....	.....	.....

11. Do all the pupils derive benefit from instruction through Irish equal to that which they would receive through English? .....

If not, state the Percentage who:

(*a*) derive equal benefit .....

(*b*) derive a good measure of benefit .....

(*c*) derive very little benefit .....

12. In teaching Arithmetic through the medium of Irish, what has been your experience *re*:

(*a*) Ready reproduction of tables? .....

.....

.....

(*b*) Pupils' grasp of numerical processes? .....

.....

.....

(*c*) Solution to problems? .....

.....

.....

13. To what extent does teaching Arithmetic through Irish in these standards contribute to fluency in the language?

.....

.....

.....

14. Apart from the question of the revival of Irish, do you consider that the mental and physical development of the child is adequately catered for when Arithmetic is taught entirely through Irish?

.....

.....

SECTION IV. – Standards IV to VII.

(To be answered only by Teachers who have taught these standards. Reasons for answers should be given where possible.)

Give hereunder your experience in teaching the following subjects through the medium of Irish:

TABLE II

Subject	A. Standard to which Teacher has taught this subject through Irish	B. Number of years Teacher has taught this subject to standard in A through Irish	C. Standards (if any) in which this subject had been taught to same pupils through Irish (other than that in A.)	D. Was instruction in A Bilingual or solely through Irish?
Arithmetic	.....	.....	.....	.....
Algebra	.....	.....	.....	.....
Geometry	.....	.....	.....	.....
History	.....	.....	.....	.....
Geography	.....	.....	.....	.....
Needlework	.....	.....	.....	.....
Singing	.....	.....	.....	.....

15. Do all the pupils derive benefit from instruction through Irish equal to that which they would receive through English?

.....

If not, state:

TABLE III

Subject	(*a*) Percentage who derive equal benefit	(*b*) Percentage who derive a good measure of benefit	(*c*) Percentage who derive very little benefit	(*d*) Can content of present programme be effectively covered through Irish?
Arithmetic	.....	.....	.....	.....
Algebra	.....	.....	.....	.....
Geometry	.....	.....	.....	.....
History	.....	.....	.....	.....
Geography	.....	.....	.....	.....
Needlework	.....	.....	.....	.....
Singing	.....	.....	.....	.....

16. Apart from the question of the revival of Irish, and regarding only the mental and physical development of the child, what subjects may, with advantage, be taught through the medium of Irish?

.....

.....

17. State which of the subjects in Table III above, when taught through Irish, contribute to fluency on the part of the pupils, and name them in order of preference

.....

.....

18. Is the teaching of Arithmetic through the medium of Irish in the junior standards a necessary preliminary to its effective teaching through Irish in the Senior standards, and, if so, to what extent?

.....

.....

SECTION V. – Religious Programme.

19. Do you give religious instruction through the medium of Irish? .....

20. If so, state in which of the following is instruction given
(*a*) Prayers; (*b*) Catechism; (*c*) Explanation of Catechism and Christian Doctrine; (*d*) Church History; (*e*) Bible History, etc.

.....

.....

.....

21. Do you fulfil the requirements of your Diocesan programme by teaching in Irish alone?

.....

22. Are you obliged by Diocesan regulation to teach through Irish in whole or in part, or is it a matter of individual choice?

.....

.....

SECTION VI. – General.

23. Is it, in your opinion, possible to revive Irish unless subjects are taught through that medium?

.....

.....

.....

.....

24. Have you – as a result of official suggestion and contrary to your own judgment – taught subjects through the medium of Irish when the necessary conditions were not present – namely, teacher qualified and pupils competent to benefit by the instruction?

.....

.....

.....

.....

25. Have any of your pupils who have been taught subjects solely through the medium of Irish competed at public examinations?

.....

.....

.....

Did those pupils answer their examination papers through the medium of Irish?

.....

.....

.....

26. What is your opinion regarding the suitability of the Text Books used in Irish?

.....

.....

.....

27. Are the same Text Books in Irish suitable to Galltacht and Gaeltacht?

.....

.....

.....

28. What is your opinion regarding the suitability of Text Books, in Irish, on the other subjects?

.....

.....

.....

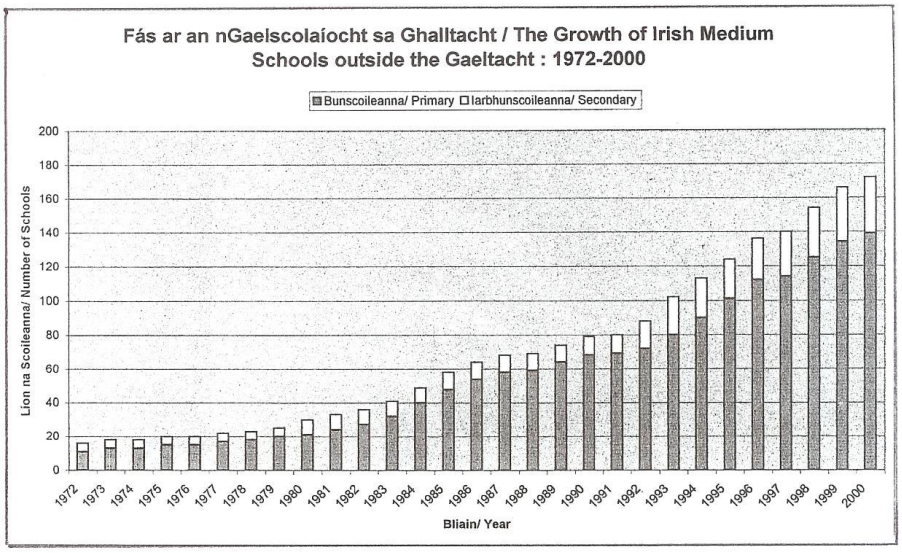
SECTION VII. – Observations.

Members are invited to give their observations regarding any aspect of this question not dealt with in the Questionnaire, and which, in their opinion, will help the Executive in coming to a proper conclusion.

Source: Kelly, Adrian, *Compulsory Irish, Language and Education in Ireland 1870s – 1970s*, Dublin, Portland: Irish Academic Press, 2002.

Annexe 23

Ecoles appliquant le programme d'immersion de 1972 à 2000



Source : Gaelscoileanna, 7 Cearnóg Mhuirfean, Baile Átha Cliath 2.

Index

Anderson, 79, 80
Anderson Christopher, 106, 107, 256, 257, 544, 561, 562
Atkinson, Robert, 203, 205, 206, 207, 208
Bailey, W.F., 185
Balfour, Graham, 76, 89, 95, 156, 213, 214, 218, 273, 289, 290, 318, 349,412
Banks, B., 101
Barron, Philip, 105, 106
Beaslai, P., 242
Bedell, 104, 257
Bergin, O., 336, 475
Berlitz, 331
Bianconi, 84
Birrel, A., 225, 326
Blythe Ernest, 15, 193, 194, 389, 453, 454, 491
Borthwick, Norma, 174, 285
Brugha, C., 242, 243, 389, 394, 400
Bryce, James, 221, 224, 225, 236, 289
Byrne, J., 416, 478
Byrne, Peter, 320
Casey, J, 304
Chamberlain, J., 155
Comyn, David, 123, 124, 126, 132
Connolly, James, 102, 108, 156, 163, 255, 344, 384, 392
Cooke, Henry, 73
Corcoran, Timothy27, 28, 29, 366, 367, 368, 372, 373, 375, 376, 377, 378, 399, 406, 417, 417, 418, 419, 420, 444, 446, 467, 476
Cormac, Breathach, 408, 462
Cosgrave, W.T., 9, 348, 361, 384, 430, 462, 473
Cotton, H., 269
Croke, T.W., 159, 160
Cromwell, Oliver, 53
Cuchullain, 162, 400
Cullen, Paul, 75
Cusack, Michael, 13, 124, 133, 159, 160
Cussen, J.S., 308
Dalton, J.P., 28
Daunt, 83
Davies, D.I., 272
Davin, Maurice, 13, 159
Davis, Thomas, 13, 19, 83, 84, 107, 108, 109, 110, 119, 184, 187, 355, 357, 358, 362, 363, 515
Davitt, Michael, 118, 155, 159
De Burc, Thomas, 408
De Murroe, P.P., 410, 411
De Roiste, L., 393, 394, 396
De Valera, Eamon, 15, 90, 361, 362, 384, 385, 389, 394, 453, 458, 471, 482, 488, 489, 500, 518

Deeny, 328, 329
Demolins, 249
Derrig, T., 9, 16, 32, 453, 454, 482, 483, 496, 506, 513, 517
Dillon, James, 502, 503, 505, 509, 517
Dillon, John, 107
Doogan, 290
Doyle, J.J., 126, 124
Duffy, Charles, Gavan, 107, 181, 186
Duffy, Justice, Gavan, 486
Edwards, O.M., 281
Elizabeth I, 19, 55, 64, 225
Fagan, C., 505
Fahy, F., 399, 414
Farmer, William, 98
Fenton, S., 293, 309, 310 313, 319, 320, 450
Ferrière, 249,
Fichte, J.G., 355
Fitzgerald, G., 226, 288, 300
Fleming, John, 115, 124, 126, 129, 207
Flynn, K., 101
Freinet, 249
Gerrade, Lord Chancelier, 50
Gilmartin, T., 458
Gladstone, W.E., 155
Gouin, méthode, 235, 331, 495
Griffith, Arthur, 164, 166, 217, 313, 382, 383,
Griffith, T.B., 126
Growney, Eugene, 138, 139, 140, 144, 145, 172, 173, 174, 187, 191, 193, 196, 200 235
Hanafin, Ministre de l'Education 526
Harbison, John, 408
Hardiman, 98
Hayes, Michéal, 420, 421, 454
Heffernan, M., 461
Hemphill, 221, 289
Henry VIII, 47, 49, 50, 55, 63, 64, 65, 255
Hodges, E.C., 507
Hyde, Douglas, 19, 20, 23, 30, 32, 79, 98, 105, 115, 157, 162, 166, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 195,198 199, 203, 204, 205, 206, 208, 226, 227, 231, 243, 244, 265, 301, 323, 200, 247, 296 313, 325, 358, 362, 364, 366, 382, 390, 427,428
Jones, G., 107, 258
Jones, H.L., 271
Kearney, Nicolas, 108
Keenan, Patrick, 110, 111, 112, 113, 114, 119, 121, 127, 129, 130, 135, 170, 251 253, 254, 255, 269, 271, 281, 341, 376, 416
Kettle, 301
Killanin Lord, 312, 351
Lady Gregory, 162, 167, 185, 214
Leahy, K., 101

Lehane, 24, 137, 235, 281, 291, 322, 337, 339,
Leinster, Duc de, 72, 73, 87, 89, 98, 159, 177, 205, 206, 336
Leyden, Denis, 185
Lingen, R. Williams, 270
Long, Walter, 221, 222
Lynch, F., 420, 421, 423, 454, 460
Mac Cann, 310
Mac Dermot, F., 505
Mac Enaney, 486, 487
Mac Ginley, Peter, 245, 331, 332
Mac Hale, John, 59, 74, 75, 99, 101
Mac Kenna, Lambert, 462
Mac Neill, Eoin, 106, 173, 178, 186, 187, 189, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 209
216, 242, 244, 245, 285, 301, 320, 323, 325, 361, 366, 371, 389, 399, 425, 461,
469, 476
Mac Pherson, J., 395
Mac Swiney, T., 393, 394
Mac Uiseannáin, P., 193
Mahaffy, John, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 226, 231, 508,
Maher, D.C., 408
Mahony, Cornelius, 114, 119
Mangan, W., 302, 313, 326, 328, 450
Mansfield, E., 325, 408, 462
Marie Tudor, 53,
Marsh, N., 104, 257
Medb du Conacht, 40
Mehauden, J., 250
Mitchel, John, 84
Moore, T, 184
Moran, D.P., 27, 153, 163, 164, 165, 182, 188, 245, 357, 382
Morgan, William, 64
Morris, H., 300, 305, 450, 462
Murray, Daniel, 73, 75, 89
Napier, Commission, 264
Neilson, 97
Ní Chinnèide, Máire, 399, 407
Nominoé, 46, 66
Ó Brolcháin, P., 399, 423
Ó Buradair Dáibhi, 51
Ó Ceallaigh, Séan, 394, 399
Ó Connell, Daniel, 19, 58, 59, 83, 84, 99, 118, 142, 182, 339
Ó Connell, T.J., 402, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416
417, 420, 421, 423, 437, 449, 450, 454, 455, 457, 460, 461, 462, 466, 469, 470 476
480, 485, 486, 496, 498, 507, 510, 511512
Ó Cuiv, Shan, 28, 29, 79, 80, 92, 93, 100, 108, 148, 179, 193, 200, 217, 307, 335
431, 432, 502, 503, 504, 507
Ó Donoghue, Tadhg, 320
Ó Donovan Rossa; J., 98, 128, 378
Ó Fachtna, L., 461
Ó Fathaigh, P., 407

Ó Frighil, Henri, 407
Ó Grianna, S., 475
Ó hAodha, M., 371
Ó Kane, Sean, 331
Ó Kelly, J.J., 420, 421
Ó Murthuile, Sean, 407
Ó Neill, Comte, 98
Ó Neill, Eamon, 502
Ó Neill, Russell, 124, 126, 127, 187
Ó Sullivan, C., 302, 303
Ó Sullivan, J., 469, 477
O'Brien, Paul, 98, 182
O'Brien W. S., 355
O'Carolan Turlough, 42
O'Casey, S., 164, 201
O'Dálaigh Gofraidh Fionn, 43
O'Donnell, Evêque, 202, 302, 303
O'Donnell, Thomas, 290
O'Flanagan, M., 97
O'Grady, Standish, 381
O'Hickey, M.P., 20, 71, 72, 74, 97, 118, 148, 149, 174, 178, 187, 190, 191, 192, 200, 201, 217, 284, 285, 286, 287, 288, 291, 302, 356, 378, 389, 503, 505, 515 , 516
O'Laoghaire, P., 191, 207, 208
O'Longan, Joseph, 124
O'Looney, Brian, 124
O'Malley, D., 289, 349
O'Reilly, E, 98
Owen Owen, 281
Parnell, Stewart, 155, 156, 157, 159, 180, 382
Pearse, Patrick, 30, 31, 102, 179, 198, 211, 216, 217, 219, 220, 221, 225, 226, 231 235, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 272, 274 275, 276, 277, 278, 280, 283, 284, 285, 299, 300, 306, 308, 313, 320, 336, 344, 358 359, 378, 384, 389, 392, 394, 416, 500
Peel, Robert, 74
Petrie, 98
Pie IX, 75
Plunkett, Horace, 171, 172, 289
Powell, York, 204, 205, 290
Powis, Commission, 75, 111, 112, 114, 116, 119, 253, 319
Reddie, Cecil, 249
Redmond, J., 389
Rein, 249
Roberts, L.J., 281
Rolleston, T.W., 191
Ross, Donald, 265
Rosse, Comte de, 98
Shaw, Juge, 226, 288
Sheehy, Timothy, 85
Sheridan, John, 113

Sidney, Henry, 256
Sligo, Marquis de, 98
Stanley, Lord, 72, 87
Starkie, W.J.M., 172, 227, 228, 229, 287, 288, 333
Stewart, D., 266
Symons, J.C., 270,
Synge, J.M., 162, 134
Tacite, 149, 357
Táin Bó Cuailnge, 40
Talbot, Comte de, 98
Thrift, W., 462, 476
Tierney, Michael, 84, 152, 154, 158, 162, 164, 168, 187, 193, 197, 209, 363, 396, 474, 477, 508, 509
Todd, 98
Trevelyan, G.O., 134, 135, 136, 315, 318
Tuam, Archevêque, 99, 100, 119, 458, 462
Ua Duibhne, D., 300
Walsh, J.M.,
Walsh, W. J., 105, 216, 227, 230, 231, 242, 243, 282, 285, 286, 287, 288, 292, 302, 381
Whateley, R., 170
Wilson, M, 265
Wyndham, G., 290
Yeats, W.B., 162 163, 164, 165,166, 167, 180, 214 381, 382

Errata

1er Tome

P.19 note 3: particularly in those areas where (manque).

P. 24 note 9 “ont” doit remplacer « on ».

P. 32 note 31 : Coimisuín (i oublié).

P. 42 note 16: Richard (Fitz Gilbert).

P. 43 île de Man, en Cornouailles

P. 46-66 Nominoë au lieu de Nominoé.

P. 48 note 39 : d’Anglais.

P. 49 note 45 : « Parliament » au lieu de « parliement ».

P. 59 note 84 : op. cit., au lieu de opacity.

P. 60 dans la traduction de la note 89, les mots en irlandais sont oubliés.

P. 66 a new au lieu de anew dans la note 105.

P. 73 note 11 : « Carlile » au lieu de socialisation (erreur informatique).

P. 75 leur défaveur doit être remplacé par « sa défaveur ».

P. 90 note 73: When Irish Ireland pressures (oublié) “in” Irish-speaking au lieu de “of”.

P. 97 En 1828, 67000 cours d’irlandais avaient été dispensés par cette société doit remplacer : en 1828, dans 67.000 écoles dirigées par cette société, l’irlandais était enseigné.

P. 103 note 123 : « St Columba » au lieu de Columbia.

P. 104 note 125: Irish au lieu de English → read and write in English.

P. 105 note 132 : Welsh de Carrickbeg au lieu de “souffrir d’autant” (erreur informatique).

P. 107 note 170 Camarthenshire au lieu de socialisation.

P. 108 note 145 du texte : « est » au lieu de «et » le pire symbole.

P. 109 note 147 texte : de leurs maîtres.

P. 119 ~~de~~ la langue → sauver la langue.(dernière ligne)

P. 123 note 190, à la traduction.

P. 124 note 193 : « Ó Longan » au lieu de « Ó Longon ».

P. 126 note 202 : . oublié devant « In Donegal ».

P. 127 Ó Neill Russell au lieu de Russel.

P. 129 note 212 rajouter « et p. 121 ».

P. 129 note 219 the commissioners.

P. 140 « à supprimer note 249 (texte).

P. 140 les élèves …aient la possibilité d'obtenir des fees doit être remplacé par « les élèves…permettent aux maîtres de recevoir des fees ».

P. 145 note 266 : en 1899, 1825 (manque).

P. 159 après (après JC) doit remplacer avant,note 307.

P. 175 note 368 (texte) : de oublié « de la population ».

P. 176 note 371 : p. 80 au lieu de p. 131.

P. 211 note 495: supprimer for(need).

P. 214 note 504 : "faisant Etat" → faisant état.

P. 218 L'activité de la Ligue ~~qui,~~ en ce début de siècle…

P. 220 note 530 (texte) : ~~à~~ chaque élève → pour chaque élève.

P. 223 l'enseignement de l'irlandais (mot oublié).

P. 233 note 577 : T. J. Ó Connell au lieu de ~~M.~~ Ó Connell

P. 235 note 590 : Janvier 1905 au lieu de Javier 1905.

P. 238 « allait » au lieu de aller entraîner.

P. 244 citation dans le texte 622 ajouter « secondaire » à « école ».

P. 256 de la population (oubli) note 666 texte.

P. 260 1) erreur dans les pourcentages et nombres

~~168.235 32420 19.3~~
264.026 43.010 16.2

Il s'agit de chiffres concernant les comtés gaéliques de l'Ouest (4 comtés).

2) note ~~797~~
686

P. 281 note 770 : « is » improved au lieu de ~~id~~ improved.

Note 772 : the preservation au lieu de he preservation.

P. 282 note 773 (texte) : « l'administrateur de l'école juge » au lieu de « les de l'école jugent ».

Note 773: « The Case for Bilingual Education in the Irish-speaking Districts » p. 8 au lieu de ~~Ibid.~~ p. 8.

P. 284 note 779 : « S. Ó Buachalla, p. 312 » au lieu de « ~~Ibid~~ p. 312 ».

P. 291 note 811 : « Irishising » au lieu de ~~erotising~~ of Education. (erreur informatique)

P. 304 Cullen dans le Comté de « Cork » au lieu de « ~~York~~ ».

P. 308 note 864 : « less than » au lieu de « l~~es~~ than ».

P. 309 Annexe 17 au lieu de 16, note 865.

P. 324 note 926: « The teaching of Irish » au lieu de « ~~f~~Irish ».

P. 327 Tableau: chiffres décalés: Donegal 63 – Clare 3 – Cork 13 – Kerry 42 – Waterford 3 – Mayo 22.

P. 341 ponctuation: « de son attribut l'anglais, les Irlandais… » au lieu de « l'anglais. Les Irlandais… »

2ème Tome

P. 357 note 33 : « ~~Ibid~~ p. 6-7 » remplacer par « M.P. Ó Hickey », p. 6-7.

Note 35 (texte) : supprimer « d'entre ~~eux~~ nous ».

P. 366 note 75 : « Vide supra, p. 304 » remplacé par « Vide supra, p. 87 ».

P. 383 note 126: phrase oubliée : The average age of its members was somewhat lower, and they tended to be more militantly republican. Many of the new provincial members were IRA…

P. 405 note 183: Congress has condemned.

P. 411 l'élève, l'oublié.(3 lignes avant le bas de la page)

P. 415 note 215: ~~fir~~ « for » its fulfilment.

P. 435 (tableau) "bilingue" au lieu de sup.

P. 440 note 300 : about 70%. « a » oublié.

P. 443 …ne possédaient pas le certificat bilingue ou l'Ard Teastas Certificate.

P. 450 note 331 : tthe « t » à supprimer.

P. 482 note 446 : Ó Deirg au lieu de Ó Deirrig.

P. 495 « c'e~~e~~t à dire » au lieu de « c'est-à-dire ».(haut de la page)

P. 495 note 489 : « Vide supra, p. 445 » au lieu de « Vide supra, p. 425 ».

P. 496 note 491 : vol. 51, 11/4/1934 au lieu de vol 11, 51/4/1934.

P. 506 les les auteurs.

P. 525 note 25 : naíonrai au lieu de maíonrai.

P. 619 « Annexe 15 » oublié.

L'objet de cette thèse est d'étudier la place et les changements qu'a pu connaître l'enseignement de l'irlandais dans les « écoles nationales » de 1931, date de leur établissement, à 1936, époque du premier bilan des stratégies éducatives des gouvernements de l'Etat Libre. Notre objectif est de déterminer en quoi les développements pédagogiques, à travers l'évolution des lois et des programmes scolaires, ont été le reflet de représentations politiques, sociales et identitaires de deux systèmes d'administration en Irlande: l'administration britannique puis l'administration nationale. Les « écoles nationales » créées dans le but de promouvoir l'harmonie dans un système éducatif multiconfessionnel et souvent considérées comme ayant été, pour les autorités britanniques, l'outil d'assimilation culturel et linguistique des jeunes Irlandais, n'accordèrent aucune place à la langue pendant plus de quarante ans, faisant fi de la population irlandophone. Les politiques éducatives ne furent cependant pas remises en question par les parents favorables à la langue « utile » mais furent à l'initiative d'organisations de défense de la langue, telles que la Société de Préservation de la Langue irlandaise et la Ligue gaélique. Le combat pour le renouveau de la langue ayant été intrinsèquement lié au combat pour l'indépendance, il constitua la base idéologique des politiques éducatives de l'Etat Libre, la logique sous-tendant les réformes, étant que les écoles étaient responsables du déclin de l'irlandais au XIXe siècle et par conséquent, elles seraient le moyen de revitaliser la langue vernaculaire. Ce système qui reposait sur des exigences nationalistes au détriment de l'instruction des enfants allait être en butte à la critique.

Mots-clés : langue irlandaise, histoire irlandaise, éducation /programmes, nationalisme, sociétés de défense de la langue.

The Irish Language in Primary Schools in Ireland from 1831 to 1936-Political and Educational Strategies

The object of this thesis is to study the place and the changes which the teaching of Irish in the "national schools" knew from 1931, the date when they were established, to 1936, when the first survey of the educational strategies of the governments of the Free State was made. Our objective is to determine in what laws and school programs were the reflection of political, social and identical representations of two systems of administration in Ireland: the British administration then the national administration. The national schools, created with the aim of promoting harmony in a multiconfessional educational system and often considered as having been, for the British authorities, the cultural and linguistic tool of assimilation of the Irish young people, granted no place to the language for more than forty years, ignoring the Irish-speaking population. The educational policies were not however questioned by the parents favourable to the "useful" language but were at the initiative of the language defence organizations such as the Society of Conservation of the Irish language and the Gaelic League. The fight for the revival of the language having been intrinsically bound to the fight for the independence, constituted the ideological basis of the Free State policies, the logic underlying the reforms, being that schools were responsible for the decline of the Irish in the XIXth century and consequently they would be the means to revitalize the vernacular language. This system which was based on nationalist requirements to the detriment of the children instruction was going to be exposed to the criticism.

Keywords : Irish language, Irish history, education/programmes, nationalism, language societies.

Discipline :Études Irlandaises
École doctorale: Humanités et Sciences de l'Homme